MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIIE SIÈCLE

III (BIOGRAPHIES)

E. BOURGEOIS ET L. ANDRÉ

AUGUSTE PICARD ÉDITEUR

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE



MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE — III

LES SOURCES
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE
DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'EN 1815

PAR

MM. A. MOLINIER, H. HAUSER, E. BOURGEOIS, L. ANDRÉ, P. TOURNEUX, M. CARON

TROISIÈME PARTIE

LE XVIIe SIÈCLE (1610-1715)

PAR

ÉMILE BOURGEOIS

ET

LOUIS ANDRÉ

III

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1923

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIIe SIÈCLE (1610-1715)

PAR

ÉMILE BOURGEOIS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

ET

LOUIS ANDRÉ

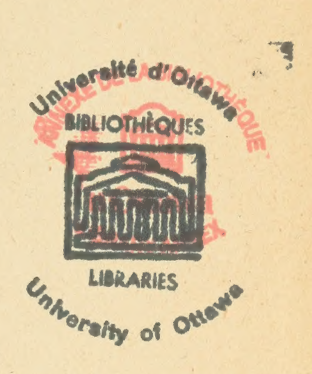
DOCTEUR ÈS LETTRES

PROFESSEUR AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND

III

BIOGRAPHIES





PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

Libraire des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

—

1923



AVERTISSEMENT

Le manuscrit du tome III fut remis à l'éditeur au mois de juillet 1914. Les circonstances en ont empêché l'impression jusqu'à ce jour. Les auteurs ont utilisé ce retard forcé pour compléter leurs notes depuis 1914 jusqu'aux premiers mois de l'année 1922.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Acad. Salés.	*Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne.*
A. E.	Archives du ministère des Affaires étrangères.
Am. Aut.	*L'Amateur d'autographes.*
Anj. hist.	*L'Anjou historique.*
Ann. Alp.	*Annuaire des Alpes (recueil des archives des Hautes-Alpes).*
Ann. B. Alp.	*Annales des Basses-Alpes.*
Ann. cath. Nî.	*Annales catholiques de Nîmes.*
Ann. Cong. Mis.	*Annales de la Congrégation de la Mission.*
Ann. Est.	*Annales de l'Est.*
Ann. F. C.	*Annales franc-comtoises.*
Ann. Lot.	*Annuaire statistique et administratif du département du Lot.*
Ann. M.	*Annales du Midi.*
Ann. Ma.	*Annuaire de la Manche.*
Ann. phil. chrét.	*Annales de philosophie chrétienne.*
Ann. Soc. Gât.	*Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.*
Arch. cur.	*Archives curieuses de l'histoire de France (Cimber et Danjou).*
Arch. hist. Gasc.	*Archives historiques de la Gascogne.*
Arch. hist. Po.	*Archives historiques du Poitou.*
Arch. hist. Saint. et Aun.	*Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.*
Arch. litt.	*Archives littéraires de l'Europe.*
Arch. stor. it.	*Archivio storico italiano.*
A. S. M. P.	*Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques.*
Ath.	*Athenæum.*
B. A.	Bibliothèque de l'Arsenal.
B. E. C.	Bibliothèque de l'École des Chartes.
Bib. fr.	*Le Bibliophile français.*
Bib. Mod.	*Le Bibliographe moderne.*
B. M.	Bibliothèque Mazarine.

B. N.	Bibliothèque Nationale.
B. S. G.	Bibliothèque Sainte-Geneviève.
B. Sorb.	Bibliothèque de la Sorbonne.
Bul. Acad. Del.	*Bulletin de l'Académie delphinale.*
Bul. Ath. Beauv.	*Bulletin de l'Athénée du Beauvaisis.*
Bul. Bib.	*Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire.*
Bul. Com. Hist.	*Bulletin du Comité des travaux historiques.*
Bul. hist. Dij.	*Bulletin d'histoire, de littérature et d'art religieux du diocèse de Dijon.*
Bul. Lit. eccl.	*Bulletin de littérature ecclésiastique.*
Bul. Soc. A. O.	*Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest.*
Bul. Soc. Ar.	*Bulletin de la Société ariégeoise.*
Bul. Soc. Aval.	*Bulletin de la Société d'études d'Avallon.*
Bul. Soc. Bib. bret.	*Bulletin de la Société des bibliophiles bretons.*
Bul. Soc. Comp.	*Bulletin de la Société de Compiègne.*
Bul. Soc. Dr.	*Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme.*
Bul. Soc. hér.	*Bulletin de la Société héraldique et généalogique de France.*
Bul. Soc. H. F.	*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France.*
Bul. Soc. hist. méd.	*Bulletin de la Société de l'histoire de la médecine.*
Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.	*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.*
Bul. Soc. Hist. P. F.	*Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français.*
Bul. Soc. H. M.	*Bulletin de la Société d'histoire moderne.*
Bul. Soc. H.-S.	*Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône.*
Bul. Soc. Is.	*Bulletin de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère.*
Bul. Soc. Nant.	*Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.*
Bul. Soc. Pau.	*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau.*
Bul. Soc. Pér.	*Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.*
Bul. Soc. Sens.	*Bulletin de la Société archéologique de Sens.*
Bull. Soc. Vendôm.	*Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.*
Bul. Un. Faulc.	*Bulletin de l'Union Faulconnier.*

Bul. Val. Dig.	*Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers.*
Cab. Hist.	*Le Cabinet historique.*
Car. Hist. Lit.	*Le Carnet historique et littéraire.*
Chron. Méd.	*Chronique médicale.*
Cor.	*Le Correspondant.*
cr.	compte-rendu.
C. R. A. S. M. P.	*Comptes-rendus de l'Académie des sciences morales et politiques.*
D. G.	Dépôt du ministère de la Guerre.
Doc. Hist.	*Documents d'histoire.*
Doc. in.	Documents inédits.
Dom. Frac.	*La Domenica del Fracassa.*
D. Runds.	*Deutsche Rundschau.*
édit.	édition.
Ét.	*Études de la Compagnie de Jésus.*
Ét. Bay.	*Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne.*
ext.	extrait.
F. hist.	*Feuilles d'histoire.*
G. B. A.	*Gazette des beaux-arts.*
Giorn. erud.	*Giornale di erudizione.*
Int. Ch.	*L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux.*
J. Pyr. Or.	*Journal commercial illustré des Pyrénées-Orientales.*
J. S.	*Journal des Savants.*
J. Verd.	*Journal de Verdun.*
let.	lettre.
loc. cit.	loco citato.
Mél. É. R.	*Mélanges de l'École française de Rome.*
Mél. Soc. Norm.	*Mélanges de la Société de l'histoire de Normandie.*
Mém. Acad. Belg.	*Mémoires de l'Académie royale de Belgique.*
Mém. Acad. Caen.	*Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen.*
Mém. Acad. Dij.	*Mémoires de l'Académie de Dijon.*
Mém. Acad. Montp.	*Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.*
Mém. Acad. Toul.	*Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.*
Mém. Soc. antiq. C.	*Mémoires de la Société des antiquaires du Centre.*
Mém. Soc. antiq. Ou.	*Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest.*

Mém. Soc. antiq. Pic. — *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie.*
Mém. Soc. arch. lor. — *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.*
Mém. Soc. Beau. — *Mémoires de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune.*
Mém. Soc. D. S. — *Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres.*
Mém. Soc. Dunk. — *Mémoires de la Société dunkerquoise.*
Mém. Soc. Hist. Par. et I. de F. — *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.*
Mém. Soc. Na. — *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy.*
Mém. Soc. Verd. — *Mémoires de la Société philomathique de Verdun.*
Mém. Trév. — *Mémoires de Trévoux.*
Mer. Fr. — *Mercure de France.*
Mer. poit. — *Le Mercure poitevin.*
Misc. Cam. Soc. — *Miscellanies of Camden Society.*
Mod. Lang. Rev. — *The Modern Language Review.*
ms. — manuscrit.
p. ex. — par exemple.
Phil. posit. — *La Philosophie positive.*
P. poit. — *Le Pays poitevin.*
Prov. Ma. — *La Province du Maine.*
pub. p. — publié par.
Quinz. — *La Quinzaine.*
Ras. naz. — *Rassegna nazionale.*
Rec. Soc. Ag. — *Recueil des travaux de la Société des lettres, sciences et arts d'Agen.*
Rep. fr. — *La République française.*
Rev. Als. Lor. — *Revue nouvelle d'Alsace-Lorraine.*
Rev. Anj. — *Revue de l'Anjou.*
Rev. Ard. — *Revue historique des Ardennes.*
Rev. B. — *Revue bleue.*
Rev. Bé. — *Revue du Béarn et du pays basque.*
Rev. Belg. — *Revue de Belgique.*
Rev. Bé. Nav. Lan. — *Revue de Béarn, Navarre et Landes.*
Rev. Bib. Icon. — *Revue biblio-iconographique.*
Rev. Bos. — *Revue Bossuet.*
Rev. Bourd. — *Revue Bourdaloue.*
Rev. B. Poit. — *Revue du bas Poitou.*
Rev. Bret. et Vend. — *Revue de Bretagne et de Vendée.*
Rev. C. B. — *Revue de Champagne et de Brie.*
Rev. Cl. fr. — *Revue du clergé français.*

Rev. Com.	*Revue de Comminges.*
Rev. cont.	*Revue contemporaine.*
Rev. crit.	*Revue critique d'histoire et de littérature.*
Rev. Daup.	*Revue dauphinoise.*
Rev. D. M.	*Revue des Deux-Mondes.*
Rev. Egl. Fr.	*Revue d'histoire de l'Église de France.*
Rev. encyc.	*Revue encyclopédique.*
Rev. Ét. Hist.	*Revue des études historiques.*
Rev. Fac. Ang.	*Revue des Facultés catholiques d'Angers.*
Rev. For.	*Revue forézienne.*
Rev. Fr.	*Revue de France.*
Rev. G.	*Revue de géographie.*
Rev. Gasc.	*Revue de Gascogne.*
Rev. hebd.	*Revue hebdomadaire.*
Rev. hist.	*Revue historique.*
Rev. hist. arch. Rous.	*Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon.*
Rev. hist. dipl.	*Revue d'histoire diplomatique.*
Rev. hist. écon.	*Revue d'histoire économique.*
Rev. hist. mod. et cont.	*Revue d'histoire moderne et contemporaine.*
Rev. hist. O.	*Revue historique de l'Ouest.*
Rev. hist. Prov.	*Revue historique de Provence.*
Rev. H. L. F.	*Revue d'histoire littéraire de la France.*
Rev. lég. et jur.	*Revue critique de législation et de jurisprudence.*
Rev. Lil.	*Revue de Lille.*
Rev. Mab.	*Revue Mabillon.*
Rev. M. C.	*Revue maritime et coloniale.*
Rev. Méd.	*Revue médicale.*
Rev. Mo. Cath.	*Revue du Monde catholique.*
Rev. nob.	*Revue nobiliaire.*
Rev. P.	*Revue de Paris.*
Rev. Prov. O.	*Revue des provinces de l'Ouest.*
Rev. Pyr.	*Revue des Pyrénées.*
Rev. Quest. Hér.	*Revue des questions héraldiques, archéologiques et historiques.*
Rev. Quest. Hist.	*Revue des questions historiques.*
Rev. rétr.	*Revue rétrospective.*
Rev. Ro. et Norm.	*Revue de Rouen et de la Normandie.*
Rev. S. H.	*Revue de synthèse historique.*
Rev. Soc. Val.	*Revue de la Société impériale de Valenciennes.*
Rev. Vers.	*Revue de l'histoire de Versailles.*
Riv. arald.	*Rivista araldica.*
Riv. cont.	*Rivista contemporanea.*

sd.	sans date.
S. H. F.	Société de l'histoire de France.
sl.	sans lieu.
slnd.	sans lieu ni date.
Spect. mil.	*Spectateur militaire.*
Tab. Vel.	*Tablettes historiques du Velay.*
T. Ac. Reims.	*Travaux de l'Académie de Reims.*
T. Ac. Rouen.	*Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.*
Tijds.	*De Tijdspiegel.*
trad.	traduction.
Ts.	*Le Temps.*
Un. cathol.	*L'Université catholique.*
v.	voir.
Westm. Rev.	*The Westminster Review.*

SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

XVIIe SIÈCLE

TOME III

BIOGRAPHIES

Les historiens n'accordent pas, en général, une créance extrême aux biographes, aux récits, laissés par eux, de la vie d'un ou plusieurs de leurs contemporains. Ils ressentent presque contre ces œuvres une défiance systématique et leur reprochent, avant même de les lire, leur insuffisance et surtout une constante partialité. Ce sont, disent-ils, des apologies, fastidieuses le plus souvent : les narrateurs, quels qu'ils soient, s'efforcent à dissimuler ou vont jusqu'à supprimer complètement tous les événements défavorables, et, au contraire, se plaisent à rapporter avec une insupportable prolixité les actions, importantes ou non, propres à rehausser leur héros aux yeux du public. L'idée maîtresse, qui a présidé à la confection de tous ces ouvrages sans exception, est de montrer que ceux auxquels ils ont été consacrés ont été gratifiés d'inestimables qualités qu'aucun défaut ne vient diminuer, doivent donc être proposés comme des modèles aux êtres humains de leur époque et même de tous les temps. La biographie confine, en somme, à l'hagiographie : comme elle, elle a un but moral et, par suite, ne peut guère être utile à l'histoire, qui recherche avant tout l'exacte vérité.

Ce profond discrédit, dans lequel sont tombées les biographies, est-il vraiment mérité? N'est-il pas exagéré et téméraire de les écarter avec dédain?

Dans le cours du XVIIe siècle, on en compte un nombre considérable, bien plus grand qu'on ne le croit communément. Loin de

nous la pensée de les défendre toutes et de les considérer comme étant d'égale valeur. Nous reconnaissons bien volontiers et sans peine que beaucoup d'entre elles ont incontestablement des affinités trop étroites avec les lettres de direction. En les écrivant, les auteurs étaient guidés par une préoccupation, louable sans doute, mais trop spéciale, celle de rédiger des œuvres d'édification : leur conception était à peu près exclusivement morale, nullement historique. Et ainsi ont été publiées d'innombrables vies de personnes totalement inconnues, qui n'ont jamais joué le moindre rôle politique ou autre, ont eu comme unique mérite de passer leur existence dans la prière, l'humilité et même les mortifications, se sont, en d'autres termes, vouées au seul service de Dieu. De la lecture de ces livres, faits avant tout pour prôner l'esprit de sacrifice et d'abnégation, l'historien ne pourra tirer aucun profit appréciable. Tout au plus, en constatant qu'ils se sont multipliés, sera-t-il amené à penser et à conclure que le sentiment religieux, la piété, le dévouement chrétien ont été fort développés pendant le XVIIe siècle. Mais, pour affermir et justifier sa conviction, il serait trop hardi et trop imprudent s'il recourait à ces biographies de type uniforme, se répétant et se ressemblant étrangement : n'a-t-il pas pour cela d'autres documents plus sérieux et moins partiaux?

Ces réserves faites, nous croyons néanmoins qu'il est excessif de généraliser, de confondre tous ces ouvrages, de leur infliger à tous le blâme commun d'être des sources historiques peu satisfaisantes, et, par suite, de les rejeter indistinctement, sans examen critique, sous le prétexte aisé qu'ils sont des panégyriques. Lorsqu'il s'agit d'un personnage connu, ayant eu quelque crédit, ayant participé d'une manière quelconque au gouvernement, à l'administration, aux guerres, à la rénovation des esprits, ayant en définitive exercé une certaine influence, peut-il être indifférent de s'adresser à son biographe? S'il est à peu près inutile d'étudier les vies d'une foule de personnes qui ne se recommandent que par les vertus privées, n'est-il pas en échange nécessaire de savoir ce que des contemporains ont écrit et pensé sur le cardinal de Bérulle et l'abbé de Rancé, les Arnauld, Richelieu, Lesdiguières ou Turenne, Pascal ou Bayle et tant d'autres encore? Et cette obligation apparaît d'autant plus indispensable que les biographes de personnages, éminents à

divers titres, tout en ne cachant pas leur sympathie, se sont acquittés de leur tâche, toujours avec conscience, bien souvent avec réflexion et méthode, et ne sont pas à priori de perpétuels et détestables flatteurs. Les indications fournies par eux doivent être sans doute contrôlées et soumises à une critique rigoureuse; mais, si l'on veut acquérir une information complète, elles ne peuvent être négligées.

Parmi ces narrateurs, il convient, toutefois, de faire une distinction pour savoir, avec précision, ce que l'on peut trouver dans leurs œuvres.

Les uns ont vécu dans l'entourage, quelquefois même dans l'intimité, du personnage : ils ont été constamment mêlés à son existence, ont occupé fréquemment auprès de lui des fonctions qui leur ont permis d'être renseignés amplement sur ses projets et sur ses actions et de pénétrer aussi ses pensées et ses sentiments. Ils ont pu ainsi écrire des ouvrages, dont il ne faut, certes, pas vanter outre mesure le mérite psychologique, mais qui, par leur exactitude chronologique, tout au moins, ont servi de base aux travaux postérieurs. Qui a mieux connu Lesdiguières, par exemple, que son secrétaire Videl? Et, malgré les écrits modernes, la vie de Pascal, rédigée par sa sœur, Mme Périer, n'est-elle pas encore aujourd'hui une source précieuse?

D'autres, ayant été peu ou point admis dans la familiarité du héros, ont été évidemment moins bien placés pour observer avec méthode et pour fixer sans erreur les diverses étapes de la vie. Mais, à d'autres titres, ils sont fort utiles à l'historien. Très souvent, en effet, ils ont composé leurs biographies d'après des pièces et des mémoires, qui leur ont été confiés par la famille ou les amis du défunt. On est autorisé à considérer leur témoignage, leurs appréciations, comme étant d'une importance secondaire; les documents qu'ils nous transmettent ne le sont pas : ce sont eux, au contraire, qui donnent à leurs livres une valeur exceptionnelle. N'est-ce pas surtout à ce point de vue que l'on devra toujours consulter, par exemple, la vie de Turenne par Ramsay, ou celle de l'évêque d'Alet, Nicolas Pavillon, par Lefèvre de Saint-Marc et La Chassagne?

Là ne réside pas seulement l'intérêt de ces biographies indivi-

duelles. Beaucoup de ces écrivains ne parlent pas uniquement des hommes et de leurs actions personnelles. Ils font de fréquentes incursions dans le domaine des affaires politiques, religieuses ou autres, s'y intéressent suivant le degré de leurs aptitudes, s'efforcent de les expliquer clairement, de manière à mettre en pleine lumière le rôle particulier qu'a joué celui dont ils ont entrepris de raconter l'existence. Lorsque l'abbé Le Gendre, poussé par une fidèle reconnaissance, compose, par exemple, avec une affection sincère, la vie de son protecteur Harlay de Champvallon, il ne se borne pas à un sec résumé chronologique : il nous montre l'archevêque de Paris agissant sans relâche et bien souvent en maître dans les questions religieuses si ardues et si dangereuses, et il nous fait assister aux débats, parfois violents, auxquels elles ont donné lieu, nous découvrant ainsi des particularités curieuses sur la politique de Louis XIV. Est-il possible de ne pas retenir ces renseignements qui nous sont fournis indirectement, tout en prenant les précautions nécessaires pour en apprécier l'exactitude, l'impartialité et, en définitive, l'importance?

Il est, en échange, beaucoup plus délicat de déterminer la valeur des recueils de biographies, formés, dès le XVII[e] siècle, par des écrivains qui, pour des raisons différentes, ont tâché de réunir et de grouper dans un même volume des indications sur un nombre plus ou moins grand d'hommes, « illustres » à divers titres. De ces auteurs, quelques-uns, inspirés et dominés par la piété, ont raconté la vie des évêques, des membres d'un ordre régulier, etc., dont ils jugeaient bon que le souvenir se perpétuât à travers les siècles. D'autres, par esprit de corps, les académiciens surtout, ont agi de même pour leurs confrères défunts, dont ils ont exposé l'existence avec respect et analysé les travaux avec soin. D'autres, enfin, ont essayé de nous faire connaître cette partie de la bourgeoisie qui recherchait avant tout les fonctions judiciaires et fit preuve, à plusieurs reprises, d'un esprit d'indépendance, désordonné sans doute, réel néanmoins. Ces recueils, dus à des contemporains, n'ont peut-être pas une valeur extrême : il est possible, cependant, d'en extraire une date, un détail, un fait curieux, plus rarement une idée générale. Que la brièveté de ces résumés biographiques soit

souvent trop grande, il serait puéril de le nier; mais quand ils sont l'œuvre d'un Perrault ou d'un Fontenelle, par exemple, ils se distinguent assurément par des qualités de méthode, par une précision partielle, par l'absence de toute flatterie outrée et, aussi, par la sûreté des informations : ce sont non seulement des modèles littéraires, mais des sources historiques non négligeables.

Parmi ces recueils biographiques, il en est certains auxquels nous devons réserver une mention particulière : ce sont ceux qui regardent les familles nobles. On est tout d'abord surpris de leur nombre et amené par suite à se demander pourquoi il en a tant surgi au XVIIe siècle. A-t-on été entraîné par l'exemple d'André Duchesne qui, dans le premier tiers de ce siècle, avait déjà établi la généalogie et l'histoire de multiples maisons, mais dont nous ne pouvons guère nous servir, puisqu'il s'arrête généralement avant 1610? Ou bien est-ce le désir fort humain de montrer que l'on appartient à une haute et digne famille, que l'on est supérieur aux autres, sinon par la fortune, du moins par l'ancienneté, et qu'en tout cas on ne tient pas à être confondu avec le « commun »? N'est-ce pas aussi et plutôt par intérêt? A plusieurs reprises, la royauté, pour des raisons financières, a ordonné des « recherches de noblesse », afin de soumettre à l'impôt ceux qui s'en étaient indûment exemptés. Cela n'a-t-il pas poussé les nobles à écrire ou à faire écrire l'histoire de leurs familles, de façon à prouver qu'ils avaient le droit d'être maintenus dans la classe des privilégiés?

Tous ces motifs, qui semblent plausibles, acquièrent une importance primordiale quand on se propose de déterminer la valeur de ces ouvrages. On s'aperçoit aisément que les auteurs, à gages ou non, ont été souvent tentés de falsifier ou d'inventer des documents : L'Hermite de Soliers, Vulson de La Colombière, Salvaing de Boissieu, Cristofle Justel, Haudicquier de Blancourt, etc., n'ont pas fait preuve de scrupules bien fermes à cet égard. En outre, ils ont trompé des esprits, cependant avisés, et la mésaventure de l'honnête Baluze, à propos de la maison de La Tour d'Auvergne, est pour nous un exemple caractéristique. Enfin, des corrections et des annotations brutales et dures, que nous avons constatées sur plusieurs volumes à la Bibliothèque nationale et qui émanent pour

la plupart de Charles René d'Hozier, augmentent encore la défiance que l'on éprouve vis-à-vis de ces recueils. Beaucoup d'entre eux devront donc être rejetés sans hésitation. On en trouvera seulement quelques-uns qui, par les textes de toutes sortes qu'ils contiennent, permettront de fixer quelque point de détail, une date, plus rarement les origines et le milieu de personnages ayant tenu un rôle, petit ou grand, dans l'histoire du XVII[e] siècle.

Des biographies d'un caractère tout à fait spécial, les oraisons funèbres, ont été, elles aussi, jugées avec une extrême sévérité jusqu'à nos jours. Cette animosité et même parfois cette malveillance, que les historiens leur ont montrées, ont certainement pour cause l'uniformité de conception et de but qu'ont eue les auteurs et l'obligation pour eux de tenir compte de l'auditoire particulier et restreint auquel ils devaient s'adresser. Généralement, en effet, les orateurs ont été chargés de prononcer un panégyrique devant une assemblée choisie, présidée, peut-on dire, par les parents du défunt, et vis-à-vis de laquelle ils devaient garder des ménagements et une certaine réserve. Comme, d'autre part, ils appartiennent, le plus souvent, à l'église séculière ou régulière, leur principal souci a été de tirer de l'existence du héros un exemple pour les vivants, de faire principalement œuvre de sermonnaires. Ces exercices d'éloquence et de morale sont embarrassés et alourdis par d'innombrables citations de textes, extraits de livres sacrés ou profanes, et par des commentaires d'une inutile prolixité : ils sont incontestablement d'un faible secours pour l'historien.

La lecture attentive et minutieuse de ces opuscules nous a cependant portés à penser qu'il ne fallait pas, de parti pris, délaisser cette source, si médiocre soit-elle, et qu'au milieu de tout ce fatras, exceptionnellement littéraire, presque toujours ennuyeux, il y avait peut-être à glaner. Comment justifier ce que l'on pourrait appeler une indulgence excessive?

Tout d'abord, il est arrivé, plus fréquemment qu'on ne le croit, que des orateurs, tout en observant la retenue à laquelle ils étaient obligés, n'ont voulu ni composer un éloge outré et faux d'un personnage, ni même passer entièrement sous silence ses défauts et ses faiblesses. Ils ont évité l'exagération, les uns avec maladresse, les

autres avec habileté, et se sont tenus dans un juste milieu. Ils ont fait de l'oraison funèbre une œuvre modérée et acceptable, telle que la définit l'éditeur des *Œuvres* d'Antoine Anselme, le prédicateur cher à Mme de Sévigné. Elle « ne doit pas être, dit-il, composée d'impostures artificieuses ni de déguisements affectés : elle est instituée pour honorer la vertu, mais il n'y a point de loi qui oblige d'y supprimer les obstacles que cette vertu a rencontrés, à moins qu'on ne la cherche dans un art que la flatterie a inventé et que la religion réprouve »[1]. Quand il prononçait l'éloge difficile de la Princesse palatine, Bossuet ne comprenait-il pas déjà l'oraison funèbre comme cet éditeur anonyme du XVIIIe siècle?

Il est une considération beaucoup plus importante. Comme les biographes vrais, les sermonnaires ont pu avoir des relations suivies avec les personnages qu'ils ont eu ensuite à louer et recueillir ainsi eux-mêmes des renseignements exacts et nombreux. Il en fut même quelques-uns qui, jugeant insuffisantes leurs informations personnelles, s'adressèrent à d'autres familiers et leur demandèrent des mémoires, qu'ils prirent pour guides et qui leur servirent à compléter leurs discours. Les récits de Mme de Motteville et de Claude Le Pelletier n'ont-ils pas été les documents auxquels a puisé Bossuet pour composer les oraisons funèbres d'Henriette de France et de Michel Le Tellier[2]? Les annotations, dont il a barré de traits vigoureux certains passages du second de ces ouvrages, ne prouvent-elles pas quel souci il avait de l'exactitude? Et la question ne se pose-t-elle pas aussi pour Turenne? Il serait assurément d'un réel intérêt historique de rechercher la source première de ces indications, si précises parfois, que l'on rencontre dans les œuvres des sermonnaires : peut-être verrait-on que beaucoup d'entre eux ont imité l'évêque de Meaux.

Dans leurs œuvres enfin, ces orateurs formulent toujours des appréciations sur les personnes ou sur les affaires générales. Sans doute, peut-on objecter, ce sont les opinions d'une seule classe,

1. Ant. Anselme, *Œuvres*, édit. de 1748, in-8°, 3 vol.

2. Voir : — Strowski, *Rev. Bos.*, 25 janvier 1902; — L. André, *Deux mémoires inédits de Claude Le Pelletier*, Paris, 1906, in-8°; — et plus loin, n° 1702.

celle du clergé, et elles ne doivent pas être acceptées sans contrôle. Mais qui ne sait que cette classe, la première de toutes, a joui, au XVIIe siècle, d'une réelle influence et que ses avis, donnés du haut de la chaire, avaient un grand poids et étaient écoutés, tout au moins avec respect? La plupart de ces auteurs ne se sont pas, en effet, privés de juger leurs contemporains, la cour, le gouvernement même du roi, ou de décrire sans indulgence, mais avec une vérité suffisante, la situation de la France, pour eux peu favorable au moment où ils parlaient. Et, si plusieurs l'ont fait sous une forme atténuée et discrète, d'autres, comme Massillon, se sont exprimés avec une franchise qui peut étonner, mais qu'explique le caractère sacré de l'orateur.

Vouloir réhabiliter, au point de vue historique, les oraisons funèbres serait assurément un paradoxe insoutenable; les laisser dans un oubli total serait en même temps une erreur. S'il y a souvent à négliger, il y a quelquefois à prendre. Et ce n'est pas toujours dans les œuvres les plus éloquentes que l'historien trouvera son profit : des discours, médiocrement littéraires, seront peut-être pour lui plus utiles. Qui veut connaître, par exemple, l'administration de Michel Le Tellier, soit comme intendant d'armée, soit comme secrétaire d'état, ne doit s'adresser ni à Bossuet ni à Fléchier, mais à Jacques Maboul, qui fut sans doute évêque d'Alet, mais qui appartenait à une famille dont tous les membres avaient été ou étaient des maîtres des requêtes.

Considérées comme sources historiques, les biographies de toutes sortes et les oraisons funèbres ont donc, à notre avis, une valeur secondaire, mais ne sont nullement à dédaigner. Elles importent à la chronologie, à la connaissance de certains détails. Malgré leur tendance à l'apologie, qui paraît bien être la règle du genre, on trouve cependant parfois chez leurs auteurs une liberté de jugement, qui les relève et leur conserve quelque autorité. Elles peuvent, en tout cas, fournir, et elles ont fréquemment fourni, un canevas, un point de départ pour la composition de récits biographiques détaillés et vraiment scientifiques.

Quelques mots simplement sur l'organisation de ce volume. Nous l'avons divisé en deux parties : 1° les Recueils de biographies, 2° les Biographies individuelles. Pour ces dernières, il n'existait

aucune difficulté de classement; nous avons suivi l'ordre alphabétique et, ainsi que dans le chapitre *Lettres*, nous avons groupé sous le nom d'un personnage tous les ouvrages qui le concernaient. — Pour la première partie, au contraire, la tâche était plus délicate. Nous avons réparti les Recueils en un certain nombre de rubriques et les avons disposés suivant un ordre méthodique, multipliant les indications pour faciliter les recherches. — Enfin, nous avons tenu à signaler les œuvres bonnes, médiocres ou mauvaises, indistinctement, pensant ainsi rendre service aux historiens qui sauront à l'avance s'ils doivent ou non consulter tel ou tel ouvrage. Dans cette matière si peu déblayée encore avant nous, le choix que nous aurions fait aurait pu sembler arbitraire et laisser quelques doutes dans l'esprit du lecteur. Il nous a donc paru que, pour faire œuvre utile, il ne fallait pas se restreindre à la simple énumération de certaines sources connues et jugées suffisantes, mais qu'il fallait noter les ouvrages de toutes sortes que nous avions lus et les apprécier en connaissance de cause et aussi équitablement que possible. Nos jugements, peut-être, ne seront pas tous également goûtés : nous aurons eu du moins la satisfaction d'avoir été les premiers informateurs de ceux qui pourront plus tard nous critiquer.

CHAPITRE V

RECUEILS DE BIOGRAPHIES

(Compléter avec les biographies individuelles qui font suite et avec le chapitre *Histoire locale et provinciale.*)

1° *Rois et reines, ministres et généraux, personnages de la cour.*

(Les numéros 1295-1298 concernent les rois seuls; les numéros 1299-1301, les ministres et les généraux; les numéros suivants comprennent à la fois des biographies de souverains, de ministres et de personnages de la cour.)

1295. Bie (Jacques de). *Les vrais portraits des rois de France*,

tirés de ce qui nous reste de leurs monuments, sceaux, médailles, Paris, 1634, in-f°.

Cette première édition ne comprend que les gravures de l'artiste flamand. Une seconde fut donnée en 1636, in-f°, 395 p., plus une table : aux gravures était joint le texte des vies des rois, composé par le Père Hilarion de Coste. La seule vie qui intéresse le XVIIe siècle est celle de Louis XIII jusqu'en 1636 : c'est un résumé de valeur moyenne et assez précis, mais avec des lacunes. L'ouvrage n'a, en somme, qu'un intérêt artistique : ces gravures, qui furent ensuite insérées dans l'Histoire de Mézeray, reproduisent des monnaies, des médailles, des sceaux dont l'authenticité est fort souvent douteuse.

1296. Coste (Olivier de). *Les éloges de nos rois et des enfants de France qui ont été dauphins du Viennois, comtes de Valentinois et de Diois, avec des remarques curieuses,* Paris, 1643, in-4°.

Ch. Sorel, dans sa *Bibliothèque française*, édit. de 1667, p. 381, dit que ces éloges sont des « abrégés assez raisonnables ». Cette opinion peut être adoptée. Le Père Hilarion de Coste a repris, pour cet ouvrage, la vie de Louis XIII qu'il avait écrite pour l'ouvrage de Bie (n° **1295**) et l'a conduite jusqu'en 1643. Il donne aussi sur les premières années de Louis XIV des détails intéressants et parfois des détails superflus.

Voir : n° **1337**.

1297. Labbe (Philippe), 1607-1670. *Éloges historiques des rois de France depuis Pharamond jusques au roi très chrétien Louis XIV, avec l'histoire très exacte des chanceliers, gardes des sceaux, anciens notaires et secrétaires, et le mélange curieux de plusieurs pièces rares et anciennes, pour servir à l'histoire ecclésiastique et civile,* Paris, 1651, in-4°, 742 p.

Le savant jésuite commence son histoire à Pharamond. Pour le XVIIe siècle, il faut aller jusqu'à la page 353 où est le récit de la vie de Louis XIII et de celle de Louis XIV jusqu'en 1651. Ce récit est très succinct et ne peut guère être utile à l'historien. — On trouve aussi dans ce livre une liste des chanceliers et, à propos de chacun d'eux, un résumé biographique.

Voir : n° **642**.

1298. Balthazar de Riez (le Père). *L'incomparable piété des très chrétiens rois de France et les admirables prérogatives qu'elle a méritées à Leurs Majestés, tant pour leur royaume en général que pour leurs personnes sacrées en particulier*, Paris, 1672, in-4°, t. I (inutile); — Aix, 1674, in-4°, t. II.

Dans le tome second (p. 478 et sq.), le Père capucin raconte la vie de Louis XIII et la première partie de celle de Louis XIV. Pour faire le récit des événements jusque vers 1670, il se sert des histoires qui avaient déjà paru, celles de Bernard, de Sc. Dupleix, de Bonair, de Du Verdier, etc. Son récit n'a pas une extrême valeur, parce qu'il est coupé par les éloges, parfois excessifs, que l'auteur décerne à la vertu des deux rois.

1299. Argenson (Claude de Voyer d'). *Elogia illustrium virorum hujus sæculi*, Augustoriti Pictonum, 1651, in-8°.

L'auteur, prêtre du diocèse de Tours, aumônier du conseil du roi, a écrit en latin des éloges de quelques personnages particuliers : Henri Louis de La Rochepozay, évêque de Poitiers, — Louis de Crevant, vicomte de Brigueil, — Louis de Voyer, vicomte de Paulmy, — Pierre de Voyer, seigneur d'Argenson, grand bailli de la province de Tours, — Claude de La Haye, bénédictin, docteur en théologie de la Faculté de Paris, — René de Voyer, seigneur d'Argenson, conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant, ambassadeur à Venise, mort en 1651, — François Sublet, sieur des Noyers, secrétaire d'état de la guerre de 1636 à 1643. Ces éloges sont très courts et fournissent peu de renseignements.

1300. Bernier (Jean), 1622-1698. *Histoire de Blois, contenant les antiquités et singularités du comté de Blois, les éloges de ses comtes et les vies des hommes illustres*, Paris, 1682, in-4°, 636 p.

Médecin ordinaire de Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston d'Orléans, Bernier a beaucoup écrit et sur toutes sortes de sujets. Dans son *Histoire de Blois*, la troisième partie est consacrée aux biographies : il s'agit de personnages dont la célébrité a été purement locale, sauf pour Paul Phélypeaux de Pontchartrain, l'auteur des Mémoires (voir n° **690**), et pour Raymond Phélypeaux

d'Herbault, son frère, qui fut secrétaire d'état des affaires étrangères sous Richelieu, 1560-1629. Ces deux notices sont d'ailleurs très courtes.

1301. Bellegarde (Jean-Baptiste Morvan de), 1648-1734. *Les vies de plusieurs hommes illustres et grands capitaines de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent*, Paris, 1726, 2 vol. in-12°.

L'abbé de Bellegarde, qui fut d'abord jésuite, a non seulement traduit les œuvres de plusieurs Pères de l'Église, mais encore composé de nombreux ouvrages, qui ont une valeur restreinte. Dans cette dernière catégorie rentrent les *Vies des hommes illustres*. C'est une entreprise de librairie, honnêtement faite. Dans le tome premier sont les biographies de Lesdiguières, duc de Bouillon, duc de Montmorency, maréchal de Gramont, Condé et Catinat; dans le second, celles de Richelieu, Fabert, Mazarin, Turenne, Luxembourg et Vendôme. Ces biographies sont très simples et régulièrement composées. Pour quelques-unes, l'auteur s'était adjoint des collaborateurs, et c'est ainsi que l'on pourra parcourir la vie de Luxembourg écrite par Dubos, avocat au Parlement, et celle de Catinat, due à Poubeau de Bellechaume.

1302. Vulson de La Colombière (Marc), † 1658. *Portraits des hommes illustres français qui sont peints dans la galerie du palais Cardinal de Richelieu*, Paris, 1650, in-fol. — Aut. édit. : 1655, 1664, 1667, 1668, 1669. Après cette dernière date, le titre de l'ouvrage devient le suivant : *Histoire des illustres et grands hommes de notre temps qui, par leurs vertus et mérites, ont été élevés dans les charges et dignités de ministres d'état, connétables et maréchaux de France sous les règnes de nos rois jusqu'à Louis XIV*, Paris, 1673, in-12°. — Aut. édit. : 1690.

Après avoir d'abord servi dans l'armée, Vulson de La Colombière quitta l'habit militaire et se consacra aux études héraldiques qui lui ont valu une célébrité, peut-être non justifiée. L'ouvrage qu'il a composé sur les hommes illustres et qu'il a dédié à Séguier se rattache en partie à ces études : il comprend, en effet, de très belles gravures et des portraits de personnages historiques. Pour le

XVIIe siècle, on y voit ceux de Lesdiguières, Marie de Médicis, Richelieu, Louis XIII, Anne d'Autriche et Gaston d'Orléans. Ils sont accompagnés de notices brèves, mais précises, résumés biographiques, que dépare quelque peu une tendance à exagérer l'éloge.

1303. MONTPENSIER (Anne Marie Louise Henriette d'Orléans, duchesse DE), 1627-1693. *Divers portraits*, Paris, 1659, in-4°, 342 p.

La Grande Mademoiselle n'est pas le seul auteur de cet ouvrage. Le succès en fut tel que deux autres éditions (d'ailleurs fautives) furent publiées la même année et que le titre devint le suivant : *Recueil des portraits et éloges en vers et en prose;* une quatrième édition, augmentée et avec table, parut en 1663, in-12°, 2 vol. Le tout a été réédité par Ed. de Barthélemy, *La galerie des portraits de Mademoiselle,* Paris, 1860, in-8°, 562 p. (avec des portraits inédits). Les portraits sont aussi insérés dans le tome VIII de l'édit. des *Mémoires* de Mademoiselle.

On peut regretter la peine qu'ont prise soit Huet, soit Segrais, qui se firent les éditeurs de ces exercices littéraires. Toutefois, il faut reconnaître qu'ils mirent à la mode le portrait galant et précieux, apologétique et sans prétentions à la vérité historique. Lorsque ces développements fades et sans variété eurent lassé l'attention des lecteurs, ceux-ci réclamèrent autre chose : alors naquit le portrait politique dès 1664, et celui-ci eut une plus grande importance. C'est à ce point de vue particulier seulement qu'il convient de signaler le recueil de Mademoiselle et de ses collaborateurs et collaboratrices.

Parmi les portraits qui ne sont pas tout à fait insignifiants, signalons ceux de Louis XIV (3), Anne d'Autriche (3), Mazarin, Mlle de Montpensier (3), Mme de Châtillon (2), Mme de Sévigné (par Mme de La Fayette), Monsieur, Brienne le père, Condé, La Rochefoucauld (par lui-même).

Voir, sur les éditions, V. Cousin, *Madame de Sablé*, 5e édit., p. 71 et sq., et surtout note 1 de la page 75; — *Bul. Bib.*, 1889, p. 447-453; — F. Lachèvre, *Rev. Bib. Icon.*, 1903, p. 18-30. — Sur Mademoiselle, chapitres *Mémoires*, n° **801**, et *Lettres*, n° **1116**, et ci-dessous, n° **1819**.

1304. *Les portraits de la cour pour le présent, c'est-à-dire du*

roi, des princes et des ministres d'état, Cologne, 1667, in-12°. — Aut. édit. : 1668. — Réimprimé par Ed. de Barthélemy dans les *Archives du Bibliophile* et dans *Arch. cur.*, 2e série, t. VIII, p. 369-423.

On a voulu quelquefois attribuer cet ouvrage à Mlle de Montpensier : cette opinion n'est pas soutenable. Il s'agit en effet ici, non de portraits semblables à ceux qui ont été analysés ci-dessus (n° **1303**), mais de portraits politiques. Ils ont été composés entre 1661 et 1664 : en effet, l'arrestation de Fouquet est mentionnée et non sa condamnation ; au moment où l'auteur écrit, le duc de Mazarin, nous dit-il, est occupé à construire un pont sur le Rhin pour livrer passage aux troupes que le roi envoie au secours de l'empereur contre les Turcs, c'est-à-dire en 1664.

La plupart des articles portent cette mention : *le caractère ou le portrait de...* L'auteur se borne, en effet, à décrire les personnages aux points de vue physique et moral : s'il expose les qualités, il ne dédaigne pas la critique. Ses appréciations sont faites sur un ton mesuré et sont justes. Il paraît avoir été bien informé et avoir connu les grands. L'historien trouvera donc là des indications utiles sur la cour au début du règne personnel de Louis XIV.

Les personnages dépeints sont les suivants : le roi et sa maison, la reine mère, Monsieur, Condé et son fils, Conti, Mlle de Montpensier, les maisons de Vendôme, de Guise, de Longueville, de Soissons et de Courtenay, les cardinaux de Retz et Barberini (Antoine), Séguier, Colbert, Le Tellier, Lionne, Fouquet, Lamoignon, les ducs de Saint-Aignan, de Créquy, de Noailles et de Mazarin.

Brunet (*Manuel du libraire*) a cru, à tort, que ces portraits faisaient partie du recueil édité sous le patronage de Mlle de Montpensier.

1305. Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Recueil d'oraisons funèbres*, Paris, 1689, in-12°.

Bossuet ne publia pas toutes ses oraisons funèbres : le recueil de 1689 n'en contient que six. Ce n'est que plus tard que le nombre en fut porté à dix. Les principales éditions sont celles de 1730 (avec l'éloge historique de Bossuet), 1733, 1738, 1754, 1762 (édit.

Lequeux), 1774. On trouve aussi les oraisons funèbres dans les éditions des *Œuvres complètes*, et dans Migne, *Collection des orateurs sacrés*. Parmi les éditions critiques, consulter celle de Rébelliau, Paris, 1897.

Ces éloges sont ceux de Yolande de Monterby (1661? inutile), d'Henri de Gornay (1662? inutile), du Père Bourgoing (1662), de Nicolas Cornet (1663), d'Henriette de France (1669), d'Henriette d'Angleterre (1670), de Marie-Thérèse (1683), d'Anne de Gonzague (1685), de Michel Le Tellier (1686) et de Condé (1687). Bossuet, en relations avec les plus grands personnages de la cour, ne se contentait pas de ses renseignements personnels quand ceux-ci lui paraissaient insuffisants : si pour Nicolas Cornet, qui avait été son maître, et pour Henriette d'Angleterre, qu'il assista à ses derniers moments, il se crut pleinement informé, il demanda à Mme de Motteville et à Claude Le Pelletier des biographies d'Henriette de France et de Michel Le Tellier. Les traits dont il a barré fortement certains passages du manuscrit de Le Pelletier sont la preuve du soin minutieux avec lequel il préparait ses discours. Sans doute ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme des biographies complètes : mais dans chacun d'eux, a-t-on dit justement, se trouvent de véritables pages d'histoire.

Voir : n^os^ **1081**, **1183**, **1545**.

1306. Bourdaloue (Louis), 1632-1704. *Recueil de diverses oraisons funèbres, harangues, discours, etc.*, Lille, 1689. Les oraisons funèbres se trouvent aussi dans les éditions des *Œuvres* de Bourdaloue, et dans Migne, *Collection des orateurs sacrés*, t. XV.

Le grand sermonnaire n'a fait qu'exceptionnellement des oraisons funèbres. Il a composé celle d'Henri II de Bourbon, prince de Condé, à la demande de son fils, le grand Condé, et il a prononcé cet éloge rétrospectif en 1683 seulement, c'est-à-dire trente-sept ans après la mort d'Henri II de Bourbon. Il a parlé ensuite du vainqueur de Rocroi avec plus de franchise et de brutalité que Bossuet et réparé en quelque mesure les omissions de ce dernier. Enfin, il a rédigé en l'honneur de Lamoignon, premier président du Parlement de Paris, un éloge très court, sans précision et, peut-on dire,

sans prétention. — L'historien ne peut donc guère consulter avec fruit que le second de ces opuscules.

Voir : n^os **1168** et **1554**.

1307. Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Recueil de ses oraisons funèbres*, Paris, 1691, 2 vol. in-8° (première édit.). — Aut. édit. : 1705, 1716, 1744, 1774 (ces deux dernières contiennent un précis de la vie de l'auteur).

Contrairement à Bourdaloue, Fléchier a été souvent appelé à louer des personnages importants, de 1672 à 1690 : duchesse de Montausier (1672), duchesse d'Aiguillon (1675), Turenne (1676), Lamoignon (1679), Marie Thérèse (1683), Michel Le Tellier (1686), dauphine Marie Anne Christine de Bavière (1690), duc de Montausier (1690). Chacun de ces éloges a été imprimé à part aussitôt après avoir été prononcé. Fléchier n'atteint certes pas à la grandeur de Bossuet; mais, comme celui-ci, il a connu ceux dont il a été chargé de rappeler la vie et il fournit, sur le caractère de chacun, des renseignements qui ne doivent pas être négligés.

Voir : n^os **842**, **1091** et **1658**.

1308. Perrault (Charles), 1628-1703. *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, avec leurs portraits au naturel,* Paris, 1696-1700, 2 tomes en un vol. in-fol. — Troisième édit., 1701, 2 vol. in-8° ou in-12°.

Commencé, croit-on, par l'intendant de La Rochelle, Michel Bégon, ce recueil n'ajoute pas beaucoup à la gloire de Perrault. Il comprend une centaine de biographies d'hommes illustres à divers titres; mais ces notices sont très succinctes, des résumés assez ternes. Les unes concernent des personnages que Perrault n'a pas connus; d'autres, au contraire, se rapportent à des personnes avec lesquelles Perrault a été en relations suivies, p. ex. Colbert, Turenne, des littérateurs, des savants et des artistes : ces dernières seront plus utiles que les autres, parce que les renseignements qu'elles fournissent émanent d'un contemporain. Cependant il ne faut pas leur donner une importance exagérée : l'ouvrage de Perrault vaut, en somme, surtout par les gravures qui sont très belles.

Voir : n° **849**.

1309. *Caractères de la famille royale, des ministres d'état et des principales personnes de la cour de France, avec une supputation abrégée des revenus de cette couronne*, traduit de l'anglais à Ville-Franche chez Paul Pinceau, 1702, in-12°, 56 p.

Y a-t-il eu une édition de cet ouvrage en 1700? Nous n'avons pu en trouver trace. En tout cas, après 1702, il y en eut d'autres avec le même titre ou avec un titre légèrement modifié, et avec des augmentations; 1703, 1704 et 1706. Cette dernière a été pub. p. Ed. de Barthélemy, *La cour de Louis XIV à la fin du XVIIe siècle jugée par un contemporain*, Amiens, 1863, in-8°, 45 p. (ext. de la *Revue française*, même année).

Est-ce un livret d'origine française ou étrangère? Les opinions diffèrent. Remarquons seulement que Ville-Franche ne prouve rien, que Paul Pinceau n'a jamais existé, que la mention « traduit de l'anglais » portée sur l'édition de 1702 disparaît dans les suivantes, que l'évaluation des revenus est faite en livres sterling en 1702 et en livres, sols et deniers en 1703. N'y a-t-il pas là toutes sortes de précautions prises pour rendre vaines les recherches? Ed. de Barthélemy croit que l'auteur est un personnage considérable de la cour de France : en tout cas, cet auteur est bien informé.

Son ouvrage appartient au genre du portrait historique et satirique (v. n° **1304**). Ce n'est ni un pamphlet ni un libelle, comme il en parut tant contre Louis XIV et son entourage. L'écrivain, qui manie bien la plume, se propose d'apprécier ceux qui dirigent la France au début du XVIIIe siècle, et il trouve souvent des formules piquantes et qui portent : mais il n'est pas impartial, et il a quelquefois de véritables haines contre certains personnages. Ce recueil sera donc, comme on l'a dit, fort utile, à condition « de discerner ce que la passion, la partialité ou le désir de faire de l'esprit ont pu inspirer à l'observateur ».

Dans l'édition de 1702, il y a soixante-cinq caractères. Louis XIV « est un composé bizarre : il est merveilleux et commun, laborieux et fainéant, prodigue et ménager, fier et honnête, en un mot rempli de bon et de mauvais ». Mme de Maintenon, qui détient tout le pouvoir, « a le sort de tous les favoris, c'est-à-dire est beaucoup haïe et encore plus crainte ». Si le dauphin est un « bon homme »

ou encore un « bon prince », le duc de Bourgogne a « un air grave, sombre, atrabilaire » et est d'un « tempérament violent ». Vendôme, « fantôme de héros, n'a ni tête ni bras » ; le prince de Conti, lui, est un « véritable héros, né pour la gloire sans en être esclave ». Tandis que Catinat est « un bon capitaine sans exception » et Vauban un « homme rare par ses lumières naturelles et acquises », Villeroy est le « général le plus pitoyable de nos jours » et Boufflers est encore plus maltraité. Entre Bossuet et Fénelon, l'auteur préfère de beaucoup le dernier. Enfin, le duc de Gesvres est « une vieille bête de service ».

L'édition de 1706 comprend des portraits de personnages qui ont vécu bien auparavant. Sur Mazarin, l'appréciation est modérée; Armand de Conti est loué; Fouquet est un « esprit fin et délicat, plein d'ambition et de vanité ». Mais Turenne ne trouve pas grâce devant l'auteur : il est très malmené comme Boufflers et il n'a, en somme, que des défauts et une réputation usurpée.

1310. *Portraits et caractères des personnes les plus illustres de la cour de France*, pub. p. A. de Boislisle, dans *Bul. Soc. H. F.*, 1896, ou, à part, *Un recueil inédit de portraits et de caractères*, Paris, 1897, in-8°, 52 p.

L'éditeur fait observer qu'il ne faut pas confondre ce recueil avec le précédent. Il en a retrouvé le texte dans un ms. du British Museum; il lui assigne la date de 1703 et lui donne comme auteur un réfugié protestant établi en Angleterre. Il compare ce récit aux relations des ambassadeurs vénitiens et à celle d'Ézéchiel Spanheim.

L'auteur ne se borne pas à exposer les qualités ou les défauts au point de vue moral : il trace aussi le portrait physique. Dans ses cinquante-sept caractères, il fait une plus large place aux dames que dans le recueil précédent : Mme de Maintenon est en compagnie de six princesses ou duchesses. L'auteur s'en tient à la maison royale, aux officiers de la couronne et aux personnages qui forment les conseils. Parmi ces portraits, il convient de signaler ceux de Louis XIV, du dauphin, du duc et de la duchesse de Bourgogne, de Mme de Maintenon (omnipotente), de Catinat, des ministres Pontchartrain, Chamillart et Torcy (éloge), du premier président de Harlay, de Bossuet et du Père La Chaise.

Il y a beaucoup moins d'acrimonie et de vivacité dans les appréciations formulées, plus de mesure et plus d'impartialité que dans le recueil précédent.

1311. Mascaron (Jules), 1634-1703. *Recueil de ses oraisons funèbres*, Paris, 1704, in-12°, 412 p., édit. du P. Bordes. — Aut. édit. : 1740, 1745, 1760.

Ces oraisons funèbres sont au nombre de cinq, celles d'Anne d'Autriche, Henriette d'Angleterre, duc de Beaufort, Pierre Séguier, Turenne. D'une façon générale, Mascaron ne tient presque aucun compte des faits historiques et considère le discours funèbre comme une leçon de morale religieuse. Il faut cependant faire une exception pour les éloges du duc de Beaufort et de Turenne, dans lesquels l'orateur donne des renseignements utilisables sur le caractère et les actions de ces deux personnages.

Voir : n^os **1182** et **1793**.

1312. La Rue (Charles de), 1643-1725. *Panégyriques et Oraisons funèbres*, Paris, 1740, 3 vol. in-12°, et dans Migne, *Collection des orateurs sacrés*, Paris, 1847, in-4°, t. XXVIII.

Le Père jésuite de La Rue, humaniste renommé, acquit aussi, comme prédicateur, une telle réputation qu'on le préféra parfois à Fléchier. Les panégyriques qu'il a prononcés sont au nombre de sept : ceux d'Henri II de Condé (pour l'anniversaire de la mort de ce prince, en 1685), Luxembourg (1695), Bossuet (1704), maréchal Anne Jules de Noailles (1709), le grand dauphin (1711), maréchal de Boufflers (1711), duc et duchesse de Bourgogne (1712).

Sans doute, dans ces oraisons funèbres, le sermonnaire rapporte tout à Dieu et se préoccupe de montrer aux auditeurs que la mort doit être pour eux un exemple encourageant; sans doute aussi il s'attache à préparer des effets et gradue avec art ses développements. Néanmoins, il tient compte des faits et n'oublie pas de les exposer; il ose même blâmer, avec discrétion toujours, ce qui lui paraît répréhensible dans le gouvernement de la France. D'autre part, il a connu les personnages, par exemple la duchesse de Bourgogne, à qui Louis XIV l'avait imposé comme confesseur, et aussi le maréchal de Boufflers. Aussi doit-on lire ces oraisons funèbres,

en particulier celle de Boufflers, que l'on considère, à juste titre, comme son chef-d'œuvre : elles précisent quelquefois le caractère des personnages dont le Père de La Rue a eu à exposer les vertus.

1313. Maboul (Jacques), 1650?-1723. *Recueil de ses oraisons funèbres*, Paris, 1748, in-12°.

Appartenant à une famille de maîtres des requêtes, grand vicaire de Poitiers, évêque d'Alet en 1708, Maboul fut un prédicateur très apprécié de son temps. Ses oraisons funèbres, qu'il publia les unes après les autres aussitôt après les avoir prononcées, sont au nombre de sept : Michel Le Tellier (1686), prieure Marie Françoise de Lezay de Lusignan (1708), abbesse de Maubuisson Louise de Bavière (1709), duc et duchesse de Bourgogne (1712), grand dauphin (1713), Louis XIV (1715) et archevêque de Narbonne Le Goux de La Berchère (1720).

Elles sont tombées injustement dans l'oubli. Si Maboul donne une grande importance à la morale comme beaucoup de prédicateurs, il s'attache aussi à faire la biographie du défunt, à déterminer son caractère, à expliquer son œuvre. Trois de ces discours, ceux qui sont relatifs à Le Tellier, au duc et à la duchesse de Bourgogne et à Louis XIV, méritent d'être lus.

1314. Anselme (Antoine), 1652-1737. *Panégyriques des saints et Oraisons funèbres,* Paris, 1748, in-f° (t. III pour les oraisons funèbres).

Enfant prodige, surnommé le « petit prophète », versificateur, précepteur du duc d'Antin, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Anselme a été surtout connu comme prédicateur. Ses odes sont ignorées et ses dissertations enfouies dans les Mémoires de l'Académie dont il faisait partie. Ses sermons lui acquirent au contraire une énorme réputation et Mme de Sévigné reconnaissait chez cet orateur non seulement de la dévotion, mais aussi de l'éloquence, de la grâce et de l'esprit. Le jugement de la marquise nous paraît aujourd'hui indulgent quand nous lisons les oraisons funèbres d'Anselme. Il en a prononcé neuf, en particulier celles de Marie Thérèse, de Mlle de Montpensier, des ducs de Lorge et de Montausier. Généralement, il consulte les personnes « sages », qui ont été en relations avec les défunts : de ceux-ci, il ne dissimule

pas toujours les défauts, p. ex. dans l'oraison funèbre de la Grande Mademoiselle.

Voir, sur l'auteur, n° **1481**.

1315. Massillon (Jean Baptiste), 1663-1742. *Oraisons funèbres.*

De son vivant, Massillon n'a publié que l'oraison funèbre du prince de Conti. Elles se trouvent toutes réunies dans les diverses éditions de ses *OEuvres*, en particulier l'édit. Blampignon, Bar-le-Duc, 1865-1868, 4 vol. in-8°. Massillon a été chargé de composer les éloges d'Henri de Villars, archevêque de Vienne, — de Camille de Villeroy, archevêque de Lyon, — de François Louis de Bourbon, prince de Conti, — du grand dauphin, — de Louis XIV et de Madame, duchesse d'Orléans (princesse Palatine).

Dans tous ces discours, Massillon s'applique à faire les portraits des personnages et à indiquer leurs caractères. Il se montre, en outre, indépendant et n'hésite pas à critiquer les abus qu'il a remarqués dans le gouvernement et dans la société. Ses oraisons funèbres intéressent ainsi non seulement au point de vue biographique, mais encore au point de vue politique et social.

Voir : n^os^ **1255** et **1794**.

2° *Clergé séculier.*

(Les numéros 1316-1318 concernent les cardinaux; les numéros 1319-1320, des prélats appartenant à plusieurs diocèses; les numéros suivants ont trait aux évêques des diocèses particuliers et ceux-ci sont classés par ordre alphabétique.)

1316. Rouvier (Pierre), 1574-1649. *Reomaus sive historia monasterii sancti Joannis Reomaensis, in tractu lingonensi,* Paris, 1637, in-4°, 693 p.

Jésuite, Rouvier a dédié son ouvrage au cardinal de La Rochefoucauld, abbé du Moûtier Saint-Jean. Il le connaissait et devait lui consacrer spécialement un de ses livres en 1645. Ce dernier est le développement de la vie du cardinal qui se trouve dans l'histoire du Moûtier Saint-Jean; l'auteur expose avec méthode la part que François de La Rochefoucauld eut dans la politique et aussi dans la

réforme des ordres religieux. La biographie de Louis de Rochechouart, coadjuteur depuis 1635, est au contraire très sèche.

Voir : Sommervogel, *Bibliot. de la Compagnie de Jésus.*

1317. Du Verdier (Gilbert Saulnier, sieur). *Éloges historiques des cardinaux français et étrangers mis en parallèle par Henri Albi, jésuite*, Paris, 1644, in-4°. Cet ouvrage fut plus tard publié sous un autre titre : *Histoire des cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires de l'état, contenant leurs vies héroïques et les dignités auxquelles leur conduite les a élevés pendant leur vie*, Paris, 1653, in-4°, 608 p.? (erreur dans la pagination).

Les vies de cardinaux français du xviie siècle exposées dans cet ouvrage sont celles de François de Joyeuse, Anne d'Escars de Givry, Jacques Davy Du Perron, Pierre de Bérulle, Armand de Richelieu et François de La Rochefoucauld. De chacun d'eux l'auteur fait une biographie générale. Quelquefois, il insiste sur les œuvres importantes qu'ils ont accomplies; ainsi, pour Bérulle, il parle longuement de la fondation de l'Oratoire; pour Richelieu, il s'attache à expliquer la politique du cardinal; pour La Rochefoucauld, il décrit le rôle, politique aussi, que celui-ci avait joué en 1622. Du Verdier, qui a été un auteur prolifique et qui s'intitule historiographe de France, a été mieux inspiré dans ses *Éloges* que dans ses autres ouvrages, en particulier son *Abrégé de l'histoire de France*. Ses biographies de cardinaux doivent être comparées avec celles que Doni d'Attichy composa plus tard : v. n° **1318**.

Voir : n° **637**.

1318. Attichy (Louis Doni d'). *Flores historiæ sacri collegii Cardinalium, a temporibus sancti Leonis Papæ IX usque ad annum 1649*, Paris, 1660, 3 vol. in-f°.

Dans cette histoire générale, qui a été longtemps considérée comme la plus complète, le tome III seul contient les vies de quelques cardinaux français du xviie siècle, Anne d'Escars de Givry, François de La Rochefoucauld, Pierre de Bérulle. Doni d'Attichy, pour raconter l'existence de ces prélats qu'il avait d'ailleurs pu connaître, a pris des informations avec soin et cite ses

sources; ainsi, pour la vie du cardinal de La Rochefoucauld, il a lu certainement le livre du Père Pierre Rouvier. Ses biographies sont donc sérieusement faites; mais la lecture en est très pénible. Désireux de montrer l'étendue de ses connaissances, Doni d'Attichy multiplie les citations d'auteurs latins, sacrés ou profanes, et n'oublie jamais qu'il est, lui aussi, un prélat, et qu'il doit moraliser. — Comparer avec celles de Du Verdier, n° **1317**.

Voir : n° **1366**.

1319. Godeau (Antoine), 1605-1672. *Éloges des évêques illustres*, Paris, 1665, in-4°, 761 p.

Dédié aux archevêques et évêques de France, ce livre ne rappelle pas le bel esprit de l'Hôtel de Rambouillet; il est l'œuvre d'un prélat nommé à Grasse d'abord, puis à Vence. Il contient les trois éloges de François de Sales, Jean Baptiste Gault et Alain de Solminihac. Godeau les a composés avec soin; il dut avoir des renseignements très précis, ayant fort probablement connu les deux derniers de ces prélats. Pour tous, il fait valoir sans doute les vertus épiscopales, d'ailleurs incontestables, mais ne tombe jamais dans le panégyrique outré. Il se conforme à l'ordre chronologique et compose ainsi une biographie méthodique et, peut-on dire, complète.

Voir : n°s **1049** et **1679**.

1320. Besoigne (Jérôme), 1686-1763. *Vies des quatre évêques engagés dans la cause de Port-Royal, M. d'Alet, M. d'Angers, M. de Beauvais et M. de Pamiers, pour servir de supplément à l'histoire de Port-Royal en six volumes*, Cologne, 1756, 2 vol. in-12°.

Théologien, prêtre, n'ayant pas voulu souscrire à la bulle Unigenitus, Besoigne, après avoir été banni, put cependant revenir en France, où il écrivit de nombreux ouvrages de polémique. Ayant composé une *Histoire de Port-Royal*, il lui a donné un complément en rédigeant la biographie des évêques qui avaient protesté contre la signature du formulaire, Nicolas Pavillon, Henri Arnauld, Nico-

las Choart de Buzenval et François Caulet. Dans l'avertissement, il indique les sources auxquelles il a puisé, l'histoire ecclésiastique de G. Hermant, les mémoires d'Arnauld d'Andilly, les négociations d'Arnauld, l'histoire des religieuses de Port-Royal, etc.; dans le cours de son livre, il recourt aux documents et insère des lettres des prélats, p. ex. de Caulet. Son livre est donc fait sérieusement et mérite d'être lu non seulement pour connaître les évêques qui ont résisté aux ordres de Louis XIV, mais aussi les questions qui ont amené leur opposition.

Voir : Rondet, *Mémoire sur la vie et les ouvrages de Jérôme Besoigne*, Paris, 1763, in-8°; — Quérard, *France littéraire;* — Maulvault, notice dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, pub. sous la direction de Lichtenberger, Paris, 1882, t. XII, p. 574.

1321. Pour l'évêché d'Alet, v. n° précédent.

1322. Pour l'évêché d'Angers, v. n° **1320** et les deux n^os^ ci-dessous.

1323. Pocquet de Livonnière (Claude Gabriel), 1684-1762. *Histoire abrégée des évêques d'Angers.*

Professeur de droit français à l'Université d'Angers, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de la même ville, Pocquet de Livonnière avait écrit une histoire des évêques, qui est restée manuscrite à la bibliothèque d'Angers. Des extraits en ont été publiés dans *Anj. hist.*, 1915. Ils se rapportent aux prélats suivants : Charles Miron (1588-1616 et 1622-1628), Guillaume Fouquet de La Varenne (1616-1621), Claude de Rueil (1628-1649), Henri Arnauld (1649-1692), Michel Le Pelletier, fils du ministre (1692-1706), Poncet de La Rivière (1706-1730).

L'auteur résume la vie de ces évêques très simplement et s'attache en particulier à définir leurs caractères et ceux de leur épiscopat : à cet égard, les détails sont fort précis et fort circonstanciés.

Dans le même volume de l'*Anj. hist.*, p. 33, on pourra aussi lire les extraits de René Laboreau sur Henri Arnauld, Michel Le Pelletier et Poncet de La Rivière.

1324. Grandet (Joseph), 1646-1724. *Les saints prêtres français*

du XVIIe siècle, pub. p. G. Letourneau, Angers et Paris, 1897, 2 vol. in-8°.

Grandet s'est proposé de faire pour les prêtres ce que d'autres avaient fait pour les congrégations. Il s'est informé avec soin, a lu les ouvrages imprimés. Il a ainsi composé des biographies d'après les notices qui avaient déjà paru ou d'après les renseignements particuliers qu'il avait lui-même obtenus. De là beaucoup d'inégalité et beaucoup de brièveté quelquefois. — Le manuscrit n'est pas publié intégralement.

L'ouvrage est divisé en deux parties. Le premier volume concerne les prêtres, parmi lesquels sont C. Bernard, Nicolas Cornet, Amable de Bourzeis, Jean Eudes et Michel Le Pelletier (fils du contrôleur général, évêque d'Angers de 1692 à 1706). Dans le second volume, l'auteur parle des membres de l'Oratoire (Condren, Romillion, Yvan, Bourgoing, Jean Le Jeune, Thomassin), de Saint-Lazare (Vincent de Paul), de Saint-Nicolas du Chardonnet (Bourdoise) et de Saint-Sulpice (Olier, Louis Tronson).

1325. Saxi (Pierre), chanoine de l'église d'Arles. *Pontificium Arelatense, sive historia primatum arelatensis ecclesiæ*, Aix, 1629, in-8°.

L'ouvrage, dédié à l'évêque Gaspard du Laurens, ne peut être consulté que pour la vie de ce prélat et jusqu'en 1628 seulement : tendance apologétique, faible valeur.

1326. Saulnier (Claude). *Autun chrétien, la naissance de son église, les évêques qui l'ont gouvernée et les hommes illustres qui ont été tirés de son sein pour occuper les sièges considérables de ce royaume et les premières dignités de l'église, ses prérogatives et son progrès*, Autun, 1686, in-4°, 228 p., plus une table.

Prévôt et chanoine de l'église cathédrale d'Autun, Saulnier a consulté les documents que plusieurs incendies avaient laissé subsister. Le second chapitre de son livre traite des évêques : ceux du XVIIe siècle, dont l'auteur raconte la vie, sont Pierre Saunier, Claude de La Magdeleine, Louis Doni d'Attichy et Gabriel de Roquette (en partie seulement pour celui-ci, à qui le livre est dédié). Dans le troisième chapitre, on peut recueillir quelques ren-

seignements sur des évêques qui ont été transférés dans d'autres sièges (p. 91-92). Toutes ces notices, assez brèves, sont faites avec une précision suffisante : l'auteur insiste sur les qualités religieuses des évêques, parce qu'il s'est proposé, dit-il dans la dédicace, d'apprendre aux ouailles du diocèse les vertus de leurs pasteurs. — Pour l'analyse des autres parties du livre, voir chapitre *Histoire locale et provinciale.*

1327. Nouguier (François). *Histoire chronologique de l'église, évêques et archevêques d'Avignon*, Avignon, 1664, in-4°.

Dans ce livre, on rencontre des notions sur les prélats Étienne Dulcis (1609), Marius Philonardy (1624), Bernard Pinelli (1645), César Argelle (1647), Dominique de Marinis (1649). L'auteur, prêtre, n'a donné que des résumés très courts et peu utiles : le seul document qui puisse avoir quelque intérêt est le texte des actes du synode tenu à Avignon en 1613.

1328. Nicole (Julien). *Histoire chronologique des évêques et du gouvernement ecclésiastique et politique du diocèse d'Avranches*, Rennes, 1669, in-8°, 101 p.

Simple curé, l'auteur s'est appliqué à accomplir avec méthode la tâche qu'il s'était imposée. Plusieurs notices intéressent le xviie siècle : celles de François Péricard, évêque de 1588 à 1639, de son coadjuteur Henri Boivin, des évêques Charles Vialart (1640-1644), Roger d'Aumont (1644-1651), Gabriel de Boylesve (1651-1667), Gabriel Philippe de Froullay de Tessé. Ces notices sont brèves et doivent être considérées comme des résumés. Toutefois, l'auteur s'est attaché à connaître l'origine des divers prélats et à déterminer les familles auxquelles ils appartenaient : à ce point de vue, la précision est assez grande.

1329. Hermant (Jean), 1650-1725. *Histoire du diocèse de Bayeux, contenant l'histoire des évêques, avec celle des saints, des doyens et des hommes illustres de l'église cathédrale ou du diocèse*, Caen, 1705, in-4°, 564 p.

Curé de Maltot, Hermant avait formé le vaste projet de consacrer trois volumes à l'histoire de son diocèse : le premier n'ayant pas été accueilli avec faveur, il n'a pas publié les autres. Il s'est servi

surtout des notes recueillies par Jean Petite, vicaire général du diocèse, et il cite ses sources en marge. Les biographies des évêques du XVIIe siècle sont celles de Jacques d'Angennes (1607), Édouard Molé, fils du garde des sceaux (1649), François Servien, frère de l'ambassadeur (1653), et François de Nesmond (1661); puis viennent les biographies des doyens de l'église de Bayeux et de certains personnages illustres dans le pays. Quoi qu'on ait dit, ces récits sont faits avec conscience, et l'auteur, qui a beaucoup écrit, s'est appliqué à être exact et précis.

Voir : *J. S.*, juin 1705; — *Mém. Trév.*, juillet 1706; — le P. Lelong, n° 9892; — Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, II, 523; — Ed. Frère, *Manuel du bibliographe normand*, Rouen, 1860, t. II, aux mots *Hermant* et *Petite*.

1330. VEILLET (René), 1639-1713. *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*, pub. p. Dubarat et Daranatz, Bayonne et Pau, 1910, in-4° (édit. très soignée).

Dans cette histoire ecclésiastique de Bayonne, la deuxième partie est consacrée aux évêques. Ceux du XVIIe siècle, dont les biographies ont été rédigées par le chanoine Veillet, homme très instruit, sont Bertrand d'Eschaux (1598), Claude de Rueil (1621), Henri de Béthune (1628), Raimond de Montaigne (1631), François Fouquet (1639), Jean d'Olce (1643), Gaspard de Priélé (1681), Léon de Lalanne (1688) et René François de Beauveau (1700). Ces notices sont bien faites et résument la vie de chacun de ces prélats : quelques-unes sont courtes.

1331. Pour l'évêché de Beauvais, v. n° **1320**.

1332. GUICHENON (Samuel), 1607-1664. *Episcoporum Bellicensium chronologica series*, Paris, 1642, in-4°, 168 p.

Cet ouvrage est l'un des premiers de l'historien consciencieux que fut Guichenon. Celui-ci, pour montrer combien ses recherches ont été nombreuses, indique la liste des livres qu'il a consultés. Deux biographies seulement intéressent le XVIIe siècle : celle de J. P. Camus, qui est très courte, et celle de J. de Passelaigue, qui est très étendue et dans laquelle l'auteur a inséré les documents relatifs à

l'administration épiscopale et aux difficultés qu'elle soulevait dans le diocèse de Belley.

1333. Lopès (Jérôme), 1617-1694. *L'église métropolitaine et primatiale de Saint-André de Bordeaux avec l'histoire de ses archevêques et le pouillé des bénéfices du diocèse, avec quelques actes*, Bordeaux, 1668, in-4°; — nouvelle édit. par l'abbé Callen, Bordeaux, 1882-1884, 2 vol. in-8°.

Chanoine, professeur à la Faculté de théologie et personnage important, Lopès a composé une histoire suffisante. Ses biographies de François d'Escoubleau de Sourdis, d'Henri II d'Escoubleau de Sourdis et d'Henri III de Béthune sont à retenir, parce qu'il a connu ces prélats et a vécu dans leur entourage.

Voir : L. Bertrand, *Mélanges de biographie et d'histoire*, Bordeaux, 1885, in-8°.

1334. Vidal (Jean). *Abrégé de l'histoire des évêques, barons et comtes de Cahors, contenant leurs noms et faits plus mémorables, avec ce qui s'est passé de leur temps de plus remarquable dans le diocèse et pays de Quercy depuis la publication de l'Évangile jusques en l'année 1664*, Cahors, 1664, in-8°.

Il semble qu'il y ait eu une première édition publiée à Cahors en 1660 et que l'ouvrage ait été ensuite augmenté.

Il est dédié à l'évêque Nicolas de Sevin et a été composé par un docteur ès droit et avocat au Parlement. Il doit être considéré comme la suite de celui de Guillaume de Lacroix, *Series et acta episcoporum Cadarcensium*, Cahors, 1617, qui s'arrête à l'année 1616. Pour le xvii[e] siècle, il comprend les vies des évêques Siméon Étienne de Popian (1601), Pierre d'Habert (1627), Alain de Solminihac (1636), Nicolas de Sevin (1660). Il sera utile de confronter la biographie du troisième avec les nombreux écrits particuliers composés au xvii[e] siècle sur Alain de Solminihac. — Voir n° **1319**.

1335. Rouault (Laurent), † 1750. *Abrégé de la vie des évêques de Coutances... jusqu'à Monseigneur Léonor Gouyon de Matignon qui gouverne aujourd'hui ce diocèse, avec un catalogue des archevêques de Rouen et de tous les évêques de Normandie, et les années de leur promotion et de leur mort*, Coutances, 1742, in-12°, 398 p. — Aut. édit. : Paris, 1742.

L'abbé Rouault a écrit toute une série d'ouvrages religieux. Dans son *Abrégé*, il s'étend sur les vies des évêques du moyen âge ; mais il est excessivement bref pour celles des prélats qui ont vécu au XVIIe siècle.

Voir, pour la critique de ce livre, *Mer. Fr.*, 1743, juin et août ; — sur l'auteur, *Almanach historique, ecclésiastique et politique du diocèse de Coutances*, in-24, année 1777.

1336. COLUMBI (Jean), 1592-1679. *Libri quatuor de rebus gestis Valentinorum et Diensium episcoporum*, Lyon, 1638, in-4°. — Aut. édit. : 1652, 242 p. (augmentée).

Cet ouvrage du savant jésuite est divisé en trois livres se rapportant aux évêques de Valence et de Die. Il ne peut guère être utile pour le XVIIe siècle ; dans la seconde édition, toute cette partie, allant jusqu'à l'année 1650, est extrêmement résumée.

Voir : Sommervogel, *Bibliot. de la Compagnie de Jésus ;* — Dom. de Colonia, *Hist. littér. de la ville de Lyon*, 1728-1730, 2 vol. in-4° ; — Delandine, *Bibliot. hist. et raisonnée des historiens de Lyon*, 1787, in-8° ; — nos **1352**, **1355** et **1361**.

1337. COSTE (Olivier DE), 1595-1661, plus connu sous le nom de Père Hilarion de Coste. *Histoire catholique où sont décrites les vies, faits et actions héroïques et signalées des hommes et dames illustres qui, par leur piété ou sainteté de vie, se sont rendus recommandables dans les XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1625, in-fol. — Aut. édit. : 1630, in-4°.

Minime, élève de Mersenne, le Père Hilarion de Coste, dans son ouvrage, a réuni 114 éloges de personnages ayant vécu surtout au XVIe siècle (l'énumération se trouve dans la *Bib. hist.* du P. Lelong, édit. de 1778, t. V, p. 482-483). Pour le XVIIe, on rencontre ceux de Nicolas Lefebvre, précepteur et conseiller de Louis XIII, mort en 1612, — de Mme Acarie (Barbe Avrillot), morte en 1618, — de François de Sales, mort en 1622, — et de Marguerite d'Arbouze, réformatrice de l'abbaye du Val-de-Grâce, morte en 1626. Les trois premiers sont assez étendus et précis ; le dernier assez succinct.

Voir : Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XVII ; — Thuillier, *Diarium des Pères de l'ordre des Minimes*, Paris, 1709, in-4°, t. II. — V. n° **1296** pour l'auteur et n° **1319** pour François de Sales, évêque de Genève.

1338. Le Courvaisier de Courteilles (Antoine). *Histoire des évêques du Mans et de ce qui s'est passé de plus mémorable pendant leur pontificat*, Paris, 1648, in-4°.

L'auteur, ayant pu lire, avant de publier son histoire, celle qu'avait écrite Bondonnet (voir n° **1339**), se hâta de composer une *Défense anticipée de cette histoire*, Le Mans, 1650, in-4°; il y réfutait à l'avance les objections qu'on pouvait lui faire.

Cette histoire s'arrête à l'année 1639. Elle intéresse le xviie siècle pour les vies des deux derniers prélats seulement; l'auteur expose longuement et avec détails celle de Charles de Beaumanoir de Lavardin; il est beaucoup plus bref à propos d'Émeric Marc de La Ferté, qui occupait encore le siège épiscopal du Mans.

Voir : L. de La Sicotière, *Notes sur Antoine Le Courvaisier de Courteilles et sur son histoire des évêques du Mans*, Mamers, 1888, in-8°.

1339. Bondonnet (Jean). *Les vies des évêques du Mans, restituées et corrigées, avec la Réponse sommaire à la Défense anticipée de l'histoire des évêques du Mans*, Paris, 1651, in-4°.

L'œuvre de ce bénédictin vaut mieux que celle de Le Courvaisier de Courteilles (voir n° **1338**). Les évêques du xviie siècle dont il fait la biographie sont Charles de Beaumanoir de Lavardin, Émery Marc de La Ferté et Philibert Emmanuel de Beaumanoir de Lavardin. Les notices sont sommaires, mais précises, et peuvent être utilisées.

1340. Pour l'archevêché de Lyon, v. le n° **1315** et le n° ci-dessous.

1341. La Mure (Jean Marie de). *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon, traitée par la suite chronologique des vies des révérendissimes archevêques, avec les plus mémorables antiquités de l'église cathédrale, de toutes les collégiales, abbayes et prieurés*, Lyon, 1671, in-8°, 408 p.

Dans l'ouvrage de ce chanoine se trouvent les biographies des archevêques Denis de Marquemont, Charles de Miron, Alphonse Louis Du Plessis de Richelieu et Camille de Neufville. De ces grands prélats, remarquables soit par le rôle politique qu'ils ont joué, soit par l'administration intérieure de leur diocèse, l'auteur n'a donné qu'une impression peu nette.

1342. Pour l'évêché de Marseille, v. le nº **1319**.

1343. Meurisse (Martin), † 1644. *Histoire des évêques de l'église de Metz*, Metz, 1634, in-fol., 690 p.

Evêque de Madaure, coadjuteur de l'évêque de Metz, prélat actif et plein de zèle contre le protestantisme, Meurisse a écrit avec soin son histoire. Ses biographies d'Anne d'Escars de Givry (1608-1612) et d'Henri de Bourbon (1612) sont des récits précis, sérieux et nullement gâtés par des éloges outrés ; elles contiennent des documents émanant de ces prélats et d'autres textes qui ont une importance particulière, p. ex. (p. 675 et sq.) la *Relation de ce qui s'est passé à l'établissement et première ouverture de la cour de Parlement de Metz* (1633), cérémonie à laquelle Meurisse a pris une part officielle et qu'il décrit avec minutie.

Voir : chapitre *Histoire religieuse*.

1344. Aigrefeuille (Charles d'), 1668-1743. *Histoire de la ville de Montpellier depuis son origine jusqu'à notre temps, avec un abrégé historique de tout ce qui précéda son établissement*, Paris, 1737-1739, 2 vol. in-fº. — Aut. édit. : Montpellier, 1875-1882, 4 vol. in-4º, édit. Lacour de La Pijardière d'après le ms. original.

L'ouvrage du chanoine d'Aigrefeuille sera analysé dans le chapitre *Histoire locale et provinciale*. Il suffit de signaler ici que le tome III de la nouvelle édition contient l'histoire ecclésiastique et que l'auteur y expose la vie des prélats. Au xviie siècle se succèdent ainsi Pierre V de Fenouillet (1608), François Bosquet (1657), Charles de Pradel (1677), Charles Joachim Colbert (1696-1738). De toutes ces notices, très brèves, la plus intéressante est la dernière, lorsque l'on songe que d'Aigrefeuille se mit à la tête des chanoines pour lutter contre la politique janséniste de l'évêque Colbert de Croissy.

1345. Pour l'archevêché de Narbonne, v. le nº **1313**.

1346. Pour l'évêché de Pamiers, v. le nº **1320**.

1347. Martignac (Étienne Algay de), 1620-1698. *Éloges historiques des évêques et archevêques de Paris qui ont gouverné cette église depuis environ un siècle jusques au décès de M. François de Harlay-Champvallon*, Paris, 1698, in-4º, 103 p.

Familier de Gaston d'Orléans, dont il a rédigé les mémoires, Martignac, désabusé de la politique, passa sa vie à traduire des auteurs latins. Son dernier ouvrage concerne les évêques et archevèques de Paris : les biographies de prélats ayant vécu au XVIIe siècle sont celles de Pierre de Gondi, Henri de Gondi (1616-1622), Jean François de Gondi (1622-1654), Jean François Paul de Gondi, cardinal de Retz (1654-1661), Hardouin de Péréfixe (1661-1670) et François de Harlay-Champvallon (1670-1695). Pour la plupart de ces prélats, les notices sont peu étendues : celle du dernier est, au contraire, fort développée et doit être comparée avec l'ouvrage de l'abbé Le Gendre.

Voir : Desessarts (Nicolas Toussaint Lemoyne, dit), *Siècles littéraires de la France*, Paris, 1800-1803, t. IV, p. 306.

1348. Pour l'évêché de Poitiers, v. le n° **1299** et le n° ci-dessous.

1349. Besly (Jean), 1572-1644. *Des évêques de Poitiers, avec les preuves*, Paris, 1647, in-4°.

Dans ce livre, Besly a réuni une foule de matériaux qu'utiliseront plus tard les auteurs de la *Gallia christiana;* mais ces documents sont antérieurs au XVIIe siècle. Besly a dédié son livre à Henri Louis Chasteigner de La Rochepozay, son ami, évêque de Poitiers depuis 1611 et il a écrit deux pages sur ce prélat.

Voir : n° **953**; — Dreux du Radier, *Bibliothèque historique du Poitou*, t. I.

1350. Pommeraye (Jean François), 1617-1687. *Histoire des archevêques de Rouen, dans laquelle il est traité de leur vie et de leur mort, de leurs différents emplois, des affaires qu'ils ont négociées avant et depuis leur promotion,* Rouen, 1667, in-fol.

Né à Rouen, le savant bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur s'est consacré à étudier l'histoire religieuse de sa ville natale. Il a consulté des documents de toutes sortes, dont il insère un certain nombre dans ses ouvrages, et a fait généralement preuve d'esprit critique. Ces qualités recommandent son *Histoire des archevêques*, où se trouve racontée la vie de François de Joyeuse, de François II de Harlay et de François III de Harlay-Champvallon. Les biographies de ces deux derniers prélats sont fort étendues.

Pommeraye avait connu à Rouen les deux Harlay et avait pu les apprécier personnellement.

1351. Farin (François), † 1675. *Histoire de la ville de Rouen, divisée en trois parties...*, Rouen, 1668, 3 vol. in-12°.

Les notices sur les archevêques sont fort brèves. — Pour l'analyse de ce livre, voir le chapitre *Histoire locale et provinciale.*

1352. Columbi (Jean). *De rebus gestis episcoporum Sistaricensium libri IV*, Lyon, 1663, in-8°.

A la fin, quelques lignes seulement sur les évêques T. de Glandèves et Michel Poncet.

Voir : nos **1336, 1355** et **1361**.

1353. Picard (Benoît), dit le Père Benoît de Toul, † 1720. *Histoire ecclésiastique et politique de la ville et diocèse de Toul*, Toul, 1707, in-4°, 710 p.

Dans la préface, l'auteur, moine capucin, déclare avoir entrepris cette histoire parce que jusqu'alors il n'en existait pas; il indique avec soin les sources auxquelles il a puisé, manuscrites ou publiées; il joint à son livre une carte du diocèse de Toul par Guillaume Delisle et un recueil de pièces et actes pour preuves (ne concernent que le moyen âge).

Cette histoire est divisée en cinq livres : dans le premier, l'auteur parle du pays et des habitants; dans le second, il expose le gouvernement politique et les commencements de l'église de Toul; dans les trois autres, il raconte l'histoire de la ville et des évêques jusqu'à 1705. Ce n'est donc pas un recueil de biographies des prélats; mais, pour dire tout ce qui s'est passé à Toul, le Père Benoît a adopté la chronologie épiscopale et a été amené ainsi à parler des évêques.

Pour le xviie siècle (p. 684-710), on a ainsi des notices sur Jean de Porcelet de Maillane (1607), Nicolas François de Lorraine (1624), Charles Chrétien de Gournay (1634), Paul de Fiesque (1641), Jacques Le Bret (1645), André du Saussay (1657), Jacques de Fieux (1677), Henri de Thyard-Bissy (1687), François Blouet de Camilly (1704). Les indications fournies par l'auteur sont très

brèves; il est vrai que la plupart de ces prélats n'ont joué qu'un rôle fort secondaire.

1354. MAAN (Jean), † 1672. *Sancta et metropolitana ecclesia Turonensis, sive series Turonensium archiepiscoporum et statuta conciliorum et synodorum hujusce ecclesiæ*, Tours, 1667, in-fol.

L'auteur a eu, à Tours, une certaine influence; ami de l'évêque d'Eschaux, investi des fonctions de grand archiprêtre de Tours en 1636, vicaire général de l'évêque Le Bouthillier, il a été bien placé pour avoir des renseignements curieux. Aussi ses notices sur les deux prélats avec lesquels il a été constamment en relations sont-elles assez longues et précises. — Une table analytique de cet ouvrage, qui s'étend de 251 à 1655, a été dressée par Clément Proust, Tours, 1870, in-8°.

1355. COLUMBI (Jean). *De rebus gestis episcoporum Vasionensium libri quatuor*, Lyon, 1656, in-4°.

De longs détails, à la fin, sur l'épiscopat de Joseph Marie Suarès.

Voir : n°s **1336**, **1352** et **1361**.

1356. Pour l'évêché de Valence, se reporter au n° **1336**.

1357. Pour l'archevêché de Vienne, v. le n° **1315** et les trois n°s ci-dessous.

1358. LE LIÈVRE (Jean), † 1634. *Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne en la Gaule celtique*, Vienne, 1623, in-8°, 523 p.

Ce chanoine de l'église de Vienne a surtout composé une histoire des évêques. Il s'arrête à l'année 1622 : son livre n'est donc utile que pour les épiscopats de Pierre V de Villars et de Jérôme de Villars. L'auteur écrit dans un style ampoulé, se laisse entraîner au verbiage et manque de précision. Il insiste surtout sur les vertus des prélats.

1359. MAUPERTUY (Jean Baptiste DROUET DE), 1650-1730 ou 1736. *Histoire de la sainte église de Vienne, contenant la vie et les actions remarquables de 106 archevêques qui en ont tenu le siège depuis l'an 62... jusqu'à la présente année 1708, composée sur diverses pièces authentiques et originales tirées des archives de l'archevêché et du chapitre de cette église*, Lyon, 1708, in-4°, 340 p. — Aut. édit. : 1711.

Parisien qui, après avoir vécu dans le monde, se voua à l'état ecclésiastique en 1690, l'abbé Drouet de Maupertuy écrivit toute une série d'ouvrages sur des questions de morale ou d'histoire religieuse et publia aussi plusieurs traductions de livres anciens. Il a composé son *Histoire de la sainte église de Vienne* sur l'ordre de l'archevêque Armand de Montmorin, qui l'a soutenu dans son travail. Il a divisé celui-ci par siècles. Le XVIIe comprend les épiscopats de membres appartenant à la famille de Villars, Jérôme (1601), Pierre VI (1626) et Henri (1663-1694). Maupertuy expose les actions de ces prélats et, quelquefois, fait leur portrait : les deux dernières de ces biographies sont assez étendues et intéressantes et permettent de voir que le siège épiscopal de Vienne était un véritable fief pour la famille de Villars, comme celui de Béziers l'était à la même époque pour la famille des Bonsy.

1360. CHARVET (C.), prêtre, archidiacre. *Histoire de la sainte église de Vienne*, Lyon, 1761, in-4°, 798 p.

Charvet est l'auteur de ce livre. Celui à qui on l'a parfois attribué, le polygraphe Claude Étienne Bourdot de Richebourg, l'a seulement revu et publié. Charvet a utilisé les ouvrages de ses prédécesseurs : pour le XVIIe siècle, il donne les biographies des évêques Jérôme de Villars, Pierre VI de Villars, Henri de Villars, Armand de Montmorin et François de Bertons de Crillon ; il insère des épitaphes. Son livre n'est utile que d'une façon indirecte.

Voir : Barbier, II, 711 ; — *Rev. Daup.*, VI, p. 370.

1361. COLUMBI (Jean). *De rebus gestis episcoporum Vivariensium*, Lyon, 1651, in-4°, 193 p.

Pour le XVIIe siècle, bien peu de chose ; à peine quelques pages sur l'évêque Louis François de Suse.

Voir : n^os^ **1336**, **1352** et **1355**.

3° *Clergé régulier.*

(Les ordres religieux sont classés par ordre alphabétique. — Compléter avec le chapitre *Histoire religieuse.*)

1362. BLÉMUR (Marie Jacqueline BOUETTE DE), 1618-1696. *L'année bénédictine ou les vies des saints de l'ordre de Saint-Benoît,*

Paris, 1667-1673, 6 vol. in-4°. — *Éloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'ordre de Saint-Benoît, décédées en ces derniers siècles*, Paris, 1679, 2 vol. in-4°.

Dans le premier de ces ouvrages, les biographies relatives à des personnes ayant vécu au XVIIe siècle sont très rares. Le second comprend une quarantaine de notices, dont la plus intéressante est celle relative à Antoinette d'Orléans, fondatrice de la congrégation des Filles du Calvaire. Ces deux livres ont le même caractère que ceux de Madeleine de Chaugy (v. n° **1375**) ; ils ont été écrits pour édifier les contemporains et n'ont qu'une utilité restreinte pour l'historien.

Voir : Huet, *Les origines de la ville de Caen*, Rouen, 1702, in-8°, p. 649-651.

1363. Pour les vies de deux Carmélites, v. n° **1337**.

1364. Touron (Antoine), 1686-1775. *Histoire des hommes illustres de Saint-Dominique... jusqu'au pontificat de Benoît XIII*, Paris, 1743-1746, 6 vol. in-4°.

Cet ouvrage, qui complète celui de Réchac, paru en 1650, comprend les vies des Dominicains célèbres depuis la fondation de l'ordre. Le tome V est consacré au XVIIe siècle ; mais, dans toutes ces biographies, il n'en est qu'une que l'on puisse retenir, celle de Michel Mazarin, le frère du ministre. — En somme, peu d'intérêt.

1365. Pour l'abbaye de Maubuisson, v. n° **1313**.

1366. Attichy (Louis Doni d'), 1593-1664. *Histoire générale de l'ordre sacré des Minimes, divisée en huit livres*, Paris, 1634, 2 vol. in-4°.

Neveu du maréchal de Marillac, l'auteur fut évêque de Riez, puis d'Autun ; il faisait partie de l'ordre des Minimes et il lui a consacré une vaste histoire qui finit à l'année 1623. Elle n'intéresse que pour la vie de quelques religieux de cet ordre et encore n'a-t-elle pas une grande valeur. Car Doni d'Attichy est crédule à l'excès et sa piété l'entraîne à raconter toutes sortes de faits extraordinaires où le merveilleux l'emporte beaucoup sur l'histoire vraie.

Voir : Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XXIV, p. 372 ; — Thuillier, *Diarium des Pères de l'ordre des Minimes*, Paris, 1709, in-4°. — V. n° **1318**.

1367. Thuillier (René), † 1714. *Diarium patrum, fratrum et sororum ordinis Minimorum Provinciæ Franciæ sive Parisiensis qui religiose obierunt ab anno 1506 ad annum 1700*, Paris, 1709, 2 vol. in-4°.

Minime, le Père Thuillier a consacré cet ouvrage aux religieux de son ordre. Il le divise par mois et par jours et expose ainsi la vie de nombreux personnages qui se sont distingués par leurs vertus et leur piété et n'ont joué qu'un rôle secondaire. Ses notices sont très brèves et ont une faible importance : toutefois, pour certains, en particulier pour Doni d'Attichy, les indications fournies par l'auteur sont plus abondantes et plus sérieusement composées.

1368. Pour les Oratoriens, v. les nos **1305** et **1324** et les deux numéros ci-dessous.

1369. Cloyseault (Charles Edme), 1645-1738. *Vies de quelques prêtres de l'Oratoire*, pub. p. le P. Ingold, Paris, 1882-1883, 3 vol. in-12°.

La publication est divisée de la façon suivante : t. I, généralats du cardinal de Bérulle et du Père de Condren, — t. II, généralats des Pères François Bourgoing et Senault, — t. III, généralat du Père Abel de Sainte-Marthe. Entré dans l'Oratoire en 1663, l'auteur a passé sa vie à écrire les biographies des personnages qui avaient illustré, à divers titres, son ordre. Il a connu beaucoup d'entre eux; pour les autres, il a eu à sa disposition les documents conservés dans l'Oratoire et il a consulté les imprimés pour compléter ses informations. Sa documentation est donc abondante. Mais la mise en œuvre est quelque peu défectueuse; dans son désir de ne rien omettre de ce qui peut faire valoir la piété, le dévouement ou l'activité de ses confrères, Cloyseault est d'une prolixité extrême; il ne fait grâce d'aucun détail. Aussi la lecture de son ouvrage est-elle pénible : elle est néanmoins instructive.

Il s'est attaché surtout à la biographie des chefs de l'Oratoire. Parmi les autres, les plus remarquables sont celles de J. B. Romillion, pour laquelle il suit le livre de Bourguignon, de l'évêque de Marseille J. B. Gault, d'Antoine Yvan, pour laquelle sa source principale est l'écrit de Gilles Gondon, de Thomassin, de Malebranche et de Jean Le Jeune.

On trouve là une foule de détails qu'utilisera un peu plus tard Batterel : v. n° **1370**. Mais Cloyseault n'est pas partial comme Batterel; il n'apprécie pas, il raconte seulement, parfois avec naïveté.

1370. Batterel (Louis), 1680-1752. *Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire*, pub. p. le P. Ingold et Bonnardet, Paris, 1902, 4 vol. in-8°.

Le tome I comprend le généralat de Bérulle; le tome II, ceux de Condren et Bourgoing; le tome III, celui de Senault; le tome IV, celui d'Abel de Sainte-Marthe, et il s'étend jusqu'à l'année 1696. Ainsi, Batterel a suivi le plan de son confrère Cloyseault (v. n° **1369**); mais son ouvrage est de beaucoup supérieur à celui de son prédécesseur.

En effet, Batterel, pour écrire l'histoire de la maison dont il a été si longtemps le secrétaire, a fait des recherches étendues. Non seulement il a lu tout ce qui avait été imprimé, mais il a recouru à des documents inédits. Il avait les uns à sa portée : ce sont ceux qui étaient conservés dans les archives, comme la correspondance, et de nombreux mémoires de Bérulle qu'il a trouvés dans les papiers de ce dernier. Il a consulté les autres à la bibliothèque du roi, en particulier les manuscrits de Brienne et de Béthune, ou bien au donjon du Louvre, où se trouvait alors le dépôt des archives des affaires étrangères.

Il a ainsi composé des notices biographiques sur des Pères que leur piété et leurs travaux de toutes sortes recommandaient à son attention. Elles sont inégales sans doute et en étendue et en intérêt; car beaucoup de ces oratoriens n'ont joué qu'un rôle secondaire. Dans l'ensemble, elles présentent pourtant des physionomies très variées qui permettent de connaître une partie de la vie religieuse au xvii[e] siècle. Batterel a multiplié les détails, donné une grande place à des anecdotes qu'il choisit avec soin et parfois avec malice; il ne s'est pas contenté de parler de la religion ou de la littérature, il fait à l'occasion des incursions dans la vie politique, p. ex. pour expliquer le rôle qu'a joué le cardinal de Bérulle. Il juge aussi ses confrères et il ne faut pas lui demander à cet égard une impartialité absolue : il se montre catégorique et même brutal, et

il semble quelquefois prendre plaisir à apprécier, en quelques mots sévères, soit un ouvrage, soit la conduite de certains oratoriens. Toutes ces biographies forment ainsi un tableau très vivant de l'activité qu'a montrée l'Oratoire au XVIIe siècle. Aussi n'est-il pas étonnant que cet ouvrage ait servi de source, alors qu'il était encore inédit, aux écrivains qui ont eu à étudier la vie de certains membres de l'Oratoire, p. ex. Tabaraud et Houssaye pour leurs biographies de Bérulle.

1371. RIVET (Antoine), 1683-1749. *Nécrologe de l'abbaye de Notre-Dame de Port-Royal des Champs, ordre de Cîteaux, institut du Saint-Sacrement, qui contient les éloges historiques avec les épitaphes des fondateurs et bienfaiteurs de ce monastère et des autres personnes de distinction qui l'ont obligé par leurs services, honoré d'une affection particulière, illustré par la profession monastique, édifié par leur pénitence et leur piété, sanctifié par leur mort ou par leur sépulture*, Amsterdam, 1723, in-4°, LXXII-498 p.

Rivet de La Grange, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, fut un adversaire énergique de la bulle Unigenitus : là est peut-être le motif de la publication du *Nécrologe*, ce qui lui valut d'être envoyé par ses supérieurs en exil dans un couvent du Mans. Il est en effet seulement l'éditeur de l'ouvrage : celui-ci a été composé par plusieurs auteurs, des religieuses de Port-Royal, en particulier la Mère Angélique de Saint-Jean Arnauld, et des partisans du jansénisme, comme l'oratorien Desmares.

Après une longue préface historique sur Port-Royal, le catalogue des abbesses et celui des confesseurs, sont racontées les vies de nombreux personnages. Ces récits ont une valeur inégale. Beaucoup sont d'une brièveté excessive et peu proportionnés souvent à l'importance de la personne : c'est ainsi, par exemple, que les renseignements sont insuffisants à propos d'Henri Arnauld, Robert Arnauld d'Andilly, Barcos, Nicole, Jacqueline Pascal, Nicolas Pavillon, Singlin, etc. La biographie d'Antoine Arnauld lui-même ne peut être considérée comme satisfaisante. Et, en somme, le *Nécrologe* sera consulté avec fruit seulement pour les vies des Mères Angélique, Angélique de Saint-Jean, du Fargis d'Angennes et Sui-

reau, et pour celles d'Antoine Lemaître, de Lemaître de Sacy, de Pascal et de Saint-Cyran.

Pour compléter et rectifier cet ouvrage, Lefèvre de Saint-Marc (Charles Hugues) publia un *Supplément au nécrologe de l'abbaye de Port-Royal des Champs, contenant, outre de nouveaux éloges, des additions et des corrections à la plupart des articles des six premiers mois du nécrologe, avec un recueil de pièces intéressantes*, sl., 1735, in-4°, 690 p. : les pièces inédites, au nombre de quatre-vingt-douze, remplissent 286 p.; le reste du volume est consacré au supplément.

1372. Le Clerc (Pierre), 1706-1781. *Vies intéressantes et édifiantes des religieuses de Port-Royal et de plusieurs personnes qui leur étaient attachées, avec des lettres et des pièces diverses*, sl. (Amsterdam), 1750-1752, 4 vol. in-12°.

Maître ès arts de l'Université de Paris, sous-diacre de Rouen et en même temps astronome, l'abbé Pierre Le Clerc a consacré cet ouvrage aux religieuses de Port-Royal, dont il partageait, semble-t-il, les idées. Il a eu le bon esprit d'insérer dans son livre toute une série de lettres et de relations qui ont évidemment beaucoup plus d'importance que les biographies de religieuses, le plus souvent obscures. Cependant, il faut retenir celles de la duchesse de Liancourt et de Jacqueline Pascal, et aussi le discours de Lemaître de Sacy sur Arnauld d'Andilly, datant de 1674.

On publia en 1751, à Utrecht, un volume in-12° intitulé : *Vies intéressantes et édifiantes des amis de Port-Royal, pour servir de suite aux Vies intéressantes et édifiantes des religieuses de cette maison.*

Voir, sur l'auteur, Quérard, *France littéraire;* — Lebreton, *Biographie normande;* — Frère, *Bibliographe normand*, t. II; — Migne, *Dictionnaire des jansénistes*, colonnes 392 et 393; — chapitre *Histoire religieuse*.

1373. Cerveau (René). *Nécrologe des plus célèbres défenseurs et confesseurs de la vérité des XVIIe et XVIIIe siècles, contenant les principales circonstances de la vie et de la mort des personnes de l'un et de l'autre sexe qui ont été recommandables par leur piété, leur science et leur attachement à la vérité et surtout par les persé-*

cutions qu'elles ont essuyées au sujet du formulaire de la part des Jésuites, sl., de 1760 à 1778, 7 vol. in-12°.

Cet ouvrage ne peut être considéré comme une source : les notices y sont, le plus souvent, d'une sécheresse extrême et, par suite, fort peu utiles. C'est une compilation, trop surfaite, qui n'a presque pas de valeur.

1374. Rancé (Armand Jean Le Bouthillier de), 1625-1700. *Relations de la mort de quelques religieux de l'abbaye de La Trappe*, Paris et Bruxelles, 1702, in-12°.

Cette édition est fort incomplète : elle comprend les biographies de plusieurs moines, morts depuis 1673 à l'abbaye. Elles semblent bien être l'œuvre personnelle du réformateur lui-même, qui les a composées dans un but d'édification et qui a voulu donner des exemples aux religieux vivants.

Cet ouvrage fut ensuite continué et complété : il parut en 1755 sous le titre de *Relation de la vie et de la mort de quelques religieux de l'abbaye de La Trappe*, 5 vol. in-12°. Cette édition, beaucoup plus étendue, renferme deux biographies d'un intérêt considérable, celles de Rancé (tome III) et de dom Pierre Lenain, son successeur (tome IV) : la première est attribuée à Louis d'Aquin, évêque de Séez.

Voir : nos **1043** et **1855**.

1375. Chaugy (Françoise Madeleine de), † 1682. Religieuse de l'ordre de la Visitation, elle a écrit de nombreuses biographies qui n'ont qu'un intérêt spécial : elle a été guidée par sa piété et a voulu perpétuer le souvenir d'humbles religieuses qui avaient voué leur existence au culte de Dieu. Dans ce but, elle a publié les opuscules suivants : *Vies des quatre premières Mères de l'ordre de la Visitation, — Vies de huit vénérables Mères religieuses de l'ordre de la Visitation, — Vies de sept religieuses de l'ordre de la Visitation, — Vies de neuf religieuses...*, parus tous à Annecy, 1659, in-4°. Plus tard, elle a composé un ouvrage d'ensemble, *L'année sainte des religieuses de la Visitation*, publié après sa mort, Annecy, 1686, 3 vol. in-4° : c'est une sorte d'almanach religieux où est racontée, pour chaque jour, la vie d'une religieuse.

4° *Familles nobles.*

Cette quatrième section comprend les parties suivantes. Tout d'abord viennent les sources sur les recherches de noblesse ordonnées au XVII[e] siècle par la royauté : sauf exception, on n'y rencontre pas des renseignements fort nombreux ; mais on peut les utiliser pour découvrir un nom, une date parfois, un acte relatif à la carrière d'un personnage ou à sa situation de fortune. Ce sont les numéros **1376-1389**. — Puis, nous plaçons les armoriaux et les nobiliaires qui peuvent être de quelque secours à l'historien. Eux aussi ne fournissent pas beaucoup d'indications de première importance : ils permettent cependant, quand ils ont été faits avec conscience (ce qui n'est pas toujours le cas), de compléter ce que l'on a pu trouver dans les Recherches de noblesse, avec lesquelles ils sont en général dans une étroite dépendance. La plupart ont été en effet établis d'après les résultats des enquêtes faites par les intendants. Ce sont les numéros **1390-1402**, dans lesquels nous n'indiquons pas les armoriaux où l'auteur s'est uniquement préoccupé de la reproduction seule des blasons. — Enfin, nous énumérons et apprécions les histoires généalogiques des familles nobles qui intéressent des personnages du XVII[e] siècle. La moisson est ici un peu plus abondante et variée. Ce sont les numéros **1403-1468**[1].

1376. AUVERGNE. — *Recherche générale de la noblesse d'Auvergne*, 1656-1727, pub. p. de Ribier, Paris, 1907-1911, 4 vol. in-8°.

Les documents sont publiés par ordre alphabétique : ils four-

1. Cette question de l'origine d'un personnage a fort préoccupé au XVII[e] siècle : elle a donné lieu à de nombreux ouvrages théoriques sur la noblesse, que nous n'avons pas à signaler ici. Indiquons simplement deux livres dont les titres seuls sont significatifs : Claude de Valles, *Mémoires et instructions pour établir en ce royaume un règlement sur les abus qui se commettent sur le fait des armoiries, circonstances et dépendances*,... Paris, 1629, in-4° (l'auteur se propose pour faire lui-même la vérification des titres) ; — André Belleguise, *Traité de la noblesse et de son origine suivant les préjugés rendus par les commissaires députés pour la vérification des titres de noblesse*, 1669, 1688, 1700, in-8°, in-16° et in-12° (l'auteur a été chargé de cette vérification en Provence). — Pour connaître comment on organisait ces enquêtes, on peut consulter (B. N., Ll[3] 6) un modèle du 26 février 1668.

nissent le plus souvent la citation et la date du mariage, et quelquefois d'autres indications. Le tome premier est consacré à la recherche générale ; les tomes II et IV à des catégories particulières de nobles (pages admis dans les écuries du roi, demoiselles admises dans la maison de Saint-Cyr) ; le tome III ne concerne pas le XVIIe siècle.

1377. BERRY. — *Recherche de noblesse en Berry*, 1666-1670, pub. p. de Toulgoet-Treanna, dans *Mém. Soc. antiq. C.*, t. XXIV, p. 87-359.

Le sieur Trabot, « chargé par Sa Majesté de la recherche des usurpateurs de noblesse », n'est pas autre chose qu'un traitant ayant pour tâche de faire assigner les nobles à comparaître devant le subdélégué de l'intendant, Perrotin de Barmond. Son registre contient les signatures des nobles, quand ceux-ci savent signer. C'est une simple liste où chaque gentilhomme déclare maintenir ou se désister : à côté se trouve la sanction de la décision prise, condamnation, renvoi avec approbation, ou renvoi au Conseil. — A ces notes, l'éditeur a ajouté des renseignements biographiques.

1378. BRESSE. — *Minute d'état de la noblesse de Bresse envoyé à M. l'intendant pour un ouvrage destiné à Monseigneur le duc de Bourgogne, de l'année 1697*, pub. p. R. de Saint-Mauris, dans *Rev. nob.*, 1866 et sq.

Ce catalogue des nobles donne des notes sur l'origine de la noblesse, sur les fonctions qu'occupent les personnages mentionnés.

1379. BRETAGNE. — *État et noms de ceux qui ont été déboutés de la qualité de noble et d'écuyer par arrêt de la Chambre établie par le roi pour la réformation de la noblesse en Bretagne*, Rennes, 1671, in-4°, 76 p.

Simple liste de noms, à côté desquels est mentionnée l'amende qui a été infligée.

— TOUSSAINT DE SAINT-LUC (Le Bigot, Père). *Mémoires sur l'état du clergé et de la noblesse de Bretagne, contenant un recueil alphabétique des noms et des armes de plusieurs gentilshommes*, Paris, 1691, 3 parties en 2 vol. in-8°. — Aut. édit. : Paris, 1692, 2 vol. in-8°.

D'après dom Lobineau, il s'agirait ici d'un extrait de la dernière

réformation de la noblesse bretonne avec quelques remarques sur l'état du pays. Le tome premier expose l'état du clergé et de la noblesse. Le tome II est le recueil alphabétique des noms et armes des familles déclarées nobles lors de la dernière réformation, d'après les arrêts rendus par la Chambre royale établie à Rennes, par le Conseil privé, etc. Trop abrégé et défectueux.

— *État de la noblesse bretonne déclarée d'ancienne extraction par la Chambre du parlement de Bretagne, chargée de la réformation de 1668-1671*, pub. p. Du Plessis de Grenedan, Rennes, 1844, in-8°.

Les sources de cet ouvrage sont trois mss. in-fol. de la bibliothèque de Rennes : c'est une simple liste de ceux qui ont été reconnus comme nobles.

— *Arrêts de la Chambre de réformation de Rennes sur la recherche de la noblesse*, 1668-1671, pub. dans de Rosmorduc, *La noblesse de Bretagne devant la Chambre de la réformation*, Saint-Brieuc, in-4°, 1896 et sq. : publication des arrêts, indication des actes et des généalogies.

— *Réformation de la noblesse de Bretagne, arrêts de maintenue*, pub. p. de Saint-Pern et de L'Estourbeillon, *Rev. hist. O.*, années 1897 et sq.

La publication est plus complète que la précédente : les décisions des commissaires sont reproduites intégralement; la filiation, les preuves, les actes sont cités.

Voir : Du Chatellier, *Rev. nob.*, 1875, p. 1.

1380. CHAMPAGNE. — Caumartin (François Le Fèvre de), 1624-1687.

Ami de Retz, conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, Caumartin présida la commission nommée pour tenir les grands jours d'Auvergne en 1665 et fut ensuite intendant de Champagne de 1667 à 1672. En cette dernière qualité, il fut chargé de l'enquête sur la noblesse : il y fut aidé officiellement par le procureur du roi, Lallemant de Lestrée, et officieusement par Charles René d'Hozier. Cette enquête fut poursuivie et complétée plus tard par les intendants Larcher en 1696 et Lescalopier en 1718. Les

résultats de la réformation, faite par Caumartin, ont été consignés dans les ouvrages suivants.

— *Recherche de la noblesse de Champagne*, Châlons, 1673, 3 vol. in-fol.; réimpression par L. Paris et Ed. de Barthélemy, Paris, 1868, in-4°. — *Procès-verbal de la noblesse de Champagne*, Châlons, 1673, in-8°; réimpression, Vouziers, 1852, in-8°. — *Notes de M. de Caumartin sur la recherche des nobles de la province de Champagne*, pub. p. Ed. de Barthélemy, d'après le ms. inédit de la B. N., Paris, 1883, in-12°, 99 p.

Tous ces ouvrages sont fort intéressants. On y rencontre non seulement la liste des nobles, mais des pièces justificatives et des généalogies. Les *Notes* sont peut-être le plus curieux de tous : ce sont en effet des appréciations secrètes, personnelles, qui prouvent la prudence et en même temps la franchise de l'intendant. Grâce à elles, on constate aisément que ceux qui étaient soumis à l'enquête n'étaient pas arrêtés par le scrupule de fournir des actes faux.

Voir : Ed. de Barthélemy, *Les correspondants de la marquise de Balleroy* (étude sur les Caumartin, introduction, p. v-lvii).

1381. GASCOGNE. — *Les jugements de maintenue de noblesse en Gascogne en vertu de la déclaration royale de 1714*, pub. p. Carsalade du Pont, *Rev. Gasc.*, années 1877 et sq.

La publication comprend le texte des jugements rendus : pour chaque noble sont indiquées les pièces justificatives, comme testaments, contrats de mariage, etc.

1382. GUYENNE. — *Deuxième recherche de la noblesse dans la généralité de Bordeaux*, 1696-1718, pub. p. de Saint-Saud, *Rev. Quest. Hér.*, 1899 et sq.

1383. LANGUEDOC. — Pour cette région, on peut consulter les ouvrages suivants, de valeur inégale d'ailleurs.

— Béjard. *Livre des titres, qualités, blasons et armes des seigneurs barons des états généraux de la province de Languedoc, tenus par Son Altesse Sérénissime Monseigneur le prince de Conti, en la ville de Montpellier, l'année 1654*, Montpellier ou Lyon, 1655, 2 parties en 1 vol. in-fol.

La première partie comprend le recueil relatif aux barons et aux

prélats pour l'année 1654; la seconde, celui relatif aux barons du Vivarais et du Gévaudan pour l'année 1655. L'intérêt de l'ouvrage est assez mince.

— Caux (Henri de). *Catalogue général des gentilshommes de la province de Languedoc dont les titres de noblesse ont été remis devant M. de Besons en vertu de la commission de Sa Majesté pour la recherche de la noblesse*, Pézenas, 1676, in-fol.

L'auteur déclare qu'il a été présent lors des jugements. Il a divisé son livre en deux parties, généralités de Toulouse et de Montpellier, et a subdivisé le tout en onze diocèses. Il suit l'ordre alphabétique : il a dressé ainsi une liste de noms, dans laquelle il a inséré parfois des dates.

— Besons (Bazin de). *Jugements sur la noblesse de Languedoc en 1668, 1669 et 1670*, dans les *Pièces fugitives* du marquis d'Aubais, t. III, Paris, 1759, in-4°.

Bazin de Besons est l'intendant qui a été chargé de procéder à l'enquête. Son mémoire est beaucoup plus détaillé et beaucoup plus intéressant que le précédent : on y trouve de nombreuses dates précises. L'ordre adopté est l'ordre alphabétique et, à côté de chaque nom, est mentionné le diocèse. Pour la critique des jugements rendus, v. *Mer. Fr.*, année 1760, p. 115.

1384. NORMANDIE. — *Extrait des noms des gentilshommes plus considérables, ou en naissance, ou en biens, ou en qualité, demeurant dans l'étendue du bailliage de Caen, tiré sur le rôle général dudit bailliage*, 1640, pub. p. Sandret, *Rev. nob.*, 1865, t. III et sq.

Par une ordonnance du 14 mai 1639, Louis XIII ordonnait aux baillis de dresser le rôle des nobles et des fiefs en vue du ban et de l'arrière-ban. Chaque article de ce rôle pour le bailliage de Caen mentionne le nom du seigneur, le chiffre de son revenu et indique sommairement son caractère, ses dispositions morales ou intellectuelles et l'origine de sa noblesse. Il y est adjoint des notes secrètes qui complètent les indications données. Le tout constitue un document curieux et utile.

— Chamillart (Guy). *Recherche de la noblesse de la généralité de Caen, faite par ordre du roi en 1666 et années suivantes*, pub. p. Du Buisson de Courson, Caen, 1887, 2 vol. in-8°.

L'intendant Chamillart est le père du futur ministre. Il examine successivement les plus anciennes familles nobles, reconnues et avouées, — celles qui ont fait preuve de quatre quartiers de noblesse, — celles qui ont été anoblies avant le 1er janvier 1611 ; puis viennent d'autres parties relatives à diverses sortes d'anoblis et aux usurpateurs. L'auteur cite non seulement des noms, mais des dates, des âges, des fonctions. On doit compléter ce mémoire avec *Notes et documents pour servir à l'histoire de la recherche de Chamillart* par un membre du conseil héraldique de France, Caen, 1890, in-8°. D'après Esmonin, *La taille en Normandie au temps de Colbert*, Paris, 1913, in-8°, p. 202 et sq., 222 note 2, ces deux publications sont fautives.

1385. PICARDIE. — *Enquête de 1666 sur la noblesse de la généralité de Soissons*, pub. p. Menneville, *Rev. nob.*, 1867 et sq.

On y affirme seulement que les nobles qui sont nommés ont vraiment produit les titres demandés : peu d'importance au point de vue biographique.

— Dorien, intendant de la généralité de Soissons. *Recherche faite en 1668*, slnd., in-fol.

Concerne trente-cinq familles, dont les armoiries sont reproduites. Division en deux colonnes : dans la première sont les pièces justificatives; dans la seconde est la généalogie.

— Haudicquier de Blancourt. *Nobiliaire de Picardie, contenant les généralités d'Amiens, de Soissons, pays reconquis et partie de l'élection de Beauvais. Le tout justifié conformément aux jugements rendus en faveur des nobles de la province, tant par les arrêts du Conseil et de la Cour des aides que par les ordonnances de MM. les intendants,* Paris, 1693, in-4°. — Aut. édit. : 1695.

Haudicquier de Blancourt, qui avait été cependant employé par Charles René d'Hozier, est un des types de faussaires qui, pour des raisons diverses, ne se sont pas attachés à l'exactitude et à la vérité. Né dans la Picardie vers 1650, venu à Paris où il fit plusieurs métiers, il finit par étudier la science du blason et par épouser la fille de François Duchesne. Il se livra au commerce des faux titres qu'il fabriquait lui-même et dont il a introduit un grand nombre dans son *Nobiliaire*. Arrêté en 1700, condamné aux galères, il

mourut prisonnier au château de Caen en 1704. Son livre ne fut pas détruit; mais contre lui fut entreprise la publication qui est indiquée ci-dessous, et, en attendant, on procéda à des suppressions concernant onze familles (lettre F), que l'auteur avait tenté de déshonorer en leur appliquant des actes et des diplômes faux. L'ouvrage est donc peu recommandable : il mérite les appréciations sévères du Père Lelong (nº 40767), de Lenglet-Dufresnoy (IV, 443) et celles de Charles René d'Hozier, reproduites par Guigard dans sa *Bibliothèque héraldique de la France* (nº 2897), Paris, 1861, in-8º.

Voir, sur l'auteur, A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. XIV, appendice 8 — *La fausse Vestale ou l'ingrate chanoinesse*, nouvelle, 1707, in-12.

— Villers (Nicolas de), sieur de Rousseville. *Nobiliaire de Picardie, généralité d'Amiens, contenant l'extrait des titres et les généalogies produits devant M. Bignon, intendant de cette généralité, avec les jugements par lui rendus, et depuis par M. de Bernage, son successeur, jusqu'en 1716, en exécution de la déclaration du mois de septembre 1696*, slnd., in-fol.

De Villers est un Picard, neveu de Du Cange, et il a été procureur du roi dans la commission de recherche. C'est aux frais de la noblesse que la publication de son ouvrage a été faite : l'impression a commencé à Amiens en 1708 et a été terminée en 1717. Ce recueil se compose de 427 feuillets, dont chacun est divisé en trois colonnes : dans la première sont les preuves, dans la seconde la généalogie, dans la troisième les jugements rendus par l'intendant. Les familles sont classées par ordre alphabétique. On peut affirmer que cette entreprise a été exécutée sur l'ordre de Louis XIV pour réfuter les allégations contenues dans le livre précédent. Le travail est fait avec conscience, mais il n'est pas dépourvu d'erreurs.

1386. POITOU. — *Catalogue alphabétique des nobles de la généralité de Poitiers*, 1667, in-fol., 151 p.

Ce livre est signalé comme très rare; la bibliothèque municipale de Poitiers en possède un exemplaire. Une réimpression en a été faite par Dugast-Matifeux, *État du Poitou sous Louis XIV*, Fontenay-le-Comte, 1865, in-8º, p. 205 et sq. C'est une simple liste de

nobles, d'une utilité fort mince : la valeur en est justement contestée par l'éditeur de la publication suivante.

— *Maintenues de noblesse prononcées par MM. Quentin de Richebourg et Des Galois de La Tour, intendants de la généralité de Poitiers*, 1714-1718, pub. p. A. de La Bouralière, *Arch. hist. Po.*, t. XXII et XXIII, 1892 et 1893.

Ici se trouve la liste des familles nobles à la fin du XVIIe siècle ; mais, en outre, on indique les justifications présentées aux intendants et les jugements rendus par eux. C'est donc à la fois une rectification et un complément du catalogue précédent.

1387. PROVENCE. — *Recherches de noblesse, faites par Pierre Cardin Lebret, premier président au Parlement, 1696-1718*, pub. p. le baron du Roure, Marseille, 1901, in-8°, 229 p.

Dans cet ouvrage, chaque article comporte les pièces justificatives et le texte du jugement prononcé : on est frappé du nombre des condamnations atteignant les faux nobles. — Pour la Provence, on peut encore voir : O. Teissier, *État de la noblesse de Marseille en 1693*, Marseille, 1868, in-8°, 93 p. (doc^ts^); — La noblesse de Gap en 1666, *Ann. Alp.* (Recueil des archives des Hautes-Alpes), 1898, t. II, p. 167-169.

1388. SAINTONGE. — *Rôles saintongeois, suivis de la table alphabétique générale des nobles des élections de Saintes et de Saint-Jean d'Angély, maintenus par d'Aguesseau*, 1666-1667, pub. p. Th. de Brémond d'Ars, Niort, 1869, in-8°, 262 p.

Rendra très peu de services.

1389. TOURAINE. — *Recherche de la noblesse dans la généralité de Tours en 1666, procès-verbaux de comparution*, pub. p. E. L. Chambois et P. de Farcy, Mamers, 1895, in-4°, 806 p.

Utilisation de documents mss. inédits ; publication des originaux; renseignements sur plus de trois mille familles de l'ouest de la France et environ cinq mille noms de lieux. Par suite, ouvrage intéressant qu'il est utile de consulter.

1390. *Armorial général de la France.* Il convient de bien préciser ce que l'on entend par ces mots, de façon à éviter la confusion

dans laquelle on est fréquemment tombé : il s'agit en effet de deux ouvrages distincts.

1° Par l'édit de 1696, Louis XIV ordonna de vérifier les armoiries des familles se prétendant nobles, établit des droits (c'était là le point important) pour chaque armoirie justifiée, et chargea le juge d'armes d'enregistrer les déclarations contrôlées. Le juge d'armes était alors Charles René d'Hozier (1640-1732), qui composa ainsi le recueil officiel, appelé *Armorial général*, de 1697 à 1709. Ce recueil ms., conservé à la B. N., comprend trente-quatre vol. in-fol. de texte et trente-cinq vol. in-fol. d'armoiries peintes. Des familles ne s'étant pas conformées aux ordres du roi, soit par indifférence, soit par obstination, Charles René d'Hozier en inscrivit beaucoup d'office dans son recueil, de telle sorte que celui-ci, divisé par intendances, comprend environ 60,000 noms de nobles ou non nobles, se rapportant à des familles, villes, communautés et corporations. — Pour faciliter les recherches dans cette œuvre touffue et néanmoins capitale, L. Paris a publié une table intitulée *Indicateur du grand armorial de France*, Paris, 1865, 2 vol. in-8°. — En 1903-1904 a paru l'ouvrage suivant : *Armorial général de France...*, publié d'après les mss. inédits conservés au cabinet des titres à la B. N. de Paris, par provinces et généralités, sous la direction de M. de La Roche-Lambert-Mions, Paris, in-8°. — Mais, avant cette date, des historiens s'étaient attachés à extraire des volumes mss. de Charles René d'Hozier les renseignements relatifs à certaines intendances. Ces publications sont par suite très utiles. Les principales sont les suivantes : pour l'Alsace, A. de B. (Barthélemy), Paris, 1861, in-8°, — pour l'Artois et la Picardie (généralité d'Amiens), Paris, 1866, in-8°, — pour la Picardie (généralité de Soissons), Borel d'Hauterive, 1878, in-8°, — pour l'Auvergne, L. de Ribier, Paris, 1904, in-8°, — pour le Béarn, Dufau de Maluquer et Jaurgain, Paris, 1889-1893, 2 vol. in-8° (ou *Bul. Soc. hér.*, 1879), — pour la Bourgogne, H. Bouchot, Dijon, 1875-1886, 2 vol. in-8°, — pour la Champagne (généralité de Châlons), Édouard de Barthélemy, Paris, 1862, in-12°, — pour la Champagne (élection de Reims), Pol Gosset, Reims, 1903, in-8°, — pour la Flandre, le Hainaut et le Cambrésis, Borel d'Hauterive, Paris, 1856, in-8°, —

pour la Guyenne (élection de Mont-de-Marsan), Paul Labrouche, dans *Rev. Bé. Nav. Lan.*, 1883, — pour le Limousin, Moreau de Pravieux, Dijon, sd. (1895), in-8°, — pour la Normandie (généralité de Rouen), G. A. Prevost, Paris, 1910, 2 vol. in-8°, — pour le Perche, Souancé et Tournoer, 1897-1903, in-8°, — pour le Poitou, H. Passier, Niort, 1879-1887, 2 vol. in-8°, — pour la Provence (sénéchaussée de Sisteron), Saint-Marcel Eysseric, Sisteron, 1905, in-8°.

2° Louis Pierre d'Hozier (1685-1767), fils de Charles René, commença, en 1738, la publication de l'*Armorial général de la France;* il fut aidé dans cette tâche par l'un de ses enfants, Antoine Marie d'Hozier de Sérigny (1721-1810). Cette œuvre, poursuivie jusqu'en 1768, comprend la publication de six registres formant dix vol. in-fol. Sans doute, on n'y trouve pas les noms de tous les nobles, mais on y rencontre des dates, des biographies plus ou moins étendues, des édits et des ordonnances, etc., de telle sorte que le tout constitue une source importante par l'authenticité et la variété des informations concernant 879 notices généalogiques. — Le fils d'Antoine Marie, Ambroise Louis Marie d'Hozier, président en la Cour des comptes de Normandie, commença une seconde édition de cet ouvrage, mais ne l'acheva pas : il fit paraître seulement en 1823 deux volumes in-4°, relatifs au premier et au second registre. Puis, avec la collaboration de son frère, le comte Charles d'Hozier, il prépara une continuation de l'œuvre accomplie par son grand-père et son père; c'est après sa mort que parut en 1847, in-8°, le septième registre ou onzième volume. — Le d'Hozier complet a été ensuite réimprimé à Paris, 1865 et sq., sous la direction de Scott de Martinville. — Enfin, une suite a été donnée par A. Daigre, *Armorial général et universel d'après des documents laissés par les d'Hozier*, Paris, 1907, 2 vol. in-fol.

On a donc là deux ouvrages d'une importance indéniable, l'un resté partiellement manuscrit, l'autre publié et complété.

1391. De Brosses de Tournay, Thésut de Verrey et de Courtivron. *Catalogue et armoiries des gentilshommes qui ont assisté à la tenue des états généraux du duché de Bourgogne depuis l'an 1548 jusqu'à l'an 1682*, Dijon, 1760, in-fol.

Cet ouvrage a été fait d'après les archives de la Chambre de la noblesse. A la fin se trouvent trente-neuf armoiries des gentilshommes ayant fait partie de cette Chambre depuis 1682 jusqu'à 1757. C'est un ouvrage d'importance moyenne.

Voir : H. Personne, *Armorial général de Bourgogne*, Paris, 1863, in-4° (renvoie aux œuvres de Palliot et de son continuateur Petitot).

1392. Guy Le Borgne, 1620-1671. *Armorial breton, contenant, par ordre alphabétique et méthodique, les noms, qualités, armes et blasons des nobles*, Rennes, 1667, in-fol. — Plusieurs éditions ensuite, remplacées par la réimpression d'Ed. de Bergevin, Saint-Brieuc, 1902, in-4°, 382 p.

Cet armorial, dédié à d'Argouges, premier président du Parlement de Bretagne, a eu une certaine réputation. Il est cependant peu utile pour l'historien proprement dit, parce qu'il ne donne guère que les armoiries : les indications biographiques et généalogiques y sont excessivement rares.

Voir : les nobiliaires ou armoriaux de Bretagne de Beauregard (1840, défectueux), de Briand de Laubrière (1844), de Guérin de La Grasserie (1845-1848, 2 vol.), de Potier de Courcy (1846, 2e édit. en 1862, 3e édit. en 1890).

1393. Allard (Guy), † 1715. *Nobiliaire du Dauphiné ou discours historique des familles nobles qui sont en cette province, avec le blason de leurs armoiries*, Grenoble, 1671, in-12°, 416 p., plus des additions. — Aut. édit. : 1696.

L'auteur a suivi l'ordre alphabétique. Les renseignements sont fort succincts pour le XVIIe siècle; p. ex. il n'y a presque rien en ce qui touche Lionne. — Voir n° **1420**.

1394. Chorier (Nicolas), 1612-1692. *Le nobiliaire de la province de Dauphiné*, Grenoble, 1697, 4 vol. in-12°. C'est une réédition de son *État politique de la province de Dauphiné*, Grenoble, 1671-1672, 4 vol. in-12°.

A propos des fonctionnaires de tous ordres, ecclésiastiques (archevêques et évêques) et laïques (membres du Parlement, de la Cour des comptes, etc.), Chorier fait assez souvent l'éloge de personnages du XVIIe siècle en donnant des détails. Mais tout cela est

fort bref et sujet à caution : sur la valeur documentaire, v. n° **1596**. Bornons-nous à transcrire ici l'appréciation de Charles René d'Hozier sur cet ouvrage : « Ce nobiliaire, mêlé de bon et de mauvais, de vrai et de faux, de flatteries et d'éloges, et presque sur chaque sujet des traits d'érudition semés et appliqués selon que les personnes convenaient à sa plume, serait excellent si l'auteur, qui était un homme capable de faire de bons ouvrages, avait voulu parler comme la vérité toute nue l'y obligeait. »

1395. Le Roux (J.). *Théâtre de la noblesse de Flandre et d'Artois et autres provinces de Sa Majesté Catholique, représentant les noms et surnoms de ceux desquels les lettres de chevalerie sont registrées à la Chambre des comptes de Lille, commençant de l'an 1424 et continué jusques à l'an 1707*, Lille, 1708, in-4°. — Aut. édit. : 1715 (augmentée jusqu'en 1714).

Cet ouvrage d'un roi d'armes et auditeur de la Chambre des comptes ne peut presque pas servir pour le XVIIe siècle.

Voir : P. Roger, *Noblesse et chevalerie du comté de Flandre, d'Artois et de Picardie*, Amiens, 1843, in-8° (avec 300 blasons).

1396. Dunod de Charnage (François Ignace), 1678-1752. *Nobiliaire franc-comtois*, dans le tome III de son *Histoire des Séquanais et du comté de Bourgogne*, Dijon et Besançon, 1735-1740, 3 vol. in-4°.

Pour le XVIIe siècle, les renseignements fournis par cet auteur consciencieux sont beaucoup trop rares.

Voir : J. et L. Gautier, *Armorial de Franche-Comté*, Paris, 1911, in-8°, 230 p.; — A. Bonvallet, *Armorial de la Franche-Comté*, Besançon, 1863, in-18°.

1397. Baudeau (Jacques), graveur à Montpellier. *Armorial des états du Languedoc*, Montpellier, 1686, in-4°.

L'auteur ne s'est préoccupé que de la gravure ; il donne les écussons des armes des évêques, des barons et des villes ayant entrée aux états et 400 écussons plus petits. Il faut compléter avec l'*Armorial des états du Languedoc* par Denis François Gastelier de La Tour, Paris, 1767, in-4°, qui est beaucoup plus curieux.

Voir : L. de La Roque, *Armorial de la noblesse du Languedoc* (généralité de Montpellier), Montpellier, 1860, 4 vol. in-8° (a consulté les textes); —

A. Brémond, *Nobiliaire toulousain*, Toulouse, 1860-1863, 2 vol. in-8° (simple liste).

1398. Nadaud (Joseph), 1712-1775. *Nobiliaire du diocèse et de la généralité de Limoges*, pub. p. l'abbé Roy-Pierrefitte, Limoges, 1856 et sq., in-8°.

L'abbé Nadaud a pris comme source de son travail le nobiliaire dressé par Simon Descoutures, avocat du roi au présidial de Limoges et procureur de Sa Majesté, lorsque d'Aguessau procéda à la vérification des titres de noblesse en 1666. Ce nobiliaire de Descoutures est resté ms., quoi qu'en dise le Père Lelong (n° 40694); il comprenait les élections de Limoges, Angoulême, Saint-Jean d'Angély, Brive, Tulle, Bourganeuf, Saintes et Cognac. L'abbé Nadaud s'est borné à étudier ce qui concernait Limoges. Son travail est fort intéressant; à propos d'assez nombreux personnages, on trouve des dates, des faits précis et des récits biographiques.

Voir : A. Lecler, *Nobiliaire de la généralité de Limoges*, 1905, in-8° (liste de noms, recueil d'armoiries limousines).

1399. Husson (Mathieu). *Le simple crayon, utile et curieux, de la noblesse des duchés de Lorraine et Bar et des évêchés de Metz, Toul et Verdun, avec les armes, blasons, filiations et alliances de plusieurs maisons considérables, tant éteintes que modernes, desdits pays*, sl., 1674, in-fol., 254 p.

Ce conseiller au présidial de Verdun a adopté l'ordre alphabétique. En tête de la page est le blason, que l'auteur explique ensuite. Puis se succèdent les noms des personnages de la famille jusqu'en 1674 : quelquefois, à propos de ces personnages, l'auteur donne des dates et compose des relations succinctes de faits historiques. En somme, l'intérêt est assez restreint.

Voir : J. Cayon, *Tableau des noms contenus dans le simple crayon*, Saint-Nicolas du Port, 1858, in-f°; — id., *Ancienne chevalerie lorraine ou armorial historique et généalogique*, Nancy, 1850, in-4° (analyse de Husson p. XXII, citation des sources consultées, bibliographie); — A. Georgel, *Armorial historique et généalogique des familles de la Lorraine*, Elbeuf, 1882, in-4°.

1400. Brunand (Claudine). *Armorial véritable de la noblesse qui a été reconnue et approuvée dans la recherche des années 1667-*

1668 pour le Lyonnais, Forez et Beaujolais, Lyon, 1668, in-fol. — Aut. édit. : 1669, 1848 (édit. par A. Sauvage des Marches, in-4°).

Cette Lyonnaise que nous avons eu déjà à signaler (n° **125**) a donné à peu près toute l'importance à la gravure. Il faut donc compléter avec A. Steyert, *Armorial général du Lyonnais, Forez et Beaujolais*, Lyon, 1860, in-4°, ouvrage exact et consciencieux, comprenant non seulement des blasons, mais des notices et une bibliographie.

1401. La Morlière (Adrian de), 1560?-1639. *Recueil de plusieurs nobles et illustres maisons vivantes et éteintes en l'étendue du diocèse d'Amiens et à l'environ*, Amiens, 1630, in-4°.

Se trouve aussi dans ses *Antiquités et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, édit. de 1642, in-fol. Pour l'appréciation de ces ouvrages, v. n° **279**. — Pour la Picardie, v. aussi n° **1385**.

1402. Robert de Briançon (Dominique), † 1704. *L'état et le nobiliaire de la Provence, où l'on voit ce qu'il y a de plus remarquable dans la police, dans la justice, dans l'église et dans la noblesse de cette province, avec les armes de chaque famille*, Paris, 1693, 3 vol. in-12°.

C'est la même chose que l'*État de la Provence contenant...*, paru la même année. En ce qui touche les nobles, l'abbé, auteur de ce livre, s'est borné à une simple liste des familles, à parler succinctement de leur origine, à indiquer leurs blasons.

Voir : H. Coussin, *Armorial général de la noblesse de Provence*, 1756, in-f° (8 feuilles); — n°s **1462** et **1468**.

1403. Sainte-Marthe (Scévole, 1572-1650, et Louis, 1572-1656, de). *Histoire généalogique de la maison de France avec les illustres familles qui en sont descendues*, Paris, 1619, 2 vol. in-4°. — Aut. édit. : 1628, 1647.

Cette œuvre, consciencieusement faite, n'est cependant guère utilisable pour le XVIIe siècle; il est très rare en effet que les auteurs arrivent jusque-là.

1404. Anselme (Pierre de Guibours, dit le Père), 1625-1694.

Il a publié divers ouvrages généalogiques. — Le *Palais de l'hon-*

neur a paru en 1663, in-4°, et a été édité en 1668 et en 1686 (2 vol.). Le *Palais de la gloire* date de 1663, in-4°. Dans ces deux ouvrages, l'auteur expose des généalogies historiques pour les maisons de Lorraine et de France : ces généalogies sont sèches, mais précises, quoique ne comprenant pas tous les nobles. Des tables facilitent les recherches.

Mais l'ouvrage capital du Père Anselme est l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, des grands officiers de la couronne et de la maison du roi et des anciens barons du royaume, avec les qualités, l'origine, les progrès et les armes de leurs familles*, Paris, 1674, 2 vol. in-4°. Il fut entrepris par le Père augustin sur les conseils d'Honoré Caille Du Fourny et Vyon d'Hérouval. Cette première édition est fort incomplète. L'ouvrage fut continué et augmenté par Du Fourny : de là la seconde édition, Paris, 1712, 2 vol. in-fol., et Amsterdam, 1713, 2 vol. in-fol. Il fut enfin repris par les Pères augustins Ange de Sainte-Marie (François Raffard) et Simplicien (Paul Lucas); ceux-ci procédèrent à une revue méthodique et à des augmentations nombreuses. Cette troisième édition, Paris, 1726-1733, 9 vol. in-fol., est donc beaucoup plus ample et beaucoup plus exacte : les tables seules sont insuffisantes. Potier de Courcy a donné une réimpression et une continuation, Paris, in-fol., 1879 et sq.

La division adoptée dans la troisième édition est la suivante : le tome premier se rapporte à la maison royale de France et à ses diverses branches; les tomes II à V, aux pairs et aux ducs pairs et non pairs; les tomes VI à VIII, aux grands officiers; le tome IX, aux chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, additions et tables. Les notices qui sont insérées dans tout cet ouvrage sont brèves, mais suffisantes : on y trouve mention des dates, des titres et des fonctions, de telle sorte que ce vaste répertoire reste toujours utile.

1405. ALSACE. — Vignier (Jérôme). *La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bade et de quantité d'autres, avec les tables généalogiques des descentes desdites maisons et des branches qui en sont sorties depuis l'an de J.-C. 600 jusqu'à présent*, Paris, 1649, in-fol., 244 p.

Ce Père oratorien a divisé son travail en deux parties. La pre-

mière, formée par les tables, est une série de simples tableaux inutilisables pour le XVIIe siècle. La seconde comprend les preuves : la dernière page seulement concerne le XVIIe siècle. En outre, se méfier de la chronologie de l'auteur.

1406. ARTAGNAN. — Des documents sur cette famille, et en particulier sur le célèbre mousquetaire, se trouvent dans diverses publications, en particulier dans le volume de Samaran, Paris, sd., in-12°. P. ex. : contrat de mariage de d'Artagnan, des lettres adressées par lui à Le Tellier et à Louvois avec les réponses de ces ministres, un inventaire après décès, l'acte de décès de la veuve (déjà pub. dans *Int. Ch.*, 1891, p. 574-575).

Voir : O'Gilvy, *Nobiliaire de Guyenne et de Gascogne*, Bordeaux, 1856, t. I, p. 437-469 (erreurs); — Laplagne-Barris, *Rev. Gasc.*, 1883; — Carsalade du Pont, *Arch. hist. Gasc.*, t. I, p. 179-181 (note avec des erreurs); — de Jaurgain, *Rev. Bé. Nav. Lan.*, 1883.

1407. AUBUSSON. — Du Bouchet (Jean), 1599-1684. *Table généalogique et historique des anciens vicomtes de la Marche, seigneurs d'Aubusson..., et ensuite celle de toutes les branches qui en sont descendues en ligne directe et masculine et qui subsistent à présent depuis l'an 860*, Paris, 1682, in-fol.

L'auteur a dressé de simples tableaux généalogiques. Ceux-ci peuvent cependant donner des renseignements succincts sur certains personnages de la famille d'Aubusson, p. ex. sur le duc de La Feuillade.

Voir : le Père Anselme; — Thaumas de la Thaumassière, *Histoire du Berry*, p. 815; — Viton de Saint-Allais, *Généalogie de la maison d'Aubusson*, revue par l'abbé Lespine, Paris, 1832, in-8°; — P. Mignaton, *Histoire de la maison d'Aubusson*, Paris, 1886, in-12°, 374 p.

1408. AUVERGNE. — L'histoire de la maison de La Tour d'Auvergne a provoqué une polémique d'une rare violence, dont la victime fut Étienne Baluze. Les intrigues qui eurent lieu à propos de la confection de cette généalogie, l'activité des officines des faussaires, les conséquences de la polémique ont été exposées de la meilleure façon par A. de Boislisle, édit. des *Mémoires de Saint-Simon*, t. XIV, appendice 8, p. 533-558. Il faut cependant complé-

ter les indications données par l'éminent érudit avec un livre excellent de Stephen Leroy, *Notice armoriale et généalogique sur la maison de Bouillon La Tour*, Sedan, 1896, in-8°, 196 p. Tout cela supplée à l'ouvrage de Ch. Loriquet, *Le cardinal de Bouillon, Baluze, Mabillon et Th. Ruinart dans l'affaire de l'histoire générale de la maison d'Auvergne*, Reims, 1870, in-8°. — Nous n'avons donc qu'à indiquer les ouvrages se rapportant à cette question en suivant l'ordre chronologique.

— Justel (Christofle), 1580-1649. *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne justifiée par chartes, titres et histoires anciennes et autres preuves authentiques*, Paris, 1645, in-fol.

Ami de Pierre de L'Estoile, Justel est entré en 1610, comme secrétaire, au service d'Henri de La Tour, duc de Bouillon : il est le modèle suivi par Baluze, qui lui a dû ses infortunes. En effet, dans son ouvrage, divisé en sept livres, il fait remonter la nation auvergnate à 600 ans av. J.-C. : le premier comte d'Auvergne aurait été un certain Brandulus, ayant vécu en 375 au temps des empereurs Valentinien et Valens! Justel n'arrive pas au xviie siècle, que ne concernent pas davantage les preuves insérées dans son livre. Nous ne le citons donc ici que parce que cet ouvrage a été la cause de la polémique.

— Du Bouchet (Jean), 1599-1684. *Table généalogique des comtes héréditaires et bénéficiaires d'Auvergne*, Paris, 1665, in-fol.

Auvergnat et connaissant les documents de son pays, Du Bouchet est loin d'accepter les fantaisies généalogiques de Justel; mais son ouvrage n'est pas éloigné de tout reproche. Il est cité ici pour la raison indiquée ci-dessus.

— Choisy (François Timoléon, abbé de), 1644-1724. *Réponse aux remarques et aux observations faites sur les titres montrés à l'abbaye Saint-Germain*, 1695.

Lettre composée à propos de l'examen des titres fait par Baluze, Mabillon et Ruinart : défend avec verve, mais sans preuves, les prétentions de la maison de Bouillon.

— Baluze (Étienne), 1630-1718. *Lettre pour servir de réponse à divers écrits qu'on a semés à Paris et à la cour contre quelques anciens titres qui prouvent que MM. de Bouillon d'aujourd'hui*

descendent en ligne directe et masculine des anciens ducs de Guyenne et comtes d'Auvergne, Paris, 1698.

Écrite à l'instigation du cardinal de Bouillon pour défendre, à coups de textes et de citations, l'exactitude et l'authenticité des titres.

— Gaignières (François Roger de), 1642-1745. *Actes et titres de la maison de Bouillon, avec des remarques*, Cologne (Berlin), 1698, in-12°, 160 p.

A cet ouvrage aurait collaboré, croit-on, l'érudit Mathurin Veyssière de La Croze, qui s'était enfui de France en 1696 et vivait dans la gène à Berlin. On y trouve réunis les articles favorables et défavorables à la maison de Bouillon, p. ex. celui de l'abbé de Choisy. — Voir : Guigard, *Bibliothèque héraldique de la France*, Paris, 1861, in-8°, nos 3554 à 3567.

— Baluze (Étienne). *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, Paris, 1708, 2 vol. in-fol.

Le premier volume contient l'histoire et, en outre, deux éloges de Turenne, composés par Lamoignon et Saint-Évremond, et un fragment de ce dernier louant Turenne pour sa conduite à Gien pendant la Fronde. Le second volume est consacré aux preuves, peu importantes pour le xviie siècle. Le livre fut supprimé par arrêt du Conseil d'état, 1er juillet 1710, et l'auteur exilé. Au point de vue biographique, il ne présente de renseignements que pour Frédéric Maurice de La Tour, duc de Bouillon, et pour Turenne.

Voir aussi : Burin des Roziers, *Histoire de la baronnie de La Tour d'Auvergne et de ses seigneurs jusqu'à l'échange de Sedan*, 1887-1892 : — nos **1549**, **1550** et **1551**.

1409. BEAUVAU. — Sainte-Marthe (Scévole et Louis de). *Histoire généalogique de la maison de Beauvau, justifiée par titres, histoires et bonnes preuves*, Paris, 1626, in-fol.

Ne peut servir qu'exceptionnellement pour le xviie siècle.

— Lempereur (Jacques). *Histoire d'une sainte illustre famille de ce siècle*, Paris, 1698, in-12°, 38 p.

Livre de pure édification.

— Sur cette famille, il vaut mieux voir les nos **1380** et **1465**, et *J. Verd.*, 1719.

1410. BELLIÈVRE. — La Roque (Gilles André de), † 1687. *Éloge de la très illustre maison de Bellièvre, avec une explication de ses armoiries et marques très anciennes de sa noblesse*, slnd. (1653), in-fol.

Il s'agit d'un éloge fait au point de vue chronologique. L'auteur passe en revue les divers membres de la famille. On peut s'adresser à lui pour les Pomponne de Bellièvre qui, au xviie siècle, ont rempli de grandes charges dans le Parlement de Paris ou dans les ambassades. La tendance apologétique est évidente : l'explication des armoiries est pompeuse. — Sur cette famille, v. le Père Anselme, t. VI; sur l'auteur, nos **1428** et **1444**.

Voir : no **1531**.

1411. BELLOY. — Belloy (Claude François Marie, marquis de). *Généalogie de la maison de Belloy, dressée sur les titres originaux...*, Paris, 1747, in-4°, 155 p.

Faite d'après d'Hozier et le dénombrement du royaume par généralités, élections en 1709, etc. Elle nous montre une famille dont les aînés servent dans l'armée ou la marine et les autres en religion. Elle est, à cet égard, intéressante, quoique cette famille n'ait joué qu'un rôle fort mince au xviie siècle.

1412. BÉTHUNE. — Duchesne (André), 1584-1640. *Histoire généalogique de la maison de Béthune, justifiée par chartes de diverses églises*, Paris, 1639, in-fol.

Dédiée à Sully, cette histoire n'atteint pas le xviie siècle : elle est signalée ici pour que l'on puisse étudier les origines de plusieurs membres de cette famille, qui ont occupé après 1610 de hautes fonctions.

Voir : Dubuisson, *Mémoire historique et généalogique sur la maison de Béthune*, Paris, 1739, in-4°; — abbé Douay, *Histoire généalogique des branches de la maison de Béthune pour servir de supplément à celle de Duchesne*, Paris, 1783, in-8°.

1413. BOUILLON. — Voir no **1408**.

1414. BRAGELONGNE. — Bragelongne (Pierre de). *Discours généalogique : origine et généalogie de la maison de Bragelongne*, Paris, 1689, in-8°, 237 p.

L'auteur, président au Parlement de Paris, a écrit d'une manière ampoulée et entortillée : il appartient à une famille de bourgeois qui ont été conseillers au Parlement, commissaires des guerres, etc., et ont servi fidèlement la royauté.

1415. BUDES. — LE LABOUREUR (Jean), 1623-1675. *Histoire généalogique de la maison de Budes, avec les éloges de ceux qui en sont issus, où sont traitées par occasion beaucoup de familles illustres qui y sont alliées ou qui en sont descendues par femmes, curieusement recherchée et justifiée par titres, histoires et preuves authentiques*, Paris, 1656, in-f°, 125 p. et tables.

Se trouve aussi à la suite de l'*Histoire du maréchal de Guébriant* du même auteur. Celui-ci (v. nos **304**, **1181** et **1686**) était bien placé pour avoir des informations sûres et abondantes. Cependant, on peut relever des erreurs et l'exemplaire de la B. N. (Ln^2 9220 réserve) porte des corrections manuscrites. Cet ouvrage est néanmoins à consulter non seulement pour la famille de Budes, mais pour d'autres, p. ex. Coetquen, Du Cambout, Rohan, Sévigné, etc.

1416. CARDAILLAC. — CARDAILLAC (Henri Victor DE), marquis de La Cappelle-Marival. *Généalogie de la maison de Cardaillac...*, Paris, 1654, in-fol. — Aut. édit. : 1664.

Tableaux généalogiques, puis liste de noms avec quelques détails secs : très rares sont ceux qui intéressent le XVIIe siècle. En réalité, il s'agit là simplement d'une ébauche, d'un projet d'histoire de cette famille, projet qui n'a pas été réalisé.

1417. CHAMILLY. — PALLIOT (Pierre), 1608-1698. *Histoire généalogique des comtes de Chamilly, de la maison de Bouton*, Dijon, 1671, in-fol., 333 p., et *Preuves de l'histoire généalogique...*, Dijon, 1665, in-fol., 262 p. — Le tout est, aussi, réuni en un volume in-fol.

Imprimeur et généalogiste, Palliot mérita par ses travaux les titres d'historiographe du roi et de généalogiste des états de Bourgogne. Il est, en effet, consciencieux et, dans la préface de son ouvrage, il parle longuement de ceux qu'il a consultés et de ses sources. Mais il lui arrive des mésaventures : ainsi, il fait l'éloge de Pierre Albert de Launay, armoriste général des Pays-Bas, qui lui a envoyé des documents; or, cet informateur bénévole ne sera-t-il pas pendu à

Tournai pour avoir fabriqué de faux titres? Par suite, l'ouvrage de Palliot doit être utilisé avec précaution. Il n'en reste pas moins important pour cette famille de guerriers, qui se sont brillamment distingués. Parmi les preuves, celles qui intéressent le xviie siècle (p. 162 et sq.) sont des contrats, testaments, registre de baptême, commissions et brevets : elles vont jusqu'à l'année 1665. Dans l'addition (p. 210 et sq.), il en est d'autres du même genre qui vont jusqu'à l'année 1669.

Voir : n° **1578**.

1418. CHASTEIGNERS. — Duchesne (André), 1584-1640. *Histoire généalogique de la maison de Chasteigners, seigneurs de La Châteigneraye, de La Rochepozay, de Saint-Georges de Rexe, de Lindoys, etc.*, Paris, 1634, in-fol., 582 p., plus les tables, et 190 p. de preuves.

Cet ouvrage du savant érudit ne concerne que par exception le xviie siècle. Mais il est complété par le suivant : Clabault, *Généalogie historique de la maison de Chasteigner*, Paris, 1779, in-4°. Clabault a fait aussi un *Tableau généalogique de la maison de Chasteigner*, Paris, sd., in-f° (ouvrage différent).

1419. COLBERT. — Les prétentions généalogiques du ministre de Louis XIV n'ont pas été justifiées et ne pouvaient pas l'être. Cependant certains écrivains se sont appliqués à leur donner satisfaction. Il est utile de signaler quelques-uns de ces essais, parfois bizarres, pour montrer jusqu'où la flatterie pouvait aller.

— *La ligne directe depuis Jacques Colbert, baron de Castelhill, jusqu'à Jean Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, ministre d'État*, snld., in-fol.

Planche où l'on trouve vingt-neuf blasons gravés.

— Brianville (Claude Oronce Finé de), † 1675. *Devises héroïques sur les armes de Monseigneur de Colbert*, Paris, 1667, in-4°.

Abbé, aumônier du roi, auteur du *Jeu d'armoiries de l'Europe pour apprendre le blason*, qui eut plusieurs éditions et fut traduit en italien, Brianville a composé des devises qui n'ont pas de valeur.

— Senecey (Brice Bauderon de). *La Guyvre mystérieuse ou l'explication des armes de la très illustre famille de Colbert*, Mâcon, in-8°, 161 p.

Ce lieutenant général au bailliage de Mâcon peut revendiquer la palme. Le titre est un trompe-l'œil : il s'agit d'une dissertation sur le serpent et le lierre. Apologie constante, écrite dans un style amphigourique. — V. n° **1546**.

— Menestrier (Claude François), 1631-1705. *Cinquante devises pour Monseigneur Colbert, conseiller ordinaire du roi*, Lyon, 1683, in-8°.

Le savant Père jésuite a écrit de nombreux ouvrages techniques sur l'art héraldique qui lui valurent une grande réputation. Mais ses *Cinquante devises* n'y contribuent pour rien. — V. n° **650**.

Voir : n° **1600**.

1420. DAUPHINÉ. — Allard (Guy), † 1715. *Histoire généalogique des maisons de Dauphiné.*

Sous ce titre général, il faut comprendre 4 vol. in-4° qui ont paru à Grenoble de 1672 à 1682 et qui concernent un certain nombre de familles. — T. I : Bonne, Créquy, Blanchefort, Agout, Vesc, Montlor, Maubec, Montauban. — T. II : La Croix de Chevrières, Portier, Arzac, Chissé, Sayve, Rouvroy. — T. III : Revilasc, Gandil, Fassion, Precomtal, Saint-Marcel, Vauserre, Bardonnenche, Merindol, Baudet, Yse, Lancellin, La Baume de Suze, Beaumont. — T. IV : Du Puy-Montbrun, Murinais. L'auteur arrive jusqu'au XVII[e] siècle, mais donne des renseignements succincts et quelques dates : ses généalogies sont assez mal établies.

Voir : n° **1393**.

1421. ESTOUTEVILLE. — *Recueil de titres de la maison d'Estouteville*, Paris, 1741, in-fol.

Ce recueil a été composé pour que Paul Édouard Colbert, fils de Seignelay, puisse prendre le titre de duc d'Estouteville. Il comprend une soixantaine de pièces de dates diverses : ce sont des tables généalogiques, des mémoires, des lettres patentes, des arrêts, des requêtes.

Voir : G. de La Morandière, *Histoire de la maison d'Estouteville en Normandie*, Paris, 1903, in-4°.

1422. ESTRADES. — Dupleix (Scipion), 1569-1661. *Généalogie de la maison d'Estrades en Agénois*, Bordeaux, 1655, in-4°.

1423. ESTRÉES. — De Bonair. *Factum pour la généalogie de la maison d'Estrées et de la gloire qu'elle tire de l'alliance des princes de Vendôme*, sd. (1678), in-8°.

Est-il bien exact que l'historien Antoine Varillas ait publié ce factum sous le nom d'Henri Stuard, sieur de Bonair, gentilhomme de la garde écossaise, historiographe? Ne serait-ce pas Bonair lui-même, qui avait des attaches avec la maison de Vendôme et mit sa plume à leur service à plusieurs reprises?

Voir : n^{os} **1643**, **1644** et **1645**.

1424. FAUDOAS. — Faudoas de Séguenville (Jean Louis de). *Histoire généalogique de la maison de Faudoas en Guyenne*, Paris, 1688, in-4°. Seconde édit., Montauban, 1724, in-4°, 252 p. et table.

D'après le long titre de cette seconde édition, les pièces et les mémoires auraient été recueillis par Honoré Caille Du Fourny, auditeur en la Chambre des comptes de Paris : en réalité, c'est un remaniement du premier ouvrage, qui a été corrigé et augmenté. L'auteur était prévôt du chapitre de Montauban : il pousse son histoire jusqu'au xviii[e] siècle et il a fait un livre intéressant, quoique l'importance de la famille soit minime. Il y a compris aussi la généalogie de la maison de Rochechouart, alliée aux Faudoas. — V. *Mer. Fr.*, 1762, juin et juillet.

1425. FORBIN. — Pas d'ouvrage particulier sur cette famille. On trouve des renseignements dans Robert de Briançon (n° **1402**), et dans les histoires de la noblesse de Provence ou du comtat Venaissin de Maynier, d'Artefeuil et de Pithon-Curt. — Cf. Maury, *Notice sur la maison de Forbin*, Paris, 1815, in-8°.

1426. GONDI. — Corbinelli (Jean), 1615-1716. *Histoire généalogique de la maison de Gondi*, Paris, 1705, 2 vol. in-4° avec figures.

La paternité de cet ouvrage a été contestée à ce galant homme, que nous connaissons surtout par M[me] de Sévigné. D'après le Père Lelong (n° 42545), l'auteur serait Antoine Pezay, peintre et héraut d'armes; d'après Gazier, *Les dernières années du cardinal de Retz*, p. 129, note 2, c'est le cardinal lui-même qui aurait entrepris cette histoire pendant son séjour à Commercy; Guigard, *Bibliothèque*

héraldique de la France (n° 4028), l'attribue au contraire à Corbinelli lui-même et déclare à juste titre que c'est moins une généalogie que l'histoire de la maison. On peut y trouver des renseignements sur plusieurs des personnages ayant vécu au XVIIe siècle.

Voir, pour l'appréciation, *Mém. Trév.*, novembre 1706, et *J. S.*, 1707, p. 337 ; — n° **1681**.

1427. GRAMONT. — *Histoire et généalogie de la maison de Gramont*, Paris, 1874, in-8°.

Ce livre moderne est indiqué ici parce qu'il a été fait à l'aide des archives de la maison de Gramont, dont on reproduit souvent, nous dit-on, « le style suranné des documents ». Les chapitres qui intéressent le XVIIe siècle sont les chapitres XII (le duc Antoine Ier), XIII (le duc Antoine, ambassadeur et maréchal), XIV et XV (ses frères et ses enfants). Les textes vont de la page 401 à la page 455. On y remarque : deux lettres de Richelieu (1642) au maréchal, des lettres (1650 à 1678) de Louis XIV, Anne d'Autriche, Condé et Marie Thérèse au même, une lettre de Louis XIV et une d'Antoine IV (1705) relatives aux affaires d'Espagne et à Mme des Ursins.

1428. HARCOURT. — LA ROQUE (Gilles André DE), † 1687. *Histoire généalogique de la maison d'Harcourt, enrichie d'un grand nombre d'armoiries,... justifiée par plusieurs chartes de diverses églises*, Paris, 1662, 4 vol. in-fol.

Deux volumes pour l'histoire; deux volumes pour les preuves, indiquées sans ordre : des négligences, des répétitions, des contradictions; peu utile pour le XVIIe siècle. — V. n^os **1410** et **1444**.

— LE NOIR (Dom J. L.). *Preuves généalogiques et historiques de la maison d'Harcourt*, pub. p. le marquis d'Harcourt, Paris, 1907, in-8°.

Le bénédictin Le Noir a rédigé cette généalogie en 1783 et l'a établie d'après les pièces tirées surtout de la Chambre des comptes de Paris : il renvoie d'ailleurs constamment aux preuves. C'est un travail précis, quoiqu'un peu succinct, qui justifie l'appréciation donnée par L. Delisle dans une lettre-préface. Les preuves, pour la période comprise entre 1610 et 1715, vont de la page 270 à la

page 331 : ce sont des actes de toute nature, tantôt reproduits, tantôt analysés.

— Sur cette famille, voir aussi le Père Anselme, t. V. — V. n° **1693**.

1429. LA FARE. — Hozier (Charles René d'), 1640-1732. *Généalogie de la maison de La Fare*, Montpellier, 1695, in-fol.

Nous n'avons pu trouver cet ouvrage du savant armoriste, qu'indique Lenglet-Dufresnoy, IV, 441.

— Alexis (Caquet, le Père). *Généalogie de la maison de La Fare en Languedoc, dressée sur les titres originaux et établie dans les grands officiers de la couronne*, sl., 1766, in-8°.

Le Père augustin indique, dans son titre, une partie de ses sources, le Père Anselme ; il s'est servi aussi de l'*Histoire du Languedoc* de dom Vaissette. Pages 20-30, généalogie de la branche principale ; p. 31 et sq., autres branches. Famille provinciale dont les membres ont surtout servi dans l'armée. — V., pour un autre ouvrage du même auteur, le n° **1453**.

Voir : n° **838**.

1430. LA ROCHEFOUCAULD. — Duchesne (André), 1584-1640. *Généalogie de l'ancienne et illustre maison de La Rochefoucauld*, Paris, 1622, in-8°.

Toute petite brochure qui ne servira guère pour le xviie siècle.

— Hutin (Pierre). *Généalogie de la très grande, très ancienne et très illustre maison de La Rochefoucauld, imprimée aux dépens de M. de Roissac*, sl., 1654, in-4°.

Pierre Hutin est le pseudonyme de Léonor de La Rochefoucauld, seigneur de Roissac, qui fait un portrait et un éloge de lui-même à la page 63. Il cite ses sources, et, en particulier, Duchesne. Pour les généalogies du xviie siècle, on peut lire les pages 26-34, 58-59, 61-65, etc. La sûreté des informations n'est pas parfaite, comme le prouvent les notes rectificatives mss. que l'on trouve dans l'exemplaire de la B. N.

Voir : n° **1733**.

1431. LA TRÉMOILLE. — Soyer (Ch.). *Les hautes et illustres*

alliances de la maison de La Trémoille, recherchées et disposées en ordre de 128 quartiers, de Monseigneur le prince de Talmond, Paris, 1647, in-f°. — Aut. édit. : 1649.

Ouvrage fait au moment de l'expédition de Naples : c'est une table généalogique contenant les armoiries gravées, se partageant par moitié entre la ligne paternelle et la ligne maternelle.

— Blondel (David). *De regni neapolitani jure, pro Tremollio duce*, ou *Traité du droit héréditaire appartenant au duc de La Trémoille au royaume de Naples*, Paris, 1648, in-4°, 39 p., suivi de 39 p. de preuves : imprimé en latin, en français et en italien. — Aut. édit. : Paris, 1654, in-4°, français et latin en deux colonnes.

Ouvrage de circonstance comme le précédent : ne peut pas servir évidemment pour la généalogie, mais vient en aide à la biographie de certains personnages à propos des prétentions de la famille.

— Sainte-Marthe (Scévole et Louis de). *Histoire généalogique de la maison de La Trémoille*, Paris, 1667, in-12°. — Aut. édit. : 1668, 348 p. et tables, pub. p. Pierre de Sainte-Marthe.

Cette généalogie a été faite sur la demande de Claude de La Trémoille, premier duc de Thouars. Les auteurs citent ceux qui leur ont fourni des indications, Duchesne, Justel, De La Mare, d'Hérouval, Godefroy, etc. : d'ailleurs, il y a une table des imprimés et des manuscrits qui ont été utilisés. Pour le xviie siècle, voir à partir de la page 259. A propos de chaque personnage, la vie est racontée avec précision et des dates, mais avec peu de développement.

— *Chartrier de Thouars, documents historiques et généalogiques*, pub. p. le duc de La Trémoille, 1877, in-4°.

Publication importante, dans laquelle on trouve toutes sortes de documents utilisables, p. 124-174, 267-287, 314-317, 332-338, 348-359. Signalons des lettres de Marie de Médicis, Louis XIII, Anne d'Autriche, Louis XIV, et de divers membres de la famille de La Trémoille, — des lettres patentes, commissions, brevets, actes familiaux. Tout cela est utile pour des biographies individuelles.

— *Les La Trémoille pendant cinq siècles*, publication due au duc de La Trémoille.

Le premier volume a paru en 1890. Pour le xviie siècle, consulter le tome IV (1596-1709) pour Henri de La Trémoille (1598-1674),

Henri Charles, prince de Tarente, l'auteur des *Mémoires* (1620-1672), et Charles III de La Trémoille (1655-1709), et le tome V (1685-1839) pour Charles Louis de La Trémoille (1685-1719). Les textes qui sont là insérés ou signalés seront utiles.

Voir : — Courcelles (chevalier de), *Généalogie de la maison de La Trémoille*, Paris, 1824 (simple extr. de l'*Histoire généalogique et héraldique des pairs de France*, Paris, 1822 et sq., in-4°).

1432. LA VALETTE. — Gelède (Bernard). *Généalogie de l'illustre maison de La Valette, tirée des anciens titres de ladite maison, des alliances, histoires de France et autres*, avec trois grandes armoiries gravées, Toulouse, 1633, in-f°, 36 p.

Prieur de l'abbaye de N. D. de Gimont, l'auteur cite des textes à l'intérieur de son exposé. Celui-ci est fort succinct pour le xvii[e] siècle, cinq pages seulement : elles concernent le duc Bernard d'Épernon et le cardinal Louis de La Valette, qui vivent encore au moment où écrit l'auteur.

Voir : n° **1741**.

1433. LIONNE. — Allard (Guy), † 1715. *Généalogie de la maison de Lionne.*

Cette généalogie n'a pas été publiée, mais a été utilisée par Valfrey dans son ouvrage sur le ministre de Louis XIV, I, xii, note 1. Le docteur U. Chevalier, dans *Bul. Soc. Dr.*, 1877, t. XI, la déclare succincte, incomplète et louangeuse : il en dresse une lui-même d'après les archives de l'assistance publique de Paris, de l'hôpital de Romans et de la préfecture de la Drôme. Pour Hugues de Lionne, il se sert du ms. de Guy Allard qui probablement s'était borné à transcrire le curriculum vitæ rédigé par le ministre lui-même.

Voir : n° **1771**.

1434. LORRAINE. — Pour cette maison, l'on n'a guère que des ouvrages touchant à la polémique à cause de la généalogie que la maison de Lorraine avait fait fabriquer et de ses prétentions à la royauté française. A ce titre, ils sont curieux et peuvent fournir des indications que l'on doit d'ailleurs contrôler.

— Chantereau Le Fèvre (Louis), 1588-1658. *Considérations historiques sur la généalogie de la maison de Lorraine*, Paris, 1642, in-f°, 359 p.

Ce n'est qu'une partie des mémoires sur les origines des maisons des duchés de Lorraine et de Bar que Chantereau Le Fèvre se proposait de publier et qu'il n'a pas continués. L'auteur, administrateur et jurisconsulte, fut intendant en Lorraine et il commença à écrire son ouvrage vers 1634, c'est-à-dire après l'occupation de la Lorraine par les troupes de Louis XIII. Il proclame nettement son but, qui a été « la recherche et éclaircissement des droits qui nous appartiennent ès dits duchés ». Et il précise : « Je n'ai eu d'autre idée, lorsque j'ai pris résolution de rédiger par écrit mes mémoires, que le pur désir de servir le roi et sa couronne dans la recherche et conservation des droits qui lui appartiennent ». L'on ne s'étonnera donc pas si Richelieu est un « incomparable ministre », si « les anciennes et légitimes limites ne sont point autres du côté de l'Allemagne que le renommé fleuve du Rhin », si l'auteur réfute avec vivacité la généalogie de la maison de Lorraine.

— Picard (le Père Benoit). *L'origine de la très illustre maison de Lorraine*, Toul, 1704, in-12°.

Si l'on ne tient pas compte de l'intention qui a amené ce Père capucin à écrire son ouvrage, on est obligé de reconnaître qu'il y a là une source peu abondante : quelques pages seulement sont consacrées aux derniers ducs.

— Hugo (Charles Louis), 1667-1739. *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine, avec les chartes servant de preuves aux faits avancés dans le corps de l'ouvrage et l'explication des sceaux, des monnaies et des médailles des ducs de Lorraine...*, Berlin (Nancy), 1711, in-8°, 299 p., plus des preuves, sceaux, monnaies et table des matières. — *Réflexions sur deux ouvrages nouvellement imprimés, concernant l'histoire de la maison de Lorraine*, sl., sd. (1712), in-12°.

Pour publier ces ouvrages, Hugo, abbé d'Étival, a pris le pseudonyme de Baleicourt. Il attaque Chantereau Le Fèvre et soutient l'opinion que l'origine de la maison de Lorraine est commune avec celle de la maison d'Autriche. Cela l'engagea dans une vive polé-

mique avec l'auteur précédent, le Père Benoit, qui publia successivement *Supplément de l'histoire de la maison de Lorraine avec des remarques sur le traité historique et critique de l'origine de cette illustre maison, imprimé à Berlin en 1711*, Toul, 1712, un tome en 2 vol. in-8°, et *Réplique aux deux lettres qui servent d'apologie au traité historique sur l'origine de la maison de Lorraine avec la suite des remarques critiques sur le même traité*, Toul, 1713, in-12°. L'abbé d'Étival avait tenu compte, dans une certaine mesure, des critiques faites par son contradicteur dans le premier de ces deux ouvrages : mais il ne put empêcher son livre d'être supprimé par arrêt du Parlement de Paris, le 17 décembre 1712.

1435. MADAILLAN. — Des textes relatifs à cette famille sont insérés dans Campagne (M.), *Histoire de la maison de Madaillan, 1076-1900*, Bergerac, 1900, in-4°.

Important en ce qui touche le fameux marquis de Lassay. De plus, pièces justificatives à partir de la page 371 : certaines lettres concernent les campagnes de 1673-1674 et ont été écrites par J. B. de Madaillan, gouverneur de Philippeville, soit à Montal, soit à Condé : ce sont souvent de courts billets.

1436. MAILLÉ. — Des documents se trouvent dans A. Ledru et L. J. Denis, *La maison de Maillé*, Paris, 1905, 3 vol. in-8°. Les tomes II et III contiennent les preuves (p. 443 et suiv. dans le tome II, p. 1 à 137, 202-213, 231 dans le tome III).

Voir : — G. Masson, *Cab. Hist.*, 1869.

1437. MALAUZE. — V. Corbière, *La famille de Bourbon-Malauze*, Montpellier, 1877, in-12° : entre autres textes, publication d'une généalogie dressée en 1670 par P. Leclerc, avocat au Parlement, sur la demande de dame Henriette de Duras, marquise de Malauze.

1438. MANCINI. — Hermite de Soliers (Jean Baptiste L'), † 1670. *Discours historique et généalogique sur l'illustre et ancienne maison de Mancini, l'arbre généalogique de cette famille et ses plus proches alliances*, Paris, 1661.

Poète, puis héraldiste et généalogiste, L'Hermite de Soliers a

composé une série d'ouvrages qui ont eu le don de mettre en fureur Charles René d'Hozier, Guichenon, Ruffi et Jean Le Laboureur. C'est dire qu'on ne peut attacher une grande valeur au *Discours* de celui que d'Hozier appelait un « fripon à l'excès ».

Voir sur l'auteur : n^os **1463** et **1465**.

1439. MESMES. — *Généalogie de la maison des Mesmes, comtes d'Avaux en Champagne, originaire de Béarn, produite devant vous Monseigneur de Caumartin, intendant en Champagne, au mois de janvier 1670*, slnd., in-f°.

Trois pages seulement. Mais la généalogie est dressée avec beaucoup de soin : vient ensuite la liste des preuves qui sont de diverses sortes, brevets de nomination, lettres pour négocier au nom du roi, contrats de mariage, etc. Cela pourrait donc servir de base pour une étude sur les diplomates de cette famille au XVIIe siècle.

Voir : n° **1516**.

1440. MONTESQUIOU-FEZENSAC. — Des documents sont dans L. N. H. Chérin et abbé de Vergès, *Généalogie de la maison de Montesquiou-Fezensac*, Paris, 1784, in-4° : les textes relatifs au XVIIe siècle sont aux preuves, p. 79-90.

Voir : — duc de Fezensac, *Histoire de la maison de Montesquiou-Fezensac*, Paris, 1837, in-8° (2e édit., 1847).

1441. MONTMORENCY. — DUCHESNE (André), 1584-1640. *Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval*, Paris, 1624, in-f°, 696 p. et, pour les preuves, 419 p. — Aut. édit. : 1629.

Cet ouvrage peut avoir quelque utilité pour certains personnages du XVIIe siècle. L'auteur a établi la généalogie de toutes les branches de la maison de Montmorency.

Voir : n^os **1780** et **1816**.

1442. MORNAY. — MORNAY DE LA VILLETERTRE (René DE). *Vies de plusieurs anciens seigneurs de la maison de Mornay, avec leur généalogie*, Paris, 1689, in-4°.

Sur l'exemplaire de la B. N. (Lm³ 683) se trouve une note de Charles René d'Hozier déclarant que l'auteur a traité son sujet avec

beaucoup de vanité, peu de certitude et une grande ignorance. D'autre part, étant curé de Saint-Germain en Laye, il ne cache pas ses intentions : il dit, par exemple, qu'il a écrit la vie de Du Plessis-Mornay pour « servir d'antidote contre celle qui a été imprimée en Hollande », c'est-à-dire contre l'ouvrage de Licques. Naturellement il déplore que Du Plessis-Mornay ait été engagé dans le parti huguenot, et il n'hésite pas à critiquer fréquemment ses actes : sa partialité est évidente.

Voir : n° **1634** ; — C. Moisand, *Hist. abrégée de la maison de Mornay*, Beauvais, 1853, in-8° (extr. *Bul. Ath. Beauv.*).

1443. NOAILLES. — Pontier (G.). *Lettres, harangues et compliment à la très ancienne et très illustre maison de Noailles*, Paris, 1696, in-8°, 36 p.

Ce protonotaire du Saint-Siège a composé son livre avec cinq ou six morceaux détachés, qu'il adresse à des membres de la famille, soit des ecclésiastiques, soit des militaires. Il écrit dans un style extraordinaire et en se bornant à décerner des éloges outrés.

Voir : n^os^ **864**, **1235** et **1826**.

1444. NORMANDIE. — La Roque (Gilles André de), † 1687. *Histoire générale des maisons nobles de la province de Normandie*, Caen, 1654, 2 vol. in-f°.

Publication inachevée : n'ont été étudiées que les familles dont les noms commencent par les lettres F, B et T. Comme, à propos d'elles, l'auteur publie des actes in-extenso, son ouvrage a quelque utilité.

Voir : n^os^ **1410** et **1428**.

1445. POLIGNAC. — *Preuves de la maison de Polignac*, pub. p. A. Jacotin, Paris, 1898-1906, 5 vol. in-4°.

Recueil de documents de toutes sortes qui peuvent aussi servir pour l'histoire du Velay : ce sont des contrats de mariage, des ventes, des procurations, des transactions, des mandements, des donations, des inventaires, etc. Pour le XVIIe siècle, les documents sont dans le tome III (n°s 487-590) et dans le tome IV, supplément (n°s 779-818) : au tome V, table générale.

Voir : n° **1843**.

1446. PROVENCE. — Maynier (B. de). *Histoire de la principale noblesse de Provence avec les observations des erreurs qui y ont été faites par les précédents historiens et avec un traité général de la différence de chaque espèce de noblesse*, Aix, 1719, 2 parties en un vol. in-4°.

Cet ouvrage est assez sec, mais intéressant parce que l'auteur donne fréquemment des dates.

— Artefeuil. *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, avec huit grandes cartes armoriales gravées par Coussin, Avignon, 1757-1759, 2 vol. in-4° : seconde édit. augmentée, 1776-1786, 3 vol. in-4°.

Cet ouvrage vaut beaucoup mieux que le précédent : de véritables biographies d'hommes du xviie siècle y sont données; les dates y sont nombreuses et presque toujours exactes. L'épître dédicatoire est signée Artefeuil : quelle personne cache ce pseudonyme? D'après Quérard, I, 387, l'auteur serait soit Louis Ventre, seigneur de La Touloubre, professeur de droit français à l'université d'Aix et substitut du procureur général près du Parlement de Provence, — soit, en collaboration, P. J. L. de Gaillard et L. C. M. d'Arnaud, seigneur du Rousset. Comme Louis Ventre, seigneur de La Touloubre est mort en 1767, est-il trop téméraire de penser qu'il a seulement donné la première édition, et que la seconde est due à la collaboration des deux autres auteurs? — Sur l'ouvrage, v. *Année Littéraire*, 1759, lettre 12e.

1447. RANTZAU. — Malingre (Claude), sieur de Saint-Lazare, 1580-1653. *Éloge historique de la noble et illustre maison de Rantzau*, Paris, 1641, in-4°. Nous signalons ce livre uniquement à cause de son extrême rareté : nous n'avons pu le trouver à la B. N. Doit-on le regretter d'après ce que nous savons de l'auteur, polygraphe médiocre? — V. n^os **283** et **619**.

Voir : n° **1856**.

1448. RASILLY. — Textes nombreux tirés des archives de famille et réunis par le marquis de Rasilly, *Généalogie de la famille de Rasilly*, Laval, 1903, in-8° : à consulter surtout pour les deux frères qui, au xviie siècle, ont joué un rôle important dans l'histoire coloniale.

1449. RICHELIEU. — Duchesne (André), 1584-1640. *Histoire généalogique de la maison Du Plessis Richelieu, justifiée par titres, histoires et autres bonnes preuves.....*, 1631, in-f°.

Cet ouvrage a été écrit sous les yeux du cardinal lui-même. Aussi au xviiie siècle discuta-t-on sur la véracité de Duchesne : on prétendit même qu'il avait ensuite écrit une « Véritable généalogie de Richelieu », dans laquelle il montrait que la famille du cardinal se rattachait à une famille non noble. G. Hanotaux (*Hist. de Richelieu*, I, 19, note 1) admet la véracité de l'auteur et lui accorde l'autorité d'un témoignage direct, faisant connaître les traditions et les preuves, peut-être aussi les prétentions de la famille.

Voir : n° **1863**.

1450. RIEUX. — *Mémoire de René de Rieux, prince de la maison de Bretagne, marquis d'Ouessant, présenté au roi* (le 20 septembre 1710), *et la généalogie de sa maison*, Paris, 1713, in-4°, 60 p.

L'auteur est l'avocat au Parlement de Paris, Mathieu Marais, beaucoup plus justement connu par ses *Mémoires*. Il a mis sa plume au service des prétentions de cette famille, mais les renseignements qu'il fournit pour le xviie siècle sont fort rares.

1451. ROCHECHOUART. — Des documents se trouvent dans : comte de Rochechouart, *Hist. de la maison de Rochechouart*, Paris, 1859, 2 tomes en un volume in-4° : livre fait d'après des pièces officielles et d'après de nombreux auteurs, dont des extraits sont cités : peut être utile pour certains personnages, Jars, Madame de Montespan, comtesse de Maure, etc. — Sur cette famille, voir le Père Anselme, t. IV, *Merc. Fr.*, 1762, juillet, p. 104, et le n° **1424**.

Voir : n° **1706**.

1452. ROHAN. — *Rangs et alliances de la maison de Rohan depuis 600 ans*, Paris, 1660, in-f°.

Généalogie de la famille, mais peu utile pour le xviie siècle. Il vaut mieux lire, malgré quelques lacunes pour les dates, le fragment inédit de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. V, append. 9, p. 520-536.

Voir : n° **1865**.

1453. ROQUELAURE. — ALEXIS (Caquet, le Père). *Généalogie de la maison de Roquelaure*, Paris, 1762, in-8°, 63 p.

Comme pour la généalogie de la maison de La Fare (n° **1429**), le Père capucin s'est servi surtout de l'ouvrage du Père Anselme en le corrigeant et en l'augmentant. Il a ainsi fait un ouvrage utile, qui se recommande par l'exactitude et qui peut servir pour connaître quelques seigneurs de Roquelaure ayant vécu au XVIIe siècle.

1454. SAINT-SIMON. — HOZIER (Pierre D'), 1592-1660. *Table généalogique pour faire voir que la maison de Saint-Simon descend par femmes de la maison de France*, Paris, 1631, in-f°. — Aut. édit. : 1632.

Petite brochure d'un mince intérêt. Il semble qu'il faille surtout considérer la date de sa publication ; on voit qu'elle apparaît après la Journée des dupes, où le père du célèbre mémorialiste a joué un rôle marqué. N'a-t-il pas alors été poussé à vouloir faire croire que l'origine de sa famille était illustre ? — Pour en juger, lire l'étude complète d'A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. I, append. 1, p. 384-427, où sont indiqués les sources et les ouvrages. — Voir n° **1420**.

Voir : n° **1877**.

1455. SAINTE-AULAIRE. — SAINTE-AULAIRE (Antoine DE). *Histoire généalogique de la maison de Sainte-Aulaire, du nom de Beaupoil, en Limousin, venue de Bretagne, depuis l'an de Notre-Seigneur 1340 jusques à présent*, Paris, 1652, in-f°, 35 p.

L'auteur fait le résumé de la vie des personnages : il donne parfois des détails et ne recule pas devant les dates. Les renseignements fournis sont trop succincts. — Pour cette famille, v. l'Armorial de d'Hozier, le Père Anselme (t. VIII) et les *Annales du Limousin* par le Père Bonaventure de Saint-Amable, 1676-1685, 3 volumes.

1456. SAINTE-COLOMBE. — LE LABOUREUR (Claude). *Histoire généalogique de Sainte-Colombe et autres maisons alliées*, Lyon, 1673, in-8°, 168 p., table et additions.

Ancien prévôt de l'Ile-Barbe près Lyon, l'auteur a étudié avec conscience l'histoire de cette famille, ayant son centre dans la

région de Roanne; il raconte la vie et expose la descendance jusqu'au moment où il écrit.

1457. SALES. — Sales (Charles Auguste de), 1606-1660. *Le pourpris historique de la maison de Sales, de Thorenc en Génevois*, Annecy, 1659, in-4°.

Neveu de François de Sales et, lui aussi, évêque de Genève, l'auteur a consacré ce livre à la glorification de sa maison comme il en avait déjà consacré un à la glorification de son oncle.

— Hauteville (Nicolas de). *L'histoire de la très ancienne et illustre maison de saint François de Sales.....*, Paris et Clermont, 1669, in-4°.

Docteur en théologie, chanoine de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, Hauteville était bien placé pour avoir des indications précises. Il expose surtout la vie de certains membres de cette famille, p. ex. celle du comte Louis de Sales, frère du saint, et celle de Charles Auguste de Sales, fils de Louis et évêque de Genève. Tendance indiscutable pour l'apologie et pour la morale.

Voir : n° **1666**.

1458. SALVAING DE BOISSIEU. — Salvaing de Boissieu (Denis), 1600-1683. *Généalogie de la maison de Salvaing*, Grenoble, 1683, in-12°.

Avocat, militaire, ambassadeur, conseiller d'état et président de la Chambre des comptes de Dauphiné, Salvaing de Boissieu a écrit beaucoup, mais pas toujours sous son nom. A. de Terrebasse, dans sa *Relation des principaux événements de la vie de Salvaing de Boissieu*, Lyon, 1850, in-8°, a procédé à une vive critique des œuvres de ce président. Il a montré qu'il était l'auteur de la plupart des ouvrages héraldiques attribués à son élève, Vulson de La Colombière, et qu'il ne méritait aucune créance. En particulier, il a prouvé que, dans la généalogie, Salvaing de Boissieu n'avait pas hésité à imaginer des fictions pour rehausser l'éclat de sa famille. Cette critique est juste.

1459. SAVONNIÈRES. — Trincant (Louis). *Histoire généalogique de la maison de Savonnières en Anjou où la plupart des généalogies de ses alliances sont représentées, avec le blason de ses armes*, Poitiers, 1638, in-4°, 186 p.

Ancien procureur du roi au siège présidial de Louviers, l'auteur a écrit un livre touffu, dans lequel les renseignements sur le XVIIe siècle ne sont pas nombreux. L'exactitude est loin d'être parfaite et Chérin et d'autres ne se sont pas fait faute d'annoter l'exemplaire de la B. N.

1460. SÉGUIER. — *Carte de la généalogie de la maison des Séguiers, par titres authentiques, depuis l'an 1129*, Paris, 1642, in-f°.

Simple double feuille, qui est un tableau généalogique avec des blancs. Pas de dates, pas de citations de documents; exactitude douteuse. — Pour cette famille, il vaut mieux voir le Père Anselme, t. VI, — Robert de Briançon (n° **1402**), — et Blanchard (n° **1473**).

Voir : n^os **1882** et **1883**.

1461. SENECTERRE. — Fayon (F.). *Généalogie de la maison de Senecterre, de ses grandes alliances....., avec l'abrégé des actions héroïques du défunt M. le maréchal duc de La Ferté-Senecterre*, Lyon, sd. (1688), in-4°, 88 p.

Fayon dit humblement que son ouvrage « n'est que le premier coup d'essai d'un jeune écolier » et il prend la précaution louable de citer les documents qu'il a consultés. Son livre est important pour les membres de la famille qui ont occupé au XVIIe siècle des charges diplomatiques et militaires, p. ex. Henri de Senecterre († 1662) et le maréchal Henri de La Ferté-Senecterre († 1682). — Sur cette famille on peut aussi voir : Savaron (Jean), *Les origines de la ville de Clermont*, 1607.

1462. SIMIANE. — Columbi (Jean), 1592-1679. *De Simianea gente libri quatuor*, dans ses *Opuscules*, Lyon, 1668, in-f°.

— Saint-Martin d'Arennes. *Généalogie de la maison de Simiane*, Paris, 1669, in-f° : l'auteur s'intitule généalogiste de France.

— Allard (Guy), † 1715. *Généalogie de la famille de Simiane*, Grenoble, 1672, in-4°. — Aut. édit. : 1697.

— Robert de Briançon (Dominique), † 1704. *Histoire généalogique de la maison de Simiane*, Lyon, 1680, in-12°, 176 p.

Refait et résume avec assez de bonheur les trois ouvrages précédents. Voir sur ce Père : — n^os **1402** et **1468**.

— Pour cette famille, consulter aussi le Père Anselme, t. II, — Artefeuil (n° **1446**) et Pithon-Curt, *Histoire de la noblesse du Comté Venaissin*, Paris, 1743-1750, in-4°, t. III, p. 284.

1463. SOUVRÉ. — Hermite de Soliers (Jean Baptiste L'), † 1670. *Généalogie de la maison de Souvré, dressée sur les titres, histoires, archives de cette famille et autres preuves*, Paris, 1665, in-4°, 22 p.

Famille de militaires, et surtout de gouverneurs et de gouvernantes de rois et de princes. Exposé fort bref. — Voir : n^os^ **1438** et **1465**.

— Pour cette famille, voir aussi le Père Anselme, t. VII, p. 398.

1464. SURGÈRES. — Vialart (Louis). *Histoire généalogique de la maison de Surgères en Poitou*, Paris, 1717, in-f°.

L'œuvre de ce prieur est bien composée et utile : après chaque nom, il indique les preuves quand il en existe. A la fin sont les preuves de noblesse fournies lors de l'enquête de 1715. On attribue quelquefois cet ouvrage à François de Granges de Surgères, marquis de Puyguion, lieutenant général des armées du roi.

1465. TOURAINE. — Hermite de Soliers (Jean Baptiste L'), † 1670. *Inventaire de l'histoire généalogique de la noblesse de Touraine....., enrichie des armes en taille-douce de chaque famille et des portraits des plus illustres qui en sont sortis*, Paris, 1665, in-f°, 553 p. et table. — Aut. édit. : 1667, 1669.

Cet inventaire est établi par lettre alphabétique : les familles dont il s'agit sont d'importance tout à fait secondaire. Les renseignements donnés vont jusqu'au XVIIe siècle : mais il faut s'en défier, l'auteur n'ayant pas hésité devant les citations fausses et les titres dont l'authenticité était douteuse. Aussi Jean Le Laboureur, dans *J. S.*, décembre 1668, a-t-il apprécié avec une juste sévérité cet ouvrage : il blâme la « vénalité des auteurs », dit que presque tout est inventé et que les fables et les mensonges abondent. — Voir : n^os^ **1438** et **1463**.

1466. TURENNE : v. n° **1408**.

1467. VALBELLE. — Léotard (le Père Gabriel). *Généalogie de la maison de Valbelle*, Amsterdam, 1730, in-4°.

Famille dont certains membres ont joué un rôle actif lors des mou-

vements qui eurent lieu à Marseille au XVIIe siècle, en particulier pendant la Fronde. D'après Ad. Crémieux, *Marseille et la royauté pendant la minorité de Louis XIV*, Paris, 1917, 2 vol. in-8°, cette généalogie a été dressée probablement pour le compte d'un fils d'Antoine de Valbelle, devenu évêque de Saint-Omer. — Sur cette famille, voir aussi nos **1402** et **1446**.

1468. VINTIMILLE. — ROBERT DE BRIANÇON (Dominique), † 1704. *Histoire généalogique de la maison de Vintimille*, Villefranche, 1681, in-4°, 138 p.

Ouvrage fait avec conscience à propos d'une famille qui a fourni des consuls, des parlementaires, des guerriers et des évêques. — Voir aussi le Père Anselme, t. II, p. 285, et le n° **1446**. — Sur l'auteur, voir nos **1402** et **1462**.

5° *Parlementaires*.

Les Parlements sont classés par ordre alphabétique : Aix (n° 1469), Bordeaux (n° 1470), Grenoble (n° 1471), Paris (nos 1472-1477).

1469. HAITZE (Pierre Joseph DE), † 1736. *Portraits ou éloges historiques des premiers présidents du parlement de Provence*, Avignon, 1727, in-12°, 148 p.

Les notices, assez courtes, qui intéressent des personnages du XVIIe siècle, se distinguent par la netteté et aussi l'impartialité. Haitze fait un éloge justifié de Guillaume Du Vair, et montre que son successeur, Marc Antoine d'Escalis, baron de Bras, fut un président insignifiant. Dans Vincent Anne de Forbin, baron d'Oppède, il reconnaît un caractère désagréable et passionné qui a suscité beaucoup de difficultés avec l'archevêque et le peuple d'Aix. Hélie de Lainé, modeste et doux, préféra se retirer plutôt que de lutter contre le violent gouverneur, maréchal de Vitry. Joseph du Bernat, protégé de l'archevêque de Bordeaux, Sourdis, se montra si ardent qu'on dut le rappeler. Jean de Mesgrigny fut au contraire très habile et prudent pendant la période si troublée de la Fronde. Henri de Forbin, baron d'Oppède, d'abord frondeur, puis partisan de Mazarin, eut à lutter contre des révoltes et devint ensuite l'arbitre de tout en Provence. Après la présidence inerte

d'Arnoul de Marin pendant seize ans, l'intendant Pierre Cardin Lebret lui a succédé et a été le maître jusqu'à sa mort en 1710. Le fils, Cardin Lebret, à qui l'ouvrage est dédié, continue l'œuvre de son père. — C'est un livre honnête.

Voir : n° **317**.

1470. *Notes biographiques sur les principaux officiers du parlement de Bordeaux*, dans A. Communay, *Le parlement de Bordeaux*, Bordeaux, 1886, in-8°, 288 p.

L'auteur a consulté de nombreuses sources : Archives nationales, Archives de la Gironde, mss. de la Bibliothèque nationale et de la Bibliothèque de Bordeaux, en particulier les « Registres secrets du parlement ». Son livre a donc presque la valeur d'une source : il contient 80 notices environ qu'il est utile de consulter.

1471. Allard (Guy), † 1715. *Les présidents uniques et premiers présidents du conseil delphinal ou parlement de Dauphiné*, Grenoble, 1695, in-12°, 59 p.

Notices très brèves sur les premiers présidents Artus de Prunier, Claude et Louis Frère, Pierre et Denis Le Goux de La Berchère, Nicolas de Prunier, Pierre Pucelle, fils du célèbre avocat, et Pierre de Bérulle : tendance laudative.

1472. Hermite de Soliers (Jean Baptiste L'), † 1670, et Blanchard (François), † 1660. *Les éloges de tous les premiers présidents du parlement de Paris depuis qu'il a été rendu sédentaire jusques à présent; ensemble leurs généalogies, épitaphes, armes et blasons*, Paris, 1645, in-f°, 95 p.

Le premier des auteurs, généalogiste auquel on a reproché sa vénalité et dont les nombreux ouvrages ont été critiqués avec une grande vigueur (v. n^os^ **1438**, **1463** et **1465**), forme un contraste complet avec son collaborateur Blanchard, jurisconsulte estimé. Probablement celui-ci est le rédacteur des notices relatives aux premiers présidents. Ces notices sont courtes et ont une tendance apologétique, quelquefois exagérée. Cependant, on y trouve de la précision, des dates et des généalogies suffisantes. Pour le XVIIe siècle, elles concernent Achille de Harlay, Nicolas de Verdun, Jérôme de

Hacqueville, Jean Bochart de Champigny, Nicolas Le Jay et Mathieu Molé à qui le livre est dédié.

Voir : n[os] **1473**, **1474** et **1475**.

1473. Blanchard (François), † 1660. *Les présidents au mortier du parlement de Paris, leurs emplois, charges, qualités, armes, blasons et généalogies, depuis l'an 1331 jusques à présent :* en outre, *Catalogue de tous les conseillers du parlement de Paris depuis 1260 jusques à présent*, Paris, 1647, in-f°, 502 p.

Après avoir écrit sur les premiers présidents (v. n° ci-dessus) et en attendant d'écrire sur les maîtres des requêtes (v. n° **1474**), Blanchard a composé un gros ouvrage sur les présidents à mortier. Il passe en revue leurs familles, parmi lesquelles signalons celles des Séguier, Harlay, Potier, Le Maistre, Brûlart, Molé, de Mesmes, Bailleul, Lamoignon, Longueil, etc. Pour chacun des personnages, une notice substantielle et précise : compléter avec les publications de G. Depping et de A. Duleau sur les conseillers du parlement de Paris et sur les maîtres des requêtes (v. n° **1477**).

Voir : n[os] **1472** et **1474**.

1474. Blanchard (François), † 1660. *Généalogie des maîtres des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi*, Paris, 1670, in-f°, 350 p.

Dans ce nouvel ouvrage, Blanchard s'arrête à l'année 1575. Toutefois on y trouve des renseignements utiles sur quelques familles dont les membres ont occupé des postes dans le parlement de Paris au XVII[e] siècle, p. ex. les familles Boucher, d'Estampes, d'Argouges, Bohier, Du Prat, Nicolaï, Le Cocq, etc. Ce recueil est fait avec soin : cependant l'exemplaire, qui a été consulté à la B. N., contient de nombreuses notes manuscrites, soit pour rectifier, soit pour compléter : elles sont dues à Charles René d'Hozier.

Voir : n[os] **1472** et **1473**.

1475. La Baune (Jacques de). *Augustissimo Galliarum senatui panegyricus*, Paris, 1685, in-4°. Traduct. fr., sl., 1753, in-12°, sous le titre suivant : *Éloge historique du parlement avec des notes et une suite chronologique et historique des premiers présidents*.

Le bon Père a fait un de ces exercices littéraires dont il était

coutumier : Molé, Bellièvre, Lamoignon, Potier de Novion, Le Coigneux, Longueil sont fort brièvement loués. Viennent ensuite des notices courtes, mais précises, avec des dates : c'est une sorte de chronologie des premiers présidents. Parmi eux, ceux du XVIIe siècle sont Nicolas de Verdun, Jérôme de Hacqueville, Jean Bochart de Champigny, Nicolas Le Jay, Mathieu Molé, Pomponne de Bellièvre, Guillaume de Lamoignon, Nicolas Potier de Novion, Achille de Harlay, Louis Le Pelletier et Jean Antoine de Mesmes. Ces notices, que l'on peut attribuer au traducteur plutôt qu'à La Baune, peuvent être comparées à celles du recueil signalé au n° **1472**, auquel elles servent de complément.

1476. Pour les premiers présidents Harlay et Lamoignon, voir, en outre, les n^os^ **1306**, **1307** et **1310**.

1477. *Portraits des membres du Parlement de Paris et des maîtres des requêtes.*

Après 1658, Fouquet, pour connaître la valeur morale des membres du parlement de Paris, avait commencé à constituer un dossier secret; les rédacteurs de ces notes sont inconnus; on suppose que Fouquet employa Pellisson, Le Laboureur ou le président de Périgny. Après la disgrâce du surintendant, Colbert hérita par saisie de ces papiers et il continua l'œuvre en 1662 avec le concours des intendants.

Ce qui concerne les présidents et les conseillers a été pub. p. G. Depping, *Correspondance administrative*, 1850, t. II, p. 33-132, et, partiellement, par Monmerqué et P. Paris dans la troisième édition des *Historiettes* de Tallemant des Réaux. Mais ces publications sont fautives et incomplètes. Duleau, d'après une copie faite par l'aumônier orléanais Robert Hubert (1620-1694), auteur d'une *Histoire de l'église de Saint-Aignan*, dont il était chanoine, a repris l'œuvre en entier et a publié les portraits des présidents, des conseillers et aussi des maîtres des requêtes, Paris, 1863, in-8° (ext. de *Rev. nob.*, même année). Cette publication complète celles de Blanchard et du Père La Baune (n^os^ **1472**, **1473**, **1474** et **1475**).

Les appréciations émises sont nettes et précises : les membres du parlement de Paris ne sont pas souvent flattés. — La publication est intéressante.

6° *Littérateurs et artistes.*

Le classement est fait de la façon suivante : ouvrage général (n° 1478), académiciens (n°s 1479-1482), peintres et sculpteurs (n°s 1483-1486), littérateurs (n°s 1487-1489).

1478. Perrault (Charles), 1628-1703. *Les hommes illustres.....*, v. n° **1308**.

1479. Pellisson (Paul), 1624-1693, et Olivet (Pierre Joseph Thoulier, abbé d'), 1682-1768. *Histoire de l'Académie française*, 1635-1700. La première partie, due à Pellisson, parut en 1653, in-12° : la continuation de d'Olivet, en 1729, 2 vol. in-4°. — Aut. édit. : 1730, 1743, 2 vol. in-12°. La meilleure est celle de Livet, Paris, 1858, 2 vol. in-8° (l'éditeur reproduit les statuts et les règlements de l'Académie). — Il en fut publié aussi à Amsterdam, 1717, 1730.

Pellisson a divisé son ouvrage en cinq parties : *a)* de l'établissement de l'Académie française, — *b)* de ses statuts et en même temps des jours, des lieux et de la forme de ses assemblées, — *c)* de ce qu'elle a fait depuis son institution, — *d)* de quelques choses remarquables qui s'y sont passées, — *e)* des académiciens en particulier. La continuation de d'Olivet comprend trois chapitres : *a)* des choses remarquables arrivées dans l'Académie, — *b)* des travaux, — *c)* notices académiques.

Pellisson eut pour sources les registres de l'Académie, qui furent perdus après lui : d'Olivet écrivit d'après ses souvenirs et les renseignements qu'il put recueillir auprès de ses contemporains. Parmi les éloges rédigés par le premier, les principaux sont ceux de Paul Hay du Chastelet, Voiture, Jean Sirmond, Jean Silhon. D'Olivet a composé, en particulier, ceux de Balzac, La Mesnardière, Chapelain, Conrart, Mézeray, Colbert, Beauvillier, Pellisson, La Fontaine, Harlay, La Bruyère, Racine, Huet.

Les biographies ainsi dressées ne sont pas toujours très précises : la brièveté est extrême, surtout dans celles qui sont l'œuvre de l'abbé d'Olivet; dans toutes, les lacunes abondent. Leur utilité est donc bien faible, lorsqu'il s'agit de personnages marquants dans

la littérature ou dans la politique. Toutefois, pour ceux dont le nom est aujourd'hui oublié, les indications données par les deux biographes pourront servir, quelque rares qu'elles puissent être.

Voir : nos **646** et **1163**.

1480. FONTENELLE (Bernard LE BOVIER DE), 1657-1757. *Éloges des académiciens de l'Académie royale des sciences.* — Ces éloges se trouvent dans l'*Histoire du renouvellement de l'Académie des sciences*, Paris, t. I, 1708, — t. II, 1717, — t. III, 1722, ou édit. en 2 vol. in-12°, 1744; — dans les diverses éditions des *OEuvres complètes*, 1724, 1742, 1752-1767, 1758-1766, 1790, 1817, 1824-5. — Ils ont été aussi publiés à part, Paris, 1766, 2 vol. in-12°.

Le neveu de Corneille, qui a dispersé son esprit dans tant d'ouvrages divers, devint secrétaire de l'Académie des sciences et accomplit avec conscience son métier. Dans les 69 éloges qu'il a dressés, il se garde bien de juger les œuvres de ses confrères; il se borne à rédiger avec précision leurs biographies et à faire avec élégance leurs portraits; ce n'est pas un critique, c'est un « nouvelliste scientifique ». Dans tous ces discours, lus aux séances de l'Académie, Fontenelle suit toujours le même plan : biographie selon l'ordre chronologique, travaux, portrait de l'académicien défunt. Il a soin de proportionner l'étendue de son éloge à l'importance du personnage, et il forme ainsi des biographies qui sont des modèles. Ceux qui lui succéderont, d'Alembert, Condorcet, Cuvier, Arago, etc., n'auront qu'à le suivre et qu'à l'imiter.

Quoique ces discours ne concernent guère que des savants, la biographie de certains d'entre eux intéresse pourtant quelquefois l'histoire générale : p. ex. il est fort utile de lire ce que Fontenelle a écrit sur son prédécesseur J. B. Du Hamel, 1624-1706, qui a été premier secrétaire de l'Académie des sciences; de même, pour Vauban, la biographie est très précise et, si Fontenelle n'indique pas les derniers ouvrages du savant ingénieur, du moins explique-t-il le but que Vauban s'est proposé en écrivant la *Dîme royale.* Parmi les autres notices de moindre importance, celles que l'on peut consulter avec fruit sont les suivantes : Bernouilli (Jacques), Jean Gallois, le fondateur du *Journal des Savants*, Tournefort (notice détaillée), Jean Dominique Cassini, Malebranche, abbé de Louvois

(notice brève), Renaud d'Élissagaray (nombreux détails), Dangeau, Guillaume Delisle (indications un peu générales), etc.

Clarté, méthode et précision, tels sont les caractères qui distinguent ces biographies intéressantes.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, Paris, 1910, in-8°, XVIIe siècle, n°s 7281 et sq.; — Grande Encyclopédie, art. *Fontenelle*.

1481. Boze (Charles Gros de), 1680-1753. *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres depuis son établissement, avec les éloges des académiciens morts depuis son renouvellement*, Paris, 1740, 3 vol. in-12°.

Avocat, puis numismate, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, membre de l'Académie française après la mort de Fénelon, garde du cabinet des médailles et antiques, Gros de Boze a, dans son ouvrage commencé par les abbés Tallemant et Goujet, fait pour l'Académie des inscriptions ce que Pellisson et d'Olivet avaient fait pour l'Académie française et Fontenelle pour celle des sciences.

Les éloges des académiciens défunts, avec le catalogue de leurs ouvrages, forment la majeure partie de ces volumes. L'histoire de l'Académie est en effet assez résumée : mais l'auteur y a inséré le règlement de 1701. Pour les biographies, Gros de Boze n'arrive pas à la maîtrise de Fontenelle et il y a beaucoup d'inégalité entre les nombreux récits qu'il a rédigés. Toutefois, il s'est appliqué consciencieusement à accomplir sa tâche de secrétaire perpétuel et quelques-unes des vies qu'il a écrites fournissent des indications sérieuses et utiles. Les principales sont celles de Fr. Charpentier, Mabillon (développée), le Père de La Chaise (courte), Antoine Galland (suffisante), le Père Michel Le Tellier (très courte, mais catalogue des ouvrages de polémique écrits par le dernier confesseur de Louis XIV), Eusèbe Renaudot (développée), intendant Foucault (très précise), Simon La Loubère, Antoine Anselme, duc Victor Marie d'Estrées, maréchal et vice-amiral (très précise).

1482. *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, pub. p. Dussieux, Soulié, Chennevières, P. Mantz et Montaiglon, d'après les mss. conservés à l'École des beaux-arts, Paris, 1854, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage comprend en quelque sorte des documents officiels sur les peintres qui furent membres de cette Académie depuis sa fondation en 1648. En effet, Guillet de Saint-Georges, nommé historiographe de l'Académie des beaux-arts en 1682, prit l'habitude de lire, à partir de 1689, des notices sur les académiciens défunts : cet exemple fut suivi par ses successeurs. Ces documents furent utilisés par François Bernard Lépicié pour composer, avec la collaboration du comte de Caylus, le recueil des *Vies des premiers peintres du roi jusqu'à présent* (Paris, 1752, in-8°). L'ensemble était resté inédit.

Cet ouvrage est très important. Il est, pour la peinture, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, ce que sont les recueils de Pellisson et d'Olivet, de Fontenelle et de Gros de Boze pour les autres Académies. Les principales biographies sont dans le premier volume celles de Le Brun, Bourdon, La Hire, Lesueur, Philippe de Champagne et J.-B. de Champagne, et dans le tome second celles de Jouvenet, Audran, P. Mignard, Rigaud, etc.

Les mss. ne sont pas publiés en entier. Mais les éditeurs ont joint aux notices des pièces essentielles; par exemple, ils ont ajouté à celle de Le Brun des lettres de celui-ci, à celle de Philippe de Champagne une conférence que ce peintre avait faite sur la Rébecca du Poussin. Ce recueil complète ainsi ceux de Félibien des Avaux et de Roger de Piles.

Voir : n^os **1483** et **1484**.

1483. Félibien (André), 1619-1695. *Entretiens sur la vie et les ouvrages des plus excellents peintres, anciens et modernes*, Paris, 1666, in-f°. — Aut. édit. : 1672, 1679, 1685, 1688, 1725, — Amsterdam, 1706.

Sieur des Avaux et de Javercy, Félibien fut à Rome secrétaire de l'ambassadeur Fontenay-Mareuil en 1647; il y connut plusieurs artistes français, en particulier Nicolas Poussin, qui devint son ami et l'engagea à s'adonner aux arts. Établi à Paris, protégé de Fouquet et de Colbert, il fut successivement historiographe des bâtiments, secrétaire de l'Académie d'architecture et garde du cabinet des antiques. Il écrivit de très nombreux ouvrages, parmi

lesquels l'un des plus importants est celui qu'il a consacré aux peintres.

Il s'est proposé de faire une histoire complète de la peinture en France et à l'étranger, non seulement au point de vue chronologique, mais aussi au point de vue des principes. Dans son ouvrage, il parle donc du beau et de l'art et émet à ce sujet des idées générales souvent intéressantes. Il étudie les œuvres, décrit, analyse et explique les tableaux. Il fait enfin la biographie des peintres et on trouvera, chez lui, des détails nombreux sur Vouet, Bourdon, Philippe de Champagne, et surtout Poussin, pour lequel il a une admiration sans réserves. Les *Entretiens* sont le résultat de recherches consciencieuses et constituent en même temps une biographie générale très utile.

Voir : nos **300**, **310** et **312** ; — C. G. Picavet, *Rev. S. H.*, 1907, t. I, p. 290-335 (bibliographie, ouvrages modernes sur les peintres et les sculpteurs) ; — et aussi nos **1482** et **1484**.

1484. Piles (Roger de), 1635-1709. *Abrégé de la vie des peintres*, Paris, 1699. — Aut. édit. : 1715, — Amsterdam, 1767 (plus complète).

Peintre, graveur, diplomate, secrétaire d'Amelot de La Houssaye, critique d'art, Piles a écrit un ouvrage qui complète celui d'André Félibien (v. n° précédent). Il ne s'est pas borné à composer la biographie des artistes : il a voulu surtout faire connaître ses impressions : « C'est, dit-il dans la préface, pour mettre à couvert les jugements que j'ai faits des ouvrages en général des principaux peintres que j'ai trouvé à propos de donner ici l'idée du peintre parfait sur laquelle je me suis réglé. » Laissant de côté tout ce qui est médiocre, il s'attache à caractériser les grands peintres. Jusque vers 1620, les renseignements qu'il donne sont très brefs : mais, après cette date, il étudie avec soin Vouet, Poussin, Philippe de Champagne, Lesueur, Le Brun, etc. Ce qui donne du prix à cet ouvrage, c'est que l'auteur a pu se servir de notes particulières que plusieurs de ses contemporains lui ont fournies.

Voir aussi : n° **1482**.

1485. Marolles (Michel de), 1600-1681. *Le livre des peintres et des graveurs*, pub. p. G. Duplessis, Paris, 1855.

Ce n'est qu'un fragment d'une œuvre beaucoup plus étendue et restée inédite. Elle est écrite en vers. Ce qui a été publié ne fait pas regretter le reste : simple énumération de noms d'artistes que l'auteur a groupés suivant les besoins de la rime. Aucune valeur historique.

Voir : nos **315** et **789** ; — *G. B. A.*, t. I (2e période), 1869.

1486. Bougerel (Jean), 1680-1753. *Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres de Provence*, Aix, 1748, in-8°. — Aut. édit. : Paris, 1752, in-12°, 418 p.

Collaborateur de Niceron et de Desmolets, l'oratorien Bougerel a voulu les imiter. Pour écrire la vie de plusieurs de ses compatriotes, il a recueilli des documents authentiques et il les cite en marge. Son ouvrage peut donc être considéré comme une source. Mais, parmi les quatorze biographies qui le composent, beaucoup ne concernent que des illustrations locales et, par suite, ne présentent pas un grand intérêt. Celles de Pierre Puget, du chevalier Paul et de Massillon ont seules une assez grande importance et sont étendues.

1487. Ancillon (Charles), 1659-1715. *Mémoires concernant les vies et ouvrages de plusieurs modernes célèbres dans la république des lettres*, Amsterdam, 1709, in-12°, 468 p.

Fils du pasteur de Metz exilé après la révocation de l'édit de Nantes, Charles Ancillon alla rejoindre son père à Berlin, où il vécut désormais et où il acquit une grande influence. Outre des ouvrages de polémique religieuse, il a laissé des écrits historiques, en particulier ses biographies des hommes célèbres. Pour composer ce recueil, il a utilisé les journaux de Paris et de Hambourg, les ouvrages de Fontenelle, Bayle, Le Clerc, Beauval, Bernard et Chauvin. Il ne se contente pas de faire la biographie, il analyse et juge les œuvres et les actes des personnages. Il développe surtout les notices des auteurs protestants. Il consacre 139 pages à Valentin Conrart, cite des extraits de nombreux contemporains et insère parfois des lettres du secrétaire de l'Académie française : pour Benjamin Aubery, ambassadeur en Hollande, il a écrit la vie d'après les mémoires composés par Louis Aubery du Maurier (v. n° **700**) ;

pour Louis Aubery, historien et polémiste à la fois, il donne des détails intéressants sur les ouvrages de polémique politique écrits par cet auteur. En somme, il y a là une érudition étendue et variée, et un livre qu'il est encore utile de consulter.

1488. Niceron (Jean Pierre), 1685-1738. *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres, avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages*, Paris, 1727-1745, 43 vol. in-12°.

Le Père barnabite Niceron a passé la plus grande partie de sa vie à rédiger son ouvrage, qu'il faut considérer comme une première tentative de bibliographie raisonnée : les derniers volumes sont dus à P. Oudin, Michault et Goujet. Sans doute, il n'y a pas là de documents originaux. Mais les auteurs ont pris avec soin des renseignements et, s'ils ont commis des erreurs ou des omissions, il n'en reste pas moins que ces *Mémoires* doivent être consultés, à condition de les soumettre à une sévère critique; ils peuvent rendre de réels services, surtout à propos des ouvrages des écrivains dont la vie est succinctement racontée. Il est utile de les comparer avec le livre de d'Auvigny (v. n° suivant) et avec la *Bibliothèque historique* du P. Lelong.

1489. Auvigny (Jean du Castre d'), 1712-1743. *Vies des hommes illustres de la France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent*, Paris, 1739-1757, 26 vol. in-12°.

Écrivain qui abandonna la carrière littéraire pour celle des armes et qui fut tué à Dettingen, d'Auvigny n'est pas le seul auteur de ce recueil. Il a composé les huit premiers volumes : son frère, chanoine, publia les tomes IX et X; l'abbé Pérau rédigea les tomes XI à XXIII et Turpin le reste. C'est une compilation qui n'a pas la valeur des *Mémoires* de Niceron (v. n° précédent), mais qui peut fournir quelques indications de détail.

7° *Divers*.

(Personnages pieux et célébrités locales.)

Voir les n^os^ **1299**, **1300**, **1305**, **1324**, **1329**, **1337** et **1486**.

CHAPITRE VI

BIOGRAPHIES INDIVIDUELLES

(Classement par ordre alphabétique.)

1490. ACARIE (Barbe Avrillot, dame), 1565-1618. Fille d'un conseiller du roi, elle fut mariée à dix-huit ans au maître des comptes Acarie, fort attaqué dans la satire Ménippée pour avoir été un ligueur acharné, membre du conseil des Seize et partisan du roi d'Espagne. Très dévote, ayant eu successivement pour directeurs ou confesseurs Duval, Coton et Bérulle, elle écrivit plusieurs ouvrages de piété et surtout, avec l'appui de Bérulle, fit venir d'Espagne plusieurs Carmélites et les installa en France. Après la mort de son mari en 1613, elle se fit elle-même Carmélite et alla vivre dans la maison de l'ordre qu'elle avait contribué à fonder, à Pontoise.

— DUVAL (André), 1564-1638. *La vie admirable de sœur Marie de l'Incarnation, religieuse converse en l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et fondatrice d'icelui en France, appelée au monde la demoiselle Acarie.*

Cet ouvrage eut énormément de succès et porte des titres différents suivant les éditions. Les principales sont : Paris, 1621, 1622, 1625, 1628, 1638, 1642, 1647, — Saint-Omer, 1622, — Toul, 1624. Sur l'auteur, les opinions varient : selon Quérard (*France littéraire*, I, 1190), il faut attribuer l'ouvrage au Père Coton ; d'après Boucher, à l'un des trois premiers supérieurs des Carmélites en France. Il est probable qu'André Duval (dont la vie se trouve dans le recueil n° **1324**) a rédigé la biographie et que celle-ci a été revue et retouchée par Coton, dont il était l'ami. Très lourdement écrit, ce livre est en tout cas l'œuvre d'un homme qui a vécu dans l'intimité de Mme Acarie : il contient de nombreux détails et, malgré une tendance apologétique, permet de comprendre les débuts du mouvement religieux qui se produisit pendant le premier quart

du XVIIe siècle. L'auteur montre une grande circonspection dans le récit des faits et ne cite pas les noms des personnes. Il a divisé sa biographie en trois livres : la vie, les grâces et les vertus, les miracles après la mort.

— MARIN (Maurice). *La vie de la servante de Dieu, sœur Marie de l'Incarnation, religieuse converse et fondatrice de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel en France,* Paris, 1642, in-8°, 235 p. — Aut. édit. : 1665, in-12° (augmentée).

Provincial des Barnabites et supérieur des Carmélites de Pontoise, Marin a voulu résumer l'œuvre de Mme Acarie et l'histoire des Carmélites de France, en même temps qu'écrire un livre de morale où les réflexions abondent.

— HERVE (Daniel). *La vie chrétienne de la vénérable sœur Marie de l'Incarnation, fondatrice des Carmélites en France, divisée en deux parties, dont la première contient les vertus qu'elle a particulièrement pratiquées dans le monde, et la seconde celles qui lui ont été communes dans le monde et dans la religion*, Paris, 1666, in-8°. — Aut. édit. : 1690, 595 p.

Oratorien, Herve a dédié cet ouvrage à Marie Thérèse qui portait un grand intérêt aux Carmélites. Il n'a pas connu Mme Acarie; mais il a consulté des documents, mémoires et lettres, que lui ont fournis les Carmélites de Paris et de Pontoise et l'Oratoire. Plus précis que Duval, il cite les personnes qui l'ont renseigné. Il aurait pu ainsi composer une bonne biographie : mais il l'encombre de citations d'auteurs sacrés, de digressions, de réflexions morales. Son confrère Batterel l'a donc jugé avec sévérité, mais sainement (t. III, 247), quand il dit que c'est une « histoire à la vérité fidèle, tissue de lettres, pièces et mémoires originaux cousus ensemble et rapportés le plus souvent dans les mêmes termes, mais remplie d'allusions de moralités et de préambules qui en font un assez mauvais tout et un discours fort ennuyeux à mon gré ».

— Recueil : n° **1337**.

Voir : — Montis (abbé de), *Vie de...*, 1778, in-12°; — Moirani (Barthélemy), *Vita della beata Maria dell' Incarnazione*, Rome, 1791, in-4°; — Boucher (J. B. A.), *Vie de...*, Paris, 1816 (nouvelle édit. ensuite par Monseigneur Dupanloup, avec plusieurs pièces inédites); — abbé Trou, *Vie de...*, 1841; — G. de Cadoudal, *Mme Acarie*, Paris, 1863, in-18°; — Houssaye (abbé), *M. de Bérulle et les Carmélites de France*, Paris, 1872, in-8°; — id., *Le Père de Bérulle et l'Ora-*

toire de Jésus, Paris, 1874, in-8°; — Nourrisson, *Essai sur le cardinal de Bérulle,* Paris, 1856, in-12°.

1491. ACARIE (Marguerite), 1590-1660. Fille de la précédente, elle fut à deux reprises supérieure des Carmélites.

— Tronson de Chennevières. *La vie de la vénérable Mère Marguerite Acarie, dite du Saint-Sacrement,* Paris, 1689, in-8°, 413 p.

Cette biographie est faite d'après des documents fournis par les Carmélites et, dit l'auteur, d'après des mémoires recueillis par un magistrat. Elle donne des détails précieux sur l'ordre du Carmel, les difficultés causées par l'observation stricte de la règle, l'accueil parfois peu aimable réservé à la supérieure dans ses voyages en province : elle caractérise le gouvernement de Marguerite Acarie, qui se montra toujours très douce, humble et charitable. Mais, dans cet ouvrage, le merveilleux se mêle au réel et l'auteur attache une trop grande importance aux prédictions faites par son héroïne à propos de plusieurs événements : tout cela diminue la valeur du livre.

1492. AGUESSEAU (Henri D'), 1635-1716. Père du chancelier, Henri d'Aguesseau fut successivement maître des requêtes, intendant en Limousin, en Guyenne et en Languedoc : il resta dans ce dernier poste jusqu'en 1685, eut vis-à-vis des protestants une politique de conciliation, fut rappelé lors de la révocation de l'édit de Nantes et eut pour successeur Basville. Conseiller d'état, il faillit devenir chancelier en 1699 et occupa encore de très hautes fonctions jusqu'à sa mort. Son fils a écrit l'ouvrage suivant.

— Aguesseau (Henri François d'), 1668-1751. *Discours sur la vie et la mort, le caractère et les mœurs de M. d'Aguesseau, conseiller d'état,* Château de Fresne, 1720, in-8°. — Aut. édit. : Paris, 1812, in-12°.

Ce discours comprend deux parties. Dans la première, le fils raconte la vie publique du père et, en passant en revue les diverses intendances, renseigne sur l'administration des provinces; il insiste sur l'état du protestantisme dans le midi de la France et les mouvements qui eurent lieu dans les Cévennes avant la révocation. La seconde partie est consacrée à la vie privée : Henri d'Aguesseau apparaît comme le type du magistrat, instruit, honnête, ayant des

mœurs douces, aimant la vie de famille et se délassant, après les soucis de l'administration, par la culture des belles-lettres et l'instruction de ses fils. Ce discours, qui n'était pas destiné à l'impression et que le chancelier avait composé pour ses enfants, est évidemment un éloge de l'intendant et l'auteur s'y montre reconnaissant de la tendre sollicitude que son père eut pour lui : c'est une dette qu'il paie à sa mémoire. Ce défaut mis à part, il n'en reste pas moins une biographie très détaillée et d'un grand intérêt.

Voir : — A. Boullée, *Histoire de la vie et des ouvrages du chancelier d'Aguesseau*, Paris, 1835, 2 vol. in-8° (en tête, notice sur l'intendant); — F. Monnier, *Le chancelier d'Aguesseau*, Paris, sd., in-8°; — Roschach, *Mém. Acad. Toul.*, 1875, t. VII, p. 576-592.

1493. AIGUILLON (Marie Madeleine de Vignerot, duchesse D'), 1604-1675. Nièce de Richelieu, à qui elle fut constamment dévouée, la duchesse fut mêlée aux intrigues de la cour tant que vécut le cardinal. Après la mort de celui-ci, elle abandonna le monde pour se confiner dans la piété et se consacrer aux bonnes œuvres.

— Brisacier (Jacques Charles). *Discours funèbre*, Paris, 1675, in-4°, 48 p. (trois éditions dans la même année).

L'auteur, directeur du séminaire des missions étrangères, s'attache surtout à exposer le zèle de la duchesse d'Aiguillon en faveur des missions apostoliques pour le rachat des captifs et donne des détails sur la fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec, due en grande partie aux libéralités de la nièce de Richelieu.

— Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Oraison funèbre*, Paris, 1675, in-4°. — Aut. édit. : 1676.

Prononcée trois mois après la précédente, cette oraison funèbre est de beaucoup supérieure. Fléchier y déclare : « Je ne viens ni déguiser les faiblesses, ni flatter les grandeurs humaines, ni donner à de fausses vertus de fausses louanges. » Il n'a pas accompli tout son programme. Aucune allusion n'est faite aux bruits qui coururent sur les rapports du cardinal et de la duchesse. Le rôle politique, joué par celle-ci, est à peine indiqué : l'orateur le transforme même pour n'insister que sur la charité de Mme d'Aiguillon : « Le ministre, dit-il, s'appliquait aux affaires de l'état et lui laissait le ministère de ses libéralités et de ses aumônes. » Fondation de l'hô-

pital de Québec, participation à l'œuvre de saint Vincent de Paul, les missions, l'amélioration du sort des forçats, le rachat des chrétiens esclaves en Afrique, les envois de missionnaires au Canada et en Chine, tels sont les points que Fléchier développe, tout en employant trop souvent des termes vagues.

Voir : n° **1001** ; — Bonneau-Avenant (A.), *La duchesse d'Aiguillon*, Paris, 1882, 2e édit.

1494. ALBRET (Henri D'), † 1650. — Despruets (Mathieu). *Oraison funèbre, prononcée le 19 mai 1650*, Paris, 1650, in-4°, 44 p.

Chanoine de l'église de Saintes, l'auteur a dédié son discours à la fille du défunt : son oraison funèbre est totalement insignifiante parce qu'il parle de la maison d''Albret et très peu de son héros.

1495. ANGOULÊME (Louis Emmanuel de Valois, duc D'), 1596-1653, d'abord évêque d'Agde, puis duc d'Angoulême à la mort de son père, colonel général de la cavalerie et gouverneur de Provence.

— Gourreau (Philippe), chanoine de l'abbaye de Saint-Victor. *Oraison funèbre*, Paris, sd., in-4°, 81 p.

L'auteur a connu le duc : il raconte les combats contre les protestants sous Richelieu et fait valoir la fidélité du duc d'Angoulême pendant la Fronde; beaucoup de verbiage.

— Lescot (Mathieu). *Le prince ou discours funèbre*, Paris, 1654, in-8°, 80 p.

Style extraordinaire au milieu duquel se trouvent noyés quelques renseignements sur les actions militaires et les vertus du défunt.

1496. ANNE D'AUTRICHE, 1601-1666. Sur la vie de cette princesse, les indications les plus précises et les plus nombreuses sont, encore aujourd'hui, celles que l'on rencontre dans les mémoires du temps, en particulier ceux de Mme de Motteville, ou dans les lettres (v. surtout n^{os} **1002** et **1023**). Aucun auteur contemporain ne s'est attaché à écrire la biographie de la mère de Louis XIV : il n'a été fait que des éloges ou des oraisons funèbres. De ces dernières, on trouvera des listes dans le *Catalogue de la B. N.* (Lb37, 3530 et sq. et 4697 et suiv.) et dans la *Bibliot. hist.* du P. Lelong. Il faut se borner à indiquer les principales de ces œuvres qui sont en

général médiocres, et qui fournissent des renseignements semblables bien souvent et d'un faible intérêt pour l'historien.

— Ceriziers (René de), v. nos **636** et **645**. *Éloge d'Anne d'Autriche*, Paris, 1666, in-4°.

C'est une amplification oratoire; en s'appuyant sur des textes latins, l'auteur célèbre les vertus et aussi la fidélité conjugale de la reine.

— Biroat (Jacques). *Oraison funèbre*, dédiée au roi, Paris, 1666, in-4°, 69 p.

Ce prédicateur du roi divise son écrit en trois parties : le trône, l'autel, la croix. Dans la première, il fait un rapide résumé d'histoire; dans la seconde, il insiste sur les vertus privées; dans la troisième, il montre la résignation chrétienne d'Anne d'Autriche devant la mort. Quelques renseignements.

— Bontemps (Honoré). *Oraison funèbre*, dédiée au roi, Paris, 1666, in-4°, 63 p.

Prédicateur du roi comme le précédent, il a prononcé son discours dans l'église des dames de la Miséricorde. Par suite, il s'occupe surtout d'exposer les vertus de la reine : il a essayé néanmoins de résumer l'œuvre politique de la régente.

— Cattier (Philippe). *Mausoleum sive oratio funebris ad gloriam... Annæ Austriacæ*, Paris, 1666, in-4°, 10 p.

En latin, exposé très faible.

— Cosme (dom). *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 41 p.

L'auteur, religieux feuillant, examine successivement, à propos d'Anne d'Autriche, son règne d'autorité, son règne d'exemple et son règne d'amour. Son discours eut un grand succès (v. abbé Hurel, *Les orateurs sacrés à la cour de Louis XIV*, Paris, 1872, t. I, p. 171-172); mais l'historien n'y trouvera que peu de chose à glaner.

— De La Lane. *La France en deuil, éloge funèbre d'Anne d'Autriche*, Paris, 1666, in-4°, 42 p.

L'orateur raconte la vie d'Anne d'Autriche depuis sa naissance jusqu'à son mariage avec Louis XIII, — puis jusqu'à la mort du roi, — puis jusqu'à celle de la reine. Cette dissertation, qui veut être historique, est en réalité un très sec résumé, encombré de digressions et mal composé.

— Drubec (abbé de). *Oraison funèbre*, Paris, 1667, in-4°, 32 p.

Docteur en Sorbonne, il a prononcé son discours au Val-de-Grâce : il s'est appliqué à exposer la vie politique d'Anne d'Autriche, mais il glisse rapidement sur l'époque de la Fronde.

— Du Parcq (Irénée). *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, pièce.

Récollet, « définiteur de la province de l'Immaculée Conception », l'auteur est plus précis et plus vrai que les précédents. Il n'hésite pas à parler des tristesses qui ont assombri la jeunesse d'Anne d'Autriche; il ne cache pas les dissentiments d'ordre politique qui se sont élevés entre la reine et son époux.

— Faure (François), 1612-1687. *Oraison funèbre de la reine, mère du roi*, Paris, 1666, in-4°, 46 p.

L'évêque d'Amiens a composé un discours plein de métaphores et d'antithèses. Il signale le courage d'Anne d'Autriche pendant la Fronde, mais n'insiste guère sur cette période troublée. Énumérant les vertus de la défunte, il parle de son extrême générosité, qui s'exerça même à l'égard des libellistes, et de sa modération, puisque Anne d'Autriche quitta le pouvoir sans regret. Cette oraison funèbre fut une déception et Faure crut devoir retoucher le discours qui, malgré cela, ne plut guère. Dans ses lettres, Guy Patin cite un quatrain qui fut alors fait et où l'auteur est justement appelé un « orateur ennuyeux ».

— Folleville (de). *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 47 p.

Professeur en théologie à la Faculté de Caen, Folleville montre dans son discours qu'Anne d'Autriche a pleuré pour sa stérilité d'abord, pendant la Fronde ensuite et énumère les diverses qualités de la défunte. Son exposé est entortillé et lourd; il est intéressant en ce sens que l'auteur n'a pas craint de parler de la Fronde.

— Fromentières (Jean Louis), 1632-1684. *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 48 p.

Simple abbé en 1666, le futur évêque d'Aire a écrit un éloge où tout est sacrifié à la forme et où les métaphores, alors si goûtées, abondent. Il montre d'abord que la religion n'a pas été chez Anne d'Autriche un instrument de l'autorité : elle était réelle et sincère puisque, tous les jours (sauf un), la reine a assisté aux offices ; non seulement elle a patronné de nombreuses fondations pieuses, mais

encore elle a eu le souci constant d'étendre la foi dans les pays lointains. Puis l'orateur esquisse la vie politique de la régente, dont il montre le désintéressement, même dans les occasions les plus critiques; elle fut toujours clémente, au point qu'elle mérite d'être appelée la « mère des pauvres ». Les calamités se sont abattues sur elle : elle les a supportées avec courage et a fait preuve, devant le mal cruel dont elle fut atteinte, d'une patience admirable. Anne d'Autriche apparaît ainsi comme acceptant avec une forte philosophie chrétienne tous les malheurs; évidemment, ce n'est pas ainsi que généralement on se représente la mère de Louis XIV.

— Fuiron (Antoine). *La reine très chrétienne, discours funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 43 p.

L'auteur, qui s'intitule modestement « prêtre prédicateur », a rempli son discours de beaucoup de choses inutiles : il expose surtout les qualités privées d'Anne d'Autriche.

— Le Boux (Guillaume), *Oraison funèbre*, prononcée au Val-de-Grâce en 1666, analysée et reproduite en partie par l'abbé Hurel, *Les orateurs sacrés à la cour de Louis XIV*, Paris, 1872, t. II, p. 300-307, d'après un ms. de la B. A.

Évêque de Dax en 1658, et de Périgueux en 1677, Le Boux avait fort connu Anne d'Autriche et était un prédicateur renommé, comme le constate Loret : v. O. Rey, *Un rival de Bossuet à la cour*, *Rev. Cl. fr.*, 1897. Toutefois, il ne s'est pas servi des notions qu'il pouvait avoir pour composer une biographie précise. Il se borne à montrer qu'Anne d'Autriche fut une chrétienne dont la piété fut parfaite et constante, une mère accomplie et une reine incomparable, comme épouse de Louis XIII et comme régente. — Voir, en outre, sur l'auteur : Riboulet, *Étude historique sur Guil. Le Boux*, Périgueux, 1875; — C. Port, *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*; — Degert, *Histoire des évêques de Dax*, Paris, 1903, in-8°.

— Le Clerc (abbé). *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 46 p.

A, lui aussi, connu Anne d'Autriche, puisqu'il était l'aumônier de Monsieur; a fait seulement un exercice d'éloquence où l'on trouve peu de précision.

— Lefebvre. *Oraison funèbre*, slnd., in-4°, 45 p.

L'auteur, pasteur royal de Philippeville et docteur en théologie, a écrit un discours qui n'a pas de valeur.

— Le Roy (Isidore). *Oraison funèbre*, Tours, 1666, in-4°, 51 p.

D'un style verbeux et négligé, encombrée d'idées morales, cette oraison funèbre contient cependant quelques faits : le récollet, qui l'a prononcée près de Tours, trouve excellents tous les actes accomplis par Anne d'Autriche et fait ainsi tort à son exposé par son désir de louer à l'excès.

— Lopès (Jérôme), 1617-1694. *Oraison funèbre*, Bordeaux, 1666, in-4°, 31 p.

Chargé par ses collègues de faire l'éloge de la régente, l'auteur (v. n° **1333**) s'est proposé surtout d'édifier son auditoire : il s'est borné à exposer qu'Anne d'Autriche a servi Dieu, son fils et son peuple : les indications précises sont rares.

— Magnien (Charles). *Panégyrique et oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 49 p.

Gardien du couvent des Cordeliers de Noyon, Magnien a dédié son opuscule à Marie Thérèse. Il expose, dans un style « exclamatif », la charité, l'humilité, le courage d'Anne d'Autriche devant les souffrances.

— Marcel (Pierre). *Panegyris funebris reginæ matris augustissimæ Annæ Austriacæ dicta*, Paris, 1666, in-8°, 48 p.

Simple exercice d'éloquence, adressé à Lamoignon et composé par un professeur d'humanités.

— Mascaron (Jules), 1634-1703. *Oraison funèbre*, prononcée en 1666 : v. n° **1311**.

Précisant les divisions de son discours, Mascaron dit : « Je la considère dans trois états; je la regarde dans sa famille, je la regarde dans sa régence, je la regarde dans sa mort. » Le second point pourrait intéresser l'historien : mais Mascaron fait d'Anne d'Autriche un portrait trop flatté et laisse dans l'ombre tout ce qui a trait à la Fronde. Beaucoup de rhétorique et peu de faits.

— Sainte-Marie (Pascal Rapine de). *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 62 p.

Gardien du couvent des Récollets d'Orléans, il a dédié son ouvrage à Marie Thérèse : il parle du berceau, du trône, du tombeau. Les renseignements sont perdus au milieu d'un style extra-

ordinaire et de nombreuses citations empruntées aux auteurs anciens et à l'Écriture sainte.

— Senault (Jean François), 1601-1672. *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 80 p.

Le supérieur général de l'Oratoire, le Père Senault, s'est renseigné auprès des serviteurs de la reine défunte et c'est devant eux qu'il a prononcé son discours. Il expose d'abord la longue stérilité, puis l'amour maternel d'Anne d'Autriche en citant des faits précis. Pour la régence, il montre que la reine a fait tous ses efforts pour étouffer la guerre civile et n'a jamais voulu se venger des rebelles. Quand l'ordre est revenu dans le royaume, elle s'est appliquée à conclure la paix avec l'Espagne. Ayant enfin abandonné le pouvoir, elle a fait preuve de toutes les vertus, et surtout d'un courage héroïque devant les souffrances atroces qu'elle a eu à supporter pendant les dernières années de son existence. Ce discours, où l'on note un certain ton et une certaine allure de style, compte parmi les meilleurs de ceux qui ont été composés en 1666; il est gâté par quelques digressions inutiles, par l'abus des citations d'écrivains anciens et par l'éloge de Louis XIV.

— Serapion (Fr.). *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 23 p.

L'écrit de ce religieux carme est dénué d'intérêt.

— Serrony (Hyacinthe). *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 30 p.

Chargé par l'Assemblée générale du clergé de France de prononcer l'éloge d'Anne d'Autriche, l'évêque de Mende, qui avait connu la reine, n'a guère utilisé les renseignements qu'il pouvait avoir; il s'est trop préoccupé de louer le jeune roi : beaucoup de verbiage.

— Recueils : n^os **1302**, **1303**, **1304**.

Voir, outre les numéros cités ci-dessus, de Maubuy, *Vies des femmes illustres de la France*, Paris, 1762, in-12°, t. III; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. II, p. 249 et sq., et t. V, p. 168-188, etc.; — E. Lavisse, *Deux portraits de la reine Anne d'Autriche*, *Rev. P.*, 1903, p. 523-538; — G. Guillot, *Le cœur d'Anne d'Autriche et l'abbaye du Val-de-Grâce*, *Rev. M.*, 1905, n° 3; — L. Batiffol, *Rev. P.*, 1909 et 1913; — P. Robiquet, *Le cœur d'une reine*, Paris, 1912, in-8°; — comte Begouen, *Anne d'Autriche et Mazarin*, *Bul. Com. Hist.*, 1912, p. 272-278.

1497. ANSELME (Antoine), 1652-1737. Sur ce célèbre orateur de la chaire, v. les n^os **1314** et **1481**.



1498. ANTHEAUME (Denis), 1609-1684. — Gabriel de Sainte-Claire (le Père). *Le dévot frère Fiacre, augustin déchaussé*, Avignon, 1711, in-12°.

Ce livre fut publié, quelques années plus tard, sous le titre suivant : *La vie du vénérable frère Fiacre, augustin déchaussé, contenant plusieurs traits d'histoire et faits remarquables arrivés sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV*, Paris, 1722, in-12°, 375 p., plus une table.

Denis Antheaume, plus connu sous le nom de frère Fiacre, a eu une grande influence qui s'explique par la rénovation de l'esprit religieux dans la première moitié du XVIIe siècle. Fils de laboureurs, potier d'étain, il médita tout en gagnant sa vie : le résultat fut qu'il devint moine augustin en 1621, fut un ascète parfait et se consacra aux bonnes œuvres. Il fut en relations amicales avec Bernard, dit le pauvre prêtre, avec Marguerite Acarie et Mme Polaillon (voir ces biographies). Mais, plus que celles de ses amis, son existence aurait été mêlée aux faits politiques : le frère Fiacre aurait eu en effet la révélation d'événements de toutes sortes. En tout cas, Anne d'Autriche, qui avait pour lui une réelle admiration, l'appela plusieurs fois à la cour. Il avait laissé des manuscrits qui furent scellés après sa mort : en 1694, Pomponne fut chargé par Louis XIV de briser les scellés et de lui rendre compte du contenu de ces écrits. Ceux-ci ont pu être consultés par l'auteur de la biographie, qui en insère des extraits dans son ouvrage : le Père Gabriel de Sainte-Claire a aussi interrogé ceux qui, religieux ou laïques, ont connu de près ou de loin le frère Fiacre. Et, comme il prévoit qu'on ne voudra peut-être pas ajouter foi à ce qu'il raconte, il prend la peine d'expliquer pourquoi il n'hésite pas à exposer des choses miraculeuses. Son récit est fait correctement et montre jusqu'où pouvaient aller l'exaltation religieuse et aussi, faut-il le dire, la superstition.

1499. ANTOINETTE D'ORLÉANS, 1572-1618. — *Vie de la mère Antoinette d'Orléans par un religieux feuillant*, pub. p. l'abbé Petit, Paris, 1880, in-8°.

L'auteur anonyme est évidemment un ecclésiastique, qui a écrit entre 1641 et 1656 la biographie de la tante du cardinal de Retz.

Fille de Léonor d'Orléans et de Marie de Bourbon, mariée à Charles de Gondi et devenue veuve, Antoinette d'Orléans se fit religieuse et fonda en 1617 la congrégation des Filles du Calvaire, qui, soumise à la règle bénédictine, compta bientôt vingt monastères. Cette biographie, rédigée dans un style ampoulé, est cependant importante parce qu'elle fait connaître avec détails l'existence dans les cloîtres, et aussi parce qu'elle éclaire le rôle du Père Joseph dans la restauration de la vie religieuse. L'auteur s'est astreint à l'ordre chronologique : à son œuvre est ajouté un dernier chapitre sur les vertus de la fondatrice et sur le développement de sa congrégation : des pièces justificatives se trouvent dans l'appendice.

— Recueil n° **1362**.

Voir : — G. Fagniez, *Le Père Joseph et Richelieu,* t. I, p. 105 et sq.; — E. Bouchet, *Antoinette d'Orléans et le Père Joseph*, Orléans, 1879, in-8°, 99 p.

1500. AQUIN (Louis D'), 1667-1710. Issu d'une famille juive, convertie au catholicisme, Louis d'Aquin, fils du médecin de Louis XIV, fut évêque de Séez de 1699 à 1710.

— Benoist de Rouen. *Oraison funèbre*, Alençon, 1710, in-8°, 44 p. — Aut. édit. : 1711.

Gardien des capucins d'Alençon, l'auteur donne des détails sur l'enfance du futur prélat et explique son rôle comme agent du clergé : il insiste sur la piété et la bonté de l'évêque. Son discours a été utilisé par l'abbé Dumaine, *Louis d'Aquin, évêque de Séez*, Paris, 1902, in-8°, 692 p. (utilisation surtout du mémoire ms. de Sennegon pour servir à la vie de Monseigneur Louis d'Aquin par M., prêtre de la ville de Mortagne, et aussi des archives de l'évêché; textes nombreux et pièces justificatives dans ce livre).

1501. ARBOUZE (Marguerite Véni D'), 1580-1626. — Bonnet (Ludovic). *Beatæ Margaritæ Arbouziæ Vallis-Gratiæ et aliarum cœnobiticarum familiarum restauratricis panegyricus*, Paris, 1628, in-8°, 166 p.

Beaucoup de mots dans cet écrit, dédié à Michel Marillac, cousin de la réformatrice du Val-de-Grâce.

— Ferraige (Jacques). *La vie admirable et digne d'une fidèle imitation de la bienheureuse Mère Marguerite d'Arbouze, dite de Sainte-Gertrude*, Paris, 1628, in-8°.

L'auteur était prêtre au Val-de-Grâce, et a connu, confessé et assisté la défunte à ses derniers moments. Son ouvrage, beaucoup plus important que le précédent, est dédié à Anne d'Autriche, qui avait ordonné d'écrire cette biographie. Il est divisé en cinq livres. Le premier expose la vie de la bienheureuse qui, après avoir vécu dans plusieurs couvents, entra en 1618 au Val-de-Grâce et y opéra la réforme; à la fin se trouvent ajoutés des mémoires de prêtres contemporains, auxquels l'auteur avait demandé des renseignements. Dans les trois suivants sont énumérées les vertus : dans le dernier, les miracles accomplis pendant la vie et après la mort. Si on laisse de côté tout ce qui a trait au merveilleux, cet écrit est utile pour connaître la restauration de l'esprit religieux.

— Fleury (Claude), 1640-1723. *Vie de la vénérable Mère Marguerite d'Arbouze*, Paris, 1685, in-8°, ou dans ses *Opuscules*, Nîmes, 1780, in-8°, t. III.

L'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* déclare s'être servi de l'ouvrage précédent et l'avoir complété avec d'autres mémoires. Écrite avec simplicité et bien composée, cette biographie est débarrassée de toute digression inutile et les faits y sont exposés avec clarté. Ils intéressent surtout le Val-de-Grâce dont l'histoire a été poussée par l'écrivain jusqu'à l'année 1684.

— Recueil : n° **1337**.

1502. ARGELLE (César), évêque d'Avignon en 1647 : v. n° **1327**.

1503. ARGENSON (René de Voyer, seigneur D'), † 1651, conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant, ambassadeur à Venise : v. n° **1299**.

1504. ARGENSON (Marc René de Voyer de Paulmy D'), 1652-1721. — Fontenelle. *Éloge de d'Argenson*, pub. p. P. Clément, *Portraits historiques*, Paris, 1855, in-16°, p. 512-518.

Cet éloge du lieutenant général de la police, plus tard garde des sceaux, est très court et peu précis. Il faut recourir à d'autres documents pour bien connaître l'homme et l'œuvre.

1505. ARGENTRÉ (Charles Du Plessis D'), 1673-1740, aumônier du roi, évêque de Tulle, auteur de la *Collectio judiciorum de novis erroribus*... (v. chapitre *Histoire religieuse*).

— Malaret (abbé du). *Vie d'Argentré*, dans *Mém. Trév.*, février 1743, p. 223-235.

Résumé assez sec dans lequel l'auteur parle des œuvres latines et françaises composées par le prélat et de son existence épiscopale.

Voir : — Lambert (abbé), *Histoire littéraire du regne de Louis XIV*, Paris, 1751, in-4°.

1506. ARNAULD (Antoine), 1612-1694. La vie du grand polémiste est intimement liée à l'histoire de Port-Royal et c'est en étudiant celle-ci que l'on peut se rendre compte de l'activité et des qualités d'Antoine Arnauld. Aucune des biographies n'est, à cet égard, suffisante, quoique toutes aient été écrites soit par des amis du puissant janséniste, soit sur des documents inédits.

— Quesnel (Pasquier), 1634-1719. *Histoire abrégée de la vie et des ouvrages de M. Arnauld*, Cologne, 1695, in-12°, 331 p.

Le Père Quesnel avait dès 1690 publié un ouvrage de 228 p. : *Question curieuse, si M. Arnauld, docteur de Sorbonne, est hérétique.* Il reprit son travail et le compléta pour écrire son *Histoire abrégée.* Celle-ci comprend la *Question curieuse*, à la fin de laquelle se trouve la division de la vie d'Arnauld en quatre âges, — jusqu'au livre de la *Fréquente Communion*, — de 1643 à la paix de l'Église, — le séjour en France de 1668 à 1679, — l'exil jusqu'à la mort à Bruxelles en 1694. L'ouvrage se termine par des appendices. — Une édition nouvelle parut à Cologne en 1697, in-12°, 356 p., « augmentée de pièces relatives à la mort et des éloges d'Arnauld ». La même année, à Liége, furent publiés deux volumes in-12°, sous le titre de *Recueil de plusieurs pièces concernant l'origine, la vie et la mort de M. Arnauld, docteur en Sorbonne :* c'est une contrefaçon de l'édition de Cologne, 1697, puisqu'on y trouve les mêmes pièces : en tête, on a placé seulement un extrait du *Dictionnaire* de Bayle. Cet écrit du Père Quesnel a servi de base aux biographies composées postérieurement. Quoiqu'il soit un ouvrage de polémique, il fournit des détails précis et intéressants. Quesnel a rejoint Arnauld à Bruxelles, en 1685, a vécu à côté de lui et a été en quelque sorte le confident de ses pensées. Il insère dans son livre des extraits de lettres d'Arnauld et, à propos des diverses affaires dans lesquelles son ami a eu à intervenir, il entre dans de

longues discussions théologiques qui intéressent l'histoire du jansénisme. — Quesnel, après la mort d'Arnauld, a publié d'autres ouvrages qu'il est utile de connaître pour la biographie : p. ex. *Causa Arnaldina*, 1699 (voir la préface de cet écrit), et *Justification de M. Antoine Arnauld, docteur de Sorbonne, contre la censure d'une partie de la Faculté de théologie de Paris*, Liége, 1702, 3 vol. in-12°. Dans cet ouvrage, le tome premier renferme un abrégé de la vie d'Arnauld; on y trouve aussi des documents divers, en particulier un mémoire d'Arnauld lui-même, « où il fait un abrégé de sa vie jusqu'à sa licence », c'est-à-dire jusqu'en 1638.

— Guelphe. *Relation de la retraite de M. Arnauld dans les Pays-Bas en 1679, avec quelques anecdotes qui avaient précédé son départ de France, et autres qui le suivirent jusqu'à sa mort*, 1733, in-12°, 71 p.

Guelphe était le secrétaire d'Arnauld : il le suivit à Bruxelles, et le quitta en 1690 pour retourner en France. Quoiqu'il ait connu Arnauld, il s'est borné à ne donner des renseignements que sur quelques points particuliers.

— Larrière (Noël Castera de). *Vie de messire Antoine Arnauld, docteur de la maison et société de Sorbonne*; forme le dernier volume de l'édition des *Œuvres complètes* d'Arnauld, Paris et Lausanne, 1783, in-4° ou 2 vol. in-8°.

Cette vie a été rédigée sur les mémoires de l'abbé de Bellegarde; l'auteur indique les imprimés qu'il a consultés, ainsi que de nombreux mss., et il complète par une liste des ouvrages d'Arnauld. Dans l'édition in-8° sont insérés des textes dont les plus importants sont ceux du tome II : testament spirituel et testament temporel d'Arnauld, lettres de Quesnel sur la mort d'Arnauld, etc. Quoique ce livre n'ait pas été composé par un contemporain et montre des tendances jansénistes, il a néanmoins la valeur d'une source.

— Recueils : nos **1308** et **1371**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1032**; — Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature françaises*, t. IV; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, nos 4542-4548.

1507. ARNAULD (Henri), 1597-1692. Le frère du grand Arnauld fut évêque d'Angers de 1649 à sa mort : résidant cons-

tamment dans son diocèse, il accomplit avec zèle et ponctualité ses devoirs épiscopaux, sans oublier néanmoins de prendre part aux polémiques soulevées par le jansénisme, dont il fut l'un des adeptes les plus fervents et les plus actifs.

— ARTHAUD (Guy), 1610-1688. *Mémoires inédits sur Henri Arnauld,* pub. p. l'abbé Uzureau, *Andegaviana*, 5e série, Angers et Paris, 1906, in-8°, ou dans *Anj. hist.*, 1901-1902, p. 383 et suiv.

Arthaud prend le titre d'archidiacre d'Outre-Loire : il a vécu, à Angers, aux côtés de son évêque, dont il a été l'ami et dont il a toujours pris la défense. Il écrit ses mémoires en 1683, alors qu'Arnauld est encore vivant. Après avoir fait un vif éloge du prélat, il divise son écrit par années en commençant à l'année 1649 pour finir en 1684. Il rapporte avec de nombreux détails tous les actes de l'évêque et fait en même temps connaître les débats auxquels donnèrent lieu les divers incidents de la vie épiscopale. Ce récit d'un contemporain montre quelles charges incombaient aux évêques qui prenaient à cœur leurs fonctions spirituelles et temporelles. Henri Arnauld fut du nombre : « Ce prélat est infatigable et on peut dire que son repos est dans le travail. » D'autre part, Arthaud fournit, à l'occasion, des renseignements sur la situation du Maine à différentes époques. Son écrit rend inutile le bref *Mémoire sur la vie et sur la mort d'Henri Arnauld*, rédigé par le Père de Bonrecueil de l'Oratoire et inséré dans la *Continuation des mémoires de littérature et d'histoire* du Père Desmolets, Paris, 1749, t. III, p. 369-389.

— Biographie tirée d'un manuscrit, dû probablement à l'abbé Antoine Arnauld, neveu de l'évêque, pub. dans *Anj. hist.*, 1918, juillet-décembre.

— Recueils : nos **1320**, **1323** et **1371**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1046**, et C. Cochin, *Etude sur Henri Arnauld*, dans *Position des thèses de l'École des chartes*, 1907, p. 37-50.

1508. ARNAULD (Jacqueline Marie Angélique, connue sous le nom de la Mère Angélique), 1591-1661. — *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal et à la vie de la R. M. Marie Angélique de Sainte-Madeleine Arnauld*, publ. p. Barbeau de La Bruyère, Utrecht, 1734-1737, 4 t. en 2 vol. in-12°. — Aut. édit. : 1742, 3 vol. in-12°.

Dans l'avertissement, l'éditeur annonce qu'il s'agit d'une œuvre collective, composée de documents pour la plupart inédits. La plus grande partie de ces mémoires est due à la Mère Angélique de Saint-Jean Arnauld; beaucoup, à d'autres Mères; quelques-uns, à Lemaistre et à Retart. La rédaction en a été commencée en 1652 et poursuivie ensuite. Ces écrits servent à la fois pour les biographies de la Mère Angélique et de ses compagnes, et aussi pour l'histoire de Port-Royal. Ils sont sans doute animés d'un esprit particulier : mais, ayant été rédigés par des jansénistes qui connaissaient ceux dont ils avaient à parler, ils fournissent évidemment beaucoup de détails.

— Recueil : n° **1371**.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **696**, et *Lettres*, n° **978**; — Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature françaises*, t. IV; — V. Cousin, *Mme de Sablé*, 5e édit., p. 189 et sq.; — Sainte-Beuve, *Port-Royal*, passim; — P. Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, 1847, 2 vol. in-8°; — Fuzet (abbé), *Les jansénistes du XVIIe siècle*, Paris, 1875, in-8°; — G. Dall, *La Mère Angélique, abbesse de Port-Royal*, Paris, 1893, in-12°, 318 p.; — — R. Monlaur, *Angélique Arnauld*, Paris, 1901, in-8°, 410 p.; — A. H. K., *Angelique of Port-Royal*, Sheffington, 1905; — E. Lowndes, *The nuns of Port-Royal as seen in their own narratives*, Oxford, 1909, in-8°, 400 p.; — Mlle Girard, *La Mère Angélique Arnauld, réformatrice des monastères* (*Diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie*, Paris, 1916); — chapitre *Histoire religieuse*.

1509. ARNAULD D'ANDILLY (Robert), 1589-1674. La biographie du frère aîné du grand Arnauld n'a pas été l'objet d'une étude spéciale. Des renseignements sont donnés en tête de son *Histoire de l'Ancien Testament*, Paris, 1675, in-4°, — dans le *J. S.*, 1685, — et dans les recueils nos **1308**, **1371** et **1372**. Il vaut mieux recourir encore aux mémoires et au journal écrits par Arnauld d'Andilly lui-même.

Voir : — chapitres *Mémoires*, nos **693**, **694** et **695**, et *Lettres*, n° **969**.

1510. ASSELINE (Eustache de Saint-Paul), 1573-1660. — Dom Antoine de Saint-Pierre (Lejeune). *La vie du Révérend Père Dom Eustache de Saint-Paul Asseline, docteur de Sorbonne et religieux de la Congrégation de Notre-Dame de Fueillens* (feuillant)....., *par un religieux de la même congrégation*, Paris, 1646, in-8°, 551 p.

Asseline, après avoir fait des études complètes, entra dans l'ordre des Feuillants en 1606 : il se lia avec M[mes] Acarie et d'Arbouze et, comme elles, fit preuve d'un grand zèle religieux. Il eut une réputation extraordinaire et fut le conseiller des cardinaux de La Rochefoucauld et de Retz : chargé par eux de visiter de nombreux monastères du diocèse de Paris, il y introduisit la réforme. L'abbaye de Notre-Dame de Selles ayant été donnée à Philippe de Béthune en récompense de ses services diplomatiques, il en devint le premier supérieur. Ce sont ces faits, intéressant l'histoire religieuse, que raconte l'auteur : celui-ci s'est proposé surtout d'édifier les fidèles et son livre est gâté par les considérations morales et par le ton. Outre cette vie divisée en trente-deux chapitres, le narrateur publie quelques opuscules d'Asseline d'ordre spirituel et trente-deux lettres qui sont pour la plupart des lettres de direction.

Voir : — Morotius, *Cistercii reflorescentis, seu Congregationum Cistercio-monasticarum Beatæ Mariæ Fuliensis in Gallia... chronologica historia*, Augustæ Taurinorum, 1690, in-f°., p. 76, 77, 257-270.

1511. ATTICHY (Louis Doni D'), 1593-1664. Minime en 1614, Attichy devint évêque de Riez en 1628 et d'Autun en 1652. Neveu du maréchal de Marillac, il fut envoyé en Savoie avec deux autres prélats pour négocier des affaires ecclésiastiques : puis il se consacra à l'administration de ses diocèses successifs où il éprouva de nombreuses difficultés à cause de son caractère peu maniable : il écrivit aussi de nombreux ouvrages d'histoire religieuse et la vie du cardinal de Bérulle.

— Guérin (Gérard). *Oraison funèbre*, Chalon, 1664, in-4° : œuvre médiocre d'un minime qui exalte les vertus d'un confrère.

— Recueils : n[os] **1326**, **1367** et **1488**.

Voir : n[os] **1296**, **1318** et **1536**.

1512. AUBERY (Benjamin, sieur du Maurier), 1566-1636. Sur cet ambassadeur en Hollande, v. Recueil, n° **1487**.

Voir : n[os] **699** et **955**.

1513. AUBERY (Louis), ? — 1687. Sur le fils du précédent, auteur des *Mémoires*, v. Recueil, n° **1487**.

Voir : n° **700**.

1514. AUMONT (Antoine de Villequier, duc D'), 1601-1669. — G. S. (initiales du libraire Guillaume Sassier). *Le Héraut français racontant une partie des actions héroïques de messire Antoine d'Aumont de Villequier*, Paris, 1651, in-4°, 14 p.

Antoine, premier duc d'Aumont, capitaine des gardes du corps en 1632, lieutenant général en 1644, commanda l'aile droite de l'armée qui gagna la bataille de Rethel sur Turenne. C'est à propos de cette victoire que cet opuscule a été fait : le ton du panégyrique domine d'un bout à l'autre. Peut-être est-ce un écrit de circonstance, composé au moment de la Fronde pour exalter les hauts faits des partisans du roi. En tout cas, le résumé biographique est bien sec : la matière était mince d'ailleurs.

1515. AUMONT (Roger D'), évêque d'Avranches en 1644 : v. Recueil, n° **1328**.

1516. AVAUX (Claude de Mesmes, comte D'), 1595-1650. — Vavassor (Fr.), 1605-1681. *Claudii Memmii Avauxii elogium et funus*, Paris, 1651, in-f°, 18 pages dont 5 pour une poésie (épitaphe); le reste de cet écrit du Père jésuite constitue un résumé excessivement sec de la vie du célèbre diplomate.

— Ogier (François), 1597?-1670. *Éloge ou Panégyrique de M. d'Avaux*, Paris, 1652, in-4°, 94 p.

Charles et François Ogier furent successivement les secrétaires du comte d'Avaux et l'accompagnèrent le premier dans les cours du nord de l'Europe, le second au congrès de Munster; ils composèrent des relations fort intéressantes qui seront analysées dans le chapitre *Histoire politique et militaire.* Le prieur François assista, en outre, d'Avaux à ses derniers moments. Il avait rédigé son ouvrage du vivant même de l'ambassadeur, pour le lui dédier. L'admiration et la reconnaissance apparaissent bien souvent dans ce livre, mais sans aller jusqu'à l'exagération. Ce léger défaut est compensé avantageusement par les nombreux renseignements que fournit l'auteur. Le plan est très simple : piété, science, prudence. Dans ses ambassades en pays luthérien, d'Avaux ne sacrifia jamais sa religion et donna une protection effective aux catholiques. Il oubliait ses soucis politiques en étudiant les belles-lettres et plusieurs langues. Son œuvre diplomatique fut excellente et, par sa

dextérité et sa fermeté à la fois, d'Avaux obtint de brillants résultats. Pour prouver ses affirmations, Ogier raconte beaucoup de détails et fait connaître l'homme privé en citant des paroles du comte, paroles qu'il a lui-même entendues. Cette biographie, écrite par un familier, doit donc être consultée.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **995**; — n° **1439**.

1517. BACHELIER (Jacquette DE), 1559-1635. — CASIMIR DE TOULOUSE (le Père). *L'illustre pénitente de Béziers ou l'histoire admirable de Mademoiselle Bachelier*, Rouen, 1672, in-12°, 260 p. — Aut. édit. : Béziers, 1678, 1843, — Rouen, 1678.

Cette biographie, dédiée au cardinal de Bonsy par le Père capucin, qui en est l'auteur, est destinée à perpétuer le souvenir de la fille d'un riche bourgeois qui abandonna le monde pour se faire religieuse. Fondatrice de l'ordre des Jacquettes, elle édifia ses compatriotes par son ascétisme au point qu'on lui attribua le don de faire des miracles; retenir seulement, à titre curieux, les prédictions qu'elle adressa au duc de Montmorency quand celui-ci se souleva contre Louis XIII en 1632.

1518. BAILLEUL, surintendant des finances sous Mazarin. — LEMOYNE (Pierre), 1602-1672. *Le ministre sans reproche*, Paris, 1645, in-4°, 47 p. : on trouve là d'abord dix-neuf pages de vers; puis vient le panégyrique en prose. Le tout se distingue uniquement par cette enflure et cette bizarrerie du style que le Père jésuite exagérera encore plus tard dans son poème de *Saint Louis*. D'importance historique, point.

1519. BARBEZIEUX (Louis François Marie Le Tellier, marquis DE), 1668-1701. — LOUIS XIV. *Note* adressée en 1695 à l'archevèque de Reims sur son neveu Barbezieux, résumée dans les *Œuvres* de Louis XIV, t. VI, p. 24, — pub. dans *Rev. encyc.* de 1825, t. XXVIII, p. 337-342, — *Spect. mil.* de 1844, p. 110-117, — Chéruel, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, 1856, t. XII, p. 505-507. Cette note, dans laquelle le roi apprécie avec sévérité la conduite privée de son secrétaire d'état de la guerre et avertit sérieusement l'oncle de ce dernier, doit être comparée avec les jugements portés par Saint-Simon, *Mémoires*, édit. de Boislisle,

t. VIII, p. 7 et suiv., et par E. Spanheim, *Relation de la cour de France en 1690*, édit. E. Bourgeois, Lyon et Paris, 1900, in-8°.

— Recueil, n° **1489**.

1520. BARCOS, 1600-1678. Sur ce neveu de Saint-Cyran, v. Recueil, n° **1371**.

1521. BARILLON (Jean François). — Rivière (Antoine). *Les dernières actions et paroles de Jean François de Barillon, président au Parlement de Paris, décédé à Pignerol le 31 août 1645*, Turin, 1645, in-8°, ou Paris, 1649, in-4°, 31 p.

Barillon était le père de l'ambassadeur en Angleterre et de l'évêque de Luçon. Il fut envoyé à Pignerol, après l'affaire du toisé, à cause de son hostilité contre Mazarin. L'auteur, vicaire général des Augustins de Pignerol, a été en relations suivies avec le prisonnier et l'a assisté à ses derniers moments. Il écrit sur la demande d'un ami du défunt, Lainé, conseiller auditeur à la Chambre des Comptes, qui veut fournir à Mme Barillon des renseignements sur la mort de son mari. Cette relation est très précise et très détaillée : mais elle ne porte que sur le court séjour fait à Pignerol par le président des enquêtes au Parlement de Paris.

1522. BARILLON (Henri), 1639-1699; fils du précédent et frère de l'ambassadeur, il devint évêque de Luçon en 1671.

— Du Puy (Germain). *Oraison funèbre*, Paris, 1704, in-4°.

Oratorien et prédicateur renommé, Du Puy fut attiré à Luçon par Barillon qui lui offrit un canonicat, et il y mourut en 1713. Il prononça son discours le 29 juillet 1699; il vante les vertus du prélat défunt, mais se tient trop souvent dans des généralités vagues. On lui a attribué à tort l'ouvrage suivant.

— Dubos (Charles François). *Abrégé de la vie de messire Henri de Barillon, évêque de Luçon*, Luçon, 1700. — Aut. édit. : Delft (Rouen), 1700, in-12°, 242 p.

Dubos était l'archidiacre de l'église cathédrale de Luçon et, pendant dix-neuf ans, il a vécu aux côtés de l'évêque. La biographie proprement dite ne comprend que soixante-huit pages. C'est un abrégé correctement fait, suivant pas à pas l'ordre chronologique : l'auteur y expose la vie du prélat à Luçon, ses fondations pieuses et charitables, son œuvre épiscopale.

1523. BART (Jean), 1650-1702. — RICHER (Adrien). *Vie de Jean Bart*, Amsterdam (Paris), 1780, in-12°.

Cette première édition ne peut pas être considérée comme une source. Mais Richer eut ensuite communication de mémoires rédigés par François Bart, fils du grand corsaire, et il publia son œuvre remaniée en 1789, in-12°, 251 p. Richer a eu le tort de ne pas faire la critique de ses sources et de ne pas en déterminer la valeur respective. Il place sur le même plan l'*Histoire de Dunkerque* de Faulconnier et les mémoires de François Bart d'une part, les *Mémoires* de Forbin qui eut des démêlés avec Jean Bart et les renseignements fournis par les *Gazettes* du temps d'autre part. En outre, dans l'édit. de 1789 et les suivantes qui ont été si nombreuses, ont été insérées des pièces justificatives : ici encore, Richer fait preuve de négligence et ne s'est pas donné la peine de relever les inexactitudes que contiennent ces documents. Par suite, son livre doit être consulté avec une réserve d'autant plus grande que beaucoup d'écrivains postérieurs l'ont pris comme base de leurs études.

Voir : — Poirier, *Éloge historique de Jean Bart*, Paris, 1807, in-8° (s'est servi de Richer); — Vanderest, *Histoire de Jean Bart*, 1841, in-8° (1re édit.), 1844-1845 (2e), avec des documents, mais a trop suivi Eug. Sue, *Histoire de la marine française*; — A. Badin, *Jean Bart*, Paris, 1867, in-8° (faible); — Lebleu, *Jean Bart*, Dunkerque et Paris, 1870, in-8°, 130 p. (extr. de *Mém. Soc. Dunk.*, t. XV, quelques documents); — de Joriaud, *Jean Bart et la guerre de course sous Louis XIV*, Lille, 1887, in-8° (faible); — A. de Saint-Léger, *La Flandre maritime et Dunkerque sous la domination française*, Paris et Lille, 1900, in-8°, p. 382-391 ; — E. Mancel, *L'arsenal de la marine et les chefs maritimes à Dunkerque*, Dunkerque, 1901, in-8°, et autres articles dans *Bul. Un. Faulc.* à partir de 1904; — Malo (Henri), *Les corsaires dunkerquois et Jean Bart*, Paris, 1913-1914, 2 vol. in-8° (fait d'après les sources).

1524. BAUDOIN (Jean), 1590?-1650, académicien, traducteur infatigable, auteur de brochures de polémique, etc. V. Recueils, nos **1479** et **1488**.

1525. BAVIÈRE (Louise DE), 1622-1709. Seconde fille de l'électeur palatin Frédéric V et petite-fille du roi d'Angleterre Jacques Ier, elle naquit à La Haye : calviniste, elle se convertit au catholicisme malgré sa mère et s'enfuit de Hollande en France. Elle se fit religieuse, entra à Maubuisson en 1659 et devint abbesse

en 1664. Elle se distingua par la vivacité de sa foi, l'austérité de sa vie et le zèle dans l'administration de sa communauté.

— Genest (Charles Claude), 1639-1719. *Mémoire sur la vie et les vertus de feu Madame la princesse électorale Louise, palatine de Bavière, 24e abbesse de l'abbaye royale de Maubuisson*, Paris, 1709, in-12°, 45 p.

Ce mémoire se compose de deux parties. La première, qui va jusqu'à l'année 1664, a été écrite par une religieuse pendant la vie même de l'abbesse et donne des indications détaillées. La seconde a été écrite après la mort de Louise de Bavière et semble être l'œuvre personnelle de Genest : elle a moins de valeur.

— Maboul (Jacques), 1650?-1723. *Oraison funèbre*, Paris, 1709, in-4°.

Comme les autres oraisons funèbres de l'évêque d'Alet, celle-ci se distingue par la précision et la clarté.

— Recueil, n° **1371** (à peu près inutilisable).

1526. BAYLE (Pierre), 1647-1706. — Desmaiseaux (Pierre), 1666-1743. *La vie de Monsieur Bayle*, pub. tout d'abord en anglais, Londres, 1708, in-8°.

Traduite en français, cette biographie parut ensuite à Rotterdam, 1712, in-12°, — à La Haye et à Paris, 1732, 2 vol. in-12°, et a été mise en tête des éditions des *Œuvres* de Bayle. Elle a servi de base à la plupart des écrits postérieurs. Desmaiseaux lui-même n'a pas connu Bayle. Mais en relations avec de nombreux écrivains, il les a consultés et a étudié en outre avec soin les ouvrages de Bayle. De là des renseignements abondants sur l'homme et ses livres. C'est à la fois une biographie et une étude critique, dans laquelle Desmaiseaux insère de nombreux textes, en particulier des lettres de Bayle. Pour montrer le soin avec lequel il a préparé son ouvrage, il indique qu'il a consulté le Journal et la correspondance de l'écrivain, énumère les contemporains auprès desquels il s'est renseigné et publie en appendice le *Calendarium carlananum*, sorte de chronologie rédigée en latin par Bayle avec des annotations en regard de chaque date. Le défaut que l'on peut reprocher à Desmaiseaux c'est qu'il a voulu tout raconter, et ne s'est guère préoccupé de faire un choix entre les faits. Il le reconnaît lui-même dans

sa lettre-préface adressée à La Motte : « Il est impossible, dit-il, qu'étant si pressé, je n'aie quelquefois trop resserré ce qui devait être plus étendu, trop étendu ce qui devait être resserré. » Néanmoins son ouvrage est fort utile à l'historien.

— REVEST (abbé DU). *Histoire de Monsieur Bayle et de ses ouvrages*, Amsterdam, 1716, in-12°, 576 p.

Desmaiseaux dit que l'auteur, l'abbé du Revest, communiqua son livre à La Monnoye et que celui-ci indiqua certaines corrections. D'autres donnent comme auteur N. Masson. En tout cas, cette histoire parut sous le nom de l'abbé du Revest en 1719, Genève, in-12°. Elle a été faite à l'aide du Journal de Bayle, de ses lettres et de ses ouvrages : l'auteur, n'ayant qu'une copie tronquée du Journal, a commis des erreurs dans l'interprétation des faits. Il a composé son livre d'une façon qui peut paraître bizarre. La biographie ne comprend que cinquante et une pages; elle est suffisamment exacte et les démêlés entre Bayle et Jurieu y sont exposés avec abondance. Puis vient (p. 52-296) une « Exacte revue de l'histoire de M. Bayle et de ses ouvrages, contenant des corrections et des additions considérables » : on reprend point par point la biographie et on la complète en faisant appel à des souvenirs particuliers et au livre de Desmaiseaux. La troisième partie (p. 297-362) est une dissertation de La Bastide pour savoir qui a composé l'*Avis aux réfugiés* (v. chapitre *Histoire religieuse*). Enfin sont transcrites des lettres sur les éditions de divers ouvrages de Bayle. En somme, il y a là une œuvre en quelque sorte collective, qui manque d'unité et ne peut soutenir la comparaison avec le livre de Desmaiseaux.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1165**; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, n°s 7242-7275.

1527. BEAUFORT (François de Vendôme, duc DE), 1616-1669. Le roi des halles n'a pas trouvé d'historien pour raconter sa vie agitée; les mémoires du temps sont encore la principale source.

— BONAIR (Henri Stuard, sieur DE). *Panégyrique pour M. le duc de Beaufort*, Paris, 1649.

Le titre et la date de cet ouvrage permettent de préciser nette-

ment son caractère : il s'agit des commencements de la Fronde, où Beaufort trouva une popularité qui fut vite dissipée. L'auteur, qui obtint beaucoup plus tard un succès, non justifié d'ailleurs, avec le *Sommaire royal de l'histoire de France* (1676), ne fait preuve ici d'aucune qualité réelle.

— Mascaron (Jules), 1634-1703. *Oraison funèbre prononcée en 1670* (v. n° **1311**).

L'orateur commence en disant de Beaufort : « Il a combattu pour son prince, il est mort pour son Dieu. » Les défauts de ce discours apparaissent immédiatement : Mascaron passe avec rapidité sur la première partie de la vie de Beaufort, il s'étend au contraire sur la seconde. Quand il est obligé de parler de la Fronde, il n'hésite pas à affirmer que personne n'a eu, plus que Beaufort, « un cœur plus net pour la fidélité et pour l'attachement qu'un sujet doit avoir pour son prince ». Cependant, il est obligé de convenir que si « les commencements et la fin » de la carrière de Beaufort ont été très brillants, « le milieu est comme cette terre ingrate qui interrompt le cours du fleuve fameux » : cette terre est l'Espagne! Mascaron est plus à l'aise quand il s'agit de l'expédition d'Afrique. Marseillais de naissance, il connaît les pirateries des Barbaresques et il en fait une description complète. Il raconte avec détails les combats de Beaufort sur les côtes africaines et à Candie, ce qui lui permet de conclure que « cet Hector chrétien est mort en défendant la Troie chrétienne ».

— Cosme (Étienne), provincial de la congrégation de Somasca. *Oraison funèbre prononcée en présence du doge et du sénat de Venise*, en latin : traduct. française par François Le Gallois, Paris, 1670, in-4°.

L'auteur appelle Beaufort l'Hercule français, un des derniers croisés; il ne montre que le bon côté dans la vie de son héros : rien sur les erreurs de jeunesse, rien sur la Fronde.

Voir : — A. Dupré, *Bul. Soc. Vendôm.*, 1900, t. XXXIX, p. 68-76.

1528. BEAUVAU (François René DE), évêque de Bayonne en 1700. V. Recueil, n° **1330** : renseignements sur ce prélat (1664-1739) qui devint successivement évêque de Tournai, archevêque de

Toulouse et de Narbonne et fut le protecteur des Doms Devic et Vaissette, les auteurs de l'*Histoire du Languedoc*.

1529. BEAUVILLIER (François DE), premier duc de Saint-Aignan, 1610-1687. V. Recueil, n° **1479**. On peut voir aussi l'éloge de ce militaire, poète par occasion et membre de l'Académie française, dans les *Nouvelles de la république des lettres*, janvier 1688.

1530. BELLEFONDS (Laurence DE), † 1683. — BOUHOURS (Dominique), 1628-1702. *La vie de Madame de Bellefonds, supérieure et fondatrice du monastère des religieuses bénédictines de Notre-Dame des Anges, établi à Rouen*, Paris, 1686, in-8°, 347 p., plus une table. — Aut. édit. : 1691.

Le Père jésuite Bouhours a habité temporairement à Rouen et a connu Mme de Bellefonds, qui fut la tante des maréchaux de Bellefonds et de Villars, et aussi de l'abbé de Saint-Pierre qu'elle éleva. Il a reçu, en outre, de nombreux mémoires « très exacts, très judicieux et très polis ». Son rôle a consisté, dit-il, à « les mettre en ordre et à les abréger ». Il a divisé son étude en cinq livres : les trois premiers constituent la biographie proprement dite ; les deux derniers comprennent l'énumération des vertus. Dans cette vie, « il ne paraît rien de singulier ni de merveilleux ». Mme de Bellefonds, poussée par la grâce, se fit religieuse à Caen et s'attacha à soigner avec dévouement les malades ; elle fonda aussi dans ce but une maison à Rouen. L'auteur cite des lettres de cette infirmière modèle.

Voir : — V. Cousin, *Mme de Sablé*, p. 156, 235 et sq. ; — P. Clément, édit. des *Réflexions sur la miséricorde de Dieu* de la duchesse de La Vallière, Paris, 1860, t. II, p. 241.

1531. BELLIÈVRE (Pomponne II DE), 1606-1657. Petit-fils du chancelier, il fut à la fois un magistrat et un diplomate ; il devint premier président du Parlement de Paris en 1651 ; il accomplit plusieurs missions en Italie, en Angleterre et en Hollande. Ses largesses et le soin qu'il prit dans l'administration de l'Hôtel-Dieu firent oublier en partie la hauteur et la fierté de son caractère.

— PATRU (Olivier). *Éloge de messire Pomponne de Bellièvre*,

pub. dans ses *OEuvres diverses*, 4e édit., Paris, 1732, in-4°, p. 397-403.

Le célèbre avocat n'a consacré que quelques pages à Bellièvre, qu'il connaissait et avec lequel il était en relations suivies. Ces pages sont grandiloquentes sans doute et très courtes; mais elles sont précises et rendent compte du rôle juridique et diplomatique joué par Bellièvre.

— Le Bossu (Simon), 1606-1665. *Éloge funèbre de feu messire Pomponne de Bellièvre, premier président,* Paris, 1657, in-4°, 63 p.

Le Père jésuite a visé à l'éloquence et n'y a pas atteint : verbiage pompeux d'un bout à l'autre du discours.

— Martin (Claude). *Oraison funèbre*, Paris, 1657, in-4°, 42 p.

Fils de Mme Guyard (v. nos **1016** et **1688**), dom Claude Martin, qui devint un des membres influents de la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur, a composé avec soin son discours. Il parle des ancêtres de Bellièvre, résume la vie de celui-ci; après avoir dit qu'il avait reçu une instruction complète, il le montre sage dans ses fonctions judiciaires et dans ses ambassades, juge équitable, plein de courage et de douceur à la fois. On peut consulter ce discours, malheureusement gâté par l'enflure du style et l'abus des citations d'auteurs anciens.

— Lalemant (F.). *Panégyrique funèbre*, prononcé sur la demande des administrateurs de l'Hôtel-Dieu, Paris, 1657, in-4°, 40 p.

L'auteur, chanoine régulier, a divisé son écrit en deux parties : l'usage que Bellièvre a fait de la gloire et des richesses, la récompense dans le ciel. Il expose la vie, les fonctions et fait le portrait du premier président; il montre sa générosité proverbiale et insiste surtout sur l'œuvre accomplie à l'Hôtel-Dieu par Bellièvre. Beaucoup de pédantisme.

— Faure (François). *Oraison funèbre,* Paris, 1660.

N'a pas plus réussi dans ce discours funèbre que dans les autres.

— Recueils, nos **1308** et **1475**.

Voir : — n° **1410**.

1532. BENOIST (Élie), 1640-1728. Pasteur pendant vingt ans à Alençon, Benoist quitta la France lors de la révocation de l'édit de

Nantes et se retira en Hollande. Il avait rédigé une autobiographie en latin. Celle-ci a été utilisée par Georges de Chauffepié, qui a composé d'après elle, d'après les *Lettres* de Bayle et les *Nouvelles de la République des Lettres*, l'article de son *Nouveau dictionnaire historique et critique*, Amsterdam, 1750, in-f°, t. I.

Voir : — P. Pascal, *Élie Benoist et l'église réformée d'Alençon*, Paris, 1892, in-8°, 207 p. (doc. en appendice; cf. *Rev. crit.*, 1892, t. I, p. 471).

1533. BERINGHEN (les). Sur l'origine et la fortune du grand écuyer, voir Saint-Simon, *Mémoires*, édit. de Boislisle, t. XI, p. 421, et t. XVI, p. 515-516.

1534. BERNARD (Claude), 1588-1641. — Le Gauffre (Thomas). *La vie de Claude Bernard, dit le pauvre prêtre, faite et composée par son successeur*, Paris, 1641, in-8°. — Aut. édit. : 1680, 384 p.

L'auteur, prêtre, conseiller du roi, maître ordinaire de la Chambre des comptes de Paris, connut Bernard en 1638, devint son élève préféré et l'assista à ses derniers moments. Il a composé un livre dont le style est contourné et prétentieux et où les digressions abondent. Mais sa biographie est correctement faite : elle nous raconte par le menu ce que le pauvre prêtre fit dans les hospices (charité, aumônes, évangélisation), son rôle dans les prisons, ses extases, ses prophéties. Bernard, en somme, a vécu comme le frère Fiacre (v. n° **1498**) qu'il connaissait. L'œuvre de ces deux hommes est semblable et on l'aperçoit avec beaucoup de détails dans le livre de Le Gauffre.

— Camus (Jean Pierre), évêque de Belley. *Éloge de piété à la bénite mémoire de M. Claude Bernard, appelé le pauvre prêtre*, Paris, 1641, in-8°, 694 p.

L'évêque de Belley a composé son gros volume d'après l'oraison funèbre qu'il avait prononcée. Il avait connu Bernard dès 1615 à Dijon. Il s'est servi, en outre, de la première édition de l'ouvrage précédent dont il fait un vif éloge et qu'il développe. Beaucoup de choses inutiles.

— Gerson (François), docteur en théologie, conseiller et prédicateur ordinaire du roi. *Histoire de la vie, naissance et heureux*

trépas de M. Bernard, surnommé le pauvre prêtre, Paris, 1642, in-8°, 185 p.

Il écrit après Camus, dit-il, « de sorte que je ne puis que bégayer après ce torrent d'éloquence et, comme la pauvre Ruth, ramasser quelques épis dans sa riche moisson ». Il a voulu simplement représenter « comme un tableau en raccourci ».

— Puget de La Serre (Jean). *La vie du Père Bernard ou la charité dans son trône*, Paris, 1642, in-8°, 336 p.

Il s'est servi des trois auteurs précédents : « Je veux, dit-il, que mon livre ne soit qu'un écho, redisant après eux toutes les belles choses qu'ils m'ont enseignées. »

— Lempereur (Jacques). *Vie du vénérable Père Bernard*, Paris, 1708. — Aut. édit. : Clermont-Ferrand, 1834, in-8°, 260 p.

Le Père jésuite a utilisé les écrits de ses prédécesseurs sans faire de recherches nouvelles et a composé un livre fort médiocre.

— Recueil, n° **1324**.

Voir : — de Broqua, *Claude Bernard, dit le pauvre prêtre*, Paris, 1914, in-12°.

1535. BERRY (Charles de France, duc DE), 1686-1714. Troisième fils du grand dauphin, il entra au conseil après la mort de son père et ne s'y distingua guère : timide, il redoutait Louis XIV ; on l'aimait surtout pour son affabilité et sa douceur.

— Le Prévôt (Pierre Robert). *Oraison funèbre*, Paris, 1714, in-4°, ou encore dans l'édit. des *Oraisons funèbres* de Le Prévôt, Paris, 1765, in-12°, et dans Migne, *Orateurs sacrés*, t. XLVI.

Cet abbé fut chargé par Louis XIV de prononcer le discours. Celui-ci vaut seulement par l'évocation que l'orateur fait de la France, à qui il ne reste plus qu'un vieillard et un enfant de cinq ans. Mais de biographie, point : car la vie du duc de Berry a été peu remplie.

— Favier (abbé). *Oraison funèbre*, Paris, 1714, in-4°, 36 p.

Prononcé à Alençon, ce discours est divisé en deux parties. L'auteur montre que le duc reçut une éducation sérieuse sous la direction de Beauvillier et de Fénelon. Il ne se laissa jamais éblouir par sa situation privilégiée : très simple d'allures, sans orgueil, n'ai-

mant pas le faste, il était très accueillant. Ce portrait semble correspondre à peu près à la réalité. Mais la biographie proprement dite n'existe guère : l'orateur se borne à parler du voyage accompli en 1701 pour accompagner Philippe V à la frontière et à faire quelques allusions à la guerre de la Succession d'Espagne. La seconde partie n'a aucun intérêt historique.

— *Relation de la maladie et de la mort de M. le duc de Berry*, pub. dans Saint-Simon, *Mém.*, édit. de Boislisle, t. XXIV, appendice 6, p. 450-452.

Le rédacteur semble être le même que celui qui a composé les relations sur la mort du duc et de la duchesse de Bourgogne : témoignage précis, rapporté par un familier de la maison royale.

1536. BÉRULLE (Pierre DE), 1575-1629, instituteur et premier supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire.

— GAUCHER (Jean). *Oraison funèbre*, Paris, 1629, in-8°.

Ce bachelier en théologie, chanoine de Chaumont, a fait l'éloge de Bérulle devant des religieuses carmélites; il semble s'être préoccupé uniquement de montrer son savoir littéraire à son humble auditoire. Aucune trace de biographie : en revanche, un style baroque d'un bout à l'autre. Il est mort, nous dit-on, le Josué des saints escadrons, le grand Pan, l'illustre pasteur; les religieuses n'auront pas assez des « vagues impitoyables » de la Méditerranée « pour les distiller puissamment par l'embouchure » de leurs yeux! Si toutes les oraisons funèbres étaient ainsi, l'opinion de ceux qui prétendent qu'elles n'ont aucune valeur historique serait irréfutable.

— AQUIN (Philippe D'), professeur d'hébreu. *Lacrymæ in obitum illustrissimi cardinalis de Bérulle*, Paris, 1629, in-8°, 29 p.

En hébreu, avec traduction latine. Pas de valeur historique.

— BOURGOING (François), 1585-1662. *Vie de Bérulle*, en tête de l'édit. des *Œuvres* du premier supérieur de l'Oratoire, Paris, 1644, in-f°. — Aut. édit. : 1665.

Le troisième supérieur de l'Oratoire expose là d'une façon sommaire, mais précise, la vie de l'un de ses prédécesseurs.

— HABERT (Germain), 1615-1654. *La vie du cardinal de Bérulle*, Paris, 1646, in-4°, 907 p.

L'académicien Habert, abbé de Cérisy, a dédié son ouvrage au chancelier Séguier. Il l'a divisé en trois livres : de la naissance à l'établissement de l'Oratoire, — jusqu'à la mort, — vertus et miracles. Il n'indique pas où il a puisé ses renseignements, et, en marge de son livre, il ne cite que des textes de livres saints. En réalité, il s'est servi des papiers de Bérulle; il en donne des extraits dans son ouvrage, dans lequel il insère aussi des documents provenant de personnes qui ont connu le fondateur de l'Oratoire. Cette biographie serait donc excellente si elle n'était gâtée par une foule de réflexions entièrement inutiles et par un style emphatique et précieux : les faits précis disparaissent ainsi au milieu des mots, des moralités, du panégyrique.

— Atticiiy (Louis Doni d'), 1593-1664. *De vita et rebus gestis Petri Berullii cardinalis, congregationis Oratorii in Gallia fundatoris*, Paris, 1649, in-8°, 198 p.

Le neveu de Michel de Marillac, l'évêque de Riez, puis d'Autun, a été un ami et un confident de Bérulle. Son ouvrage est composé de deux livres, subdivisés en petits chapitres : biographie régulière, mais succincte. Venue après celle de Germain Habert, elle n'en est en réalité qu'un abrégé.

— Recueils, n[os] **1308**, **1317**, **1318**, **1369** et **1370**.

Voir : — Tallemant des Réaux, *Historiettes*, t. V, p. 199; — Kerviler, *Le chancelier P. Séguier*, ch. xvii, p. 504; — Caraccioli, *La vie du cardinal de Bérulle*, Paris, 1764, in-12°, 329 p. (publie des lettres du cardinal de Bérulle, la plupart sans date); — Tabaraud, *Histoire de Pierre de Bérulle, fondateur de la congrégation de l'Oratoire*, Paris, 1817, 2 vol. in-8° (a utilisé les mémoires du Père Batterel, pièces justificatives); — Nourrisson, *Le cardinal de Bérulle, sa vie, ses écrits, son temps*, Paris, 1856, in-12°, 263 p.; — Houssaye (abbé), *Vie du cardinal de Bérulle*, Paris, 1872-1875, 3 vol. in-8° (remarquable); — Comte de Champagny, *M. de Bérulle*, *Cor.*, 1874, t. XCVI, p. 252 et sq.; — Las Casas, *Le cardinal de Bérulle devant la Champagne, son pays*, Troyes, 1847. — Voir chapitre *Lettres*, n° **958**.

1537. BÉTHUNE (Henri DE), 1604-1680. Trois orateurs ont fait l'éloge de ce prélat et leurs œuvres ont été pub. p. L. Bertrand, *La vie de messire Henri de Béthune*, Paris et Bordeaux, 1902, 2 vol. in-8°.

— Casdepatz (Jean Pierre), † 1685. *Oraison funèbre*, Bordeaux, 1680, in-4°, 27 p., ou dans Bertrand, t. II, p. 404-426.

Le Père jésuite, auteur de ce discours, s'étend longuement sur

les ancètres et la famille du prélat. Celui-ci a accompli ses fonctions épiscopales avec dévotion et dévouement : ses qualités intellectuelles étaient grandes ; sa mort a été sainte.

— Guibert (Jean Joseph), 1647-1723. *Funebris panegyricus*, Bordeaux, 1680, in-4°, 27 p., ou dans Bertrand, t. II, p. 427-441.

Jésuite comme le précédent, l'orateur insiste, ainsi que lui, sur la famille. Puis il résume l'enfance et les qualités d'Henri de Béthune. Il en fait un archevêque de Bordeaux adversaire des disputes, des duels et s'étant efforcé de maintenir la paix dans son diocèse pendant trente ans.

— Lopès (Jérôme). *Oraison funèbre*, dans Bertrand, t. II, p. 389-403.

Chanoine théologal et vicaire général, Lopès a fort connu l'archevêque. Il montre qu'Henri de Béthune eut un grand détachement des biens de ce monde et qu'il employa sa fortune à faire le bien, — qu'il eut un grand attachement à son Dieu et, par suite, une foi inébranlable et défendit toujours les droits de l'Église, — qu'il eut un grand zèle pour le bien de son troupeau, puisqu'il fut charitable, doux et maintint la paix. En fait, la biographie est restreinte. Lopès a tracé surtout le portrait du prélat qui, pour lui, fut avant tout un juste.

— Recueils, n^os **1330** et **1333**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1060**.

1538. BIGNON (Jérôme), 1589-1656. Enfant prodige, écrivant dès l'âge de dix ans, Bignon fut à la fois un lettré, un magistrat, un diplomate : il est le type de ces membres de la bourgeoisie qui, au XVIIe siècle, furent capables d'accomplir avec succès les fonctions multiples dont la royauté les chargeait.

— Portner (Jean Albert). *Elogium seu breviarium vitæ Hieronymi Bignonii*, Paris, 1657, in-4°, 154 p.

Le discours de Portner, conseiller de Ratisbonne, est très court. Puis viennent divers éloges (principalement des lettres) écrits par de nombreux personnages sur la mort de Bignon, p. ex. Hugo Grotius, Dupuy, Launoy, Chapelain, etc., — une série de poésies sur le même sujet, en latin et en français, — et l'oraison funèbre prononcée par un ami de Bignon, le chanoine régulier Jean Fronto.

Le tout est curieux, mais peu intéressant au point de vue historique : ce sont des matériaux à utiliser pour écrire la vie du magistrat.

— Pérau (abbé Gabriel), 1700-1767. *Vie de Jérôme Bignon, avocat général et conseiller d'état*, Paris, 1757, in-12°.

Quoique cette biographie ait été écrite au xviiie siècle, elle mérite une mention parce que Pérau l'a composée d'après les documents qu'avait amassés un ami de Bignon, l'avocat Issali : il s'est servi aussi des auteurs contemporains, mais il n'a pas connu le livre de Portner. Son ouvrage, fort bref, comprend deux parties : la première va jusqu'à la mort de Louis XIII, la deuxième jusqu'à celle de Bignon (vertus, descendance). Pérau se plaint de la disette des matériaux : il n'a pas suffisamment consulté ceux qui étaient à sa disposition ; il a fait une œuvre correcte, mais incomplète.

1539. BOILEAU (Nicolas), 1636-1711. — Desmaiseaux (Pierre), 1666-1743. *La vie de Monsieur Boileau-Despréaux*, Amsterdam, 1712, in-12°, 315 p. — Aut. édit. : 1715.

Desmaiseaux raconte la vie et parle des œuvres du critique : mais il a eu peu de renseignements de première main et, pour compléter ses informations, il s'est servi du *Dictionnaire* de Moréri.

— Brossette (Claude), 1671-1743, a passé la plus grande partie de sa vie à ériger un monument en l'honneur de celui pour lequel il avait une véritable vénération. Il a inséré une biographie de son ami en tête des éditions de ses *Œuvres*, 1718, 1722, 1729, 1730. Elle est importante en ce sens que Brossette, pour la composer, avait demandé à Boileau lui-même une foule de renseignements : il n'est donc pas étonnant qu'elle ait servi de base à tous les écrivains postérieurs. Elle a été corrigée et complétée par Louis Racine dans ses *Mémoires sur Jean Racine*, Lausanne et Genève, 1747, in-12°, 2 vol.

— *Documents relatifs à Boileau*, pub. p. le vicomte de Grouchy, Paris, 1893 (ext. du *Bul. Soc. Hist. Par. et I.-de-F.*, 1899).

Publie en particulier le testament et l'inventaire après décès.

— Recueils, nos **1481** et **1488**.

Voir : — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, *XVIIe siècle*, nos 5292-5363 ; — n° **1180**.

1540. BOISROBERT (François Le Metel, abbé DE), 1592-1662. — Recueil, n° **1479**. Quelques textes, mais peu importants, sont publiés dans E. Magne, *Le plaisant abbé de Boisrobert*, Paris, 1909, in-18°. Pour la bibliographie relative à ce littérateur, voir la *Grande Encyclopédie*, et G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVII*e *siècle*, nos 3704-3709.

1541. BONREPOS (François Dusson, seigneur DE), 1595-1667. *Mémoires de la vie de François Dusson, seigneur de Bonrepos, Bonac, Bézac, Seignaux et Montolieu, où l'on voit tout ce qui s'est passé de plus considérable pendant les derniers troubles de France, au sujet de la religion*, Amsterdam, 1671, in-12°. — Aut. édit. : 1677.

Au sujet de cette biographie, une erreur a été souvent commise parce que, dans la première édition, on avait ajouté après les titres de Bonrepos les mots « ambassadeur du roi de Danemark ». On a donc cru d'abord qu'il s'agissait du commissaire général de la marine, diplomate réputé, tandis qu'il s'agit des mémoires relatifs à la vie de son père. Le titre a été rectifié dans la seconde édition, divisée en deux parties.

Le rédacteur est La Troussière, un des familiers de Bonrepos qui lui a raconté les événements de son existence. « C'est la vie, dit-il, d'un gentilhomme particulier qui sera d'autant plus agréable qu'un chacun y peut trouver le modèle d'un parfaitement honnête homme. » La biographie de ce guerrier est développée jusqu'en 1629 et intéressante. Bonrepos a joué en effet un assez grand rôle : mêlé aux troubles de la régence de Marie de Médicis et aux luttes contre les protestants après 1620, il a été délégué pour conclure la paix en 1625 et en 1629. Après cette dernière date, la biographie est fort résumée : Bonrepos explique sa conduite vis-à-vis des protestants et donne de longs conseils à ses enfants.

Voir : — N. Peyrat, *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1re série, t. III, 1854-1855, p. 611-620, et t. V, 1856-1857, p. 78-114.

1542. BONSY (Pierre, cardinal DE), 1631-1703. Ce diplomate habile, « roi du Languedoc », n'a pas encore trouvé d'historien. Remarqué par Mazarin, il fut employé maintes fois dans des cir-

constances délicates. Envoyé en Toscane et à Venise, il fut transféré en Pologne pour y soutenir la candidature du prince de Condé et, s'il ne réussit pas, il contrecarra néanmoins l'influence autrichienne et fut nommé ambassadeur en Espagne. Successivement archevêque de Toulouse et de Narbonne, cardinal, grand aumônier de la reine, il acquit une grande influence dans le Languedoc, dont il présida les états et où il eut à lutter constamment contre l'intendant Lamoignon-Basville.

— *Fragment* inédit de Saint-Simon, édit. de Boislisle, t. XI, appendice 3, p. 434-437.

Portrait curieux fait par le mémorialiste.

— Poncet de La Rivière (Michel). *Oraison funèbre*, Montpellier, 1704, in-4°, 30 p.

L'auteur montre en Bonsy un ministre habile et résume ses négociations, surtout celles de Venise et de Pologne : il expose ensuite que ce fut un pontife fidèle et, par suite, qu'il soutint la politique du roi contre les protestants : il termine en déclarant qu'il fut un « protecteur effectif », doué de toutes les vertus.

— Dufay de Lavallaz (le Père jésuite), 1664-1742. *Oraison funèbre*, Narbonne, 1704, in-4°, 31 p.

D'après l'orateur, Bonsy a fait le bonheur du peuple, a été un ministre qui s'attira l'estime des princes et un serviteur de Dieu. On trouve là des vues sur les négociations pour la conclusion du traité des Pyrénées, en Toscane, en Espagne, à Venise et en Pologne : à propos de ces dernières, l'auteur insiste sur les intrigues qui avaient lieu lors de chaque élection à Varsovie et sur la lutte que se livraient les maisons de France et d'Autriche.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1189**; — Farges, *Instructions des ambassadeurs de France en Pologne;* — Mme Bellaud-Dessalles, *Les évêques italiens de l'ancien diocèse de Béziers*, Toulouse, 1901, in-8° (textes); — Mlle A. M. Gasztowtt, *Une mission diplomatique en Pologne au XVIIe siècle*, Paris, 1916, in-8°, 60 p.; — Waliszewski, *Les relations diplomatiques de la France et de la Pologne de 1644 à 1667*, Paris, 1889, in-8°.

1543. BONSY (Thomas II DE), † 1628. — Lamour (Antoine). *Oraison funèbre*, Béziers, 1628, in-4°.

Le Père jésuite n'avait pas beaucoup de faits à raconter sur cet

évêque de Béziers, qui appartenait à la même famille que le cardinal de Bonsy. Des extraits de son discours se trouvent dans Julia, *Histoire de Béziers*, note 6, p. 419-421. — Voir aussi : Bellaud-Dessalles, *Les évêques italiens de l'ancien diocèse de Béziers*, Toulouse, 1901, in-8° (textes).

1544. BOSQUET (François), 1605-1676. — *Abrégé de la vie de Monseigneur l'évêque de Montpellier*, pub. p. A. Germain, *Une vie inédite de François Bosquet*, Montpellier, 1859, in-4° (ext. de *Mém. Acad. Montp.*).

Écrite probablement par un chanoine au moment de la mort du prélat, cette biographie est très précise, donne des dates et caractérise l'épiscopat de François Bosquet.

— Picot (Séraphin). *Oraison funèbre*, Avignon, 1676, in-4°, 40 p.

Gardien des Récollets de Montpellier, l'auteur a dû bien connaître le défunt. Il a divisé son discours en trois points. Dans le premier, où il veut montrer que Bosquet était « mort au monde », il fait une biographie complète et exacte. Dans le second, où il expose que son héros était « mort à lui-même », il dessine un portrait très curieux de ce fonctionnaire, laïque et ecclésiastique, qui, dès son jeune âge, s'habitue aux mortifications et qui, intendant, porte la haire et le cilice : Bosquet apparaît comme fort habile, puisqu'il s'est efforcé de ne pas être un juge de Cinq-Mars et de Thou, et comme accomplissant avec un zèle minutieux ses fonctions épiscopales. La troisième partie (« il est mort à son peuple ») est au contraire bien faible et dépare le reste, ainsi que la digression sur le développement de l'oraison funèbre depuis les temps les plus reculés. Malgré ces défauts, ce discours doit être consulté.

— Recueils, n^{os} **1344** et **1488**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1064**.

1545. BOSSUET (Jacques Bénigne), 1627-1704. — Ledieu (abbé François), 1658-1713. *Mémoires* et *Journal sur la vie et les ouvrages de Bossuet*, pub. p. l'abbé Guettée, Paris, 1856-1857, 4 vol. in-8°.

Ledieu a été secrétaire particulier de Bossuet à partir de 1684 et a vécu ainsi pendant vingt ans aux côtés du prélat : il a commencé à écrire en 1699 au jour le jour ce que disait et faisait l'évêque de

Meaux. Il raconte jusqu'aux plus petites particularités sans prétention et avec un réel souci de la vérité. Les *Mémoires* forment le complément du *Journal*, parce que Ledieu y insiste sur les premières années de Bossuet. Les deux ouvrages sont donc importants et ont été utilisés par les écrivains postérieurs, en particulier par Burigny pour le fond et par le cardinal de Bausset, qui a inséré dans sa vie des citations, pas toujours exactes. Mais l'édition Guettée n'est pas parfaite : les erreurs commises ont été relevées par l'abbé Ch. Urbain, *L'abbé Ledieu, historien de Bossuet*, Paris, 1898, in-8° (ext. de *Rev. H. L. F.*); les passages omis ont été signalés par Gazier, *Rev. crit.*, 1880, 2, 234, et l'un d'eux a été publié par Griselle, *Rev. H. L. F.*, 1900. Pour la critique de cette édition, voir aussi : Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. XII, p. 248-279, et t. XIII, p. 285-303, et Floquet, *Bossuet, précepteur du dauphin*, p. 403, note 2. — Sur l'auteur, voir : E. Levesque, *Rev. Bos.*, 1911, p. 133-142.

— Saint-André (André Chapperon de), 1652?-1740. *Anecdotes sur la vie de Bossuet*, pub. p. Ch. Urbain, *Rev. H. L. F.*, 1903, p. 94-110.

Ces anecdotes, qui vont de 1686 à 1700, n'ont été écrites que bien plus tard, en 1736 environ. L'auteur a bien connu Bossuet, qui lui avait fait quitter le monastère de La Trappe pour venir auprès de lui à Meaux. Sous les deux successeurs de Bossuet, Saint-André fut grand vicaire de l'évêché. Dans sa relation, il s'est surtout attaché aux questions de polémique religieuse; il a voulu montrer que Bossuet avait combattu avec la dernière énergie le jansénisme et le quiétisme : il faut donc tenir compte de sa partialité.

— Saint-André (André Chapperon de). *Relation de la dernière maladie et de la mort de Bossuet*, pub. dans *Rev. Bos.*, 1901, t. II, p. 180-186.

C'est une relation que Saint-André a faite oralement au prêtre Hattingais. Une autre, écrite par Saint-André lui-même, se trouve dans l'édition des Mémoires de l'abbé Ledieu. Entre les deux versions, il existe quelques différences sans importance. Saint-André est très précis parce qu'il a assisté Bossuet à ses derniers moments.

— Frotté (P.). *Bossuet, évêque de Meaux, dévoilé.* — Voir chapitre *Histoire religieuse, protestantisme.*

— *Testament de Bossuet et inventaire de ses biens*, pub. p. E. Levesque, *Rev. Bos.*, 1901, t. II, p. 129-174, 211-236.

— La Rue (Charles de), 1643-1725. *Oraison funèbre*, prononcée le 23 juillet 1704, Paris, 1704, in-4°.

Quoique ce ne soit pas le meilleur des discours du célèbre Père jésuite, cette oraison funèbre est intéressante par les détails qu'elle fournit. Dans la première partie, l'orateur parle de l'origine de Bossuet (famille de parlementaires), de ses études, de ses principaux maîtres (Nicolas Cornet et Vincent de Paul) et de sa mission à Metz : déjà Bossuet était « irréprochable dans sa vie jusqu'à faire rougir la plus hardie médisance ». Puis La Rue explique que Bossuet pénètre à la cour par son mérite seul : il caractérise son éloquence dans la prédication, les œuvres écrites pendant qu'il était précepteur du dauphin et la mission accomplie à Meaux pendant l'épiscopat. Enfin, l'orateur s'attache à montrer que Bossuet combattit toujours pour la vérité : à Metz, il réfute l'ouvrage d'un ministre; son exposition de la doctrine de l'église favorise la conversion de Turenne; son *Histoire des variations* est capitale dans la lutte contre le protestantisme; enfin son rôle dans la question du quiétisme est de premier plan. Il est à remarquer que, si le Père La Rue insiste sur ce dernier point, il ne dit rien du rôle joué par Bossuet à l'assemblée de 1682.

— Choisy (François Timoléon, abbé de), 1644-1724. *Éloge*, prononcé à l'Académie française, Paris, 1704, in-4°, 20 p.

En relations suivies avec Bossuet, Choisy a pu faire avec exactitude un résumé chronologique de la vie. Dans son discours, le passage le plus curieux est celui qui a trait aux libertés de l'église gallicane.

— Recueils, nos **1309**, **1310** et **1488**.

Voir : — chapitre *Lettres*, nos **1081** et **1183**; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, nos 6410-6566; — Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature françaises;* — A. Rébelliau, *Rev. crit.*, 1900, 2, 45-50; — H. Chérot, *Ét.*, 1900, t. LXXXIII, p. 395-402, et 1901, t. LXXXVII, p. 836-841; — Delmont (Ch.), *Autour de*

Bossuet, Paris, 1901, 2 vol. in-8°; — Rébelliau, *Bossuet historien du protestantisme*, 3e édit., Paris, 1909, in-8°; — Welschinger, *Rev. hebd.*, 1910, 15 octobre; — Hardy, *F. hist.*, 1910, octobre; — E. Longuemare, *Bossuet et la société française sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1910, in-16°; — Gazier, *Bossuet et Louis XIV*, Paris, 1914, in-8°, 128 p.; — Dimier, *Bossuet*, Paris, 1916, in-16°; — v. n° **1305**.

1546. BOUCHERAT (Louis), 1616-1699. — Senecey (Brice Bauderon de), ancien lieutenant général du bailliage et siège présidial de Mâcon. *Le coq royal ou le blason mystérieux des armes de Monseigneur Boucherat, chancelier de France*, Mâcon, 1687, in-12°, 142 p.

Livre extraordinaire, nuageux et ampoulé : verbiage d'un bout à l'autre. L'auteur explique les qualités de Boucherat par des devises. Tout cela au milieu d'allusions aux prodiges racontés dans l'histoire ancienne. Peut-être est-ce l'œuvre d'un catholique enthousiasmé par l'attitude de Boucherat, chargé d'exécuter la révocation de l'édit de Nantes? — V. n° **1419**.

— La Roche (Jean de), † 1711. *Oraison funèbre*, Paris, 1700, in-4°, 24 p., ou dans Migne, t. LI.

L'auteur, oratorien, donne quelques détails sur la vie de Boucherat avant qu'il fût nommé chancelier, sur sa carrière de conseiller d'état et d'intendant. Le reste contient beaucoup de phraséologie.

— Chappuis (le Père jésuite). *Oraison funèbre*, prononcée à Die, Lyon, 1700, in-4°, 32 p.

Chappuis a été probablement informé par l'évêque de Die, Pajot du Plouy, qui était parent de Boucherat et avait été élevé par lui. Aussi son discours peut-il être consulté. La première partie expose la naissance et les qualités du défunt : puissance de travail, connaissances étendues, modestie, puisqu'il n'a jamais recherché les charges, tout cela a valu à Boucherat d'être apprécié par Louis XIV, et l'auteur fait le résumé de la carrière administrative du futur chancelier. Dans la seconde partie, il expose les suites de la Révocation et le rôle joué par Boucherat, son œuvre judiciaire : il termine en faisant l'éloge de l'homme privé, du père des pauvres.

1547. BOUFFLERS (Louis François, duc DE), 1644-1711. — La Rue (Charles de), 1643-1725. *Oraison funèbre*, Paris, 1712, in-4°. — Aut. édit. : 1715.

C'est la meilleure de toutes les œuvres du Père jésuite. Il y développe l'idée que Boufflers a reçu ce qu'il devait à sa naissance par sa rare valeur, à son roi par son zèle infatigable pour sa personne et son état, à sa conscience par sa religion sincère et son exacte probité. Descendant de chevaliers qui, depuis le XIIIe siècle, avaient combattu, Boufflers devait être un homme de guerre et, en effet, il fit les campagnes de Djidjelli et de Flandre pendant la guerre de Dévolution, servit brillamment sous Turenne, Condé, Luxembourg et Créquy pendant celle de Hollande et remporta de grands succès pendant celle de la Ligue d'Augsbourg. L'orateur insiste particulièrement sur la défense héroïque de Namur (1695) et de Lille (1708) et sur la bataille de Malplaquet. Il termine par le portrait de l'homme privé, pieux, désintéressé, n'ayant pas amassé des richesses et se contentant de la vie de famille. Boufflers fut « aussi assidu au service qu'il était peu assidu à la cour ».

— POISSON (Pierre), † 1744. *Oraison funèbre*, prononcée le 12 août 1712 (anniversaire de la mort de Boufflers), Paris, 1712, in-4°, ou dans Migne, t. XXXIII.

Dans la première partie, le Père cordelier fait une biographie étendue du maréchal et compare Turenne et Condé, qui furent les maîtres de Boufflers. Dans la seconde, il énumère les vertus du héros qui fut humain et modéré, libéral et équitable, doux, affable et pieux. Ce discours, long peut-être, est éloquent et plein de mouvement.

— Recueil, n° **1309**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1221**.

1548. BOUHOURS (Dominique), 1628-1702. — *Éloge historique*, Paris, 1702, in-4°, ou *Mém. Trév.*, juin 1702.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1139**.

1549. BOUILLON (Emmanuel Théodose de La Tour d'Auvergne, cardinal DE), 1643-1715. — *Autobiographie*, pub. dans Saint-Simon, *Mémoires*, édit. A. de Boislisle, t. XXVI, appendice 6, p. 479-483.

C'est un fragment seulement : il s'agit de la jeunesse et de la vie

de Bouillon jusqu'à son élévation au cardinalat. Les détails sont précis et abondants. Peut-être le rédacteur est-il un secrétaire qui a écrit sous l'inspiration et le contrôle du cardinal.

— Amfreville (abbé d'). *Apologie de Son Éminence le cardinal de Bouillon*, sl., 1706, in-12°, 58 p., ou Cologne (Amsterdam), 1706, in-12°, 130 p.

Le titre et la date de cet ouvrage en indiquent le caractère. Le cardinal avait refusé, malgré les ordres du roi, de quitter Rome : Amfreville donne les raisons de cette désobéissance. L'ouvrage a été aussi attribué à l'abbé de Choisy : voir Saint-Simon, *Mémoires*, édit. A. de Boislisle, t. VII, appendice 8, p. 480 et sq.

Voir : — chapitre *Lettres*, nos **1056** et **1256** ; — et n° **1408**.

1550. BOUILLON (Frédéric Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de), 1604-1652. — Langlade (Jacques de). *Mémoires de la vie de Frédéric Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, avec quelques particularités de la vie et des mœurs de Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne*, Amsterdam, 1691, in-12°. — Aut. édit. : Paris, 1692, in-12°, 263 p.

Langlade a été le secrétaire du duc de Bouillon, frère de Turenne. Dans le livre qu'il a consacré à son protecteur, il ne raconte rien de la jeunesse parce que, dit-il, « je ne veux rien avancer que je n'aye vu, et dont je ne sois très assuré ». Il commence aux débuts du duc de Bouillon en Hollande, où il guerroie sous Maurice de Nassau. Passé au service de la France et venu à la cour, le duc s'associe avec le comte de Soissons pour se révolter contre Richelieu et réussit à conclure une paix avantageuse. La conspiration de Cinq-Mars vint mettre fin à sa fortune : arrêté à l'armée d'Italie, dont il avait obtenu le commandement, il dut, pour pouvoir sortir de prison, céder la ville de Sedan au roi. Calviniste, marié à une catholique, il abjura, devint, pour quelque temps, le chef de l'armée pontificale, se retira à Turenne et mourut peu après. Sur tous ces points de l'existence si agitée du duc de Bouillon, Langlade donne des détails précieux, en particulier quand il examine les causes de la conspiration de Cinq-Mars.

Voir : — n° **1408**.

1551. BOUILLON (Henri de La Tour d'Auvergne, duc DE), 1555-1623. — Marsollier (Jacques), 1647-1724. *Histoire de Henri de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon*, Paris, 1719, in-4°, ou 3 vol. in-12°. — Aut. édit. : 1726.

Chanoine et historien, Marsollier a entrepris son ouvrage à la sollicitation du cardinal de Bouillon, qui lui a fourni de nombreux documents : il a aussi consulté les mémoires des contemporains, l'histoire de De Thou et des biographies particulières. Son livre est donc fait sérieusement, mais l'auteur n'a pas tout raconté. Les trois dernières parties seules intéressent l'histoire du xviie siècle et montrent que, sous la régence de Marie de Médicis, le père de Turenne fut un conspirateur constant.

— Recueils, n^os **1301** et **1408**.

Voir : — H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° 1463; — A. Laugel, *Rev. D. M.*, 15 décembre 1876 et 1er janvier 1877.

1552. BOURBON (Henri DE), évêque de Metz en 1612. — Recueil, n° **1343**.

1553. BOURCIER (Jean Léonard), 1649-1726. — *Journal de ce qui me concerne et, par occasion, des principaux événements publics*, pub. p. R. de Souhesmes, Nancy, 1891, in-8°, 96 p. (ext. de *Mém. Soc. arch. lor.*).

Élève du Père La Chaise, Bourcier abandonna la théologie pour le droit. Au service de Louis XIV, il fut procureur général près la cour de Luxembourg et codifia les coutumes et les lois de ce pays. Appelé par Léopold de Lorraine, il rédigea les règlements dont l'ensemble forme le Code Léopold et qui furent longtemps en vigueur : Bourcier fut récompensé par la charge de premier président. Il écrit vers la fin de sa vie un journal qui est à la fois une autobiographie et un livre de raison : mais, très sec, ce journal ne permet pas de se rendre compte de la grande influence que Bourcier eut à son époque.

— Montureux (Jean Louis Bourcier, comte DE), 1687-1737. Fils du précédent, il a écrit une *Vie* de son père, parue en 1741. Ce livre est introuvable : on n'en connaît qu'un seul exemplaire.

Voir : — Digot, *Éloge historique de Bourcier*, Nancy, 1842, in-8°, 66 p.

(ext. des *Mém. Soc. Na.*, 1841); — Salmon, *Étude sur le président Bourcier*, Toul, 1846, in-12°, 46 p.

1554. BOURDALOUE (Louis), 1632-1704. — PRINGY (Mme DE). *La vie du Père Bourdaloue*, Paris, 1705, in-4°, 20 p.

C'est l'œuvre d'une pénitente dont Bourdaloue était le directeur de conscience. Elle est écrite avec netteté et simplicité. « Si l'on trouve ma précision trop grande dans l'histoire que j'ai fait de la vie de ce grand homme, on ne doit point s'en étonner : elle ressemble à son original. » Le portrait fait par Mme de Pringy est véridique, quoique un peu flatté.

— MARTINEAU (Isaac), 1640-1720. *Lettre sur la mort du Père Bourdaloue*, Paris, 1704, in-4°.

Lettre-circulaire envoyée le lendemain de la mort à tous les membres de l'ordre par le supérieur de la maison de Paris : Martineau expose surtout les qualités du défunt et déplore la perte que les Jésuites viennent de faire. Cette lettre et la suivante se trouvent aussi dans l'édition des *Œuvres* de Bourdaloue par le Père Bretonneau (v. ci-dessous).

— LAMOIGNON (François Chrétien DE). *Lettre sur la mort de Bourdaloue*, Paris, 1704, in-4°.

Écrite l'année même de la mort du sermonnaire, cette lettre donne des détails curieux. Lamoignon, président à mortier, a été l'ami de Bourdaloue pendant quarante-cinq ans : il le recevait chez lui dans la société littéraire qu'il réunissait dans son hôtel toutes les semaines. Il montre en Bourdaloue un ami de Louvois et de Colbert en même temps et il énumère avec complaisance toutes ses qualités.

— BRETONNEAU (François), 1660-1741. *Abrégé de la vie du Père Bourdaloue*, en tête de l'édition qu'il a donnée des *Œuvres complètes*, Paris, 1707-1734, 16 vol. in-8°.

Jésuite comme Bourdaloue, Bretonneau a pu faire une biographie précise à laquelle on a souvent puisé : il insiste sur l'apostolat de Bourdaloue et sur ses fonctions de directeur de conscience.

Voir : — chapitres *Lettres*, n° **1168**; — Recueil, n° **1306**; — Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature françaises;* — Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, *XVIIe siècle*, n°s 6567-6605; — Chevalier de Saint-Amand, *Notice biographique sur le Père*

Bourdaloue, Bourges, 1842; — E. de Ménorval, *Vie d'un jésuite de la maison professe de la rue Saint-Antoine au XVIIe siècle*, Paris, 1896, in-12°; — E. Tausserat, *Étude génealogique sur les Bourdaloue*, Paris, 1900, in-8°, 122 p.; — Ch. de Laugardière, *Rev. Bourd.*, 1903-1904; — G. de Grandmaison, *Cor.*, t. CCXV, 1904, p. 418 et sq.; — *Un accusateur de Bourdaloue, prisonnier à Cahors*, *Doc. Hist.*, t. I, 1910, p. 280-284, 415-420.

1555. BOURDOISE (Adrien), 1584-1655. — Descourreaux (Philibert). *La vie de Monsieur Bourdoise, premier prêtre de la communauté de Saint-Nicolas du Chardonnet*, Paris, 1714, in-4°, 582 p. — Aut. édit., abrégée par l'abbé Bouchard : 1784, in-12°.

Cette biographie a été faite d'après des documents, des mémoires du prêtre Courtin, des lettres très nombreuses de Bourdoise, dont beaucoup d'extraits sont donnés. Elle est détaillée et fournit des indications précises sur l'existence quelque peu agitée de cet homme, successivement gardeur de bestiaux, clerc chez un procureur, laquais et enfin prêtre pieux et réformateur qui eut à vaincre des résistances et à subir des déboires. Rien de bien saillant dans cette vie divisée en cinq livres, mais une constance de vues qui montre le développement de l'esprit religieux dans la première moitié du xviie siècle. Comme le dit avec raison l'auteur, « on ne verra pas dans cet ouvrage des choses fort extraordinaires, mais on trouvera partout des exemples d'une piété solide, des actions et des maximes très édifiantes, un grand désintéressement, une vie pauvre et laborieuse, un zèle ardent et discret pour la discipline et un véritable amour de Dieu et de son église ».

— Recueil, n° **1324**.

1556. BOURDON (Sébastien), 1616-1671. — Recueils, n^{os} **1482** et **1483**.

Voir : — Ch. Ponsonailhe, *Sébastien Bourdon, sa vie et son œuvre*, Paris, 1885.

1557. BOURGOGNE (Louis, duc DE, 1682-1712, et Marie Adélaïde de Savoie, duchesse DE, 1685-1712). — Martineau (Isaac), 1640-1720. *Recueil des vertus de Louis de France, duc de Bourgogne et ensuite dauphin*, Paris, 1712, in-12° et in-4°. — Aut. édit. : 1712 (2e), 1713, 1714; — traduct. espagnole.

Le Père jésuite Martineau fut le confesseur du duc de Bourgogne, vécut dans son intimité et l'assista à ses derniers moments. Il a voulu livrer à la postérité l'énumération des vertus (piété et religion) de celui qu'il avait connu et composer un récit véridique. « J'avoue, dit-il, que j'oublierai beaucoup de choses, mais je puis assurer en même temps que je n'en supposerai aucune et que, quand je rapporterai ce qu'il a dit, si je n'use pas de ses propres termes, je n'exprimerai que ses pensées, peut-être moins bien qu'il ne faisait... Le récit que je vais faire sera quelquefois interrompu par des écrits qu'on a trouvés parmi les papiers du prince et qui me paraissent très propres à mon dessein. » On pourra donc avoir une biographie excellente. Mais il faut tenir compte que l'auteur est un religieux et qu'il poursuit un but d'édification : aussi insère-t-il presque uniquement des réflexions pieuses écrites par le prince. Il faut aussi remarquer que le duc de Bourgogne, dans sa vie si courte, n'a pas joué un grand rôle et qu'il y avait peu de chose à dire sur lui. Malgré tout, cette biographie est celle à laquelle les écrivains postérieurs ont dû puiser pour en extraire quelques détails.

— Saint-Simon. *Éloge* inédit du duc de Bourgogne, pub. p. A. de Boislisle, *Rev. Quest. Hist.*, t. XXVIII, 1880, p. 239 et sq., ou, à part, Paris, 1880, in-8°.

Le célèbre mémorialiste a fort connu le duc, en qui il voyait celui qui devait réaliser ses projets de réforme. Son éloge, écrit au moment de la mort, renferme des traits qui ne seront conservés ni dans les *Mémoires* ni dans l'addition au *Journal* de Dangeau du 18 février 1712 : il leur sert donc de complément.

— Fleury (Claude), 1640-1723. *Portrait de Louis, duc de Bourgogne, puis dauphin*, Paris, 1712, in-12° ou in-4°.

Le savant auteur de l'*Histoire ecclésiastique* fut sous-précepteur du duc et resta auprès de lui pendant vingt-deux années. Il a fait un portrait bien composé dans lequel il expose les qualités morales et intellectuelles du dauphin, dont il vante l'étendue des connaissances.

— *Mémoire des principaux actes de vertus qu'une personne de probité a remarqué en feu Monseigneur le dauphin*, Paris, 1712, in-12°, 22 p.

Ce mémoire est du même genre que celui de Fleury, mais moins complet et moins littéraire. L'auteur anonyme a eu l'honneur « d'approcher » assez souvent et d' « entretenir » le dauphin, qui lui a fait part de ses sentiments : c'était peut-être un aumônier ou un religieux chargé de distribuer « les charités » du duc. Il montre celui-ci dépensant son argent pour les pauvres, adversaire du jansénisme et aussi du jeu, faisant constamment des efforts pour devenir maître de lui-même. Précis et curieux, plus même que beaucoup d'oraisons funèbres.

— *Sentiments sur la mort de Monseigneur le dauphin et de Madame la dauphine*, Paris, 1712, in-4°, 3 p.

Aucune valeur.

— *Relations de la maladie et de la mort du duc et de la duchesse de Bourgogne*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. XXII, appendice 7, p. 471 et sq. (avec de nombreuses lettres officielles).

Le récit est sec et précis : on y trouve des détails curieux. L'auteur semble être un familier du duc et de la duchesse.

— *Service et enterrement du duc et de la duchesse de Bourgogne à Saint-Denis, le 18 avril 1712*, ext. du *Cérémonial* de Desgranges, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. XXIII, appendice 1, p. 447-456.

Description de la cérémonie tout entière.

— *Oraisons funèbres des dauphins de France et de la dauphine*, Amsterdam, 1713.

Ce recueil étant difficile à trouver, nous analyserons ci-dessous quelques-unes des oraisons funèbres prononcées en 1712, en insistant sur les principales.

— Le Gouvello (Regnault). *Oraison funèbre du duc*, Angers, 1712, in-4°, 15 p.

Pour l'auteur, trésorier de l'église d'Angers, le duc a rempli ses devoirs à l'égard des hommes et à l'égard de Dieu. Rien de curieux : banalités.

— Du Cerceau (Jean Antoine), 1670-1730. *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Bourges et Paris, 1712, in-4°, 70 p.

D'après ce Père jésuite, Louis de Bourgogne, qui a été un modèle

pour la régularité des mœurs, doit être surnommé le juste. Si son caractère fut désagréable quand il était jeune, la religion l'a sauvé. Après une allusion rapide aux campagnes malheureuses du duc, l'orateur insiste sur l'intention qu'il avait de réformer le royaume, sur l'union des deux époux, leur piété, leur charité. Il fait le portrait de l'un et de l'autre : mais il parle surtout du dauphin, qui a vécu en juste et est mort en juste. Par suite, beaucoup de morale. — V. *Mém. Trév.*, 1712, p. 1908-1912.

— Maboul (Jacques), 1650?-1723. *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Paris, 1712, in-4°.

L'évêque d'Alet a de l'éloquence et du goût : il ne place pas les deux époux au même rang et il sait finement marquer les différences qui existaient entre eux dans les deux portraits qu'il fait. Pour lui, le duc a joint « à l'héroïque science de la guerre celle des grands principes de la politique la plus sainte » ; Maboul insiste trop sur les qualités militaires et exagère l'importance du siège de Fribourg : mais, prudemment, il ne parle pas de la campagne de 1708 ; il s'attache plutôt aux projets de réforme du duc de Bourgogne. En ce qui concerne la duchesse, on doit remarquer le passage où il analyse la pénible situation dans laquelle elle se trouve quand son père, le duc de Savoie, prend parti contre la France. Il termine en faisant l'éloge de la piété sincère des deux époux et de leur mort sainte.

— Gaillard (Honoré), 1641-1727. *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Paris, 1712, in-4°, ou Migne, *Orateurs sacrés*, t. XXXIII.

La vie du dauphin et de sa femme a été précieuse à l'état, aimable dans la société et conforme à la religion. L'orateur tient la balance égale entre les deux défunts. Son éloge est évidemment entaché d'exagération : le Père Gaillard effleure seulement la question militaire pour insister sur l'application du duc aux affaires et sur ses aptitudes à cet égard. Quant aux principales qualités de la dauphine, c'était de savoir parler et plaire. Dans le troisième point seulement, l'orateur semble faire une différence entre le duc et la duchesse : il expose plus complaisamment la piété et la religion du premier.

— Verneuil (Olier de). *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Toulouse, 1712, in-4°, 28 p.

La France a perdu un prince et une princesse qui étaient selon le cœur de Dieu et selon le cœur du roi. L'auteur, vicaire général à Toulouse, se paie beaucoup de mots au milieu desquels tout renseignement est noyé et il parle surtout du duc, qu'il loue avec exagération.

— La Rue (Charles de), 1643-1725. *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Paris, 1712, in-4°, 44 p.

Le célèbre Père jésuite s'est proposé de raconter la vie d'un « petit-fils que toutes les vertus chrétiennes et scientifiques disposaient à bien régner » et d'une « princesse qui régnait déjà par les charmes de sa douceur ». Le prince fut le type du sage, ne se laissant pas dominer par l'impulsion, ne voulant « apprendre ni à aimer ni à haïr que par les réflexions et l'ordre de la raison même ». S'il étudia avec ardeur, ce fut pour être plus tard capable de gouverner et « utile à l'état » ; il s'efforça de supprimer ses défauts dans le même but, « il déraçina tout ce qu'il eût voulu corriger dans les mœurs publiques » ; il fut constamment préoccupé de l'état du royaume, il se renseignait avec soin sur les maux publics, tâchait de les diminuer et « s'informait de l'opinion que l'on avait de lui dans le peuple ». Tout cela fournit à l'orateur une matière pour exposer et, au besoin, critiquer le gouvernement du roi. Puis La Rue fait le portrait de l'homme privé. Le duc de Bourgogne avait en horreur ceux qui aiment les plaisirs : presque pas de théâtre, presque pas de jeu; il consacrait son argent aux indigents. D'humeur toujours égale, il cherchait constamment « à découvrir les replis de son propre cœur ». Ainsi l'orateur consacre son discours surtout au dauphin : peut-être en voulait-il à la duchesse qui l'avait subi comme confesseur et qui, à ses derniers moments, avait refusé de le voir parce qu'il était jésuite. Très habile, il a évité avec soin d'exposer tout ce qui concerne la carrière militaire du prince et il s'est borné à développer les vertus de l'homme privé : de là un portrait idyllique et souvent flatté.

— Fejacq (le Père). *Oraison funèbre du duc*, Metz, 1712, in-4°, 28 p.

L'auteur, frère prêcheur, après avoir énuméré les deuils qui accablent la famille royale, raconte la jeunesse du futur dauphin, son application, son goût pour l'étude des sciences, son éloignement

pour le monde. Il explique les premières campagnes; mais, pour celle de 1708, il se contente de dire : « S'il eut un succès moins heureux dans quelques autres occasions, qui ne sait que les événements de la guerre sont douteux, qu'il est des conjonctures où la prudence fait préférer la sûreté de l'état à l'amour de la gloire et qu'on ne doit pas tout entreprendre quand, en entreprenant, on risque trop. » Fejacq montre ensuite l'application du duc pour le gouvernement, son désir d'être juste, sa piété solide. Quoiqu'il cite des paroles du prince, cette seconde partie est bien inférieure à la première.

— François de Caudebec (le Père capucin). *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Le Hâvre, 1712, in-4°, 25 p.

L'auteur est franc et ne craint pas de faire allusion aux événements malheureux. Mais il compose très mal et abuse trop des exclamations.

— Campistron (le Père jésuite). *Oraison funèbre du duc*, Toulouse, sd., in-4°, 29 p.

Louis de Bourgogne a été l'espérance de l'état et de la religion. L'auteur ne développe que des idées connues, et il explique d'une façon bizarre comment le duc comprenait son rôle à l'armée.

— Guyot (Germain Antoine). *Discours sur la mort du duc et de la duchesse*, Orléans, 1712, in-4°, 12 p.

Exercice littéraire, où il n'y a rien à glaner, d'un étudiant en droit à Paris.

— La Parisière (Jean César Rousseau de), 1667-1736. *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Paris, 1713, in-4°, ou dans Migne, *Orateurs sacrés*, t. XXXIV.

Ce discours de l'évêque de Nîmes est peu de chose.

— Briguet (abbé). *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Lyon, 1713, in-12°, 99 p.

Beaucoup de mots, du désordre, renseignements de valeur minime.

— Jarry (Laurent Juillard du). *Oraison funèbre du duc et de la duchesse*, Paris, 1713, in-4°, 45 p.

Cet abbé résume la vie de Louis de Bourgogne, fait l'éloge de

son gouverneur et de son précepteur, évite les questions militaires, insiste sur les qualités : il ne dit à peu près rien de la dauphine.

— Sanadon (N. Étienne). *Laudatio funebris Ludovici delphini, nepotis Ludovici magni*, Paris, 1712, in-12°, 35 p.

L'orateur, Père jésuite, a voulu montrer ce qu'ont perdu le roi, le royaume et la religion : son discours est bien construit, mais peu utile.

— Proyart (Liévain Bonaventure), 1743?-1808. *Vie du dauphin, père de Louis XV, écrite sur les mémoires de la cour*, Lyon et Paris, 1782, 2 vol. in-8°. — Aut. édit. : 1819, 1825, 1826.

Le duc de Bourgogne avait laissé des écrits qui, par la suite, appartinrent à Marie Josèphe de Saxe, mère de Louis XVI ; le confesseur de ce roi, l'abbé Soldini, les communiqua à l'abbé Proyart, qui fut chargé de la mise en œuvre. Cette biographie a donc la valeur d'une source parce que Proyart a inséré des textes dans son ouvrage. Elle est incomplète : probablement le biographe n'a pas tout publié et a fait un choix parmi les documents qu'il avait à sa disposition. Voir : Mesnard, édit. des *Projets de gouvernement du duc de Bourgogne*, Paris, 1860, in-8°, introduction, p. LXXIII.

— Recueils, n^os^ **1309** et **1310**.

Voir : — n^os^ **901**, **1221**, **1247**, **1269** ; — L. Monty, *Le duc de Bourgogne*, Paris, 1844, in-8° ; — Trouvé, *Le dauphin, duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV*, Paris, 1857, in-12°.

1558. BOURGOING (François), 1585-1662. Fils d'un conseiller à la cour des aides, Bourgoing entra en 1611 à l'Oratoire que Pierre de Bérulle organisait ; animé d'un grand zèle, il parcourut la France pour évangéliser les fidèles. En 1641, à la mort du Père de Condren, il fut nommé général de l'Oratoire, qu'il soumit à une discipline sévère et qui, sous son administration, prit une grande extension. S'étant démis de ses fonctions, il mourut peu après.

— Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Oraison funèbre*, prononcée le 20 décembre 1662, publiée pour la première fois en 1778 dans l'édition des *Œuvres*, dite édition des Blancs-Manteaux.

C'est le premier discours funèbre de Bossuet. L'orateur veut montrer que le Père Bourgoing a été « un catholique zélé, un chré-

tien de l'ancienne marque, un théologien enseigné de Dieu, un prédicateur apostolique, ministre non de la lettre, mais de l'esprit de l'Évangile ». Il expose avec méthode la vocation du Père Bourgoing pour la prêtrise, sa part dans la fondation de l'Oratoire et vante son talent de prédicateur. Puis, examinant l'œuvre accomplie par le général à l'Oratoire, il prouve que celui-ci a introduit dans sa congrégation la pureté de la foi et l'ordre de la discipline. Il caractérise ainsi fort justement la vie de Bourgoing, qui a été toute de piété et de propagande.

— Recueils, nos **1324**, **1369** et **1370**.

1559. BOURZEIS (Amable DE), 1606-1671. Attaché à Richelieu, puis à Mazarin et à Colbert, Amable de Bourzeis fut un controversiste renommé. Abbé de Saint-Martin de Cores, membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions et Belles-Lettres à leurs débuts, il dut ces honneurs surtout à ce qu'il mit sa plume au service du gouvernement : en particulier, il fut de ceux qui furent chargés par Colbert de rechercher quels étaient les droits de la reine sur les Pays-Bas espagnols avant la guerre de Dévolution. — Recueils, nos **1324**, **1479** et **1488**.

1560. BOYLESVE (Gabriel DE), évêque d'Avranches de 1651 à 1667. — Recueil, n° **1328**.

1561. BRIENNE (Henri Auguste de Loménie, comte DE), 1595-1666. — SENAULT (Jean François), 1601-1672. *Oraison funèbre*, Paris, 1667, in-4°, 39 p.

Senault commence par des généralités pour montrer que les rois ne sont rien, puisqu'ils ont besoin d'avoir des troupes, des gardes, des fonctionnaires, des ministres. Brienne a été un des bons ministres de la royauté. Issu d'une famille dévouée aux rois, il a reçu une éducation complète, pratique grâce à ses nombreux voyages en Europe, technique grâce à son père. Il a abordé de bonne heure son rôle diplomatique et, si, pendant le gouvernement de Richelieu, il a été en quelque sorte en disgrâce, il a repris ensuite la direction des affaires et a fait preuve pendant la Fronde d'une fidélité inébranlable pour son souverain. Senault complète cette biographie par l'énumération des qualités de l'homme d'état

et insiste sur sa piété : il a écrit un discours qui est utile à l'historien encore aujourd'hui.

— Recueil, n° **1303**.

Voir : — nos **704**, **825**, **1002**, **1006**, **1056**, **1078** et **1095**.

1562. BRIENNE (Henri Louis de Loménie, comte DE), 1636-1698. — *Documents* relatifs à l'année 1692 et *testament* de 1698, pub. p. Dupont, *Note sur L. H. Loménie de Brienne*, Fontainebleau, 1906, in-8°, 39 p. (ext. de *Ann. Soc. Gât.*, t. XXIV, 1906).

Ces documents ont trait aux dernières années de Brienne : ils montrent qu'il n'était pas fou, comme on l'a trop souvent prétendu ; mais ils n'élucident pas la question de sa disgrâce si brusque.

Voir : — nos **378**, **833** et **1121**.

1563. BROUSSON (Claude), 1647-1698. — *Relation sur la mort de C. Brousson*, pub. p. L. Nègre, *La vie et le ministère de Claude Brousson*, Paris, 1878, in-8°.

Cette relation a été écrite au mois de novembre 1698 par un témoin oculaire qui raconte d'une façon précise l'emprisonnement et le supplice du ministre protestant. D'autres textes sont aussi publiés, mais moins importants.

Voir : — n° **1215**.

1564. BRÛLART DE SILLERY (Nicolas), 1544-1624. Conseiller au Parlement de Paris, chargé de missions diplomatiques par Henri III et Henri IV, Brûlart de Sillery devint chancelier de France. Adversaire de Sully et de Concini, il se maintint jusqu'en 1624 et succomba sous les attaques de Richelieu et de La Vieuville.

— TOURNET (J.). *Discours funèbre sur le trépas de défunt Monseigneur le chancelier Brûlart*, Paris, 1624, in-12°, 61 p.

L'auteur, qui a été protégé par le chancelier, a dédié son acte de reconnaissance au fils de Brûlart, Puyzieulx. Il l'a fait très long : aussi beaucoup de verbiage et des allusions constantes à l'histoire ancienne. C'est un écrit où la morale occupe une grande place et l'histoire une petite. Néanmoins, au milieu de nombreuses phrases qui n'ont aucune utilité, la vie du chancelier se trouve résumée et ses vertus énumérées.

— Boutrays (Raoul). *Breviarium vitæ Nicol. Brulartii, Franciæ cancellarii*, Paris, 1624, in-12°, 22 p.

Cet avocat au grand Conseil, qui a beaucoup écrit en latin et en français, a adressé son opuscule au chancelier Étienne d'Aligre, successeur de Brûlart : il n'a pas fait une œuvre historique.

1565. BUSSY (Roger de Rabutin, comte DE), 1618-1693. Le spirituel correspondant de Mme de Sévigné n'a pas eu de biographe à son époque : à peine quelques essais bien pâles, qui n'ajoutent rien aux traits contenus dans ses mémoires et dans ses lettres.

— Bignon (Jean Paul), 1662-1743. *Discours de réception à l'Académie française*, Paris, 1693, in-8°.

Oratorien et prédicateur du roi, l'abbé Bignon fait un éloge peu marqué et peu précis de Bussy-Rabutin.

— Recueil, n° **1479**.

Voir : — nos **834**, **1146**, **1166**.

1566. BUZENVAL (Nicolas Choart DE), 1611-1679. D'abord conseiller au grand Conseil et maître des requêtes, Buzenval, neveu de Potier, évêque de Beauvais, fut en 1643 compris dans la disgrâce de celui-ci. Il embrassa alors la carrière ecclésiastique et succéda à son oncle sur le siège épiscopal de Beauvais. Il fut un prélat parfait, charitable et dévoué : attaché aux doctrines jansénistes, il fut un des quatre évêques qui résistèrent à Louis XIV.

— Mésenguy (Fr. Phil.), 1677-1763. *Idée de la vie et de l'esprit de Messire Charles Choart de Buzenval, évêque et comte de Beauvais*, Paris, 1696, in-12°. — Aut. édit. : 1707.

L'abbé Mésenguy, ami de Rollin, est un janséniste qui s'est proposé d'écrire la vie d'un des défenseurs du jansénisme, mais il n'a pas voulu faire une apologie. Il s'est entouré de renseignements de toutes sortes : il a consulté des personnes qui avaient connu l'évêque, a lu les ouvrages de Godefroy Hermant, un manuscrit de Roger de Bridieu (*Les mœurs de Messire Nicolas Choart*), a compulsé les lettres et les discours synodaux du prélat. Son ouvrage est donc sérieux et reste encore aujourd'hui la source principale. Il est incomplet : si Mésenguy raconte la vie et l'œuvre épiscopale de Buzenval et expose ses nombreuses qualités, il laisse de côté la

lutte que l'évêque a soutenue contre les chanoines à propos du pouvoir épiscopal et la question du jansénisme.

— *Documents*, pub. p. J. Gaillard, *Un prélat janséniste, Choart de Buzenval, évêque de Beauvais*, Paris, 1902, in-8°, 287 p.

Ces documents, publiés en appendice, peuvent servir de complément à la vie écrite par Mésenguy.

— Recueils, nos **1320** (important) et **1371** (bref).

1567. CALMET (dom Augustin), 1672-1757. Le savant auteur de l'*Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine* a eu une existence très calme : abbé de Senones depuis 1728, il se consacra à l'administration de son abbaye et aux études théologiques et historiques, faisant preuve d'un grand savoir et d'une érudition étendue.

— Fangé (dom). *La vie du très révérend Père dom Augustin Calmet, abbé de Senones*, Senones, 1762, in-8°, 518 p.

Fangé, neveu de l'historien, a bien marqué ce que fut l'existence de son oncle : « L'histoire de sa vie, dit-il, se borne presque à celle de ses études et de ses écrits. » Il a rédigé une biographie correcte et exacte, dans laquelle il insère des lettres et cite des paroles de dom Calmet. Cette biographie occupe le livre premier : dans le second, l'auteur expose les qualités du bénédictin. Puis viennent un catalogue et une analyse de ses ouvrages et des documents divers (surtout des lettres de plusieurs personnages).

Voir : — Maggiolo, *Éloge historique de dom Calmet*, Nancy, 1839, in-8° ; — Maggiolo, *Mémoire sur la correspondance inédite de dom Calmet, extraite du journal de son séjour à Paris, mai 1706-juillet 1715*, Paris, 1863, in-8° ; — Aug. Digot, *Notice biographique et littéraire sur dom Augustin Calmet*, Nancy, 1860, in-8° ; — Chr. Pfister, *Histoire de Nancy*, etc.

1568. CAMUS (Jean Pierre), 1582-1652. Évêque de Belley de 1608 à 1628, puis vicaire général de l'archevêque de Rouen Harlay, Camus finit par se retirer à Paris et mourut aux Incurables. Ayant une piété extrême, il composa de nombreux ouvrages de polémique contre les moines dégénérés et des romans spirituels destinés à contre-balancer l'influence mauvaise des romans profanes. Il a été apprécié assez sévèrement par l'abbé Lambert, *Histoire littéraire du règne de Louis XIV* : « Il eût été à désirer, dit-il, que cette

trop grande facilité eût été accompagnée d'un peu plus de jugement. »

— GODEAU (Antoine), 1605-1672. *Oraison funèbre*, Paris, 1653, in-4°, 52 p.

Par humilité, Camus n'avait pas voulu que l'on prononçât son oraison funèbre : Godeau écrivit donc son discours pour l'anniversaire de cette mort. Il déclare simplement : « J'ai résolu d'être l'historien de l'illustre prélat que nous pleurons, n'en pouvant être un digne panégyriste. » Sa biographie est bien faite, contient des détails curieux et nombreux sur le prélat, pour lequel il éprouve une réelle sympathie : elle est vivante, quoique le style soit bien souvent ampoulé.

— Recueils, nos **1308**, **1332** et **1488**.

Voir : — Hip. Rigault, édit. de *Palombe*, Paris, 1853, préface; — abbé F. Boulas, *Un moraliste chrétien sous Henri IV et Louis XIII, Camus, évêque de Belley*, Lons-le-Saulnier, 1878, in-8°; — A. Bayer, *J. P. Camus, sein Leben und seine Romanen*, 1915; — E. Griselle, *Camus et Richelieu en 1632*, *Rev. H. L. F.*, 1914.

1569. CASSARD (Jacques), 1672-1740. Corsaire nantais, compagnon de Pointis dans l'expédition de Carthagène en 1697, Cassard se distingua surtout pendant la guerre de la Succession d'Espagne : plus tard, sous le ministère de Fleury, il fut emprisonné à Ham pour des raisons assez mystérieuses et y mourut au bout de quatre ans.

— RICHER (Adrien), 1720-1798. *Vie du capitaine Cassard*, Paris, 1785, 196 p.

Richer semble avoir obtenu quelques renseignements de la famille de Cassard et il raconte en détail la vie de celui-ci. Il commet des erreurs.

— *Documents* sur Cassard, pub. p. La Nicollière-Teijeiro, *Jacques Cassard*, 1890, in-8°.

On trouve dans cet ouvrage des lettres nombreuses de divers personnages, de Cassard sur plusieurs de ses expéditions, des relations de campagnes, etc.

1570. CASTELNAU-MAUVISSIÈRE (Jacques II, marquis DE), 1620-1658. Dès l'âge de quinze ans, le marquis de Castelnau parti-

cipa à la guerre : soit en Hollande, soit dans le nord de la France, il prit part à de nombreux sièges. Maréchal de camp en 1645 après la bataille de Nordlingen, il fut nommé lieutenant général en 1650. Pendant la Fronde, il fut constamment fidèle à la cause royale. Puis il combattit en Flandre, assista à la bataille des Dunes et fut blessé en 1658 au siège de Dunkerque; il reçut, avant de mourir, le bâton de maréchal de France.

— Le Laboureur (Jean), 1633-1675. *Vie de Jacques II, marquis de Castelnau-Mauvissière*, dans l'édition des *Mémoires* de Michel de Castelnau, Bruxelles, 1731, in-f°, au t. III, p. 113-131.

Cette biographie est très complète et très bonne : écrite sans aucune phraséologie, elle expose les campagnes de Castelnau-Mauvissière; Le Laboureur cite les paroles du capitaine et insère des documents intéressants.

— Cherpignon (Hyacinthe). *Oraison funèbre,* Paris, 1659, in-4°, 36 p., 2e édit.

Cet écrit est bien pâle quand on le compare au précédent. L'auteur, Père jacobin, connaît cependant la vie de son héros. Après avoir rappelé quels étaient les ancêtres, il retrace l'existence toute militaire de Castelnau-Mauvissière et fait ressortir sa fidélité au roi pendant la Fronde. Dans une seconde partie, il parle des vertus du capitaine et montre en quelle haute estime il était tenu par Mazarin et Louis XIV qui vinrent le voir à son lit de mort. Les détails que donne l'auteur sont malheureusement perdus au milieu de phrases inutiles qui visent à l'éloquence sans y atteindre.

1571. CATINAT (Nicolas), 1637-1712. — Créquy (Charles Marie, marquis de), 1737-1801. *Vie de Nicolas de Catinat*, Amsterdam (Troyes), 1772, in-12°, 246 p. Une seconde édition parut sous le titre de *Mémoires pour servir à la vie de Nicolas de Catinat*, Paris, 1775, in-12°, 300 p.

Cet ouvrage a été quelquefois attribué à Louis Marie, marquis de Créquy, père de Charles Marie : mais celui-ci en est considéré généralement comme le véritable auteur. Dans l'avertissement, il indique les personnes, appartenant à la famille de Catinat, qui lui ont fourni des documents. En réalité, c'est surtout d'après la correspondance

du maréchal que le livre a été construit. Créquy transcrit des textes, des relations, des lettres de Catinat, et il apprécie avec équité le rôle qu'il a joué. Cet ouvrage, un peu incolore, mais solide, vaut beaucoup mieux que les nombreux éloges qui ont été composés à propos de Catinat.

— Recueils, nos **1301**, **1309**, **1310**.

Voir : — nos **886**, **1226**, **1234**, **1235** ; — L. de Charencey, *Cor.*, 25 mars 1856 ; — Clodong, *Rev. cont.*, janvier et février 1868 ; — E. de Broglie, *Catinat, l'homme et la vie*, Paris, 1902, 303 p.

1572. CAULET (Étienne François DE), 1610-1680. Évêque de Pamiers, Caulet doit sa notoriété à l'attitude qu'il prit à propos du formulaire qu'il accepta en 1668 comme une transaction et à propos de la régale qu'il ne voulut pas admettre dans son diocèse en 1673.

— Gon (François). *Relation de ce qui s'est passé pendant la maladie et à la mort d'Étienne François de Caulet en 1680*, sd., in-12°.

Peu important.

— *Documents*, pub. p. G. Doublet, *Un prélat janséniste, F. de Caulet, réformateur des chapitres de Foix et de Pamiers*, Paris, 1895, in-8°, 222 p.

Publie de nombreuses pièces importantes pour l'histoire de la lutte soutenue par l'évêque contre son chapitre, qui résiste à toute réforme, p. ex. lettres des chanoines au pape, bulles ou brefs de différents souverains pontifes, lettres de Louis XIV et de Caulet, etc. Compléter avec plusieurs mémoires du même auteur, parus en 1895 et 1896 : ex. *Le couvent des dames de Salenque* (*Ann. M.*), — *Un diocèse pyrénéen sous Louis XIV* (*Rev. Pyr.*), — *Fr. de Caulet et la vie ecclésiastique dans un diocèse ariégeois sous Louis XIV* (*Bul. Soc. Ar.*), — *Les protestants à Pamiers sous l'épiscopat de Caulet* (*Ann. M.*), — *Documents complémentaires*, Foix, 1897-1898, 2 fascicules in-8°.

— Recueil, n° **1320**.

1573. CAUMONT (Anne DE), 1574-1642. Elle eut une existence d'abord très agitée. Riche héritière, convoitée par plusieurs prétendants, elle fut toute jeune enlevée et mariée deux fois malgré elle.

S'étant convertie ensuite, elle s'adonna complètement à la religion, aux bonnes œuvres et fonda la congrégation des filles de Saint-Thomas.

— Sa vie est racontée dans l'un des nombreux recueils du Père Hilarion (Olivier) de Coste, *Éloges et vies des reines, princesses, dames et damoiselles illustres*, édit. de 1647, t. I, in-4°.

— Ogier (François), 1597?-1670. *Oraison funèbre*, dans ses *Actions publiques*, Paris, 1652-1655, in-4°, 2 vol.

Ogier fait de rapides allusions aux tribulations d'Anne de Caumont pendant sa jeunesse : il insiste sur la vie religieuse. Beaucoup de verbiage.

— *Documents*, pub. p. le Père H. Chérot, *Une grande chrétienne au XVIIe siècle, Anne de Caumont*, Paris, 1896, in-8°, 159 p. (ext. de *Ét.*).

Publie en particulier le testament d'Anne de Caumont et des pièces relatives aux fondations qui lui sont dues.

1574. CAVALIER (Jean), 1681-1740. — *Portrait* dû au maréchal de Villars, qui a négocié avec lui, dans dom Vaissette, *Histoire du Languedoc*, édit. Roschach, t. XIV, colonne 1982.

— *Documents*, peu nombreux, pub. p. G. Charvet, *Jean Cavalier*, Avignon, 1882, in-8°, 24 p.

Voir : — chapitre *Histoire religieuse;* — Puaux, *Vie de Jean Cavalier*, Paris, 1868, in-8°; — Agnew (D.), *Protestant Exiles from France*, Londres, 1871, 2° édit., t. II, p. 54-66; — Dizier, *Étude sur Jean Cavalier*, Nîmes, 1879, in-8°; — Haag, *France protestante*.

1575. CAVOYE (Louis d'Oger, marquis DE ..., et Mlle de Coëtlogon, marquise DE). — *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, *Rev. hist.*, t. XVI, p. 114-126.

Portrait très long, très complet et très plaisant de Cavoye, qui, malgré ses duels, fut toujours bien traité par Louis XIV et qui, en échange de la charge de maréchal général des logis, épousa Mlle de Coëtlogon, folle de lui.

Voir : — A. Huguet, *Un grand maréchal des logis de la maison du roi*, Paris, 1920, in-8°.

1576. CHAMIER (Daniel), 1564-1621. Ministre protestant de

Montélimart, puis professeur à Montauban, Chamier a joué un rôle important dans les questions religieuses et politiques : l'un des rédacteurs de l'édit de Nantes, il a présidé de nombreux synodes et de nombreuses assemblées politiques ; il a pris part aux discussions théologiques et fait œuvre de polémiste. Il fut tué pendant le siège de Montauban.

— Quick (John), 1636-1706. *Biographie* de Chamier, tirée de ses *Icones sacræ gallicanæ et anglicanæ* et pub. p. Ch. Read, *Daniel Chamier*, Paris, 1858, in-8°, 480 p.

Quick a eu des rapports avec les protestants de France et en a obtenu des renseignements : d'ailleurs, une partie de la famille de Chamier émigra en Angleterre. Cette biographie est écrite avec couleur et avec une évidente passion religieuse : mal composée et embarrassée par des digressions, elle n'en fournit pas moins de nombreux détails sur l'œuvre accomplie par le ministre protestant.

Voir : — Dizier, *Daniel Chamier*, 1869, in-8° ; — Haag, *France protestante*.

1577. CHAMILLART (Michel), 1652-1721. — Recueil, n° **1310**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n°s **1154**, **1221**, **1231**, **1268**, **1270** et **1274**.

1578. CHAMILLY (Noël Bouton, marquis DE), 1636-1715. Il a été souvent confondu avec son frère aîné Érard Bouton, comte de Chamilly, 1630-1673 : celui-ci passa presque toute sa vie à combattre, servit sous Condé et, lieutenant général, commanda un corps d'armée au début de la guerre de Hollande. Noël, guerrier lui aussi, commença sa carrière militaire sous Schomberg en Portugal : il fit l'expédition de Candie et ensuite s'illustra par la défense de Grave en 1675. Lieutenant général, gouverneur de Strasbourg en 1681, puis du Poitou, il fut nommé maréchal de France en 1703.

— Palliot (Pierre). *Histoire généalogique des comtes de Chamilly de la maison de Bouton*, Dijon, 1671, in-f°, 333 p., et *Preuves de l'histoire généalogique...*, Dijon, 1665, in-f°, 262 p.

Donne des renseignements sur toute la famille, mais peu sur Noël : v. n° **1417**.

— *Fragment* inédit de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, dans son édit. des *Mémoires*, t. XI, appendice 1, p. 413-417.

Résume la vie du maréchal, parle de sa famille et croit que c'est à lui qu'ont été adressées, en Portugal, les fameuses *Lettres d'amour d'une religieuse portugaise*, alors que très probablement ces lettres sont l'œuvre d'un faussaire, ou plutôt sont une entreprise de librairie.

Voir : — E. Beauvois, *La jeunesse du maréchal de Chamilly*, Beaune, 1885, in-8° (ext. de *Mém. Soc. Beau.*); — id., *Les trois Chamilly pendant et après la guerre de Dévolution*, Beaune, 1886, in-8° (ext. de *Mém. Soc. Beau.*); — id., *Un élève du grand Condé, Hérard Bouton, comte de Chamilly*, Paris, 1899, in-8° (ext. de *Rev. Quest. Hist.*); — Beysset (A.), *Un illustre bourguignon, Noël Bouton, marquis de Chamilly*, Mâcon, 1909, in-8°, 67 p. (vulgarisation).

1579. CHAMPAGNE (Philippe DE), 1602-1674. Le grand peintre n'a pas trouvé au XVIIe siècle un biographe spécial. Mais sa vie est exposée dans des recueils avec une grande exactitude. Elle fut d'ailleurs peu agitée : Philippe de Champagne n'eut que deux passions, la peinture et le jansénisme.

— Recueils, nos **1482, 1483** et **1484**.

Voir : — Bouchitté, *Notice sur la vie et les ouvrages de Philippe de Champagne*, Versailles, 1856, in-8° (ext. de *Mém. Soc. S. O.*); — Gailly de Taurines, *Philippe de Champagne et sœur Catherine de Sainte-Suzanne à Port-Royal*, Paris, 1909, in-16°, 260 p.

1580. CHANTAL (Jeanne Françoise de Frémyot, baronne DE), 1572-1641. Mariée à Christophe de Rabutin et devenue veuve en 1600, Mme de Chantal se consacra à la dévotion la plus austère : sous l'impulsion de saint François de Sales, à qui elle se confia entièrement, elle fonda l'ordre de la Visitation, dont le premier monastère fut celui d'Annecy et qui prit une grande extension. C'est cette vie d'ascétisme extrême que ses biographes ont racontée.

— Chaugy (Françoise Madeleine de), † 1682. *Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne Françoise de Chantal*, pub. p. l'abbé T. Boulangé, Paris, 1845, in-8° (d'après une copie fautive et incomplète : retouches nombreuses).

La meilleure édition est celle faite par les religieuses de l'ordre de la Visitation d'Annecy, Paris, 1874 (texte intégral). La Mère Madeleine de Chaugy a passé sa vie à écrire les biographies d'un certain

nombre de religieuses de son ordre (v. nº **1375**). Celle de la fondatrice est capitale et a été la source à laquelle ont puisé la plupart des écrivains postérieurs. L'auteur était la petite-nièce de Mme de Chantal et, promue au rang de secrétaire, elle vécut dans son intimité. Elle fut chargée de recueillir et d'ordonner l'histoire de toutes les fondations de monastères, avec défense expresse de parler de la fondatrice : la Mère de Chaugy, enfreignant cet ordre, écrivit toute une série de mémoires destinés à servir de complément à l'histoire. Elle a pris ses informations auprès de sa tante, auprès d'autres personnes dont elle cite les noms, et elle a reçu des mémoires en 1636. Ses sources sont donc nombreuses et sérieuses. De plus, elle écrit en 1642, immédiatement après la mort de Mme de Chantal. Elle a divisé son œuvre en trois parties. Elle expose d'abord la vie de sa tante jusqu'à la fondation de l'ordre de la Visitation; puis elle raconte l'œuvre religieuse accomplie par Mme de Chantal; enfin, elle énumère toutes les vertus. Son livre se recommande à la fois par le style vif et plein d'abandon et par l'exactitude et l'abondance des renseignements.

— Bally (Albert). *Panégyrique de la vie et de la mort de la vénérable Mère de Chantal*, Paris, 1642, in-8°, 72 p.

Le Père barnabite déclare avoir pris des informations auprès des sœurs de la Visitation : il n'en a tiré qu'un parti très minime.

— Morel (Andoche), 1599-1674. *Oraison funèbre*, Avignon, 1642, in-12°, 94 p. — Aut. édit. : Avignon, 1656, in-4°.

Malgré ses deux éditions, ce discours d'un Père jésuite ne peut guère servir à l'historien.

— Fichet (Alexandre), 1588-1659. *Les saintes reliques de l'Érothée en la sainte vie de la Mère de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation*, Paris, 1643, in-4°. — Aut. édit. : Lyon, 1643.

Le Père jésuite a entrepris d'écrire cette histoire dès la mort de Mme de Chantal et espère qu'elle augmentera la ferveur des fidèles. Il indique naïvement sa source en parlant des mémoires de la mère de Chaugy : « On doit à ce travail tout le fond de cette histoire : mais elle en donne toute la gloire à Dieu. » L'auteur a ajouté une quatrième partie à celles qui forment l'ouvrage de son prédécesseur : il parle en effet des dons accordés à Mme de Chantal,

c'est-à-dire les prophéties et les miracles. Il a ajouté encore une foule de citations empruntées à l'histoire ancienne et exprimées dans un style d'une lourdeur excessive. Cependant, ses réflexions sont parfois intéressantes. Ce contraste a amené un écrivain contemporain à dire fort justement que c'est un « livre absurde et délicieux où il est question absolument de tout, voire de Philon et de la Mère de Chantal ».

— Maupas du Tour (Henri Cauchon de). *Vie de la vénérable Mère Jeanne Françoise Frémyot, fondatrice de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie*, Paris, 1644, in-4°. — Aut. édit. : 1645, 1646, 1647, 1653, 1658, 1662, 1667, 1672, in-4° ou in-8°.

Le succès du livre, composé par le futur évêque d'Évreux, s'explique par ce fait qu'on ne connaissait pas les mémoires de la Mère de Chaugy. L'auteur les a eus entre les mains, les a refaits, arrangés et même défigurés.

— Rabutin (Louise Françoise de). *La vie en abrégé de Madame de Chantal, première Mère et fondatrice de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie*, Paris, 1697, in-12°, 254 p. — Aut. édit. : 1698, 1752, 1769, 1772. .

Ce petit livre a été écrit par la marquise de Coligny, petite-fille de Mme de Chantal : peut-être son père, Bussy-Rabutin, y a-t-il collaboré (v. Gérard-Gailly, *Bussy-Rabutin*, Paris, 1909, in-8°). Adressé à Mme de Maintenon, l'ouvrage est clair, sec et précis et contient un petit nombre de lettres de Mme de Chantal.

— Marsollier (Jacques), 1647-1724. *La vie de la vénérable Mère de Chantal*, Paris, 1717, 2 vol. in-12°.

Très nombreuses éditions à Paris et à Lyon jusqu'en 1856. Marsollier a été appelé avec exagération « le plus infidèle des biographes ». Cette appréciation est toutefois exacte en ce qui concerne son livre sur Mme de Chantal. L'auteur n'a pas fait de recherches et ne s'est pas préoccupé des sources. Il a écrit une série de dissertations philosophiques et ne s'est pas attaché à faire une œuvre historique.

— Recueil, n° **1371** (très peu de chose).

Voir : — Ed. de Barthélemy, *Étude sur la vie de Jeanne Françoise Frémyot, baronne de Rabutin-Chantal*, Paris, 1860, in-8°; — Em. Bougaud,

Histoire de Sainte-Chantal et des origines de la Visitation, Paris, 1861, 2 vol. in-8° (12e édit. en 1892); — H. Brémond, *Sainte-Chantal*, Paris, 1912, in-18°, 243 p. (bon); — chapitre *Lettres*, n° **935**.

1581. CHAPELAIN (Jean), 1595-1674. Malgré sa réputation exagérée, le « grand prévôt des lettres françaises » n'eut pas l'honneur, de la part de ses contemporains, d'une biographie. Il est vrai qu'alors sa gloire était déjà bien diminuée, et il a dû attendre.

— Recueil, n° **1479**.

— *Documents* pub. p. E. J. B. Rathery, *Bul. Bib.*, 1863, p. 277-292, 329-349.

Publie le testament de Chapelain, très curieux à cause du codicille qui a trait à la bibliothèque. Les soins minutieux que Chapelain prit pour la conserver intacte furent malheureusement infructueux.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1012**; — Briquet, *Bul. Bib.*, 1872.

1582. CHARPENTIER (François), 1620-1702. Sur ce littérateur, qui fut un confident de Colbert, membre de l'Académie française et l'un des fondateurs de l'Académie des inscriptions et médailles, voir Recueil, n° **1481**.

1583. CHÂTEAUNEUF (Charles de l'Aubespine, marquis DE), 1580-1653. — Berthet (François). *Discours funèbre*, Bourges, 1653, in-4°, 42 p.

Ce n'est pas évidemment cette oraison funèbre qui peut permettre de connaître la vie mouvementée, le goût de l'intrigue et le caractère flottant de Châteauneuf. L'auteur, un Père carme, suit bien l'ordre chronologique : mais les renseignements qu'il donne sont réduits à quelques lignes, quand on les débarrasse de toutes les inutilités que contient ce discours. Pour apprécier Châteauneuf, il faut recourir aux mémoires et aux correspondances du temps.

— Recueil, n° **1489**.

1584. CHÂTEAURENAULT (François Louis Rousselet, marquis DE), 1637-1716. — *Fragment inédit* de Saint-Simon, dans *Mém.*, édit. de Boislisle, t. XI, appendice 1, p. 417-418.

Notice résumée.

Voir : — Calmon-Maison, *Le maréchal de Châteaurenault*, Paris, 1903, in-8°.

1585. CHÂTILLON (Gaspard IV de Coligny, duc DE), 1615-1649. — Faure (François), 1612-1687. *Oraison funèbre*, Paris, 1649, in-4°, 38 p.

L'auteur, simple cordelier, qui devait devenir évêque d'Amiens, a essayé de retracer la vie de ce petit-neveu de l'amiral Coligny, ami de Condé et époux de la fameuse duchesse de Châtillon. Pour montrer qu'il appartient à l'une des plus nobles et des plus anciennes maisons de France, il remonte jusqu'à l'origine de cette famille. Puis il raconte la vie militaire du duc qui, après avoir pris une part glorieuse aux combats depuis 1637, finit par succomber pendant la Fronde à l'attaque du pont de Charenton en 1649. Enfin, il veut exposer que Châtillon a été un chrétien fervent, et il insiste sur son abjuration du calvinisme et sur sa mort édifiante : cette troisième partie est excessivement faible. Cette oraison funèbre ne donne pas une idée de ce que fut vraiment Châtillon : c'est aux mémoires contemporains qu'il vaut mieux recourir.

1586. CHÂTILLON (Isabelle Angélique de Montmorency, duchesse DE), 1627-1695. Fille du duelliste Montmorency-Bouteville et sœur du maréchal de Luxembourg, la duchesse de Châtillon a été d'abord connue par sa galanterie, est devenue une des héroïnes de la Fronde et a eu avec son second mari, le duc de Mecklembourg, des démêlés célèbres. Dans la *Galerie des portraits* de Mlle de Montpensier (n° **1303**), elle s'est dépeinte elle-même avec soin et en se flattant quelque peu, tandis qu'au contraire Bussy-Rabutin, dans son *Histoire amoureuse des Gaules*, s'est appliqué à ne pas la ménager.

— *Histoire véritable de la duchesse de Châtillon*, Cologne, 1697, in-12°, 192 p. — Aut. édit. : 1699, 1700.

C'est moins une biographie qu'une apologie, écrite par un auteur anonyme, qui a connu la duchesse, pour protester contre les appréciations de Bussy-Rabutin. Il se porte garant de la vertu austère de Mme de Châtillon, qui résiste à l'amour avec une énergie farouche et triomphante : à l'appui de sa thèse, il invente une foule de détails. Son livre est une contre-vérité.

Voir : — E. Filleul, *Isabelle Angélique de Montmorency, duchesse de Châ-*

tillon, Paris, 1878, in-8°, 194 p.; — E. Magne, *Madame de Châtillon*, Paris, 1910, in-18°; — Fromageot, *Une cousine du grand Condé*, *Rev. Et. Hist.*, 1910, 1911, 1912; — Ségur, *La jeunesse du maréchal de Luxembourg*, etc.

1587. CHAULNES (Honoré d'Albert d'Ailly, seigneur de Cadenet, duc DE), 1581-1649. Frère d'Albert de Luynes, maréchal de France en 1619, il fit la campagne contre les protestants en 1621, fut chargé d'une mission en Angleterre lors du mariage d'Henriette de France avec Charles Ier, et, lorsque la guerre éclata en 1635, reprit les armes : il combattit surtout dans le nord de la France et prit Arras en 1640. Comme le dit Saint-Simon, il mérita ainsi « les dignités prématurées que sa faveur lui avait obtenues ».

— Le Paige (Thomas). *Harangue funèbre*, Paris, 1651, in-4°, 43 p.

Ce révérend Père dominicain n'arrive à son sujet qu'après beaucoup de détours. Il passe en revue la vie diplomatique et militaire du duc de Chaulnes et il s'attache à montrer, avec une certaine finesse, de quelle façon habile Chaulnes sut éviter les « écueils de la cour » sous Richelieu et sous Mazarin. Il est regrettable que tout cela soit perdu au milieu de nombreuses phrases inutiles.

1588. CHAVIGNY (Léon Bouthillier, comte DE), 1608-1652. Fils d'un ami de Richelieu et protégé par celui-ci, Chavigny eut une rapide fortune : secrétaire d'état en 1632, il prit part à toutes les négociations. Supplanté par Mazarin en 1643 et rendu à la vie privée, il se perdit dans toutes sortes d'intrigues lors de la Fronde : revenu temporairement au ministère en 1651, il mourut subitement l'année suivante à la suite d'une humiliation que, d'après Saint-Simon, Condé lui aurait infligée.

— Noulleau (Jean Baptiste). *Le grand homme d'état selon toutes les maximes de la politique chrétienne, la seule vraie politique du monde, sur l'original de trois des plus grands hommes de notre siècle, deux morts et un vivant, en la harangue funèbre de feu messire Léon Bouthillier, comte de Chavigny, prononcée en la cathédrale de Saint-Brieuc, le 24 novembre 1652*, Rennes, 1653, in-4°, 37 p.

Le contenu ne justifie point le titre prétentieux de cet ouvrage d'un docteur en théologie. Celui-ci ramène tout à l'idée que pour

faire un homme d'état il faut dix grandes qualités, et il montre que les Bouthillier, le père et le fils, les ont possédées. Tout cela est prouvé par de nombreuses phrases exclamatives : les renseignements sont épars.

— Bodin (Yves). *Oraison funèbre*, Saumur, 1652.

Phraséologie d'un bout à l'autre de ce discours.

1589. CHAVIGNY (François Bouthillier DE), 1642-1731. Neuvième fils du précédent, il fut aumônier du roi, évêque de Rennes (1676) et de Troyes (1678); il se démit en faveur de son neveu (v. n° suivant).

— *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, dans son édit. des *Mémoires*, t. IV, appendice 6, p. 453-456, ext. des *Légères notions des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit.*

D'après Saint-Simon, le prélat fut un digne pasteur : après avoir d'abord aimé le monde, il fut touché de la grâce, se confina dans son évêché et devint un bibliophile passionné.

1590. CHAVIGNY (Denis François Bouthillier DE), 1665?-1730. Neveu du précédent, il fut évêque de Troyes à partir de 1697. Son portrait a été fait par Saint-Simon, en même temps que celui de son oncle, dans le *Fragment inédit* signalé au numéro précédent.

1591. CHEVREUSE (Marie de Rohan, duchesse DE), 1600-1679. Il est inutile de retracer ici la vie si agitée de la célèbre duchesse : les mémoires et les lettres de ses contemporains la font suffisamment connaître. Aucune biographie ne lui a été consacrée au XVIIe siècle : pendant la Fronde seulement, il a été écrit sur elle spécialement un pamphlet intitulé *l'Amazone française au secours des Parisiens ou l'approche des troupes de Madame la duchesse de Chevreuse.* Des renseignements relatifs à ses intrigues et à ses divers séjours en Espagne, en Touraine et en Flandre sont fournis par les documents que V. Cousin a insérés dans son livre, *Madame de Chevreuse*, Paris, 2e édit., 1868, in-8°, appendice.

Voir : — L. Batiffol, *La duchesse de Chevreuse,* Paris, 1913, in-8°.

1592. CHEVREUSE (Charles Honoré d'Albert, duc de Luynes et DE), 1646-1712. Petit-fils de la duchesse, gendre de Colbert, le

duc de Chevreuse fut un homme très honoré et très respecté à cause de ses vertus. Saint-Simon, qui l'a beaucoup connu, a résumé sa vie et a fait de lui un éloge justifié dans son addition n° 1076 au Journal de Dangeau, *Mém.*, édit. A. de Boislisle, t. XXIII, p. 420-425.

1593. CHOIN (Marie Émilie Joly DE), 1670?-1719. — *Mémoire sur l'exil de Mademoiselle de Choin en 1694*, pub. p. Éd. de Barthélemy, *Mademoiselle de Choin*, Paris, 1872, p. 211.

Tiré du *Recueil de diverses pièces curieuses faites en 1710*, ms. in-f°, ce mémoire tente d'expliquer pourquoi la favorite du grand dauphin fut exilée à la suite d'une intrigue de cour et obligée de se retirer momentanément à l'abbaye de Port-Royal de Paris.

Voir : — *Bul. Bib.*, 1872, p. 1-38.

1594. CHOISEUL (Gilbert DE), 1613?-1689. Frère du duc de Choiseul, maréchal Du Plessis-Praslain, qui lui confia le soin de donner une forme littéraire à ses mémoires, Gilbert de Choiseul fut successivement évêque de Comminges (1664) et de Tournai (1671); il se distingua par son assiduité à remplir ses fonctions épiscopales, ses efforts pour réformer le clergé et son énergie pour réduire les moines et les chapitres : il fut aussi un prélat franchement gallican. Des renseignements sur la seconde partie de sa vie sont fournis par les textes que l'on trouve dans G. Desmons, *Gilbert de Choiseul, évêque de Tournai*, Tournai, 1907, in-8°, 623 p.

Voir : — Espénan, *Rev. Com.*, 1904, p. 123-138; — Dubruel, *Et.*, 1907; — A. Degert, *Bul. Lit. eccl.*, 1908.

1595. CHOISY (François Timoléon, abbé DE), 1644-1724. *Histoire de Madame la comtesse des Barres*, Anvers, 1735, in-12° (publié probablement par Lenglet-Dufresnoy). — Aut. édit. : Bruxelles, 1736, — Paris, 1807, 215 p.

Ce sont des fragments d'une autobiographie, composés vers 1673-1674; ils se rapportent à l'époque où Choisy se déguisait en femme. L'auteur raconte quelques-unes de ses aventures amoureuses : « bagatelles, petits plaisirs, enfantillages, ne vous attendez pas à autre chose », dit lui-même Choisy, et il a raison. D'autres fragments ont été publiés, au nombre de trois, par Paul Lacroix,

Aventures de l'abbé de Choisy, Paris, 1862, in-12°. — Aut. édit. : 1870, 1884.

— Olivet (Pierre Joseph Thoulier, abbé d'), 1682-1768. *La vie de Monsieur l'abbé de Choisy*, Lausanne et Genève, 1742, in-8°, 253 p.

Cet ouvrage a été quelquefois attribué à Lenglet-Dufresnoy. Il comprend une partie de l'histoire précédente, mais épurée et édulcorée.

Voir : — chapitres *Géographie*, n° **519**, et *Mémoires*, n° **832** ; — Bernardin, *L'abbé Frifillis*, Paris, 1911, in-18°, 292 p. (dialogues sur l'abbé de Choisy); — J. Mélia, *L'étrange existence de l'abbé de Choisy*, dans *Mer. Fr.*, 1920, 15 avril-15 mai.

1596. CHORIER (Nicolas), 1612-1692. Fils d'un procureur au bailliage de Vienne, où il naquit, avocat à Grenoble et procureur du roi, Chorier fut un homme peu recommandable : de mœurs dépravées, il a écrit un livre fort obscène, *l'Aloysia;* manquant de probité littéraire, il vola des cartulaires pour les revendre et, dans son *Histoire générale du Dauphiné*, il inventa des textes et falsifia des dates, suivant les besoins de la cause. Il composa des ouvrages historiques nombreux et quelques-uns d'entre eux sont précieux encore aujourd'hui, parce que Chorier y a inséré des documents épigraphiques qui n'existent plus.

— *Nicolas Chorerii adversariorum de vita et rebus suis libri III*, sl., 1848, in-8° (ext. de *Bul. Soc. Is.*).

Le texte latin est pub. p. Gariel, et des notes ont été ajoutées par Lud. Vallentin : une traduction française a été donnée par F. Crozet, dans *Bul. Acad. Del.*, 1867, 3e série, t. III, p. 380-565. Chorier dédie son ouvrage à son fils Pierre Laurent, et il espère que celui-ci en retirera quelque profit. Il a consacré les loisirs que lui laissaient les affaires publiques à composer cette autobiographie; mais son récit finit brusquement à l'année 1681, et nous ne possédons rien sur les dernières années de la vie de Chorier. Pour connaître cet historien, c'est un document indispensable, quoique l'auteur dissimule souvent ce qui a été répréhensible dans son existence.

— Recueil, n° **1488**.

Voir : — Colomb de Batines et Jules Olivier, *Mélanges biographiques et*

bibliographiques relatifs à l'histoire du Dauphiné, Valence, 1837, t. I, p. 1-50; — de Rochas, *Biographie du Dauphiné*, Paris, 1856, t. I, p. 244. — V. : n° **1394**.

1597. CLAUDE (Jean), 1619-1687. — Ladevèze (Abel Rodolphe de). *Abrégé de la vie de Monsieur Claude*, Amsterdam, 1687, in-12°, 135 p.

Ladevèze a connu Claude pendant que celui-ci exerçait son ministère dans la Guyenne et le Languedoc, et ensuite il l'a assisté dans ses derniers moments. Quoiqu'il eût de nombreuses et sérieuses informations, il n'a pas voulu élever un monument à la gloire de son confrère; son but est plus modeste. Son abrégé, très simple, est une biographie régulièrement composée et relate des faits précis. L'homme seul n'apparaît pas, mais aussi et surtout le pasteur : on peut suivre aisément l'œuvre qu'il a tenté d'accomplir, les diverses péripéties de sa lutte contre Arnauld, etc.

Voir : — R. Couchard, *Vie de Claude* (thèse), Strasbourg, 1837; — J. L. Coyne, *Jean Claude, sa vie et ses écrits* (thèse), Montauban, 1856; — Haag, *France protestante;* — F. Puaux, édit. des *Plaintes des protestants*, Paris, 1885.

1598. COHON (Anthyme Denis), 1595-1670. — *Advertissement au sieur Cohon, évêque de Dol et de fraude par les cuistres de l'Université de Paris*, Paris, 1649.

Ce libelle, écrit pendant la Fronde, est d'une violence inouïe, parce que Cohon, enfermé à Paris, était un agent dévoué de Mazarin : malgré les injures dont les auteurs sont prodigues, il peut être utile pour la biographie du prélat. Il est reproduit, à l'exception des expressions trop crues, par Robert (voir ci-dessous).

— Bresson. *Oraison funèbre*, 1670.

N'a pas de valeur.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1031**; — Ch. Robert, *Cohon, évêque et comte de Dol*, Rennes, 1895, in-8°, 58 p.; — Angot, *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*, Laval, t. I, p. 688-691; — Planté, *Une généalogie bourgeoise au XVIIe siècle*, Laval, in-8°, 55 p.; — abbé Prouvèze, *Étude sur Monseigneur Anthyme Denis Cohon*, *Ann. cath. Nî.*, 1862-1863.

1599. COISLIN (Pierre du Cambout, abbé de), 1636-1706. Petit-fils du chancelier Séguier, abbé, aumônier du roi dès 1653,

Coislin devint évêque d'Orléans en 1666 et fut promu au cardinalat en 1697. Saint-Simon et l'abbé Le Gendre, dans leurs mémoires, ont dépeint, à plusieurs reprises, ce prélat, modeste et vertueux.

— Aleaume. *Oraison funèbre*, 1706, in-4°, 33 p.

Official de l'église d'Orléans, Aleaume a fort connu l'évêque. Aussi son discours, malgré l'abus des mots, contient-il des détails nombreux et intéressants sur l'œuvre accomplie par Coislin à Orléans, en particulier sur ses efforts pour atténuer une grave disette.

— Lecoq. *Oraison funèbre*, Orléans, 1706, in-4°, 17 p.

Licencié ès lois et curé d'Orléans, Lecoq a, lui aussi, connu le prélat. Il signale les mêmes faits qu'Aleaume et ajoute quelques traits : son discours est plus simple et plus bref que le précédent.

— Claireau (C. E.). *Oraison funèbre*, Orléans, 1706, in-4°, 22 p.

Discours d'un prédicateur ordinaire : analogue au précédent.

— Le Roy. *Oraison funèbre*, Orléans, 1706, in-4°.

Discours peu marquant d'un chanoine.

— Flacourt (Guillaume de). *Oraison funèbre*, Orléans, 1706, in-4°, 19 p.

Licencié ès lois et curé administrateur de l'hôpital général d'Orléans, Flacourt complète Aleaume. Il parle de l'origine des Coislin, du temps que le jeune abbé a passé à la cour, où il a évité toutes les embûches. Il raconte beaucoup de faits précis et, en particulier, insiste sur les fondations pieuses et la charité de l'évêque.

— Duchemin. *Oraison funèbre*, Orléans, 1706, in-4°, 21 p.

Chanoine qui aime trop les phrases pompeuses, sans dédaigner pourtant les faits précis.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1112**.

1600. COLBERT (Jean Baptiste), 1619-1683. — Courtilz de Sandras (Gatien), 1644-1712. *Vie de J. B. Colbert, ministre d'état sous Louis XIV, roi de France*, Cologne, 1695, in-12°. — Aut. édit. : 1696. Publiée aussi dans *Arch. cur.*, 2e série, t. XI, p. 1-197.

Cet ouvrage du fécond pamphlétaire a été apprécié très sévèrement : la *Bibliothèque historique* du P. Lelong dit que c'est un « libelle plein d'injures et de faussetés » ; Leber, *Catalogue*, n° 4463, ajoute que c'est un « écrit satirique, calomnieux, une des iniquités de Courtilz ». Cette rigueur n'est pas justifiée et P. Clément a émis

une appréciation beaucoup plus raisonnée. Le livre de Courtilz est en réalité une de ces œuvres qu'il composait hâtivement pour gagner quelque argent : il s'agit moins de la vie de Colbert que du gouvernement de Louis XIV jusqu'à la mort de Seignelay en 1690. Dans cette revue, Courtilz ne critique pas d'une façon systématique : il loue ce qu'on peut appeler l'œuvre pacifique du grand roi, il blâme au contraire son ambition démesurée et son désir d'établir sa suprématie sur l'Europe. Par suite, il insiste beaucoup sur les constructions, la création d'établissements (Académie, École de Rome, etc.), c'est-à-dire sur ce qui appartient en propre à Colbert. De celui-ci il fait un portrait qui n'est pas à supprimer, mais qui, pour être vrai, doit subir seulement des retouches. D'ailleurs, Courtilz a nettement exprimé son opinion : « Nous n'avons jusques ici, dit-il, montré Colbert que du mauvais côté : il faut présentement tourner la médaille. » Son livre est donc à lire parce qu'il émane d'un contemporain. S'il est mal composé et si les dates sont parfois erronées, il est rempli de détails précis. Et, d'autre part, Colbert apparaît ici non pas comme un homme malhonnête, mais comme un ministre intéressé et vindicatif, sentiments que des recherches récentes ont mis en lumière.

— Tallemant (Paul), 1642-1712. *Oraison funèbre*, dans *Recueil des harangues prononcées par messieurs de l'Académie française*, Paris, 1698, in-4°, p. 397-409, ou, à part, Paris, 1697.

Protégé par Colbert, l'abbé Tallemant a écrit un discours bien composé : il n'expose pas avec précision, il se borne à faire des allusions aux faits. Il montre l'amour de Colbert pour son roi et pour l'état. C'est une œuvre bien pâle.

— *Documents*, pub. p. Clément, *Histoire de la vie et de l'administration de Colbert*, Paris, 1846, in-8°.

Les documents, surtout des lettres, se trouvent dans le texte. Les pièces justificatives comprennent des édits, règlements, instructions, lettres, mémoires, en particulier celui sur les affaires de finances, composé par Colbert contre Fouquet vers 1659.

— *Documents inédits sur Colbert*, pub. p. A. de Boislisle, Paris, 1874, in-8° (ext. *Bul. Soc. H. F.*).

Sur les origines de Colbert, les gratifications accordées aux savants étrangers, les papiers et la mort du ministre.

— Recueils, n^os **1304**, **1308**, **1479** et **1489**.

Voir : — chapitres *Géographie*, n^os **404**, **405**, **407**, — *Mémoires*, n° **868**, — et *Lettres*, n^os **1002**, **1074**, **1154** ; — chapitre *Journaux et Pamphlets*. — Il est inutile de faire ici une bibliographie complète de Colbert et de son œuvre. Pour ce qui a trait à l'homme et à sa famille, on peut consulter l'ouvrage intitulé *Éloges de Colbert*, Paris, 1773, 4 tomes en 1 vol. in-8° ; — Lavisse (E.), *Rev. P.*, 1896, 1900-1901 ; — de Beaucourt, *Rev. Quest. Hist.*, t. VI, 1869, p. 427-477 ; — H. Jadart, *La maison natale de Colbert à Reims*, Reims, 1900, in-8°, 56 p. (ext. de *T. Ac. Reims*, t. CV, p. 307-362) ; — n° **1419**.

1601. COLBERT (Charles Joachim), 1667-1738. — *Œuvres*, Cologne, 1740, in-4°, 3 vol.

L'éditeur de ces œuvres est J. B. Gaultier, qui fut le théologien de l'évêque de Montpellier. Il a écrit une longue préface, divisée en deux parties : dans la seconde, il « rapporte divers événements de la vie de Monsieur de Montpellier ». Ayant vécu constamment avec le prélat et ayant pris part avec lui aux luttes religieuses, il n'a pas voulu cependant composer une biographie copieuse : « Ce ne sera qu'un essai qui en représentera les traits principaux. Il s'en faut bien que les mémoires sur lesquels j'écris disent tout : mais ce qu'ils disent est assuré ». Il s'agit donc d'un résumé, mais d'un résumé excellent.

— Recueil, n° **1344**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1292** ; — Durand (abbé Val.), *Le jansénisme au XVIIIe siècle et Joachim Colbert*, Toulouse, 1907, in-8°.

1602. CONCINI (Concino), † 1617, et GALIGAÏ (Léonora), † 1617. La haine que suscita en France la fortune extraordinaire de Concini et de sa femme se traduisit, au moment de leur mort, dans une foule d'écrits. De ceux-ci, les uns sont uniquement des pamphlets ; les autres sont des relations véridiques et ayant un intérêt historique. Ces derniers seuls seront cités et analysés ici.

— *Relation exacte de tout ce qui s'est passé à la mort du maréchal d'Ancre*, pub. dans Michaud et Poujoulat, 2e série, t. V, p. 458 ; — en extrait dans Pierre Dupuy, *Histoire des plus illustres*

favoris anciens et modernes, Leyde, 1659, in-4°; — réimprimée en 1853, et par Ad. Franklin, *La cour de France et l'assassinat du maréchal d'Ancre*, Paris, 1913, in-18°.

Cette relation a été longtemps attribuée au garde des sceaux, Michel de Marillac : d'après une note trouvée aux A. É. (France, 364, f° 90 recto), l'auteur véritable est Cadenet, maréchal duc de Chaulnes, frère du futur duc de Luynes. Cadenet ayant été mêlé aux événements qui déterminèrent l'assassinat de Concini, sa relation est très précise. Il raconte avec impartialité et avec pittoresque : les détails qu'il fournit sont précieux et son récit est un document de premier ordre.

— *Récit véritable de ce qui s'est passé au Louvre depuis le vingt-quatrième avril jusques au départ de la reine mère du roi, avec les harangues faites au roi et les réponses de Sa Majesté, et l'adieu du roi et de la reine sa mère*, Paris, 1617, in-8°. — Aut. édit. : Lyon, 1617; — *Arch. cur.*, 2e série, t. II, p. 21-33.

Beaucoup plus succinct que le précédent, cet écrit est fait sans passion : il donne des renseignements sur la mort de Concini, l'arrestation de sa femme et du ministre Barbin, et sur les événements postérieurs.

— Chabot (Simon). *Lettre du 28 avril 1617*, pub. dans *Bul. Soc. Bib. bret.*, 2e année, 1878-1879, p. 61-62.

Simple lettre dans laquelle l'auteur raconte les excès commis par le peuple parisien sur le cadavre de Concini.

— Paulmier. *Lettre du 27 avril 1617*, pub. p. A. Blanchet, *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, 1900, t. XXVII, p. 135-141.

Lettre du même genre écrite par un témoin trois jours après l'assassinat.

— Guilleville (M. J. Boucher de). *Lettre écrite de Paris*, pub. p. J. Doinel, *Concini, récit de sa mort*, Orléans, 1883, in-8°, 55 p.

Guilleville, échevin d'Orléans, envoyé à Paris pour discuter des affaires intéressant la ville, se trouvait dans la cour du Louvre lorsque eut lieu le meurtre de Concini : il en rend compte au maire et aux échevins d'Orléans. L'éditeur publie en outre d'autres lettres, un arrêt rendu par le parlement le 8 juillet 1617 contre Concini et

sa femme, un autre contre Léonora Galigaï, un recueil des charges contre Concini et sa femme, etc. Tous ces documents sont utiles.

— *Lettre du roi aux gouverneurs de ses provinces*, Paris, 1617, in-8°.

Circulaire dans laquelle Louis XIII expose les raisons qui l'ont amené à se débarrasser du maréchal d'Ancre. Elle fut traduite en allemand et répandue dans l'Empire, 1617, in-4°. D'autres lettres officielles du même genre furent adressées par Louis XIII au parlement de Bretagne, etc. Le roi donna même communication de son acte aux princes révoltés : v. *Bul. Soc. H. F.*, 1853, p. 115.

— *Les particularités de la mort tragique du maréchal d'Ancre*, Lyon, 1617, in-8°. — Aut. édit. : Aix, 8 p.

Bref récit, inférieur aux relations citées ci-dessus.

— *Notice sur les Concini*, pub. dans édit. des *Mémoires* de Richelieu (S. H. F.), t. II, appendice 1, p. 403-411.

Cette notice a été écrite pour servir à la rédaction des *Mémoires*. Elle est très défavorable à Léonora Galigaï, dont elle signale le caractère désagréable et sur qui elle fait retomber toute la responsabilité. Concini n'est qu'au second plan et est jugé avec modération. Ces idées se retrouvent dans les *Mémoires*, p. 225-232, où le portrait du maréchal est plus développé.

— Dupuy (Pierre). *Histoire des plus illustres favoris anciens et modernes*, Leyde, 1659, in-4° : v. ci-dessus.

— *Documents de 1611 à 1617*, pub. p. F. Pouy, *Concini, maréchal d'Ancre*, 1885, in-8°, 156 p.

Ces documents sont, pour la plupart, extraits des registres des délibérations de l'échevinage d'Amiens : ils se rapportent à l'administration de Concini, pendant que celui-ci était gouverneur de cette ville. (En outre, bibliographie.)

— *Procédures et arrêts contre les accusés de crime de lèse-majesté, contenant plusieurs informations, interrogations et autres pièces du procès de la maréchale d'Ancre en 1617*, pub. dans *Doc. Hist.*, 1910, et par F. Hayem, *Le maréchal d'Ancre et Léonora Galigaï*, Paris, 1910, in-8°, 312 p.

Ces documents sont nombreux et instructifs. Ils montrent que l'accusation de sorcellerie ne fut guère prouvée et que la cupidité

de Léonora était excessive. Le procès qui lui fut intenté fut en réalité un procès d'intérêt politique; il fallait une seconde victime.

— *Arrêt du conseil du roi* (31 mars 1618), pub. p. R. de Crèvecœur, *Un document nouveau sur la succession des Concini*, Paris, 1891, in-8°, 67 p.

De ce texte ressortent l'avidité des Concini, dont la fortune tout entière avait été mise sur le nom de Léonora seule, et aussi celle des courtisans qui se partagèrent les dépouilles : Vitry, par exemple, reçut pour sa part 200,000 livres. Cet arrêt montre aussi l'habileté des créanciers des Concini qui, après la mort de leurs débiteurs, s'empressèrent de sauvegarder leurs intérêts.

— Recueil, n° **1489**.

Voir, outre les ouvrages signalés ci-dessus : — D. Sandellius, *De Concini vita*, Brescia, 1767, in-4°; — Stabenrath (Ch. de), *Rev. Ro. et Norm.*, 1839, 2e semestre, p. 284-294; — Tamizey de Larroque, *Rev. Quest. Hist.*, t. VI, p. 545-549; — Pigallet, *Étude sur Concini*, dans *Positions des thèses de l'École des chartes*, Mâcon, 1903, in-8°, p. 135-140; — L. Batiffol, *La vie intime d'une reine de France*, Paris, 1906, in-8°; — L. Batiffol, *Le roi Louis XIII à vingt ans*, Paris, 1910, in-8°; — L. Batiffol, *Le coup d'état du 24 avril 1617*, *Rev. hist*, 1907 et 1908, t. XCV et XCVI; — R. Lavollée, *La mort de Conchine et de Léonora*, *Cor.*, 1909, t. CCXXXVII, p. 320; — E. Daudet, *Louis XIII et Concini*, *Rev. hebd.*, 1910, t. IX, p. 315-393; — Chanoine-Davranches, *Le maréchal et la marquise d'Ancre*, *T. Ac. Rouen*, année 1910-1911, Rouen, 1912, in-8°, p. 213-392; — L. Capelleti, *La sorella di latte di Maria de Medici*, *Ras. naz.*, t. CLXXIII et CLXXIV; — chapitre *Lettres*, n° **948**; — chapitre *Journaux et Pamphlets*.

1603. CONDÉ (Henri II de Bourbon, prince DE), 1588-1646.

D'abord entraîné dans la révolte après 1610, Condé fut le chef des nobles mécontents jusqu'en 1620. Après cette date, il se rallia à la cause royale et devint un serviteur fidèle de Richelieu; il sacrifia son rôle politique à des intérêts personnels et familiaux, commandant des armées pour le compte du roi et s'appliquant en même temps à retirer, de son zèle, les plus gros bénéfices matériels. Richelieu mort, il servit Mazarin autant par conviction que pour assurer la fortune de son fils.

— Fiefbrun (René de Cumont, sieur de), † 1635. *Véritable discours de la naissance et vie de Monseigneur le prince de Condé*, pub. p. E. Halphen, Paris, 1861, in-8°, 106 p.

Attaché à Henri Ier de Condé, l'auteur, qui devint conseiller d'état en 1614, arrête sa biographie au mois de juillet 1610; il s'agit donc seulement de l'enfance et de la jeunesse du prince, qui n'avait jusqu'alors joué aucun rôle : v. Hauser, t. III, nº **1484**.

— Berthet (François). *Discours funèbre*, Bourges, 1647, in-4°, 21 p.

Ce Père carme développe l'idée que Condé a combattu avec énergie l'hérésie protestante : beaucoup de verbiage.

— Cosme de Saint-Michel (le Père). *Oraison funèbre*, Bourges, 1647, in-4°, 35 p.

Pour ce Père feuillant, Condé a été surtout l'adversaire des protestants. A signaler un passage curieux sur les défauts du prince, alors qu'il était le chef des révoltés; long récit de la mort.

— Nouet (Jacques). *Harangue funèbre*, Dijon, 1647, in-4°, 49 p.

Nouet, Père jésuite, protégé par le défunt, avait été appelé par lui à Dijon pour y prêcher; il dédie son discours au grand Condé. Il le divise en trois parties : avantages de la naissance, vertus extraordinaires de sa vie (lutte contre les protestants, rien sur les révoltes), bonheur de sa mort. C'est un panégyrique outré dans lequel le prince apparaît vraiment trop grand. Il est écrit dans un style ampoulé, prétentieux et souvent bizarre : « Il eut, dit Nouet, pour précepteur Nicolas Le Fèvre, homme qui n'avait qu'un œil à la tête, mais qui en avait mille dans son esprit » !

— Voisin (Joseph de). *Oraison funèbre*, Paris, 1647, in-12°, 48 p.

Conseiller et aumônier du prince de Conti, second fils du défunt, il a fort connu celui-ci et par suite son discours contient des détails précis. Mais il est fait sans aucun plan. L'auteur commence, en effet, par raconter la mort. Puis vient la biographie proprement dite : Voisin fait allusion aux révoltes qui eurent lieu pendant la régence de Marie de Médicis et excuse Condé en disant qu'il fut toujours le premier à se soumettre. Il parle ensuite de la lutte contre les protestants et de la piété du prince converti.

— Mugnier (Hubert), 1598-1651. *Discours évangélique*, Paris, 1647, in-4°.

Mugnier, Père jésuite, était le confesseur du duc d'Enghien et

fut grandement mêlé à sa vie jusqu'en 1648. Son écrit est analysé par Chérot, *Le père du grand Condé*, Paris, 1892.

Un service fut plus tard fondé par le président Perrault pour célébrer chaque année la mémoire d'Henri II de Condé. Ainsi ont été prononcées beaucoup d'oraisons funèbres, même par des orateurs illustres. Elles n'ont pas une grande valeur historique; il est néanmoins curieux d'en consulter quelques-unes. P. ex. :

— Mongin (Edme), 1668-1746. *Œuvres*, édit. partielles, 1701, 1716, 1725; édit. complète, Paris, 1745, in-4°; ou dans Migne, *Orateurs sacrés*, t. XLVI.

Cette oraison funèbre est courte et médiocre. L'orateur expose que Condé fut le défenseur courageux de la religion catholique et qu'à cet égard « il fut le précurseur de Louis le Grand ». Condé aurait refusé de participer aux révoltes contre Marie de Médicis : c'est lui qui, dans le conseil du roi, aurait proposé l'attaque contre La Rochelle. Mongin développe ensuite un second point : Condé pratiqua la religion et toutes les vertus, aussi fut-il en Bourgogne aimé des peuples dont il était le gouverneur.

— Bourdaloue (Louis), 1632-1704. *Oraison funèbre*, prononcée le 10 décembre 1683.

C'est à la demande du grand Condé que Bourdaloue a composé « ce genre de discours qui m'est nouveau ». Henri de Condé est né au moment où la France, à la fin du xvie siècle, était fort divisée. Protestant, il se convertit et sera dès lors très religieux, favorisant les ordres monastiques, en particulier les Jésuites (dont Bourdaloue fait partie). Dans sa vie publique, il a défendu la religion catholique : Bourdaloue insiste, avec faits à l'appui, sur ce rôle joué par Condé depuis 1621 et, sur ce point, il conclut, lui aussi, que le prince fut un précurseur de Louis XIV, qui devait recueillir les bénéfices de sa politique. Malgré une allusion à l'attitude de Condé pendant la minorité de Louis XIII, l'orateur affirme qu'il fut fidèle au roi et lui attribue une influence énorme sur le gouvernement. Populaire en Bourgogne, bon père, Condé a eu un fils qui est un des plus grands hommes du siècle. En somme, Bourdaloue n'a guère réussi; il manque de mesure dans l'éloge et fait un panégyrique exagéré d'un prince qui, certes, n'avait pas eu toutes les vertus.

— La Rue (Charles de), 1643-1725. *Oraison funèbre*, prononcée le 2 septembre 1685.

Condé a « confondu l'opiniâtreté des errants par la fermeté de sa foi ; il a ranimé la lâcheté des politiques par l'ardeur de son zèle ; il a arrêté les scandales des libertins par l'éclat de sa piété ». Ici encore l'histoire est plusieurs fois faussée ; c'est ainsi qu'après la mort d'Henri IV le prince de Condé aurait résisté aux propositions du duc de Bouillon et aurait gardé sa foi, malgré les sujets de mécontentement qu'il avait. L'orateur insiste sur le rôle de Condé lors de l'attaque de La Rochelle et sur sa carrière militaire. Puis, après avoir vanté les qualités de son héros, il fait l'éloge de la France et de Louis XIV et termine en disant : « L'hérésie s'éteint devant ce glorieux monarque. » La révocation de l'édit de Nantes allait être en effet prononcée.

Voir : — Aumale, *Histoire des princes de Condé pendant les XVIe et XVIIe siècles*, Paris, in-8°, t. III, IV et V ; — chapitre *Lettres*, n^os **944** et **986**.

1604. CONDÉ (Louis II de Bourbon, prince DE), 1621-1686. — Coste (Pierre), 1668-1747. *Histoire de Louis de Bourbon, deuxième du nom, prince de Condé, premier prince du sang*, Amsterdam, 1692, in-12°. — Aut. édit. : Amsterdam, 1694 (augmentée), — Cologne, 1693, 1694, 1695, — La Haye, 1748 : — publication partielle dans *Arch. cur.*, 2e série, t. VIII, p. 7-255.

Né à Uzès, protestant, Coste sortit de France lors de la révocation ; il vécut en Hollande, puis en Angleterre, où il connut Locke ; en 1704, il retourna en France. Sur lui, v. *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1908, t. LVII, p. 526-544. Dans une lettre du 7 novembre 1692, Coste a expliqué comment il avait conçu son ouvrage : « Je ne me suis point scrupuleusement renfermé dans mon sujet principal. Je me suis fait au contraire une loi de parler de bien des choses auxquelles le prince de Condé n'a point de part, toutes les fois que j'ai jugé qu'elles pouvaient servir à faire mieux sentir la suite et la liaison des événements qui devaient de toute nécessité entrer dans cet ouvrage. » Ses sources sont nombreuses : les relations des campagnes de Rocroy et de Fribourg, l'histoire du siège de Dunkerque, la lettre du roi sur la détention des princes avec la réponse d'un particulier, et les mémoires des contemporains, en particulier

ceux de La Rochefoucauld. Il raconte les faits avec simplicité et se montre impartial, désireux de composer une histoire et non un panégyrique : p. ex., il n'hésite pas à exposer le rôle joué par Condé pendant la Fronde.

— La Brune (Jean de). *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis de Bourbon, prince de Condé*, ou *Histoire de la vie et des actions de Louis de Bourbon, prince de Condé*, Cologne (Amsterdam), 1693, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : 1694.

Ancien pasteur de l'église wallonne de Tournai, puis pasteur réfugié de Schoonhoven, Jean de La Brune a composé son livre « sur les mémoires fidèles que j'avais et sur ceux que mes amis m'ont bien voulu fournir ». Il a aussi consulté les mémoires des contemporains et les histoires publiées; il les cite à la fin de son avertissement et il est curieux de constater qu'il ne signale pas l'ouvrage de Coste, qui cependant avait paru. Il proteste qu'il n'a rien dit que de « très véritable et de très sincère » et, en effet, il insère les mêmes textes que Coste avait déjà publiés. Il termine par un portrait de Condé et un parallèle entre celui-ci et Turenne. Le caractère de cet ouvrage a été défini exactement par l'auteur lui-même : « Le dessein que je me propose, dit-il, est de ramasser les relations qui ont été faites de temps en temps des principales actions de ce prince et de lier en sorte ces pièces qu'on voie un abrégé de sa vie depuis sa naissance jusqu'à sa mort. »

— Vuoerden (Michel Ange de), 1626-1699. *Biographie et portrait du prince de Condé*, pub. p. *Rev. Lil.*, 11e année, 1899-1900, t. XVIII, p. 545-554.

Vuoerden, bailli de Tournai, puis de Lille, a écrit en 1695 des mémoires conservés aux archives municipales de Lille et déjà utilisés en partie. C'est de ces mémoires qu'est tiré l'extrait relatif au grand Condé. Vuoerden fait de celui-ci un portrait, généralement exact, aux points de vue physique et moral; il raconte ensuite les principales batailles livrées par Condé. Il ajoute un éloge latin et une inscription funèbre latine qui sont de sa composition.

— Bergier (François), 1622-1688. *La vie et la mort de Louis de Bourbon, prince de Condé, et premier prince du sang*, ou *La mort du prince de Condé et les principales actions de sa vie*, Paris, 1689,

in-12°, 329 p., avec la traduction latine du Père Louis de Saligny. — Aut. édit. : Paris, 1690, — Cologne, 1691 (sans traduction). — Pub. dans les *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus*, du Père Carayon, Paris, 1874 et sq., in-8°, t. XXIII, p. 165-203.

Le Père jésuite Bergier dirigea les études du fils de Condé, qui le garda ensuite auprès de lui et auquel il se confessa avant de mourir. C'est donc un témoin oculaire dont le récit est précieux à cause des nombreux détails qu'il contient. Bergier ne raconte pas seulement les derniers moments de Condé, il fait aussi le portrait de celui qu'il connaissait depuis longtemps : v. *J. S.*, 1689, p. 409-414.

— GOURVILLE (Jean Hérault DE), 1625-1703. *Relation de la mort de Monseigneur le prince*, le 11 décembre 1686, pub. p. A. Hyrvoix de Landosle, *Rev. Quest. Hist.*, 1901, t. LXIX, p. 200-203.

Relation très simple et très courte, mais écrite au moment même de la mort par un ami de Condé. La dernière lettre de celui-ci au roi est rapportée plus correctement que dans Bergier.

— TASSY (Henri Félix DE). *Oraison funèbre*, Paris, 1687, in-4°, 34 p.

Résumé biographique incomplet : l'évêque de Chalon-sur-Saône se refuse à parler de la Fronde.

— DAUBENTON (Guillaume), 1648-1723. *Oraison funèbre*, Dijon, 1687, in-4°, 52 p.

Rien sur la Fronde : quelques allusions au gouvernement de la Bourgogne, vertus du prince.

— LA BAUNE (Jacques DE). *Laudatio funebris*, Paris, 1687, in-4°, 51 p.

Très peu utile.

— JARRY (Laurent Juillard, abbé DU). *Oraison funèbre*, Paris, 1687, in-4°, 44 p.

Quelques faits précis et du mouvement. L'orateur ne dissimule pas les faiblesses du prince, il insiste sur la conversion.

— RAPIN (René), 1621-1687. *Le magnanime ou l'éloge du prince de Condé*, Paris, 1687, in-12°, 112 p.

Dissertation littéraire du célèbre Père jésuite. Elle eut du succès,

puisqu'une seconde édition parut en 1690. Mais le point de vue historique importe peu à l'auteur.

— Martineau (Isaac), 1640-1720. *Oraison funèbre*, prononcée à Bourges, Paris, 1687, in-4°, 58 p.

Le Père jésuite Martineau a connu Condé, a causé souvent avec lui et, dans son discours, il rapporte des paroles du prince. Celui-ci a été héros guerrier, héros pacifique, héros chrétien. L'auteur s'attache suffisamment aux faits militaires, sauf à ceux qui se rapportent à la Fronde. Il donne des détails sur la retraite de Condé à Chantilly, ses occupations, sa conversion, son humilité et sa mort.

— Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Oraison funèbre*, prononcée le 10 mars 1687, Paris, 1687, in-4°. — Aut. édit. : Amsterdam, 1687.

« Valeur, magnanimité, bonté naturelle, voilà pour le cœur; vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie, voilà pour l'esprit » : il faut ajouter la piété. Si, au point de vue littéraire, cette oraison funèbre est un chef-d'œuvre, pour l'historien elle est d'un faible secours; Bossuet, en effet, est volontairement incomplet sur la carrière militaire de Condé (Fronde). En échange, le tableau des qualités morales et intellectuelles est achevé.

— Bourdaloue (Louis), 1632-1704. *Oraison funèbre*, prononcée le 26 avril 1687, Paris, 1687, in-4°.

Bourdaloue est beaucoup plus franc que Bossuet. Après avoir exposé que Condé avait « un cœur solide », il aborde nettement la période de la Fronde et développe longuement ce que les autres orateurs s'étaient efforcés de dissimuler ou même de taire. Il peut ensuite glorifier la carrière militaire de Condé après sa rentrée en grâce, sa conversion, sa piété des dernières années et raconter la mort.

— Recueils, n^os^ **1301**, **1303** et **1304**.

Voir : — Desormeaux, *Histoire de Louis de Bourbon, second du nom, prince de Condé*, Paris, 1766-1768, in-12°, 4 vol.; — Aumale, *Histoire des princes de Condé pendant les XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, 1885-1896, in-8°, t. III à VII; — Allaire, *La Bruyère dans la maison de Condé*, Paris, 1886, in-8°, 2 vol.; — Froment, *Cor.*, 1896, 25 novembre, p. 632-651; — Chérot, *Trois éducations princières au XVIIe siècle*, Paris, 1896, in-8°; — Boislisle (A. de), *Trois princes de Condé à Chantilly*, Paris, 1904; — G. Macon, *Les*

édifices du culte à Chantilly; — A. Rey, *Mademoiselle de Vigean et le grand Condé*, Nogent-le-Rotrou, 1911, in-8° (ext. de *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, 1910); — Asselineau (Ch.), *Vie de Clémence de Maillé-Brézé, princesse de Condé*, Paris, 1872, in-12°; — Homberg et Jousselin, *La femme du grand Condé*, Paris, 1905, in-8°, 253 p.; — E. Godley, *The great Condé, a life of Louis II de Bourbon, prince de Condé*, Londres, 1915; — chapitres *Mémoires* et *Lettres*, nos **806**, **959**, **1009**, **1056** et **1063**.

1605. CONDREN (Charles DE), 1588-1641. — AMELOTTE (Denis). *La vie du Père Charles de Condren, second supérieur général de la congrégation de l'Oratoire de Jésus*, Paris, 1643, in-4°.

Une nouvelle édition fut donnée à Paris, 1657, in-8° : Batterel dit qu'elle a été modifiée surtout au point de vue du style ampoulé; il trouve que le Père Amelotte n'a pas fait des suppressions suffisantes et que sa manière d'écrire est « peu naturelle et mystérieuse ». La critique est juste; il n'en reste pas moins que le livre est excellent. C'est celui auquel tous les écrivains postérieurs ont puisé, Batterel lui-même. Le Père Amelotte, qui fit partie de l'Oratoire dès les débuts, a en effet composé son ouvrage d'après les renseignements que Condren lui avait fournis. Aussi la biographie est-elle complète. On voit Condren élevé pour la carrière des armes d'abord, saisi peu à peu de la vocation religieuse. Prêtre en 1614 et très instruit, il entre à l'Oratoire en 1617. Il convertit Bernard, le « pauvre prêtre », devient directeur du baron de Renty et acquiert une certaine influence sur Gaston d'Orléans. Élu supérieur général après la mort de Bérulle en 1629, il gouverne l'Oratoire avec humilité et bienveillance; il intervient même dans les affaires politiques et, à plusieurs reprises, 1630, 1637, il réussit à amener des réconciliations momentanées entre Louis XIII et son frère.

— Recueils, nos **1324**, **1369** et **1370**.

Voir : — Caraccioli, *La vie du révérend Père de Condren*, Paris, 1764, in-12°; — abbé L. M. Pin, *Vie du Père Charles de Condren*, Paris, 1855, in-12°; — chapitre *Lettres*, n° **1003**.

1606. CONRART (Valentin), 1603-1675. — Recueils, nos **1479** et **1487**.

Voir : — Haag, *France protestante;* — V. Cousin, *La société française au XVIIe siècle*, t. II; — Kerviler (R.) et Barthélemy (Ed. de), *Valentin Conrart*,

premier secrétaire perpétuel de l'Académie française, Paris, 1881, in-8°, 672 p. (lettres et fragments inédits des mémoires); — A. Bourgoin, *Un bourgeois de Paris lettré au XVII[e] siècle*, Paris, 1883, in-8°, 356 p.; — *Rev. Soc. Val.*, t. X (sur la famille de Conrart); — chapitres *Mémoires*, n° **811**, et *Lettres*, n° **1051**.

1607. CONTI (Armand de Bourbon, prince DE), 1629-1666.

Frère cadet du grand Condé, disgracié par la nature, Conti ne joua toujours qu'un second rôle. Frondeur d'abord, il se rapprocha de Mazarin, dont il épousa une nièce; après une série de campagnes, il se retira dans son gouvernement du Languedoc; il tomba dans la dévotion et le mysticisme. L'un de ses plus beaux titres de gloire est d'avoir protégé Molière.

— Voisin (Joseph de). *Abrégé de la vie du prince de Conti*, dans son ouvrage *Défense du traité de Monseigneur le prince de Conti contre la comédie*, Paris, 1672, in-4°.

Voisin était l'aumônier du prince; il a résumé les peu nombreuses actions qui ont marqué la vie de Conti.

— Recueil, n° **1304**.

— Choiseul (Gilbert de), 1613?-1689. *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 40 p.

L'évêque de Comminges, frère du maréchal Du Plessis-Praslain, s'est montré, dans ce discours, fort habile. Il laisse de côté tout ce qui a trait à la vie publique de Conti et ne parle guère que de son repentir et de sa pénitence. Il ne cache pas qu'au début Conti était entré dans l'église, non par conviction, mais par intérêt, pour avoir des bénéfices; il peut ainsi exposer avec abondance que le prince a ensuite restitué à l'église ce qu'il possédait indûment et lui a fait de nombreux dons. Il apprécie favorablement le gouvernement de Conti en Languedoc et donne comme preuve que Conti a fourni à Louis XIV des indications qui ont permis de prononcer la démolition de 200 temples protestants. Tout, dans cette oraison, tend à montrer que Conti a été un chrétien excellent.

1608. CONTI (Anne Marie Martinozzi, princesse DE), 1637?-1672.

Nièce de Mazarin et très dévote, poussée vers le jansénisme, elle

exerça sur son mari une profonde influence que tous ses biographes ont louée.

— Roquette (Gabriel de), 1624-1707. *Oraison funèbre*, 1672, in-4°.

Boileau, dans ses épigrammes, accuse l'évêque d'Autun d'avoir fait composer ses oraisons funèbres par Pierre Nicole : l'abbé Goujet, dans la Vie de ce dernier, ne le dit pas formellement, et il semble bien qu'il n'y ait là qu'un bruit peu fondé. Bossuet loue le discours prononcé par Roquette en l'honneur de la princesse de Conti, son éloquence et la simplicité du plan. L'auteur montre, en effet, successivement que la princesse s'avança inconsciemment et peu à peu vers la religion et qu'ensuite, après avoir reconnu le chemin, elle y marcha délibérément et avec résolution.

— *Éloge composé par un des écrivains de Port-Royal*, pub. p. Ed. de Barthélemy, *Une nièce de Mazarin*, Paris, 1875, in-8°, p. 233-251.

Discours simple et exact. Peut-être est-ce celui-ci qui est dû à Nicole.

— Fromentières (Jean Louis), 1632-1684. *Oraison funèbre*, Paris, 1673.

Dans ce discours, prononcé quatorze mois après la mort de la princesse, le futur évêque d'Aire montre que, jusqu'à son mariage, Anne Martinozzi n'a pas connu ce qu'elle devait à Dieu. Convertie par son mari, elle renonce « au luxe des habits, à la frisure des cheveux, à tout ce qui s'appelle artifice et ornement » et mène dès lors une « vie sainte et exemplaire ». Elle eut toutes sortes de vertus; elle fut une mère incomparable, tint la main à ce que sa maison fût disciplinée, organisa ses domaines. Elle visitait les lieux pauvres et l'Hôpital général, se dépouillant pour les malheureux et donnant tout pour atténuer la misère dans le Blaisois et le Berry en 1662. Œuvre très vivante, malgré le style fleuri.

— Duboys (Jean Baptiste). *Discours latin sur la mort de la princesse de Conti*, adressé à ses fils, pub. p. Ed. de Barthélemy, *Une nièce de Mazarin*, Paris, 1875, in-8°, p. 261-268.

Simple exercice oratoire.

— Recueil, n° **1371** (très court).

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1092**.

1609. CONTI (François Louis de Bourbon, prince DE), 1664-1709.

Second fils des précédents, il fut l'homme le plus remarquable de sa famille. Élevé par sa mère, puis par le prince de Condé qui lui avait fait épouser sa petite-fille, très aimé de Luxembourg, dont il était le « cœur et le confident », il eut en partage l'esprit et le courage. Aussi Louis XIV, que certaines lettres écrites par le prince avaient irrité, le tint-il à l'écart et ne lui donna-t-il aucune occasion de manifester ses qualités. Il fut même heureux de se débarrasser de lui en l'envoyant briguer la couronne de Pologne. Saint-Simon nous décrit la popularité du prince et l'affliction générale au moment où il mourut.

— Gérou. *Oraison funèbre*, Montpellier, 1709, in-4°, 29 p.

L'auteur, un prêtre, ne s'attache qu'aux vertus de Conti.

— Massillon (Jean Baptiste), 1663-1742. *Oraison funèbre*, Paris, 1709, in-4°, 74 p.

C'est la seule oraison funèbre que Massillon ait publiée de son vivant. Elle est très courageuse; Massillon ne se borne pas à faire l'éloge du défunt; s'élevant plus haut, il s'attaque aux princes et aux grands et critique leur manière d'agir. Aussi les louanges qui accueillirent ce discours quand il fut prononcé se transformèrent-elles en récriminations quand il fut imprimé. L'auteur montre que Conti « entra dans le monde avec tout ce qu'il faut pour y plaire et pour y périr ». Il fait le portrait du héros, expose ses vertus militaires, développées par l'influence de Condé, et raconte les actions d'éclat accomplies en Allemagne, en Hongrie, à Steinkerque, à Neerwinden. Massillon passe ensuite à la vie civile et expose que Conti fut un « bon sujet, bon ami, vrai, affable, humain, modeste, sage et, dans toutes les situations, toujours égal à lui-même ». Ici se trouvent les phrases sévères dont la dureté s'explique par les circonstances au milieu desquelles le discours fut prononcé (juin 1709) : les princes, « s'ils savent se faire aimer, n'aiment jamais beaucoup eux-mêmes »; les grands « ne voient jamais des hommes que la surface et n'en aiment souvent que le faux »; ils « croient que tout est fait pour eux et que les autres hommes ne sont nés que pour porter le poids ou de leur orgueil ou

de leurs caprices ». Ces allusions à la disgrâce injustifiée de Conti sont encore accentuées par l'orateur qui montre que le défunt fut un « prince humain », simple et pieux, regretté de tous.

— Recueil, n° **1309**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1243**; — duc de La Force, *Rev. D. M.*, 1921, 1er avril.

1610. CORNET (Nicolas), 1592-1663.

Après avoir fait de sérieuses études, il devint grand maître du collège de Navarre et syndic de la faculté de théologie. Il eut une autorité incontestée jusqu'au moment où il dénonça les cinq propositions de Jansénius; il fut alors en butte aux attaques des jansénistes.

— Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Oraison funèbre*, Amsterdam, 1698, in-12°, 96 p.

Elle a été publ. p. Charles François Cornet, neveu du défunt, qui a ajouté une biographie de son oncle : l'authenticité en a été contestée sans preuves par dom Deforis; ce discours a été prononcé le 27 juin 1663. Bossuet loue la scrupuleuse honnêteté de son maître, sa modestie qui lui fait refuser toutes les propositions avantageuses et son autorité qui lui vaut, de la part des savants, des consultations incessantes. Il aborde aussi la question du jansénisme, les attaques subies par Cornet, qui « ne s'est pas laissé surprendre à cette rigueur affectée qui ne fait que des superbes et des hypocrites », et qui se montre toujours d'une fermeté invincible.

— Recueil, n° **1324**.

Voir : — Gazeau, *Et.*, février 1874 et juillet 1875; — E. Soyez, *Nicolas Cornet, grand maître du collège de Navarre*, Amiens, 1880, in-4°.

1611. COSNAC (Daniel DE), 1630?-1708. *Mémoire sur différentes choses que m'a contées l'archevêque d'Aix dans différents séjours que j'ai faits avec lui.*

Cette biographie a été publiée d'abord dans le *Journal de Genève* selon Mathieu Marais, puis, en 1745, dans le tome I du recueil A-Z, et enfin par de Cosnac, édit. des *Mémoires*, t. II, p. 193-243. Elle a été attribuée soit à l'abbé de Choisy, soit au

maréchal de Tessé, soit à Cosnac lui-même; l'éditeur des *Mémoires* repousse cette dernière attribution en signalant les différences de fond (erreurs de fait) et de style (plus vif) qui existent entre les *Mémoires* et la biographie. Celle-ci ne peut donc servir que pour contrôler les *Mémoires*.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **800**, et *Lettres*, n° **1209**.

1612. COSPÉAN (Philippe), 1571-1646.

Né à Mons, il étudia dans sa ville natale, puis à Louvain et à Paris, où il se fit naturaliser français en 1604. Après avoir enseigné brillamment la philosophie et la théologie, il s'adonna à la prédication, genre dans lequel il acquit une grande réputation. Il fut successivement évêque d'Aire (1607), de Nantes (1621) et de Lisieux (1636).

— Roën (Jean), de Rouen. *Philippi Cospeani, Aturensium episcopi, nupera in urbem reversio*, Paris, 1607, in-4°, 39 p.

Donne des détails sur les débuts de Cospéan et sa célébrité naissante; a été fort utilisé par Livet (v. ci-dessous).

— La Vigne (David de). *Miroir de la bonne mort ou méthode de bien mourir, tirée des dernières paroles de l'évêque de Lisieux, Philippe de Cospéan, dressée en forme d'oraison funèbre*, Paris, 1646, in-4°, 49 p.

L'auteur est le Père franciscain qui assista Cospéan à ses derniers moments. Il a composé son ouvrage pour l'édification des fidèles, auxquels il veut montrer, en citant abondamment les textes de l'Écriture sainte, qu'ils doivent se préparer à bien mourir. De l'évêque et du rôle qu'il a joué, il n'est aucunement question.

— Le Mée (René). *Le prélat accompli représenté en la personne d'illustrissime seigneur Philippe Cospéan, évêque et comte de Lisieux*, Saumur, 1647, in-4°.

Ce cordelier s'est proposé d'examiner ce que doit être un évêque et ce qu'avait été Cospéan. Les cinq livres traitent de la sainteté, de la charité, de la prudence, de la doctrine et de la mort du prélat. En réalité, à propos de « ce saint Ambroise de notre France, cet apôtre de nos jours », l'auteur a composé cinq sermons au milieu desquels disparaissent les rares détails biographiques.

Voir : — baron Stassart, *Note relative à Philippe Cospéan*, Bruxelles, 1850,

in-8°, 11 p. (ext. des *Mém. Acad. Belg.*, t. XVII); — R. Bordeaux, *Notice relative à Philippe Cospéan*, Rouen, 1852, in-8°; — Livet, *Philippe Cospéan, sa vie et ses œuvres*, Paris, 1854, in-12°, 122 p. (ext. de *Rev. Pro. O.*); — abbé Gaignard, *Monseigneur Cospéan, évêque de Nantes*, Nantes, 1876, in-8°, 74 p. (ext. de *Rev. Bret. et Vend.*); — Lestrade, *Philippe Cospéan, évêque d'Aire*, Auch, 1897, in-8°.

1613. COTON (Pierre), 1564-1626.

Le rôle du Père Coton est trop connu pour qu'il soit utile de le rappeler ici; quelle que soit l'opinion qu'on ait à émettre à son sujet, il est évident que le Père Coton a eu une influence très grande dans les affaires politiques et religieuses, surtout pendant la régence de Marie de Médicis.

— Rouvier (Pierre), 1574-1649. *De vita patris Petri Cotoni libri tres*, Lyon, 1660, in-8°, 261 p.

Le Père jésuite Rouvier (v. n° **1316**) a voulu élever un véritable monument à la gloire de son illustre confrère et de son ordre en même temps. Son ouvrage, fort compact, se distingue par la précision et la multitude des détails; il traite surtout de l'activité religieuse de Coton. Sans doute, l'auteur est rempli d'admiration pour le confesseur de Henri IV et de Louis XIII : toutefois, son livre doit être consulté parce que le Père Rouvier avait connu Coton et avait eu à sa disposition de nombreux documents possédés par la Compagnie de Jésus.

— Orléans (Pierre Joseph d'), 1641-1698. *Vie du Père Coton*, Paris, 1688, in-4°, 361 p.

Le Père d'Orléans appartient aussi à la Société de Jésus et il a dédié son ouvrage à l'un de ses membres les plus illustres, le Père La Chaise, petit-neveu de Coton. Il l'a établi avec soin et il en avertit lui-même le lecteur : « Les mémoires sur lesquels je l'ai composé, dit-il, sont d'une nature à ne pouvoir tromper, étant presque tous de personnes qui ont vécu avec le Père Coton, qui ont été de ses amis et dont plusieurs ne savent ce qu'ils en disent que par la confidence qu'il leur en a faite, personnes au reste la plupart d'une probité et d'une vertu si généralement connue que c'est assez de lire leur nom pour ne pouvoir douter de leur témoignage ». Il a divisé son ouvrage en quatre parties : la première

comprend la vie de Coton jusqu'au moment où il est appelé à la cour; la seconde va jusqu'à la mort de Henri IV; la troisième jusqu'à celle de Coton; la quatrième énumère les qualités et les vertus (l'auteur parle des miracles, tout en faisant des réserves sur leur efficacité). Le biographe cite des paroles de Coton et insère des extraits de ses lettres. Parmi les passages, signalons celui où il raconte que le père de Coton avait à tel point en horreur les Jésuites qu'il ne voulut pas que son fils fût élevé dans un de leurs collèges, — celui où il parle de la tentative d'assassinat que Coton eut à subir, — et celui qui est relatif à sa polémique avec les protestants, en particulier avec le pasteur Chamier. Cette biographie est moins vivante et moins complète que celle du Père Rouvier. L'auteur déclare qu'il est impartial et qu'il distribue avec équité la louange et le blâme : c'est là une exagération, car le Père d'Orléans admire celui dont il a écrit la vie. Toutefois, cette admiration n'est pas excessive, et son livre n'est pas, comme on a voulu le dire, « un panégyrique absolu, une béatification et canonisation » du Père Coton.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **949**; — chapitre *Journaux et Pamphlets*; — le Père J. M. Prat, *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France*, Lyon, 1875-1879, 5 vol ; — Read (Ch.), *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1890, p. 200-222; — Lavallée (F.), *Le Père Coton prédicateur, Un. cathol.*, 1903, nouvelle série, t. XLIII, p. 261-289; — les ouvrages de Perrens (*Les mariages espagnols*, — *L'Église et l'État en France sous le règne de Henri IV*) et de B. Zeller (*Henri IV et Marie de Médicis*), etc.

1614. COURTILZ DE SANDRAS (Gatien DE), 1644-1712.

Le fécond pamphlétaire n'a pas trouvé d'historien : toutefois, certains de ses contemporains se sont occupés de lui et de ses ouvrages; de ceux-ci, quelques-uns ont été analysés au chapitre *Mémoires;* les autres trouveront leur place au chapitre *Journaux et pamphlets*.

— Recueil, n° **1488**.

— Bayle. *Réponse aux questions d'un provincial*, 1703, 1705 et 1706, t. I, chap. 28 et 29.

— *Archives de la Bastille*, pub. p. François Ravaisson, t. X, p. 5-9, 407.

Voir : — Bréquigny, *J. S.*, 1760; — Gab. Peignot, *Choix de testaments*

remarquables, t. II, p. 297; — Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*; — Runge (Hermann), *Courtilz de Sandras und die Anfänge des Mercure historique et politique*, Halle, 1887, in-8°, 40 p.; — *Bul. Bib.*, 1888; — Petit de Julleville, *Hist. de la littérature et de la langue franç.*, t. V, p. 576-578; — Bernières, *Rev. B.*, 10 mars 1888; — Le Breton, *Rev. D. M.*, 15 février 1897; — Samaran (Ch.), *D'Artagnan, capitaine des mousquetaires du roi*, Paris, 1912, in-18°, p. 5; — Woodbridge, *Mod. Lang. Rev.*, 1914, t. IX, p. 475-492, et 1915.

1615. CRÉQUY (Charles de Blanchefort, sire DE), 1578-1638.

Gendre du duc de Lesdiguières, dont il prit le titre après la mort de celui-ci, Créquy fut à la fois un homme de guerre et un diplomate. Sous Henri IV, il participa à la lutte contre le duc de Savoie; sous Louis XIII, il guerroya contre les protestants (1621), au pas de Suse (1629) et contre les Espagnols en Italie, où il fut tué (1635-1638). Entre temps, il avait accompli des missions diplomatiques en Angleterre avec Biron (1601), à Rome (1633) et à Venise (1636).

— Chorier (Nicolas), 1612-1692. *Histoire de la vie de Charles de Créquy de Blanchefort, duc de Lesdiguières, pair et maréchal de France*, Grenoble, 1681, 2 vol. in-12°. — Aut. édit. : Paris, 1695.

Chorier a expliqué comment il avait conçu son ouvrage : « Comme je me suis proposé de n'y refuser rien à la vérité, je n'y donnerai rien à la flatterie et, imitant les anciens qui sont nos maîtres, je ne m'engagerai dans l'histoire de son temps qu'autant qu'elle sera inséparable de la sienne. Je n'oublierai pas que je n'y dois parler que des faits d'un seul homme et non de ceux de toute sa nation. » Il a tenu à peu près parole et sa biographie est correcte, intéressante pour les guerres qui ont eu lieu dans la première partie du XVIIe siècle. De plus, Chorier est bien renseigné parce qu'il habite le Dauphiné, dont Créquy avait été le gouverneur.

Voir : — n° **1420**.

1616. CRÉQUY (François de Bonne DE), † 1677. — Brassac (Laurent Barthélemy DE). *Oraison funèbre*, Grenoble, 1677, in-12°, 55 p.

Docteur en théologie, conseiller et aumônier du roi, Brassac a connu le défunt et sa famille. La vie de François de Créquy, duc de

Lesdiguières, pair de France, gouverneur du Dauphiné, fils du maréchal, ne lui offrait pas beaucoup de matière. Il en a tiré tout le parti possible; il a montré, dans un style peu agréable, que le défunt avait été aimé des hommes et de Dieu. Après en avoir esquissé le portrait, il raconte avec détails les guerres auxquelles il a participé sous Louis XIII. Puis, arrivé à l'époque de la Fronde, il vante la fidélité du gouverneur, la douceur de son administration et il termine en parlant de sa charité inépuisable et de sa mort.

Voir : — n° **1420**.

1617. CUREAU DE LA CHAMBRE (Marin), 1594?-1669.

Médecin du chancelier Séguier, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, auteur d'ouvrages philosophiques et moraux, Cureau de La Chambre intéresse l'historien parce qu'il fut un des écrivains à gages dont Richelieu se servit pour défendre sa politique.

— Recueils, n^os^ **1479** et **1488**.

Voir : — Condorcet, *Éloges des académiciens de l'Académie royale des sciences*, t. I; — Kerviler (R.), *Les deux Cureau de La Chambre*, Le Mans, 1877, in-8°; — chapitre *Journaux et Pamphlets*.

1618. DAILLÉ (Jean), 1594-1670. — *Les deux derniers sermons de Monsieur Daillé, prononcés à Charenton, le jour de Pâques, sixième avril 1670, et le jeudi suivant, avec un abrégé de sa vie et le catalogue de ses œuvres*, Charenton-Paris, 1670, in-8°, 64 p.

L'auteur de cette biographie est le fils de Daillé, qui s'appelait Jean, comme lui (1628-1690). Il a voulu accomplir un « acte de reconnaissance » envers son père. « On s'est contenté, dit-il, de faire une narration toute simple et toute nue..., une relation purement historique. » Dans le premier chapitre, il raconte les débuts de Daillé, précepteur des petits-fils de Du Plessis-Mornay et son ami, et l'accomplissement de son ministère en province. Le second est l'exposé de la vie de Daillé, appelé comme pasteur de l'église de Charenton, et l'analyse de ses nombreux écrits. Le troisième renseigne sur la dernière maladie et la mort. Dans le dernier, le

fils énumère les qualités de son père. Biographie correcte et intéressante.

Voir : — *France protestante*, édit. Bordier; — Sabatier (A. M.), *Étude sur Daillé*, Montauban, 1854 (thèse); — Mettey (E.), *Étude sur Jean Daillé*, Strasbourg, 1863 (thèse).

1619. DANGEAU (Philippe de Courcillon, marquis DE), 1638-1720. — *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle dans l'édition des *Mémoires*, t. III, p. 453 et sq., appendice 16.

Dans ce long fragment, le mémorialiste fait le portrait de celui qui lui a servi de guide et raconte toutes sortes de particularités : tout en reconnaissant les qualités de Dangeau, il ne peut s'empêcher de l'égratigner souvent et de montrer un injuste dédain pour un homme dont la noblesse n'était pas suffisamment ancienne.

— Recueil, nº **1480**.

Voir : — Merlet, *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1857, p. 72-78 (utilise des documents inédits); — de Possesse, *Dangeau et ses seigneurs*, 1878; — Des Robert (F.), *Le marquis de Dangeau et le Palatin, Rev. Quest. Hist.*, 1902 (ambassade de Dangeau); — Notice par les éditeurs du *Journal* de Dangeau, t. I; — chapitre *Mémoires*, nº **865**.

1620. DAUGNON (Louis Foucault de Saint-Germain Beaupré, comte DU), 1616?-1659. — *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle dans l'édition des *Mémoires*, t. XX, p. 538, appendice 15.

Notice très courte dans laquelle est trop résumée la vie accidentée de ce gentilhomme qui, pendant la Fronde, sut en imposer à Mazarin et signer avec lui un accommodement fort avantageux.

Voir : — Berthomier (G.), *Histoire du comte du Daugnon*, Montluçon, 1890, in-8º, 63 p.

1621. DESCARTES (René), 1596-1650. — Borel (Pierre), 1620-1689. *Vitæ Renati Cartesii summi philosophi compendium*, Paris, 1656, in-12º, 59 p.

Biographie, dédiée à Pellisson, excessivement brève, avec quelques documents à la fin, en particulier deux lettres du philosophe.

— Baillet (Adrien), 1649-1706. *La vie de Monsieur Descartes*, Paris, 1691, 2 vol. in-4° (Baillet fit ensuite un abrégé qui est insuffisant).

Entre tous les ouvrages du fécond érudit, c'est le seul que l'on puisse lire encore. Il est vrai que Baillet l'a composé avec soin et qu'il a été soutenu par les nombreux documents qui lui ont été fournis. L'abbé Le Grand avait recueilli une foule de pièces (manuscrits de Descartes, mémoires de Clerselier), écrit en France et en Europe pour avoir des renseignements, retrouvé des lettres du philosophe et de ses correspondants, interrogé les personnes qui avaient été en relations avec Descartes et les membres de sa famille. Il a fourni toutes ces indications à Baillet, qui a été chargé de la mise en œuvre. De là, un ouvrage très complet, divisé en huit livres, qui traitent non seulement de la vie de Descartes, mais encore de ses ouvrages et de sa doctrine. Il est fâcheux que Baillet ait usé des documents avec une trop grande liberté et qu'il ait voulu tenter d'expliquer le cartésianisme. Il faut donc faire deux parts dans son œuvre : la partie philosophique est faible parce que Baillet manque totalement d'esprit critique; la biographie est précieuse et contient une foule de renseignements. Ainsi s'explique la variété des jugements qui ont été portés sur ce livre : tandis que Malebranche le dédaigne, Victor Cousin en fait un grand éloge. Dès son apparition d'ailleurs, la critique s'était exercée. En 1692, parurent les *Réflexions d'un académicien sur la vie de Monsieur Descartes, envoyées à un de ses amis en Hollande*, La Haye, 1692, in-12°, 180 p., réfutation très serrée et très vive de l'ouvrage de Baillet; l'auteur va jusqu'à dire : « C'est une compilation historique, propre à imposer silence à tous les censeurs des jugements. » Cette réfutation est attribuée à Jean Gallois, au P. Le Tellier, et, plus généralement, au P. Antoine Baschet. Elle dépasse le but qu'elle voulait atteindre; le livre de Baillet ne mérite pas la sévérité extrême du censeur.

— D'autres vies de Descartes ont été écrites à l'étranger au XVIIe siècle : p. ex. celles de Jean Tepel (Nuremberg, 1673, in-8°), de Daniel Lipstorp dans son *Essai de la philosophie cartésienne*, Leyde, 1653, in-4°, t. II. Ces livres sont introuvables.

— Recueil, n° **1308**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **987**; — Du Pont-Bertrix, *Éloges et caractères des philosophes les plus célèbres*, Paris, 1726, in-12°, p. 288-326; — Savérien (Al.), *Histoire des philosophes modernes*, Paris, 1760-1769, in-12°, t. III, p. 191-319.

1622. DESMARETZ (Nicolas), 1648-1721.

Neveu de Colbert, qui le prit dans ses bureaux, Desmaretz tomba subitement en disgrâce, accusé de malversations. Rappelé par Chamillart, il fut son successeur en 1708 au contrôle général des finances et dirigea celles-ci avec habileté pendant la période la plus critique du règne de Louis XIV. Après la mort du roi, il se retira dans sa terre de Maillebois. Il était fort connu du père de Saint-Simon, qui le soutint pendant son exil, et le mémorialiste lui-même en a parlé souvent dans ses *Mémoires*, le critiquant parfois, lui rendant justice ensuite. Les renseignements qu'il fournit sur lui sont précieux, quoiqu'on doive les contrôler. Voir surtout *Additions au Journal* de Dangeau, pub. p. A. de Boislisle dans l'édition des *Mémoires*, t. VII, p. 394-397, — et, en outre, les textes utilisés par le même savant dans son article sur *Desmaretz et l'affaire des pièces de quatre sols*, p. 521-591.

Voir : — *Rev. nob.*, 1865, t. III, p. 530-533; — chapitre *Lettres*, n° **1210**.

1623. DOMAT (Jean), 1625-1696.

Celui que Boileau a appelé le « restaurateur de la raison dans la jurisprudence » naquit à Clermont-Ferrand. Petit-neveu du Père Sirmond, il fut élevé au collège de Clermont chez les Jésuites et devint ensuite leur ennemi : lié avec Pascal, il fut entraîné vers le jansénisme. Avocat du roi au présidial de Clermont-Ferrand, où il resta trente ans, il provoqua, en partie, la réunion des Grands Jours d'Auvergne. En 1681, étant venu résider à Paris, il composa l'ouvrage qui fonda sa réputation, *Les lois civiles dans leur ordre naturel*.

— *Mémoire pour servir à l'histoire de la vie de Monsieur Domat*, pub. p. V. Cousin, *Jacqueline Pascal*, 1878, 9e édit., p. 428-436.

Cette chronique naïve est la source à laquelle les auteurs postérieurs ont puisé. Elle a été composée d'après les renseignements fournis par la sœur de Pascal, Marguerite Périer, qui avait connu Domat à Clermont-Ferrand et à Paris. Elle insiste sur les relations

du jurisconsulte avec la famille de Pascal et avec Port-Royal. Elle expose ses vertus privées, la scrupuleuse exactitude avec laquelle il remplit ses fonctions, l'autorité qu'il acquit et ses travaux juridiques. Elle donne aussi des détails curieux sur la lutte que Domat entama contre les Jésuites en Auvergne. C'est une source de première importance.

Voir : — Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. V, p. 523, note 1 (lettre sur la mort de Domat); — V. Cousin, *J. S.*, janvier et février 1843 (doc[ts]); — Jouvet-Desmarand, *Essai historique et critique sur Domat*, Riom, 1837; — Cauchy, *Études sur Domat*, Paris, 1853; — Fétu (E.), *Domat et sa conception philosophique du droit*, Paris, 1869 (ext. de *Rev. lég. et jur.*); — Loubers (H.), *Jean Domat, philosophe et magistrat*, Montpellier, 1873, in-8°.

1624. DONADIEU DE GRIET (Barthélemy). — Molinier (Étienne). *La vie de messire Barthélemy Donadieu de Griet, évêque de Comminges*, Paris, 1639, in-8°, 902 p.

L'auteur, prêtre toulousain, déclare avoir connu le prélat auquel il a consacré un ouvrage compact. Sa biographie est complète, trop complète, pourrait-on dire : si on réduisait de moitié le livre, celui-ci y gagnerait fort. L'évêque apparaît là comme un prélat remarquable par sa douceur, sa charité, la régularité de sa vie, le zèle avec lequel il accomplit sa charge dans le diocèse où il réside constamment et qu'il organise.

1625. DU BOSC (Pierre Thomine, sieur), 1613 ou 1623-1692. — Le Gendre (Philippe). *La vie de Pierre Du Bosc, ministre du Saint-Évangile, enrichie de lettres...*, Rotterdam, 1694, in-8°, 610 p. — Aut. édit. : Amsterdam, 1716 (augmentée).

Dans la première édition, la vie du pasteur protestant comprend 164 p. Écrite dans un style parfois pompeux, cette biographie a néanmoins une grande importance parce que Le Gendre avait épousé la fille de Dubosc et qu'il a bien connu celui-ci; il cite des paroles, des lettres, des discours du pasteur. On voit là l'activité diplomatique ou religieuse de Dubosc et le rôle qu'il a joué parmi les protestants pendant la première partie du gouvernement personnel de Louis XIV.

— Cotherel. *La vérité triomphante de l'erreur ou la défaite du sieur Du Bosq, ministre de Caen en Normandie*, Paris, 1681, in-4°, 10 p.

Cotherel, ministre converti du diocèse d'Agen, raconte une dispute théologique qu'il eut avec Dubosc à Paris et la conversion d'un gentilhomme, qui fut la suite de cet entretien. Au cours de son opuscule, il reconnaît les qualités de son adversaire et c'est à ce point de vue seulement que son court écrit peut être utilisé.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1142**.

1626. DU CANGE (Charles Du Fresne, sieur), 1610-1688. — Baluze (Étienne), 1630-1718. *Epistola ad Eusebium Renaudotum de vita et morte Caroli Dufresnii Cangii*, slnd., in-12°, 10 p.

Cette lettre très brève est le document qui a servi de base à toutes les études postérieures. Écrite par un ami, qui a voulu faire une relation fidèle et touchante, elle constitue une biographie sérieuse. La plus grande part est réservée au récit des derniers moments et de la mort de l'illustre savant.

Voir : — Baron, *Éloge de Charles Du Fresne, seigneur Du Cange*, Amiens, 1764, in-8°, 58 p. (faible); — Aubigny (Jean Charles Du Fresne d'), *Mémoire historique pour servir à l'éloge historique de Charles Du Fresne, sieur Du Cange*, 1766, in-4° (bon); — Feugère (Léon), *Étude sur la vie et les ouvrages de Du Cange*, Paris, 1852, in-8°, 104 p.; — Rigollot, *Mém. Soc. antiq. Pic.*, t. XI.

1627. DU FERRIER (Jean). — *Documents* dans G. Doublet, *Un ami de Caulet*, Toulouse, 1906, in-8°, 181 p.

Pour composer ce livre, l'auteur s'est servi presque uniquement des mémoires inédits du Toulousain Du Ferrier; cela est utile à la fois pour la biographie de l'ami de Caulet et pour l'histoire du jansénisme au moment de l'affaire de la régale. Une publication intégrale de ces mémoires serait d'une utilité incontestable.

Voir : — *Ann. M.*, 1909, p. 96-7.

1628. DU GUET (Jacques Joseph), 1649-1733. — Goujet (Claude Pierre, abbé), 1697-1767. *Vie de Monsieur Duguet, prêtre de la congrégation de l'Oratoire*, sl., 1741, in-12°, 52 p.

Biographie simple et correcte, complétée par l'analyse des ouvrages de Du Guet.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1212**.

1629. DU HAMEL (Jean Baptiste), 1624-1706, physicien et théologien, premier secrétaire de l'Académie des sciences. — Recueil, n° **1480**.

Voir : — A. Vialard, *J. B. Duhamel*, Paris, 1884 ; — Morin-Lavallée, *Bibliographie viroise*, Caen, 1879.

1630. DU LAURENS (Gaspard), évêque d'Arles. — Recueil, n° **1325**.

1631. DULCIS (Étienne), évêque d'Avignon de 1609 à 1624. — Recueil, n° **1327**.

1632. DUMOULIN (Pierre), 1568-1658. — *La vie de Monsieur Pierre Du Moulin, ministre de l'église réformée de Sedan et professeur en théologie, écrite par lui-même*, pub. en partie dans le journal *Le Protestant*, septembre 1831-1832 (publication fautive), complètement dans *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1858, 1e série, t. VII, p. 170, 333, 465 (erreurs de lecture).

Cette biographie est très détaillée. Dumoulin y raconte son existence agitée pendant les guerres de religion, ses études, ses voyages, son enseignement à Leyde. Revenu en France en 1598, il est nommé pasteur de l'église de Charenton et il entame, surtout après l'assassinat de Henri IV, une longue et vive polémique avec les Jésuites. Retiré à Sedan en 1621, il y exerça ses fonctions jusqu'à sa mort, écrivant une foule d'ouvrages qui se rapportent à l'histoire religieuse. L'autobiographie s'arrête à l'année 1641 : elle est fort brève pour les dernières années.

— *Les dernières heures de Monsieur Dumoulin*, Charenton, 1658, in-12°, 23 p.

Récit minutieux de la dernière maladie et de la mort : citations de paroles de Dumoulin.

— Bates (William). *Vitæ selectorum aliquot virorum qui doctrina, dignitate aut pietate inclaruere*, Londres, 1681, in-4°, 749 p.

L'auteur a été informé par le fils de Dumoulin lui-même et a écrit la biographie du pasteur d'après ces renseignements, p. 697-718.

Voir : — E. Armand, *Essai sur la vie de Pierre Dumoulin*, Strasbourg, 1846 (thèse) ; — G. Gory, *Pierre Du Moulin*, Paris, 1888, 79 p ; — N. Weiss, *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1906 ; — Haag, *France protestante* (2e édit., t. V).

1633. DU PERRON (Jacques Davy, cardinal), 1556-1618. L'activité politique du cardinal Du Perron s'est exercée avant 1610; après la mort de son bienfaiteur Henri IV, il ne se présenta pour lui que deux occasions de sortir de sa retraite, lors des États Généraux de 1614 et de l'Assemblée des notables de 1617. Il appartient donc à la période précédente et nous n'avons ici qu'à relater les écrits qui ont été composés au moment de sa mort.

— *Discours funèbre sur la mort de M. le cardinal Du Perron avec les particularités de son décès*, Paris, 1618, in-12°, 15 p.

Considérations de toutes sortes, en particulier au point de vue moral; il est à peine parlé du cardinal : style peu correct.

— Condential (J.). *Larmes de la France sur le trépas de très illustre et très révérend prélat Monseigneur Du Perron*, Paris, 1618, in-12°, 16 p.

L'auteur, un Forézien, a dédié son écrit au frère du cardinal, son successeur à l'archevêché de Sens. Il appelle Du Perron un « phénix », un « aigle », un « boulevard ». Le discours se compose de quatre pages seulement; le reste comprend des vers et des épitaphes.

— Georges (F.). *Soupirs de l'Église et regrets de la France sur le trépas...*, Paris, 1618, in-12°, 32 p.

Même dédicace que dans l'ouvrage précédent : citations grecques et latines, fréquentes exclamations. L'auteur juge assez bien son discours quand il dit : « Un saint zélé me fait hasardeusement entreprendre ce que mon insuffisance me refuse. » Il est à peu près dans la vérité quand il termine en s'écriant : « Je suis contraint de finir et faire entendre à la postérité que je me suis forcé de dire et si je n'ai rien dit. » Toutefois, il fournit sur la mort du cardinal quelques renseignements que lui avait probablement donnés son confrère, le Père franciscain Jean Marie, qui fut appelé auprès de Du Perron mourant.

— Provanchère (Barthélemy de). *Harangue funèbre*, Sens, 1620, in-12°, 49 p.

Trésorier et chanoine de l'église de Sens, Provanchère a fait son discours sur la demande du frère de Du Perron. Il l'a parsemé de souvenirs antiques et s'est servi d'un style trop souvent bizarre : pour lui, Du Perron est « un aigle qui, sorti d'une maison recom-

mandée pour son antiquité et noblesse, fit voir qu'il n'était pas né pour ramper sur la terre par une fortune vulgaire ». Aussi la biographie et le portrait sont-ils disséminés parmi les phrases pompeuses ou ridicules. La partie la plus intéressante est celle qui a trait à la lutte soutenue par Du Perron contre les protestants.

— NEUVILLE (N. DE). *Oraison funèbre*, Paris, 1618, in-12°, 47 p.

Ce licencié ès lois, qui adresse son opuscule au frère de Du Perron, trouve que l'entreprise surpasse beaucoup ses « débiles forces ». Il a été protégé par le cardinal : aussi la mort de ce dernier lui « tire tant de cuisants soupirs de la poitrine et tant de larmes des yeux qu'à peine » peut-il « respirer ». Malgré tout, malgré des réminiscences d'auteurs grecs et latins, on trouve là des détails nombreux et précis. Pour l'historien, c'est le plus utile de tous ces discours funèbres.

— PELLETIER (T.). *Histoire abrégée de la vie et de la mort de feu Monseigneur l'illustrissime cardinal Du Perron*, Paris, 1618, in-8°, 40 p. — Aut. édit. : Lyon, 1618.

Cette biographie se trouve en tête de la première partie des *OEuvres diverses* du cardinal, Paris, 1622, in-f°. Pelletier, qui s'adresse au frère du cardinal, dit que celui-ci a toujours eu pour lui une grande et constante affection. Il se borne à développer que Du Perron fut zélé pour l'église et pour l'état. La valeur historique de l'ouvrage est mince : quelques faits épars.

— PERRONIANA, La Haye, 1666, in-12°. — Aut. édit. : Cologne (Rouen), 1669 et 1691, — Amsterdam, 1740.

Christophe Dupuy recueillit d'un de ses frères tout ce qu'il savait sur le cardinal et publia ce recueil de bons mots et de jugements critiques attribués à Du Perron. La meilleure édition est celle de 1669, due à Jean Daillé fils.

— Recueils, n^os **1308** et **1317**.

Voir : — le Père H. Albi, *Recueil des éloges des cardinaux*, Paris, 1644, in-4°, ou Lyon, 1659, in-4°; — Burigny (Jean Levesque de), *Vie du cardinal Du Perron*, Paris, 1768, in-12° (quelquefois hostile à Du Perron); — Haag, *France protestante*; — Baratte (L. H.), *Poètes normands*, Paris, 1846, in-8°; — Chassant et Sauvage, *Histoire des évêques d'Évreux*, 1846, in-16°; — Hippeau, *Les écrivains normands au XVIIe siècle*, Caen, 1858, in-12°; — Féret, *Le cardinal Du Perron, controversiste et écrivain*, Paris, 1877, in-8°, 452 p.; — Blondel, *Bul. Soc. Sens*, 1900, t. XIX, p. 7-46.

1634. DU PLESSIS-MORNAY (Philippe), 1549-1623. — LICQUES (David DE). *Histoire de la vie de messire Philippe de Mornay...*, Leyde, 1647, in-4°, 732 p.

En réalité, cet ouvrage comprend plusieurs parties : 1° jusqu'à la page 318, ce n'est pas autre chose que les mémoires de Mme Du Plessis-Mornay, augmentés de pièces authentiques; 2° de la page 318 à la page 448, de Licques a continué l'histoire de son maître, mais il est mort à Loudun en 1616; 3° de la page 448 à la fin, les rédacteurs semblent avoir été les secrétaires de Du Plessis-Mornay, Jules de Meslay et René Chalopin, et son ami, Jean Daillé. Celui-ci, en tout cas, a écrit *Les dernières heures de M. Du Plessis-Mornay,* ouvrage qui avait été publié dès 1624, in-8°. Viennent ensuite le *Testament de Philippe de Mornay* et le *codicille*, pub. slnd., 1624, in-8° (pub. dans *Arch. cur.*, 1re série, t. XV, p. 305-345, et dans Ambert (J.), *Du Plessis-Mornay*, Paris, 1847, in-8°); le testament est d'ordre religieux et familial, le codicille d'ordre politique.

— *L'Ombre Du Plessis-Mornay, réformatrice de ses dernières volontés*, slnd., in-4°, 29 p.

Pamphlet fort peu aimable. L'Ombre annihile ou change les stipulations du testament en supposant que Du Plessis-Mornay a éprouvé des remords à cause de la conduite qu'il a tenue sur la terre.

— MORNAY DE LA VILLETERTRE (René DE). V. n° **1442**.

Voir : nos **670**, **944**, **957**, **965**; — H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° **1485**; — Schœffer (Strasbourg, 1849), Jalaguier (Montauban, 1853), Gérold (Strasbourg, 1861), thèses sur Du Plessis-Mornay.

1635. DU PLESSIS-PRASLAIN (César, duc de Choiseul, comte), 1598-1675. — LAISNÉ. *Oraison funèbre*, Paris, 1677, in-4°.

D'origine italienne, l'auteur, devenu oratorien, fut l'ami de Mascaron. Dans ses *Mémoires*, t. III, p. 161-2, Batterel apprécie l'œuvre de Laisné; il y reconnaît de la pureté, de la noblesse, de la force dans l'expression, de l'élévation et de la justesse dans les pensées, de l'ordre et de la méthode, du feu et des « images vives et naturelles, mêlées cependant en quelques endroits de traits un peu

plats ». Et, en définitive, à cette oraison funèbre il préfère celle du chancelier Séguier, prononcée par le même orateur.

— Recueil, n° **1489**.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° 739.

1636. DUPUY (Pierre), 1582-1651. — RIGAULT (Nicolas). *Viri eximii Petri Puteani... vita*, Paris, 1652, in-4°, 314 p. — Aut. édit. : 1653.

En réalité, cet ouvrage est composé des parties suivantes : 1° la vie du savant historien par Rigault, qui l'a insérée ensuite dans son recueil, *Vitæ selectæ aliquot virorum*, Londres, 1681, in-4°; 2° l'oraison funèbre par Henri de Valois; 3° une autre oraison funèbre par Bernard Médon; 4° une série de textes, en vers ou en prose, relatifs à la mort de Pierre Dupuy. Les trois premières parties, écrites par des hommes qui avaient connu Dupuy, peuvent être utiles pour l'historien.

— Recueil, n° **1308**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **971**.

1637. DUQUESNE (Abraham), 1610-1688. Le brillant marin n'a pas eu vraiment de biographe au XVIIe siècle; on en est presque réduit, pour cette époque, à la notice que Perrault a insérée dans son Recueil (n° **1308**). Le seul ouvrage vraiment important est toujours celui de Jal, *Abraham Duquesne et la marine de son temps*, Paris, 1873, in-8°, 2 vol. Jal a consulté de nombreuses sources : Histoire abrégée et chronologique de la ville, château et citadelle de Dieppe, — Chronique de David Asseline, — Mémoire des antiquités de la ville de Dieppe (B. N., ms. sup. fr. 254), — Arch. du D. G., — Archives du ministère de la marine, — communications tirées des archives suédoises, espagnoles, etc., — les *Marques glorieuses des militaires français* de Jean François Louis d'Hozier (Bibliothèque du Louvre, ms. C 2741), — correspondance de Colbert, — carnets de Louis XIV. De toutes ces diverses sources, de nombreux extraits sont insérés dans l'ouvrage : par suite, beaucoup de renseignements inédits, non seulement sur Duquesne, mais encore sur la marine, les opérations maritimes, les principaux hommes de guerre du temps.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1129**; — Dagues de Clairfontaine, *Éloge historique...*, Paris, 1766, in-8° (paru dans le *Mercure*, 1763, janvier, p. 80-109); — Desmarquets (J. A. S.), notice dans le *Mercure*, 1764, avril, p. 17-22; — Marquez (P.), *Éloge d'Abraham Duquesne*, Toulouse, 1766, in-8°; — Richer (Adrien), *Vie du marquis Du Quesne...*, Paris, 1783, in-12°, 200 p. (nombreuses éditions : vulgarisation); — Féret (P. J.), *Esquisse de la vie de Duquesne*, Dieppe, 1844, in-12°, 67 p.; — Issac (Léon d'), *Rev. Quest. Hist.*, t. XIV, p. 627; — Pannier (J.), *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1899, t. XLVIII, p. 486-493; — *Int. Ch.*, 1899, 5e série, t. XXXIX, p. 500, 817-818.

1638. DU VAIR (Guillaume), 1556-1621. Magistrat, homme politique, garde des sceaux, évêque, écrivain, Du Vair a joué un rôle important à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle. Et cependant les rares écrits qui lui ont été consacrés après sa mort ne suffisent pas et ne rendent pas compte de cette vie si bien remplie.

— *Testament de Monsieur Du Vair, garde des sceaux de France, décédé le troisième jour d'août 1621*, Paris, 1622, in-8°, 11 p., pub. dans *Arch. cur.*, 1re série, t. XV, p. 355-363, et, plus complètement, par Sapey, *Études biographiques pour servir à l'histoire de l'ancienne magistrature en France*, Paris, 1858, in-8°, p. 483-488.

Testament religieux : énumération de legs.

— *Relation véritable de la mort de Guillaume Du Vair, garde des sceaux de France; ensemble ses dernières paroles et celles que le roi lui a dites sur son trépas*, Paris, 1621, in-8°, 16 p.

Si l'on en croit Malherbe, l'auteur de cette relation serait le libraire lui-même, Abraham Saugrain. Suite de considérations, exposées avec longueur et dans un style lâché. Dans la dernière partie seulement, quelque précision à propos des paroles de Du Vair et des regrets du roi.

— MOLINIER (Étienne). *Discours funèbre sur la mort de Monseigneur Du Vair, évêque de Lisieux et garde des sceaux de France*, Paris, 1621, in-8°, 46 p.

Toulousain, prêtre et docteur, Molinier dédie son écrit à l'évêque de Riez, Guillaume Aleaume, neveu du défunt. Malgré les éloges de Malherbe, ce discours est médiocre; peu de faits, panégyrique outré de Du Vair, style lourd. L'auteur s'attache surtout à montrer en Du Vair l'orateur éloquent. Noter qu'il blâme ceux qui, moyen-

nant argent, ont loué le garde des sceaux pendant sa vie et prouvent leur ingratitude en se taisant après sa mort.

— Le Pelletier (Claude), 1631-1711. *Mémoire sur la vie de Monsieur le garde des sceaux Du Vair*, pub. p. Tamizey de Larroque, édit. des *Lettres inédites* de Guillaume Du Vair, Paris, 1873, in-8°; analysé par L. André, *Deux mémoires inédits de Claude Le Pelletier*, Paris, 1906, in-8°, p. 14-15.

Résumé biographique incomplet.

— Recueils, nos **1308**, **1469** et **1488**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **931**. — Compléter avec H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siecle*, t. III, nos 1451, 2434, 2473, et IV, 2653; — Radouant, *Rev. H. L. F.*, 1899 et 1900.

1639. ÉPERNON (Jean Louis de Nogaret, duc d'), 1554-1642. — Girard (Guillaume). *Histoire de la vie du duc d'Épernon, divisée en trois parties*, Paris, 1655, in-f°, 614 p. — Aut. édit. : Rouen et Paris, 1663, 1673, 1730, — Amsterdam (Paris), 1736. Trad. anglaise : Londres, 1670.

Ce livre du secrétaire du duc d'Épernon a été analysé par H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° **1458**. On peut ajouter que Girard a caractérisé lui-même son ouvrage. Il a voulu se montrer reconnaissant envers celui qui l'avait protégé : « Je paie une dette et je le fais de ce que j'ai de meilleur; je dois toutes choses à celui de qui j'écris la vie » ; il déclare cependant qu'il ne se laissera pas aller jusqu'à un panégyrique exagéré. De plus, il a conscience qu'il n'a pas composé uniquement une biographie : « Pour traiter, dit-il, une matière qui a autant de rapport aux affaires générales, j'ai été contraint de remuer la plupart de celles qui se sont passées depuis cent ans. » Quoiqu'il donne, en extraits, des discours, des dépêches de son maître, il a fait un livre qui tient à la fois de la biographie et de l'histoire générale de 1570 à 1642.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **968**. — Compléter avec H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, nos 1458, 1568, 2492-2503; — L. Mouton, *Rev. Et. Hist.*, 1914.

1640. ÉPERNON (Anne Louise Christine de Foix de La Valette d'), 1624-1701. — Boileau (Jean Jacques), 1649?-1745. *Frag-*

ments de la vie, pub. p. Tamizey de Larroque, dans *Notes sur la vie et les ouvrages de l'abbé Boileau*, Agen, 1877, in-8° (ext. de *Rec. Soc. Ag.*, 1877, 2e série, t. V, p. 320 et sq.).

Fille de Bernard d'Épernon et de sa seconde femme, elle vécut d'abord à la cour. Elle suivit son père exilé en Angleterre, où elle courut des dangers pendant la guerre civile; elle retourna avec lui en France après la mort de Richelieu. Elle fut, dit l'abbé Boileau, l'ornement de la cour, très mondaine, fournissant néanmoins des exemples de noble caractère et de délicatesse de conscience. Elle se convertit brusquement en 1646 : l'auteur ne dit pas le motif (mort du chevalier de Fiesque, tué au siège de Mardyck). Après avoir refusé de devenir reine de Pologne, elle entra, malgré son père, dans l'ordre des Carmélites à Bourges en 1648. La biographie, très détaillée et très curieuse, s'arrête là. Le seconde partie de la vie, édifiante et remplie de bonnes œuvres, de Mlle d'Épernon manque.

Voir : — abbé de Montis, *Vie de la vénérable sœur de Foix de La Valette d'Épernon*, Paris, 1774, in-12°, 298 p. (livre sec et morne qui a servi à V. Cousin, *La jeunesse de Madame de Longueville*, Paris, 1859, 4e édit., p. 101-108). — Sur l'abbé Boileau, chapitre *Lettres*, n° **1248**.

1641. ESCHAUX (Bertrand D'), 1556?-1641, évêque de Bayonne, archevêque de Tours. — Recueils, nos **1330** et **1354**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **947**; — abbé Haristoy, *Recherches historiques sur le pays basque*, Bayonne, 1884, in-8°, t. II, p. 67.

1642. ESTIENNE (Antoine), 1592-1674, imprimeur du roi et l'un des derniers membres de la célèbre famille. Des renseignements se trouvent dans les ouvrages consacrés aux Estienne.

— Jansson ab Almeloveen (Théodore). *Dissertatio epistolica*, 1683, in-8°.

Premier ouvrage, simple ébauche.

— Maittaire (Michel), 1668-1747. *Historia Stephanorum, insignium Galliæ typographorum, complectens vitas ipsorum ac duplicem librorum ab ipsis compositorum editorumque catalogum*. Londres, 1709, in-8°, 564 p.

Dans ce gros volume, Mettayer, dit Maittaire, réfugié en Angleterre, ne donne que très peu de notions sur Antoine Estienne; les

erreurs qu'il a commises ont produit une *Epistola* de Bernard de La Monnoye, in-8° (additions et rectifications).

— *Deux documents inédits* (1652 et 1662), pub. p. G. Lepreux, *Bib. Mod.*, 1907, p. 223-231.

Contrats relatifs à la maison d'édition.

Voir : — Renouard (A.), *Annales de l'imprimerie des Estienne*, Paris, 1843, 2e édit., in-8°, 584 p.; — Stein, *Nouveaux documents sur les Estienne*, Paris, 1895, in-8° (ext. de *Mém. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, t. XXII; les documents publiés ne concernent que le xvie siècle).

1643. ESTRÉES (François Annibal II, marquis de Cœuvres, duc D'), 1623-1687. — Chassebras (Jacques, sieur de Cramailles). *Relation de la mort de messire François Annibal d'Estrées, duc et pair de France, gouverneur de l'Ile-de-France et du Soissonnais, ambassadeur extraordinaire du roi auprès de Sa Sainteté*, Paris, sd., in-4°, 8 p.

Récit des cérémonies célébrées à Rome en l'honneur de l'ambassadeur défunt : l'auteur a dû y assister parce que ses renseignements sont précis et minutieux.

Voir : — nos **1171** et **1423**; — Ch. Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, t. II; — Michaud, *Louis XIV et Innocent XI*, t. II.

1644. ESTRÉES (Jean, comte D'), 1624-1707. — Recueil, n° **1481**.

Voir : — nos **1199** et **1423**; — Richer (Adrien), *Vies de Jean d'Estrées et de Victor Marie d'Estrées, son fils*, Paris, 1786, in-12°.

1645. ESTRÉES (Victor Marie D'), fils du précédent, maréchal de France et vice-amiral, 1660-1737. — Recueil, n° **1481**.

Voir : — n° précédent.

1646. EUDES (Jean), 1601-1680. Frère de Mézeray, il fit des études tardivement et fut ordonné prêtre en 1625. Oratorien, il fut appliqué aux missions où il obtint du succès. Supérieur de la maison de Caen en 1640, il abandonna brusquement l'Oratoire en 1643 pour fonder une nouvelle congrégation, celle des Eudistes. Il eut dès lors à supporter toutes sortes d'attaques et à subir une foule de tribulations et mourut après avoir mené une existence fort agitée.

— Hérambourg (le Père Pierre), 1661-1720. *La vie du vénérable Père Eudes*, pub. p. le Père Le Doré, Paris, 1868.

La seconde partie seule a été éditée, le reste est resté manuscrit.

— Martine (Julien). *La vie du vénérable Père Jean Eudes*, pub. p. l'abbé Le Cointe, Caen, 1880, in-8°, 2 vol.

Cet ouvrage d'un eudiste contient de nombreux renseignements et a servi à plusieurs écrivains contemporains.

— Montigny (Antoine de), 1694-1782. *Vie du Père Jean Eudes, instituteur de la congrégation de Jésus et Marie*, révisé et pub. par l'abbé Tresvaux, Paris, 1827, in-12°.

L'auteur, eudiste, a écrit vers 1765 d'après les informations qu'il avait pu recueillir dans son ordre; son livre est mal composé et encombré de digressions inutiles; très sec, il ne donne qu'une idée très faible de l'activité du Père Eudes. L'éditeur a inséré des discours et des lettres du fondateur de la congrégation, documents tirés des mss. du Père Costil et, grâce à celui-ci, il a complété sur plusieurs points le Père de Montigny.

— Recueils, nos **1324** et **1370**.

Voir : — abbé Petit, *Vie du Père Jean Eudes*, Lille, 1839, in-18°; — Levavasseur (G.), *Notice sur les trois frères Jean Eudes, François Eudes et Charles Eudes de Mézeray*, Paris, 1855; — Montzey (C. de), *Le Père Eudes et ses instituts*, Paris, 1869, in-12°; — Pinas (A.), *Le vénérable Père Eudes et ses œuvres*, Paris, 1901, in-8°, 352 p.; — Boulay (D.), *Vie du vénérable Jean Eudes, instituteur de la congrégation de Jésus et de Marie*, Paris, 1905-1908, in-8°, 4 vol. (a puisé aux sources, — appendices intéressants); — Joly (H.), *Le vénérable Père Eudes*, Paris, 1907, in-8°, 206 p. (faible); — Bainall (J.), *Et.*, 1908; — Dauphin (J.) et Lebrun (C.), *Le bienheureux Jean Eudes, son apostolat, sa doctrine, ses instituts*, Paris, 1909, in-16°, 126 p.

1647. EXPILLY (Claude), 1561-1636. Magistrat et écrivain, Expilly fut nommé procureur général de la Chambre des comptes (1595), du conseil souverain de Chambéry (1601), président au parlement de Grenoble (1618).

— Boniel de Cathillon (Antoine). *La vie de Claude Expilly, chevalier, conseiller du roi en son conseil d'état et président au parlement de Grenoble*, Grenoble, 1660, in-4°, 166 p.

L'auteur est le petit-fils de la sœur de Claude Expilly, qui a eu pour lui une grande affection. Il avoue humblement que son « petit

tableau n'a rien de recommandable que la dignité de son sujet et la fidélité du pinceau qui le met au jour ». Avocat général à la Chambre des comptes du Dauphiné, il a composé une biographie correcte, faite d'après ses souvenirs personnels et les indications qu'il avait pu avoir à Grenoble. Il a bien montré en d'Expilly le type du fonctionnaire dévoué au roi et également apte à remplir les diverses charges qu'on lui confie.

Voir : — abbé Goujet, *Bibliothèque française*, t. XV; — Martin (J. C.), *Histoire et vie de Claude Expilly*, Grenoble, 1803, in-8°; — Bailly, *Discours de rentrée de la cour d'appel*, Chambéry, 1880.

1648. FABERT (Abraham), 1599-1662. — COURTILZ DE SANDRAS (Gatien DE), 1644-1712. *Histoire du maréchal de Fabert*, Amsterdam, 1697, in-12°, 186 p. — Aut. édit. : Rouen, 1698.

Le pamphlétaire écrivit cette histoire pendant qu'il était enfermé à la Bastille. Il a mêlé dans son livre, comme dans tous ses autres ouvrages, le réel et l'imaginaire. Cependant, tout n'est pas à dédaigner. Courtilz paraît bien informé, surtout en ce qui concerne les guerres, les intrigues pendant la Fronde. Il accumule les détails, dont plusieurs seront utiles à l'historien.

— BARRE (Joseph), 1692-1764. *Vie de Monsieur le marquis de Fabert, maréchal de France*, Paris, 1752, in-12°, 2 vol.

Barre, chancelier de l'abbaye de Sainte-Geneviève et de l'université de Paris, est-il vraiment l'auteur de cette biographie? Il semble bien que le chevalier Louis Rustaing de Saint-Jory avait composé une vie de Fabert, allant de 1599 à 1642; son manuscrit passa aux mains de d'Argental, puis du comte de Caylus, qui le donna au Père Barre. Ce dernier aurait retouché et complété l'ouvrage et l'aurait publié sous son nom. Quoi qu'il en soit, cette biographie a été faite d'après des sources sérieuses : mémoires, journal et lettres de Fabert, mémoires rédigés par des contemporains ou dus à des officiers. De tout cela, l'auteur cite des extraits. Toutefois, il a tiré un médiocre parti de ces documents; il s'est seulement attaché à dresser une chronologie exacte et il a fait des incursions dans l'histoire générale. Aussi y a-t-il beaucoup de longueurs, de digressions inutiles, de détails peu intéressants : la véritable physionomie de Fabert n'apparaît guère.

— *Dernières paroles de monseigneur le maréchal de Fabert*, pub. dans *Arch. cur.*, 2e série, t. X, p. 195-200.

Dernier discours de Fabert, qui recommande la charité et l'union aux habitants de Sedan qu'il a fait appeler auprès de lui avant de mourir.

— *Fragment inédit* de Saint-Simon, édit. de Boislisle, t. XII, appendice 10, p. 557-559.

Résumé correct et assez intéressant de la vie du maréchal.

— Recueils, nos **1301** et **1308**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1022** ; — Bardou-Duhamel, *Mémoire historique sur le maréchal Abraham Fabert*, Metz, 1779, in-8° ; — Feillet (Ad.), *Le premier maréchal de France plébéien*, Paris, sd. (1865), in-8°, 38 p. (ext. de *Rev. Ard.* : quelques lettres pouvant servir pour la biographie) ; — de Bouteiller, *Le maréchal de Fabert*, Tours, 1878, in-8° (n'a pas utilisé tous les documents) ; — Bourelly (J.), *Le maréchal de Fabert*, Paris, 1880-1881, in-8°, 2 vol. (important : fait d'après les sources) ; — Hooper, *Abraham Fabert*, Londres, 1892, in-8° (reproduit Bourelly) ; — nombreux éloges (sans importance).

1649. FAURE (Charles), 1594-1644. — Lalemant (le Père F.) et Chartonnet (le Père). *La vie du révérend Père Charles Faure, abbé de Sainte-Geneviève de Paris, où l'on voit l'histoire des chanoines réguliers de la congrégation de France, dont il a été le premier supérieur général*, Paris, 1698, in-4°, 746 p.

Cette biographie est divisée en quatre livres : 1° de la naissance à 1624, année où Faure entre dans l'abbaye de Sainte-Geneviève, — 2° de 1624 à 1634, réforme de cette abbaye et généralat, — 3° œuvre pendant le généralat, — 4° précis de sa doctrine et de ses maximes, portrait. La vie de Charles Faure est toute unie et ne comporte pas d'incident grave. Mais le livre est important pour celui qui veut étudier l'esprit de réforme au xviie siècle.

1650. FAURE (François), 1612-1687. Cordelier qui fit des études sérieuses, Faure se voua à la prédication : il convertit beaucoup de personnes, Montausier, le duc d'York (Jacques II), le prince palatin, etc. Dévoué à Anne d'Autriche et sous-précepteur de Louis XIV, il fut un fidèle agent du roi pendant la Fronde et participa aux polémiques. En récompense de ses services, il obtint l'évêché d'Amiens (1653), où il se consacra à la conversion des protestants.

Il a laissé des mémoires dont les originaux ont disparu, mais dont le neveu de l'évêque, Joyeux, avait pris des copies. Ces mémoires ont été imprimés probablement à Amiens en 1687. On connaît seulement deux exemplaires. L'un d'eux renferme les documents suivants : Mémoire de la vie de messire François Faure, évêque d'Amiens, écrite par lui-même, du 3 août 1668, — autre Mémoire de la vie de messire François Faure, écrite le 11 mai 1687, jour de sa mort, par Joyeux, — ce qui est sur son mausolée dans l'église de Notre-Dame. En tout, 21 pages in-4°. Dans son autobiographie, Faure trace de lui-même un portrait flatté. Il reconnaît avoir eu une existence facile : « J'ai vécu dans l'esprit des grands par l'esprit et par la fortune; je fus toujours aimé et estimé de tous. » Il recherchait la société des lettrés et il a connu Mmes de Rambouillet, de Longueville, de Chevreuse, de Sévigné, la comtesse de Soissons. Il apprécie favorablement Mazarin et ne croit pas aux relations du cardinal et de la reine.

Voir : — Pouy (F.), *Histoire de François Faure*, *Mém. Soc. antiq. Pic.*, 1876, p. 137-286 (pas de références; bibliographie); — chapitre *Journaux et Pamphlets*, année 1674.

1651. FÉNELON (François de Salignac de La Mothe), 1651-1715. — GALET (Jacques). *Recueil des principales vertus de feu messire François de Salignac de La Mothe-Fénelon, archevêque-duc de Cambrai*, Nancy et Paris, 1725, in-8°, 115 p.

L'abbé Galet a été le confident de Fénelon dans les dernières années de sa vie. Il a écrit son livre dès 1716 et explique pourquoi il ne l'a publié que plus tard. Il expose longuement et avec soin les vertus privées de l'archevêque et cite souvent les paroles qu'il lui a entendu prononcer. L'ouvrage, très rare, de ce témoin oculaire est curieux et intéressant.

— RAMSAY (André Michel DE), 1686-1743. *Histoire de la vie de messire François de Salignac de La Mothe-Fénelon, archevêque-duc de Cambrai*, La Haye, 1723, in-12°, 204 p. — Aut. édit. : Bruxelles, 1724, 1725, — Amsterdam, 1727, 1729, 1740.

Ramsay, lui aussi, a connu Fénelon : il a eu avec lui, en 1710, de longs entretiens qui l'ont amené à se convertir au catholicisme. Reconnaissant, il a composé la vie de l'archevêque. Ce n'est qu'un

abrégé pour lequel l'auteur ne s'est pas préoccupé de recueillir des documents. Il raconte surtout ses discussions théologiques avec Fénelon et le rôle de celui-ci dans l'affaire du quiétisme.

— Fénelon (Gabriel Jacques, marquis de), 1688-1746. *Histoire ou récit abrégé de la vie de M. François de Salignac de La Mothe-Fénelon, accompagnée de la généalogie de sa famille et d'une liste exacte de ses ouvrages.*

Imprimée d'abord dans l'édition du *Télémaque*, Amsterdam, 1734, cette biographie fut supprimée à cause des attaques qu'elle contenait contre Bossuet; elle fut éditée ensuite à La Haye et à Londres, 1747, in-8°. Elle est due à un neveu de Fénelon qui possédait des documents et qui les a utilisés; il a été renseigné, en outre, par un autre neveu de l'archevêque, l'abbé de Beaumont, devenu évêque de Saintes, qui lui a adressé en particulier « trois paquets » de lettres relatives au quiétisme. Par suite, cette biographie du marquis de Fénelon fourmille de détails curieux et beaucoup d'écrivains postérieurs lui ont fait de nombreux emprunts.

— Recueils, n^os^ **1309** et **1488**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n^os^ **1146**, **1183**, **1221**; — Petit de Julleville, *Hist. de la littérature et de la langue fr.;* — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, n°s 6623-6703; — Moet (E.), *Bossuetius et Fenelo quatenus regiorum alumnorum præceptores inter se comparantur*, Auch, 1859, in-8°; — H. Druon, *Fénelon*, Paris, 1905, in-8°; — J. Durieux, *Fénelon archevêque* (deux lettres de Fénelon), Périgueux, 1906, in-8° (ext. de *Bul. Soc. Pér.*); — J. Durieux, *Fénelon en 1709*, *F. hist.*, 1910, 2, 116-125; — A. Delplanque, *Fénelon et ses amis*, Paris, 1910, in-8°, 332 p.; — H. Brémond, *Apologie pour Fénelon*, Paris, 1910, in-16°, 486 p. (quiétisme); — J. Brücker, *Fénelon inédit*, dans *Et.*, 1918, 20 septembre.

1652. FENOUILLET (Pierre V DE), évêque de Montpellier à partir de 1608. — Recueil, n° **1344**.

1653. FEUQUIÈRES (Antoine Manassés de Pas, marquis DE), 1648-1711. Sa vie a été écrite par *Gilles Le Moivre*, d'après les renseignements fournis par le comte de Feuquières, frère du marquis.

Voir : — chapitres : *Mémoires*, n° **856**, et *Lettres*, n° **1011**.

1654. FIESQUE (Paul DE), évêque de Toul en 1641. — Recueil, n° **1353**.

1655. FIEUBET (Gaspard DE). — Anselme (Antoine), 1652-1737. *Oraison funèbre*, Paris, 1695, in-4°, ou dans Migne, t. XXI.

Le célèbre prédicateur était un ami de Fieubet et il a tenu à en faire l'éloge malgré la famille elle-même. Fieubet avait reçu une éducation complète et possédait le don d'écrire. Tout en aimant le monde, il accomplit des fonctions en Languedoc, en Bretagne et aux Grands Jours du Poitou. Conseiller du roi et chancelier de la reine, il défendit dans le conseil les privilèges de l'église et fut peu à peu touché de la grâce. C'est Anselme qui l'a amené à vivre dans la retraite, dans le « monastère ». Aussi l'orateur expose-t-il longuement les vertus de Fieubet, pieux, lisant les saintes Écritures et distribuant de nombreuses aumônes, acceptant sa dernière et longue maladie comme une pénitence.

1656. FIEUX (Jacques DE), évêque de Toul en 1677. — Recueil, n° **1353.**

1657. FLACOURT (Étienne Bizet DE), 1607-1660. — *Éloge de feu Monsieur de Flacourt, directeur général de la Compagnie française d'Orient et commandant pour Sa Majesté Très Chrétienne en l'île de Madagascar et îles adjacentes, auteur de l'histoire de ces mêmes îles*, Paris, 1661.

Quoique l'on ait trouvé que les indications données par cet ouvrage sont discutables et quoique l'œuvre de Flacourt à Madagascar y soit trop vantée, l'auteur anonyme est très exactement renseigné : sur la vie de Flacourt jusqu'à son naufrage, les détails sont précis et curieux.

Voir : — chapitre *Géographie*, n° **475.**

1658. FLÉCHIER (Valentin Esprit), 1632-1710. — Jarry (Laurent Juillard du). *Oraison funèbre*, Paris, 1710, in-4°.

Ne rend pas suffisamment compte du caractère, du talent et de l'œuvre de Fléchier. Il vaut mieux lire les biographies qui ont été placées en tête du *Recueil des Oraisons funèbres* de Fléchier, édit. de 1744 et de 1774 (v. n° **1307**).

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **842**, et *Lettres*, n° **1091**.

1659. FONTAINE (Louise Eugénie DE), 1608-1694. — Bon-

NEAU (Jacqueline Duplessis, femme). *Vie de la vénérable Mère Louise Eugénie de Fontaine, religieuse et quatrième supérieure du premier monastère de la Visitation Sainte-Marie de Paris*, sl., 1694, in-12°, 390 p. — Aut. édit. : 1696.

Mme Bonneau a connu intimement celle dont elle fait la biographie; c'était, dit-elle, « une parfaite amie et la plus douce société de ma vie ». Pendant quarante ans elle a étudié et observé « cette sainte personne avec une admiration toujours nouvelle ». Elle a reçu en outre des mémoires de la Mère Marie Thérèse Fouquet. L'information est donc sérieuse. Le livre fournit de nombreux détails sur la vie religieuse au milieu du XVIIe siècle et ces détails sont appuyés par des extraits de mémoires ou des lettres de la Mère Fontaine, dont l'auteur cite même des paroles. Cette religieuse, appartenant à une famille protestante, se convertit en 1623 et montra plus tard une vive hostilité à Port-Royal. L'auteur du livre ayant partagé cette opinion et n'ayant pas ménagé ses attaques contre la célèbre communauté, le Père Quesnel écrivit sa *Lettre aux religieuses de la Visitation*, 1695, in-12°, pour défendre Antoine Arnauld et son livre *De la Fréquente Communion* et pour réfuter ainsi les assertions de Mme Bonneau.

1660. FORTIN DE LA HOGUETTE (Philippe), 1578?-1652? A écrit son autobiographie dans la préface de son livre, *Éléments de la politique selon les principes de la nature*, Paris, 1663, in-8°, 476 p.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **992**.

1661. FORTIN DE LA HOGUETTE (Hardouin), † 1715. — HUERNE (M.). *Oraison funèbre*, Paris, 1716, in-4°, 37 p.

L'orateur a connu Fortin de La Hoguette dans la dernière partie de sa vie. Fils du précédent et neveu de l'archevêque de Paris Péréfixe, La Hoguette fut chanoine à Notre-Dame, agent général du clergé, évêque de Saint-Brieuc, puis de Poitiers, où il se distingua par sa lutte contre les protestants et les conversions qu'il opéra. Il fut récompensé par l'archevêché de Sens et si aimé dans cette ville que tous les ans on faisait dire une messe pour que le prélat ne mourût pas. L'orateur insiste sur ce fait que l'évêque a résidé dans

son diocèse et qu'il est resté éloigné de la cour pour pouvoir accomplir ses fonctions religieuses avec zèle et ponctualité. La seconde partie de l'oraison funèbre est consacrée à l'étude de l'œuvre réalisée par le prélat dans son diocèse. C'est une biographie correcte, précise, écrite simplement et sans trop de galimatias.

1662. FOUCAULT (Nicolas Joseph), 1643-1720, intendant, auteur de *Mémoires* réputés. — Recueil, n° **1481** (très précis).

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **868**, et *Lettres*, n° **1178**.

1663. FOUQUET (François), † 1673. — Rapin (René), 1621-1687. *Éloge de...*, Paris, 1669, in-12°.

Médiocre ouvrage du Père jésuite, qui n'a pas su donner un peu de relief à la figure du frère du surintendant, évêque de Bayonne. — Recueil, n° **1330**.

Voir : — Duval, *Un frère de Nicolas Fouquet*, *Mém. Acad. Caen*, 1894, p. 98-130.

1664. FOUQUET (Nicolas), 1615-1680. Les écrivains du XVIIe siècle ne se sont guère préoccupés de rédiger la vie du surintendant des finances. Au XVIIIe siècle, Auvigny lui a fait une place dans son recueil (n° **1489**). Les ouvrages principaux, établis d'après les sources, sont donc ceux qui ont été composés au XIXe siècle : P. Clément, *Histoire de la vie et de l'administration de Colbert*, Paris, 1846, in-8°, p. 1-70, — A. Chéruel, *Mémoires sur la vie publique et privée de Fouquet*, Paris, 1862, in-8°, 2 vol., — J. Lair, *Nicolas Fouquet, procureur général, surintendant des finances, ministre d'état de Louis XIV*, Paris, 1890, in-8°, 2 vol. — Recueil, n° **1304**.

Voir : — Paroletti (Modeste), *Sur la mort du surintendant Fouquet*, Turin, 1812, in-4°, 24 p.; — La Joye (F.), *Documents sur le surintendant Fouquet*, Melun, 1868, in-8°, 15 p. (faible); — Bonnaffé (P.), *Les amateurs de l'ancienne France*, Paris, 1882, in-4° (publie inventaires du château de Vaux); — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. V, p. 294-312; — *Bul. Bib.*, 1857, p. 299-307, note; — L. de Carné, *Rev. D. M.*, 1863; — G. Marcel, *Rev. G.*, 1885; — Chérot (H.), *Rev. Quest. Hist.*, t. XLIX, p. 591; — C. Rousset, *Rev. D. M.*, 1890; — *Am. Aut.*, p. 212-213; — H. Coville, *Rev. hist. dipl.*, 1908, t. XXII, p. 69-84; — G. Martin, *La surintendance de Fouquet et les opérations de crédit public*, Paris, 1914, in-8° (ext. de *Rev. hist. écon.*, 1913); — Juge, *Rev. nob.*, 1863 et sq.

1665. FOURIER (Pierre), 1565-1640. — Bedel (Jean). *La vie du révérend Père Pierre Fourier, dit vulgairement le Père de Mattaincourt, réformateur et général des chanoines réguliers de la congrégation de Notre-Sauveur et instituteur de la congrégation de Notre-Dame*, Paris, 1645, in-8°, 469 p. — Aut. édit. : Toul, 1673, — Paris, 1656, 1664, 1666, 1668, 1678, 1687, 1869.

Le Père Bedel a écrit son livre d'après ses souvenirs personnels et les récits de témoins oculaires : il a négligé de consulter la correspondance et les divers ouvrages de Fourier. Il a divisé son étude en trois parties : vie, vertus, dons du Père de Mattaincourt. Il déclare n'avoir pas tout raconté; il exalte son héros et recherche les faits extraordinaires. Toutefois, malgré l'embarras du style, cette biographie contient des renseignements et explique suffisamment l'influence qu'exerça Pierre Fourier.

Voir : — pour les biographies de P. Fourier, J. Favier, *Catalogue des livres et documents imprimés du fonds lorrain de la bibliothèque municipale de Nancy*, Nancy, 1898, in-8°, p. 226-228; — Pingaud, *Saint Pierre Fourier*, Paris, 1898, in-18°, 216 p. (bibliographie); — abbé Bareth, *Saint Pierre Fourier*, Abbeville, 1898, in-18°, 105 p. (vulgarisation); — E. Longin, *Ann. F. C.*, 1898 et 1899, et *Bul. Soc. H-S.*, 1903; — chapitre *Lettres*, n° **932**.

1666. FRANÇOIS DE SALES, 1567-1622. — Goulu (dom Jean de Saint-François). *La vie du bienheureux messire François de Sales*, Paris, 1624, in-8°, 589 p. — Aut. édit. : 1625, 1675.

Supérieur général des Feuillants, Goulu a connu François de Sales « ou par hantise familière avec lui ou selon celle que m'ont donnée de lui par leurs mémoires des personnes si éminentes en qualité et en probité que ce serait faire tort à la vérité même que de ne lui donner pas de la créance, étant attestée par leur bouche ». Il a complété son information en utilisant les renseignements qu'avait réunis Louis de Sales, frère de l'évêque, et en compulsant les nombreuses pièces que lui fournirent les religieuses de la Visitation d'Annecy. Il a enfin lu une partie des ouvrages de François de Sales. Il est fort loué par Charles Auguste de Sales (voir ci-dessous) et il le mérite. Son ouvrage, divisé en six livres, a servi de base à la plupart des écrivains postérieurs.

— La Rivière (Louis de). *La vie de l'illustrissime et révérendis-*

sime François de Sales, Lyon, 1625, in-8°, 690 p. — Aut. édit. : Rouen, 1631.

L'auteur, un Père minime, a utilisé le livre précédent. En outre, il a eu en mains des mémoires et il a passé trois semaines à Annecy pour enquêter et recueillir des renseignements sous la conduite de Louis de Sales. Sa biographie comprend quatre livres : vie jusqu'au moment où François de Sales se consacre à l'Église, prêtrise, épiscopat, vertus. L'auteur est fort exactement renseigné, surtout en ce qui touche les relations de l'évêque de Genève et de Mme de Chantal; mais il mêle à son récit beaucoup de réflexions morales ou théologiques, exposées le plus souvent dans un style ampoulé.

— Bonneville (Philibert de). *La vie du bienheureux François de Sales*, Lyon, 1628, in-12°, 446 p.

Provincial des Capucins de Savoie, Bonneville composa en trois jours une oraison funèbre publiée à son insu. Il écrivit aussitôt un abrégé de la vie de François de Sales, 1623, 1624, 1625, et, encouragé par son succès, il se décida à faire paraître, en 1628, une biographie plus étendue. Pendant plusieurs années, il a conversé avec l'évêque; il a consulté des mémoires et en a vérifié la véracité en allant lui-même à Annecy. Il aurait donc pu écrire un ouvrage intéressant. Mais il a fait comme dans son oraison funèbre : il applique les « propriétés du soleil » aux vertus de François de Sales. Il croit, de cette façon, être original et n'avoir pas à soutenir la comparaison avec ceux qui l'ont précédé. En réalité, son livre est médiocre : il s'agit surtout des qualités et des vertus; aucune vue d'ensemble, rien qu'un choix d'actions exemplaires qui serviront à l'édification des fidèles.

— Sales (Charles Auguste de), 1606-1660. *De vita et rebus gestis Francisci Salesii libri X*, Lyon, 1634, in-4°. Traduction française : Paris, 1857, in-8°, 2 vol.

Neveu de François de Sales et, comme lui, évêque de Genève, l'auteur a écrit la biographie qui donne la meilleure idée du prélat. On peut y relever quelques inexactitudes et lui adresser le reproche d'être incomplète. Toutefois, par la simplicité du style, la clarté de la narration et la transcription de discours de François de Sales, elle a un réel intérêt.

— Talon (Nicolas). *La vie du bienheureux François de Sales*, Paris, 1640, in-8°, 550 p. — Aut. édit. : Nancy, 1769, — Lyon, 1837.

Écrit placé en tête des *OEuvres* de saint François de Sales, édit. in-f°, 1641 ; pas d'indication de sources, peu de valeur, bizarre au point de vue des idées générales. Sur l'auteur, Père jésuite, v. Lemoine et Lichtenberger, *Trois familiers du prince de Condé*, Paris, 1909, p. 139-176.

— Chaugy (Françoise Madeleine de), † 1682. *Abrégé de la vie de Saint François de Sales*, Paris, 1647, in-18° : édit. Bauday, Paris, 1837, in-18°, 188 p.

Le biographe des religieuses de la Visitation et de Mme de Chantal ne pouvait oublier le fondateur de l'ordre. Mme de Chaugy a donc écrit un résumé, mais un résumé très net et très précis, publié d'abord sans nom d'auteur et utilisé par les écrivains postérieurs.

— Maupas du Tour (Henri). *La vie du vénérable serviteur de Dieu, François de Sales*, Paris, 1657, in-4°, 411 p.

A consulté tous les auteurs précédents et a ainsi composé son livre : toutefois, il insère des discours, des lettres de l'évêque dans son ouvrage.

— Godeau (Antoine), 1605-1672. *Éloge historique du bienheureux François de Sales*, Paris, 1663, in-12°, 170 p.

S'est servi des auteurs précédents et a trop sacrifié à l'éloquence.

— Rabutin (Louise Françoise de). *La vie en abrégé de Saint François de Sales*, Paris, 1699. — Aut. édit. : 1700, 1701, 1717, 1719.

La fille de Bussy-Rabutin a voulu faire pour l'évêque de Genève ce qu'elle avait fait pour Mme de Chantal : les deux ouvrages ont le même caractère.

— Marsollier (Jacques). *Vie de Saint François de Sales*, Paris, 1700, in-12°, 2 vol.

Très nombreuses édit. ensuite. Utilisation des ouvrages antérieurs.

— Lionne (Artus de). *Oraison funèbre*, Grenoble, 1623, in-4°, ou dans *Acad. Salés.*, 1881, t. III, p. 6-28.

Père de Hugues de Lionne, il fut un ami de l'évêque de Genève,

qui lui fit abandonner la vie civile pour la vie ecclésiastique. Du mauvais goût et de la fausse éloquence : aucune utilité pour l'historien.

— SAINT-BERNARD (Pierre DE). *Oraison funèbre*, Paris, 1623, in-4°, 39 p.

L'auteur, religieux, a connu François de Sales, qui avait pour lui une « paternelle amitié ». Il n'a pas voulu écrire une histoire, laissant ce soin à ceux qui avaient fréquenté le prélat beaucoup plus que lui. Il s'est contenté d'une oraison funèbre et, dans celle-ci, il a éparpillé les renseignements au milieu de considérations oiseuses et inutiles. Il ne parle guère que des vertus.

— LONGUETERRE (DE). *Harangue funèbre*, Lyon, 1623, in-12°, 7 p.

Ne vaut rien, de même que la vie que cet écrivain publia ensuite.

— COMOT (P.). *Oraison funèbre*, Lyon, 1623.

Écrit très médiocre, aussi bien pour la latinité qu'au point de vue historique.

— Recueils, nos **1319**, **1337** et **1371**.

Voir : — *Acad. Salés.*, 1881, t. III, p. 330-358; — Strowski (F.), *Saint François de Sales*, Paris, 1898, in-8°, 424 p.; — Delplanque, *Saint François de Sales, humaniste et écrivain latin*, Lille, 1907, in-8°; — chapitre *Lettres*, n° **929**; — n° **1457**.

1667. FRÉZEAU DE LA FRÉZELIÈRE (Charles Madeleine DE), 1656-1702. — RAGOT (François). *Oraison funèbre*, La Rochelle, 1703, in-4°, 28 p.

Prêtre, syndic du clergé de La Rochelle, Ragot a connu le prélat, évêque de La Rochelle de 1693 à 1702, et a été mêlé à sa vie. Il renseigne sur la famille du défunt et montre que, contrairement aux autres membres qui ont embrassé la carrière militaire, celui-ci a eu tout jeune la vocation religieuse. Puis il s'étend sur les transformations opérées par l'évêque à La Rochelle et sur l'œuvre qu'il y a accomplie.

— TARDIF. *Éloge de...*, Paris, 1703, in-4°, 7 p.

Court résumé biographique.

Voir : — Sautai, *Les Frézeau de la Frézelière*, Paris, 1901, in-8°.

1668. FURSTENBERG (François Égon DE), 1625-1682. — Gourdin (Michel). *Oraison funèbre*, 1682, in-4°, 41 p.

Bénédictin de Saint-Maur, Gourdin n'a pas su faire ressortir la figure de cet évêque de Strasbourg, allié de Louis XIV et serviteur de sa politique. Il s'est contenté de parler de son zèle pour l'Église, d'affirmer que ses travaux religieux l'ont emporté sur les autres et qu'il a eu la gloire de mourir en évêque. Ce discours a donc une minime importance.

Voir : — outre les histoires générales de la maison de Fürstenberg, Esser, *Franz von Fürstenberg*, Munster, 1842.

1669. FURSTENBERG (Guillaume, prince DE), 1629-1704. — *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. VII, appendice 7, p. 467 et sq.

Portrait curieux et, peut-on dire, complet de cet agent secret de Lionne. L'éditeur a joint à ce fragment un certain nombre de pièces (mémoires, lettres, placets) adressées au contrôleur général Pontchartrain et relatives à la pénurie du cardinal qui avait pourtant des revenus considérables; il y a aussi un portrait de Fürstenberg, d'après une relation de la cour de Rome au temps du conclave de 1700. Tous ces documents ont un grand intérêt pour expliquer la politique besogneuse des alliés rhénans de Louis XIV.

— Verjus (abbé). *Traité curieux sur l'enlèvement du prince de Fürstenberg*, Villefranche (?), 1676, in-12°.

Rapporte une partie de la vie de Fürstenberg, celle où l'empereur le fit arrêter, malgré son titre de plénipotentiaire, en 1673, pendant les négociations qui ont précédé la conclusion de la paix de Nimègue. Sur cet enlèvement, v. B. N., catalogue, Lb^{37}, 3650-3654.

— Le Prévôt (Pierre Robert), 1675-1735. *Oraison funèbre*, Paris, 1705, in-4°, ou dans Migne, t. XLVI.

L'auteur résume la vie de Fürstenberg : attachement à la France, accomplissement des devoirs religieux, influence.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1127** et numéro précédent; — A. Muntz, *Louis XIV et les Fürstenberg en Alsace*, *Rev. Als. Lor.*, t. VI et sq.

1670. GALIGAÏ (Léonora). V. n° **1602**.

1671. GALLEMANT (Jacques), 1559-1630. Élevé au collège des Grassins à Paris, Gallemant, devenu prêtre, puis professeur, fut curé à Aumale, sa patrie. Il s'adonna aux prédications et aux missions et y obtint un tel succès qu'il fut choisi par l'archevêque de Rouen comme grand vicaire. Il rencontra alors Mme Acarie et se consacra tout entier à l'ordre du Carmel, qu'elle avait introduit en France.

— Gallemant (Placide). *La vie du vénérable prêtre Monsieur Jacques Gallemant, premier supérieur des Carmélites de France*, Paris, 1653, in-4°, 339 p.

L'auteur, récollet, gardien du couvent de Paris, a dédié son livre à l'archevêque de Rouen, Mgr de Harlay. « J'attouche, dit-il, et de sang et de nom à celui dont j'écris la vie » : de plus, il déclare avoir eu des mémoires pour compléter son information. Il écrit tardivement, ajoute-t-il, parce qu'il n'a pas pu consulter tous ceux qui auraient pu lui fournir des renseignements. Il divise son livre en deux parties : la vie, les vertus et éloges de deux disciples. Malgré une abondance de réflexions inutiles, l'ouvrage est intéressant.

Voir : — abbé Trou, *L'homme de Dieu ou vie de Jacques Gallemant*, Paris, 1852, in-12°, 316 p.

1672. GASSENDI (Pierre), 1592-1655. Le célèbre philosophe et savant eut une telle réputation à son époque qu'après sa mort des contemporains s'empressèrent d'écrire pour que son nom ne fût pas oublié.

— Sorbière (Samuel). *De vita et moribus Petri Gassendi*, Francfort, 1679, in-8°, ou édit. des *Œuvres* de Gassendi, 1728, in-f°, 6 vol.

Sorbière, ami de Gassendi, est bien informé et rapporte les principaux incidents de sa vie, mais la biographie renferme des inexactitudes.

— Bougerel (Joseph), 1680-1753. *Vie de Pierre Gassendi, prévôt de l'église de Digne et professeur de mathématiques*, Paris, 1737, in-12°, 486 p.

L'auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Provence* a voulu élever un monument spécial à son

compatriote. Il a consulté l'édition des *OEuvres complètes* de Gassendi et en particulier les lettres, les écrits de Sorbière et de Taxil, la préface que Bernier a mise à l'*Abrégé de la philosophie de Gassendi*, la *Vie de Monsieur Descartes* par Ad. Baillet. Il a eu en outre entre les mains plusieurs manuscrits qui lui avaient été communiqués. Son information est donc sérieuse, et son livre est intéressant. « C'est ici, dit-il, la vie d'un savant du premier rang : pour le faire connaître, il a été à propos de donner l'histoire, l'analyse et le sujet de ses ouvrages; la véritable histoire d'un savant est dans ses livres. » Il a, en effet, tenu parole : il cite de nombreux extraits des lettres de Gassendi et, à la fin, il dresse un catalogue des ouvrages du philosophe et des écrits qui lui sont relatifs. Cette biographie doit être complétée par la *Lettre critique et historique*, Paris, 1737, in-12°, que J. P. de Lavarde adressa à l'auteur pour rectifier ou compléter les renseignements.

— La Poterie (Antoine de). *Mémoires touchant la naissance, vie et mœurs de Monsieur Gassendi*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Rev. Quest. Hist.*, t. XXII, p. 213-244, ou, à part, *Documents inédits sur Gassendi*, Paris, 1877, in-8°.

La Poterie a été secrétaire de Gassendi pendant douze ans : il a tenu un journal année par année. Ce journal a été retouché par le neveu du philosophe. Il permet de contrôler les indications fournies par Bougerel et de s'assurer de la réalité des sentiments pieux de Gassendi (sur l'édit., v. J. Soury, art. dans *Rep. fr.*, 15 nov. 1878, et *Ts*, 10 et 11 janvier 1879; — L. Couture, *Rev. Gasc.*, 1877, t. XVIII, p. 539 et sq.).

— Taxil (Nicolas). *Oraison funèbre pour messire Pierre Gassendi...*, Lyon, 1656, in-8°, 46 p. : édit. Tamizey de Larroque, Bordeaux, 1882, in-8°, 94 p., avec une bibliographie et des documents inédits, p. ex. des lettres de et à Gassendi (ext. de *Ann. B. Alp.*).

Taxil vécut sous le même toit que Gassendi à Digne et fut son successeur comme prévôt de l'église de cette ville. Il est donc très précis, mais croit à toutes les légendes et ne se soucie guère de la chronologie. Il a divisé son étude en trois points : le philosophe

naturel, le philosophe moral, le philosophe chrétien. Malgré ses défauts, c'est une bonne biographie.

— Recueil, n° **1308**.

Voir : — *Grande Encyclopédie;* — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, n°s 4458-4464.

1673. GASSION (Jean), 1609-1647. Fils d'un président du conseil souverain de Béarn et protestant, Gassion embrassa la carrière des armes, où il obtint des succès éclatants : de 1625 à 1643, il participa à de nombreux combats en servant soit pour la France soit pour la Suède. Sa conduite à la bataille de Rocroy lui valut le titre de maréchal de France et le commandement d'une armée dans le nord. Blessé au siège de Lens, il mourut peu après.

— Renaudot (Théophraste), 1586-1653. *Récit véritable de la vie et de la mort du maréchal de Gassion, contenant les actions héroïques qu'il a faites, et particulièrement depuis l'âge de dix-sept ans jusques à présent, tant en Savoie, Italie, Suède, Allemagne, Flandre qu'autres lieux où il a témoigné sa valeur,* Paris, 1647, in-8°, 16 p. : pub. dans *Arch. cur.*, 2e série, t. VI, p. 37-55.

Renaudot a inséré cette biographie dans le n° 117 de la *Gazette*. C'est un résumé des principaux faits d'armes de Gassion, année par année : quelques détails sur son caractère, des indications qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage de l'abbé de Pure, parfois des inexactitudes. Malgré sa brièveté, doit être consultée.

— Du Prat (Pierre). *Le portrait du maréchal de Gassion*, Paris, 1664, in-12°, 326 p. — Aut. édit. : 1665.

L'auteur, étudiant en théologie, a été le condisciple de Gassion. Pasteur, il a été emmené par le maréchal dans ses campagnes et lui a servi d'aumônier. Il s'est proposé, dit-il, de « faire connaître ce que j'ai vu de ce grand homme et ce que j'en ai appris de ceux qui l'ont vu ». Il a écrit en 1648 : mais il a attendu pendant seize ans qu'une histoire du maréchal fût publiée. Lassé, il s'est décidé à faire paraître son portrait, préface d'une biographie plus étendue qui est en ms. à la B. N. et qui a été utilisée par le capitaine Choppin (v. ci-dessous). Son portrait est gâté par le ton du panégyrique exagéré et par l'abondance des phrases inutiles.

— Pure (Michel de), 1634-1680. *Histoire du maréchal de Gassion, où l'on voit diverses particularités remarquables qui se sont passées sous le ministère des cardinaux de Richelieu et de Mazarin et sous le règne de Gustave Adolphe, roi de Suède*, Paris, 1673, 3 tomes en 4 vol. in-12°. — Aut. édit. : Amsterdam, 1696.

L'auteur, une des victimes de Boileau, a fait des emprunts à Du Prat, mais il a reçu des communications de Pierre de Gassion, évêque d'Oloron, frère du maréchal. Il aurait pu écrire un livre intéressant et curieux. Il ne l'a pas fait et les appréciations de ses contemporains sont fort sévères : Tallemant des Réaux déclare que c'est là une « vie trop ample et misérablement écrite » et l'abbé Le Gendre ne ménage pas ses critiques. C'est, en effet, un ouvrage tout à fait compact; l'abbé de Pure n'a pas su s'en tenir à son sujet : il a écrit l'histoire des guerres autant que celle de Gassion; débordé par la matière, il lui a été impossible d'ordonner méthodiquement les faits et de les exposer avec clarté. Il complète son livre en citant des appréciations portées sur Gassion par des contemporains, p. ex. Vittorio Siri, Silhon, etc.

— Recueil, n° **1308**.

Voir : — Tamizey de Larroque, *Notice sur Gassion*, *Rev. Gasc.*, 1895, t. XXXVI, p. 321, 443, et à suivre (lettres inédites de Gassion); — Batcave, *Rev. Gasc.*, 1895, t. XXXVI, p. 245 (bibliographie); — Frossart (Ch. L.), *Jean de Gassion*, Paris, 1895, in-8°, 37 p. (ext. de *Bul. Soc. Hist. P. F.*); — Dufau de Malaquer, *Notice sur la maison de Gassion*, Paris, 1896, in-8°, 219 p.; — Choppin (H.), *Le maréchal Gassion*, Paris, 1907, in-8°, 196 p. (v. ci-dessus); — Moline, *Éloge historique de Gassion*, 1766 (phraséologie mauvaise).

1674. GASTON D'ORLÉANS, 1608-1660. — *Abrégé de la vie et de la mort de Monseigneur Gaston, duc d'Orléans*, sl., 1660, in-4°, 8 p.

Semble être une biographie officielle : Gaston y est déclaré « grand et illustre prince ». Passe sous silence tout ce qui n'est pas à l'avantage du duc d'Orléans sous Richelieu et pendant la Fronde, insiste sur les campagnes de Gaston et la gloire qu'il y a obtenue.

— Meaulme (Jean). *Oraison funèbre*, Paris, 1660, in-4°.

Peu de chose.

— Faverolles (René François de). *Oraison funèbre*, Blois, 1660, in-4°, 74 p.

L'auteur, Père jésuite, donne une foule de détails sur des faits secondaires, mais ne tient nullement compte de la vérité historique. Il est étonné d'une « vie si éclatante et si belle ». Gaston a été un « prince incomparable » : il est une couronne de bonté, une conquête de son courage et une couronne de piété; ses intentions ont toujours été droites.

— Jacques d'Autun (le Père). *Oraison funèbre*, Lyon, 1660, in-4°, 28 p.

« Je ne prétends pas, dit le Père capucin, de justifier sa conduite, ni de me rendre officieux à sa mémoire, en dissimulant ses fautes pour en faire un innocent déguisé. » Il n'a pas tenu parole. Il s'empresse de négliger la vie de Gaston jusqu'en 1643 et d'oublier la conduite qu'il a eue pendant la Fronde. Il ne parle guère que de sa piété, de sa maladie et de sa mort. Est-ce à cet auteur que se rapporte l'anecdote curieuse racontée par Mlle de Montpensier dans ses *Mémoires*, édit. Chéruel, Paris, 1859, t. III, p. 498.

— Recueil, n° **1302**.

Voir : — G. Morizet, *Ann. Est*, 1898, t. XII, p. 398-411; — chapitres *Mémoires*, n° **729**, et *Lettres*, n° **1002**.

1675. GAUFRIDI (Jacques DE), † 1684. — *Les emplois de Gaufridi, président à mortier lorsque le parlement de Provence fut érigé en semestre*, Aix, 1687, in-12°.

Jacques de Gaufridi, père de l'auteur de l'*Histoire de Provence*, fut mêlé aux luttes qui agitèrent la ville d'Aix pendant la Fronde et au conflit soulevé entre le parlement et le gouverneur, comte d'Alais, 1649-1651. Son attitude énergique lui avait valu d'être vivement attaqué, p. ex. dans la *Lettre d'un gentilhomme d'Aix racontant ce qui s'est passé depuis l'enlèvement du roi et en l'affaire du parlement*, Paris, 1649, in-4°. Gaufridi s'est donc cru obligé d'écrire une autobiographie pour se défendre et pour expliquer comment il a agi pendant son existence de fonctionnaire. Il ne se montre pas trop partial, quand il prend Dieu à témoin de la sincérité de ses intentions; il fait acte de courage en désapprouvant le

comte d'Alais, puisque son opposition a été la cause de tous les ennuis qu'il a eu à supporter.

1676. GAULT (Jean Baptiste), 1595-1643. Né à Tours, Gault, pour compléter ses études, voyagea en Italie, en Suisse et en Allemagne. Entré à l'Oratoire en 1618, il accomplit de nombreuses missions évangéliques à l'étranger ou en France, en particulier à Montauban en 1629. Curé de Sainte-Eulalie à Bordeaux, il succéda en 1640 à son frère à l'évêché de Marseille. Arrivé au début de 1643 dans cette ville, il y mourut au mois de mai des suites des fatigues causées par son apostolat (conversion des forçats) et passa pour un saint.

— AUGERI (Gaspard). *Le tableau du vrai prélat...*, Aix, 1643, in-8°.

Prieur de Magagnosc, l'auteur se borne à l'énumération des vertus.

— BAUSSET (Pierre DE). *Tableau de la vie et de la mort de messire Jean Baptiste Gault*, Paris, 1643, in-12°, 65 p.

Prévôt de la cathédrale de Marseille, Bausset s'est souvent entretenu avec Gault et a hérité de ses mémoires; il a interrogé des serviteurs, un Père jésuite, ancien condisciple de l'évêque. Il a pu composer ainsi un écrit sérieux, dans lequel sont insérées des lettres de Gault.

— SENAULT (Jean François), 1601-1672. *La vie du révérendissime Jean Baptiste Gault, de la congrégation de l'Oratoire*, Paris, 1647, in-18°.

Senault, supérieur de l'Oratoire, a été bien informé. Mais il ne se soucie pas de la chronologie, passe brièvement sur beaucoup de faits et écrit plutôt un panégyrique qu'une biographie.

— PUGET DE LA SERRE (Jean). *La vie de Jean Baptiste Gault*, sl., 1649, in-f°, 17 p.

Conseiller du roi, historiographe de France, l'auteur a composé vingt-deux chapitres : biographie correcte, trop succincte, trop encombrée de phrases et ayant encore moins de précision que celle de Senault.

— MARCHETTI (François). *La vie de messire Jean Baptiste Gault, évêque de Marseille*, Paris, 1650, in-4°, 370 p.

Marchetti s'est renseigné à l'Oratoire et à Marseille, où il avait résidé pendant quelque temps et où il avait connu Gault. Sa biographie peut être considérée comme la meilleure de toutes celles qui ont été écrites sur le prélat; peut-être de la multiplicité des détails résulte-t-il quelque confusion : le livre est néanmoins intéressant.

— *Relation adressée à M. de Beaumont, 7 juin 1643, sur Jean Baptiste Gault*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Notice inédite sur Jean Baptiste Gault, évêque de Marseille, ancien curé de Sainte-Eulalie de Bordeaux*, Bordeaux, 1895, in-8°, 32 p.

Simple panégyrique sans valeur.

— Recueils, n^os **1319**, **1369** et **1370**.

Voir : — Ricard (A.), *Vie de monseigneur Jean Baptiste Gault*, Paris, 1864, in-8°, 114 p.; — Payan d'Augery, *Vie du vénérable Jean Baptiste Gault, évêque de Marseille*, Marseille, 1894, in-12°, 360 p.

1677. GIVRY (Anne d'Escars DE), évêque de Metz, puis cardinal. — Recueils, n^os **1317**, **1318** et **1343**.

1678. GLANDÈVES (T. DE), évêque de Sisteron. — Recueil, n° **1352**.

1679. GODEAU (Antoine), 1605-1672. — Tourtoureau (François). *Oraison funèbre*, Avignon, 1678, in-8°.

Discours emphatique, détails minutieux sur la vie intime de Godeau pendant son épiscopat, sa charité, ses vertus. Prononcé quelques jours après la mort, publié seulement six ans plus tard.

— Recueils, n^os **1308**, **1479** et **1488**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1049**; — Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, n°s 3497-3510; — Seroni (Arnoldo), *Vita di monsignore Antonio Godeau*, Venise, 1761, in-12° (dédiée à l'Académie française : épitaphes, catalogue des ouvrages); — Tisserand (abbé), *Godeau, évêque de Grasse et de Vence*, Paris, 1870, in-8°; — Doublet (G.), *Godeau, évêque de Grasse et de Vence*, 2 parties, Paris, 1911 et 1913, in-8°.

1680. GODET DES MARAIS (Paul), 1647-1709. — Le Prévôt (Pierre Robert), 1675-1735. *Oraison funèbre*, Paris, 1710, in-4°, 53 p. — Aut. édit. : 1765, in-12°, ou Migne, *Orateurs sacrés*, t. XLVI.

Le Prévôt, né à Rouen, avait prêché à Chartres, où il connut Godet. Son discours est une vraie biographie, à laquelle on a plus tard emprunté. On y voit Godet, presque orphelin, à quatre ans, élevé par sa tante. Il se distingue de bonne heure par sa piété : séminaires des Bons-Enfants, de Saint-Sulpice. Nommé à l'évêché de Chartres, ce fut un prélat modèle. La seconde partie du discours, tout entière, est consacrée au portrait du défunt, portrait qui est fait avec soin. Dans la troisième, on remarque un curieux passage, où, à propos de Saint-Cyr, le nom de Mme de Maintenon n'est même pas cité : là aussi, l'orateur expose le rôle de Godet, adversaire de Fénelon et de Mme Guyon dans la querelle du quiétisme. Il termine en racontant les derniers moments et la mort.

— Espitalier (Jean), † 1720. *Le prélat accompli ou l'abrégé de la vie et des vertus pastorales de Paul de Godet des Marais*, Chartres, 1711, in-4°.

On trouve cet écrit à la B. N., mss. Clairambault, n° 1055; une note y indique qu'Espitalier était curé de la Folie-Herbault, dans le diocèse de Chartres, et que le curé, dit-on, répondait à la cure. Rien de plus vrai : vers, anagrammes, prose, encore des vers, tout cela n'a pas de valeur.

Voir : — *Lettres de Madame de Maintenon*, édit. La Beaumelle, 1757, préface; — chapitre *Lettres*, nos **1249** et **1250**.

1681. GONDI (Henri DE), 1572-1622. — Le Blanc (Jean). *Discours funèbre sur le trépas de monseigneur l'illustrissime et révérendissime cardinal de Retz, vivant évêque de Paris*, Paris, 1622, in-12°, 24 p.

Mauvais goût, très peu utile.

— Recueil, n° **1347**.

Voir : — Corbinelli, *Histoire généalogique de la maison de Gondi*, Paris, 1705, in-4°, 2 vol. (n° **1426**).

1682. GONDI (Jean François DE), 1584-1654. — Mazure (Nicolas). *Oraison funèbre*, Paris, 1654, in-4°, 34 p.

Docteur de Sorbonne et curé de Saint-Paul, Mazure expose d'abord les difficultés de l'oraison funèbre. Il parle ensuite des avantages de la naissance et de la famille du premier archevêque de

Paris. Il raconte les actions principales de sa vie avec brièveté. Enfin, il expose le rôle ecclésiastique de l'oncle du cardinal de Retz. L'importance de cet écrit est médiocre.

— Recueils, nos **1347** et **1371**.

Voir : — n° précédent.

1683. GONDRIN (Louis Henri de Pardaillan DE), 1620-1674. — Chaumoret (Jacques). *Harangue funèbre*, Sens, 1675, in-4°.

Le trésorier de l'archevêché de Sens n'a pas su faire revivre la figure de l'énergique prélat qui osa résister à Mme de Montespan, sa nièce, et à Louis XIV.

— Thorentier (Jacques). *Harangue funèbre*, Toulouse, 1675, in-4°.

L'auteur compare Gondrin à une colonne et fait l'éloge de sa hauteur, de sa droiture et de sa fermeté : manque total de précision.

— Recueil, n° **1371**.

Voir : — Dubois (G.), *Henri de Pardaillan de Gondrin, archevêque de Sens*, Alençon, 1902, in-8°, 582 p. (bibliographie).

1684. GONZAGUE (Anne DE), 1616-1684. — *Écrit de Madame Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine, où il rend compte de ce qui a été occasion de sa conversion*, dans les édit. des *Oraisons funèbres* de Bossuet de 1733 et de 1738.

La princesse palatine a composé ce mémoire sur l'ordre de Rancé pour lui raconter les deux visions qu'elle a eues : elles lui parurent être des avertissements donnés par le ciel, et c'est alors (1672) qu'elle se décida enfin à modifier sa vie entièrement. Bossuet cite des extraits de ce mémoire dans son oraison funèbre.

— Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Oraison funèbre*, Paris, 1685, in-4°.

Bossuet avait une tâche difficile à remplir : il a réussi en ne dissimulant pas ce qui était défavorable à la princesse palatine et en se bornant à raconter les principaux faits de cette vie si agitée. Après avoir passé douze ans dans un monastère, où elle fut un modèle pour ses compagnes, Anne ne voulut pas être « immolée »

à des « intérêts de famille ». La mort de son père et de sa sœur la ramena dans le monde : sans parler de son aventure avec Henri de Guise et après avoir fait allusion à son mariage avec le comte palatin Édouard, l'orateur reconnaît qu'Anne mena une vie désordonnée : « Le génie de la princesse palatine se trouva également propre aux divertissements et aux affaires. » Dans le tableau qu'il trace de la Fronde, Bossuet fait remarquer la fidélité de la princesse à la cause royale. Après une nouvelle chute, « la justice divine eut son tour » et, pendant douze ans, Anne de Gonzague se plongea dans la piété, faisant « ou des habits pour les pauvres ou des ornements pour les autels ». Il faut comparer cette oraison funèbre avec les mémoires du temps, mais elle ne doit pas être négligée.

— Recueil, n° **1305**.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **770** ; — Rébelliau, *Rev. P.*, 1896, 1er décembre ; — Chéruel, *A. S. M. P.*, 1888, janvier-février, ou *Hist. de France pendant la minorité de Louis XIV*, t. IV.

1685. GRIGNION DE MONTFORT, 1673-1716. — GRANDET (Joseph), 1646-1724. *La vie de messire Grignion de Montfort...*, Nantes, 1724, in-12°.

Curé de Sainte-Croix d'Angers, Grandet s'est attaché à raconter la vie des prêtres bienheureux du XVIIe siècle. Il a consacré une biographie spéciale à celui qui a accompli de nombreuses missions en Bretagne, en Saintonge et en Poitou. Il a eu comme source un mémoire de l'abbé de La Visnelle, oncle maternel de Grignion. Son livre est utile pour connaître les efforts du clergé après la révocation de l'édit de Nantes et le dévouement des missionnaires.

Voir : — nombreuses vies, en particulier E. Jac, *Le bienheureux Grignion de Montfort*, Paris, 1903, in-12°, 233 p.; — Laveille, *Le bienheureux Louis Marie Grignion de Montfort et ses familles religieuses*, Paris, 1916, in-8°. — On trouve une bibliographie dans H. Le Floch, *François Poullart des Places*, Paris, 1906, in-8°.

1686. GUÉBRIANT (Jean Baptiste Budes, comte DE), 1602-1643. — GRILLIÉ (Nicolas). *Oraison funèbre*, Paris, 1645, in-4°, ou dans l'*Histoire* de Le Laboureur.

Grillié, évêque d'Uzès, a été chargé de ce discours par la reine régente Anne d'Autriche, qui voulait honorer la mémoire du maréchal de Guébriant. Il dit avoir voulu composer un « fidèle récit de quelques-unes des actions héroïques qu'il a faites en sa vie ». C'est un cours d'histoire parfois trop long : on peut y rechercher de nombreux détails.

— LE LABOUREUR (Jean), 1623-1675 (v. nos **304**, **1181** et **1415**). Agé de vingt-deux ou vingt-trois ans, Le Laboureur accompagna, en 1645, la maréchale de Guébriant, chargée de conduire en Pologne Marie Louise de Gonzague que le roi Vladislas IV avait épousée. Il a laissé de ce voyage l'ouvrage suivant : *Histoire et relation du voyage de la reine de Pologne et du retour de madame la maréchale de Guébriant, ambassadrice extraordinaire et surintendante de sa conduite, par la Hongrie, l'Autriche, Styrie, Carinthie, le Frioul et l'Italie*, Paris, 1647, in-4°, 2 vol. Si l'on croit Guy Patin, il fut en 1650 chargé par la maréchale d'écrire une vie de son mari et une histoire de sa maison. De là sont sortis les deux ouvrages qui se complètent l'un l'autre et qui parurent à Paris, 1656, in-f° : — *Histoire du maréchal de Guébriant, dressée tant sur ses mémoires que sur les instructions de la cour et sur les lettres du roi et de ses ministres et autres pièces d'état, contenant le récit de ce qui s'est passé en Allemagne dans les guerres des couronnes de France et de Suède et des états alliés contre la maison d'Autriche, — Histoire généalogique de la maison des Budes, avec les éloges de tous ceux qui en sont issus*... Ayant eu à sa disposition de nombreux documents, Le Laboureur a fait œuvre utile. Il suit pas à pas son héros depuis la jeunesse et illustre son récit fidèle par des pièces nombreuses, p. ex. des lettres de Guébriant, Sublet des Noyers, Richelieu, Mazarin, Chavigny, etc.

— *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. VII, appendice 4, p. 456 et sq.

Pour le maréchal, assez bref; pour la maréchale, plus étendu.

Voir : — A. Vandal, *Rev. D. M.*, 1883 (sur le voyage de 1645); — de Noailles, *Le maréchal de Guébriant*, Paris, 1913, in-8° (pièces justificatives).

1687. GUISE (Louis III de Lorraine, cardinal DE), 1575-1621. Fils du Balafré et devenu archevêque de Reims, Louis de Lorraine

est surtout connu par sa liaison avec Charlotte des Essarts, maîtresse de Henri IV et future femme du maréchal de l'Hôpital. Il est superflu de dire que les deux orateurs suivants passent sous silence cet épisode fâcheux.

— Gabriel de Sainte-Marie. *Oraison funèbre*, Reims, 1621, in-12°, 36 p.

Ancien vicaire général de l'archevêque, l'auteur déclare ne pas vouloir louer, mais parler simplement de la mort : étalage d'érudition, verbiage fréquent.

— Parent (Guillaume). *Oraison funèbre*, Reims, 1621, in-12°, 44 p.

Imite l'orateur précédent.

1688. GUYARD (Marie), 1599-1672. — Martin (Claude). *La vie de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France*, Paris, 1672, in-4°. — Aut. édit. : 1677, 1684, 1696, 1892 (édit. L. Chapot).

Mariée à dix-sept ans, veuve à dix-neuf, Mme Guyard entre dans l'ordre des Ursulines en 1631. Huit ans après, elle part pour le Canada, où elle vivra désormais et où elle exercera une grande influence. Sur l'ordre de ses directeurs, elle écrivit deux relations en 1633 et en 1654. Son fils, Claude Martin, a composé son ouvrage d'après ces relations et ses souvenirs personnels. Par suite, ce livre est une source précieuse pour l'histoire coloniale de la France.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1016** ; — Charlevoix, *La vie de la mère Marie de l'Incarnation*, Paris, 1724, 1735, 1862 ; — Sainte-Foy (Charles), *Vie des premières Ursulines de France*, Paris, 1856, in-12° ; — Saint-Thomas (Mère) et Lemoine (abbé Georges), *Les Ursulines de Québec*, Québec, 1863-1864, t. I et II ; — Richaudeau (P. F.), *Vie de la révérende Mère Marie de l'Incarnation*, 1875, in-8° (a puisé aux sources) ; — Casgrain (H. R.), *Histoire de la Mère Marie de l'Incarnation*, Québec, 1865, in-8°, ou t. III de ses *Œuvres complètes*, Montréal, 1886, in-8° (a eu communication des mss. des Ursulines de Québec) ; — *Vie de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, ursuline, née Marie Guyard, fondatrice du monastère de Québec*, par une religieuse du même ordre, Paris, 1893, in-8°.

1689. GUYON (Jeanne Marie Bouvier de La Motte, Mme), 1648-1717. *La vie de Madame Guyon écrite par elle-même*, Cologne, 1720, in-12°, 3 vol. Trad. : anglaise, 1806, — allemande, 1826, 1827.

L'authenticité de cette biographie a été mise en doute : v. d'Haussonville, *La duchesse de Bourgogne*..., t. I, p. 464, note 1. Il semble bien que l'auteur soit le ministre protestant Pierre Poiret, 1646-1719. Elle aurait été faite « sur une copie tirée et revue avec soin sur le manuscrit original » ; Mme Guyon l'aurait écrite sur l'ordre de son directeur de conscience. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est complet. Il se divise en trois parties : la première raconte la vie jusqu'au moment où Mme Guyon se consacre au service de Dieu; la seconde expose ses voyages en Savoie, à Genève, à Grenoble, à Turin et son retour en France; la troisième comprend la querelle du quiétisme, l'exil de Mme Guyon à Blois et s'arrête à la fin de l'année 1709. Il serait peu important s'il n'y était question que des difficultés de la vie familiale et l'on s'explique qu'à cause des appréciations formulées sur ce point par Mme Guyon ses deux filles aient essayé de supprimer les exemplaires de cette biographie. Mais celle-ci a une valeur générale et elle doit être lue par tout historien qui voudra étudier la lutte engagée entre Bossuet et Fénelon. — A la fin sont des lettres de et à Mme Guyon et au Père Lacombe.

Voir : — chapitre *Lettres*, n^os^ **1081** et **1183**; — chapitre *Histoire religieuse, quiétisme;* — Guerrier (L.), *Madame Guyon, sa vie, sa doctrine, son influence*, Paris, 1881, in-8°, 551 p.; — Ravaisson, *Archives de la Bastille*, t. IX, p. 39 et sq.; — Brunetière, *Études critiques sur l'histoire de la littérature française,* t. II, p. 27-68, et *Rev. D. M.*, 1881; — Hermes (Carl.), *Zuge aus dem Leben der Frau Guyon*, Magdebourg, 1845; — Upham (Thomas), *Life and religions opinions of Madame de La Motte-Guyon*, New-York, 1848, et Londres, 1877; — les ouvrages relatifs à Bossuet et à Fénelon : — E. Seillière, *Madame Guyon et Fénelon, précurseurs de J. J. Rousseau*, Paris, 1918, in-8°.

1690. HABERT (Pierre D'), évêque de Cahors en 1627. — V. Recueil, n° **1334**.

1691. HALBOUT DE LA BECQUETIÈRE (Jean), 1593-1626. — Le Chevalier (dom Joseph). *La vie du frère Elzéar, clerc capucin, fondateur du couvent des Capucins de la ville de Vire, et de la Mère Élisabeth de Sainte-Anne, son épouse*, Caen, 1696, in-f°, 421 p.

L'auteur, qui dédie son ouvrage à Pomponne, cousin de la Mère Élisabeth, déclare s'être « attaché à la vérité » et avoir voulu faire

une « narration fidèle et sincère ». Outre ses souvenirs personnels, il a eu entre les mains les mémoires mss. de la mère Elisabeth et du frère de celle-ci, le Père Michel de La Boderie. Il a, de plus, consulté l'ouvrage du Père Marcellin de Pise, *Annalium seu sacrarum historiarum Sancti Francisci ordinis Minorum qui capucini nuncupantur*, Lyon, 1676, in-f°, t. III, p. 644 et sq. Il a ainsi composé un livre sérieux. Il donne des indications sur la famille bourgeoise de Jean Halbout. Celui-ci, après des études complètes, entre dans la magistrature et se marie avec Anne de La Boderie, nièce de l'ancien ambassadeur. Immédiatement après leur mariage, les deux époux sont saisis de la vocation religieuse et se séparent : l'une devient cistercienne, l'autre capucin. Jean Halbout fonde un couvent à Vire, se distingue par son dévouement et son humilité et meurt en soignant les pestiférés. C'est un livre intéressant pour l'étude de la rénovation du sentiment religieux en France.

Voir : — H. de La Ferrière, *Les La Boderie*, Paris, 1857, in-8° ; — Cazin (F.), *Notice sur le couvent des capucins de Vire, suivi de l'abrégé de la vie de Jean Halbout, son fondateur*, Vire, 1858, 1875, in-16° ; — Ubald d'Alençon (le Père), *Jean Halbout de la Becquetière*, Paris, 1904, in-12°, 180 p. (pièces justificatives).

1692. HAMON (Jean), 1617?-1687. *Relation de plusieurs circonstances de la vie de Monsieur Hamon, faite par lui-même, sur le modèle des confessions de saint Augustin*, Paris, 1734, in-12°.

Médecin des religieuses de Port-Royal, Hamon expose ses relations avec Singlin, Arnauld, Sainte-Marthe : il raconte sa vie occupée presque uniquement par la piété, et ses nombreuses lectures : exactitude et onction à la fois ; utile pour l'histoire de Port-Royal.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1104** ; — Besoigne, *Histoire de Port-Royal*, 1752, in-12°, t. IV, p. 245-280 ; — Du Rozoir (Ch.), *Portraits des hommes utiles*, Paris, 1837-1838, in-8°, p. 301-306 ; — V. Le Sens, *Ann. Ma.*, 1844 ; — Le Mazurier, *Recherches sur la vie et les ouvrages de J. Hamon*, Versailles, 1858, in-8°, 15 p. ; — P. Renaudin, *Le poverello de Port-Royal, J. Hamon*, dans *Cor.*, 1921, 10 avril.

1693. HARCOURT (Henri de Lorraine, comte D'), 1601-1666. — Ceriziers (René de). *Le héros français ou l'idée du grand capitaine*, Paris, 1645, in-4°, 232 p. Trad. espagnole, Barcelone, 1646.

Ceriziers, dont il a été déjà question dans le chapitre *Histoires générales*, a dédié son ouvrage aux états de Catalogne. Ayant, pendant quelque temps, servi auprès du comte en Italie, il a été choisi pour écrire un livre de propagande au moment où d'Harcourt venait d'être nommé vice-roi de Catalogne. Pour impressionner les Catalans, il a composé un volumineux ouvrage : il émet une pensée générale sur chacune des qualités que, d'après lui, doit posséder un grand capitaine et il l'applique ensuite à d'Harcourt. Par suite, son livre pourrait être fort réduit.

— Recueil Perrault (n° **1335**).

Voir : — chapitre *Lettres*, n°s **1063** et **1082**; — La Roque (de), n° **1428**.

1694. HARLAY (Achille Ier DE), 1536-1616. — LA VALÉE (Jacques DE). *Discours sur la vie, actions et mort de très illustre seigneur messire Achille de Harlay, en son vivant conseiller du roi en ses conseils d'état et privé, premier président du Sénat de Paris et comte de Beaumont en Gâtinais, pour servir d'exemple à ceux qui pour l'avenir voudront saintement administrer la justice*, Paris, 1616, in-8°, ou *Arch. cur.*, 1re série, t. XV, p. 422-457.

L'auteur, conseiller et aumônier du roi, principal du collège de Narbonne et ancien serviteur de Harlay, insiste surtout sur les événements qui ont marqué pendant la carrière de son maître avant 1610.

— Recueil, n° **1472**.

Voir : — Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. IV, n° 2644.

1695. HARLAY (Achille II DE), † 1671. — V. Recueil, n° **1473**.

1696. HARLAY (Achille III DE), 1639-1712. — V. Recueils, n°s **1310** et **1475**.

1697. HARLAY (François II DE), archevêque de Rouen. — V. Recueil, n° **1350**.

1698. HARLAY DE CHAMPVALLON (François DE), 1625-1695. Archevêque de Rouen dès 1651 et de Paris en 1671, Harlay de Champvallon eut une grande influence sur Louis XIV, dont il

consacra le mariage secret avec Mme de Maintenon. Dans les affaires de la régale et de la révocation de l'édit de Nantes, il a joué un rôle capital. Soit à cause de cela, soit à cause de ses mœurs, il a été jugé très diversement.

— Le Gendre (abbé Louis), 1655-1733. Secrétaire de l'archevêque, Le Gendre a fait de monseigneur de Harlay quatre panégyriques : deux éloges en français (1695, 14 p., — 1696, 18 p.), un en latin (1698, 17 p.); le quatrième est le plus complet et il est intitulé *De vita Francisci de Harlay libri sex*, Paris, 1720, in-4°, 310 p. Cet ouvrage, qui complète en quelque sorte les *Mémoires* du même auteur (v. n° **835**), est fait d'après les souvenirs personnels de l'abbé. Il est très utile pour connaître les affaires religieuses, en particulier les assemblées du clergé de 1690 et de 1695. En ce qui concerne Harlay, on ne peut se fier à l'opinion de Le Gendre : « L'état, dit-il, perdit en lui un bon citoyen, le roi un serviteur zélé, le clergé son oracle et son principal ornement. C'était un homme rare : il faut des siècles entiers pour en former un de sa force; aussi voit-on que la nature se repose après avoir enfanté de ces hommes extraordinaires et que de longtemps elle n'en produit que de médiocres. » Ce n'est donc pas dans ce livre que l'on trouvera une idée exacte de ce que fut l'archevêque de Paris.

— Blache (Antoine), 1635-1714. *Mémoires*, pub. dans *Rev. rétr.*, 1834, 1re série, t. I, II, III.

Ce sont des extraits d'un ms. intitulé *Anecdote ou histoire secrète*..., dans lequel l'auteur montre son esprit de parti contre les Jésuites et croit découvrir des complots formés par le cardinal de Retz pour enlever la vie au roi et au dauphin. Il y est souvent question de l'archevêque de Paris, avec lequel l'auteur eut de nombreux démêlés. Le curé Blache accuse Harlay de l'avoir fait emprisonner. Il fut enfermé en effet à la Bastille comme atteint de folie, ce qui était exact. Harlay n'est pas flatté dans cet ouvrage : mais il faut tenir compte des exagérations de l'auteur.

— Gaillard (Honoré), 1641-1727. *Oraison funèbre*, Paris, 1696, in-4°, ou dans Migne, *Orateurs sacrés*, t. XXXIII.

En apprenant la nouvelle de la mort de Harlay, Mme de Sévigné écrivait le 12 août 1695 : « Il s'agit maintenant de trouver quelqu'un

qui se charge de l'oraison funèbre du mort. On prétend qu'il n'y a que deux bagatelles qui rendent cet ouvrage difficile, c'est la vie et la mort. » L'orateur fut le Père jésuite Gaillard. Saint-Simon apprécie très justement la façon dont il comprit sa tâche : « La matière était plus que délicate et la fin terrible. Le célèbre jésuite prit son parti : il loua tout ce qui méritait de l'être, puis tourna court sur la morale. Il fit un chef-d'œuvre d'éloquence et de piété » (*Mém.*, édit. de Boislisle, t. II, p. 348-353).

— Recueils, n^os **1347**, **1350** et **1479**.

— Des renseignements sur cet archevêque sont encore donnés dans : *Gallia christiana*, t. VII, col. 184-188, et t. XI, col. 3 ; — *Lettre confidentielle* adressée en 1655 à Mazarin par l'évêque de Séez Médavy, pub. p. Lecacheux, *Mél. Soc. Norm.*, t. V, p. 140 (très défavorable) ; — Bussy, *Correspondance*, t. II, p. 96, et t. V, p. 39, 612-624 ; — *Notes confidentielles* écrites en 1682, pub. p. Gérin, *Recherches sur l'assemblée du clergé en 1682*, p. 168 et sq.

Voir : — Leguay, *L'archevêque de Paris Harlay de Champvallon dans l'administration de son diocèse, Positions de thèses du diplôme d'études supérieures de l'Université de Paris*, 1909 ; — Ed. Esmonin, *Bul. Soc. H. M.*, décembre 1913 et avril 1914 (rôle de l'archevêque dans la révocation de l'édit de Nantes).

1699. HAUTEFORT (Marie DE), 1616-1691. — *La vie de Marie de Hautefort, duchesse de Schomberg, par une de ses amies*, Paris, 1799, in-4°, 77 p., édit. Montmorency, avec préface et notes de Adry. — Aut. édit. : 1807, in-12°.

V. Cousin a utilisé un ms. plus complet dans la vie de *Madame de Hautefort*, Paris, 1856. L'auteur anonyme serait une personne de l'entourage de la duchesse de Schomberg. Cette biographie aurait été écrite avant 1684, c'est-à-dire sept ans au moins avant la mort de la duchesse. Elle est très détaillée et peut servir de complément aux mémoires du temps de Louis XIII. Après avoir fait un portrait précis de Mme de Hautefort, l'auteur raconte avec soin les principaux faits de la vie. Orpheline de bonne heure, amenée à la cour, Mlle de Hautefort eut à supporter la chaste passion de Louis XIII : dévouée à la reine et hostile à Richelieu, elle fut exilée de 1640 à 1643. De même, après la mort de Richelieu, elle dut une seconde fois, et

définitivement, quitter la cour parce qu'elle portait ombrage à Mazarin. Elle épousa en 1646 le maréchal de Schomberg, qui mourut dix ans après : elle vint de temps en temps à Paris jusqu'en 1666, année où elle assista Anne d'Autriche dans sa dernière maladie. Après la mort de sa bienfaitrice, elle vécut dans la retraite. Tout cela est raconté simplement et forme un ouvrage aimable et utile.

Voir sur la famille d'Hautefort : — Cumont (comtesse de), *Généalogie de la maison d'Hautefort en Périgord, Limousin, Picardie et Vivarais*, 1898, in-4°.

1700. HAY DU CHASTELET (Paul), 1592-1636. Un des polémistes attitrés de Richelieu et l'un des meilleurs : académicien. — Recueils, n° **1479** et **1488**.

Voir : — Kerviler, *La Bretagne à l'Académie française au XVIIe siècle*, Paris, 1879, in-8°.

1701. HÉLYOT (Mme), 1644-1682. — Crasset (Jean), 1618-1692. *La vie de Madame Hélyot*, Paris, 1683, in-8°. — Édit. meilleure : 1684, 386 p. (augmentée : se défend contre les critiques adressées à son ouvrage).

Le Père jésuite Crasset était le confesseur de Mme Hélyot : « L'histoire que j'entreprends, dit-il, n'a rien de grand et d'éclatant que les vertus de celle qui en fait le sujet. » Il écrit d'après ses souvenirs personnels et les récits de ceux qui ont connu Mme Hélyot. Cette biographie, publiée du vivant du mari, conseiller à la cour des aides, comprend deux parties, la vie et les vertus. Elle a été remaniée et rajeunie par l'abbé de Montis, Paris, 1786, in-12°, 200 p.

1702. HENRIETTE D'ANGLETERRE : v. ORLÉANS (Henriette Anne d'Angleterre, duchesse D').

1703. HENRIETTE DE FRANCE, reine d'Angleterre, 1605-1669. — Motteville (Françoise Bertaut, dame Langlois de), 1621?-1689. *Mémoires que j'ai donnés par l'ordre de Madame pour faire l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre*, pub. p. Floquet, *Études sur la vie de Bossuet*, Paris, 1855-1856, t. III, p. 357, — p. Hanotaux, *Misc. Cam. Soc.*, t. VIII, — p. Hurel, *Les orateurs sacrés à*

la cour de Louis XIV, Paris, 1872, t. II, p. 325 (texte et, en regard, passages de Bossuet).

Mme de Motteville a eu de fréquentes conversations avec la reine d'Angleterre, alors que celle-ci vivait à la cour de France. Elle résume la vie de la défunte, expose avec des détails précis quel fut son courage pendant les années d'épreuve. Elle encadre son récit entre le portrait de la reine au début et l'analyse de ses qualités à la fin. C'est une sorte de *curriculum vitæ* intéressant qui fut fourni à Bossuet pour qu'il pût préparer avec soin son oraison funèbre (v. Strowski, *Ann. phil. chrét.*, 1900).

— Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Oraison funèbre...*, Paris, 1669, in-4°, 54 p. — Aut. édit. : Paris, 1670, 1671 (corrigée par Bossuet), 1680, — Lyon, 1676.

Bossuet, informé par Mme de Motteville, a pu s'étendre sur les qualités privées de la reine d'Angleterre : mais il a été plus loin. Sans doute, il dit à ses auditeurs : « Je ne suis pas ici un historien qui doit vous développer le secret des cabinets, ni l'ordre des batailles, ni les intérêts des parties. » Néanmoins, il a touché à l'histoire : ses portraits de Charles Ier et de Cromwell sont célèbres. De plus, en racontant la vie d'Henriette, il expose son rôle courageux et périlleux pendant la révolution anglaise et aussi la restauration des Stuarts. Son discours est une vraie page d'histoire et une biographie détaillée (sur l'édit., *Rev. Bos.*, 1904, p. 116).

— Senault (Jean François), 1601-1672. *Oraison funèbre*, Paris, 1670, in-4°.

Le supérieur de l'Oratoire a connu, peut-être, le mémoire de Mme de Motteville et il a composé, lui aussi, un récit historique, moins éloquent que celui de Bossuet, mais précieux.

— Faure (François), 1612-1687. *Oraison funèbre...*, Paris, 1670, in-4°.

L'évêque d'Amiens a voulu prendre sa revanche de l'échec qu'il avait subi quand il avait prononcé l'éloge d'Anne d'Autriche : il n'a pas réussi. — V. Olivier d'Ormesson, *Journal*, t. II, p. 574.

— Cotolendi (Charles). *La vie de très haute et très puissante princesse Henriette Marie de France, reine de Grande-Bretagne*, Paris, 1689, in-8°. — Aut. édit. : 1690, 1693 (in-12°), 1694 (in-12°, 326 p.).

L'information de Cotolendi est assez sérieuse : il a reçu des mémoires de Londres, interrogé des personnes qui avaient été au service de la reine, s'est adressé aux dames du couvent de la Visitation de Chaillot. Mais son ouvrage, divisé en six livres, est beaucoup plus une histoire générale qu'une biographie.

Voir : — Everett Green (Mary Anne), *Letters of Queen Henrietta-Maria*, Londres, 1857; — Miss Strickland, *Lives of the Queens of England*, Londres, nouvelle édit., 1864-1865, t. VII; — Baillon, *Henriette Marie de France, reine d'Angleterre*, Paris, 1877, in-8° (lettres nombreuses).

1704. HERMANT (Godefroy), 1617-1690. — Baillet (Adrien), 1649-1706. *La vie de Godefroy Hermant, docteur de la maison et société de Sorbonne*,... Amsterdam, 1717, in-16°, 159 p.

Baillet n'indique pas ses sources. Mais il était bibliothécaire de Lamoignon, qui comptait Hermant parmi ses amis : il a donc pu soit connaître celui dont il écrit la vie, soit avoir des renseignements particuliers. Sa biographie est correcte et complétée par des lettres que Baillet a insérées. A la suite de l'ouvrage de Mésenguy (v. n° **1566**), on trouve un *Abrégé de la vie de Godefroy Hermant* : c'est un résumé maladroit et tronqué du livre de Baillet.

— Recueil, n° **1488**.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **781**.

1705. HUET (Daniel), 1630-1721. — Recueils, n^os **1479** et **1488**. — *Huetiana, ou pensées diverses de M. Huet, évêque d'Avranches*, pub. p. l'abbé d'Olivet, Paris, 1722, in-12°. — Aut. édit. : 1723, 1781.

N'a pas grande valeur historique.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **790**, et *Lettres*, n^os **1161** et **1167**; — *Mém. Trév.*, 1721, p. 708 et 900; — Artigny, *Mémoires de littérature*, 1749, t. I, p. 404; — d'Alembert, *Recueil des éloges des académiciens;* — J. d'Avenel, *Hist. de la vie et des ouvrages de Daniel Huet*, Mortain, 1853, in-8°.

1706. JARS (François de Rochechouart, chevalier DE), 1595-1670. Sur ce conspirateur dont le procès en 1633 provoqua tant d'émotion, on peut lire le *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, *Rev. hist.*, t. XV, p. 335-342. Des pièces relatives au procès lui-même ont été publiées par P. Paris, dans son édit.

des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, t. V, p. 506-522, et G. Depping, *Le chevalier de Jars*, Paris, 1881, in-8°, 95 p.

Voir : — Grosley, *Mémoires historiques et critiques pour l'histoire de Troyes*, 1811, in-8°, t. I, p. 379; — Rochechouart (comte de), *Histoire de la maison de Rochechouart*, 1859, première partie, p. 283-306; — n° **1451**.

1707. JEANNIN (le président Pierre), 1540-1622. — Saumaise (Pierre). *Éloge sur la vie de très illustre seigneur messire Pierre Jeannin,... conseiller du roi en ses conseils, président au parlement de Bourgogne et surintendant des finances de France*, Dijon, 1623, in-4°, 54 p.

Saumaise, conseiller au parlement de Dijon, n'a pas connu Jeannin quand celui-ci présidait cette cour : il parle d'après les récits de son père et d'autres anciens conseillers. De plus, il a accompagné Jeannin dans les Provinces-Unies, où il est resté trois ans. Il reconnaît lui-même qu'il n'a mis aucun ordre dans son discours. Il fait la biographie depuis la naissance. Mais cette biographie est incomplète en ce sens qu'on n'y trouve rien sur les grandes affaires auxquelles Jeannin fut employé. Le portrait de l'homme est, par contre, intéressant : l'auteur insiste surtout sur cette idée que la fortune ne changea en rien le caractère de Jeannin.

— Castille (Nicolas de), abbé de Saint-Bénigne. *Vie*, en tête de l'édition des *Mémoires*, qu'a publiée ce petit-fils du surintendant.

— Recueil, n° **1308**.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **687**.

1708. JOLY (Bénigne), 1644-1694. — Beaugendre (Antoine). *La vie de Messire Bénigne Joly, docteur de la Faculté de Paris, de la maison et société de Navarre, chanoine de l'église abbatiale et collégiale de Saint-Étienne de Dijon...*, Paris, 1700, in-8°; — édit. Tresvaux, Paris, 1854, in-8°, 399 p. (corrigée et modifiée).

L'auteur, bénédictin de Saint-Maur, a consulté des documents fournis par des parents de Joly, des domestiques, les religieuses hospitalières, etc. Il a donné ainsi une biographie étendue de celui que l'on surnommait le père des pauvres. Cette vie est tout à fait uniforme : c'est celle d'un chanoine parfait, s'occupant uniquement de charité, fondateur de nombreux établissements à Dijon

(religieuses hospitalières, petit séminaire, prêtres de la mission de Saint-Lazare) et mourant de la fièvre qu'il a contractée en soignant les pauvres. Cet ouvrage consciencieux comprend trois livres pour la biographie, un livre pour les vertus.

1709. JOLY (Claude), 1607-1700. — Le Gendre (Louis), 1655-1733. *Claudii Joly præcentoris ac canonici, necnon officialis parisiensis, laudatio*, Paris, 1700, in-12°, 15 p.

Résumé très sec, mais correct, fait par un confrère de l'auteur des mémoires.

— Recueil, n° **1488**.

Voir : — chapitres *Géographie*, n° **372**, et *Mémoires*, n° **799** ; — Dupin et Laboulaye, édit. des *Institutes coutumières* d'Antoine Loisel, Paris, 1846, in-12°, 2 vol., introduction (quelques notions sur Joly et sa famille).

1710. JOLY DE BLAISY (Georges), 1610-1679. — Joly (Antoine). *Abrégé de la vie de messire Georges Joly, chevalier, baron de Blaisy, président à mortier au parlement de Bourgogne*, Paris, 1679, in-4°, 18 p.

Avocat en 1630, conseiller au parlement de Dijon, président à mortier en 1644, Georges Joly fut, nous dit son fils, le modèle du juge et du magistrat : opuscule assez intéressant pour l'histoire de la vie en province.

1711. JOYEUSE (François DE), 1562-1615. Entré dans les ordres, partisan modéré de la Ligue, Joyeuse négocia la réconciliation du Saint-Siège et de Henri IV et, en 1614, présida les États Généraux. Il fut successivement archevêque de Narbonne, Toulouse et Rouen : il fut nommé cardinal en 1583.

— Vallée (Philippe). *Discours funèbre et chrétien sur la mort de...*, Paris, 1615, in-12°, 31 p.

Exercice d'écolier, fait par un protégé du cardinal : pas de valeur.

— Bénévent (Hiérosme de). *Harangue funèbre*, Paris, 1616, in-12°, 99 p.

L'auteur se donne les titres de parisien, conseiller du roi et trésorier général de France en Berry. La biographie qu'il a écrite peut avoir quelque utilité : trop de phrases visant à l'éloquence.

— Montereul (I. de). *Oraison funèbre*, Paris, 1616, in-12°, 168 p.

L'auteur a servi pendant vingt-cinq ans auprès du cardinal. Son discours est une vraie biographie, très complète.

— AUBERY (Antoine), 1616-1695. *L'histoire du cardinal duc de Joyeuse...*, Paris, 1654, in-4°.

Dédié à Mazarin, cet ouvrage a une faible valeur historique : bien inférieur aux histoires de Richelieu et de Mazarin, composées par le même auteur.

— Recueils, n^{os} **1317** et **1350**.

1712. LA BRUYÈRE (Jean DE), 1645-1696. — Recueils, n^{os} **1479** et **1488**.

Voir : — Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, n°s 6072-6116 ; — v. Additions, n° **1216** *bis*.

1713. LA CHAISE (François d'Aix DE), 1624-1709. — Recueil, n° **1481**, ou, à part, Paris, 1709, in-12°, 20 p. (avec la lettre-circulaire sur la mort du confesseur du roi).

— Recueil, n° **1310**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1187**, et chapitre *Journaux et Pamphlets ;* — J. Brucker, *Et.*, 1919, 5 août.

1714. LA CHARCE (Philis de La Tour du Pin DE), 1645-1703. — *Histoire de Mademoiselle de La Charce, de la maison de La Tour du Pin en Dauphiné, ou mémoires de ce qui s'est passé sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1731, in-12°.

L'auteur est un Dauphinois, puisqu'il déclare que Mlle de La Charce était sa compatriote. Mais son ouvrage est un pur roman : le seul fait historique vrai est l'acte accompli par l'héroïne en 1692.

Voir : — A. Du Boys, *Philis de La Charce*, Grenoble, 1865, in-8° ; — Lesbros (abbé), *Philis de La Tour du Pin, Mademoiselle de La Charce*, Paris, 1883, in-8°, 302 p.

1715. LA COSTE (Gaspard de Simiane, chevalier DE), 1607-1649. La Coste, fils d'un conseiller à la Cour des comptes d'Aix, a eu une assez grande influence religieuse en Provence, où il fonda plusieurs compagnies du Saint-Sacrement, sûrement à Aix et à Marseille, peut-être à Arles et à Toulon.

— Ruffi (Antoine de), 1607-1689. *La vie de Monsieur le chevalier de La Coste*, Aix, 1659, in-8°, 339 p.

L'historien provençal a consacré à celui qui fut son ami un ouvrage compact. Il écrit non seulement par amitié, mais pour la gloire de Dieu et le bien public. Il s'attache surtout à montrer la piété de La Coste, s'occupant constamment des forçats, des orphelines, des religieuses, et mourant de la peste en soignant les galériens.

Voir : — Allier, *La cabale des dévots*, Paris, 1902, in-12°, p. 236-238.

1716. LA FAYETTE (François DE), 1590-1676. — Périère (Jean de), † 1684. *Oraison funèbre*, Limoges, 1676, in-4°, 55 p.

Chanoine qui a fait aussi une oraison funèbre de Turenne, Périère a été chargé de composer un discours en l'honneur de l'évêque de Limoges, François de La Fayette. Il n'a pas tiré un grand parti de ses souvenirs personnels. Professant pour le prélat une admiration sincère, il décrit ses vertus et ses qualités morales dans un style emphatique et de mauvais goût : dévotion, douceur, zèle, voilà les trois points qu'il expose : peu de renseignements historiques.

— *Testament de F. de La Fayette*, pub. p. P. Forest, *Limoges au XVIIe siècle*, Limoges, 1862, in-8°, p. 642 et sq.

Voir : — Devoyon (J.), *Éloge historique*, Limoges, 1771, in-12°, 40 p.; — Aulagne (J.), *Un siècle de vie ecclésiastique en Province*, Paris, 1906, in-8° (sérieux).

1717. LA FAYETTE (Marie Louise Motier DE), 1618-1665. Nièce du précédent, introduite à la cour, elle remplaça Mlle de Hautefort dans l'amitié de Louis XIII. Sa faveur dura deux ans, 1635-1637, et porta ombrage à Richelieu. Mlle de La Fayette dut entrer au couvent de la Visitation, devint supérieure du monastère de Chaillot, où elle mourut.

— *Abrégé de la vie et des vertus de la très honorée Mère Louise Angélique de La Fayette*, pub. dans l'*Année sainte des religieuses de la Visitation Sainte-Marie*, 1868, t. IV.

Relate les principaux faits, surtout la vie religieuse.

Voir : — Sorin (Ad.), *Louise Angélique de La Fayette*, Nantes et Paris, 1892, in-8°, 380 p. (d'après la source précédente et la lettre du Père Caussin, v. chap. *Lettres*, n° **1028**).

1718. LA FERTÉ (Émery Marc DE), ✝ 1648. — La Barre (Jean Baptiste de), 1607-1680. *Oraison funèbre*, Le Mans, 1648, in-4°, 30 p.

Ce Père jésuite a été chargé par les chanoines de l'église du Mans de faire l'éloge de leur évêque. Il s'en est acquitté correctement. Il montre la piété du prélat, sa charité souvent anonyme (détails précis) et son dévouement infatigable. Il insiste sur ce fait que le prélat s'astreignit à la résidence et parcourut en tous sens son diocèse; il expose aussi le rôle de négociateur que La Ferté fut appelé à jouer entre le roi et les rebelles.

— Recueils, nos **1338** et **1339**.

1719. LA FERTÉ-SENECTERRE (Henri, duc DE), 1600-1681, maréchal de France. — V. Recueil, n° **1461**.

Voir : — n° **1885**.

1720. LA FEUILLADE (François III, vicomte d'Aubusson, duc DE), 1631-1691. — Courtilz de Sandras (Gatien de), 1644-1712. *Histoire du maréchal de La Feuillade*, Amsterdam (Rouen), 1713, in-12°.

Mélange d'histoire et d'imagination. — V. Recueil, n° **1407**.

1721. LA FEUILLADE (Georges d'Aubusson DE), 1612-1697. Frère du précédent, il embrassa la carrière ecclésiastique : il fut successivement évêque de Gap, archevêque d'Embrun, évêque de Metz, et présida à plusieurs reprises les assemblées du clergé : diplomate, il fut ambassadeur à Venise (1659) et à Madrid (1661).

— Duponcet (Jean Nicolas), 1660?-1723. *Oraison funèbre*..., Metz, 1697, in-4°, 41 p.

Le Père jésuite expose que le défunt a été un digne pontife de la religion, un homme d'état très intelligent, un vrai chrétien par ses vertus. Le premier point est seul développé. Néanmoins, c'est une biographie correcte et sans prétentions à la grande éloquence.

— Le Febvre (François). *Oraison funèbre*..., Metz, 1697, in-4°, 36 p.

Curé de Vic, l'auteur a connu le défunt. Il adopte un plan tout à fait bizarre. La Feuillade a été un homme qui a bâti (fondations faites), un Père qui a édifié (hôpital Saint-Nicolas et autres bâtiments), un évêque qui a renouvelé. Malgré cela, ce discours complète le précédent.

— Recueil, n° **1407**.

1722. LALANNE (Léon DE), évêque de Bayonne en 1688. — Recueil, n° **1330**.

1723. LALLEMANT (Louis), 1587-1635. — CHAMPION (Pierre), 1632-1701. *La vie et la doctrine spirituelle du Père Lallemant*, Paris, 1694, in-12°, 529 p. — Aut. édit. : Lyon, 1735.

Les sources de l'auteur sont les témoignages de ceux qui ont connu Lallemant, en particulier ses disciples et amis. Lallemant, en effet, entré dans l'ordre des Jésuites, s'est adonné à l'enseignement et a eu une réelle influence. Dans la biographie très courte que lui consacre son confrère, il apparaît comme le type parfait du jésuite pieux.

1724. LA LOUBÈRE (Simon), 1642-1729. — Recueil, n° **1481**.

Voir : — n° **1194** et chapitre *Histoire coloniale*.

1725. LA MAGDELAINE (Claude DE), évêque d'Autun de 1621 à 1652. — Recueil, n° **1326**.

1726. LA MEILLERAYE (Charles de La Porte, duc DE), 1602-1664. — Recueil, n° **1308**.

Voir : — La Fontanelle de Vaudoré, *Le maréchal de La Meilleraye*, Paris, 1839, 31 p.; — A. de La Porte, *Histoire généalogique des familles du nom de La Porte*, 1882.

1727. LA MESNARDIÈRE (Hippolyte Jules Pilet DE), 1610-1663. — Sur ce médecin, littérateur, auteur de relations historiques et académicien, v. Recueil, n° **1479**.

1728. LAMOIGNON (Guillaume DE), 1617-1677. Avocat au parlement de Paris, maître des requêtes, premier président, Lamoignon acquit auprès de ses contemporains une grande réputation, soit à cause de son attitude au début du procès de Fouquet, soit à cause de la part qu'il prit à la réforme législative. Il a laissé des

mémoires inédits qui ont été utilisés, ainsi que des papiers de famille, par Gaillard (Gabriel Henri), *Vie de Monsieur le premier président de Lamoignon*, Paris, 1781, in-4°, 48 p., biographie qui fut ensuite placée en tête de l'édition du *Recueil des arrêts du président Lamoignon*, 1783.

— Colon (Bernard). *Oratio funebris...*, Paris, 1679, in-4°, 43 p. Ce professeur d'éloquence au collège de La Marche parle de la famille de Lamoignon, des vertus et qualités de celui-ci.

— Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Oraison funèbre*, Paris, 1679, in-4°.

L'orateur montre « qu'aucun intérêt ne détourna jamais du droit chemin de l'équité » le premier président et que celui-ci fut toujours « ferme pour résister à l'iniquité ». Il explique la formation de Lamoignon par un travail assidu et, comme preuve de la solidité et de l'équité de ses jugements, cite un exemple. Il le montre se reposant à sa campagne de Basville. Il loue sa charité, sa piété, ses efforts dans l'administration de l'Hôtel-Dieu. En somme, le portrait fait par Fléchier est intéressant.

— Recueils, nos **1304**, **1306**, **1308**, **1473**, **1475** et **1481**.

Voir : — Sorbier, *Mém. Acad. Caen*, 1847, p. 319-359; — Monnier (Fr.), *Guillaume de Lamoignon et Colbert*, Paris, 1862, in-8°; — les écrits de Chévrier (1856) et Gourdiat (1880); — Vian (L.), *Les Lamoignon*, Paris, 1896, in-16°, 326 p.; — sur le fils aîné de Guillaume, v. A. de Boislisle, *Le président de Lamoignon*, Paris, 1904, in-8°, 41 p. (ext. de *Mém. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, t. XXXI, p. 119-159).

1729. LA MOTHE-LE VAYER (François DE), 1583-1672. — Recueils, nos **1308** et **1479**.

Voir : — Lanson (G.), *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, nos 4452-4457; — *Vie*, en tête de ses *Œuvres*, Dresde, 1756; — R. Kerviler, *La Mothe-Le Vayer*, Paris, 1879, in-8°, 213 p.; — Compayré (G.), *Histoire critique des doctrines de l'éducation*, 1879, livre 3; — J. Denis, *Mém. Acad. Caen*, 1884, p. 215.

1730. LA PAUSE (Jean Samuel de Plantavit DE), 1576-1651. *Journal des actes de Jean Plantavit de La Pause, évêque de Lodève, 1626-1630*, pub. p. Luthard, *Ann. M.*, 1913.

Ce journal, incomplet d'ailleurs, puisque La Pause, ministre

réformé, converti en 1604, fut évêque de Lodève de 1635 à 1648, a été rédigé par le secrétaire du prélat, Jean Vézian. Très sec et suivant rigoureusement l'ordre chronologique, il relate tous les actes de La Pause : visites pastorales, abjurations de réformés, dispenses, etc.

Voir : — *Rev. hist.*, 1913, t. CXIII, p. 417; — Blaquière (abbé C.), *Vie de Plantavit de La Pause*, Montpellier, 1910, in-8° (a utilisé les mémoires du neveu du prélat).

1731. LA PEYRÈRE (Isaac DE), 1594-1676. Il eut le malheur d'écrire un ouvrage, *Præadamitæ*, 1655, in-4°, où il démontrait qu'avant Adam il y avait des habitants sur la terre de Chanaan. Enfermé, il ne recouvra sa liberté qu'après avoir abjuré le protestantisme. Il composa alors sa défense, *Epistola ad Philotinum*, 1657, in-4°, qu'il traduisit sous le titre d'*Apologie de La Peyrère*, Paris, 1663, in-12°, 167 p., et qu'il dédia à Condé, dont il était le bibliothécaire. Dans cet ouvrage, on peut recueillir quelques notions sur les études et sur les lectures de l'auteur.

Voir : — chapitres *Géographie*, nos **605** et **606**, et *Histoire politique et militaire;* — Tamizey de Larroque et Communay, *Rev. crit.*, 1885, 1, 136-137.

1732. LA REYNIE (Nicolas Gabriel DE), 1625-1709. — *Testament*, pub. p. Laforest (P.), *Limoges au XVIIe siècle*, Limoges, 1862, in-8°, p. 631.

Ne donne pas une idée suffisante du caractère et de l'œuvre du lieutenant de police.

Voir : — chapitre *Histoire administrative;* — Belin (C.), *Nicolas de La Reynie*, Limoges, 1874, in-8°, 63 p.; — Funck-Brentano, *Le drame des poisons*, Paris, 1899, in-16°, p. 209 (note 1) et sq.; — Jacquemond (A.), *Un magistrat de Louis XIV*, *Rev. For.*, 1901, 2e série, t. XI; — Bonnat (R.), *Nicolas de La Reynie*, *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1901, p. 11-23.

1733. LA ROCHEFOUCAULD (François DE), 1557-1645. Ce cardinal eut une grande influence politique et religieuse en France dans la première moitié du XVIIe siècle. Au point de vue politique, il fut un des membres du conseil après la mort de Luynes; au point de vue religieux, un des promoteurs de la réforme des ordres.

— LA MORINIÈRE (Michel Martin DE). *Les vertus du vrai prélat*

représentées en la vie de Monseigneur l'éminentissime cardinal de La Rochefoucauld, Paris, 1646, in-4°, 694 p.

Cette vie, dit l'auteur, chanoine régulier de Saint-Augustin de la Congrégation de France, « n'est pas remplie d'actions prodigieuses qui la fassent admirer, mais elle est pleine des vertus qu'on peut imiter aisément ». Il a écrit par reconnaissance pour la réforme de sa congrégation, et il a cru « que c'était une action de justice d'en conserver les exemples pour la postérité ». Son ouvrage est lourd et compact, mais très complet : c'est la source à laquelle on a puisé plus tard. L'auteur avait aussi composé une oraison funèbre, qui est en quelque sorte le canevas de sa biographie et qui se trouve à la fin de son ouvrage.

— Rouvier (Pierre), 1574-1649. *De vita et rebus gestis Francisci de La Rochefoucauld libri tres*, Paris, 1645, in-8°, 234 p.

Tirage à part de la vie insérée dans le Recueil du Père jésuite (n° **1316**) : a été utilisé par La Morinière.

— Castillon (André), 1599-1671. *Oraison funèbre*, Paris, 1645, in-8°, 47 p.

Il déclare qu'il veut faire un abrégé seulement et parler simplement. Il a réussi : la première partie est surtout à retenir, c'est un résumé biographique.

— Nau (Nicolas), 1603-1670. *Laudatio funebris*, Paris, 1645, in-8°, 56 p.

Est loin de remplacer la biographie de son confrère, le Père Rouvier.

— Lemoyne (Pierre), 1602-1672. *Le saint aumônier*, Paris, 1645, in-8°, 60 p.

Le célèbre Père jésuite a composé un « discours panégyrique et moral des vertus » du cardinal. Il a voulu « donner au public un exemple moderne de la sainteté primitive ». Le rôle politique et religieux du cardinal est laissé dans l'ombre : c'est presque uniquement un exercice d'éloquence.

— Anroux (Nazare). *Récit véritable de tout ce qui s'est passé pendant la maladie et la mort triomphante...*, Paris, 1645, in-12° : publié aussi sous le titre de *La vertu inestimable des Français...*

Sorte d'oraison funèbre au style boursouflé : peu utile.

— Recueils, n^os^ **1316**, **1317** et **1318**.

Voir : — Féret (P.), *Rev. Quest. Hist.*, 1878, t. XXIII, p. 114-175, et du même, *L'abbaye de Sainte-Geneviève de la congrégation de France*, Paris, 1883, in-8°, 2 vol.; — n° **1430**.

1734. LA ROCHEPOZAY (Henri Louis Chasteigner DE), évêque de Poitiers en 1611. — Recueils, n^os **1299** et **1349**.

1735. LA SALLE (Jean-Baptiste DE), 1651-1719. — BLAIN (Jean-Baptiste), 1671-1751. *La vie de M. Jean Baptiste de La Salle*, Rouen, 1733, in-4°, 2 vol.; édit. Carion, Paris, 1887, in-18°, 788 p. (modifications au texte).

L'abbé Blain, chanoine de Noyon, puis de Rouen, a, dans cette dernière ville, connu intimement le fondateur des Frères des Écoles chrétiennes. Outre ses souvenirs personnels, il a des sources sérieuses : le travail du Frère Bernard, composé aussitôt après la mort de La Salle, sur des renseignements fournis par ses compagnons, les mémoires de dom Élie Maillefer, neveu de La Salle, de nombreux documents contemporains et les écrits du saint. Il a composé son ouvrage avec soin, et c'est à lui qu'ont eu recours tous les auteurs postérieurs.

— *Notes de contemporains sur J. B. de La Salle*, pub. p. le P. Brucker, *Ét.*, 1900, t. LXXXIII, p. 543-547 : notes tirées des mss. du Père Léonard, B. N., fonds français, n° 23968, *Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs personnes illustres par leur piété et leur vertu;* quelques renseignements sur l'homme et son œuvre.

Voir : — Garreau, *La vie de M. de La Salle*, Rouen, 1760, in-12°, et Paris, 1825 (abrégé de Blain); — Montis (abbé de), *La vie de M. de La Salle*, Paris, 1785, in-12°; — Ch. Du Rozier, *l'abbé de La Salle et l'institut des Frères des Écoles chrétiennes*, Paris, 1842, in-16°; — abbé Salvan, *Vie de...*, Toulouse, 1852, in-8°; — Ayma, *Vie de...*, Aix, 1855 et 1858, in-8°; — Jouhanneaud (P.), *Vie du vénérable..*, Limoges, 1859, in-12° (nombreuses édit., mais faible); — Lucard, *Vie de...*, Rouen, 1874. et Paris, 1876, in-8°, 2 vol. (doc^ts); — Ravelet (A.), *Histoire du vénérable...*, Paris, 1874, in-8°, et 1888, in-4° (sérieux); — Gaveau (abbé Abel), *Vie de...*, Paris, in-8°; — Knecht, *Jean Baptiste de La Salle*, 1879 (en allemand); — Lucard, *Annales de l'institut des Frères des Écoles chrétiennes*, Paris, 1883, in-8°, 2 vol. (doc^ts); — Bainvel (J.), *Saint Jean Baptiste de La Salle*, Paris, 1901, in-16°, 247 p. (ext. de *Ét.*, 1900); — Guibert (J.), *Histoire de saint Jean Baptiste de La Salle*, Paris, 1900, in-8°, 725 p. (bibliographie et doc^ts inédits).

1736. LASSAY (Armand Léon de Madaillan de Lesparre, mar-

quis DE), 1652-1738. Sur le fameux marquis, outre Saint-Simon, *passim*, v. Recueil, nº **1435**.

1737. LA TRÉMOILLE (Charles III DE), 1655-1709. — Recueil, nº **1431**.

1738. LA TRÉMOILLE (Charles Louis DE), 1685-1719. — Recueil, nº **1431**.

1739. LA TRÉMOILLE (Henri DE), 1598-1674. — Recueil, nº **1431**.

1740. LAVAL (François de Montmorency-), 1623-1708. — HOUSSART (le Frère). *Lettre écrite au directeur du séminaire des missions étrangères, Tremblay*, pub. p. A. Gosselin, *Le vénérable François de Montmorency-Laval*, Québec, 1901, in-16º, 456 p.

Cette lettre a été écrite à propos de la mort de Mgr de Laval, évêque de Québec : en réalité, biographie très précise et très détaillée par un homme qui a bien connu le prélat.

— LA COLOMBIÈRE (Joseph Séré DE), 1651-1723. *Éloge funèbre*, pub. dans *Esquisse de la vie et des travaux apostoliques de François Xavier de Laval-Montmorency*, Québec, 1845, in-8º, p. 85-121.

Rouennais et Sulpicien, La Colombière fut vicaire général à Québec en 1698 et ensuite supérieur de l'Hôtel-Dieu. Ayant vécu dans l'intimité de l'évêque, il a pu donner le résumé de sa vie et de ses vertus : ce discours est intéressant et écrit avec simplicité.

— LATOUR (Louis Bertrand DE), 1700-1780. *Mémoires sur la vie de M. de Laval, premier évêque de Québec*, Cologne, 1761, in-12º, 2 vol.

L'abbé de Latour alla au Canada en 1722, c'est-à-dire bien après la mort de Mgr de Laval : quoiqu'il n'ait pas connu celui-ci, il a eu à sa disposition des documents. « C'est, dit-il, sur de bons mémoires et sur le rapport d'un grand nombre de personnes qui avaient connu le saint évêque que l'auteur, pendant son séjour à Québec, a rassemblé les divers faits dont il rend compte au public. » Parmi ces mémoires, les plus importants sont ceux de Charles Glandelet, vicaire général. Latour a caractérisé justement l'œuvre de son héros : « Cette vie, dit-il, tient à tout ce qui s'est passé de remarquable dans la Nouvelle-France pendant près de cinquante ans. » Si elle manque de méthode, sa biographie est très utile.

Voir : — abbé Langevin, *Notice biographique sur François de Laval*, Montréal, 1874, in-8°, 322 p. (docts); — abbé Têtu, *Monseigneur de Laval*, Québec, 1887, in-12°, 121 p.; — abbé Gosselin, *Vie de Monseigneur de Laval*, Québec, 1890, in-8°, 2 vol., et *Le vénérable François de Montmorency-Laval*, cité ci-dessus.

1741. LA VALETTE (Louis de Nogaret, cardinal DE), 1593-1639. — VINCENT DE ROUEN. *Discours funèbre sur la mort de l'éminentissime cardinal Louis de La Valette*, Toulouse, 1643, in-4°, 96 p. (60 p. pour le discours, le reste pour des vers).

L'auteur, franciscain, a été chargé par l'archevêque de Toulouse, Montchal, de l'oraison funèbre. Il semble avoir voulu étonner son auditoire en visant à la grande éloquence et en faisant de nombreuses citations d'auteurs anciens. Pas d'utilité pour l'historien.

— *Discours funèbre sur la mort et trépas de Monseigneur l'éminentissime cardinal de La Valette, général de l'armée du roi en Italie, décédé à Rivoli, à deux lieues de Turin*, slnd., in-4°, 4 p.

La précision du titre est trompeuse. On ne trouve là qu'un bref portrait au milieu de lamentations continues : retenir le passage où l'auteur anonyme dépeint La Valette au milieu du combat.

Voir : — chapitres *Histoires générales*, n° **622**, *Mémoires*, n° **745**, et *Lettres*, n° **1019** : — n° **1432**.

1742. LA VALLIÈRE (Louise Françoise de La Baume Le Blanc, duchesse DE), 1644-1710. — *La vie de la duchesse de La Vallière, où l'on voit une relation curieuse de ses amours et de sa pénitence*, Cologne, 1695, in-12°, 321 p. — Aut. édit. : 1708, 1757.

Cet ouvrage n'a aucune valeur historique. Comme l'a fait remarquer Lair, il est postérieur au pamphlet *La France galante*, qui lui a fourni des éléments : il fait partie de ces libelles qui, publiés en Hollande, attaquèrent avec vivacité l'existence privée du grand roi.

— *Abrégé de la vie et de la mort de Madame la duchesse de La Vallière, religieuse carmélite*, slnd. (1710), in-12°, 7 p.

Lettre-circulaire, signée sœur Madeleine du Saint-Esprit et envoyée à tous les couvents des Carmélites de France. Elle contient le résumé de la vie religieuse de la duchesse et donne des détails curieux sur son ascétisme. Cette lettre a été ensuite utilisée par

l'auteur anonyme de l'*Histoire abrégée de la vie et de la pénitence de Madame la duchesse de La Vallière*, que l'on trouve en tête des éditions des *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, Paris, 1712 et 1766, in-12°, ou encore dans l'édit. des *Lettres* par l'abbé Lequeux, Paris, 1767, in-12°, et dans celle des *Oraisons funèbres* de Bossuet par le même, Paris, 1762, in-12°.

Voir : — chapitres *Lettres*, nos **1161** et **1179**, et *Journaux et Pamphlets*; — Madame de Genlis, *La duchesse de La Vallière*, Paris, 1804, in-8° (roman); — Crawfurd, *Notices sur Mesdames de La Vallière, Montespan, etc.*, Paris, 1818, in-8°; — Quatremère de Roissy, *Madame de La Vallière, duchesse et carmélite*, Paris, 1823; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. III, p. 451-473; — Capefigue, *Mademoiselle de La Vallière et les favorites des trois âges de Louis XIV*, Paris, 1859, in-12°; — A. Houssaye, *Mademoiselle de La Vallière et Madame de Montespan*, Paris, 1860, in-8°; — G. Gandy, *Rev. Quest. Hist.*, t. VIII, p. 541-546; — Giraud, *Cor.*, 1877; — L. Pauthe, *Madame de La Vallière*, Paris et Toulouse, 1880, in-8°, 515 p.; — E. Le Brun, *Les ancêtres de Louise de La Vallière*, Paris, 1903, in-8°; — Bonnet (Ch.), *Documents inédits sur Mademoiselle de La Vallière*, Versailles, 1904, in-8°, 18 p. (ext. de *Rev. Vers.*).

1743. LAVARDIN (Charles de Beaumanoir DE), évêque du Mans. — Recueils, nos **1338** et **1339**.

1744. LAVARDIN (Philibert Emmanuel de Beaumanoir DE), évêque du Mans. — Recueil, n° **1339**.

1745. LA VARENNE (Guillaume Fouquet DE), évêque d'Angers, 1616-1621. — Recueil, n° **1323**.

1746. LE BOUTHILLIER (Victor), 1596-1670. — MARTEL (Jean). *Oraison funèbre*, Blois, 1670, in-4°, 67 p.

Discours intéressant qui met bien en lumière la figure de cet oncle de Chavigny, de cet archevêque de Tours qui s'occupa avec ardeur de son diocèse. L'auteur divise son oraison funèbre en trois parties. Le Bouthillier a servi de modèle aux prélats (passage sur la famille : probité, science de l'archevêque). Il a été le père des religieux, leur ami commun, leur maître (mortifications, aumônes, zèle). Il a été le protecteur de son peuple, son sauveur et son bienfaiteur (allusion à la Fronde et à la misère de cette époque). Martel semble s'être servi du recueil Maan (v. p. 30 du discours).

— Recueils, nos **1354** et **1370**.

1747. LE BRUN (Charles), 1619-1690. La biographie de celui qui fut, en quelque sorte, le ministre des beaux-arts sous Louis XIV fut écrite par un de ses élèves, Claude Nivelon, sous le titre de *Vie de M. Charles Le Brun et description détaillée de ses ouvrages*. Ce ms. a été grandement utilisé par H. Jouin, *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV*, Paris, 1889, in-f°, 818 p. (nombreux documents inédits : lettres, actes d'état civil, brevets, etc.).

— Recueils, nos **1308**, **1482**, **1483** et **1484**.

Voir : — P. Marcel, *Charles Le Brun*, Paris, sd., in-8°, 190 p. (bibliographie).

1748. LE CAMUS (Étienne), 1632-1707. — *Notes écrites par lui-même*, pub. p. E. Chaper, Montbéliard, 1883, in-8°, 8 p. (ext. de *Bul. Val. Dig.*, 3e année).

Lettre incomplète écrite par Le Camus à un autre évêque qui lui avait demandé des renseignements : Le Camus y raconte, sans ordre, sa vie épiscopale depuis trente-cinq ans.

— *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. XV, p. 554-556.

Utile pour connaître le caractère du cardinal. A la suite est un extrait tiré des papiers du Père Léonard, curieux aussi.

— *Testament*, pub. p. Ch. Bellet, *Histoire du cardinal Le Camus, évêque et prince de Grenoble*, Paris, 1886, in-8°.

Avec un état de la fortune du cardinal : le tout d'après un document original de l'époque.

— Lalouette (Ambroise). *Abrégé de la vie du cardinal Le Camus, évêque et prince de Grenoble*, Paris, 1720, in-12°, 68 p.

L'oratorien Lalouette a vécu en 1684 dans l'intimité du cardinal. Il n'a pas su tirer parti de ses souvenirs personnels et il a composé un abrégé excessivement sec.

— Gras du Villard. *Discours sur la vie et sur la mort du cardinal Le Camus, évêque et prince de Grenoble...*, Lausanne (Grenoble), 1748, in-12°, 96 p. — Aut. édit. : 1750, 1752.

Ce discours d'un chanoine de Saint-André de Grenoble est une sorte d'oraison funèbre posthume : apologie destinée à montrer les vertus et l'orthodoxie du prélat.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1117**; — Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. IV, p. 528-555; — Walckenaër, *Mémoires sur... Madame de Sévigné*, t. II, p. 139; — Michaud, *Louis XIV et Innocent XI*, t. II, chapitre 17; — Prudhomme, *Histoire de Grenoble*, 1888; — Rey, *Bul. Acad. Del.*, 1881-1882, 3e série, t. XVII, p. 248 (quelques lettres).

1749. LE CLERC (Sébastien), 1637-1714. — VALLEMONT (abbé DE). *Éloge historique de Sébastien Le Clerc*, Paris, 1715, in-12°, 223 p.

L'abbé, ami du célèbre dessinateur et graveur, a fait de lui une biographie assez courte, et surtout l'analyse de ses œuvres : son appréciation ne doit pas être considérée comme définitive.

Voir : — Mariette (P. J.), *Abécédaire*, pub. p. Chennevières et Montaiglon, Paris, 1851 et sq., t. III; — Jombert, *Catalogue de l'œuvre de Le Clerc*, Paris, 1774 (notice biographique); — Ed. Meaume, *Sébastien Le Clerc et son œuvre*, Paris, 1877, in-8°.

1750. LE CLERC DU TREMBLAY (François), 1577-1638. Les écrits, relatifs au Père Joseph, à l'Éminence grise, n'ont été, pour la plupart, mis au jour que vers la fin du XIXe siècle. D'autre part, certaines biographies, signalées dans la *Bibliothèque historique* du Père Lelong, nos 13920 et 13921, sont introuvables.

— *Remarques notables des actions du R. P. Joseph de Paris en son enfance et en sa jeunesse, rédigées par écrit de la propre main de madame sa mère*, pub. p. le P. Emmanuel, Nantes, 1888.

Source précieuse.

— LEPRÉ-BALAIN. *La vie du R. P. Joseph de Paris, prédicateur de l'ordre des Pères Capucins, commissaire apostolique des missions étrangères, fondateur des religieuses réformées de Saint-Benoît sous le titre de la Congrégation de Notre-Dame sur le Calvaire.*

Cette biographie capitale, encore inédite, a été fortement utilisée par Fagniez, *Le Père Joseph et Richelieu*, Paris, 1888-1894, in-8°, et par l'abbé L. Dedouvres, *Le Père Joseph polémiste*, Paris, 1895, in-8°. L'auteur l'a composée de 1641 à 1647 d'après les mémoires fournis par les religieuses du Calvaire et par le Père Ange de Mortagne, qui avait été le compagnon du Père Joseph.

— HAUTEBRESCHE (sieur DE). *Vie du T. R. P. Joseph de Paris*, pub. p. l'abbé L. Dedouvres, *Le Père Joseph du Tremblay*, Angers, 1889, in-8°, 47 p., d'après un ms. de B. M., n° 2301.

Intéressante; quelques erreurs de détail.

— Hyacinthe de Reims (le P.). *Remarques sur la vie et la mort du T. R. P. Joseph du Tremblay*, pub. p. le P. Emmanuel, Nantes, 1888, in-8°.

Le Père Hyacinthe est un témoin oculaire de la mort et, sur quelques points, il rectifie Hautebresche.

— *Discours funèbres prononcés par le R. P. Georges de Paris, capucin, et par le R. P. Léon de Saint-Jean, carme, sur la mort du R. P. Joseph Le Clerc du Tremblay, capucin, fondateur de la Congrégation bénédictine de Notre-Dame du Calvaire*, pub. p. le P. Emmanuel, Nantes, 1888, in-8°.

Ces deux discours ne sont guère utiles à l'historien. Celui du Père Léon fut publié à Paris, 1649, in-4°, 17 p., et il eut l'approbation de Guy Patin, qui le trouve éloquent (lettre du 30 janvier 1639). En réalité, l'auteur a voulu seulement rendre hommage « à la plus parfaite et à la plus heureuse des vertus, la charité et l'obéissance », et il ne s'est occupé que de la vie religieuse : par suite, beaucoup de lacunes.

— Richard (René). *Histoire de la vie du R. P. Joseph Le Clerc du Tremblay, capucin*, Paris, 1702, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : Genève, 1704.

L'abbé Richard entreprit cet ouvrage probablement sur la demande du marquis du Tremblay, neveu du Père Joseph. Il a surtout consulté la biographie manuscrite de dom Damien Lherminier, bénédictin de Saint-Maur : les autres sources contemporaines lui sont à peu près totalement inconnues. Les lacunes sont nombreuses, les erreurs peu considérables. Peu après, l'abbé Richard publia *Le véritable Père Joseph, capucin, contenant l'histoire anecdote du cardinal de Richelieu*, Saint-Jean-de-Maurienne (Paris), 1704, in-12°. Cet ouvrage, présenté sous le voile de l'anonyme comme une réfutation du livre précédent, eut de nombreuses éditions (Genève, 1704, — La Haye, 1705, — Paris, 1750). Enfin, l'abbé Richard réfuta lui-même son écrit dans sa *Réponse au livre intitulé le véritable Père Joseph... et aux autres critiques de la vie de ce capucin*, 1704. Sur tous ces ouvrages, v. Fagniez et Parmentier (ci-dessous). Une édition incomplète se trouve dans *Arch. cur.*, 2e série, t. IV, p. 119-379 : les éditeurs ont supprimé tout ce qui

concernait la vie religieuse du Père Joseph. La valeur historique de ces écrits est médiocre.

Voir : — chapitre *Journaux et Pamphlets;* — Fagniez (G.), *Le Père Joseph et Richelieu*, Paris, 1888-1894, in-8° (capital); — abbé L. Dedouvres, *De patris Josephi Turciados libris quinque* (Angers, 1894, in-8°), *Le Père Joseph polémiste* (1895, in-8°), *Études critiques sur les œuvres spirituelles du Père Joseph* (Paris, 1903, in-8°), *Le Père Joseph et le siège de La Rochelle* (Paris, 1903, in-8°), et des articles dans *Rev. Fac. Ang.* (1892), *Rev. Anj.* (1911), *Anj. hist.* (1910); — Parmentier (J.), *De patris Josephi capucini publica vita, qualis ex ejus cum Richelio commerciis appareat*, Paris, 1877, in-8°; — A. Sorel, *Nouveaux essais d'histoire et de critique*, Paris, 1898, in-8°; — O. Vigier, *Rev. Quest. Hist.*, 1891, t. L, p. 430; — Ed. Hervé, *Rev. D. M.*, 1894; — A. Rébelliau, *Rev. P.*, 1894; — Lanzac de Laborie, *Cor.*, 1894, t. CLXXIV; — A. Lair, *Cor.*, 1896, t. CLXXXII; — Baguenault de Puchesse, *Rev. Quest. Hist.*, t. LVI.

1751. LE GOUX (Jean Baptiste). — Vignier (Jérôme), 1606-1661. *Oraison funèbre...*, Dijon, 1632, in-4°, 28 p.

Vignier, calviniste converti, entre à l'Oratoire en 1630 et, à vingt-six ans, prononce l'oraison funèbre du premier président au parlement de Bourgogne. Il parle de sa famille, des études sérieuses qu'il a faites sous le maître Cujas, de sa carrière à Dijon : il montre en Le Goux un magistrat d'une grande autorité et un homme privé parfait. Intéressant pour l'étude des mœurs provinciales.

1752. LE GOUX DE LA BERCHÈRE (Charles), † 1719. — Beaufils (Guillaume), 1674-1757. *Oraison funèbre...*, Narbonne, 1719, in-4°, 27 p.

Le Père jésuite fait l'éloge, dit-il, d' « un homme plus grand par sa vertu que par sa dignité ». Le seul passage à retenir est celui où l'auteur montre l'ardeur avec laquelle l'évêque de Lavaur lutta contre les protestants.

— Cotonay (Étienne), † 1745. *Oraison funèbre...*, Toulouse, 1720, in-4°, 31 p.

Comme son collègue, le Père Cotonay insiste longuement sur le rôle épiscopal joué à Lavaur par Le Goux de La Berchère. Discours supérieur au précédent.

— Maboul (Jacques), 1650?-1723. *Oraison funèbre...*, Montpellier, 1720, in-4°.

C'est un des bons discours de l'évêque d'Alet, qui avait connu Le

Goux de La Berchère et qui écrit une vraie biographie. Fils d'un premier président, élevé pour l'Église par sa mère, Le Goux fut un abbé pieux qui arriva aux plus hautes dignités. Évêque de Lavaur, il soutient des controverses pour convertir les protestants; archevêque d'Aix, il a d'excellents rapports avec le parlement; archevêque d'Albi, il reprend son œuvre de conversion; enfin, archevêque de Narbonne, il est le président des états du Languedoc et il sait habilement concilier, pendant la guerre de la Succession d'Espagne, les besoins du gouvernement et la condition matérielle des Languedociens. En outre, ce fut un prélat bon, zélé, s'occupant de ses ouailles.

1753. LEGRAS (Louise de Marillac, dame), 1591-1662. — Gobbillon (Nicolas). *Vie de Louise de Marillac, veuve de M. Legras, fondatrice des sœurs de la Charité*, Paris, 1676, in-18°, 164 p.; édit. Collet, Paris, 1759 et 1862 (style rajeuni).

L'auteur, vicaire général du cardinal de Noailles, résume la vie de la nièce du maréchal et du garde des sceaux Marillac, mariée à Antoine Legras, secrétaire de Marie de Médicis; devenue veuve en 1625, elle se consacra aux bonnes œuvres et fut la collaboratrice de saint Vincent de Paul pour la fondation de l'ordre des Filles de la Charité. Gobbillon n'a pas connu personnellement Mme Legras, mais il a reçu des mémoires et des lettres et a interrogé des témoins sérieux.

Voir : — *Maximes de la vénérable Louise de Marillac*, pub. p. J. M. A., Paris, 1901, in-32°, 96 p.; — comtesse Desbassayns de Richemond, *Histoire de Mademoiselle Legras*, Paris, 1883, in-8°, 390 p.; — Mgr Baunard, *La vénérable Louise de Marillac...*, Paris, 1898, in-8°, 628 p. (très sérieux); — Em. de Broglie, *Cor.*, 1898, t. CXCIII, p. 811-835, et *La vénérable Louise de Marillac*, Paris, 1911, in-12°, 218 p.

1754. LE JAY, premier président au Parlement de Paris. — Recueils, n^os^ **1472** et **1475**.

1755. LEJEUNE (Jean), 1592-1672. Surnommé le Père aveugle, Lejeune, oratorien, parcourut toute la France comme prédicateur et missionnaire et, grâce à son éloquence, obtint de nombreuses conversions.

— Ruben (Gabriel). *Discours funèbre sur la vie et la mort du Père Lejeune*, Limoges, 1674, in-8°.

Ruben avait accompagné le Père aveugle dans ses missions du Limousin. Témoin oculaire, il a écrit une biographie très détaillée et curieuse, mais dans un style déclamatoire et prolixe.

— Recueils, nos **1324**, **1369** et **1370**.

Voir : — Tabaraud, *Vie du Père Lejeune*, Limoges, 1830, in-8°.

1756. LE MAISTRE (Antoine), 1608-1658. Du célèbre avocat, qui se retira à Port-Royal, les seules biographies (résumées d'ailleurs) se trouvent dans les Recueils, nos **1308** et **1371**.

Voir : — Dupin, *Notice sur A. Le Maistre*, Paris, 1822, in-8°; — Delsol, *Éloge...*, Paris, 1854, in-8°; — Sapey, *Études pour servir à l'histoire de l'ancienne magistrature française*, Paris, 1858, in-8°; — O. de Vallée, *Études sur le XVIIe siècle*, nouvelle édit., Paris, 1858, in-8°, 458 p. (ext. des plaidoyers de Le Maistre); — Rapetti, *A. Le Maistre et son nouvel historien*, Paris, 1857, in-8°.

1757. LENAIN (Pierre), 1640-1713. — Arnaudin (d'). *La vie de dom Pierre Lenain, religieux et ancien sous-prieur de l'abbaye de La Trappe, où il est décédé dans l'odeur de toutes les vertus après quarante-cinq années de la plus austère pénitence*, Paris, 1715, in-12°, 384 p.

La vie du frère de Lenain de Tillemont a été celle d' « un homme simple qui s'anéantit devant Dieu ». Trappiste dès 1668, il est devenu l'un des collaborateurs de Rancé et a eu à vaincre les difficultés qui s'étaient élevées dans l'abbaye après la mort de son fondateur. Les deux sources principales du biographe sont la *Vie de Rancé*, écrite par Marsollier, et surtout les renseignements fournis par le chevalier d'Espoy, ami de Rancé, qui « s'est appliqué avec zèle à la recherche des faits et des mémoires dont on s'est servi ». C'est une vie religieuse uniforme : « Il est à propos d'avertir qu'on ne se doit point attendre de trouver ici des faits qui frappent, qui étonnent. » Elle serait beaucoup plus intéressante et d'une lecture plus facile, si d'Arnaudin n'avait pas inséré des lettres de Lenain, très longues, sur des sujets de piété : elles alourdissent et allongent l'ouvrage sans profit.

— Recueil, n° **1374**.

1758. LENAIN DE TILLEMONT (Louis Sébastien), 1637-1698.

— Tronchay (Michel). *Vie de Lenain de Tillemont, avec des réflexions sur divers sujets de morale et quelques lettres de piété*, Nancy, 1706, in-12°. — Aut. édit. : Cologne, 1711, in-12°, 380 p. (146 p. pour la biographie), — 1713, in-12° (moins complète),

Tronchay a été le secrétaire du savant érudit et a vécu à ses côtés à partir de 1690. Il a écrit son livre aussitôt après la mort de son maître : la première édition ayant paru sans son autorisation, il a retouché et complété l'ouvrage. Celui-ci est une vraie biographie où les détails abondent : nombreuses citations de lettres de Tillemont.

— Recueils, n^os^ **1308** et **1488**.

1759. LENCLOS (Anne, dite Ninon DE), 1620-1705. — Douxménil. *Mémoires et lettres pour servir à l'histoire de Mlle de Lenclos*, Rotterdam, 1751, in-12°, 243 p.; édit. nouvelle par Napy, Paris, 1908, in-18°, 98 p.

Tout en ne niant pas la galanterie de Ninon, l'auteur a voulu écrire une biographie apologétique : il n'a pu « donner qu'une esquisse très légère et très imparfaite de son caractère et de ses aventures ». Ses sources sont les récits de Fontenelle, des abbés Gédoyn et Fraguier : de celui-ci, qui a connu Ninon pendant les treize dernières années de sa vie, il publie un portrait de la célèbre courtisane. Malgré tout, l'ouvrage est suspect et contient des contradictions relevées par le dernier éditeur : Mme Du Deffand disait qu'il était « d'une platitude extrême ».

— Bret (A.). *Mémoires sur la vie de Mlle de Lenclos*, Amsterdam, 1751, in-12°, 164 p. — Aut. édit. : 1757, 1775.

Pas d'indication de sources : peu de valeur.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1090**.

1760. LE PELLETIER (Claude), 1630-1711. — Boivin (Jean), 1663-1726. *Claudii Peleterii, regni administri, vita, Petri Pithœi ejus proavi vitæ adjuncta : accesserunt elogia, opuscula selecta, notæ, aliæque appendices*, Paris, 1716, in-4°.

Boivin, frère de Louis qui fut précepteur des enfants de Le Pelletier, fut élevé avec ces derniers dans la maison du contrôleur général. Il a divisé sa biographie très complète en quatre chapitres où il expose avec détails la vie publique et privée de Le Pelletier.

Les opuscules de ce dernier, qu'il insère dans son ouvrage, sont peu importants : on peut consulter le *Commentariolus necrologicus*.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1211** ; — Desdevises du Dézert, *Claude Le Pelletier*, Caen, 1877, in-8° (ext. de *Mém. Acad. Caen*) ; — L. André, *Deux mémoires inédits de Claude Le Pelletier*, Paris, 1906, in-8°. — Sur Boivin, v. Recueil, n° **1481**.

1761. LE PELLETIER (Michel), fils du précédent, évêque d'Angers de 1692 à 1706. — Recueils, n^os^ **1323** et **1324**.

1762. LESDIGUIÈRES (François de Bonne, duc DE), 1543?-1626. — Videl (Louis). *Histoire de la vie du connétable de Lesdiguières*, Paris, 1638, in-f°. — Aut. édit. : Grenoble, 1649, 1650, — Paris, 1666, in-12°, 2 vol. — Voir H. Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. III, n° **1490**.

— Bouchet (F.). *Histoire des exploits généreux faits par les armées tant du roi que de son Altesse, soit en Piémont, soit sur les terres de Gênes, siège de Verrue, qu'en Dauphiné, sous l'heureuse conduite de feu monseigneur le connétable de Lesdiguières, son trépas et enterrement*, Grenoble, 1626, in-8°, 207 p.

Cet ouvrage d'un témoin oculaire sert à contrôler les indications de Videl. A la fin se trouvent le texte d'une oraison funèbre prononcée par un Père jacobin, un éloge et des vers en l'honneur du connétable.

— *Récit véritable sur la mort de Monseigneur le connétable de France*, Lyon, 1626, in-8°.

— Pelletier. *Discours sur la mort...*, Paris, 1626, in-8°, 15 p. En dédiant cet ouvrage au roi, Pelletier veut que Lesdiguières soit un « éternel exemple à la postérité ». Il propose d'accorder au connétable les mêmes honneurs qu'à Duguesclin et de le faire reposer aux pieds de Henri IV : il énumère les vertus de Lesdiguières. Peu de valeur historique.

— Brenier (Claude). *Oraison funèbre*, 1681, in-4°, 27 p. (erreur du P. Lelong : il s'agit du petit-fils de Lesdiguières).

— Recueils, n^os^ **1301** et **1302**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n^os^ **950** et **954** ; — Hauser, t. III, n^os^ **1488-1490**, **1617** ; — Ch. Dufayard, *Le connétable de Lesdiguières*, Paris, 1892, in-8°, 614 p. (important) ; — Rochas, *Bibliographie Lesdiguérienne*, 1859. — Pour

l'oraison funèbre de Cl. Brenier, v. Bouchet, et aussi Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.*

1763. LESTONAC (Jeanne DE), marquise de Montferrand, 1556-1640. — BEAUFILS (Guillaume), 1674-1757. *La vie de la vénérable mère Jeanne de Lestonac, fondatrice de l'ordre des religieuses de Notre-Dame*, Toulouse, 1742, in-12°, 394 p.

Nièce de Montaigne, mariée en 1573, mère de sept enfants, Jeanne de Lestonac devint veuve en 1597 et entra au couvent en 1603. Elle fonda une congrégation de filles destinées à l'enseignement, les « jésuitines », à Bordeaux, et de nombreuses succursales dans l'ouest de la France. Le Père jésuite Beaufils lui a consacré un ouvrage compact, divisé en six livres, et composé d'après les nombreux mémoires qu'il a consultés.

— *Documents inédits*, pub. p. Dast Le Vacher de Boisville, Bordeaux, 1899, in-4°, 48 p.

Divers textes, en particulier le testament.

Voir : — P. Laforest, *Limoges au XVIIe siècle*, Limoges, 1862, in-8°, p. 339 et sq.; — Dast Le Vacher de Boisville, *La famille de la vénérable Mère...*, Bordeaux, 1891, in-8°; — Mercier, *La vie de la vénérable Jeanne de Lestonac*, Paris, 1900, in-8°, 296 p.; — Berry, *Rev. Mo. Cath.*, 1900, 7e série, t. IV, p. 706-733; — Calendini, *Prov. Ma.*, 1900, t. VIII, p. 317-322; — *Et. Bay.*, 1900, t. IX, p. 197-209.

1764. LESUEUR (Eustache), 1617-1655. — V. Recueils, nos **1482** et **1484**.

1765. LE TELLIER (Michel), 1603-1685. — *Portrait*, pub. dans *Arch. cur.*, 2e série, t. VIII, p. 413; ext. des *Portraits de la cour.*

Peu de chose.

— LE PELLETIER (Claude), 1630-1711. *Vie de Monseigneur le chancelier Le Tellier*, ou *Histoire de la vie de M. Michel Le Tellier*, pub. p. L. André, *Deux mémoires inédits de Claude Le Pelletier*, Paris, 1906, in-8°, p. 47-105.

Composée par un protégé du chancelier pour Bossuet qui était chargé de prononcer l'oraison funèbre et remaniée plus tard. Exposé de la vie de Le Tellier, surtout de ses débuts et de son rôle pendant la Fronde; nombreuses lacunes à partir de 1666.

— Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Oraison funèbre*, Paris, 1686, in-4°.

Bossuet, s'inspirant de l'ouvrage précédent, résume la vie de Le Tellier et ses qualités. Il insiste sur le rôle politique pendant les troubles de la Fronde, sur le rôle judiciaire et sur la révocation de l'édit de Nantes.

— Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Oraison funèbre*, Paris, 1686, in-4°.

Prononcé après celui de Bossuet, ce discours le complète. Fléchier raconte les difficultés de la jeunesse de Le Tellier, le montre participant à la répression de la révolte des Va-nu-pieds, puis intendant d'armée où il est à la fois « bon négociateur et bon courtisan ». Secrétaire d'état, il est fidèle à Mazarin pendant la Fronde, après laquelle il donne tous ses soins à la guerre contre l'Espagne. Fléchier insiste ensuite sur l'administration judiciaire de Le Tellier, peu sur la révocation de l'édit de Nantes.

— Maboul (Jacques), 1650?-1723. *Oraison funèbre*, Paris, 1686, in-4°.

C'est la plus utile pour l'historien. Le futur évêque d'Alet fait la biographie de Le Tellier depuis sa naissance. S'il laisse de côté la Fronde, il a fort bien compris le rôle militaire du secrétaire d'état. La seconde partie où il examine l'œuvre judiciaire du chancelier est capitale. La troisième montre en Le Tellier un « parfait chrétien ».

— Hersan (Marc Antoine). *Oratio funebris...*, Paris, 1686, in-4°, 42 p.; — trad. fr. par Bosquillon.

Professeur des fils de Le Pelletier, Hersan a connu en Le Tellier l'homme privé seulement : il en retrace les vertus.

— Le Gallois (Antoine Paul). *Oratio funebris...*, Rouen, 1685. Le discours de ce bénédictin de Saint-Maur est peu utile.

— Lefebvre. *Oraison funèbre*, Arras, 1686, in-4°.

Ce théologal d'Arras, qui abuse des citations d'auteurs anciens, a voulu montrer que Michel Le Tellier s'était adapté aux diverses circonstances. S'il parle de la Fronde, il ne dit presque rien de l'administration du secrétaire d'état de la guerre. Il termine en énumérant les vertus et en essayant de faire le portrait du défunt.

— Recueils, n^os^ **1304**, **1308** et **1489**.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **825**, et *Lettres*, n°s **1002** et **1039**; — Caron (N. L.), *Michel Le Tellier, son administration comme intendant d'armée en Piemont*, Paris et Nantes, 1880, in-12° (incomplet et fautif); — L. André, *Michel Le Tellier et l'organisation de l'armée monarchique*, Paris, 1906, in-8°.

1766. LE TELLIER (Charles Maurice), 1642-1710. — Bourgeois (René). *Mémoires inédits*, ext. pub. p. J. Gillet, *Charles Maurice Le Tellier, archevêque de Reims*, Paris, 1881, in-8°, p. 389-400.

Ces extraits vont de 1669 à 1675 et sont relatifs aux luttes que l'évêque soutint contre l'échevinage de la ville à propos de la juridiction : intéressants pour connaître le caractère du second fils du secrétaire d'état de la guerre.

Voir : — chapitre *Journaux et Pamphlets;* — J. de Vroil, *Rev. C. B.*, 1878, 2e année, t. IV et sq. (textes).

1767. LE TELLIER (Michel), 1643-1719. — *Vie du Père Le Tellier, jésuite; son origine, ses progrès, sa chute et la déroute de sa société*, La Haye, 1716, in-12°, 53 p.

L'auteur, ennemi irréductible des Jésuites, écrit son ouvrage du vivant même du confesseur de Louis XIV. C'est dire que sa biographie est plutôt un livre de polémique, dont l'apparition est peut-être due aux difficultés soulevées par la publication de la bulle *Unigenitus*.

— Recueil, n° **1431**.

Voir : — chapitre *Journaux et Pamphlets;* — P. Bliard, *Les mémoires de Saint-Simon et le Pere Le Tellier*, Paris, 1891, in-8°, 430 p. (réfutation du portrait fait par Saint-Simon)

1768. LEVASSEUR (Jean), 1570-1644. — *Mémoires sur la vie de M. Jean Levasseur, mayeur de la ville de Lille au XVIIe siècle...*, pub. p. dom M. Cuvelier, Lille, 1854, in-8°, 180 p.

Mémoires écrits par un chartreux : racontent la vie d'un magistrat intègre et religieux, fondateur de la Chartreuse de la Boutillerie, et se prolongent jusqu'en 1708, où ils finissent brusquement.

1769. LIANCOURT (duchesse DE), 1600-1674. — Boileau (Jean Jacques), 1649?-1735. *Vie de la duchesse*, placée en tête de son édit. du *Règlement donné par une dame de qualité à sa petite-fille*, Paris, 1698, in-12°. — Aut. édit. : 1718.

Fille du premier maréchal de Schomberg, mariée au duc de Liancourt, la duchesse très pieuse finit par entraîner son mari au jansénisme. Boileau l'a connue et fait du ménage une curieuse description : il donne beaucoup de détails sur la vie austère de cette femme honnête et d'esprit fort cultivé.

— Recueil, n° **1372**.

Voir : — Sainte-Beuve, *Port-Royal;* — *Notice*, dans l'édit. du *Règlement*, par la marquise de Forbin d'Oppède, Paris, 1881, in-16°.

1770. LIONNE (Artus DE), 1581?-1661. — CHARMES (le prieur DE). *Oraison funèbre*, Grenoble, 1664, in-4°, 37 p.

Dédiée à Hugues de Lionne, fils du défunt. L'orateur retrace la vie d'Artus de Lionne. Étudiant modeste et appliqué, celui-ci devient conseiller au parlement de Grenoble : après la mort de sa femme, il abandonne sa carrière et se tourne vers la religion. Nommé évêque de Gap, il se consacre uniquement à ses fonctions et refuse tout avancement.

1771. LIONNE (Hugues DE), 1611-1671. — SAINT-ÉVREMOND, 1610-1703. *Abrégé de la vie de M. de Lionne, ministre d'état*, dans les *Œuvres*, Paris, 1687, t. VII, p. 316.

Desmaiseaux déclare que cette notice n'est pas de Saint-Évremond ; aussi l'a-t-il rejetée dans les *Mélanges curieux des meilleures pièces attribuées à M. de Saint-Évremond*, Amsterdam, 1706, in-12°.

C'est un simple résumé chronologique très sec, fait en partie d'après Gualdo Priorato.

— SAINT-SIMON. *Additions au Journal de Dangeau*, pub. dans édit. des *Mémoires* par A. de Boislisle, t. XII, p. 473-476.

Résumé chronologique, mais intéressant en ce qui touche le ministre et sa famille.

— FROMENTIÈRES (Jean Louis), 1632-1684. *Oraison funèbre*, dans ses *Œuvres mêlées*, Paris, 1690.

Fromentières renseigne sur les ancêtres du ministre et sur son éducation : il fournit des détails curieux sur sa carrière, favorisée par la confiance de Mazarin et la protection d'Anne d'Autriche. Pour lui, Lionne a été avant tout un ministre pacifique : « Ses fatigues et ses veilles, ses ambassades et ses négociations, en un mot

tout son ministère n'a eu immédiatement pour fin que la paix... Il a préparé la paix comme ambassadeur, il l'a traitée comme ministre et l'a entretenue comme secrétaire d'état. » Le discours est une vraie page d'histoire générale jusqu'à la troisième partie où Fromentières traite seulement de la mort chrétienne de Lionne.

— Recueils, n^os^ **1304** et **1489**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n^os^ **1001**, **1002**, **1006**, **1042**, **1067**, **1141**; — Réal, *Bul. Acad. Del.*, 1856-1860; — de Rochas, *Biographie du Dauphiné*, Paris, 1860; — U. Chevalier, *Bul. Soc. Dr.*, 1877; — Valfrey, *La diplomatie française au XVIIe siècle, Hugues de Lionne*, Paris, 1877-1881, in-8°, 2 vol. (capital); — Topin, *Rev. D. M.*, 1878; — Pagès, *Bul. Soc. H. M.*, janvier 1907; — n^os^ **1393** et **1433**.

1772. LIONNE (Joachim DE), † 1716. — *Vie du comte Joachim de Lionne*, 1716.

Cousin du ministre, conseiller au parlement de Grenoble, puis premier écuyer de la grande écurie, J. de Lionne fut en correspondance avec les littérateurs de son temps, p. ex. avec Saint-Évremond. Très friand de nouvelles et très informé, il consignait par écrit les renseignements qu'il avait reçus et il a ainsi laissé un volume curieux (B. N., ms. fr., n° 22817). Mais la vie qu'on a écrite sur lui ne fournit aucun détail : elle touche au roman et n'a pas de valeur historique.

1773. LONGUEVILLE (Anne Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse DE), 1619-1679. — Bourgoin de Villefore (Joseph François), 1652-1737. *Véritable vie de la duchesse de Longueville*, sl. (Paris), 1738, in-12°, 2 vol. — Aut. édit. : Amsterdam, 1739, in-12° (plus complète).

Les sources de l'auteur sont les renseignements fournis par Madame la Princesse et les lettres de Mme de Longueville. Mais surtout, comme il le dit lui-même, il a dépouillé les mémoires et les histoires, les a rassemblés et les a rangés dans un certain ordre. Il avoue n'avoir pas voulu tout raconter. De plus, écrivain janséniste, il est trop favorable à la duchesse parce que celle-ci, dans la dernière partie de sa vie, a adopté les idées de Port-Royal.

— Roquette (Gabriel de), 1626-1707. *Oraison funèbre*, pub. p. l'abbé Hurel, *Les orateurs sacrés à la cour de Louis XIV*, Paris, 1872, in-8°, t. II, p. 271-299, d'après un ms. de B. A.

L'ancien grand vicaire du prince de Conti a divisé son discours en deux parties. Il parle d'abord de la beauté et de la vie mondaine de celle qu'il connaissait bien : il ne dissimule aucune des fautes et des erreurs de la duchesse, et la liberté avec laquelle il s'exprima explique à la fois les éloges de Mme de Sévigné (let. des 12 avril et 1er mai 1680) et la mesure prise par Louis XIV, qui interdit la publication de l'oraison funèbre. Dans la seconde partie, l'orateur expose le repentir de la duchesse, la constance avec laquelle elle supporte tous les malheurs, en particulier la mort de son fils, et enfin la piété de ses dernières années.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1024**; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, passim, et *Portraits de femmes*, p. 322-357; — V. Cousin, *La jeunesse de Madame de Longueville*, Paris, 4e édit., 1859, in-8°; — V. Cousin, *Madame de Longueville pendant la Fronde*, Paris, 5e édit., 1877, in-8°; — E. Jourdain, *La duchesse de Longueville à Dieppe*, Dieppe, 1864, in-16°; — A. Cock, *The life of Madame de Longueville*, Londres, 1899, in-8° (partial).

1774. LONGUEVILLE (Henri II d'Orléans, duc DE), 1595-1663. — BOUHOURS (Dominique), 1628-1702. *La mort de Monseigneur le duc de Longueville*, Paris, 1663, in-12°, 52 p.

Chargé de l'éducation des princes de Longueville, Bouhours a été en relations avec le père. Il écrit, sans prétentions littéraires, une curieuse relation des derniers mois de la vie du duc, qui s'était confiné dans la piété et dont il cite des paroles.

— PELLETIER (Guillaume), 1611-1668. *Oraison funèbre*, Caen, 1663, in-4°, 43 p.

« Je dirai seulement les choses que vous savez », proclame l'orateur. Il fait d'abord un long portrait du duc, intéressant malgré beaucoup de verbiage. Il expose ensuite les charges importantes qu'il a remplies, la vie militaire (énumération de noms) et la vie politique (négociations de Munster). Enfin, il raconte la retraite et les occupations charitables et pieuses du duc. Aucune allusion n'est faite à la Fronde : cependant, dans ce discours, il y a du mouvement.

1775. LORGE (Guy Aldonce de Durfort de Duras, duc DE), 1630-1702. — ANSELME (Antoine), 1652-1737. *Oraison funèbre*, Paris, 1703, in-4°, ou dans Migne, t. XXI.

Anselme, qui avait bien connu le beau-père de Saint-Simon, se

propose de montrer que la vie du maréchal de Lorge « a été partagée entre la guerre et la cour ». Dans le premier point, il s'agit de la vie militaire : résumé des campagnes, relations de Lorge et de Turenne, son oncle, retraite de l'armée après la mort de celui-ci. Dans le second, il raconte la conversion de Lorge, qui, gouverneur de la Guyenne après la révocation de l'édit de Nantes, s'appliqua à pacifier les esprits. Toujours amoureux de la vérité et de la liberté de parole, ce fut un homme de sagesse et d'honneur.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1232**.

1776. LOUIS XIII. Ainsi que pour d'autres rois, des écrivains ont composé des opuscules relatifs à Louis XIII, de son vivant même et à plusieurs époques de son existence. Dans ces ouvrages, la tendance apologétique est très marquée : toutefois, l'historien peut trouver à y glaner. Les plus curieux de ces écrits sont les quatre suivants.

— Bellemaure. *Le portrait du roi*, Paris, 1618, in-12°, ou dans *Arch. cur.*, 2e série, t. I, p. 399-431.

Si on laisse de côté la louange, l'auteur donne des détails sur le physique, les qualités intellectuelles (imagination, jugement), morales (discrétion) et religieuses (accomplissement régulier des devoirs). En outre, comme Bellemaure écrit après l'assassinat de Concini, il analyse le caractère des principaux personnages : Luynes, dont il vante l'affection pour le roi, la bonne grâce et même le courage, — Sillery, dont « la constance généreuse » le « maintient en une égale assiette contre toutes sortes de changements », — Du Vair, homme d' « une intégrité particulière » et qui aime la justice, — Jeannin, « homme de bien », et Déageant, d'une grande « capacité ». Le titre de l'ouvrage est donc inexact : il s'agit non seulement du roi, mais aussi de ceux qui, en 1618, ont part au gouvernement.

— Le Roy. *Remarques sur la vie du roi et sur celle d'Alexandre Sévère, contenant la comparaison de ces deux grands princes et comme les prophéties de l'heureux règne du roi*, Paris, 1622, in-4°, 86 p.

Discours oratoire, style ampoulé : quelques renseignements noyés au milieu d'un verbiage insupportable.

— Auvray. *Louis le Juste, panégyrique*, Paris, 1636, in-4°.

Mérite le titre de panégyrique.

— Danès (Jean). *Toutes les actions du règne de Louis XIII, rapportées au surnom de Juste, qui lui fut donné et qui inspira la prédiction certaine qu'il aurait un fils dauphin, longtemps avant sa naissance, qui a été celle de Louis le Grand*, Paris, 1643, in-4°, 641 p. Le privilège porte un autre titre : *Le règne de Louis le Juste, donné pour exemple et instruction au roi son fils.*

Avocat au Parlement, Danès déclare qu'il a composé ce gros livre à l'âge de vingt-deux ans : il ne s'est pas entouré de mémoires grâce auxquels il aurait « pu acquérir quantité de connaissances particulières » ; il est cependant bien informé. Il s'est proposé seulement de composer un discours moral et de prouver, en racontant la vie de Louis XIII, « qu'il a donné à Votre Majesté l'exemple d'un prince très accompli ». Ce discours s'adresse, en effet, à Louis XIV : le style est ampoulé, les considérations morales et les citations d'auteurs anciens abondent. Néanmoins, Danès montre qu'il a beaucoup lu, et, malgré ses défauts, son livre, qui tient à la fois de la biographie et de l'histoire générale, peut être lu.

— *Portrait de Louis XIII*, dans *Anecdotes de la cour de France tirées de la bouche de M. Du Vair*, pub. p. Lalanne dans son édition des *Mémoires de Marguerite de Valois*, Paris, 1858, p. 295-301.

Les sources sont les paroles du précepteur Nicolas Le Fèvre et du gouverneur Gilles de Souvré : on voit que Louis XIII avait peu de goût pour l'étude, un caractère obstiné et que, dès son enfance, il eut la volonté d'être le roi et le sentiment de la dignité dont il était revêtu.

— Antoine (l'aîné), † 1677. *Journal de la maladie et de la mort de Louis XIII*, fragments pub. p. A. Cramail, Fontainebleau, 1880, in-8°, 47 p.

Garçon de la chambre du roi, Antoine a chaque jour rédigé des notes d'une minutieuse exactitude : à la fin, le portrait de Louis XIII est plus soigné que le reste. Antoine, écrivant pour ses enfants, qui, plus tard, l'imiteront, est sincère et fait preuve d'un respectueux attachement pour le roi ; mais il ne grandit pas la personnalité de celui-ci. Ses notes sont donc un précieux document qui

semble avoir été la source à laquelle ont puisé, sans le dire, les contemporains.

— Dubois. *Mémoire fidèle des choses qui se sont passées à la mort de Louis XIII*, pub. dans Michaud et Poujoulat, 1re série, t. XI, — dans *Arch. cur.*, 2e série, t. V, p. 253.

Dubois de Lestourmières fait, lui aussi, un compte-rendu précis des derniers jours de Louis XIII. Il n'est pas aussi impartial qu'Antoine, et il veut trop faire croire qu'il a joué un grand rôle à ce moment.

— Dinet (Jacques), 1580-1653. *Derniers moments de Louis XIII*, pub. dans *Cab. Hist.*, 1866, t. XII, p. 226-259.

Le texte est ici plus complet que dans la brochure du Père Girard, *L'idée d'une belle mort ou d'une mort chrétienne dans le récit de la fin heureuse de Louis XIII*, Paris, 1656, in-f°.

Girard a retouché le récit de Dinet. Celui-ci, confesseur du roi, a été presque constamment auprès de lui pendant la dernière maladie : sa relation est donc très détaillée et exacte.

— Lyonnet (Robert). *Brevis dissertatio de morbis hereditariis..., qua probatur affectus morbosos quibuscum Ludovicus XIII, rex Galliæ et Navarræ christianissimus, conflictatus est fuisse adventitios, non profectitios, non hereditarios*, Paris, 1647.

Lyonnet, protégé du premier médecin Bouvard, fait l'apologie de son maître : il écrit aussi pour rassurer Anne d'Autriche sur l'avenir du dauphin et, dans ce but, conteste l'hérédité des maladies. Néanmoins, son journal est intéressant au sujet de la dernière maladie de Louis XIII, parce que Lyonnet fut un des médecins consultants. Il doit être complété par Dupuy, *Rev. Méd.*, 1829 (procès-verbal de l'autopsie), — P. Guillon, *La mort de Louis XIII*, Paris, 1897, in-8° (procès-verbal rédigé par le maître des cérémonies Sainctot), — A. Corlieu, *La mort des rois de France depuis François Ier*, Paris, 1873 et 1892.

— *Relation de ce qui s'est passé jusques à présent de plus mémorable en la maladie du roi*, Paris, 1643, in-4°.

Récit net par ordre chronologique, du 21 février au 25 avril.

— *La France en deuil, ensemble la continuation de la maladie du roi et les dernières paroles que le roi a dit à la reine, aux*

princes et grands seigneurs de sa cour auparavant que de rendre son âme à Dieu, Paris, sd., in-4°, 4 p.

Forme la suite du précédent, du 30 avril au 14 mai; détails précis et assez curieux sur les derniers jours.

— *Le récit véritable des cérémonies faites à Saint-Denis en France aux pompes funèbres et réception du très glorieux et invincible monarque Louis XIII, surnommé le Juste*, Paris, 1643, in-4°, 4 p.

Récit officiel de la cérémonie du 19 mai 1643 : importance minime.

— Abra de Raconis (Charles François d'). *Discours funèbre panégyrique et historique sur la vie et vertus, la maladie et la mort du roi très chrétien Louis le Juste*, Paris, 1643, in-8°, 234 p.

Il a fallu à l'évêque de Lavaur deux séances pour prononcer son discours entier : il a voulu faire la « publication des louanges de mon roi et de mon bienfaiteur »; beaucoup de pensées morales et peu de faits précis, « parce que, dit-il, je ne fais pas ici l'histoire de sa vie ». La seule partie utilisable est la troisième, où l'auteur raconte la mort de Louis XIII : il l'a entretenu pendant sa maladie et il rapporte les quatre conversations qu'il a eues avec lui.

— Amariton (Louis), aumônier et prédicateur du roi. *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 60 p.

« N'attendez rien de moi que des gémissements et des larmes », s'écrie le sermonnaire : développement sur le thème que Louis XIII a été appelé le Juste; quelque résumé des campagnes; style ampoulé.

— Bazin (Simon Thomas). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 53 p.

C'est « la première production de mon esprit », dit le Père jacobin : elle n'est pas utile.

— Bertier (Pierre de). *Oraison funèbre*, Paris, 1644, in-4°, 69 p.

La Sorbonne a chargé l'évêque coadjuteur de Montauban du discours. Celui-ci est très faible : abondance nuisible, style prétentieux et emphatique, aucun plan. L'auteur fait intervenir tous les signes du zodiaque. Long récit de la maladie et des pensées que le roi a alors.

— Bouche (Honoré), 1598-1671. *Le mausolée royal*, Aix, 1643, in-8°, 46 p.

L'historien provençal ne fait pas preuve, dans son discours, de sa précision habituelle. Il se borne à comparer Louis XIII à Josias et à rappeler ses guerres : toute la seconde partie est inutile.

— Boulier (Balthazar Bernard). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 77 p.

Prêtre à Dijon, Boulier a examiné, dans un style verbeux et grandiloquent, la question du protestantisme, les affaires extérieures, et il assigne à Louis XIII le rôle d'arbitre entre les peuples.

— Bourgoin (Pierre). *Éloges funèbres de Louis le Juste sur le parallèle de David vivant et de David mourant*, Metz, sd., in-8°, 48 p.

Provincial des Minimes de la Champagne, Bourgoin expose les vertus et le gouvernement intérieur du roi et donne des détails sur la mort. Il s'est servi de Scipion Dupleix, mais il a transformé le style à son goût : « Incomparable monarque, Louis le Juste, s'écrie-t-il, vous étiez, comme une graisse de sacrifice, tout dédié à Dieu. »

— Bourzeis (Amable de), 1606-1671. *Oraison funèbre*, pub. dans Migne, t. VI.

L'académicien Bourzeis a écrit un discours qui n'a aucune valeur pour l'historien.

— Bréda (Antoine de). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-8°, 43 p.

Œuvre très peu utile du curé de Saint-André-des-Arts.

— Brisejon (Pierre). *Harangue funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 29 p.

L'auteur, Père jésuite, écrit des choses bizarres, insiste surtout sur la dévotion du roi et ne fournit que quelques rares détails.

— Brousse (Jacques). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 28 p.

Chanoine de l'église Saint-Honoré, Brousse prétend que Louis XIII a toujours aimé sa mère et que la conduite de celle-ci a été une des causes de sa mort. Il insiste sur la crainte de Dieu et la dévotion à la Vierge. La fin est mauvaise.

— Buhot (Gilles). *Discours funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 23 p.

L'auteur, chanoine à Bayeux, expose la vie que Louis XIII a menée sur la terre et la mort qui l'en a retiré. Il a hésité devant la tâche qui lui incombait : « Ce grand prince, dit-il, a été un soleil qui a éclairé notre France : qui sera donc si téméraire que d'entreprendre de le peindre? » L'auteur ne l'a pas fait et s'est borné à abuser des citations d'auteurs grecs.

— Champclou (Simon). *Le Janus français*, Paris, 1643, in-4°, 37 p.

C'est, dit ce prêtre, « le premier de mes fruits » : peu de chose, beaucoup de verbiage ; vertus chrétiennes du roi.

— Chateaunières d'Allegrain. *Le mausolée royal ou éloge funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 64 p.

Véritable biographie, écrite simplement en suivant l'ordre chronologique et adressée au duc de Bouillon : c'est même une sorte de résumé historique du règne de Louis XIII. L'auteur a pris un pseudonyme : c'est en réalité Chatonnières de Grenaille, dont il sera plus longuement question à l'article biographique relatif à Richelieu.

— Condé (Nicolas de). *Oraison funèbre*, 1643.

Ne vaut rien.

— Deslyons (Nicolas). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 37 p.

Quelques notions éparses dans cet écrit d'un théologal de l'église de Senlis.

— Doublet (Louis). *Oraisons funèbres*, Saint-Brieuc, 1643, in-4°, 24 et 13 p.

Ce moine franciscain a prononcé deux discours, qui ne sont utiles ni l'un ni l'autre.

— Faur (Charles du). *Oraison funèbre*, Rouen, 1643, in-4°, 34 p.

Développements à propos des protestants et de l'Espagne, allusion aux différends survenus entre Louis XIII et sa mère : écrit médiocre d'un oratorien.

— Fauveau (Christophle). *Oraison funèbre*, slnd., in-8°, 25 p.

Le chanoine de Poitiers parle de tous les rois, Pharamond, Clovis, etc., et peu de Louis XIII.

— Fenoillet (Pierre de). *Oraison funèbre*, 1643, in-4°, 44 p.

D'après l'évêque de Montpellier, Louis XIII naquit au mois de septembre, « le Soleil étant déjà entré dans le signe de la Balance que la vierge Astrée ou la Justice tenait en l'une de ses mains » : rares allusions aux événements qui ont trait à Montpellier, mariage de Louis XIII, naissance de Louis XIV, quelques détails sur la mort, tout cela est perdu au milieu de phrases extraordinaires.

— Godeau (Antoine), 1605-1672. *Oraison funèbre sur la mort...*, Paris, 1664, in-4°, 81 p. — Aut. édit. : 1824, in-8°, 36 p.

Écrite par reconnaissance de l'auteur qui avait été nommé évêque de Grasse par Louis XIII, cette oraison funèbre est une œuvre d'éloquence où les antithèses jouent le plus grand rôle : allusions aux événements du règne.

— Grillié (Nicolas). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 64 p.

Prononcé en présence du clergé de France et dédié à la reine, ce discours de l'évêque d'Uzès vise à l'éloquence. Louis XIII y apparaît comme ayant eu une « rigide et sévère vertu » et un sincère amour de Dieu : la lutte contre les protestants est la partie principale. En réalité, médiocre intérêt.

— Guyard (Bernard). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 40 p.

Bachelier en théologie et franciscain, l'auteur use d'un style parfois bizarre pour raconter les exploits militaires du roi; il est plus à l'aise pour exposer sa royale piété et sa chasteté.

— Hersent (Charles). *Le sacré monument dédié à la mémoire de... Louis le Juste*, Paris, 1643, in-8°.

Le chancelier de l'église de Metz a composé trois discours et, dans l'avis au lecteur, il se défend vivement contre les reproches qui lui ont été adressés. Il exprime des idées générales, mais ne s'attache guère aux faits précis.

— Hillerin (Charles de). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 35 p.

Curé de Saint-Médéric, Hillerin ne prétend pas faire une œuvre éloquente : il a écrit un discours clair, mais succinct, dans lequel il n'entre pas dans de longs détails. Il développe deux points : roi de la monarchie française, — roi très chrétien, fils aîné de l'Église (vertus).

— Javerzac (de). *L'éloge funèbre et le tombeau royal de Louis XIII*, Paris, 1643, in-4°, 8 p.

Très résumé, puis des vers.

— Le Mée (René). *Oraison funèbre*, Rennes, 1643, in-4°, 119 p.

Panégyrique d'un moine franciscain, où l'historien n'a à peu près rien à glaner.

— L'Escuyer. *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 30 p.

Ce docteur en Sorbonne essaie de résumer les faits militaires et ne réussit guère.

— Lingendes (Jean de), 1595-1665. *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°.

L'évêque de Sarlat a prononcé un discours éloquent dont le succès fut très grand (v. Olivier d'Ormesson, *Journal*) et qui justifie l'appréciation de Voltaire, *Siècle de Louis XIV*, chap. xxii. D'après lui, Louis XIII fut grand dans la vie et dans la mort. Il ne fut pas un tyran, mais sut faire toujours valoir ses droits (mort de Concini); il lutta pour combattre l'hérésie (prise de La Rochelle); il ne fut jamais déshonoré par les plaisirs vulgaires (chasteté). Il se disposa enfin à la mort en pensant à l'avance, non à lui-même, mais à l'état et à sa famille.

— Mazure (Nicolas). *Harangue funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 47 p.

Le curé de Saint-Paul s'exclame souvent. Toutefois, il parle des guerres menées contre les protestants et les rébellions et fait une allusion discrète aux factions soulevées pendant le règne.

— Mordant (I.). *Discours funèbre*, Paris, 1643, in-8°, 54 p.

Idées générales, mêlées à des questions religieuses et morales : ouvrage peu utile d'un vicaire de Saint-Paul.

— Mulchy (Honoré). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 28 p.

Le curé de Saint-Jacques compare Louis XIII à David : peu de chose dans son discours.

— Ogier (François), 1597?-1670. *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 58 p.

L'auteur du *Journal du congrès de Munster* s'excuse de ne pas parler des vertus de Louis XIII, parce que ce sont, dit-il, des « vertus royales ». Il a écrit un panégyrique curieux en ce sens qu'il raconte l'histoire de toutes les guerres. On trouve ensuite des considérations générales sur le pouvoir des rois, sur l'influence de l'Église, etc.

— Paulin de Beauvais. *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 27 p.

Le Père capucin montre que Louis XIII a été vaincu par la mort et victorieux de la mort : beaucoup de morale.

— Poudenx (C., sieur de). *Sermon funèbre sur la mort de...*, Paris, 1643, in-4°, 27 p.

Louis XIII a été surnommé le Juste : développement sur ce thème, vertus; utilité restreinte.

— Robynet (Charles). *Le parfait victorieux, discours funèbre sur la mort de Louis le Juste*, Paris, 1643, in-4°, 44 p.

Nombreuses citations latines et lenteur avant d'aborder le sujet. C'est un panégyrique et en même temps une biographie. L'auteur ne tient pas toujours compte de la réalité : « La discorde et l'envie, dit-il, qui ne cherchent qu'à troubler les états, n'osant entreprendre sur ce règne, le laissèrent entièrement à la paix et à l'amour. » Malgré cette assertion, il parle des troubles et écrit un passage ampoulé sur la mort de Concini. Puis il décrit les guerres, les vertus et la fin (long développement) de Louis XIII.

— Roullé (Pierre). *Triomphe de la vie, des actions et vertus de feu Louis le Juste*, Paris, 1643, in-8°, 96 p.

L'auteur, curé de Saint-Barthélemy, aime le style bizarre : Louis XIII, dit-il, est né « au mois que, le Soleil dedans le Zodiaque ayant quitté le signe du Lion, il est entré au signe de la Vierge, qui précède celui de la Balance ». L'auteur résume rapidement la vie militaire et passe ensuite aux qualités privées. Beaucoup de choses inutiles.

— Senault (Jean François), 1601-1672. *Harangues funèbres de Louis le Juste, roi de France et de Navarre, et de la reine sa mère, Marie de Médicis*, Paris, 1644, in-8°.

Suit l'ordre chronologique pour raconter les principaux événements du règne : belles images, antithèses suivant le goût du temps.

— Suarez (François). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 32 p.

Ce docteur en théologie fait un cours d'histoire sur les Bourbons. Son style est fort mauvais : Louis XIII « avait autant d'yeux qu'Argus pour y veiller, autant de têtes que Typhée pour ordonner, et autant de bras que Briarée pour travailler. Il semble qu'il était monté sur un cheval volant pour se trouver partout où sa présence était nécessaire ». Donc, pas de valeur.

— Recueils, n[os] **1295**, **1296**, **1297**, **1298**, **1302**.

Voir : — chapitres précédents, n[os] **472**, **717**, **746**, **926**, **939**, **944**, **958**, **959**, **961**, **966**, **1000**, **1037**; — A. Baschet, *Le roi chez la reine*, Paris, 1866, in-8°; — La Ferrière, *Richelieu et Louis XIII*, Paris, 1865, in-8°; — Rossignol, *Louis XIII avant Richelieu*, Paris, 1869, in-8° (ext. de *Cor.*); — M. Topin, *Louis XIII et Richelieu*, Paris, 1876, in-12°; — Blaze de Bury, *Rev. D. M.*, 1876; — M. Druon, *Hist. de l'éducation des princes dans la maison des Bourbons de France*, Paris, 1897, in-8°, 2 vol.; — L. Batiffol, *Au*

temps de Louis XIII, Paris, 1904, in-8°, — *Le roi Louis XIII à vingt ans*, Paris, 1910, in-8°, et articles dans *Rev. P.*, 1896, 1901, 1907, 1909, et *Rev. hebd.*, 1909, etc.; — v. aussi le chapitre *Histoires générales*.

1777. LOUIS XIV. Il est impossible d'indiquer ici tous les ouvrages contemporains dans lesquels il est plus ou moins question de Louis XIV. La personnalité du grand roi a tellement dominé au XVIIe siècle qu'il n'est pas un livre historique, peut-on dire, où il ne soit parlé du souverain. Il faut donc se borner et s'en tenir, dans ce chapitre, aux écrits qui ont les caractères suivants. Les uns sont des panégyriques composés du vivant même de Louis XIV et permettant de voir quelle idée les contemporains eurent de leur maître. Les autres sont des relations consacrées spécialement à Louis XIV, à sa santé, à son caractère : rédigés par des personnes de l'entourage du roi, ils fournissent des détails curieux et précis sans avoir une portée générale. Les derniers sont les oraisons funèbres. Celles-ci ont été très nombreuses : des listes en ont été publiées dans *Mém. Trév.*, 1716, nov. et déc., et dans l'édit. des *Oraisons funèbres* de Le Prévôt, Paris, 1765, in-12° (celle-ci reproduite dans Migne, *Orateurs sacrés*, t. XLVI). Deux recueils particuliers ont été édités : le premier à La Haye, 1716, in-12°, 446 p., — le second, sl., 1716, in-12°, 2 vol., 436 et 392 p. : ils sont incomplets tous les deux. De la lecture de ces discours ressort une constatation curieuse : ceux qui ont été prononcés à Paris sont élogieux à peu près sans réserve; ceux qui ont été prononcés en province marquent au contraire plus de liberté, et il n'est pas rare d'y constater une critique plus ou moins accentuée du gouvernement du grand roi. — De tous ces ouvrages, nous citerons seulement ceux que nous avons pu consulter.

— Bretaigne (François de). *Le roi mineur ou panégyrique sur la personne et l'éducation de Louis XIV, Dieudonné, roi de France et de Navarre*, Paris, 1651, in-4°, 180 p.

Ce panégyrique d'un roi de treize ans est dédié au gouverneur Villeroy au moment de la Fronde. C'est le premier essai de l'auteur qui a voulu faire impression par son style boursouflé : on y trouve seulement quelques détails infimes sur l'éducation du roi et un éloge du gouverneur.

— Faure (François), 1612-1687. *Panégyrique de Louis XIV con-*

tenant les choses les plus considérables de ce règne, Paris, 1680, in-4°, 252 p.

A propos de cet écrit, un poète a parlé irrévérencieusement de l'auteur :

> Pouvait-il ignorer dès qu'il l'eut entrepris
> Qu'on ne saurait donner de juste récompense
> Aux ouvrages qui sont sans prix.

Ce jugement brutal n'est pas exagéré. Faure suit la vie de Louis XIV pas à pas en louant sans cesse : après avoir écrit deux cent cinquante pages, il déclare n'avoir fait qu'ébaucher le portrait du roi et il termine en demandant que la vie de Louis XIV dure autant que les siècles.

— Dubois. *Journal du valet de chambre Dubois*, pub. p. Aubineau, B. E. C., 1847-1848, 2e série, t. IV, p. 1-45.

Dubois de Lestourmières, fils d'un commissaire ordinaire de l'artillerie, est devenu valet de chambre du roi. Ayant écrit une relation sur les derniers jours de Louis XIII, il a ensuite continué. Son journal est rempli de renseignements et d'anecdotes sur la jeunesse et l'adolescence de Louis XIV jusqu'en 1655, sur l'enfance et l'éducation du grand dauphin jusqu'en 1671.

— Vallot, d'Aquin et Fagon. *Journal de la santé du roi Louis XIV de l'année 1647 à l'année 1711*, pub. p. J. A. Le Roi, Paris, 1862, in-8°, 441 p.

Antoine Vallot fut premier médecin de 1652 à 1671 ; d'Aquin, de 1672 à 1693 ; Fagon, de 1693 à 1718. Ils ont rédigé un recueil d'observations cliniques. Louis XIV n'est plus le grand roi, mais un homme sujet aux maladies comme ceux qu'il commande. Il éprouve des incommodités nombreuses qui montrent, contrairement aux assertions de Lyonnet, que l'hérédité a une grande influence sur la santé du souverain (v. A. Baschet, *Le roi chez la reine*, Paris, 1866, in-8°, appendice 1).

— Colbert (Jean Baptiste). *Particularités secrètes de la vie de Louis XIV*, pub. p. P. Clément, *Lettres*, *instructions et mémoires*, t. VI, p. 462 et sq.

Ce sont des notes de deux sortes rédigées par le ministre : d'abord relativement aux couches de Mlle de La Vallière, ensuite un journal

pour servir à l'histoire du roi, 15 avril-1er novembre 1663 : il faut remarquer le passage où Colbert parle du caractère et de la conduite de Louis XIV, et il est à regretter qu'il ait interrompu sa rédaction.

— DANGEAU (Philippe, marquis DE). *Mémoire sur ce qui s'est passé dans la chambre du roi pendant sa maladie*, pub. p. les éditeurs du *Journal*, t. XVI, p. 117-136.

Relation pâle, mais très précise, qui contredit les affirmations de Saint-Simon sur l'attitude des personnages, et à laquelle d'autres auteurs ont puisé.

— ANTOINE (les frères). *Journal historique ou récit fidèle de ce qui s'est passé de plus considérable pendant la maladie et à la mort de Louis XIV, roi de France et de Navarre*, pub. p. E. Drumont, Paris, 1880, in-12°, 156 p.

Porte-arquebuses ou garçons de la Chambre, les Antoine ont fait pour Louis XIV ce que leur père avait fait pour Louis XIII, avec cette différence que leur journal était destiné à la publication. Aussi prennent-ils soin d'affirmer qu'ils sont des témoins oculaires : « De tout ce qui regarde Louis XIV depuis le jour de saint Laurent, 10 août, premier jour de sa maladie, jusqu'au 23 octobre, jour de l'enterrement, nous ne rapportons que ce que nous avons vu et entendu : pour tout le reste, nous avons exactement suivi les mémoires de personnes équitables, éclairées et présentes aux faits que nous rapportons. » Ce journal, qui contient des particularités très nombreuses, complète le mémoire de Dangeau et le confirme. — Dans cette publication sont insérés le procès-verbal de l'ouverture du corps de Louis XIV et le testament du roi.

— *La mort de Louis XIV*, dans *Arch. cur.*, 2e série, t. XII, p. 433-451 ; ext. du *Nouveau choix de pièces tirées des anciens Mercures et d'autres journaux* par Marmontel, t. XXXII, p. 5.

Rédaction régulière et correcte, faite suivant l'ordre chronologique.

— FONTENAY (LE FEBVRE DE). *Journal historique de tout ce qui s'est passé depuis les premiers jours de la maladie de Louis XIV jusqu'au jour de son service à Saint-Denis et de l'avènement de Louis XV à la couronne de France*, Paris, 1715, in-12°, 322 p.; volume du *Mercure galant*, 2e partie, octobre 1715.

Relation très détaillée depuis le 24 août jusqu'à la mort et aux

cérémonies qui la suivirent : s'est servi du mémoire de Dangeau (v. J. A. Le Roi, *Curiosités historiques*, Paris, 1864, in-8°).

— *Relations sur la mort de Louis XIV*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. XXVII, appendice 1, p. 333 et sq. (avec étude critique).

Elles comprennent : 1° une Lettre anonyme, due à un seigneur provençal qui est venu à la cour et qui raconte ce qu'il a vu jusqu'au soir du 27 août ; — 2° une Relation anonyme, ext. des papiers de Fevret de Fontette et qui donne quelques détails ; — 3° des ext. de Lettres de l'abbé Mascara, du 26 août au 2 septembre, traduites de l'italien et fournissant de nombreuses indications. L'éditeur publie aussi, p. 359 et sq., le testament de Louis XIV, — la lettre du roi mourant à son successeur, — le récit du maître des cérémonies Michel Ancel-Desgranges sur le cérémonial funèbre et sur l'autopsie.

— *Procès-verbaux des séances du Parlement sur le dépôt du testament de Louis XIV*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. XXV, p. 381-390.

Pièces des mois d'août et septembre 1714.

— *Relation de ce qui s'est passé de plus considérable pendant la maladie du roi et depuis sa mort*, Paris, 1715, in-4°, 4 p.

Surtout après la mort, cérémonies.

— *Relation de ce qui s'est passé à Constantinople au sujet de la mort de très haut et très puissant prince Louis XIV, roi de France et de Navarre, tirée de la lettre d'un Français, négociant, écrite de Constantinople du 18 novembre 1716, où il écrit l'audience de M. le comte Des Alleurs, ambassadeur de France à la Porte, et les services qui se sont faits durant six jours dans l'église de Saint-Louis à Péra des R. P. capucins, missionnaires de la province de Paris*, Meaux, 1717, in-4°, 16 p.

Opuscule bref, mais fort curieux en ce qui touche le détail du service et des cérémonies.

— Aleaume. *Oraison funèbre*. Orléans, 1715, in-4°, 29 p.

Le chanoine d'Orléans explique ce que la mort a ravi à Louis XIV et ce qu'elle lui a donné : il fait à peu près le résumé de tout le règne ; correct et clair.

— Barcos (abbé de). *Oraison funèbre*, Paris, 1716, in-4°, 36 p.

L'auteur résume fort ce qui concerne l'éclat de la gloire du souverain : il insiste davantage sur la solidité de cette gloire, c'est-à-dire sur la lutte contre les protestants, sur le zèle de Louis XIV pour la religion qui a été « la base et le fondement de toutes les actions de sa vie » : utilité médiocre.

— Briguet (abbé). *Oraison funèbre*, Paris, 1716, in-4°, 25 p.

Prononcée à Lyon. Le roi a été le plus digne objet de l'amour de son peuple : il a été un père tendre et compatissant. Dans ces deux points, quelques rares bribes de renseignements.

— Catelan (Jean VIII de). *Discours sur les vertus de... Louis XIV*, Valence, 1716, in-4°, 47 p.

L'évêque de Valence dit que son discours sera éloigné de « toute sorte de flatterie ». D'après lui, Louis XIV a recherché le bien de l'état et celui de l'église : l'auteur signale alors des édits relatifs au gouvernement intérieur et même aux beaux-arts, mais il se refuse à parler des victoires et des conquètes. Plan défectueux, abus des citations : quelques souvenirs personnels, bien peu de chose en somme.

— Coutance-Ribot (de). *Oraison funèbre*, La Flèche, 1715, in-4°, 35 p.

« Louis XIV était un roi rempli de religion et de gloire, voilà tout mon sujet », dit l'auteur. Il montre que Louis XIV a été grand parce qu'il avait les caractères du roi et les qualités de l'homme. Dans la première partie, il résume donc le gouvernement (armée, édifices, commerce, etc.), raconte les guerres, parle des ministres; dans la seconde, il expose les qualités de Louis XIV, surtout la piété et l'esprit charitable (Invalides). Au point de vue historique, ce discours d'un simple prêtre vaut beaucoup mieux que d'autres prononcés par des personnages plus éminents en dignité : mais style terne et trop d'exclamations.

— Du Carrier (Joseph Coignasse). *Oraison funèbre*, Limoges, 1715, in-4°, 24 p.

L'auteur, commençant à l'année 1661, écrit une dissertation philosophique et morale. Il dit de Louis XIV : « Trop sage pour aimer les hérétiques et trop puissant pour les craindre, il forma le généreux dessein de les détruire. » Peu utile.

— Favier (abbé). *Oraison funèbre*, Metz, sd., in-4°, 40 p.

Le prieur de Sainte-Croix de Provins ne veut faire qu'un court tableau, mais il dit très nettement, à propos du défunt : « Je conviendrai de ses disgrâces, j'avouerai ses fautes, je ne nierai pas même ses égarements. » Louis XIV a été puissant dans la guerre : de là un résumé militaire depuis 1643 et l'affirmation que ces guerres ont toujours été faites au nom de la justice. Louis XIV a été sage dans l'état : il a donné la tranquillité au royaume ; il a tout réformé (législation, commerce, armée, académies, etc.); l'auteur fait un portrait de Louis XIV, s'attaque à la noblesse et parle des Grands Jours. Le roi a été zélé pour la religion : ici, un passage curieux sur les faiblesses du monarque, qui s'est ensuite relevé par la religion ; l'orateur n'insiste pas trop sur la conduite du roi vis-à-vis des protestants. Discours en somme intéressant.

— Ferraighne (Deliques de). *Oraison funèbre*, Paris, 1715, in-4°.

Prononcée au Puy : pas de valeur.

— François (André). *Oraison funèbre*, Lyon, 1716, in-4°, 47 p.

S'adressant à Mme de Ventadour, François, capucin, qui, dès 1690, avait composé un panégyrique de Louis XIV, écrit : « J'essaie de tracer un crayon de la longue et belle vie de Louis XIV, qui n'est proprement qu'un tissu d'actions héroïques, de vertus chrétiennes, morales et politiques qui doivent former les bons rois. » Nombreuses citations d'auteurs anciens pour montrer de l'érudition : procède par allusions ; gouvernement intérieur quelque peu résumé.

— Gayot (Benoît). *Oraison funèbre*, Châtillon, sd. (1715), in-4°, 34 p.

« Nous trouverons, dit le moine feuillant, dans celui que nous venons de perdre la valeur de David, la sagesse de Salomon, la piété de Josias. » Écrit faible.

— Gilly (Paul). *Oraison funèbre*, Bayonne, 1715, in-4°, 28 p.

Le chanoine de Bayonne se préoccupe avant tout du point de vue moral. Il parle cependant de la situation déplorable de la France pendant la minorité de Louis XIV : quelques allusions aux faits du gouvernement intérieur. Intérêt médiocre.

— Gontier. *Oraison funèbre*, Chartres, sd., in-4°, 56 p.

Le chanoine de Chartres expose que le roi a été grand sur le

trône, à la tête des armées, dans l'Église. Il abuse des citations et du style emphatique. Dans la seconde partie seule, on trouve résumés les faits militaires.

— Gosset (Jean Baptiste Zacharie). *Oraison funèbre*, Paris, 1716, in-4°, 38 p.

L'archidiacre de Soissons montre que Louis XIV a été un des plus grands rois du monde aux yeux des hommes et aux yeux de Dieu. Il expose les guerres et le gouvernement intérieur : il raconte la lutte contre les protestants. Surtout il ne cache pas que le roi a supporté avec résignation les pires infortunes et que, sous son règne, il y a eu des moments fort pénibles. Tout cela est dit sans trop de phraséologie.

— Jérôme d'Angers. *Oraison funèbre*, Poitiers, sd., in-4°, 40 p.

« Le récit de tant de guerres me fatigue et me lasse », dit le Père capucin. Aussi n'en parle-t-il pas et préfère-t-il développer longuement la politique du souverain contre les protestants. En somme, d'après l'orateur, Louis XIV a régné pour rendre la France plus florissante et plus heureuse, plus religieuse et plus chrétienne. Citations nombreuses : faibles renseignements.

— Lafargue (abbé). *Oraison funèbre*, Paris, 1715, in-4°, 46 p.

Ce discours, prononcé à Saint-Cyr, doit être, d'après l'auteur, un « récit simple et sans ornement » de la vie de Louis XIV. Celui-ci a été un roi très magnanime : détails à propos des guerres, vie militaire résumée. Il a été aussi un roi très chrétien; question des protestants, partie moins importante que la précédente. Citations trop nombreuses; style en général simple.

— Laguille (Louis), 1658-1742. *Oraison funèbre*, Strasbourg, 1715, in-4°, 44 p.

L'auteur de l'*Histoire d'Alsace* n'a fait ici qu'un résumé des faits, qu'il indique seulement par des allusions. Louis XIV a été un grand roi pendant la paix (œuvre religieuse) et pendant la guerre (œuvre militaire). Le style a de l'allure.

— La Motte (Antoine Houdart de), 1672-1731. *Éloge funèbre*, Paris, 1716, in-4°, 45 p.

Discours prononcé à l'Académie française : œuvre éloquente, mais sans précision historique. L'orateur se borne à montrer que le roi a été grand dans la prospérité et dans les disgrâces. Le pas-

sage le plus curieux est celui où il fait ressortir la constance et l'égalité d'humeur de Louis XIV dans le malheur.

— Lannux (de). *Oraison funèbre*, Toul, 1716, in-4°, 45 p.

Le chanoine de Toul résume l'histoire militaire et l'histoire intérieure. Quelques détails, noyés au milieu de trop nombreuses citations. La seconde partie comprend la politique religieuse et l'exposé des vertus. Le tout se termine par le récit de la mort.

— La Sante (Xavier de), 1684-1762. *Laudatio funebris*, Caen, 1716, in-4°, 32 p. : — trad. fr. par Du Rivet.

Peu utile.

— Le Prévôt (Pierre Robert), 1675-1735. *Oraison funèbre*, dans son *Recueil*, Paris, 1765, in-12°, ou dans Migne, t. XLVI, ou à part, Paris, 1715, in-4°.

Prononcée à Beauvais, puis à Rouen. Louis XIV faisait redouter la nation à ses ennemis : résumé à grands traits, sans ordre parfait, avec tendance au panégyrique. Louis XIV faisait triompher la religion parmi ses sujets : l'orateur ne cache pas les faiblesses du roi, mais procède par allusions : il vante sa piété et insiste sur la révocation de l'édit de Nantes. Enfin, il expose les deuils qui ont accablé la famille royale, la maladie et la mort du roi. Un peu traînant et succinct.

— Le Sage. *Éloge funèbre*, Saumur, 1717, in-4°, 45 p.

Prononcé à la Martinique, ce discours du Père Le Sage montre la prospérité du règne et l'importance de la religion. Résumé militaire très bref : lutte contre l'hérésie. Intérêt restreint.

— Maboul (Jacques), 1650?-1723. *Oraison funèbre*, Paris, 1715, in-4°.

Parlant des malheurs de la fin du règne, l'évêque d'Alet dit que Louis XIV a été « plus grand dans ces derniers moments que dans les dangers de la guerre et sur le trône de sa gloire ». Il analyse ce que fut le roi, passionné pour les choses militaires, accomplissant son métier avec conscience, se faisant « chaque jour d'un travail assidu une loi sévère..., fidèle aux heures marquées ». Il se rencontre en ce sens avec Saint-Simon : « Ce qu'il fit un jour, on le lui vit faire tous les jours de sa vie. » Maboul parle alors de l'œuvre législative, de l'abolition du duel et du blasphème, de l'amour des lettres. Il montre ensuite le chrétien et insiste beaucoup sur la

révocation de l'édit de Nantes. Il raconte la création des Invalides et de Saint-Cyr, l'accueil accordé à Jacques II, la mort sainte du roi. Ce discours est intéressant, mais touffu et mal ordonné.

— Massillon (Jean Baptiste), 1663-1742. *Oraison funèbre,* dans ses *Œuvres*, édit. Blampignon, Bar-le-Duc, 1865-1868, in-8°.

Cette oraison, la plus célèbre de toutes celles qui furent composées à l'occasion de la mort de Louis XIV, est, au point de vue historique, une vue d'ensemble du règne, dont l'orateur ne dissimule pas les résultats désastreux. Massillon ne se laisse pas éblouir par les victoires de Louis XIV : « Les traités de paix, dit-il, ne sont que comme l'appareil d'une nouvelle guerre », et l'orateur n'est pas étonné d' « un si long cours de prospérités inouïes, qui devait un jour nous coûter si cher ». Il trouve dans le règne si brillant de Louis XIV des causes de faiblesse, dont l'origine est l'avènement de Philippe d'Anjou au trône d'Espagne : « L'Espagne ennemie n'avait pu nous nuire, l'Espagne alliée nous a accablés. » Vient ensuite un long portrait du roi, d'où il résulte que Louis XIV avait toutes les qualités pour lui et que cependant ce fut le néant. Impartialement, Massillon expose les fautes privées du souverain et la régularité avec laquelle il accomplit son métier de roi : « Louis était le point fixe où tous les jours et tous les moments étaient les mêmes. » Une des grandes qualités de Louis XIV fut sa constance inébranlable dans le malheur : les revers dans la guerre de la Succession d'Espagne, les deuils de famille ne peuvent l'abattre : « Au milieu des débris lugubres de son auguste maison, Louis demeure ferme dans la foi. » Massillon termine en racontant la mort de celui dont il a fait la critique. Son discours remarquable aboutit à la pensée que l'orateur avait exprimée au début : « Il [Louis XIV] ne jouit point des avantages de la vie privée, toujours utile au souverain, parce qu'elle lui apprend à connaître les hommes et que les hommes lui apprennent à se connaître lui-même. » Par suite, cette oraison funèbre doit être retenue par l'historien : elle montre, à un point de vue général, quel était l'état d'esprit en 1715. C'est une des manifestations du sentiment d'opposition qui caractérise le début du XVIIIe siècle.

— Mongin (Edme), 1668-1746. *Oraison funèbre*, Paris, 1716, in-4°, ou dans Migne, t. XLVI.

Dans cette oraison, prononcée à l'Académie française dont Mongin était membre, l'orateur insiste sur cette idée que « la gloire du roi soutenue par sa mort et sa piété couronnée par sa mort feront tout le sujet de ce triste discours ». Dans la première partie, il parle du courage montré par Louis XIV vis-à-vis de la mort et de la protection qu'il a accordée aux lettres et aux académies. Dans la seconde, on trouve des indications sur l'abolition des duels, sur les Invalides et Saint-Cyr, sur la révocation de l'édit de Nantes et sur les derniers jours de Louis XIV. Discours superficiel ; beaucoup de verbiage ; panégyrique exagéré.

— Porée (Charles), 1675-1741. *Laudatio funebris*, Paris, 1715, in-4°; trad. fr. par Maunory, avocat au Parlement, Paris, 1716, in-12°, 143 p. Sur la polémique engagée à propos de cet ouvrage, v. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.*

Le père Porée, qui a voulu montrer que Louis XIV avait été grand dans la guerre, plus grand dans la paix et très grand par sa religion, a surtout développé la partie qui concerne la politique religieuse. Il y a peu de faits historiques dans ce discours.

— Poullin. *Oraison funèbre*, Orléans, 1715, in-4°, 21 p.

Le chanoine d'Orléans s'en tient aux allusions : mais des notes en marge éclaircissent son exposé. Dans la première partie, résumé assez long de la politique extérieure et intérieure de Louis XIV; la seconde est consacrée à la piété du roi, à la question religieuse (calvinisme), aux édits contre les duels, aux empoisonneurs, etc.

— Quiqueran de Beaujeu (Honoré de), 1655-1736. *Oraison funèbre*, Paris, 1715, in-4°, ou dans Migne, t. XXXIII.

L'évêque de Castres veut prouver que Louis XIV a fait un bon usage de son règne, que son gouvernement a été sage (portrait flatté), que le souverain a été guidé par la religion. Style ampoulé.

— Senaud (Jean André), 1676-1758? *Oraison funèbre*, Paris, 1716, in-4°, 42 p.

La vie du roi a été un prodige et sa mort de même. Beaucoup de mots, peu de renseignements.

— Xaupi (abbé Joseph). *Oraison funèbre*, Perpignan, 1715, in-4°, 38 p.

Malgré l'allure de panégyrique, cette oraison funèbre se distingue par la précision. A propos de la valeur, Xaupi résume clairement

les campagnes. A propos de la sagesse, il fait un tableau sombre de la situation de la France en 1661 et expose avec détails le gouvernement intérieur de Louis XIV. A propos de la piété, il parle de la politique religieuse. Style sans prétentions : document intéressant.

— *Portrait* inédit par le chevalier de Lagrange-Chancel, pub. p. A. Dujarric-Descombes, dans *Rev. Ét. hist.*, 1919, juillet-octobre : vertus et vices du roi, ses maîtresses, ses bâtards.

— Recueils, nos **1296**, **1297**, **1298**, **1303**, **1304**, **1309**, **1310**, **1313**, **1315**.

Voir : — chapitre *Histoires générales*, et, dans les autres chapitres, les nos **347**, **472**, **746**, **748**, **830**, **928**, **959**, **1002**, **1046**, **1056**, **1063**, **1067**, **1095**, **1119**, **1120**, **1154**, **1161**, **1173**, **1185**, **1213**, **1216**, **1221**, **1238**, **1254**, **1259**, **1274**; — G. Lacour-Gayet, *L'éducation politique de Louis XIV*, Paris, 1898, in-8°; — H. Chérot, *La première jeunesse de Louis XIV*, Paris, 1892; — M. Druon, *Histoire de l'éducation des princes dans la maison des Bourbons de France*, Paris, 1897, in-8°, 2 vol.; — A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. XXVIII, p. 26, note 5, — 36, note 3, — 137, note 3 (indications sur des points de détail); — v. aussi le chapitre *Journaux et Pamphlets*.

1778. LOUIS (GRAND DAUPHIN), 1661-1711. Aucun auteur contemporain n'a écrit une biographie du prince « dont tout le mérite était dans sa naissance et tout le poids dans son corps », suivant le mot de Saint-Simon. Quelques textes ont été publiés sur sa mort, et celle-ci a été célébrée dans de nombreuses oraisons funèbres dont les auteurs ont, pour la plupart, insisté sur l'esprit de soumission du grand dauphin (liste des oraisons funèbres dans *Mém. Trév.*, 1711).

— *Documents sur la mort du grand dauphin et sur son caractère*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. XXI, appendices 1 et 2, p. 408-439.

Ces documents sont les suivants : *Lettre* du duc du Maine à Mme de Maintenon (11 avril, annonce la maladie), — *Lettre* de Mme de Maintenon à la princesse des Ursins (16 avril, derniers moments et mort), — *Mémoires* du baron de Breteuil (extrait : la cour après la mort; détails réalistes sur la mise en bière du cadavre), — *Registres* du maître des cérémonies Desgranges (extrait : enter-

rement sans pompe), — *Histoire de la mort de Monsieur le Dauphin et des cérémonies qui l'ont suivie*, rédigée par le duc du Maine le 24 mai (détails très précis), — *Lettre* de Louis XIV au maréchal de Villeroy (25 avril : brève), — *Lettre* de la marquise d'Huxelles (20 avril : court fragment), — *Lettre* du duc d'Antin au Père de La Rue (26 mai : résumé biographique; canevas fourni à celui qui avait été chargé de prononcer l'oraison funèbre à Notre-Dame).

— Augustin de Picquigny. *Oraison funèbre*, Arras, 1711, in-4°, 40 p.

Sur l'exemplaire que nous avons consulté se trouve la note manuscrite suivante : « Cette oraison funèbre est très rare et très recherchée par le ridicule et le burlesque qui y règne depuis le commencement jusqu'à la fin » (B. Sorb., LFo, 18, in-4°). Appréciation juste.

— Beaufils (Guillaume), 1674-1757. *Oraison funèbre*, Avignon, 1711, in-4°, 20 p.

Qualités et vertus : discours simple; morale, quelques indications.

— Brayer (abbé). *Oraison funèbre*, Metz, 1711, in-4°, 24 p.

Le vicaire général de Metz veut édifier et instruire. La seule partie intéressante est celle où il parle de l'éducation et des vertus du dauphin, de la confiance que celui-ci avait envers Luxembourg, de ses campagnes, de sa soumission au roi. Le reste est peu de chose.

— Cathalan (Jacques), 1671-1757. *Oraison funèbre*, Paris, 1711, in-4°, 38 p.

Prononcée à Séez. Le dauphin fut « soumis autant par affection et par attachement que par devoir ». Il eut les vertus d'un souverain : mais « peut-être n'a-t-il pas toujours veillé sur son cœur avec assez de sévérité ».

— Du Cerceau (Jean Antoine), 1670-1730. *Oraison funèbre*, Paris, 1711, in-4°, 56 p.

Le Père jésuite se rend compte qu'il a « à parler d'un prince qui, dans la dépendance où l'avaient mis et la nature et sa condition, ne pouvait prétendre à une gloire légitime que par le mérite de l'obéissance et de la soumission » à Louis XIV. Il veut tirer une leçon morale : la valeur historique est mince.

— Ciceri (Paul César de). *Oraison funèbre*, dans Migne, t. LI.

Prononcée à Apt, elle montre la valeur (campagnes du prince), la bonté (question du testament de Charles II), la piété du dauphin.

— DAUBENTON (Guillaume), 1648-1723. *Oraison funèbre*, Rome, 1712, in-8°, 75 p.

L'auteur, Père jésuite qui joua un rôle marqué à Madrid pendant la guerre de la Succession d'Espagne, a composé, à la demande du cardinal de La Trémoille, un discours sérieux. Passant rapidement sur les qualités militaires du dauphin, il le montre bon fils et bon sujet, bienfaisant, doux et humain. Il parle de ses mœurs avec ce correctif : « Ne dissimulons pas dans cette chaire de vérité que, malgré tant de moyens de salut, il eut à expier certaines fragilités presque inévitables dans la vie molle et dissipée de la cour. » Il fait ressortir la vivacité du dauphin lors de l'acceptation du testament de Charles II et lors de la reconnaissance de Jacques Stuart comme roi d'Angleterre.

— DU VAL (Jean Baptiste Charles), 1678-1739. *Laudatio funebris*, La Flèche, 1711, in-4°, 39 p.

Popularité, gloire et piété du dauphin : lieux communs.

— GAUDEREAU (Martin). *Oraison funèbre*, Amboise, sd., in-4°, 14 p.

Citations innombrables, peu d'importance.

— JARRY (Laurent Juillard DU). *Oraison funèbre*, Paris, 1712, in-4°, 42 p.

Parle beaucoup de Louis XIV et presque pas du dauphin.

— LA RUE (Charles DE), 1643-1725. *Oraison funèbre*, Paris, 1711, in-4°, 41 p., ou dans son *Recueil*... (n° **1352**).

Le célèbre Père jésuite s'est servi de la lettre du duc d'Antin (v. ci-dessus). La première partie, trop élogieuse, renseigne sur l'éducation, les mœurs et les campagnes du dauphin. La seconde, plus intéressante, explique l'acceptation du testament de Charles II et les conséquences qu'elle entraîna. Dans la troisième sont exposées les vertus privées (pas d'orgueil, charité). Le Chansonnier (B. N., ms. fonds fr., n° 12695, p. 9) dit à bon droit que l'orateur parla en « rusé politique ».

— MABOUL (Jacques), 1650?-1723. *Oraison funèbre*, Montpellier, 1712, in-4°.

L'évêque d'Alet développe simplement que le dauphin fut pleuré de la cour et des peuples. Le premier point est un bon résumé biographique : après une description de la cour, Maboul raconte la conquête du Palatinat par le dauphin qui, modeste dans la victoire et prudent, refuse d'engager la bataille pour ne pas la payer trop cher : le roi l'appelle « dans les conseils importants qui devaient décider du sort de l'Europe » ; le dauphin se fait de vrais amis à la cour, « et ce n'est pas là la moindre partie de sa gloire ». Le second point est moins important : on y apprend que le fils de Louis XIV ne considère pas les sujets comme des « créatures méprisables », qu'il sacrifie à la paix du peuple la couronne d'Espagne, qu'il est bon et pieux.

— Massillon (Jean Baptiste), 1663-1742. *Oraison funèbre*, dans son *Recueil* (n° **1355**).

Massillon, qui voyait qu'il n'avait presque rien à dire, parla, d'après le Chansonnier (v. ci-dessus), « en parfait chrétien ». Prince doux et bienfaisant, né au milieu des prospérités, le dauphin fut élevé avec soin (bel éloge de Montausier èt de Bossuet). Il fit campagne sur le Rhin et dans les Flandres ; mais Massillon ajoute : « Il est beau de remporter des victoires et de conquérir des provinces, et sans doute que les occasions en manquèrent à Monseigneur. » Celui-ci eut de nombreuses qualités, la bonté, la soumission au roi : « On ne l'a jamais vu se lasser un instant d'être sujet..., paraissant plutôt un courtisan empressé qu'un héritier de la couronne. » La mort est racontée avec détails.

— Poisson (Pierre), † 1744. *Oraison funèbre*, Paris, 1711, in-4°, ou dans Migne, t. XXXIII.

Le Père cordelier, après un éloge de Montausier et de Bossuet, résume la carrière militaire du dauphin. Le second point est le développement de cette phrase : « Le monarque fut toujours le grand objet de notre prince. » Beaucoup de mots inutiles parce que la matière était peu favorable.

— Poncet de La Rivière (Michel), 1672-1730. *Oraison funèbre*, Paris, 1711, in-4°, ou dans Migne, t. XLV.

Campagne de Philipsbourg : affabilité, bonté, soumission au roi. Saint-Simon déclare que c'est « une très méchante oraison funèbre »,

et le Chansonnier (v. ci-dessus) que l'évêque d'Angers parla en « orateur comique ».

— Porée (Charles), 1675-1741. *Laudatio funebris*, Paris, 1711, in-4°, 36 p.

Œuvre d'éloquence : le Chansonnier (v. ci-dessus) juge que Porée fut un « bon rhétoricien ».

— Ségaud (Guillaume de), 1674-1748. *Oraison funèbre*, dans Migne, t. XLVII.

Très peu importante.

— Senaud (Jean André), 1676-1758? *Oraison funèbre*, Montauban, 1711, in-4°, 34 p.

Grandes qualités royales et grandes vertus chrétiennes : « Il répara par un sincère retour à Dieu les désordres où la faiblesse humaine le fit tomber. » Citations; renseignements maigres.

— Terrasson (Gaspard), 1680-1752. *Oraison funèbre*, dans Migne, t. XXIX, ou dans l'édit. des *Sermons*, Paris, 1749, in-12°, t. IV.

Dans ce discours prononcé à Troyes, l'auteur, oratorien, insiste sur l'éducation du dauphin, sur les relations de Louis XIV et de son fils.

— Recueils, n^os **1309**, **1310**, **1312**, **1313**, **1315**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1056**.

1779. LOUVOIS (François Michel Le Tellier, marquis DE), 1639-1691. — *Mémoires ou Essai pour servir à l'histoire de F. M. Le Tellier, marquis de Louvois*, Amsterdam, 1740, in-8°, 164 p.

Cet ouvrage a été quelquefois attribué à Chamlay ou à Saint-Pouenge : C. Rousset combat formellement, et à juste titre, cette attribution. Dans la préface, l'auteur anonyme se montre hostile à Louvois, mais il reconnaît fort les qualités du secrétaire d'état de la guerre. S'il montre une réelle partialité, il n'a pas écrit cependant un libelle à proprement parler. Des inexactitudes nombreuses ont été relevées par Voltaire dans son *Siècle de Louis XIV*.

— Gaignières (François Roger de), 1642-1715. *Relation de la mort de Louvois*, pub. p. de Ségur, *Le tapissier de Notre-Dame*, Paris, 1903, in-8°, appendice 7, p. 501.

Récit bref : le célèbre collectionneur croit que Louvois mourut de chagrin en voyant qu'il allait être disgracié.

— BARBEZIEUX (Louis François Marie, marquis DE), 1668-1701. *Lettre sur la mort de son père*, pub. p. C. Rousset, *Histoire de Louvois*, nouvelle édit., Paris, 1864, in-8°, t. IV, p. 498, et par Ravaisson, *Archives de la Bastille*, t. IV, p. 139.

Adressée à Tessé et détaillée : croit à l'empoisonnement.

— *Documents sur la mort, la sépulture et la succession*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. XXVIII, appendice 5, p. 501-517.

Quelques-uns d'entre eux ont été déjà publiés, p. ex. la relation de Gaignières et la lettre de Barbezieux (v. ci-dessus), le récit du chirurgien Dionis ou les extraits des mémoires du marquis de Sourches et de la correspondance de la princesse Palatine ou encore l'acte de décès. On trouve là, comme documents inédits, des notes du Père Léonard sur la mort, l'inhumation et l'estimation de la succession.

— *Additions au Journal de Dangeau*, dans *Mémoires* de Saint-Simon, édit. A. de Boislisle, t. XXVIII, p. 463-470.

Saint-Simon expose le caractère, le ministère, la mort de Louvois, son opposition au mariage de Mme de Maintenon et de Louis XIV et l'occasion de ce qu'il appelle la disgrâce du secrétaire d'état de la guerre.

— *Mémoire anonyme*, pub. dans la même édition, t. XXVIII, appendice 3, p. 486-492.

Ce mémoire, provenant du D. G., est postérieur à la fin de la guerre de la Succession d'Espagne : peut-être a-t-il été composé vers 1715 par un secrétaire dont le travail a été annoté et corrigé. Il doit donc retenir l'attention, quoiqu'il ressemble quelquefois à un pamphlet. Comme Saint-Simon, l'auteur fait une vive critique de l'administration de Louvois : il lui attribue toutes les fautes commises pendant la guerre de Hollande et pendant le début de celle de 1688, le considère comme le principal auteur de la révocation de l'édit de Nantes, lui reproche d'avoir levé de trop nombreuses armées et d'avoir ainsi ruiné le pays. Ce mémoire est donc à lire, mais avec précaution.

— Louvois. *Lettre de 1673*, pub. p. C. G. Picavet, *F. hist.*, 1909, 1er avril.

Montre que Louvois l'emporte auprès du roi et a un crédit supérieur à celui de Pomponne.

— *Inventaire des tapisseries de Louvois en 1688*, pub. p. de Grouchy, *Bul. Soc. Hist. Par. et I. de F.*, 1894, p. 143.

— Recueil, n° **1489**.

Voir : — chapitres précédents, nos **868**, **1002**, **1056**, **1132**, **1173** ; — J. A. Le Roi, *Curiosités historiques*, Paris, 1864, in-8° ; — chapitre *Journaux et Pamphlets*.

1780. LUXEMBOURG (François Henri de Montmorency-Bouteville, duc DE), 1628-1695. — LA RUE (Charles DE), 1643-1725. *Oraison funèbre*, Paris, 1695, in-4°, 51 p.

Discours très long et plein de mouvement pour montrer les raisons que la France a de prier et d'espérer, c'est-à-dire ce que Luxembourg a fait pour son pays et ce que Dieu a fait pour lui. Après avoir rappelé l'illustre famille des Montmorency, le Père jésuite raconte la vie de Luxembourg. « Passons, dit-il, les premières années de sa vie, les premiers exercices de sa valeur. Ce n'est pas pour lui seul que l'indulgence est nécessaire. » Non seulement il décrit les qualités de Luxembourg (supériorité et facilité de génie, fermeté et intrépidité), mais il marque aussi le caractère spécial des luttes conduites par Guillaume d'Orange, qu'il accuse nettement de félonie à propos de la bataille de Saint-Denis. Parmi tous les combats, il insiste sur ceux de Steinkerque et de Nerwinden. Puis il passe à l'homme privé et développe longuement l'affaire des poisons. C'est pendant sa captivité que Luxembourg se serait converti (passage curieux) : c'est dès lors qu'il aurait montré ses qualités chrétiennes, le mépris et l'oubli des injures, la charité. Et, au sujet de cette dernière vertu, l'orateur s'écrie : « Louez le général qui, dans les dégâts de la guerre, s'applique, autant qu'il le peut, à détourner l'orage du champ du pauvre et du peuple sans défense pour le laisser tomber, s'il est besoin, plutôt sur le champ du riche et le château du noble. » Le discours se termine par le récit de la mort, marquée par une foi sincère et à laquelle assiste le cardinal de Bouillon, ami de Luxembourg.

— Romain (Benoît). *Oraison funèbre*, Toul, sd. (1699), in-8°, 111 p.

Prononcée à Ligny où fut enterré le maréchal : style larmoyant; longueurs énormes; peu de renseignements.

— Boisgelin (N. de Cucé, marquis de). *Mémoires pour servir à l'histoire du maréchal duc de Luxembourg, depuis sa naissance en 1628 jusqu'à sa mort en 1695, contenant des anecdotes très curieuses et sa détention à la Bastille*, La Haye (Paris), 1758, in-4°, 132 p.

Cet ouvrage a été utilisé par Voltaire dans son *Siècle de Louis XIV*. Mais il est peu véridique. L'auteur, en effet, déclare que Louvois avait une véritable haine pour Luxembourg : or, ceci est infirmé par les lettres du maréchal, conservées au D. G. et publiées en partie par C. Rousset, *Histoire de Louvois*, t. IV, p. 399. Ce livre doit d'ailleurs être considéré seulement comme le complément d'un autre ouvrage du même auteur, mais publié sous le nom de Beaurain et portant divers titres : *Histoire militaire de Flandre, depuis l'année 1690 jusqu'en 1694 inclusivement, qui comprend le détail des marches, campements, batailles, sièges et mouvements des armées du roi et de celles de ses alliés pendant ces cinq campagnes*, Paris, 1755, in-8°, in-f°, 3 vol. (les cartes sont du géographe Beaurain), — ou encore *Histoire militaire du duc de Luxembourg, contenant le détail des marches...*, La Haye, 1756-1758, in-4°. Nombreuses éditions de cet ouvrage aux titres divers. — Dans le premier (*Mémoires...*), le document le plus curieux est une longue lettre de Luxembourg sur sa détention à la Bastille.

— Désormeaux (Jean Louis Ripault-), 1724-1793. *Histoire de la maison de Montmorency*, Paris, 1764, in-12°.

Notice, aux t. IV et V, faite d'après les relations contemporaines et surtout d'après les mémoires inédits de Saint-Germain, qui servit longtemps le maréchal de Luxembourg.

— Recueils, n°s **1301**, **1308** et **1312**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1172**; — Kippenberg (A.), *Die Sage vom Herzog von Luxemburg*, Leipzig, 1901, in-8°, 280 p.; — Ségur (P. de), *La jeunesse du maréchal de Luxembourg, Le maréchal de Luxembourg et le prince d'Orange, Le tapissier de Notre-Dame*, Paris, 1900-1903, in-8°, 3 vol.; — chapitre *Journaux et Pamphlets*; — n° **1441**.

1781. LUYNES (Charles d'Albert, duc DE), 1578-1621. — Recueil, n° **1489**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **980** ; — V. Cousin, *J. S.*, 1861-1863 ; — B. Zeller, *Le connétable de Luynes*, etc.

1782. LUYNES (Marie Séguier, duchesse DE), 1624-1651. — Boileau (Jean Jacques), 1649?-1735. *Vie de la duchesse de Luynes*, pub. p. Tamizey de Larroque, Paris et Bordeaux, 1880, in-8°, 69 p.

L'abbé a comme sources ses souvenirs personnels et les écrits de la duchesse, dont il cite de nombreux extraits. Son but a été le suivant : « J'écris pour l'édification seulement et voulant proposer un modèle de vertu qu'on puisse imiter. » Précepteur des frères du duc de Chevreuse, il a eu de nombreuses informations pour composer cette biographie de la belle-fille du connétable, qui fut une amie de Port-Royal. Cet ouvrage, utilisé par dom Clémencet dans son *Histoire de Port-Royal*, doit être rapproché de celui que le même auteur a consacré à Mlle d'Épernon (n° **1640**).

1783. MABILLON (Jean), 1632-1707. — Ruinart (Thierry), 1657-1709. *Abrégé de la vie de dom Jean Mabillon*, Paris, 1709, in-12°, 436 p.

Quoiqu'elle soit un livre d'édification et de piété filiale, cette biographie est un précieux document, écrite avec simplicité par le fidèle disciple et le collaborateur de Mabillon : le récit est véridique, plein de détails naïfs et de confidences personnelles. Ruinart, cependant, n'a pas tout raconté : il laisse de côté les sujets les plus brûlants de l'époque, la polémique ; car il ne pouvait pas s'attirer l'hostilité des supérieurs de la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur.

— *Documents inédits*, pub. p. H. Jadart, *Dom Jean Mabillon*, Reims, 1879, in-8°, 268 p.

Textes en appendice sur Mabillon et sa famille.

— *Documents et mélanges Mabillon*, pub. à l'occasion du deuxième anniversaire séculaire de sa mort, Paris, 1907, in-8°, 376 p.

— Recueils, nos **1481** et **1488**.

Voir : — chapitres précédents, nos **424**, **425**, **427**, **435**, **1134**, **1149**.

1784. MAIGNELAY (Marguerite de Gondi, marquise DE), 1570-

1650. — BAUDUEN (Marc DE). *La vie admirable de très haute, très puissante, très illustre et très vertueuse dame Charlotte Marguerite de Gondi, marquise de Maignelay*, Paris, 1666, in-16°, 345 p.

Tante du cardidal de Retz, la marquise de Maignelay a mené une vie édifiante : collaboratrice de Vincent de Paul, elle s'est consacrée au culte des pauvres et à l'humilité. C'est ce que raconte avec prolixité le Père de Bauduen.

— SENAULT (Jean François), 1601-1672. *Oraison funèbre*, Paris, 1650, in-4°, 88 p.

Long discours, tenant à la fois de la biographie et de l'éloge.

— RETZ (François Paul de Gondi, cardinal DE), 1613-1679. *Oraison funèbre*, Paris, 1650, in-4°.

Discours fait par le cardinal en l'honneur de sa tante : peu d'importance historique.

Voir : — Chantelauze (R.), *Saint Vincent de Paul et les Gondi*, chapitre VIII ; — abbé Houssaye, *Le Père de Bérulle et les Carmélites...*

1785. MAINTENON (Françoise d'Aubigné, marquise DE), 1635-1719. — *Acte de baptême*, pub. p. H. Gelin, *P. poit.*, n° 13, janvier 1900.

— LAGUILLE (Louis), 1658-1742. *Fragments sur la vie de Madame de Maintenon*, pub. p. Ed. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, t. VIII, p. 53-80 ; pub. d'abord par Chardon de La Rochette, *Arch. litt.*, 1806, n° 26, p. 363-377.

Père jésuite, qui a eu une certaine influence en 1714 et a écrit une *Histoire d'Alsace*, Laguille a composé des fragments curieux où il expose la vie de Mme de Maintenon jusqu'à son mariage avec le roi et l'habileté qu'elle déploya pour faire la fortune de sa famille. Malgré les références qu'il donne et quoiqu'il cite des témoins contemporains, il faut toujours contrôler ses indications.

— LANGUET DE GERGY (Jean Joseph), 1677-1753. *Mémoires sur Madame de Maintenon*, pub. p. Th. Lavallée, *La famille d'Aubigné et l'enfance de Madame de Maintenon*, Paris, 1863, in-8°, p. 91-489.

Compatriote et protégé de Bossuet, Languet de Gergy vint à la cour en 1700 : aumônier de la duchesse de Bourgogne en 1703, il devint successivement évêque de Soissons (1715) et archevêque de

Sens (1730). Son intelligence l'avait fait remarquer de Mme de Maintenon, qui l'employa dans « des affaires secrètes » (jansénisme) : de là l'hostilité de Saint-Simon pour ce prélat. Languet de Gergy a rédigé ses mémoires en 1740-1741 ; il a utilisé ses renseignements personnels et de nombreux documents qui lui avaient été fournis à la cour ou par les dames de Saint-Cyr. Quoiqu'il éprouve pour sa bienfaitrice une grande vénération, il a écrit une œuvre sincère dans laquelle abondent les détails curieux. Il a fait disparaître tout ce qui paraissait romanesque et mystérieux dans la vie de Mme de Maintenon : peut-être a-t-il trop réduit l'influence que celle-ci eut sur le gouvernement.

— *Mémoires sur Madame de Maintenon, recueillis par les dames de Saint-Cyr*, pub. p. Olivier Fulgence, Paris, 1846.

Ce sont des fragments de ces mémoires que Lavallée voulait éditer et qui sont encore inédits. Ils sont utiles pour la biographie de Mme de Maintenon et pour l'histoire de la fondation de la maison de Saint-Cyr.

— *Testament de Madame de Maintenon*, pub. p. E. Couard, Versailles, 1903, in-8°, 38 p.

Texte du testament et autres pièces à ce sujet.

— Recueils, nos **1309** et **1310**.

Voir : — chapitre *Lettres*, nos **1090**, **1188**, **1216**, **1254** ; — La Beaumelle, notice dans l'édit. des *Lettres* ; — Dreux du Radier, *Bibliothèque historique du Poitou*, t. IV, p. 382 ; — Montagnac (J. de), *Esprit de Madame de Maintenon*, Paris, 1771, in-12° ; — Caraccioli (A. de), *La vie de Madame de Maintenon*, 1786, in-8° ; — Rœderer (P. M.), *Mémoire pour servir à l'histoire de la société polie en France*, Paris, 1835, p. 259 et sq. ; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, passim ; — Noailles (de), *Histoire de la maison royale de Saint-Louis établie à Saint-Cyr*, Paris, 1843, in-8° ; — Noailles (de), *Histoire de Madame de Maintenon*, Paris, 1848-1858, in-8°, 4 vol. ; — Ampère (J. J.), *Rev. D. M.*, 1848 ; — Héquet (G.), *Madame de Maintenon*, Paris, 1853 ; — Lavallée (Th.), *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*, Paris, 1853, — 2e édit., 1862, in-8° ; — Briquet (Ad.), *Bul. Bib.*, 1860, p. 1501-1519 ; — Bonhomme (H.), *Madame de Maintenon et sa famille*, Paris, 1863, in-16° ; — *Arch. hist. Saint. et Aun.*, t. V ; — Morison (J. C.), *Madame de Maintenon*, New-York, 1885 ; — Geffroy, *Madame de Maintenon d'après sa correspondance*, Paris, 1887, in-8°, 2 vol. ; — Brunetière, *Rev. D. M.*, 1887 ; — Read (Ch.), *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1887 et 1888 ; — Janet (P.), *J. S.*, 1888 ; — Baudrillart (A.), *Rev. Quest. Hist.*, 1890, p. 101-161 ; — Boislisle (A. de), *Paul Scarron et Françoise d'Aubigné*, Paris, 1894, in-8° (ext. de *Rev. Quest. Hist.*,

1893 et 1894); — Sée (C.), *L'Université et Madame de Maintenon*, Paris, 1894, in-12°; — Taphanel (A.), *La Beaumelle et Saint-Cyr*, Paris, 1898, in-8°; — Gelin (H.), *Françoise d'Aubigné*, Niort, 1899, in-16°, 76 p. (ext. du *Mer. poit.*, 1898-1899); — Gelin (H.), *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1900, t. XLIX; — Magne (E.), *Scarron et son milieu*, Paris, 2e édit., 1905, in-18°; — Pilastre, *Vie et caractère de Madame de Maintenon*, Paris, 1907, in-8°; — Haussonville (d'), *Rev. D. M.*, 1901; — Lady Blennerhasset, *D. Runds.*, 1909, avril-juillet; — Th. Lavallée, *La famille d'Aubigné et l'enfance de Madame de Maintenon*, Paris, 1863, in-8°; — *J. Verd.*, 1760, avril, p. 277; — chapitre *Journaux et Pamphlets;* — H. Brémond, *Cor.*, 25 avril 1919; — Truc, *Rev. P.*, 1921, 15 février; — Mme Saint-René Taillandier, *Madame de Maintenon*, Paris, 1920, in-8°.

1786. MARCA (Pierre DE), 1595-1662. Avocat au barreau de Pau et membre du conseil souverain de Béarn en 1615, Marca fut d'abord un des chefs du parti catholique dans son pays natal : président du parlement de Navarre, puis intendant de Béarn, il se résolut à entrer dans les ordres après la mort de sa femme. Le Tellier le chargea d'administrer la Catalogne où il resta sept ans, 1644-1651. Nommé archevêque de Toulouse l'année suivante et ensuite ministre d'état, il fut un des plénipotentiaires désignés pour fixer les frontières entre la France et l'Espagne après la paix des Pyrénées. Il reçut en récompense l'archevêché de Paris, mais mourut peu après.

— Sorbière (Samuel). *Ad Stephanum Baluzium allocutio in funere Petri de Marca*, slnd., in-4°, 4 p.

Peu de chose, sorte de lettre de condoléances.

— Baluze (Étienne), 1630-1718. *Epistola ad Samuelem Sorberium de vita, rebus gestis, moribus et scriptis Petri de Marca*, Paris, 1663, in-8°; insérée dans la troisième édition du traité de Marca, *De concordia sacerdotii et imperii*, Paris, 1704, in-f°.

Longtemps secrétaire de Marca, Baluze a été fort exactement renseigné : il a écrit une bonne et belle œuvre dans laquelle il s'est attaché surtout à raconter la vie publique du prélat. Il a été entraîné, à ce propos, dans une vive polémique avec l'auteur suivant.

— Faget (Paul de). *Vita Petri de Marca*, dans l'édit. qu'il a donnée des *Dissertationes postumæ* du prélat, Paris, 1668, in-4°, 109 p.

Agent du clergé de France et cousin de Marca, l'abbé de Faget a

vécu aux côtés de son parent : témoin fidèle, il a rapporté tout ce qu'il avait observé lui-même. Il s'en est tenu principalement au récit de la vie familiale, aux menus détails de chaque jour, à l'homme privé. A ce point de vue, sa biographie est sérieuse.

— Doujat (Jean), 1609-1688. *De Petri de Marca moribus et rebus gestis oratio*, Paris, 1664, in-4°, 26 p.

Résumé de la vie, dédié par le célèbre jurisconsulte à Péréfixe, successeur de Marca à l'archevêché de Paris.

— Recueils, n^os^ **1308** et **1488**.

Voir : — Dubarat, notice en tête de l'édition de l'*Histoire du Béarn* de Marca, 1894 (notice remarquable); — id., *Bul. Soc. Pau*, 1911, p. 1-150; — Puyol, *Rev. Bé.*, 1883; — Pons-Devies, *Rev. Bé.*, 1914, p. 97-109 (testament de Marca); — Roschach, *Mém. Acad. Toul.*, 1872, p. 152-156; — J. Capeille, *J. Pyr. Or.*, 1899, fascicules 30 et 32; — abbé Bombard, *Éloge de M. de Marca*, Paris, 1762, in-8° (faible); — J. Lestrade, *Rev. Gasc.*, 1914; — chapitres *Géographie*, n° **379**, et *Lettres*, n° **972**.

1787. MARÉCHAL (Georges), 1658-1736. — Morand (Sauveur François), 1697-1773. *Éloge historique...*, Paris, 1737, in-4°; pub. p. Mareschal de Bièvre, *Georges Maréchal*, Paris, 1906, in-8°, appendice 10, p. 569-577.

Le secrétaire de l'Académie royale de chirurgie résume la vie de son illustre confrère. On peut compléter ses renseignements avec ceux que donne P. A. de La Place, *Pièces intéressantes et peu connues*, Bruxelles, 1785, t. III : La Place était informé par son père qui avait beaucoup connu Maréchal à Calais.

1788. MARIE ANNE CHRISTINE DE BAVIÈRE (1660-1690). — Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Oraison funèbre*, Paris, 1690, in-4°, 40 p.

De la femme du grand dauphin, Fléchier a caractérisé la vie par ces simples mots : « L'histoire de notre princesse n'est pas liée à celle du siècle : elle n'a nulle part à la guerre, ni à la paix des nations. » Aussi l'orateur se borne-t-il à décrire les qualités de la défunte (discernement, bonté, convictions religieuses) et à raconter sa fin chrétienne après des souffrances affreuses.

— La Broue (Pierre de). *Oraison funèbre*, Paris, 1690, in-4°, 51 p.

Discours moral : récit de la mort; la grande dauphine a fait les délices de la cour de France.

— JARRY (Laurent Juillard DU). *Oraison funèbre*, Paris, 1690, in-4°, 72 p.

La princesse a été grande devant les hommes et devant Dieu : beaucoup de longueurs.

Voir : — E. Collas, *La belle-fille de Louis XIV*, Paris, 1920, in-8°.

1789. MARIE DE MÉDICIS, 1573-1642. — MATTHIEU (Jean Baptiste). *Éloge historial de Marie de Médicis, reine de France et de Navarre*, Paris, 1686, in-8°.

Fils de l'historien et historien lui-même, Matthieu renseigne surtout sur l'éducation et la jeunesse de Marie de Médicis.

— LA LANDE (DE). *Oraison funèbre*, Paris, 1643, in-4°, 24 p.

Ce théologien a écrit un discours ridicule : il n'y a rien sur la défunte.

— SENAULT (Jean François), 1601-1672. *Harangues funèbres de Louis le Juste... et de la reine sa mère, Marie de Médicis*, Paris, 1644, in-8°.

Senault, alors supérieur de l'Oratoire à Orléans, envisage successivement en Marie de Médicis la fille de François de Médicis, la femme de Henri IV, la mère de Louis XIII, la régente de France. Ne vaut pas l'oraison funèbre de Louis XIII.

— MORGUES (Mathieu DE), 1584?-1671. *Les deux faces de la vie et de la mort de Marie de Médicis, reine de France, veuve de Henri IV*, Anvers, 1643, in-4°. — Aut. édit., même année, Paris et sl.

Mathieu de Morgues, sieur de Saint-Germain, fut le plus célèbre polémiste de l'entourage de Marie de Médicis, qu'il suivit dans sa fuite aux Pays-Bas espagnols. Malgré l'excès de l'éloge, cet ouvrage est très précieux : l'auteur fait connaître des détails fournis par la reine elle-même, et de plus il a été un témoin oculaire.

— *Testament* de Marie de Médicis, pub. dans *Arch. cur.*, 2e série, t. V, p. 167 et sq.

— ARCONVILLE (Mme Thiroux D'). *Vie de Marie de Médicis*, Paris, 1774, in-8°, 3 vol.

L'auteur a rassemblé « tous les faits épars dans les différents

mémoires du temps pour en former un seul tableau », a consulté les mss. de la bibliothèque de la ville et de celle du roi : longue bibliographie et critique des ouvrages lus. En réalité, ce livre est utile surtout par les pièces qui sont insérées à la fin des volumes. P. ex., t. I, p. 522, on trouve *Les principaux sujets de la mauvaise intelligence d'entre le feu roi Henri IV et la reine mère du roi*, écrit qui semble avoir été rédigé après 1630 par un auteur aux gages de Richelieu pour porter préjudice à Marie de Médicis.

— Recueil, n° **1302**.

Voir : — Galluzzi (R.), *Histoire du grand-duché de Toscane*, trad. fr., Paris, 1782-1784, in-12°, t. V (précieux); — Pardoe (miss), *The life of Marie de Médicis*, Londres, 1852, in-8°, 3 vol.; — La Ferrière (H. de), *Marie de Médicis et Louis XIII*, Paris, 1865, in-8° (ext. de *Rev. Quest. Hist.*); — Henrard (P.), *Marie de Médicis dans les Pays-Bas*, Paris, 1876, in-8°, 651 p. (bon); — Reumont (A.), *Arch. stor. it.*, 1885, 4e série, t. XV, p. 221-229; — les ouvrages de Perrens et de B. Zeller; — Baguenault de Puchesse, *Rev. hist. dipl.*, 1899, t. XIII; — Delmers (F. D.), *Tijds.*, 1898, t. III, p. 617; — Batiffol (L.), *La vie intime d'une reine de France au XVIIe siècle*, Paris, 1906, in-8°, 564 p.; — Guynemer, *Bul. Soc. Comp.*, 1911, t. XIV, p. 93-146; — chapitres *Lettres*, nos **942**, **944**, et *Histoire politique et militaire*. — V. aussi Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, nos **2600-1**.

1790. MARIE THÉRÈSE D'AUTRICHE, 1638-1683. — UBAYE (Paul D'). *L'héroïne chrétienne ou la princesse achevée sous le très auguste nom de Marie Thérèse d'Autriche, reine de France et de Navarre*, Lyon, 1671, in-4°.

L'auteur, Père minime, qui devait prononcer plus tard une oraison funèbre de la reine, a voulu, dès 1671, montrer que Marie Thérèse réalisait son idéal au point de vue de la morale chrétienne : son livre n'est qu'un panégyrique.

— BONAVENTURE DE SORIA. *Breve historia de la vida y virtudes de la muy augusta y virtuosa princesa Doña Maria Teresa de Austria*, Madrid, 1684, in-8°; trad. fr. par le Père Cl. Frassen, Paris, 1683, in-12°.

Confesseur de la reine, le Père Bonaventure de Soria aurait pu écrire une biographie complète : il a composé un abrégé seulement, un livre édifiant dans lequel il insiste sur la piété excessive de Marie Thérèse. Les détails qu'il donne à ce sujet sont reproduits par la plupart des sermonnaires.

De très nombreuses oraisons funèbres ont été prononcées à l'occasion de la mort de Marie Thérèse. Beaucoup d'orateurs ont développé ce qui avait trait à la religion, mais ont été obligés, la matière étant peu abondante, de faire de longs développements moraux sans intérêt historique. Celles que nous avons pu parcourir sont les suivantes.

— Anselme (Antoine), 1652-1737. *Oraison funèbre*, Paris, 1684, in-4°, ou dans Migne, t. XXI.

Prenant pour texte l'éloge que Louis XIV fit de la reine, il montre que celle-ci ne manqua jamais de regarder le roi « comme son seigneur et comme son maître » et que, d'autre part, la douleur du souverain fut réelle. Il fait voir en Marie Thérèse une mère passionnée, une chrétienne pieuse et charitable. Beaucoup de citations de livres saints.

— Arnaud (Constantin). *Oraison funèbre*, Bordeaux, 1683, in-4°, 29 p.

Récollet de Guyenne, l'orateur insiste sur ce fait que la reine a été du tiers ordre de Saint-François : piété pour Dieu, zèle pour l'église, amour pour la France; peu de chose.

— Baüyn (abbé). *Oraison funèbre*, Paris, 1683, in-4°, 45 p.

D'après ce docteur de Sorbonne, Marie Thérèse a été détachée du monde, « méprisant ses folies et ses vanités » et n'ayant aucune des passions communes (ni jeu, ni comédie, ni spectacles, ni luxe). Elle fut bonne, clémente et charitable et fit de très nombreuses aumônes sans le divulguer. Sa piété, enfin, fut exemplaire (beaucoup de longueurs dans ce passage).

— Béthune (Armand de), 1635-1703. *Oraison funèbre*, Le Puy, 1683, in-f°, 29 p., ou dans *Tab. Vel.*, 4e année.

L'évêque du Puy expose que la reine accomplit tous ses devoirs envers Dieu avec une ponctualité méritoire. Il déclare que « jamais épouse ne fut plus respectueuse ni plus soumise aux volontés de son époux » et qu'elle pria pour ramener celui-ci à la foi. Il termine en exposant le caractère (chrétien) de Marie Thérèse.

— Bobé. *Oraison funèbre*, Paris, 1683, in-4°, 31 p.

Le discours du chanoine de Meaux est émaillé de citations : d'après lui, la reine de France fut dévouée à Dieu et au roi; peu important.

— Bollogne (Jules de). *Oraison funèbre*, Paris, 1683, in-4°, 33 p.

Le chanoine de Langres a écrit un panégyrique où l'on voit que la souveraine fut une servante, mais, ce qui est plus surprenant, que le ménage royal fut un ménage parfait.

— Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Oraison funèbre*, Paris, 1683, in-4°, 61 p.

Bossuet a fait plutôt l'éloge de Louis XIV que celui de Marie Thérèse. Après avoir parlé des maisons de France et d'Autriche, il s'attache à exposer que la reine eut une « vie toujours si réglée et si irréprochable » : sans orgueil, enfermée dans son oratoire, elle fut soutenue par une foi ardente et la crainte de Dieu; bonté et charité inépuisables; fin inattendue de la souveraine.

— Bouvier de La Mothe. *Oraison funèbre*, Tours, 1683, in-4°, 24 p.

Le curé de Saint-Saturnin à Tours développe que Marie Thérèse fut une chrétienne, une épouse, une reine.

— Cadroy. *Le triomphe de la mort ou discours funèbre...*, Auxerre, 1683, in-4°, 23 p.

Verbiage à peu près constant d'un Père franciscain.

— Challopin. *Oraison funèbre*, Paris, 1683, in-4°, 33 p.

Le prieur de Saint-Martin de Nevers se préoccupe uniquement de la morale : sagesse chaste et piété pure, — sagesse pacifique (« elle prit plaisir à voir toutes ses lumières comme offusquées par l'éclat tout-puissant de ce Soleil de la France »), — sagesse miséricordieuse. Pas de renseignements.

— Cosme (dom). *Oraison funèbre*, Toulouse, 1683, in-4°.

Discours peu important d'un feuillant, devenu évêque de Lombez.

— Cueillens (Félix). *Oraison funèbre*, Toulouse, sd., in-4°, 36 p.

L'auteur, franciscain, cite des détails que lui a fournis un confesseur de la reine, le Père Velasquez : il peut ainsi faire un portrait flatté, mais curieux, de Marie Thérèse. C'est un orateur verbeux. Vient ensuite la description de la pompe funèbre dans le couvent de Saint-François à Toulouse.

— Cureau de La Chambre (Pierre). *Oraison funèbre*, Paris, 1684, in-4°.

Prononcée au Louvre en présence des membres de l'Académie française. L'auteur n'a pas à représenter une « image pompeuse

et magnifique », parce qu'elle ne serait pas « fidèle et ressemblante » : il se contentera donc « de faire un fidèle récit et un simple dénombrement de tout ce que nous avons vu et admiré pendant le cours d'une si belle vie ». Celle-ci a été « constante et uniforme » pendant quarante ans. Marie Thérèse a « craint le Seigneur dans un temps, dans un lieu et dans un état où il est bien difficile de le faire ». Elle a eu de l'affection pour son père, de la passion pour Louis XIV et a été une mère dévouée. Ce discours du curé de Saint-Barthélemy est curieux et contient des détails précis : trop de longueurs à la fin.

— David. *Oraison funèbre*, Paris, 1683, in-4°, 32 p.

Le cordelier, qui reconnaît à Marie Thérèse « un esprit pénétrant et solide », parle surtout de la vertu, de la modestie, de l'humilité et de la foi : la reine était « toujours à genoux régulièrement quatre heures par jour » au pied des autels.

— Denise. *Oraison funèbre*, Paris, 1684, in-4°.

Le chanoine de l'église de Troyes semble s'être souvenu de l'oraison funèbre de Bossuet : il procède par allusions et critique les mariages dus à la seule politique.

— Deransart. *Oraison funèbre sur le trépas de...*, Arras, 1683, in-4°, 18 p.

En religion Frère Philippe de Sainte-Thérèse, l'auteur, carme, s'est uniquement distingué par la bizarrerie de son style.

— Des Alleurs. *Oraison funèbre*, Paris, 1684, in-4°, 61 p.

Abbé de La Réau, l'orateur compare longuement Louis XIV et Marie Thérèse : du mouvement à la fin.

— Enguerrand (Arcange). *Oraison funèbre*, Arras, 1683, in-4°, 42 p.

L'auteur, récollet, expose que Marie Thérèse a été une chrétienne, qu'elle a eu une piété soutenue et qu'elle est restée modeste à la cour. Peu de chose : bien verbeux.

— Esguisier (Philippe). *La reine des bénédictions ou discours funèbre...*, Paris, 1683, in-4°, 28 p.

Prononcé trois jours après la mort de Marie Thérèse, ce discours a été composé en une demi-journée : écrit sous le coup de l'impression produite par le décès de la reine, il peut donner quelques indications sur l'état d'esprit de la population parisienne. Mais, au point de vue historique, il est fort médiocre.

— Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Oraison funèbre*, Paris, 1684, in-4°.

Prononcée deux mois après celle de Bossuet (réminiscences), Fléchier caractérise ainsi la vie de Marie Thérèse : « Quelqu'endroit de ses actions que je touche, tout est vertu, tout est piété. Intrigues de cour, affaires du monde, raisons d'état, vous n'avez point ici de part. » Quelques allusions aux événements politiques (grandeur accablante de la maison d'Espagne, paix des Pyrénées), mais surtout piété et charité de la reine.

— Gallois (Antoine). *Oraison funèbre*, Paris, 1683, in-4°, 42 p.

Après avoir fait la généalogie, puis le portrait de Marie Thérèse, le moine bénédictin dit qu'elle fut « prudente comme le serpent, simple comme la colombe ». Longueurs énormes.

— Héron. *Oraison funèbre*, Paris, 1684, in-4°, 58 p.

Aumônier de la reine, Héron a été « le témoin de ses vertus ». Il expose qu'elle a aimé Dieu, le roi et ses sujets : quelques détails sur l'humilité et la générosité de Marie Thérèse; panégyrique de Louis XIV.

— Hubert (Mathieu). *Oraison funèbre*, dans Migne, t. XXVII.

D'après cet oratorien, Dieu avait préparé Marie Thérèse pour Louis XIV : accueillie en France avec enthousiasme, elle s'occupa principalement de l'éducation de son fils; le roi a été victorieux parce que Marie Thérèse a prié. Puis sont énumérées les qualités de la reine.

— La Feuillade (Georges d'Aubusson de), 1612-1697. *Oraison funèbre*, Metz, 1683, in-4°, 24 p.

Dans la première partie, l'orateur fait un cours de droit historique : il explique ensuite la piété de Marie Thérèse par son éducation en Espagne, sa charité et la confiance que le roi avait dans la reine. Style un peu ampoulé : lecture parfois intéressante.

— Maupassant (Eustache). *Oraison funèbre*, Metz, 1683, in-4°, 22 p.

Le discours de ce récollet est à peu près inutile.

— Michelon de Saint-Sorlin. *Oraison funèbre*, Paris, sd., in-4°, 38 p.

L'auteur, prieur à Rochefort, ne fournit guère de renseignements

précis : il parle autant de Louis XIV que de Marie Thérèse; il exagère l'union du ménage royal.

— PATOUILLET (Étienne). *Oraison funèbre*, Besançon, 1684, in-8°, 80 p.

Marie Thérèse fut grande par la piété, par l'amour pour le peuple, par l'égalité d'esprit. Dans cet écrit du doyen du chapitre de Dôle, on rencontre quelques détails relatifs au voyage du roi et de la reine en Franche-Comté, mais le style est bien peu naturel.

— PIÈCHE (Pierre). *Oraison funèbre*, Aix, 1683, in-4°, 48 p.

Oratorien à Aix, l'auteur développe l'idée que Marie Thérèse fut couverte des rayons de la gloire de la terre et pénétrée de toutes les lumières de la grâce du ciel. Style très embrouillé.

— PONSEMOTHE DE L'ESTOILE (DE). *Oraison funèbre*, Amiens, 1684, in-4°, 34 p.

Ce chanoine a prononcé son discours devant l'évêque Faure : il n'a pas plus réussi que celui-ci.

— SAHURS (DE). *Oraison funèbre*, Paris, 1684, in-4°, 40 p.

Écrit peu important d'un chanoine : piété.

— TAVERNIER (Nicolas). *Oratio funebris*, Paris, 1683, in-4°, 56 p.

Professeur de grec et recteur de l'Académie, Tavernier prouve son érudition par de nombreuses citations : l'intérêt historique est faible.

— THERVILLE (DE). *Oraison funèbre*, Paris, 1683, in-4°, 28 p.

Prière, humilité; citations trop fréquentes, morale d'un bout à l'autre : pas d'utilité.

— VALENTIN. *Oraison funèbre*, Nantes, 1683, in-4°, 31 p.

Ce discours d'un Père récollet de Nantes frise le ridicule.

— VASSE (Jean). *Oraison funèbre*, Rouen, 1683, in-8°, 30 p.

Même appréciation que pour l'écrit précédent.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1115**; — Dreux du Radier, *Mémoires historiques, critiques et anecdotes des reines et régentes de France*, Amsterdam, édit. de 1771, in-12°, t. VI, p. 303-334; — Lévi (A.), *Histoire classique des reines de France*, Paris, 1838, in-18°, p. 249-254; — Babou (H.), *Les amoureux de Madame de Sévigné...*, Paris, 1862, in-8°, p. 145-164; — Lair (J.), *La Vallière et la jeunesse de Louis XIV;* — Duclos, *Mademoiselle de La Vallière et Marie Thérèse*, Paris, 4e édit., 1890, in-8°, t. I, p. 376, et t. II, p. 298-299.

1791. MARILLAC (Louis DE), 1573-1632. Le procès et la mort du maréchal de Marillac ont provoqué une vive polémique entre deux écrivains aux gages, l'un de Richelieu, l'autre de Marie de Médicis. Leurs écrits peuvent servir à la biographie de la victime du cardinal.

— MORGUES (Mathieu DE), 1584?-1671. *Relation de ce qui s'est passé au jugement du procès, prononciation et exécution de l'arrêt donné contre le maréchal de Marillac*, 1633, in-8°, ou dans le *Recueil* de Morgues (n° **2655**).

Cette relation est très complète et contient de minutieux détails. Le ton est en général modéré, malgré les attaques dirigées contre Richelieu.

— HAY DU CHASTELET (Paul), 1592-1636. *Observations sur la vie et la condamnation du maréchal de Marillac*, Paris, 1633, in-8°, 136 p. — Aut. édit. : 1634, in-f°; se trouve aussi dans le *Recueil* de Hay du Chastelet (n° **2654**) et dans *Arch. cur.*, 2e série, t. III, p. 431-442.

D'abord l'un des juges, Paul Hay fut exilé à Tours, où il écrivit, sur l'ordre du cardinal, cette apologie. Il prend vivement à partie Marillac et l'accable de toutes sortes d'accusations : il s'attaque aussi à Marie de Médicis et donne enfin des détails sur les affaires du temps.

— MORGUES (Mathieu DE), 1584?-1671. *La vérité défendue,* écrite en 1633, pub. seulement en 1635; se trouve aussi dans le *Recueil* de Morgues (v. ci-dessus).

Vive réponse à l'écrit précédent et réfutation des assertions de Paul Hay du Chastelet.

Pour contrôler ces ouvrages, on peut consulter le ms. suivant relatif au frère du maréchal : *Histoire de la vie de messire Michel de Marillac, chevalier, garde des sceaux de France, par messire Nicolas Le Fèvre, sieur de Lézeau, maître des requêtes et conseiller ordinaire du roi en son conseil d'état*, B. S. G., ms. Lf 12².

Voir : — V. Tihay, *Le maréchal de Marillac, gouverneur de Verdun*, Verdun, 1863, in-8° (ext. de *Mém. Soc. Verd.*). — Sur Michel de Marillac, L. Batiffol, *Rev. P.*, 1913, et Everat, *Michel de Marillac, sa vie, ses œuvres*, 1894, in-8°.

1792. MARQUEMONT (Denis Simon DE), † 1626. — JACQUES DE SAINT-DENIS. *Oraison funèbre*, Lyon, 1627, in-8°, 78 p.

L'auteur, Père feuillant, a composé avec soin son discours sur l'archevêque de Lyon. Après avoir dépeint le caractère et les vertus, il explique l'apprentissage diplomatique de Marquemont et ses missions à Rome, puis il examine quelle a été l'œuvre épiscopale. Cet écrit est utile, mais le style maniéré est une gêne.

— Recueil, n° **1341**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **966**.

1793. MASCARON (Jules), 1634-1703. *Notes inédites écrites par lui-même*, pub. p. Tamizey de Larroque, *Rec. Soc. Ag.*, 1863, 2e série, t. I, p. 440-447.

Ces notes sont adressées par Mascaron à Baluze pour son *Histoire de Tulle* : l'évêque fournit des renseignements sur lui-même et sur sa famille. Ces indications permettent de rectifier les erreurs qui ont été commises.

— BORDES (le Père). *Éloge*, en tête de son édit. des *Oraisons funèbres* de Mascaron, 1704.

Bordes parle avec affection d'un ami et d'un collègue qu'il a fort connu : il a écrit un panégyrique, auquel les écrivains postérieurs ont tous puisé.

— LABÉNAZIE (Bernard DE). *Oraison funèbre*, Agen, 1703, in-4°.

Œuvre fort médiocre d'un chanoine d'Agen : extraits dans Batterel.

— Recueils, nos **1370** et **1488**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1182** ; — Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, nos 6401-6409 ; — Blampignon, *Cor.*, 1870 ; — n° **1311**.

1794. MASSILLON (Jean Baptiste), 1663-1742. Aucun contemporain ne nous a laissé de renseignements sur l'évêque de Clermont : on n'en trouve guère que dans le Recueil, n° **1486**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1255** ; — Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, nos 6723-6736 *bis* ; — abbé Bayle, *Massillon, étude historique et littéraire*, Paris, 1867, in-8° ; — abbé Vanel, *Les débuts oratoires de Massillon à Lyon*, Lyon, 1886, in-8° : — n° **1315**.

1795. MASSON (Jean Papire), 1544-1611. — Thou (J. Aug. de). *Vie de Papire Masson*, en tête de l'édit. des *Éloges* donnée par Jean Balesdens, Paris, 1638, in-8°. — Aut. édit. : 1656; se trouve aussi dans l'*Histoire* de Thou, édit. de Londres, 1733, in-f°.

Cette biographie est courte, mais très précise, et c'est la source qui a été consultée et suivie par les écrivains postérieurs.

— Recueils, nos **1308** et **1488**.

Voir : — chapitre *Géographie*, nos **255** et **276**.

1796. MAUPAS DU TOUR (Henri Cauchon DE), évêque d'Évreux de 1664 à 1680. — Saint-Michel (de). *Oraison funèbre*, Rouen, 1681, in-4°, 39 p.

L'orateur, prêtre, n'a pas suivi un plan net : il multiplie les citations et son style manque de simplicité. Malgré ces défauts, son discours est utile : il fournit des détails nombreux sur l'œuvre épiscopale accomplie par Maupas du Tour; missions dans le diocèse, écoles, séminaires, conférences, etc.

1797. MAUPEOU (Jean XIII DE), évêque de Chalon-sur-Saône de 1658 à 1677. Plusieurs oraisons funèbres ont été prononcées à propos de ce prélat si actif, frère du président aux enquêtes du Parlement de Paris. Les deux suivantes se complètent l'une l'autre et donnent une idée suffisante de la vie de cet évêque.

— Thesut-Niquevard (abbé de). *Oraison funèbre*, Chalon, 1677, in-8°, 45 p.

L'auteur semble avoir fort connu Maupeou. Celui-ci fut animé constamment d'une foi ardente qui le fit parcourir, malgré son mauvais état de santé, son diocèse à plusieurs reprises. Il obtint des résultats marqués (conversions, missions), et l'auteur en donne des exemples curieux.

— Bourguignet (Simon). *Oraison funèbre*, Chalon, sd., in-8°, 54 p.

Ce Père jésuite a été chargé de l'oraison funèbre par le frère du défunt. Il montre en Maupeou la vigilance, la force, l'amour. Quelques détails qui complètent ceux du discours précédent.

1798. MAYENNE (Charles de Lorraine, duc DE), 1544-1611. — Nervèze (Antoine de). *Histoire de la vie et trépas de très illustre*

et excellent prince Charles de Lorraine, duc de Mayenne, Paris, 1613, in-8°, ou dans *Arch. cur.*, 1re série, t. XV, p. 201-239.

Nervèze, né vers 1570 en Poitou, a écrit des histoires, des poésies, des romans, etc. : après la mort de Henri IV, il passa au service du prince de Condé. Il est donc disposé à décerner des éloges à ceux qui ont combattu la royauté : il le fait pour Mayenne. Il s'étend surtout sur la première période de la vie du duc. Il essaie de définir son caractère et de marquer une distinction entre les nobles et Mayenne, qui ne fut jamais un quémandeur et qui, après sa soumission, intervint constamment pour éviter les difficultés : détails sur sa mort chrétienne. L'abbé Le Gendre dit de cet ouvrage que c'est une jérémiade continuelle : le jugement est trop sévère.

— Pelletier. *Discours funèbre sur la mort de...*, Paris, 1611, in-8°, 16 p.

Apologétique, bref résumé.

— Bertrand (Séverin). *Oraison funèbre*, Paris, 1612, in-8°, 30 p. Très faible écrit, presque ridicule, du curé de La Ferté-Bernard.

— Gontery (Jean). *Sermon funèbre*, Paris, 1612, in-8°, 89 p.

Le Père jésuite cite des faits de l'histoire ancienne, profane ou religieuse : son sermon a donc peu d'importance.

— Recueil, n° **1489**.

Voir : — Hauser, *Les sources de l'histoire de France, XVIe siècle*, t. IV, nos **2639** et **2640**.

1799. MAYENNE (Henri de Lorraine, duc DE), 1578-1621. Fils du précédent, il joua un rôle assez considérable après 1610 : il fut tué au siège de Montauban et sa mort entraîna l'apparition de nombreuses plaquettes (*Regrets*, *Larmes*, etc.).

— Bourdon (Roland). *Discours funèbre*, Toulouse et Paris, 1621, in-8°, 38 p.

Le Père augustin compare les princes de Lorraine aux Macchabées et Henri de Mayenne à Judas Macchabée. Il écrit 24 pages avant d'aborder son sujet : dans le reste, peu de chose.

— Mondion (J. de). *Oraison funèbre*, Paris, 1621, in-8°, 22 p.

L'auteur dédie ce discours à la gendarmerie française qui vient de perdre son « boulevard ». Il fait des efforts pour atteindre l'éloquence et la précision : ces efforts ont été vains.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **951**.

1800. MAZARIN (Jules), 1602-1661. Aucun ouvrage sérieux n'a été écrit par un contemporain sur Mazarin : c'est seulement au XIXe siècle que Chéruel a vraiment fait connaître l'œuvre du ministre, soit par ses histoires, soit par des publications de textes.

— Bonnet (Thomas). *Recherches curieuses sur quelques qualités, actions héroïques de la personne et sur le nom de monseigneur l'éminentissime cardinal Jules Mazarin*, Paris, 1645, in-18°, 128 p.

Allure panégyrique : mélange singulier de citations bibliques et de faits historiques. L'auteur, bénédictin, a une vraie passion pour les anagrammes. Il a éprouvé le besoin de donner, sous un autre titre, une nouvelle édition de son livre, en 1660, après la paix des Pyrénées, quand il crut voir que ses prédictions s'étaient réalisées : cette nouvelle édition (in-4°, 77 p.) ne vaut pas plus que la première.

— *Il cardinale Mazarino*, pub. dans *Riv. cont.*, 1855, novembre.

Cette biographie, composée vers 1657, a été écrite par un camarade d'enfance de Mazarin : elle est très détaillée et prouve que l'auteur anonyme avait fort connu le futur cardinal. Elle a été utilisée par A. René, *Les nièces de Mazarin*, Paris, 3e édit., 1857, in-8°.

— Aubery (Antoine), 1616-1695. *Histoire du cardinal Mazarin...* : v. chapitre *Histoires générales*, n° **644**.

— *Dernières paroles de M. le cardinal Mazarin*, pub. p. P. Clément, *Lettres, instructions... de Colbert*, t. I, p. 532-537.

Cette rédaction est, semble-t-il, l'œuvre d'un personnage de la cour, peut-être de Rose, secrétaire de Louis XIV. Elle a été composée peu après la mort du cardinal, en tout cas avant la disgrâce de Fouquet.

— *Testament du cardinal Mazarin*, Paris, 1663, in-12°, 53 p. — Aut. édit. : Cologne, 1663, ou dans Grimoard, édit. des *Œuvres* de Louis XIV, t. VII, p. 292 et sq. — Trad. hollandaise : Cologne, 1663, in-4°.

Dans ce testament, Mazarin ne touche guère à la politique : il est surtout préoccupé de la distribution de sa fortune.

— *Fortune du cardinal Mazarin en 1658*, pub. p. P. Clément, *Lettres, instructions... de Colbert*, t. I, p. 520-531.

Cet « état des biens, revenus et effets appartenant à Monseigneur » a été rédigé consciencieusement par Colbert.

— *Inventaire de tous les meubles du cardinal Mazarin*, dressé en 1653 et pub. p. le duc d'Aumale, Londres, 1861, in-8°.

A comparer avec l'état précédent.

— *Recueil des éloges du cardinal Mazarin*, Paris, 1666, in-f°.

Ce recueil, publié par ordre de Colbert, a eu pour éditeur Ménage. Il est divisé en trois parties : vers latins (240 p.), vers italiens (71 p.), vers français (292 p.). Composé d'œuvres de poètes divers, parmi lesquels figurent Corneille et Racine, il n'a pas une grande valeur historique.

— Recueils, n^os^ **1301**, **1303** et **1489**.

Voir : — chapitres précédents, n^os^ **748**, **772**, **996**, **1001**, **1002**, **1006**, **1034**, **1039**, **1044**, **1046**, **1089**, **1095** ; — chapitre *Journaux et Pamphlets;* — Longuerue (abbé de), *Recueil de pièces intéressantes...*, édit. de 1769, p. 43-90; — L. de Carné, *Rev. D. M.*, 1855 ; — Chalambert, *Cor.*, 1857; — V. Cousin, *La jeunesse de Mazarin*, Paris, 1865, in-8°; — Loiseleur, *Rev. cont.*, 1866; — Forneron, *Rev. Fr.*, 1880; — Chantelauze, *Cor.*, 1881 et 1884, et *Portraits historiques*, Paris, 1886, in-8° ; — Bazzoni, *Un nunzio straordinario alla corte di Francia*, Florence, 1882; — Loiseleur, *Ts* , 1883, 3 et 8 novembre; — De Nino, *Dom. Frac.*, II, 49, 1885, 6 décembre; — Perkins (J. B.), *France under Mazarin*, New-York, 2e édit., 1886; — Font-Réaulx (de), *La jeunesse de Mazarin*, Limoges, 1887, in-8°; — Baguenault de Puchesse, *Rev. Quest. Hist.*, t. XVI, p. 209; — *West. Rev.*, 1888, t. CXXIX; — *Giorn. erud.*, t. III, 1891, 9 et 10 mars; — Cosnac (de), *Mazarin et Colbert*, Paris, 1892, in-8°, 2 vol.; — Du Bled (V.), *Car. Hist. Lit.*, 1901, p. 351 et sq.; — Hassall (A.), *Mazarin*, Londres, 1903, in-12°, 178 p.; — Cappelletti (L.), *Ras. naz.*, 1908, t. CLXIII, p. 428-437; — Coville (H.), *Étude sur Mazarin et ses démêlés avec le pape Innocent X*, Paris, 1914, in-8°; — id., *Documents sur le capitaine Jules Mazarin*, Rome, 1914, in-8° (ext. de *Mél. É. R.*, t. XXXIV); — sur le lieu de naissance de Mazarin, A. Scala et U. Orlandini, dans *Riv. arald.*, 1905, p. 517-9, et 1911, p. 730-1.

1801. MAZARIN (Michel), 1607-1648. — RENAUDOT (Théophraste), 1586-1653. *Vie de Michel Mazarin, cardinal de Sainte-Cécile*, Paris, 1648, in-4°.

Biographie apologétique de ce frère de Mazarin qui le fit nommer archevêque d'Aix, cardinal, et qui essaya de l'employer comme vice-roi en Catalogne.

— Recueil, n° **1364**.

Voir : — G. de Mun, *Rev. hist. dipl.*, 1904, p. 497-530.

1802. MENESTRIER (Claude François), 1631-1705. — *Éloge du Père Menestrier de la Compagnie de Jésus*, sl., 1705, in-12°, 34 p.

Cette biographie a été écrite, peu après la mort du Père jésuite, par un religieux du même ordre, semble-t-il. Elle est très courte (12 pages), mais claire. Viennent ensuite le catalogue des ouvrages de Menestrier (quelques oublis et inexactitudes) et l'explication d'une médaille par le savant érudit.

— Recueil, n° **1488**.

Voir : — n°s **650**, **1419** ; — *Mém. Trév.*, avril 1705 ; — D. de Colonia, *Histoire littéraire de Lyon*, 1730, t. II, p. 724 ; — Pernetti, *Les Lyonnais dignes de mémoire*, t. II, p. 149.

1803. MERSENNE (Marin), 1588-1648. — COSTE (le P. Hilarion DE), 1595-1661. *Vie du R. P. Mersenne, théologien, philosophe et mathématicien, de l'ordre des Pères Minimes*, Paris, 1649, in-8°, 103 p.

Biographie courte, mais régulière, faite par un confrère : celui-ci cite les noms de tous les personnages qui ont écrit à Mersenne ou qui lui ont parlé avant sa mort; cette énumération interminable est néanmoins utile en ce sens qu'elle montre combien le savoir scientifique de Mersenne était estimé.

— Recueils, n°s **1308** et **1488**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **967** ; — A. Baillet, *Vie de Descartes*, Paris, 1691, in-4° ; — Poté, *Éloge de Mersenne*, Le Mans, 1816, in-8°.

1804. MÉZERAY (François Eudes DE), 1610-1683. — LARROQUE (Daniel DE), 1660?-1731. *La vie de M. François Eudes de Mézeray, historiographe de France*, Amsterdam, 1726, in-12°, 111 p.; pub. dans *Arch. cur.*, 2e série, t. X, p. 125-178 (incomplète : il manque la préface de l'auteur et le testament de Mézeray).

Larroque, fils d'un pasteur protestant, émigra en 1685 et revint en France en 1690 pour y abjurer. Il a écrit cette biographie vers 1691 et explique pourquoi il l'a publiée tardivement (relève les erreurs du Père Lelong dans sa *Bibliothèque historique*). Non seulement il a compulsé les papiers de Mézeray, mais surtout il a interrogé les amis de l'historien, Du Hamel, Touret et l'abbé de La Chambre. Il discute les opinions de Mézeray sur les historiens qui

l'ont précédé et donne une liste de vingt pamphlets imprimés en 1652 sous le pseudonyme de Sandricourt et dus à Mézeray. Il ne flatte pas ce dernier et fournit de nombreuses indications sur son caractère original et sur ses manies. Aussi a-t-il été vivement attaqué par l'abbé d'Olivet qui l'accuse d'avoir inventé des faits et des anecdotes.

— Recueils, n^os **1479** et **1488**.

Voir : — chapitre *Histoires générales*, n° **635**. — Sur l'ouvrage de Larroque spécialement, Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. VIII.

1805. MIGNARD (Pierre), 1612-1695. — Recueils, n^os **1308**, **1482-1484**.

— Monville (Mazière de). *La vie de Pierre Mignard, premier peintre du roi*, Paris, 1730, in-12°, 235 p.

Cet ouvrage de l'abbé de Monville peut être considéré comme une source en ce sens qu'il a été rédigé sur les renseignements fournis par la fille de Mignard, Catherine, comtesse de Feuquières. Toutefois, il a peu de valeur et contient des inexactitudes.

Voir : — Dezallier d'Argenville, *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, Paris, édit. de 1762, in-8°, t. IV, p. 74; — Courtalon-Delaistre, *Éloge de Pierre Mignard*, Troyes, 1781, in-8°; — Huchard (A.), *Notice sur...*, Paris, 1861, in-8°; — Le Brun-Dalbanne, *Étude sur Pierre Mignard*, Paris, 1867, et 1878, in-8°.

1806. MIRAMION (Marie Bonneau, Mme DE), 1629-1696. — Choisy (François Timoléon, abbé de), 1644-1724. *La vie de Madame de Miramion*, Paris, 1706, in-12°. — Aut. édit. : Paris, 1707, — Orange, 1838.

Mme de Miramion passa sa jeunesse dans le monde malgré elle et, dès cette époque, montra du goût pour la vie ascétique : mariée en 1645, elle devint veuve six mois après. Elle acquit de la notoriété par l'enlèvement infructueux que tenta Bussy-Rabutin en 1648 (v. les *Mémoires* de Bussy et les *Historiettes* de Tallemant des Réaux) et surtout par ses bonnes œuvres (fondation des Miramiones). L'abbé de Choisy, qui était son cousin, a écrit cette biographie dès la mort de sa parente. Il s'est servi des notes rédigées par Mme de Miramion elle-même sur la demande de l'abbé Joly, son dernier directeur, et il a probablement utilisé aussi un manuscrit de Mme de

Nesmond, fille de Mme de Miramion. Aussi sa biographie est-elle nette et précise et contient-elle des détails sur les divers établissements fondés par cette pieuse dame.

Voir : — Bonneau-Avenant (A.), *Vie de Madame de Beauharnais de Miramion*, Paris, 2e édit., 1873, in-8°, 445 p.; — Chabaud (L.), *Madame de Miramion et la charité au XVIIe siècle*, Paris, 1904 (ext. de *Quinz.*, t. LIV et LV, 1903); — Le Pileur, *Madame de Miramion*, Paris, 1907, in-16°, 50 p. (ext. de *Bul. Soc. hist. méd.*, t. V, 1906); — Gailly de Taurines, *Aventuriers et femmes de qualité*, Paris, 1907; — Gérard-Gailly (E.), *Rev. Belg.*, 1909, et *Bussy-Rabutin*, Paris, 1909, in-8° (bibliographie).

1807. MIRON (Charles), évêque d'Angers et archevêque de Lyon. — Recueils, nos **1323** et **1341**.

1808. MOLÉ (Édouard), évêque de Bayeux, fils de Mathieu Molé. — Recueil, n° **1329**.

1809. MOLÉ (Mathieu), 1584-1656. — Le Pelletier (Claude), 1631-1711. *Mémoires sur la vie et les actions de Monsieur Molé, garde des sceaux de France*, pub. p. V. Cousin, *Madame de Longueville pendant la Fronde*, 5e édit., p. 459-464 ; ext. dans L. André, *Deux mémoires inédits de Claude Le Pelletier*, Paris, 1906, in-8°.

Le Pelletier a écrit un panégyrique en reconnaissance de la protection que Molé lui avait accordée depuis son enfance. Il fait du garde des sceaux un portrait élogieux et le complète en racontant les incidents qui peuvent donner une haute idée de Molé, en particulier le rôle de celui-ci pendant la Fronde. Malgré ce ton laudatif et les lacunes, cette biographie n'est pas à dédaigner parce que Le Pelletier cite ses sources contemporaines, Pierre Dupuy, Michel Le Tellier, l'oraison funèbre prononcée par Godeau.

— *Vita Matthæi Molé in senatu parisiensi primi præsidis ac postea Franciæ procancellarii*, Anvers (Paris), 1661, in-12°.

Intéressante surtout pour l'époque de la Fronde.

— *Themidis luctus, seu Matthæi Molé in senatu parisiensi principis mors*, Paris, 1656, in-f°, 4 p.

Simple épitaphe.

— Fronton (F. J.). *Oratio funebris*, Paris, 1656, in-4°, 46 p.

Le chancelier de l'Université de Paris abuse des citations grecques et latines. Il esquisse la généalogie de Molé, sa vie de magistrat et

ne dit presque rien de la Fronde. Il insiste sur la vie privée et sur la générosité (fondations) de Molé.

— Godeau (Antoine), 1605-1672. *Oraison funèbre*, Paris, 1656, in-4°, 25 p.

L'orateur suit pas à pas la carrière de Molé, procureur général et premier président, et il montre qu'il avait toutes les qualités d'un excellent magistrat. Il fait un bon résumé de la Fronde et de ses excès. Il constate que Molé, devenu garde des sceaux, ne s'enrichit pas comme beaucoup d'autres. Il termine en exposant qu'il fut un vrai chrétien (trop de rhétorique dans cette partie).

— Recueils, n^os^ **1472**, **1473** et **1475**.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **705**, et *Lettres*, n° **1058** ; — de Barante, *Vie de Mathieu Molé*, Paris, 1859, in-8°, 2ᵉ édit. 1862 ; — notice en tête de l'édit. des *Mémoires*.

1810. MOLIÈRE. Ce n'est pas ici le lieu de dresser une bibliographie se rapportant à Molière. Elle a été faite dans l'édit. de ses *Œuvres* par Despois et Mesnard, Paris, 1873-1893, 13 vol. in-8° (collection des *Grands Écrivains de la France*), — dans Petit de Julleville, *Hist. de la langue et de la littérature françaises*, — dans Lanson (G.), *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, *XVII*ᵉ *siècle*, n°s 5024-5192. Signalons seulement, au point de vue historique, le livre suivant : Malassis (A. P.), *Molière jugé par ses contemporains*, Paris, 1877, in-18°. Dans cet ouvrage sont publiés des documents d'auteurs du xviiᵉ siècle : Donneau de Visé, *Conversation dans une ruelle de Paris sur Molière défunt* (ext. du *Mercure*), — Marcoureau de Brécourt, *L'ombre de Molière*, comédie en un acte, — La Grange, *Vie de Molière en abrégé* (courte, mais précise, intéressante surtout de 1660 à 1673), — Baillet (Ad.), *M. de Molière* (ext. des *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs*), — Perrault (Ch.), *J. B. Poquelin de Molière* (ext. de son *Recueil*, n° **1335**). — V. aussi Michaut, *La jeunesse de Molière*, Paris, 1922, in-8°.

1811. MONTAIGNE (Raymond DE), évêque de Bayonne de 1631 à 1637. — Recueil, n° **1330**.

Voir : — L. Bertrand, *Rev. Gasc.*, 1901 (bibliographie).

1812. MONTAL (Charles de Montsaulnin, comte DE), 1619?-1696. — CLERC. *Éloge funèbre*, Paris, 1699, in-4°, 24 p.

Prêtre et docteur en théologie, l'auteur se déclare incapable de raconter la vie de ce lieutenant général, l'un des meilleurs qu'ait eus Louis XIV. Il ne cache pas que, pendant la Fronde, Montal suivit le parti de Condé : « Mais, dit-il, en ces temps infortunés tout était si embrouillé qu'il était presque impossible de distinguer quel pouvait être le parti du roi. » Ayant repris du service, Montal montra une réelle valeur et l'orateur insiste, à juste titre, sur la défense de Charleroi et la bataille de Steinkerque. Toute cette première partie est précise et utile. Dans la seconde, il s'agit de l'homme privé, fidèle à Dieu, n'ayant aucune vanité malgré ses succès et animé d'une piété ardente.

— *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle dans l'édit. des *Mémoires*, t. III, appendice 11, p. 412-413.

Portrait court, mais curieux.

1813. MONTAUSIER (Charles de Sainte-Maure, duc DE), 1610-1690. — LE PETIT (Nicolas). *Vie de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier*, Paris, 1729, in-12°, 2 vol.; pub. sous un autre titre, Rotterdam, 1731, in-12°.

Le Père Le Petit a écrit son ouvrage entre 1690 et 1693 d'après les documents que lui fournit la fille de Montausier, la duchesse d'Uzès. Il l'a divisé en deux parties : la vie jusqu'à la nomination de gouverneur du dauphin, — le gouvernement du dauphin. Les détails sont abondants sur la vie privée, sur l'éducation, sur les derniers moments de Montausier. Toutefois, des inexactitudes qui ont été rectifiées par A. Roux, *Montausier, sa vie et son temps*, Paris, 1860, in-8°, 283 p.

— SAINT-SIMON. *Addition* au Journal de Dangeau, pub. p. A. de Boislisle, dans l'édit. des *Mémoires*, t. VII, appendice, p. 384-388.

Portrait intéressant et très curieux détails : comparer avec les oraisons funèbres.

— ANSELME (Antoine), 1652-1737. *Oraison funèbre*, Paris, 1690, in-4°, ou dans Migne, t. XXI.

« J'aurai, dit l'orateur, cet avantage si rare de nos jours qu'en louant un courtisan je louerai la vérité. » Il résume la biographie

(éducation, Hôtel de Rambouillet, conversion). Puis il parle du courtisan qui fut sincère, ayant le culte de la vérité et de la franchise, soutenant « la qualité de courtisan sans perdre celle de chrétien » : ce sont ces qualités qui ont provoqué la nomination de Montausier comme gouverneur du dauphin. Enfin suit un développement sur l'homme privé, sur le guerrier, sur la mort. En somme, pour Anselme, Montausier fut un ami véritable, un maître véritable, un chrétien véritable.

— Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Oraison funèbre*, Paris, 1690, in-4°, 51 p.

Fléchier était un ami de Montausier qui l'avait introduit auprès du dauphin comme lecteur et qu'il assista à ses derniers moments. De ce duc qu'il connaissait bien, il dit qu'il fut « vaillant dans la guerre, savant dans la paix, respecté parce qu'il était juste, aimé parce qu'il était bienfaisant, et quelquefois craint parce qu'il était sincère et irréprochable ». A ce portrait, à peu près exact, Fléchier ajoute des détails précis sur la conversion de Montausier (par Faure, évêque d'Amiens), son honnêteté (ne pille pas à la guerre), son dévouement (accourt en Normandie pendant une épidémie), sa piété (avait lu 113 fois le Nouveau Testament), etc. Son désir de louer son ami l'entraîne cependant à l'exagération, en particulier quand il insiste à plusieurs reprises sur l'éducation du dauphin et quand il parle du sens critique de Montausier : « Il pesait les esprits et donnait à chacun le rang qu'il méritait... Il les encourageait et tâchait de les rendre utiles. » Tout ceci est démenti par les faits.

— Jarry (Laurent Juillard du). *Oraison funèbre*, Paris, 1690, in-4°, 61 p.

L'abbé du Jarry résume les services militaires : fidélité pendant la Fronde, gouverneur du dauphin, puis qualités intellectuelles. Après avoir décrit sans ménagements la cour, il expose qu'au milieu d'elle Montausier fut l'ennemi de la flatterie et de la dissimulation, austère, charitable. Beaucoup trop de mots et manque de précision.

Voir : — Puget Saint-Pierre (de), *Histoire de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier*, Genève, 1784, in-8°, 275 p. (n'indique pas ses sources : se réfère vaguement à l'auteur des mémoires du duc de Montausier); — Roux (A.),

ci-dessus; — Jal, *Dictionnaire critique;* — Druon, *Histoire de l'éducation des princes dans la maison des Bourbons de France,* Paris, sd., t. I.

1814. MONTAUSIER (Julie Lucine d'Angennes de Rambouillet, duchesse DE), 1607-1671. — Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Oraison funèbre*, Paris, 1672, in-4°.

« Si elle sut régler les mouvements de son cœur, elle ne régla pas moins les mouvements de son esprit. » Fléchier explique quels furent l'esprit politique et la raison de la duchesse; fidèle pendant la Fronde, elle devint plus tard gouvernante des enfants de France. Sa charité était inépuisable (sollicite pour les autres et non pour elle-même). La duchesse n'éprouva aucun regret de quitter la cour et supporta chrétiennement des souffrances atroces pendant trois ans. Évidemment, il ne faut pas s'en tenir à l'éloge prononcé par Fléchier : celui-ci a omis de parler de faits de nature à amoindrir le caractère de la duchesse, qui, succédant dans la charge de première dame d'honneur à Mme de Navailles, ne sut pas, comme celle-ci, résister aux intrigues du roi (demoiselles d'honneur, — Mme de Montespan).

Voir : — n° précédent.

1815. MONTGAILLARD (Jean François de Percin DE), 1633-1713. — *Relation précise de la vie et actions de M. l'évêque de Saint-Pons pour opposer à la peinture honteuse que le sieur d'Olargues en fait dans ses libelles, nouvellement imprimée à Paris*, slnd., in-4°.

Ainsi que le titre l'indique, il s'agit ici autant d'un écrit de polémique que d'une biographie. Montgaillard, évêque de Saint-Pons en 1665, entra en conflit avec l'archidiacre, abbé du Poujol d'Olargues, à propos des droits de juridiction. De là des brochures : celle qui est ici signalée fournit quelques renseignements utiles. Pour les autres, v. le catalogue de la B. N.

Voir : — Sahuc (J.), *Un ami de Port-Royal*, Paris, 1909, in-8°, 332 p.

1816. MONTMORENCY (Henri II DE), 1595-1632. — Ducros (Simon). *Histoire de la vie de Henri, dernier duc de Montmorency, contenant tout ce qu'il a fait de plus remarquable depuis sa naissance jusques à sa mort*, Paris, 1643, in-4°, ou *Mémoires de*

Henri II, dernier duc de Montmorency, Paris, 1665, in-12°; pub. partiellement dans *Arch. cur.*, 2e série, t. IV, p. 1-92.

L'auteur de cet ouvrage est Simon Ducros, qui fut un des serviteurs de Montmorency pendant les quatre dernières années de sa vie : « Il y a peu d'affaires, dit-il, dont je n'aie eu la connaissance ou comme témoin ou comme étant fort proche des lieux où elles sont arrivées. » En Languedoc et en Piémont, il avait rédigé chaque jour des notes : en outre, il a consulté les officiers qui vivaient dans l'intimité de Montmorency, et, de l'un d'eux, il a obtenu le Journal des événements militaires devant La Rochelle; le secrétaire de l'amirauté lui a communiqué des lettres et des papiers d'affaires en grand nombre. L'information est donc sérieuse : mais la mise en œuvre a été faible. Ducros a écrit en l'honneur de son maître un panégyrique, qui fut publié seulement après la mort de Richelieu et que l'on distribua aux États du Languedoc : il faut se défier de ses appréciations.

— Ducros (François de Julian, sieur). *Histoire de Henri II, dernier duc de Montmorency, pair et maréchal de France*, Paris, 1699, in-12°.

Tandis que Bayle et Jacques Bernard affirmaient que cet ouvrage était le même que le précédent, le Père Lelong (n° 21765) a bien vu qu'il s'agissait d'un livre différent. L'auteur se dévoile lui-même quand il dit qu'en 1632 il était premier consul de Lodève : c'était probablement un parent de Simon Ducros. Sa biographie, correcte, a été la source qu'ont consultée dom Vaissette, Levassor, le Père Griffet.

— Désormeaux (Jean Louis Ripault-), 1724-1793. *Histoire de la maison de Montmorency*, Paris, 1764, in-12°.

Notice au tome III, faite d'après les relations contemporaines.

— Recueil, n° **1301**.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **723**; — V. Cousin, *La jeunesse de Mazarin*, p. 430, note 1; — Gachon, *Les États du Languedoc et l'édit de Béziers*, Paris, 1887, in-8°, p. 89-90; — Roschach, édit. de l'*Histoire du Languedoc* de dom Vaissette, t. XIII, p. 147, note 3; — n° **1441**.

1817. MONTMORENCY (Marie Félice Orsini, duchesse DE), 1601-1666. — Cuissot (Jean). *Oraison funèbre*, Paris, 1666, in-4°, 28 p.

Le Père carme, qui a assisté à la mort de la duchesse, a composé un discours presque ridicule, encombré de citations : comparaisons bizarres (Mme de Montmorency et la tourterelle).

— Cotolendi (Charles). *Vie de la duchesse de Montmorency*, Paris, 1684, in-8°. — Aut. édit. : Tours, 1837, — Tournai, 1855.

Biographie superficielle et incomplète.

— Garreau (Jean Claude). *La vie de Mme la duchesse de Montmorency*, Clermont-Ferrand, 1769, in-12°, 2 tomes en 1 vol.

Quoique cet ouvrage ait été écrit au xviiie siècle, il doit être considéré comme une source. L'auteur, en effet, s'est borné à mettre en œuvre les mémoires d'une religieuse du couvent de la Visitation de Moulins, Angèle Ducros, fille de celui qui a écrit la biographie du duc de Montmorency. L'ouvrage comprend quatre parties : jusqu'à la mort du duc en 1632, — jusqu'à l'entrée au couvent, — vie dans le monastère, — récit de la mort. Il a un grand intérêt et fait nettement ressortir la figure de la duchesse, gâtée par la fortune et se consacrant à la religion après la mort tragique de son mari. A l'aide des mémoires dont il a disposé, l'abbé Garreau a pu réfuter aisément certaines imputations dirigées contre la duchesse et prouver qu'elle a été hostile à la révolte de Montmorency en 1632. Cet ouvrage doit être complété à l'aide des documents contenus dans le livre suivant : Mgr Fliche, *Mémoires sur la vie, les malheurs, les vertus de Marie Félicie des Ursins, duchesse de Montmorency*, Poitiers, 1877, in-8°, 2 vol. (nombreux extraits tirés des chroniques des religieuses du couvent de la Visitation de Moulins).

Voir : — de Maubuy, *Vies des femmes illustres de la France*, Paris, 1762, in-12°, t. IV; — A. Renée, *Vie de...*, Paris, 1858, in-8°; — Baillon, *Madame de Montmorency*, Paris, Didier, 1880, in-12°, 284 p. (ext. de *Cor.*, 1879-1880); — Monlaur, *La duchesse de Montmorency*, Paris, 1897, in-16°; — Lanzac de Laborie, *Cor.*, 1898.

1818. MONTMORIN (Armand DE). — Basset (Jean Claude). *Oraison funèbre*, Lyon, 1714, in-4°, 24 p.

Protégé de cet archevêque de Vienne, mort en 1713, le Père jésuite Basset a voulu parler avec simplicité de la sainteté qui a caractérisé cet épiscopat. Connaissant fort le prélat, il nous le montre favorisé par le prince de Conti et destiné à l'église. Après des études sérieuses, Montmorin refuse à plusieurs reprises d'accep-

ter un évêché et ne se décide enfin que sur les instances du roi. Archevêque de Vienne, il s'adonne entièrement à ses fonctions religieuses et fait preuve de vertus nombreuses. Des faits précis viennent appuyer les idées générales de l'orateur dont le style a du mouvement.

— Recueil, n° **1360**.

1819. MONTPENSIER (Anne Marie Louise Henriette d'Orléans, duchesse DE), 1627-1693. — ANSELME (Antoine), 1652-1737. *Oraison funèbre*, Paris, 1693, in-4°, ou dans Migne, t. XXI.

Anselme a « consulté des personnes sages et entendu des témoins non suspects ». Dans la première partie, il veut montrer que la grande Mademoiselle eut tout pour elle : il ne cache pas ce qu'il y eut de répréhensible dans ses mœurs et il ajoute que « sa gloire ne fut pas sans ombres ». Aussi se garde-t-il de « proposer Mademoiselle comme ce sage imaginaire des stoïques que l'on supposait exempt de toutes passions ». Mais elle devint ensuite charitable et libérale et s'adonna à la piété : la longue maladie qu'elle eut à supporter lui permit de se préparer à la mort et de racheter ses fautes passées.

— DOUCETTE (Jean Baptiste). *Oraison funèbre*, Lyon, 1693, in-4°, 38 p.

Le chanoine lyonnais développe cette idée que la duchesse de Montpensier fut une chrétienne et une souveraine : on trouve dans son discours quelques détails sur le gouvernement dans les Dombes. Mais il est curieux de voir que la principale qualité de la duchesse a été la sagesse. L'orateur ne tient aucun compte de la première partie de la vie : quelques lignes à peine sur la Fronde.

— FEJACQ. *Oraison funèbre*, Paris, 1693, in-4°.

Ce discours, prononcé à Eu par un Révérend Père, est peu important.

— *Les amours de S. A. R. Mademoiselle avec M. le comte de Lauzun*, slnd., in-12°, 75 p. — Aut. édit. : Cologne, 1673.

Conversations entre Mademoiselle et Lauzun : lettre de Louis XIV sur le mariage; intérêt fort restreint.

— Recueils, n°s **1303** et **1304**.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **801**, et *Lettres*, n° **1116**; — de Cosnac, *Le mariage de Mademoiselle de Montpensier avec le comte de Lauzun*, Besançon, 1886, in-8°.

1820. MONTPONT (Suzanne Henriette de Foix de Candalle, princesse de la Teste de Buch, dame DE), 1618-1706. — BELZUNCE (Henri François Xavier DE), 1671-1755. *Abrégé de la vie de Mademoiselle...*, Agen, 1707, in-12°.

Le futur évèque de Marseille a dédié son livre à l'évèque d'Agen Hébert, dont il était en 1707 le grand vicaire. Neveu de Mlle de Montpont, il raconte ce qu'il a vu et entendu, ce qu'il a appris d'elle et de son entourage. C'est un livre d'édification consacré à une personne séculière dévote et savante, dont le rôle après la révocation de l'édit de Nantes est à noter.

Voir : — *Mer. Fr.*, janvier 1706, p. 285.

1821. MORTEMART (Marie Madeleine Gabrielle de Rochechouart DE), 1645-1704. — ANSELME (Antoine), 1652-1737. *Oraison funèbre*, Paris, 1705, in-4°, 50 p., ou dans Migne, t. XXI.

Anselme a fort connu l'abbesse de Fontevrault, sœur de Mme de Montespan. « On sait, dit-il, que dans la maison de Mortemart l'esprit est comme un bien héréditaire. » Son héroïne reçut une éducation complète, et, après avoir montré beaucoup de répugnance à entrer dans un couvent, elle en eut le désir. Abbesse de Fontevrault à vingt-quatre ans, ce qui suscita tout d'abord de l'opposition, elle conquit les cœurs par sa bonté et par la régularité de sa vie. Son administration fut remarquable : la règle est strictement observée, « Fontevrault est comme une nouvelle Thébaïde » et soixante prieurés dépendent d'elle. L'abbesse montre des connaissances très étendues : dans les monastères, elle établit des professeurs de philosophie et de théologie et assiste aux soutenances de thèses. Elle-même écrit admirablement sur les affaires. Anselme termine ce discours fort intéressant, consacré à une personne si curieuse, par le récit de la mort.

Voir : — Dreux du Radier, *Bibliothèque historique du Poitou*, t. IV, p. 345; — Clément (P.), *Gabrielle de Rochechouart de Mortemart*, Paris, 1869, in-8°.

1822. NAUDÉ (Gabriel), 1600-1653. — HALLÉ (Pierre), 1611-1689. *Elogium Gabr. Naudæi*, Genève, 1661, in-8°.

Dissertation littéraire faite par un savant professeur qui avait connu le célèbre bibliographe.

Voir : — Ch. Labitte, *Rev. D. M.*, 1836; — Sainte-Beuve, *Rev. D. M.*, 1843, et *Portraits littéraires*, t. II, p. 467-512, 522-524.

1823. NAVAILLES (Philippe de Montaut de Bénac, duc DE), 1619-1684. — *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. VII, p. 453-454; voir aussi p. 381-384 : portrait du maréchal et de sa femme et anecdotes. L'éditeur publie aussi, p. 454-455, une notice satirique de Guillard, ancien commis de Torcy.

Voir : — Du Prat, *Les généalogies du sieur Guillard*, 1861 (ext. du *Cab. Hist.*, t. IV, p. 115-116); — Casimir, *Mém. Soc. D. S.*, 1872, p. 167-178; — Lastic de Saint-Jal, *Mém. Soc. antiq. Ou.*, 1885, 2e série, t. VIII, p. 499; — chapitre *Mémoires*, n° **749**.

1824. NESMOND (François Théodore DE), 1629-1715. — MOREL (Grégoire). *Oraison funèbre*, Bayeux, 1715, in-4°, 24 p.

Vicaire de Saint-Médard à Paris, ami de Nicole et des Jansénistes, le curé Morel fut fort estimé de l'évêque de Séez d'Aquin et de l'évêque de Bayeux de Nesmond. Il a bien vu que celui-ci, fils du président à mortier qui avait soutenu Condé pendant la Fronde, avait renoncé aux gloires du monde. Il a voulu résumer la biographie d'un « pieux prélat qui a toujours cherché en tout l'humilité, la modestie, la simplicité chrétienne ». Et il a composé un discours intéressant pour raconter cette vie « sainte, pleine de vertus » et « utile, pleine de bonnes œuvres ». Il fournit en effet de nombreux détails sur l'œuvre de cet évêque, si aimé de ses diocésains.

— Recueil, n° **1329**.

1825. NICOLE (Pierre), 1625-1695. — GOUJET (Claude Pierre), 1697-1767. *Vie de Pierre Nicole*, Luxembourg (Paris), 1732, in-12°. — Aut. édit. : Liége (Paris), 1767, in-12° (augmentée).

Cette biographie se trouve aussi dans le t. XIV de l'édition des *Essais de morale et instructions théologiques*, Paris, 1741.

L'abbé Goujet, pour composer son livre, s'est servi uniquement des écrits du moraliste.

— Recueils, nos **1371** et **1488**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1151**.

1826. NOAILLES (Anne Jules, duc DE), 1650-1708. — MALAUBERC. *Oraison funèbre*, Toulouse, 1709, in-4°, 27 p.

L'archiprêtre de Grenade près Toulouse multiplie les citations. Il expose successivement que le maréchal craignait Dieu et que Dieu l'a béni. Essai de généalogie : quelques détails.

— La Rue (Charles de), 1643-1725. *Oraison funèbre*, Paris, 1709, in-4°, 37 p.

Le discours du Père de La Rue compte parmi les meilleurs de ceux qu'il a prononcés. « J'avoue, dit-il, que le siècle présent est ennemi de la louange et que, sous ombre de haïr les couleurs de la flatterie, on ne veut plus reconnaître les grands qu'aux traits de la médisance et de la malignité. » Pour le maréchal de Noailles, ce sentiment ne peut exister : « Il s'est montré fidèle envers la loi par l'accomplissement de ses devoirs. » D'une famille ancienne et célèbre, pieux dès son enfance, il sert à l'âge de quinze ans dans les gardes du corps. Il participe à de nombreuses campagnes et aurait sauvé la vie de Louis XIV à Valenciennes. Gouverneur du Languedoc, il bat les protestants et, après 1685, adopte vis-à-vis d'eux une politique de modération. Mais, de son côté, « la loi s'est montrée fidèle envers lui par l'accomplissement de ses promesses ». Les glorieuses campagnes de Catalogne gagnent en effet au maréchal l'amitié du roi, qui le comble de faveurs, ainsi que sa nombreuse famille. Et l'orateur termine par le récit de la mort à laquelle assiste le frère du maréchal, le cardinal de Noailles.

Voir : — chapitres *Lettres*, n° **1235**, — *Mémoires*, n° **864**, — et aussi n° **1443**.

1827. OLIER (Jean Jacques), 1608-1657. — Baudrand. *Mémoire de la vie de M. Olier et sur le séminaire de Saint-Sulpice*, pub. p. L. Bertrand, *Bibliothèque sulpicienne*, Paris, 1900, t. III, p. 367 et sq.

Baudrand, curé de Saint-Sulpice, a composé son mémoire en 1682 : il résume correctement la vie de son prédécesseur. Cet ouvrage a été utilisé par Faillon.

— Giry (François). *La vie de M. Jean Jacques Olier, premier supérieur du séminaire de Saint-Sulpice*, Paris, 1687, in-12°, 154 p.

Cette biographie du Père minime est divisée en deux parties : la vie et les vertus. Elle est correcte et précise. L'auteur a été informé par des « personnes très dignes de foi qui sont encore vivantes » et

surtout par des mémoires laissés par un « ecclésiastique qui a passé une partie de sa vie avec lui et qui a été témoin de la plupart de ses actions » : cet ecclésiastique est Leschassier, successeur d'Olier. — Recueil, n° **1324**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1041** ; — Nagot, *Vie de M. Olier*, Versailles, 1818, in-8° ; — abbé Faillon, *Vie de M. Olier*, Paris, 1841, in-8°, 2 vol. (plusieurs édit.) ; — Icard (H. J.), *Doctrine de M. Olier, expliquée par sa vie et ses écrits*, Paris, 1889, in-8° ; — de Fruges, *Jean Jacques Olier*, Paris, 1904 ; — G. Letourneau, *Le ministère pastoral de Jean Jacques Olier*, Paris, 1905, in-12° (apologétique) ; — F. Monier, *Vie de J. J. Olier*, Paris, 1914, in-8° ; — A. Sicard, *Cor.*, 1914, 10 juin.

1828. OPPÈDE (Henri de Forbin D'), 1620-1671. — Daverdy (Pierre). *Oraison funèbre*, pub. p. l'abbé A. J. Rance, Marseille, 1889, in-8°.

Le Père jésuite a composé son discours en trois jours : aussi est-il très inégal et écrit dans un style recherché. Tout en procédant par allusions, l'orateur expose que le petit-fils de celui qui combattit les Vaudois fut un grand magistrat. Mêlé aux événements de la Fronde en Provence, d'Oppède fut un agent actif de Mazarin et plus tard de Colbert. Premier président du parlement de Provence, il administra avec esprit de suite, favorisant la centralisation et s'attirant ainsi des ennemis. L'orateur fait un portrait convenable de ce magistrat : mais la vie active n'est pas suffisamment traitée et l'auteur se plaît trop à des détails vulgaires et même macabres.

— Recueil, n° **1469**.

1829. ORLÉANS (Henriette Anne d'Angleterre, duchesse D'), 1644-1670. — La Fayette (Marie Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de), 1634-1692. *Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe de France, duc d'Orléans*, Amsterdam, 1720, in-12°. — Aut. édit. : 1721, 1742, — Paris, 1853 (Bazin), 1882 (France), 1890 (Asse).

Cette biographie tient à la fois du roman et de l'histoire. Jusque vers 1665, elle a été écrite sous les yeux de la duchesse, qui l'a revisée : la seconde partie a été composée seulement quinze ans après la mort. Mme de La Fayette insiste surtout sur les événements romanesques, sur les amours de Madame, sur ses derniers jours.

Elle fait preuve d'une grande finesse dans l'analyse des sentiments, d'une sensibilité aimable : son style est pur et délicat; son ouvrage n'est pas complètement historique.

Les documents sur la mort de Madame sont nombreux : les principaux se trouvent réunis dans Poncet de La Grave, *Mémoires intéressants pour servir à l'histoire de France*, t. III, p. 392-422.

— Feuillet. *Récit de ce qui s'est passé à la mort chrétienne de Henriette Anne, duchesse d'Orléans*, Paris, 1686, in-4°, ou dans Poncet, p. 406-410, ou dans Hurel, *Les orateurs sacrés à la cour de Louis XIV*, Paris, 1872, in-8°, t. II.

Feuillet est le chanoine, né à Saint-Cloud, qui fut appelé pour assister Madame à ses derniers moments. « Homme sévère et qui n'épargne personne », dira Bourdelot, il s'obstine à entretenir sans cesse la mourante des péchés qu'elle a commis et à l'effrayer à l'idée de la mort. L'oraison funèbre qu'il prononcera sera dans le même ton âpre et dur.

— *Narré simple et très véritable de quelques circonstances arrivées à la dernière maladie de Madame la duchesse d'Orléans contre la fausseté de quelques écrits et imprimés sur ce sujet*, slnd., in-4°, 4 p.

Ecrit anonyme dirigé contre le récit de Feuillet. L'auteur y résume les faits et discute ensuite la doctrine théologique du chanoine. Le ton est assez vif.

— Bourdelot (Pierre Michon, dit abbé), 1610-1685. *Relation de la maladie, mort et ouverture du corps de Madame*, dans Poncet de La Grave, p. 411-418.

Bourdelot fut un des médecins français qui assistèrent à l'autopsie. Pour lui, Madame est morte du choléra morbus : détails techniques.

— *Procès-verbal des quinze médecins ou chirurgiens*, présents à l'autopsie, pub. p. Miss Everett Green, *Lives of the princesses of England*, Londres, 1849-1855, in-12°, t. VI.

En plus, rapport spécial du médecin Vallot, mémoire du chirurgien anglais A. Boscher, relation du médecin anglais H. Chamberlain.

— Bossuet (Jacques Bénigne), *Lettre sur la mort de Madame*, pub. p. Floquet, *B. E. C.*, 1844, p. 176-178; authenticité contes-

tée à tort par Walckenaër, *Mémoires sur la vie de Madame de Sévigné,* t. III, p. 223.

Bossuet repousse toute idée d'empoisonnement.

— Cosnac (Daniel de), 1630?-1708. *Relation de la mort de Madame*, pub. dans édit. de ses *Mémoires* (S. H. F.), p. XLVII-LIII.

Assez précise, quoique Cosnac n'ait pas été un témoin oculaire. Mais, comme il avait beaucoup d'affection pour la duchesse d'Orléans, il a dû se renseigner auprès des familiers.

— Lionne (Hugues de), 1611-1671. *Relation* adressée à Colbert de Croissy, ambassadeur à Londres, le 1er juillet 1670, et pub. p. Mignet, *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, t. III, p. 207-214 : assez brève. — *Relation* adressée à Pomponne, ambassadeur à Stockholm, le 4 juillet 1670, et pub. p. P. Clément, *Rev. Quest. Hist.*, t. III, p. 531-533 : plus complète que la précédente.

— Bossuet (Jacques Bénigne), 1627-1704. *Oraison funèbre*, Paris, 1670, in-4°, 53 p. — Aut. édit. : 1671 (corrigée par Bossuet), 1680.

Bossuet a eu à diriger la duchesse et a été appelé auprès d'elle pour remplacer Feuillet au moment de la mort. « Voyons ce qu'une mort soudaine lui a ravi; voyons ce qu'une sainte mort lui a donné. » Bossuet fait la biographie de la défunte, parle de son éducation, de ses qualités intellectuelles, de sa participation aux affaires publiques. Il montre la duchesse animée d'une religion ardente et ayant de nombreuses vertus privées, et il fait de la mort un récit émouvant auquel on a toujours eu recours.

— Mascaron (Jules), 1634-1703. *Oraison funèbre*, dans son Recueil (n° **1339**).

Mascaron n'a pas fait des incursions dans l'histoire : il s'est borné à tracer un portrait moral de Madame. Elle fut un « cœur docile et soumis à toutes les leçons de la vérité » : contrairement à ce que font les grands, elle eut le désir de s'instruire; Mascaron vante sa sincérité et sa franchise. Madame fut aussi un « cœur noble et élevé dont tous les desseins et tous les désirs brillent de la gloire d'une véritable grandeur » : elle aurait bien voulu ramener l'Angleterre au catholicisme. Elle fut enfin un « cœur généreux, intrépide et assuré contre tous les coups de la mauvaise fortune » ;

elle montra une constance inébranlable dans le malheur et en face de la mort.

— Bertier (Pierre de). *Oraison funèbre,* Paris, 1670, in-4°.

Prononcée quelques jours après celle de Bossuet, auquel l'évêque de Montauban rend hommage. Il n'a pas composé un bon discours; il a surtout loué Philippe d'Orléans et non pas la défunte.

— Le Maire. *Éloge funèbre*, Paris, 1670, in-4°, 45 p.

Discours banal d'un chanoine de l'église de Chartres.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1114**; — Sainte-Beuve, *Causeries du Lundi*, t. VI, p. 253; — Michelet, *Rev. D. M.*, 1859; — Littré, *Médecine et médecins*, Paris, 1872, in-8°, p. 429-474 (ext. de *Phil. posit.*, 1867); — P. Clément, *Rev. Quest. Hist.*, t. III, p. 498-546; — Loiseleur, *Ts.*, 1872, 2 et 3 novembre; — Baillon (comte de), *Henriette Anne d'Angleterre*, Paris, 1886, in-8°; — Chéruel, *Saint-Simon considéré comme historien*, p. 153; — Ravaisson, *Archives de la Bastille*, t. IV; — A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. VIII, appendice 27, p. 636-666; — Ady (H.), *Madame*, Londres, 1894; — Legué, *Médecins et empoisonneurs au XVIIe siècle*, Paris, 1896, in-12°; — Cabanès, *La mort de Madame*, *Rev. hebd.*, 1899, 2° série, t. VII, p. 91-119; — Funck-Brentano, *Le drame des poisons*, Paris, 3° édit., 1900, in-12°; — Cartwright (J.), *Madame*, 1903; — Lombard, *Chron. Méd.*, 1910, p. 417-423; — Fabre (J.), *Sur la vie et principalement sur la mort de Madame Henriette Anne Stuart, duchesse d'Orléans*, Paris, 1912, in-12°.

1830. ORLÉANS (Charlotte Élisabeth de Bavière, duchesse D'), 1652-1722. — Massillon (Jean Baptiste), 1663-1742. *Oraison funèbre*, dans ses *Œuvres* (n° **1355**).

Massillon a fait un portrait quelque peu flatté de celle qui fut la seconde Madame. Qu'elle fut une épouse fidèle, soit : mais il est exagéré de dire qu'elle fut une mère tendre, une princesse douce et bienfaisante. Toutefois, Massillon a nettement indiqué certains traits indiscutables; son amour pour la France (« elle parut avoir épousé la nation »), l'affection qu'eut pour elle Louis XIV, qui « trouvait en elle ce que les rois ne trouvent guère ailleurs, la vérité », son indépendance, sa franchise. Et l'on ne peut que souscrire à cette phrase caractéristique du grand orateur : « Son cœur et son devoir ne se séparèrent jamais. La cour même, qui ne pardonne jamais à ses maîtres et qui outre toujours à leur égard et l'adulation et la censure, en parla comme nous : il faut que la vertu soit bien pure quand le courtisan la respecte. »

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1175**; — Cabanès, *Une allemande à la cour de France*, Paris, 1916, in-16°, 399 p.

1831. ORNANO (Jean Baptiste D'), 1581-1626. — Canault. *Vie de Jean Baptiste d'Ornano, maréchal de France, colonel des bandes corses*, pub. dans *Le Conservateur*, Paris, 1760, août et septembre. Canault, secrétaire de Gaston d'Orléans, dont le maréchal d'Ornano fut gouverneur, est bien informé. Sa biographie est très complète, capitale même, quoique l'auteur écrive « pour la justification et la mémoire de l'innocent » et tende à excuser tous les actes d'Ornano.

— *Le prince de Corse*, sl., 1624, in-8°, 14 p.

Écrit violent dirigé contre d'Ornano dont il approuve l'éloignement.

— *L'innocence reconnue en faveur de Monseigneur le maréchal d'Ornano*, Paris, 1624, in-8°, 13 p.

Discours en faveur du maréchal : déplore sa première disgrâce et approuve son retour à la cour; contre-partie du précédent.

— *Mémoire de ce qui s'est passé pendant la captivité et la mort d'un grand*, sl., 1626, in-8°, 15 p.

Quelques détails sur l'emprisonnement et la maladie d'Ornano, mais beaucoup de verbiage.

— *Le maréchal d'Ornano, martyr d'état*, sl., 1643, in-4°, 48 p.

Publié après la mort de Richelieu, « faux prince de l'église », et contre lui. Biographie détaillée dont le rédacteur a utilisé les auteurs contemporains. Il raconte toutes les intrigues et il appartient au parti de Gaston d'Orléans et de Marie de Médicis. Serait-ce Mathieu de Morgues? Cet écrit a été aussi publié sous le titre suivant : *Observations sur la vie et la mort du feu maréchal Ornano*, sl., 1643, in-4°. Cette édition est complétée par un avertissement dans lequel l'auteur déclare qu'il se propose de réfuter les calomnies de Sirmond, Dupleix, du Châtelet et Gramond. Cet auteur ne peut donc être Hay du Châtelet, comme le suppose Hauréau, *Histoire littéraire du Maine*, 2e édit., t. VI, p. 92.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **727**; — J. B. L'Hermite de Soliers, *Les Corses français*, Paris, 1667, in-12°, chap. 13-15.

1832. PASCAL (Blaise), 1623-1662. — Périer (Gilberte Pas-

cal, Mme). *Vie de M. Pascal*, Amsterdam, 1684, in-12°, 49 p. — Aut. édit. : Paris, 1686, — dans les *Lettres, opuscules et mémoires de Madame Périer et de Jacqueline Pascal,* édit. P. Faugère, Paris, 1845, in-8°, — dans *Rev. H. L. F.*, 1898 (Gazier), — dans les *Œuvres de Pascal*, édit. Brunschwig et Boutroux, Paris, 1908, t. III. La sœur de Pascal a écrit simplement une biographie émue du philosophe : elle donne des détails sur le génie et la religion de son frère. Quoique les renseignements soient précis, ce livre doit être complété et contrôlé par d'autres documents, car Mme Périer n'a pas tout dit ou du moins a laissé dans l'ombre certains faits qui pouvaient donner matière à polémique.

— Beurrier (le Père). Extraits de ses *Mémoires*, pub. p. E. Jovy, *Pascal inédit*, Vitry, 1908-1911, in-8°, surtout au t. III.

Le Père Beurrier, qui a assisté Pascal à sa mort, fournit des détails qu'il faut comparer avec ceux donnés dans l'ouvrage précédent.

— *Mémoire sur la vie de Blaise Pascal, contenant quelques particularités de celle de ses parents*, dans *Recueil de plusieurs pièces...*, Utrecht, 1740, in-12°, p. 237-404.

Beaucoup moins important que les deux ouvrages ci-dessus.

— Recueils, nos **1308** et surtout **1371**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1083** ; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, nos 4556-4720 ; — Du Pont-Bertrix, *Éloges et caractères des philosophes les plus célèbres*, Paris, 1726, in-12°, p. 351 et sq. ; — E. Jovy, *Pascal inédit*, Vitry, 1908-1911, in-8°, 4 vol. ; — Gazier, *Mélanges de littérature et d'histoire*, Paris, in-18° ; — id., *Les derniers jours de Blaise Pascal*, Paris, 1911, in-8°, 70 p. ; — id., *Blaise Pascal et Escobar*, Paris, 1912, 76 p. ; — Just-Navarre (P.), *La maladie de Pascal*, Lyon, 1911 ; — chapitre *Journaux et Pamphlets*.

1833. PASCAL (Jacqueline), 1625-1661. La biographie de la sœur de Pascal se trouve dans les Recueils nos **1371** et **1372**. La publication est plus correcte dans V. Cousin, *Jacqueline Pascal*, Paris, 9e édit., 1878, p. 53-75, dans P. Faugère, édit. des *Lettres, opuscules...*, ou dans l'édit. des *Œuvres* de Pascal (v. n° précédent).

Biographie intéressante non seulement pour la personne elle-même, mais pour l'histoire de Port-Royal.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1035** ; — Dutoit, *Jacqueline Pascal*, Paris, 1897, in-16° ; — V. Giraud, *Rev. D. M.*, 1909 ; — A. Beaunier, *Rev. P.*, 1913.

1834. PAVILLON (Nicolas), 1597-1677. — Lancelot (Claude). *Relation d'un voyage d'Aleth...*, v. chapitre *Géographie*, n° **396**.

— Le Fèvre de Saint-Marc (Charles Hugues) et La Chassagne (Antoine de). *Vie de M. Pavillon, évêque d'Alet*, Saint-Miel (Chartres), 1738, in-12°, 3 vol. — Aut. édit. : Utrecht (Rouen ou Paris), 1739-1740.

La source de cette histoire semble être une vie manuscrite de Paris, sous-vicaire de Saint-Étienne-du-Mont, mort en 1718; cette vie aurait été revue et corrigée par Du Vaucel; sur ce point, v. le livre d'E. Dejean, cité ci-dessous. Cet ouvrage est divisé en parties très nettes : réforme du clergé et du peuple, — bonnes œuvres accomplies par Pavillon, — affaire du jansénisme, — question de la régale. De nombreuses pièces justificatives l'accompagnent. On ne peut pas accepter sans contrôle les jugements des auteurs qui ont une forte tendance à louer constamment le jansénisme et ses défenseurs.

— Autherive (d'). *Oraison funèbre*, Lyon, 1678, in-4°, 48 p.

Le théologal de Saint-Paul de Fenouillet a fort connu Pavillon, « père des pauvres, protecteur des affligés, soutien de la discipline de l'église ». Il ne s'est pas préoccupé de raconter les luttes soutenues par l'évêque; il s'est borné à tracer de lui un portrait, bien fait d'ailleurs malgré quelques longueurs. Après une jeunesse studieuse et un séjour au séminaire de Saint-Lazare où il fut sous la direction de Vincent de Paul, Pavillon accepte avec peine sa nomination à l'évêché d'Alet. Il y résidera constamment, se montrant modeste et réservé, transformant sa maison épiscopale en une « église domestique » et accomplissant avec zèle ses fonctions religieuses. L'auteur décrit la situation lamentable dans laquelle se trouvait le diocèse d'Alet et expose, comme contraste, l'œuvre de Pavillon, qui lui valut une grande réputation. Il cite enfin des exemples de son zèle apostolique et de sa charité inépuisable. C'est un bon discours.

— Recueils, n°s **1320** et **1371**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1126**; — Armagnac, *Rev. hist. arch. Rous.*, 1902, p. 42-49, et 1903, p. 368-391; — Ph. Torreilles, *Rev. hist. arch. Rous.*, 1902, p. 263-278, ou *Rev. Cl. fr.*, 1902, t. XXXII, p. 247-262; — E. Dejean, *Un prélat indépendant au XVII*e *siècle, Nicolas Pavillon, évêque d'Alet*, Paris, 1909, in-8°, xxv-353 p. (important : v. cr. *Rev. hist.*, 1910, p. 158-161).

1835. PEIRESC (Nicolas Claude Fabri DE), 1580-1637. — Gassendi (Pierre), 1592-1655. *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc vita*, Paris, 1641, in-4°, ou dans ses *OEuvres*, Lyon, 1658, in-f°. — Aut. édit. : La Haye, 1651, 1655, — Quedlinburg, 1706.

Gassendi a consacré à son ami une biographie complète, divisée en six livres; il suit l'ordre chronologique et expose tout ce qu'il a vu et appris. Guy Patin (lettre du 12 octobre 1641) qualifie cet ouvrage un « agréable livre » : on a dit plus justement qu'il était un « modèle de biographie ». A la fin, documents en latin : éloge de Peiresc par J. J. Bouchard, lettre de Gab. Naudé à Gassendi sur la mort de Peiresc, etc.

— Recueil, n° **1308**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n^os^ **930, 967**; — Fabricius (A.), *Centuria Fabriciorum scriptis clarorum qui jam diem suum obierunt*, Hambourg, 1709, in-8°, p. 60-62; — Cl. Requier, *Vie de Nicolas Claude Peiresc*, Paris, 1770, in-12° (trad. abrégée de Gassendi); — J. Guignard, *Bib. fr.*, t. VI, p. 289-297; — J. de Bourrousse de Laffore, *Généalogies des maisons de Fabri...*, Bordeaux, 1884, in-8°, 191 p.; — de Lantenay (A. L. Bertrand), *Peiresc, abbé de Guîtres*, Bordeaux, 1888, in-8°, 134 p. (lettres diverses, extraits de registres).

1836. PELLISSON (Paul), 1624-1693. — *Lettre écrite de Paris à M. Salomon de Rapin-La Fare sur la mort de Pellisson*, pub. p. De Dompierre de Jonquières, *Bul. Soc. Hist. P. F.*, 1858, 1re série, t. VII, p. 27-28.

Cette lettre du 18 février 1693 est écrite par un ami commun de Pellisson et de son neveu Rapin-La Fare. L'auteur, n'étant pas témoin oculaire, a demandé des renseignements et peut assurer que Pellisson est mort « en protestant ». Cette lettre est suivie (p. 29-30) d'une autre envoyée par Rapin-La Fare à son frère Rapin-Toyras : renvoie simplement aux nouvelles que lui a adressées son ami.

— *Lettres écrites par Jacques Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, par Armand Jean Le Bouthillier de Rancé, abbé de La Trappe, et par Simon de La Loubère pour servir de réfutation aux bruits que les religionnaires ont répandus touchant la mort de M. Pellisson*, Toulouse, 1693, in-4°.

L'éditeur est La Loubère. La publication est faite pour prouver que Pellisson, converti, n'a pas renoncé, avant sa mort, à la religion catholique.

— *Lettre sur la mort de M. Pellisson pour justifier ce qu'en dit la Gazette de Rotterdam, du 16 février 1693, contre deux lettres, l'une imprimée et l'autre qui court manuscrite*, Rotterdam, 1693, in-12°, 26 p.

L'auteur attaque la lettre de Bossuet, qui avait résolu la question par l'affirmative et, à l'appui de son argumentation, il donne des détails sur le zèle religieux dont était animé Pellisson après sa conversion : cela lui fournit l'occasion de le dénigrer avec vivacité.

— Recueils, n^os **1308** et **1479**.

Voir : — chapitres *Histoires générales*, n° **646**, et *Lettres*, n° **1163**.

1837. PELLOT (Claude), 1619-1683. — LESPENDRY. *Panégyrique de Monseigneur Pellot, premier président au parlement de Normandie*, Rouen, 1676, in-12°, 88 p.

Lespendry, avocat à Rouen, a rédigé cet écrit du vivant même de Pellot et le lui a dédié. Après une longue préface, il expose la vie de ce magistrat accompli qui a eu toujours pour guides l'équité et la justice. Conseiller au parlement de Rouen, Pellot a occupé ensuite plusieurs intendances et n'en a pas profité pour s'enrichir. Devenu premier président du parlement de Normandie, il s'est attaché à embellir la ville de Rouen qui lui doit beaucoup. Ce dernier passage est curieux et instructif, quoique l'auteur s'extasie d'une façon constante.

— FERRARE-DU TOT. *Epicedium piis manibus Claudii Pellot, senatus Rotomagensis principis*, sl., 1683, in-4°, 24 p. — Aut. édit. : Rouen, 1686.

En lui-même, cet opuscule est peu important. Mais l'auteur, conseiller au parlement de Rouen, le fait suivre d'éclaircissements rédigés en français et intéressant l'origine et l'œuvre de Pellot.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1133**; — O'Reilly, *Mémoires sur la vie publique et privée de Claude Pellot*, Paris et Rouen, 1881, in-8°, 2 vol.; — Thévenin, *Claude Pellot* (discours de rentrée), Rouen, 1892, in-8°, 62 p.

1838. PÉRÉFIXE (Hardouin de Beaumont DE), 1605-1670.

L'auteur de l'*Histoire de Henri IV*, précepteur de Louis XIV, archevêque de Paris, n'a pas été l'objet, de la part de ses contemporains, d'une biographie spéciale. Seules, des oraisons funèbres, dont les principales sont les suivantes, peuvent donner une idée approximative de l'opinion qu'on avait de lui au xviie siècle.

— Beccasse (Thomas). *Oraison funèbre*, Paris, 1672, in-4°, 36 p.

Dans son discours, divisé en quatre points et écrit dans un style parfois extraordinaire, le curé de Brie-Comte-Robert donne quelques renseignements de détail : mais le verbiage est trop grand.

— Cassagnes (Jacques), 1636-1679. *Oraison funèbre*, Paris, 1671, in-4°, 51 p.

Bussy (lettre du 3 mai 1661) loue ce discours de la victime de Boileau, qui parla au nom de l'Académie française. Cassagnes expose le rang que Péréfixe a tenu dans les lettres et le rôle qu'il a joué comme précepteur du roi. Puis il montre l'influence que l'archevêque a eue dans l'église et fournit quelques détails. Les éloges de Bussy paraissent excessifs.

— Fromentières (Jean Louis), 1632-1644. *Oraison funèbre*, Paris, 1671, in-4°.

C'est le meilleur de tous ces discours. A propos du préceptorat de Péréfixe, l'orateur expose longuement ses idées sur l'éducation d'un prince : il affirme que le précepteur doit être un homme d'église et que Louis XIV est redevable de toutes ses qualités à Péréfixe. Il examine ensuite en lui l'ecclésiastique, qui ne rechercha jamais les honneurs et accepta avec peine l'évêché de Rodez de « 1,500 écus de rente ». Après avoir fait preuve de dévouement lorsque la peste éclata dans sa ville épiscopale, Péréfixe démissionne pour se consacrer au roi qui, en récompense, le nomme archevêque de Paris. Il organise sa nouvelle église et y joue un rôle considérable. Dans le troisième point, relatif à la piété, il faut retenir ce portrait du prélat : « Il avait un naturel prompt : son tempérament, aussi bien que celui de saint François de Sales, prenait aisément feu et, s'en accusant souvent le premier, il en faisait une confession publique. » Cela aide à comprendre l'attitude de Péréfixe à l'égard des religieuses de Port-Royal.

— Gaudin (Jacques). *Oraison funèbre*, Paris, 1671, in-4°, 54 p.

Official de Paris, Gaudin a connu pendant trente ans Péréfixe. Aussi a-t-il dressé une vraie biographie, terne, mais correcte. Il s'intéresse surtout à l'œuvre épiscopale du prélat, dont il énumère les vertus.

— Recueil, n° **1347**.

1839. PETAU (Denis), 1583-1652. — Valois (Henri de), 1603-1676. *Oratio in obitum Dionysii Petavii*, Paris, 1653, in-4°, 27 p.

Lié avec le Père Petau, l'auteur fait l'éloge du talent et des œuvres du célèbre jésuite.

— Recueil, n° **1308**.

1840. PHILIPPE D'ORLÉANS, 1640-1701. — Révérend (le sieur). *Les dits notables de Monseigneur Philippe de France, duc d'Anjou, frère unique du roi*, Paris, 1655, in-8°, 86 p.

La méthode de l'aumônier du prince consiste à citer une parole de ce jeune enfant de quatorze ans et à la commenter ensuite avec éloges; il y a ainsi quarante-cinq paragraphes. Quand on connaît ce qu'a été le frère de Louis XIV, certaines phrases de l'auteur peuvent paraître aujourd'hui d'une ironie singulière. « Toute la France sait, dit-il, qu'il a l'esprit si beau et le jugement si solide, que ses sentiments sont si généreux et ses inclinations si heureuses, qu'il fait déjà voir à son âge tout ce que les autres princes peuvent jamais promettre... Jamais une sale parole n'est sortie de sa bouche et en cela il a la même pudeur de ce beau sexe qui sait l'art de se faire aimer et pour qui il a tant d'estime. » Et qu'ajouter après ce quatrain :

Si ce qu'il a dit nous étonne
Avant l'âge de quatorze ans,
Peut-on pas soutenir que ses fruits de l'automne
Seront beaucoup plus beaux que ses fleurs de printemps!

Les leçons morales et religieuses du naïf aumônier devaient avoir des résultats autres que ceux qu'il avait espérés.

— *Abrégé de la vie et des actions héroïques de Philippe de France, duc d'Orléans*, Paris, 1701, in-4°, 12 p.

Notice biographique élogieuse, écrite suivant l'ordre chronologique : brève, mais avec des dates; énumération des sièges faits par le prince.

— André de Bourges. *Oraison funèbre*, Orléans, 1701, in-4°, 16 p.

Le discours de ce Père capucin est peu de chose.

— Bochart de Saron. *Oraison funèbre*, Paris, 1701, in-4°, 31 p.

L'abbé, qui a prononcé son discours au Val-de-Grâce, a fait une timide allusion à la vie privée du duc; Dieu a permis quelquefois qu'il s'écarte de la voie du juste, mais il l'a ensuite rappelé à lui. L'orateur développe, avec multiples citations, le thème suivant : Philippe a été le plus fidèle de tous les sujets et le plus religieux de tous les princes.

— Bretonneau (François), 1660-1741. *Oraison funèbre*, Paris, 1701, in-4°, ou dans Migne, t. XLI.

D'après le Père jésuite, le duc d'Orléans montra la « fidélité d'un sujet dans l'état de dépendance respectueuse ». Puis vient un développement sur la famille du duc et sur la piété de celui-ci. Ce discours est, en somme, peu utile.

— Clermont-Tonnerre (François de). *Oraison funèbre*, Paris, 1701, in-4°, 32 p.

« Si Dieu avait permis, dit l'évêque de Langres, que dans les feux d'une vive jeunesse son cœur se fût laissé surprendre par les faux appas des plaisirs », Philippe s'est repris ensuite. Élevé par Anne d'Autriche, ayant pour son frère une vive amitié, il a eu une carrière militaire brillante; il a été grand devant les hommes. S'il n'a pas « une âme toujours innocente », il a conservé un fond de religion et de piété et il s'est converti; il a été grand devant Dieu. L'orateur a eu des renseignements précis auprès de son frère qui était premier gentilhomme de la chambre de Monsieur. Son discours est intéressant et justifie l'appréciation de Saint-Simon, qui dit que le prélat « s'en acquitta assez bien ».

— Étampes (abbé d'). *Oraison funèbre*, Paris, 1702, in-4°, 45 p.

La vie militaire est résumée : beaucoup de rhétorique et, en définitive, peu utile.

— Gontier. *Oraison funèbre*, Paris, 1701, in-4°, 43 p.

Le théologal de Chartres expose les regrets qu'eut le duc d'Orléans de ne plus combattre après la victoire de Cassel. Nombreuses citations.

— GRANDCOLAS. *Oraison funèbre*, Paris, 1701, in-4°, 39 p.

Chapelain de Monsieur auprès duquel il est resté quinze ans, Grandcolas se propose d'exposer ses vertus. D'une grande naissance, élevé par Anne d'Autriche, Philippe eut pour caractère propre d'être attaché au roi, qu'il seconda à la guerre. Il contracta des alliances glorieuses, et l'orateur fait l'éloge des deux Madames successives. Enfin, Philippe eut une piété étendue, une dévotion solide et sincère.

— LAURENCEAU (Cosme). *Oraison funèbre*, Paris, 1701, in-4°, 46 p.

La seule partie développée, dans ce discours d'un récollet, est celle qui concerne la carrière militaire : le reste est inutile.

— LE CAMUS (André). *Oraison funèbre*, Paris, 1701, in-12°, 78 p.

Écrit touffu et oratoire : quelques faits épars recueillis par un prêtre; importance minime.

— THIROUX (Jean). *Oraison funèbre*, Reims, 1701, in-4°, 35 p.

Ce bénédictin de Saint-Maur montre que Philippe « s'appliqua toute sa vie à connaître le roi » et le servit à l'armée. Dans la seconde partie, consacrée à l'homme privé, l'orateur parle avec franchise : « Il eut des faiblesses..., il fit des fautes..., son innocence fut altérée par les délices du monde »; mais la religion le sauva.

— *Testament et divers portraits de Philippe d'Orléans*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. VIII, appendices 24 et 25, p. 620-630.

— Recueils, n^os^ **1303**, **1304**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1085**.

1841. PICQUET (François), 1626-1685. — ANTELMY (Charles Léonce). *La vie de messire François Picquet, consul de France et de Hollande à Alep, ensuite évêque de Cesarople, puis de Babylone, vicaire apostolique en Perse*, Paris, 1732, in-12°, 543 p.

L'évêque de Grasse a consacré à Picquet un ouvrage touffu, très détaillé et très utile. Son information est sérieuse et variée; renseignements fournis par un domestique de Picquet, lettres de celui-ci, documents donnés par un ami du consul, François Malaval,

Archives du collège de la Propagande à Rome, Journal curieux et très exact des voyages de M. Picquet rédigé par son ancien interprète, l'évêque syrien Safar, Annales des Carmes déchaussés, mémoires dus à des religieux et des religieuses. Cet ouvrage permet de suivre l'action de la France dans les pays du Levant et fait ressortir l'énergie de Picquet dans les affaires politiques et religieuses qu'il eut à traiter.

1842. POLAILLON (Marie Lumague, veuve), 1599-1657. — Le Brun (Dominique). *Panégyrique funèbre de...* Paris, 1658, in-4°, 138 p.

C'est le développement de l'oraison funèbre qu'avait prononcée le Père dominicain, confesseur de la défunte depuis son enfance. « J'avoue, dit-il au lecteur, que le style qui vient de moi n'est pas délicat... Je vous prie de ne vous point ennuyer à la vue de ce panégyrique funèbre. » Outre ses souvenirs personnels, l'auteur s'est informé auprès de « personnes dignes de foi » et a lu de nombreux mémoires. Il n'a pas su dominer ses documents et raconte beaucoup de choses inutiles. Toutefois, ce discours sert à fixer la biographie de Mme Polaillon. Mariée en 1617 et veuve bientôt après, elle se confia à Vincent de Paul en 1639 et devint sa collaboratrice. Elle s'appliqua à sauver les filles perdues et fonda dans ce but les Filles de la Providence, ordre qui devint bientôt prospère.

— Faydeau (Victor), † 1680. *La lumière, cachée sous le muid, mise au jour, la lampe, méprisée dans la pensée des riches, préparée pour le temps ordonné et pour le jour de fête, ou l'esprit de défunte D. M. Lumague*, Paris, 1659, in-12°, 336 p.

Faydeau, chanoine de Paris, a connu Marie Lumague à la fin de sa vie; mais il en parlera « en termes généraux ». C'est un livre extraordinaire et ennuyeux où l'on ne peut récolter des renseignements.

Voir : — Collin (abbé), *Vie de Marie Lumague...*, Paris, 1744, in-12°, 227 p. (utilise des mémoires du chanoine Chastelain, petit-fils de la défunte).

1843. POLIGNAC (Melchior, cardinal DE), 1661-1742. — *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. XIII, appendice 10, p. 542-546.

Notions succinctes.

— Recueil, n° **1481**.

— Mairan. *Éloge*, lu à l'Académie royale des sciences, Paris, 1742, in-12°.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1243**; — n° **1445**.

1844. POMPONNE (Simon Arnauld DE), 1618-1699. — Ancezune (Françoise Félicité Colbert, marquise d'), 1698-1749. *Abrégé de la vie de Simon Arnauld d'Andilly, marquis de Pomponne*, pub. p. L. Delavaud, *Le marquis de Pomponne*, Paris, 1911, in-8°, p. 1-18.

Fille de Torcy, elle avait seize mois quand son grand-père Pomponne mourut : renseignée par des conversations de famille, elle l'admira autant qu'elle admirait Torcy, modèle de toutes les vertus; comme elle le fit pour son père, elle écrivit la vie de Pomponne. Son récit est bref et n'a pas la valeur de celui, encore inédit, qu'elle a consacré à Torcy. Toutefois, à cause de son origine, il doit être consulté. L'éditeur a ajouté, p. 78-79, des *Notes inédites* sur la disgrâce de Pomponne.

— Saint-Simon. *Addition au Journal de Dangeau*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. VI, p. 464-466.

Question de la disgrâce de Pomponne et de son retour aux affaires.

— Recueil, n° **1489**.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n°s **850**, **879**, et *Lettres*, n°s **1045**, **1173**; — R. Pichard du Page, *Positions des thèses de l'École des chartes*, 1910; — Varin, *Cor.*, 1846. — Sur Madame d'Ancezune, *Mémoires* du duc de Luynes, t. I, p. 422, — t. II, p. 225, 243, 283, 284, — t. III, p. 113, — t. V, p. 37, — t. IX, p. 396; — Saint-Simon, *Mémoires*, édit. Chéruel, t. XI, p. 66, — t. XV, p. 353.

1845. PONTCHARTRAIN (Louis Phelypeaux, comte DE), 1643-1727. — Saint-Simon. *Addition au Journal de Dangeau*, et *Fragment inédit*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. VI, p. 454-461, 558-564.

Nombreux détails sur le chancelier et sur sa famille, long portrait. L'éditeur, dans l'appendice 14, p. 565-575, donne ensuite des extraits de contemporains (auteurs ou périodiques) qui ont appré-

cié Pontchartrain, p. ex. les ambassadeurs vénitiens, Gourville, Choisy, Spanheim, Caractères de la famille royale, Caractères inédits, marquis d'Argenson, vers satiriques. Le tout forme un ensemble intéressant.

— Recueil, nos **1310** et **1489**.

Voir : — chapitres précédents, nos **928**, **1227**, **1229**, **1233**, **1259** ; — P. Clément, *Rev. D. M.*, 1863.

1846. POPIAN (Simon Étienne DE), évêque de Cahors. — Recueil, n° **1334**.

1847. POUSSIN (Nicolas). — Recueils, nos **1483** et **1484**.

1848. PRADEL (Charles DE), évêque de Montpellier. — Recueil, n° **1344**.

1849. PRIÉLÉ (Gaspard DE), évêque de Bayonne. — Recueil, n° **1330**.

1850. PRIOLO (Benjamin), 1602-1667. — RHODIUS (Johannes). *De vita Benjamini Prioli, equitis Veneti*, Padoue, 1663, in-f°.

Autobiographie rédigée par Priolo lui-même, dans laquelle il y a de la fantaisie et qui a été la source à laquelle tous les biographes ont puisé depuis. Il est évident que le secrétaire de Rohan se donne toujours le beau rôle.

— AUBERY (Louis), sieur du Maurier, ?-1687. *Les véritables faits et gestes du seigneur Benjamin Priolo*, pub. p. E. Réveillaud, Saintes, 1909, in-8°, 72 p. (*Arch. hist. Saint. et Aun.*, t. XXXVIII).

Le fils de l'ambassadeur en Hollande a été l'élève de Priolo : il a écrit contre son précepteur un vrai pamphlet. Mais les renseignements sont précis : en particulier pour la première partie, c'est un document capital qui fournit des indications authentiques sur la vie si agitée et parfois si mystérieuse et stupéfiante de Priolo.

Voir : — chapitres *Histoires générales*, n° **640**, et *Lettres*, n° **1101**.

1851. PUGET (Pierre). — Recueil, n° **1486**.

1852. QUESNEL (Pasquier), 1634-1719. — FOUILLOU (Jacques). *Relation abrégée de la maladie et de la mort du R. P. Pasquier Quesnel*, sl., 1719, in-12°, 12 p. — Aut. édit. : 1720.

Ne donne des détails que sur les derniers jours et la fin du célèbre polémiste; ils sont nombreux et précis.

Voir : — chapitre *Lettres*, nos **1149** et **1159**.

1853. RABUTIN (Louise Françoise DE). Fille de Bussy-Rabutin, marquise de Coligny, remariée secrètement à M. de La Rivière. Des documents relatifs aux démêlés que ce second mariage provoqua sont pub. p. J. H. Pignot, *La marquise de Coligny*, Paris, 1888, in-18°, 2 vol.

Ils intéressent en ce sens qu'ils permettent de se rendre compte de la vie familiale au XVIIe siècle et, en même temps, de la dureté et de l'âpreté de Bussy.

Voir : — Gérard-Gailly, *Bussy-Rabutin*, Paris, 1909, in-8°.

1854. RACINE (Jean), 1639-1699. — RACINE (Louis), 1692-1763. *Mémoires sur la vie de Jean Racine*, Lausanne et Genève, 1747, in-12°, ou dans les *Œuvres*, édit. 1750 (erreurs corrigées).

Louis Racine n'avait que sept ans à la mort de son père : pour écrire sa biographie, il s'est servi des notes de son frère aîné et a consulté Boileau. Il a voulu élever un monument à la gloire du poète; il laisse donc de côté tout ce qui peut la ternir. Il n'a pas raconté tout ce qu'il savait et ses réticences sont nombreuses. Les détails manquent parfois de précision; des erreurs sont commises. La fidélité, la véracité et l'exactitude de Louis Racine ont été vivement attaquées par Masson-Forestier, *Autour d'un Racine ignoré*, Paris, 2e édit., 1910, in-8°, 441 p.

— *Documents*, pub. p. Mesnard, édit. des *Œuvres* de Racine, Paris, 1865, in-8°, t. I (collection des *Grands Écrivains*).

— Recueils, nos **1308** et **1479**.

Voir : — chapitres *Histoires générales*, n° **654**, et *Lettres*, n° **1103**; — G. Lanson, *Manuel bibliographique de la littérature française moderne, XVIIe siècle*, nos 5713-5821.

1855. RANCÉ (Armand Jean Le Bouthillier DE), 1625-1700. — THIERS (Jean Baptiste), 1636?-1703. *Apologie de M. l'abbé de La Trappe*, sl. (Grenoble), 1694, in-12°, 511 p.

Cet ouvrage, écrit du vivant même de Rancé, a été suscité par la

longue polémique que le *Traité de la sainteté des devoirs de l'état monastique*, composé par l'abbé de La Trappe, produisit. L'abbé Thiers se range du côté des défenseurs de Rancé et prend violemment à partie ses adversaires. Son livre, qui d'ailleurs fut supprimé, ne touche qu'indirectement à la biographie de Rancé : on y rencontre des anecdotes et quelques détails intéressant cette période agitée de la vie du fondateur de La Trappe.

— *Récit de la mort de l'ancien abbé de La Trappe par une personne qui était présente*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. VII, appendice 14, p. 598-601.

Le rédacteur est probablement un compagnon de l'évêque de Séez, Louis d'Aquin, ami de Rancé, qu'il assista à ses derniers moments. Malgré quelques inexactitudes et aussi des « arrangements » de texte, ce récit est utile.

— Aquin (Louis d'), 1667-1710. *Imago Armandi Joannis Le Bouthillier de Rancé*, sl., 1701, in-8°, 97 p. (texte latin et, en regard, traduct. fr.).

Des abrégés ont été publiés en 1704 et 1708. Ce portrait a été utilisé par Lenain et il a été inséré par Inguimbert dans la biographie qu'il a écrite (v. ci-dessous). Dumaine, *Monseigneur Louis d'Aquin, évêque de Séez*, Paris, 1902, in-8°, analyse cet écrit qui, pour lui, est « un tribut de fidèle et pieux souvenir ». Il ne faut pas cependant négliger les détails fournis par cet ami de Rancé et ce témoin oculaire de la mort de l'abbé de La Trappe.

— Maupeou (abbé de). *La vie du T. R. P. Dom Armand Jean Le Bouthillier de Rancé*, Paris, 1702, in-12°, 2 vol.

Curé de Nonancourt, Maupeou a prononcé en 1701 un éloge funèbre de Rancé : pour son livre, il a utilisé les renseignements que lui a donnés Saint-Simon, ami du défunt. Quoique Rancé lui eût interdit d'écrire sa biographie, il a passé outre, voulant défendre sa mémoire et surtout attaquer vivement ceux qui avaient été en dissentiments avec lui, dom Gervaise entre autres. Cette absence de sang-froid diminue l'importance de son ouvrage.

— Marsollier (Jacques). *La vie de Dom Armand Jean Le Bouthillier de Rancé...*, Paris, 1703, in-4° ou 2 vol. in-12°. — Aut. édit. : 1758.

Marsollier, chanoine d'Uzès, a comme source les informations fournies par l'ancien secrétaire de Rancé, Maisne : mais celui-ci avait abandonné La Trappe pour embrasser les idées jansénistes. Par suite, cette biographie, que Lenglet-Dufresnoy trouve très bien écrite, est entachée de partialité; elle renferme aussi des erreurs.

— GERVAISE (Armand François), 1660-1751. *Jugement critique, mais équitable, des vies de feu M. l'abbé de La Trappe, par les sieurs Marsollier et Maupeou, divisé en deux parties, où l'on voit toutes les fautes qu'ils ont commises contre la vérité de l'histoire, contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre l'honneur même de M. de Rancé et de la maison de La Trappe*, Londres (Troyes), 1744, in-12°.

Réfutation vive, mais assez justifiée, des deux ouvrages précédents, faite par le premier successeur de l'abbé de Rancé comme prieur de La Trappe, qui fut obligé d'abandonner la direction de l'abbaye à cause de son esprit inquiet. Ce livre sert à contrôler les assertions des premiers biographes de Rancé : une critique sérieuse est nécessaire, puisque l'ouvrage tient à la fois de la biographie et de la polémique.

— LENAIN (Pierre), 1640-1713. *La vie de Dom Armand Jean Le Bouthillier de Rancé...*, s. l. (Rouen), 1715, in-12°, 3 vol. — Aut. édit. : Paris, 1719.

Bossuet, n'étant pas satisfait des ouvrages de Maupeou et de Marsollier, demanda à Lenain, qui avait été le collaborateur de Rancé, d'écrire une nouvelle biographie. Lenain a rapporté ses souvenirs personnels et s'est aussi servi de l'ouvrage de Louis d'Aquin. L'édition de 1715 n'est pas complète : tout ce qui, dans le manuscrit (bibliothèque de Carpentras), touchait à la polémique n'a pas été imprimé. L'édition de 1719 présente des variantes considérables : tandis qu'en 1715 Lenain semblait gagné par les idées jansénistes, en 1719 il insiste au contraire sur l'orthodoxie de Rancé. Il semble donc que Lenain a rédigé deux textes à des époques différentes. Malgré ces diversités, l'ouvrage est utile parce que l'auteur a été un témoin oculaire.

— INGUIMBERT (Dominique Joseph Malachie D'), 1683-1757. *Cha-*

racter genuinus, seu vita Armandi Joannis Butillerei Rancœi..., Rome, 1718, in-4° (opuscule), — 1725, in-4°, 2 vol., 694 p.

Dominicain, puis trappiste, plus tard évêque de Carpentras, Inguimbert a procédé à une refonte des biographies de Marsollier et de Lenain, en les corrigeant suivant les demandes de la Congrégation de l'Index et en affirmant que Rancé était l'adversaire du jansénisme.

— Recueil, n° **1374**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1043**; — Göckingk (G. de), *Leben des Dom Armand Johannes Le Bouthillier de Rancé*, Berlin, 1820, in-8°; — Chateaubriand, *Vie de Rancé*, Paris, 1844, in-8° (fantaisiste); — Exauvillez (d'), *Vie de l'abbé de Rancé*, Paris, 1844 (faible); — Dubois (L.), *Histoire de l'abbé de Rancé et de sa réforme*, Paris, 1886, in-8°, 2 vol. (capital); — Schmid (B.), *A. J. Le Bouthillier de Rancé, Abt und Reformator von La Trappe*, Ratisbonne, 1897, in-8°, 437 p.; — Serrant, *Cor.*, 1900, et *L'abbé de Rancé et Bossuet*, Paris, 1904; — Rochemonteix (de), *Nicolas Caussin*, Paris, 1911, in-8°, appendice 1; — Frère, *Manuel du bibliographe normand*, t. II.

1856. RANTZAU (Josias, comte DE), 1609-1650. — *Relation de tout ce qui s'est fait et passé à la vie et à la mort de M. le maréchal de Rantzau*, Paris, 1650, in-4°, 6 p.

Résumé très bref des principaux faits de guerre : tendance laudative, assez discrète pourtant.

— Camus (Jean Pierre), 1582-1652. *Harangue funèbre*, Paris, 1650, in-4°, 76 p.

C'est le développement de l'oraison funèbre que l'évêque de Belley avait prononcée immédiatement après la mort du condottiere. Dédiée à la maréchale, elle est écrite dans un style précieux et prouve l'érudition de l'auteur, qui cite même des poètes. Toutefois, c'est une biographie détaillée et précise, parce que Camus a eu une grande part à la conversion de Rantzau, qu'il confessa avant la mort : on voit là le type de l'aventurier passé au service de la France et doué de réelles qualités militaires. La seconde partie est employée par Camus à émettre des réflexions morales et pieuses qui lui permettent d'exposer les vertus privées du défunt et de ne pas parler de ses défauts.

— Hédelin (François). *Panégyrique funèbre*, Paris, 1650, in-4°, ou dans ses *Essais d'éloquence chrétienne*, Paris, 1671, in-4°, p. 45-107.

Vraie biographie, comme la harangue précédente. L'auteur, abbé d'Aubignac, énumère les blessures de Rantzau, si multiples, « de sorte qu'il ne vivait plus qu'en la moitié du corps, l'autre étant morte ou entièrement anéantie ». En outre, il ajoute des détails sur l'instruction scientifique et littéraire du maréchal. Le discours serait plus intéressant si l'on supprimait les longueurs et les citations.

Voir : — J. J. E. Roy, *Le maréchal de Rantzau,* Lille, 1866 et 1876, in-12° (vulgarisation); — n° **1447**.

1857. RÉGIS (Jean François), 1597-1640. — La Broue (Claude), 1612-1651. *La vie du R. P. Jean François Régis, de la Compagnie de Jésus*, Le Puy, 1650, in-8°. — Aut. édit. : Paris, 1650, — Liége, 1654. — Traduct. lat. : Cologne, 1660.

Élève de Régis, La Broue a vécu longtemps avec lui : il a aussi consulté les collaborateurs et les amis du saint missionnaire, chargé par la Compagnie de Jésus, à laquelle il appartenait, d'évangéliser les populations du Vivarais, en particulier les protestants. Il a écrit un livre, à la fois naïf et vrai, où les renseignements sont nombreux. Toutefois des lacunes, parce que l'information est insuffisante.

— Bonnet (Antoine), 1634-1700. *Vita...*, Toulouse, 1692, in-12°. — Traduct. fr. : Lyon, 1694, in-12°. Nombreuses éditions depuis 1811.

Le Père Bonnet a utilisé les renseignements fournis par ses confrères jésuites qui avaient été en relations avec Régis : il a aussi parcouru le Vivarais et le Velay pour les compléter. Sa biographie est nette, mais abrégée.

— Daubenton (Guillaume), 1648-1723. *La vie du bienheureux Jean François Régis*, Paris, 1716, in-4°. — Aut. édit. : Lyon, 1717, et très nombreuses édit. ensuite. — Traduct. en latin, en espagnol, en italien.

Le Père Daubenton, chargé de poursuivre la béatification de saint François Régis, a eu entre les mains de nombreux documents : actes authentiques de la canonisation, archives de la Compagnie de Jésus à Rome, lettres du Père Verthamon, lettres de Régis, vie manuscrite due au Père Antoine de Mangeon, etc. Il cite des extraits de tous ces textes, des paroles du saint. C'est évidemment la plus complète de toutes les biographies de l'apôtre. Mais Daubenton a une tendance trop accentuée à croire aux miracles.

Voir : — La Neuville (A. de), *La vie de saint François Régis*, Paris, 1737, in-12° (bien faible) ; — Montezun, *Histoire de l'église de Notre-Dame du Puy*, 1854, in-12°.

1858. RENAUD D'ÉLIÇAGARAY (Bernard), 1652-1719. — *État de ses services*, pub. dans *Bul. Com. Hist.*, 1888, p. 258-259.

Petit-Renaud résume sa vie militaire pour justifier sa demande d'une pension.

— Recueil, n° **1480**.

Voir : — J. d'Erlo (L. Cauvez), *Un officier des armées de terre et de mer au temps de Louis XIV*, Paris, 1905, in-8°, 23 p.; — chapitre *Lettres*, n° **1233**.

1859. RENAUDOT (Eusèbe), 1646-1720. — Recueil, n° **1481**.

Voir : — chapitres *Histoires générales*, n° **654**, et *Lettres*, n° **1235** ; — A. Villiers, *L'abbé Eusèbe Renaudot*, Paris, 1904, in-8°, 110 p.

1860. RENTY (Gaston Jean Baptiste, baron DE), 1611-1649. — SAINT-JURE (Jean Baptiste), 1588-1657. *La vie de M. de Renty ou l'idée d'un chrétien parfait*, Paris, 1651, in-4°, 275 p. — Aut. édit. : Paris, 1652, 1653, 1658, 1664, 1695, — Rouen, 1659, — Lyon, 1659, 1683, — Avignon, 1833, — Cologne (édit. P. Poiret), 1701-1702. — Trad. : ital., 1660, 1675, 1678, 1680, — angl., 1658, 1683, 1873, — all., 1837.

L'auteur, Père jésuite, a, dit-il, tout « tiré des originaux ou de copies authentiques » : il a consulté des témoins oculaires, s'est servi des lettres de Renty et l'a connu pendant plusieurs années. Sa biographie, divisée en quatre parties, est plutôt un long portrait destiné à montrer les qualités de cet homme charitable, ami des pauvres : elle est sérieuse et correctement écrite. Mais elle ne donne pas une idée suffisante de l'œuvre accomplie par Renty, fondateur de confréries d'artisans qui pratiquaient la vie en commun, réorganisateur de la Compagnie du Saint-Sacrement à Caen.

Voir : — Faillon (abbé), *Vie de M. Olier*, Paris, 1841, in-8°, 2 vol.; — Souriau (M.), *La Compagnie du Saint-Sacrement de l'autel à Caen*, Paris, 1913, in-16°, 441 p.

1861. RETZ (François Paul de Gondi, cardinal DE), 1613-1679. Le cardinal de Retz n'a pas été l'objet d'une étude spéciale au

XVIIe siècle. Ses mémoires et ceux de ses contemporains, complétés par des études récentes, le font connaître suffisamment : sa vie politique si agitée a, en outre, suscité l'apparition de nombreuses brochures où l'attaque et la défense se distinguent par une égale violence et dont on trouve une nomenclature suffisante dans Moreau, *Bibliographie des Mazarinades*. On ne peut donc que signaler des publications qui permettront d'ajouter quelques renseignements sur certains points de sa vie.

— *Documents sur sa nomination comme coadjuteur de l'archevêque de Paris*, pub. p. A. d'Arbois de Jubainville, *Bul. Com. Hist.*, 1907, p. 85-90.

Six pièces de 1643, extraites des archives de la Meuse (a paru à part, Paris, 1908, in-8°).

— Le Paige (Louis Adrien) et Durey de Mesnières. *Histoire de la détention du cardinal de Retz et de ses suites, pour montrer combien il est essentiel de prendre les voies régulières de l'ordre judiciaire pour la punition des délits commis par les évêques, et dans quels défilés on se jette quand on ne suit que les voies d'une autorité arbitraire*, Vincennes, 1755, in-12°, 172 p.

Œuvre collective d'un avocat et d'un président au parlement de Paris : les auteurs n'indiquent pas leurs sources, mais ont utilisé de nombreux documents : p. 126, on trouve une liste de brochures écrites à propos de l'emprisonnement du cardinal de Retz. L'ouvrage a été diversement apprécié : il « ne renferme aucun détail intéressant », dit M. Champollion-Figeac, édit. des *Mémoires* de Retz, t. IV, p. 176 ; — « d'un très grand intérêt, on y trouve des renseignements qui ne sont point ailleurs », déclare M. Gazier, *Les dernières années du cardinal de Retz*, p. 18, note 1. Il suffit de dire que c'est une biographie écrite correctement et sans vivacité, véritable résumé de la vie du cardinal.

— *Lettre d'un conseiller de Nantes à son ami sur l'évasion de M. le cardinal de Retz*, Nantes, 1654, in-4°, 16 p.

Relation donnant des détails précis et curieux sur l'emprisonnement et l'évasion de Retz : l'auteur nie qu'il y ait eu une entente entre le cardinal et son geôlier, le maréchal de La Meilleraye.

— *Information sur l'évasion du cardinal de Retz hors du châ-*

teau de Nantes, documents pub. p. L. Maître, Paris, 1903, in-8°, 86 p. (ext. de *Bul. Soc. Nant.*, 1903, t. XLIV, p. 30-112).

Interrogatoires, dépositions à propos de l'évasion : ces documents montrent la véracité du récit de Guy Joly.

— *Recueil de pièces pour et contre le cardinal de Retz depuis 1654 jusqu'en 1660*, slnd., in-4°.

On y trouve vingt-sept documents relatifs aux différends survenus entre Retz et le gouvernement à propos de l'archevêché de Paris. Compléter avec la liste chronologique des principaux écrits publiés de 1655 à 1662 pour ou contre le cardinal de Retz, mss. ou imprimés, dans Gazier, *Les dernières années du cardinal de Retz*, appendice 4, p. 247-255.

— Recueils, n^os^ **1304** et **1347**.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **797**, — *Lettres*, n° **1067**, — *Journaux et Pamphlets*.

1862. RICHELIEU (Alphonse Louis Du Plessis DE), 1582-1653. De nombreux discours ont été adressés au frère du cardinal, p. ex. ceux de Joseph Grangier (1633), du Père Labbe et de Jacques du Chevreul (1647) : ce sont des pièces, écrites en latin, où la rhétorique abonde et dont la valeur historique est nulle.

— Pure (Michel de), 1634-1680. *Vita Alphonsi Ludovici Plessœi Richelii*, Paris, 1653, in-12°, 104 p.

Fils d'un prévôt des marchands de la ville de Lyon, l'abbé de Pure s'est intéressé à la biographie d'un des évêques de cette cité, illustre non pas tant par ses talents que par sa parenté avec le cardinal. Il s'attache à dire la vérité et à rapporter seulement les faits qui sont connus de tout le monde. Protégé de l'évêque, il est bien informé, puisqu'il cite des paroles prononcées par le prélat. Dans cette biographie correcte, quoique la tendance à l'éloge soit marquée, on peut suivre les diverses péripéties de cette existence d'ailleurs peu mouvementée : évêque de Luçon en 1595, chartreux en 1605, archevêque d'Aix en 1626 et de Lyon en 1628, prélat charitable et d'esprit médiocre qui dut tout à son frère, tels sont les faits qu'a consignés l'auteur dans son livre. Michel de Pure a été une des victimes de Boileau : son ouvrage prouve qu'il ne mérite pas entièrement les reproches formulés par le critique.

— Chauvessaigne (E.). *Oraison funèbre*, Lyon, 1653, in-4°, 35 p.

Ce discours est l'œuvre d'un grand prieur de l'abbaye de Savigny, qui connaît d'une façon précise la personne et le rôle de l'évêque. Ainsi, il cite des actes de bienfaisance accomplis par Richelieu, sa fermeté dans un différend que l'archevêque de Lyon eut, pour la défense des intérêts du peuple lyonnais, avec son frère, son rôle dans la peste de 1629, etc. Ce discours sert à compléter la biographie précédente.

— Recueil, n° **1341**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1018**; — Péricaud, *Notice sur...*, Lyon, 1829, in-8°; — G. de Mun, *Rev. hist. dipl.*, 1904, p. 497-530.

1863. RICHELIEU (Armand Jean Du Plessis, cardinal, duc DE), 1585-1642. — Voir chapitre *Histoires générales*, n^os^ **622**, **627**, **628**.

— *Instructions et maximes que je me suis données pour me conduire à la cour*, pub. p. A. Baschet, *Mémoire de...*, Paris, 1880, in-8°, 49 p.

Ce mémoire a été écrit par Richelieu vers 1610, alors qu'il était évêque de Luçon et qu'il songeait à accroître sa fortune. La minutie avec laquelle il a rédigé ce règlement montre son ambition, et surtout fait connaître le caractère du futur cardinal.

— Renaudot (Théophraste), 1586-1653. *Éloge d'Armand Jean Du Plessis, cardinal de Richelieu*, slnd., in-4°, 7 p.

Renaudot a composé cet éloge après la prise de La Rochelle : il y a résumé la vie du cardinal jusqu'en 1628; évidemment, c'est un panégyrique.

— Tilleman (Jean), † 1647. *Panegyricus eminentissimo Cardinali, serenissimo duci Armando Joanni Plessiaco, Richelii toparchæ, Patri patriæ, consecratus a Tilemanno Stella Bipontino*, Paris, 1634, in-f°, 72 p.

L'auteur est un personnage quelque peu mystérieux. Connu sous le nom de Stella, portant aussi le titre de seigneur de Tercy et de Morimont, Jean Tilleman, originaire de Deux-Ponts, fit sa fortune en France. Protégé par Chavigny, puis secrétaire du comte d'Avaux à Hambourg jusqu'en 1638, il fut envoyé trois ans plus tard par Richelieu à Brisach, pour y rechercher dans les archives les titres

qui pourraient établir les empiétements de la maison d'Autriche en Alsace. En 1644, il est résident pour le roi à Strasbourg et il y meurt. Très lié avec les érudits de son temps, il avait été nommé professeur ès sciences mathématiques au Collège royal : mais il n'eut guère de succès, si l'on en croit Guy Patin (*Lettres*, I, p. 468), Duval (*Le Collège royal de France*, Paris, 1644) et l'abbé Goujet (*Mémoire historique et littéraire sur le Collège royal de France*, Paris, 1758, in-8°, t. II, p. 152-157). Il est question de ce personnage dans Avenel, *Lettres*... de Richelieu, t. VI et VIII, passim, — Boppe, édit. de la *Correspondance du comte d'Avaux avec son père*, 1887, p. 161-164, — et Legrelle, *Louis XIV et Strasbourg*, p. 127-132. Écrit du vivant de Richelieu, son panégyrique est une sorte d'histoire de la vie du cardinal jusqu'au moment où celui-ci va s'engager dans la guerre de Trente ans. Peut-être cet ouvrage a-t-il attiré l'attention du ministre sur l'auteur : en tout cas, la tendance laudative y est très marquée. Ce panégyrique est bien inférieur au pamphlet *Monarchia Gallica*, œuvre de polémique remarquable dont Tilleman est fort probablement l'auteur (v. chapitre *Journaux et Pamphlets*). On a encore de lui une vie de Bernard de Saxe-Weimar, qui est en ms. à la B. N.

— Léon de Saint-Jean. *Journal de ce qui s'est fait et passé à la maladie et à la mort de feu Monseigneur l'éminentissime cardinal, duc de Richelieu, et les dernières paroles qu'il a proférées*, slnd., in-4°, 8 p.

Cet opuscule a paru aussi sous les deux titres suivants : 1° *Lettre à Monseigneur le marquis de Fontenay-Mareuil, ambassadeur de Sa Majesté à Rome, et relation véritable de tout ce qui s'est passé en la maladie, les dernières paroles et la mort de Monseigneur l'éminentissime cardinal duc de Richelieu*, Orléans, 1642, in-8°, — 2° *Lettre à Monseigneur le marquis de Fontenay-Mareuil, ambassadeur de Sa Majesté à Rome, sur le trépas de Monseigneur l'éminentissime cardinal duc de Richelieu, traduite en latin, en italien et en espagnol en cette dernière édition*, Paris, 1650, in-12°, 120 p. Ce récit se trouve encore dans *Arch. cur.*, 2e série, t. V, p. 347-359. Le Révérend Père, qui s'appelait Jean Macé, l'a écrit le 7 décembre 1642, c'est-à-dire quelques jours après la mort de Richelieu. Il est trop favorable au cardinal. Mais il a assisté aux

derniers moments : « Je ne donne rien ici, dit-il, ni à la faveur ni à la complaisance, puisque je ne fais que rapporter la pure vérité dont j'ai été le témoin oculaire. » Par suite, son récit est fort détaillé.

— *Récit particulier de ce qui s'est passé un peu avant la mort de monseigneur le cardinal de Richelieu,* pub. p. L. Lalanne, Nogent-le-Rotrou, 1894, in-8° (ext. de *Rev. hist.*, t. LV, 1894).

L'auteur anonyme a rédigé sa relation le lendemain de la mort : peut-être est-ce un personnage de l'entourage de Richelieu. Il raconte d'une façon émouvante les derniers moments.

— *Testament du cardinal duc de Richelieu*, pub. dans *Arch. cur.*, 2e série, t. V, p. 361-387.

— Pure (Michel de), 1634-1680. *Vita eminentissimi cardinalis A. J. Richelii, vitæ et fortunæ exordia ab anno 1585 ad annum 1619*, Paris, 1656, in-12°.

Après avoir écrit la biographie du frère du cardinal, l'abbé de Pure a commencé celle de Richelieu lui-même. Son ouvrage s'arrête à 1619 : il constitue le meilleur écrit contemporain sur la famille et sur la jeunesse de Richelieu. Il était bien placé, d'ailleurs, pour avoir des renseignements précis (v. n° précédent).

— Chatonnières de Grenaille, 1616-1680. *Le mausolée cardinal ou éloge funèbre de feu monseigneur le cardinal, duc de Richelieu, contenant sa naissance, sa vie, sa mort et sa sépulture*, Paris, 1643, in-4°, 39 p.

D'abord moine à Bordeaux et à Agen, Chatonnières de Grenaille (que Moréri fait mourir à tort en 1640) abandonna la carrière religieuse pour venir à Paris vers 1640. Il y publia de fort nombreux ouvrages, fut le protégé de Gaston d'Orléans et devint son historiographe. Cela explique qu'il ait pris un pseudonyme, d'ailleurs transparent, pour écrire l'éloge funèbre de Louis XIII (v. n° **1776**). Cela explique aussi le caractère de la brochure qu'il a consacrée au cardinal. Il espère, dit-il, que Richelieu mort agréera « ce dernier devoir d'un esprit médiocre » : c'est montrer beaucoup de sévérité pour son livre. Sans doute, il transforme quelquefois les faits et a une tendance à louer trop Richelieu : mais il connaît exactement la généalogie, la famille du défunt, et il expose convenablement la politique intérieure et la lutte contre les protestants.

Sur un point seulement, il est volontairement muet : il est inutile de rechercher dans cet ouvrage des renseignements sur les complots formés contre le ministre et dans lesquels Gaston d'Orléans avait joué un rôle à la fois important et peu brillant; pour ne pas déplaire à son protecteur, Chatonnières de Grenaille s'est tu.

— *Oraison funèbre,* Paris, 1643, in-4°, 18 p., ou Rouen, 12 p.

Prononcé dans l'Académie de Castres, ce discours est un bon résumé de la vie de Richelieu dans la guerre et dans la paix : la seconde partie est intéressante, mais nul renseignement sur l'opposition.

— *Oraison funèbre,* Paris, 1643, in-4°, 11 p.

Prononcée par un ecclésiastique de Pontoise : peu de valeur comme fond et comme forme.

— Mascaron. *Discours funèbre,* Marseille, 1643, in-4°, 42 p.

Avocat à Marseille, père de l'évêque de Tulle, Mascaron dit : « J'ai parlé du cœur autant que de la bouche et, sans qu'aucun intérêt ait prévenu mon esprit ou animé mon affection, j'ai cru et ressenti tout ce que j'ai dit. » Discours d'avocat assez éloquent, mais sans faits précis : éloge de Richelieu.

— Richard (René). *Parallèle du cardinal Ximénès, premier ministre d'Espagne, et du cardinal de Richelieu,* Trévoux, 1704, in-12°, ou encore, *Parallèle du cardinal de Richelieu et du cardinal Mazarin, contenant les anecdotes de leurs vies et de leur ministère,* Paris, 1716, in-12°.

Dans le premier ouvrage, l'abbé Richard critique vivement Richelieu; dans le second, il choisit des anecdotes sur Richelieu et Mazarin, qu'il trouve inférieur à son prédécesseur. La valeur historique n'est pas plus grande que celle des livres écrits par le même auteur sur le Père Joseph (v. n° **1750**).

— *Documents inédits sur le cardinal de Richelieu,* pub. p. L. Brièle, Angers, 1872, in-8°, 28 p.

Mémoires sur les dépenses faites par Richelieu pour sa maison, son château, les fortifications du Havre, etc. Compléter avec Deloche (M.), *La maison du cardinal de Richelieu,* Paris, 1912, in-8°, 586 p. : compte de la dépense de l'année 1639, etc.

— Recueils, n^{os} **1301**, **1302**, **1308**, **1317**, **1318**, **1489**.

Voir : — chapitres *Mémoires,* n° **702**, et *Lettres,* n^{os} **926**, **937**, **939**, **958**,

1000, 1001; — chapitre *Journaux et Pamphlets;* — L. de Carné, *Rev. D. M.*, 1843; — Martineau, *Notice généalogique*, dans *Bul. Soc. A. O.*, 1865, p. 53-148, et *Le cardinal de Richelieu*, Poitiers, 1866, in-8°, ou Paris, 1870, in-8° (quelques doc[ts]); — Capefigue, *Le cardinal de Richelieu*, Paris, 1865, in-12° (médiocre); — Wallon (J.), *Le testament de Richelieu*, Paris, 1866, in-16°; — Trauttwein von Belle (E.), *Der cardinal Richelieu,* Berlin, 1868; — — d'Avenel, *Rev. Quest. Hist.*, 1869, t. VI, p. 146-224, — 1870, t. IX, p. 77-131, et *Richelieu et la monarchie absolue*, Paris, 1884-1890, in-8°, 4 vol.; — Monzie, *Le cardinal de Richelieu*, Tours, 1879, in-8° (faible); — Perraud, *Le cardinal de Richelieu*, Paris, 1882, in-8°; — A. Desprez, *Richelieu et Mazarin*, Paris, 1883, in-12°; — Dussieux, *Le cardinal de Richelieu*, Paris, 1885, in-8°; — Leblois, *Lieu de naissance du cardinal de Richelieu*, Tours, 1888, in-8°; — Lacroix (L.), *Richelieu à Luçon*, Paris, 1890, in-8° (doc[ts]); — Bertrand (P.), *Cor.*, 1891, t. CLXII, p. 739; — Hanotaux (G.), *Histoire du cardinal de Richelieu*, Paris, 1893-1896, in-8°, 2 vol.; — Fagniez (G.), *Le Père Joseph et Richelieu*, Paris, 1894, in-8°, 2 vol.; — Baguenault de Puchesse, *Rev. Quest. Hist.*, t. LIV, p. 573; — Lodge (R.), *Richelieu*, Londres, 1896; — Sorel (A.), *Nouveaux essais d'histoire et de critique*, Paris, 1898; — B. Zeller, *Richelieu ministre*, Paris, 1899, in-8°; — Bigot, *Rev. hist. Prov.*, 1901; — Cahu (Th.), *Richelieu*, Paris, 1901, in-4° (illustrations); — A. Degert, *Rev. hist.*, 1915, t. CXVIII, p. 225 et sq. — Voir aussi la bibliographie du n° **1776**, — et le n° **1449**.

1864. RICHER (Edmond), 1560-1631. — Baillet (Adrien), 1649-1706. *La vie d'Edmond Richer...*, Liége, 1714, in-12°, 407 p. — Aut. édit. : Bruxelles, 1715, — Amsterdam, 1715, — sl., 1734.

Baillet n'énumère pas ses sources dès le début, mais les indique quelquefois en marge. Utilisant surtout les œuvres de Richer, il a composé une biographie suivie dans laquelle les démêlés qu'eut le célèbre syndic tiennent la plus grande place : Richer apparaît là comme un lutteur et un défenseur sincère de la foi malgré sa rétractation forcée. La tendance apologétique de Baillet a été vivement combattue par l'abbé Houssaye, *Le Père de Bérulle et l'Oratoire de Jésus*, notes et surtout le chapitre III.

— Recueil, n° **1488**.

1865. ROHAN (Henri, prince de Léon, duc DE), 1579-1638. — *Documents sur Henri, duc de Rohan*, pub. dans *Cab. Hist.*, 1857, t. III, p. 11-15.

Ce sont quelques lettres ou manifestes peu importants pour la biographie générale : portant sur des points particuliers, ils sont de 1619, 1628, 1632.

— Tronchin (Th.). *Harangue funèbre*, Genève, 1638, in-4°, 22 p. Discours contourné; rien sur le rôle politique de Rohan; détails intéressants, mais brefs, sur la jeunesse et les voyages de Rohan à l'étranger; portrait.

— Fauvelet du Toc (Antoine). *Histoire de Henri, duc de Rohan, pair de France*, Paris, 1666, in-12°, 245 p. — Aut. édit. (quelquefois avec des titres différents) : Hollande, 1667, 1713, — Cologne, 1697.

Secrétaire des finances de Monsieur, Fauvelet du Toc dédie ce livre au petit-fils de Rohan : peut-être a-t-il écrit simplement la préface et retouché le style. Quoi qu'il en soit, l'auteur ne veut pas surcharger l'ouvrage en y insérant des titres et des documents : il se propose seulement de dire brièvement la vérité. Il n'indique pas ses sources, ne raconte pas les exploits militaires de Rohan, étudie uniquement son caractère.

Voir : — chapitres *Mémoires*, nos **706**, **707**, et *Lettres*, nos **944**, **999**; — Zurlauben, *Bibliothèque militaire, historique et politique*, Cosmopolis (Paris), 1760, in-12°, t. III; — G. von Wyss, *Zürcher Neujahrsblatt*, 1869; — Schybergson, *Le duc de Rohan et la charte du parti protestant en France*, Paris, 1880; — Mention, *De duce Rohannio post pacem apud Alesium usque ad mortem*, Paris, 1883, in-8°; — H. de La Garde, *Le duc de Rohan et les protestants sous Louis XIII*, Paris, 1884, in-8°, 334 p.; — Bühring, *Venedig, Gustav-Adolf und Rohan*, Halle, 1885; — Laugel (A.), *Henri de Rohan*, Paris, 1889, in-8°, 445 p.; — Veraguth, *Herzog Rohan und seine Mission in Graubunden*, Berne, 1892, in-8°, 164 p.: — H. du Halgouet, *Les dépenses de Henri II, duc de Rohan, 1619*, Saint-Brieuc, 1911; — A. Cramer, *Fragments historiques*, dans *Bibliothèque universelle*, 1844, t. LII; — chapitre *Hist. polit. et milit.* — et n° **1452**.

1866. ROHAN (Tancrède DE), 1630-1649. — Griffet (Henri), 1698-1771. *Histoire de Tancrède de Rohan*, Liége, 1767, in-12°. Pub. dans *Arch. cur.*, 2e série, t. VI, p. 1-36.

L'histoire des débats auxquels a donné lieu la légitimité de Tancrède de Rohan a été racontée par le Père Griffet d'après les mémoires et les lettres du duc de Rohan, et d'après la vie de celui-ci par Fauvelet du Toc (v. n° précédent). L'auteur résume les opinions diverses et conclut à la légitimité de Tancrède.

Voir : — Gonzenbach, *Lebens und Leidensgeschichte des jungen Tancred von Rohan*, Berne, 1880, 15 p. (docts).

1867. ROHAN (Louis, chevalier DE), 1635-1674. — COURTILZ DE SANDRAS (Gatien DE). *Le prince infortuné ou Histoire du chevalier de Rohan où l'on trouve diverses particularités de la cour et des affaires de ce temps*, Amsterdam (Rouen), 1713, in-12°.

A propos de la conspiration du chevalier, qui voulut livrer Quillebœuf aux Hollandais, Courtilz de Sandras a composé un livre qui est en grande partie un roman et qu'on peut comparer au *Latréaumont* d'Eugène Sue. Sur cet épisode, le plus marquant de la vie du chevalier, il vaut mieux recourir aux documents suivants.

— *Lettre d'un contemporain*, pub. p. *Cab. Hist.*, 1874, t. XX, p. 268-280, et p. Éd. Fournier, *Variétés historiques et littéraires*, t. II, p. 301.

Récit fait d'après un témoin oculaire : intéresse surtout les complices de Rohan.

— *Documents*, pub. dans Ravaisson, *Archives de la Bastille*, t. VII, p. 402-495.

Principales pièces du procès, lettres d'agents diplomatiques, vénitiens et anglais.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **857** ; — P. Clément, *Trois drames historiques*, Paris, 1857, et *La police sous Louis XIV*, Paris, 1866, chap. VI ; — A. Maury, *Rev. D. M.*, 1886 ; — Hall, *Ath.*, 1899, n° 3719, p. 146.

1868. ROMILLION (Jean Baptiste) 1553-1622. — BOURGUIGNON (Claude). *Vie du Père Romillion, prêtre de l'Oratoire de Jésus et fondateur de la Congrégation des Ursulines en France*, Marseille, 1669, in-8°.

Cousin du Père Suffren, Romillion fut d'abord calviniste et soldat. Converti en 1579 et marchand à Cavaillon, il commença ses études à trente ans pour pouvoir devenir prêtre. Il fut, avec César de Bus, un des fondateurs de la Doctrine chrétienne, puis des Ursulines. Membre de l'Oratoire dès 1619, il a été le véritable restaurateur de l'esprit ecclésiastique en Provence. Claude Bourguignon s'est servi, pour écrire son ouvrage, trop panégyrique, des relations du Père Jacques de Retz, dont la mémoire n'était pas très sûre. Aussi a-t-il commis des erreurs, soit de dates, soit d'appréciation : car il exagère trop tout ce qui est à l'avantage de Romillion. Le Père Riboti écrivit un *Examen de la vie du Père Romillion*, qui est une sévère critique de l'ouvrage. Malgré ses défauts, celui-ci a

néanmoins servi de source aux auteurs des trois recueils suivants et il a été utilisé par l'abbé Houssaye dans *Le Père de Bérulle et l'Oratoire de Jésus*.

— Recueils, nos **1324**, **1369** et **1370**.

1869. ROQUETTE (Gabriel DE), évêque d'Autun. — Recueil, n° **1326**. — V. aussi Saint-Simon.

1870. ROSE (Toussaint), 1615-1701. — Saint-Simon. *Additions au Journal de Dangeau*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. VIII, p. 381.

Saint-Simon fait un portrait curieux du secrétaire de Louis XIV. Rien de saillant dans cette vie, puisque d'Alembert, dans ses *Éloges de plusieurs savants*, s'excuse presque de prononcer celui de Rose, qui, membre de l'Académie, se distingua seulement par son opposition à la candidature de Fontenelle.

Voir : — Villiers du Terrage, *Un secrétaire de Louis XIV*, Paris, 1891, in-12°, 144 p.; — A. de Boislisle, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. VIII, appendice 2, p. 407-420.

1871. RUEIL (Claude DE), évêque d'Angers et de Bayonne. — Recueils, nos **1323**, **1330**.

1872. SAINT-AIGNAN (duc DE). — Recueil, n° **1304**.

1873. SAINT-ANDRÉ MONTBRUN (Alexandre du Puy, marquis DE), 1600-1673. — Mervesin (Joseph). *Histoire du marquis de Saint-André Montbrun, capitaine général des armées du roi et général des armées de terre de la république de Venise*, Paris, 1698, in-12°, 392 p., plus 17 p. de généalogie.

Protestant, Montbrun suit dès 1614 le parti de Rohan et combat avec lui jusqu'à la prise de Privas en 1629. Prisonnier, il s'échappe, retrouve son chef à Venise et le suit dans la Valteline. Après avoir servi sous Gustave-Adolphe et Bernard de Saxe-Weimar, il rentre en France en 1635. Gouverneur du Nivernais pendant la Fronde, il ne cesse de combattre en Italie ou en Catalogne. En 1668, il est chargé par Venise de défendre Candie de concert avec Morosini : il revient ensuite en France et se retire du service. L'abbé Mervesin raconte toutes ces guerres avec correction, mais il n'indique pas ses sources. Il a écrit une histoire militaire plutôt qu'une biographie.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **725**.

1874. SAINT-CYRAN (Jean Duvergier de Hauranne, abbé DE), 1581-1643. — Lancelot (Claude), 1615?-1695. *Mémoires touchant la vie de M. de Saint-Cyran, pour servir d'éclaircissement à l'histoire de Port-Royal*, Cologne (Utrecht), 1738, in-12°, 2 vol.

Cet ouvrage est le développement d'un opuscule portant à peu près le même titre et paru en 1723. Lancelot a connu Saint-Cyran en 1637 : outre ses souvenirs personnels, il s'est renseigné soit par les récits de contemporains, soit en lisant les mémoires que Saint-Cyran écrivit pendant qu'il était emprisonné. Il a composé son livre à la demande de Sacy et pour quelques amis seulement, vers 1663 : il y a là un gage de sa véracité. Il parle à la fois de Saint-Cyran et des principaux personnages jansénistes. C'est donc moins une biographie particulière qu'une histoire intéressant le jansénisme tout entier. Les documents qui y ont été insérés en doublent la valeur.

— Le Maistre (Antoine), 1608-1658. *Lettre du 27 décembre 1638 à Monsieur le cardinal de Richelieu pour la défense de M. l'abbé de Saint-Cyran* : se trouve dans l'ouvrage précédent, t. I, p. 508.

Ce sont surtout des questions de doctrine qui y sont exposées. Il en est de même dans l'*Apologie* écrite par Antoine Arnauld en 1644 (*Œuvres complètes*, édit. in-4° de 1775-1783, t. XXIX, ou, à part, 1645). Ces opuscules ne sont pas d'une grande utilité pour la biographie.

— Recueil, n° **1371**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1033**; — Coleridge, *The Month*, 1874 et 1875; — Babinet, *Bul. Soc. A. O.*, 1910; — J. Laferrière, *Étude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran*, Paris, 1912, in-8°, 286 p.

1875. SAINT-ÉVREMOND (Charles de Marguetel de Saint-Denis, seigneur DE), 1610-1703. — Desmaiseaux (Pierre), 1666-1743. *La vie de messire Charles de Saint-Denis, sieur de Saint-Évremond, avec sa lettre sur la paix des Pyrénées*, 1re édit., 1705, in-12°. — Aut. édit. : La Haye, 1711, 1739.

Desmaiseaux, ami du défunt, a utilisé deux mémoires relatifs à la famille de Saint-Évremond. Outre ses souvenirs personnels, il a consulté des ouvrages qu'il cite. Il insère des textes dans son livre : mais il a commis volontairement des omissions.

— Silvestre (P.). *Notice* en tête de l'édit. des *Œuvres*, 1739.

Assez complète : écrite par le médecin de Saint-Évremond.

— Lefèvre. *Lettre du 11 septembre 1703*, pub. p. Daniels (W. M.), *Saint-Évremond en Angleterre*, Versailles, 1907, in-8°, 79 p.

Lettre d'un ami du défunt rédigée au moment de la mort.

— Boyer (Abel), 1667-1729. *Lettre sur la mort de Saint-Évremond*, pub. p. Bonnefon, *Rev. H. L. F.*, 1906, p. 323-325.

Réfugié en Angleterre après 1685, Boyer a connu Saint-Évremond : il écrit quelques jours après la mort et supplée à la réserve observée par Desmaiseaux.

— Recueil, n° **1488**.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **827**, et *Lettres*, n°s **1090** et **1153** ; — G. Jean-Aubry, *Rev. P.*, 1916.

1876. SAINT-PREUIL (François de Jussac d'Ambleville, sieur DE), 1601?-1641. — *Récit véritable de tout ce qui s'est passé depuis que le sieur de Saint-Preuil fut arrêté jusques à sa mort*, 1643, in-12°.

Saint-Preuil, après s'être distingué dans les campagnes du temps de Louis XIII, fut nommé gouverneur d'Arras : en 1641, il fut accusé de concussion, condamné et exécuté ; mais son procès fut fait de telle façon qu'on a pu croire que Saint-Preuil a été une des victimes politiques de Richelieu. Le récit qui rend compte de cette affaire obscure a une valeur incontestable parce qu'il a été établi d'après des pièces extraites du cabinet du cardinal : il est fort détaillé et a toutes les apparences de la vérité. Il a été imprimé très souvent : dans *les Mémoires du cardinal de Richelieu contenant tout ce qui s'est passé à la cour pendant son administration*, 1650, — dans le *Journal de M. le cardinal duc...*, 1652, — dans François de Rosset, *Histoires tragiques de notre temps*, 1665, — dans Le Clerc, *La vie du cardinal duc de Richelieu*, 1695. Il a été utilisé par A. Janvier, *François de Jussac d'Ambleville, sieur de Saint-Preuil*, Abbeville, 1859, in-8°, 139 p.

1877. SAINT-SIMON (Claude de Rouvroy, duc DE), 1607-1693. — *Documents*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. I, appendice 2, p. 428-491.

Extraits et résumé de la notice consacrée au père du mémorialiste dans le t. XXI de l'édit. des *Mémoires* par Chéruel et Régnier :

notice faite d'après de nombreux textes, dont plusieurs sont publiés et qui montrent que les éloges décernés par le fils au père sont tout au moins exagérés.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1059**; — n^os^ **1420** et **1454**.

1878. SAINTE-MARTHE (Abel Louis DE), 1621-1697. — Recueils, n^os^ **1369** et **1370**.

1879. SAUNIER (Pierre), évêque d'Autun. — Recueil, n° **1326**.

1880. SCHOMBERG (Henri DE), 1575-1632. — *Manifeste des bons Français sur la mort déplorable de Monseigneur le maréchal de Schomberg*, Paris, 1632, in-12°, 16 p.

Discours larmoyant qui ne donne aucune idée de la carrière militaire et administrative de Schomberg : style entortillé et idées bizarres parfois.

— ABRA DE RACONIS (Charles François D'). *Oraison funèbre du marquis de Schomberg*, Paris, 1633, in-8°, 92 p.

Les vingt premières pages ne sont que de la rhétorique : vient ensuite un fort bref résumé de la vie, et tout le reste est encore de la rhétorique pure.

— BERTIER (Pierre DE). *Oraison funèbre d'Henri de Schomberg*, Paris et Toulouse, 1633, in-4° ou in-8°.

Le discours de l'évêque de Montauban est supérieur à celui de l'auteur précédent : mais la valeur historique est bien faible encore.

1881. SCHOMBERG (Frédéric Armand, maréchal DE), 1615-1690. — BEAUCHATEAU (Mathieu DE). *Abrégé de la vie de Frédéric, duc de Schomberg, marquis du Saint-Empire, général des armées du roi de la Grande-Bretagne*, Amsterdam, 1690, in-12°. — Aut. édit. : La Haye, 1691, in-12°, 60 p.

Beauchateau, dit de Lusancy, est le chapelain de Schomberg et ne dissimule pas qu'il a voulu écrire un panégyrique. Il donne des détails précis sur la carrière militaire de Schomberg et insiste sur le refus que celui-ci fit à Louis XIV d'abandonner la religion protestante. La seconde partie est l'énumération des qualités du maréchal. L'auteur est prolixe et partial : malgré ces défauts, son livre est intéressant.

Voir : — Dumouriez, *Campagnes du maréchal de Schomberg en Portugal*

Londres, 1807; — Kazner, *Leben Friedrichs von Schomberg*, Manheim, 1789, 2 vol. (annexes au t. II).

1882. SÉGUIER (Dominique), † 1659. Frère du chancelier, aumônier du roi, évêque d'Auxerre, puis de Meaux.

— Biroat (Jacques). *Oraison funèbre*, Paris, 1659, in-4°, ou dans l'édit. de ses *Sermons et oraisons funèbres*, Paris, 1682, in-12°, p. 215-268.

Quoique Séguier eût défendu que l'on prononçât son oraison funèbre, Biroat, docteur en théologie, a voulu composer un discours en l'honneur du pieux prélat. Il expose son rôle dans les tribunaux, comme conseiller d'église au Parlement de Paris, et rappelle ses origines. Il le montre à la cour, où l'aumônier du roi vit saintement et sans ambition. Enfin, il étudie l'évêque et énumère les mesures qu'il prit pour la bonne administration de son diocèse. Plus concentré, ce discours serait meilleur.

Voir : — n° **1460**.

1883. SÉGUIER (Pierre), 1588-1672. — Béthune (Armand de), 1635-1703. *Oraison funèbre*, sl., 1672, in-4°, ou Montpellier, 1673, in-f°, 29 p.

Bon discours de l'évêque du Puy; la jeunesse et les fonctions de Séguier sont suffisamment exposées : détails sur la révolte des Va-nu-pieds de Normandie en 1639 et sur la Fronde. A propos des qualités privées, l'auteur insiste sur l'intégrité du chancelier et sur son zèle religieux.

— Cureau de La Chambre (Pierre). *Oraison funèbre*, Paris, 1672, in-4°, 39 p.

Protégé de Séguier, le curé de Saint-Barthélemy prononce son discours au nom de l'Académie française, dont le chancelier était le bienfaiteur. Il annonce qu'il veut être non un orateur ou un panégyriste, mais un historien. Les notions qu'il donne sur la jeunesse et la famille de Séguier, sur son intendance en Guyenne (relations avec d'Épernon), sur son rôle de magistrat, sont suffisantes. Mais, quand l'auteur parle du garde des sceaux et de l'influence qu'il a exercée dans le conseil, son exposé est bien faible. Il a beau avoir recours aux écrivains contemporains : il n'a pas accompli la tâche qu'il s'était assignée; dans son écrit, la vie politique de Séguier n'apparaît pas.

— LAISNÉ (Vincent). *Oraison funèbre*, Paris, 1672, in-4°, 32 p.

Condisciple de Mascaron à Marseille, l'oratorien Laisné a fait ses débuts dans l'éloquence par ce discours : c'est son « coup d'essai ». D'après Mme de Sévigné, il « a commencé en tremblant, tout le monde tremblait aussi » : l'épreuve fut favorable au point que la grande épistolière crut que Laisné surpasserait Mascaron. La postérité ne ratifiera pas cette opinion. — V., sur l'auteur, recueil Batterel, n° **1370**.

— LE CHAPELIER (G.). *Panegyricus*..., Paris, 1673, in-4°, 31 p.

Prononcé par un licencié en théologie pour l'anniversaire de la mort de Séguier en 1673 : citations innombrables, peu de chose.

— MASCARON (Jules), 1634-1703. *Oraison funèbre*, dans son Recueil, n° **1311**.

Mascaron a assisté aux derniers moments de Séguier et il a rendu compte au roi « des dernières volontés et des secrets les plus importants de ce premier magistrat du royaume ». Il s'est proposé principalement de rendre hommage « au protecteur et au maître de la plus pure éloquence du siècle ». Cependant, il n'a pas négligé d'esquisser la biographie du futur chancelier. Celui-ci avait eu une jeunesse studieuse, et, à cet égard, il avait de qui tenir (généalogie) : aussi a-t-il exercé une grande influence sur les lettres (Académie). Il fut un ministre fidèle et un chancelier incorruptible qui, loin de profiter de sa situation, perdit une partie de ses biens. On trouve aussi dans ce discours des renseignements sur son rôle pendant la sédition des Va-nu-pieds de Normandie et sur son courage pendant la Fronde. Mascaron termine en insistant sur la piété de Séguier.

— ROBIN (Pierre). *Panegyricus*..., Paris, 1672, in-4°, 24 p.

Ce professeur de l'Académie parisienne fait preuve d'une éloquence fort peu utile.

— TALLEMANT (Paul), 1642-1712. *Éloge funèbre*..., Paris, 1672, in-4°, 24 p.

L'abbé Tallemant, qui prononce son discours devant l'Académie française, résume la carrière de Séguier, montre en lui l'ami des lettres et le magistrat fidèle pendant la Fronde : quelques renseignements épars.

— Recueils, n^os^ **1304**, **1308**, **1473**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1038** ; — Kerviler (R.), *Le chancelier Séguier*, Paris, 1874, in-8° ; — n° **1460**.

1884. SENAULT (Jean François), 1601-1672. Entré à l'Oratoire en 1618, prêtre en 1627, Senault acquit une grande réputation comme orateur : pendant quarante ans, il prêcha et fut fort écouté d'Anne d'Autriche et de Marie-Thérèse. Il refusa des évêchés et des pensions pour pouvoir s'adonner tout entier aux œuvres très nombreuses d'éducation ou de charité dont il s'occupait. Devenu supérieur de l'Oratoire en 1663, il lui donna une exacte discipline et en même temps une vive impulsion.

— Fromentières (Jean Louis), 1632-1684. *Oraison funèbre*, Paris, 1672, in-4°.

L'évêque d'Aire débute par un portrait agréable de Senault. Il expose ensuite quel était le désordre du clergé au commencement du XVIIe siècle et, dans l'œuvre de reconstitution, attribue une grande part à Senault, collaborateur du cardinal de Bérulle. Il fait l'éloge du prédicateur et du général de l'Oratoire, dont il montre l'activité et la prudence « pour conduire une compagnie libre ». Les renseignements qu'il fournit doivent être complétés par ceux que l'on trouve dans les Recueils, n° **1308**, et surtout n^os **1369** et **1370**.

1885. SENECTERRE (Henri DE), 1580?-1662. — Recueil, n° **1461**.

Voir : — n° **1719**.

1886. SERVIEN (Abel), 1593-1659. — Biroat (Jacques). *Oraison funèbre*, Paris, 1659, in-4°, 56 p., ou dans son édit. des *Sermons et oraisons funèbres*, Paris, 1682, in-12°, p. 159-213.

Biroat a entrepris son discours par ordre de Séguier et il s'excuse de l'avoir écrit en deux jours. Il a composé un panégyrique parsemé de longueurs. Il résume la carrière de Servien comme fonctionnaire et homme d'état et il termine en parlant du chrétien : quelques indications sur les ambassades.

— Cotin (Charles), 1604-1682. *Oraison funèbre*, Paris, 1659, in-4°, 27 p.

Future victime de Boileau, Cotin a été chargé par l'Académie

française de prononcer l'éloge de Servien : œuvre d'éloquence médiocre où les longueurs abondent et dont l'utilité est bien faible.

Voir : — chapitre *Lettres*, nos **995** et **1006**; — Kerviler (R.), *Abel Servien*, Paris, 1879, in-8°; — Lavollée (R.), *Positions de l'École des chartes*, ou, à part, Toulouse, 1902, in-8°.

1887. SERVIEN (François), évêque de Bayeux de 1655 à 1659, frère du précédent.

— Buhot (Gilles), 1602-1674. *Oraison funèbre*, Caen, 1659, in-8°, 89 p.

Elle est adressée au neveu du défunt, Hugues de Lionne, par un chanoine de Bayeux. Pour celui-ci, François Servien fut un homme très pieux, un pasteur très digne dont la mort fut chrétienne. Des détails précis sont donnés sur l'œuvre épiscopale du prélat : mais les longueurs abondent. C'est surtout un portrait moral.

— Recueil, n° **1329**.

1888. SILHON (Jean DE), † 1677. *Placet de Jean de Silhon, où il apprend lui-même à quoi il a employé sa vie et ses talents*, pub. dans Recueil, n° **1479**, édit. Livet, p. 280-283, et dans l'abbé Lambert, *Histoire littéraire du siècle de Louis XIV*.

Silhon, qui fut un des secrétaires de Richelieu et de Mazarin, et qui mit à leur service sa plume de polémiste, a écrit ce placet en 1661 pour demander une aide financière. Il fait valoir qu'il a servi « dix-huit ans et plus dans les affaires les plus importantes de l'état » et, pour appuyer sa demande, il énumère quelques-uns des ouvrages qu'il a écrits pendant qu'il était sous les ordres des deux cardinaux.

Voir : — chapitre *Journaux et Pamphlets;* — Kerviler (R.), *Jean de Silhon*, Paris, 1876, in-8°, 76 p. (ext. de *Rev. Gasc.*).

1889. SINGLIN (Antoine), 1607?-1664. — Recueil, n° **1371**.

La biographie de Singlin, qui eut une si grande influence, y est très brève. Il faut la compléter avec celle que l'abbé Goujet a mise en tête de son édition des *Instructions chrétiennes...*, Utrecht (Paris), 1736, in-12°.

1890. SIRMOND (Jacques), 1559-1651. — Briet (Philippe), 1601-1668. *Elogium...*, Paris, 1651, in-4°, 8 p.

Éloge très sec fait par un confrère du Père jésuite Sirmond : catalogue des ouvrages.

— Valois (Henri de), 1603-1676. *Oratio...*, Paris, 1651, in-4°, ou dans le t. I de l'édit. des *Opera varia* de Sirmond par J. de La Baune, Paris, 1696, in-f°.

Éloge écrit par un érudit consciencieux qui s'occupe surtout du rôle littéraire de Sirmond, et nullement du rôle politique.

— Colomiès (Paul), 1638-1692. *La vie du Père Jacques Sirmond*, La Rochelle, 1671, in-12°, 23 p.

Biographie régulière d'un théologien protestant, qui n'indique pourtant pas ses sources : énumération des ouvrages du savant jésuite; citation des opinions des contemporains sur le confesseur de Louis XIII.

— Recueils, n^os **1308** et **1488**.

1891. SIRMOND (Jean), 1589-1649. Neveu du précédent et l'un des polémistes attitrés de Richelieu : membre de l'Académie française, il a sa biographie dans le Recueil, n° **1479**.

Voir : — Kerviler (R.), *La presse politique sous Richelieu et l'académicien Jean de Sirmond*, Paris, 1876, in-8°, 55 p. (ext. de *Cor.*).

1892. SOISSONS (Maurice Eugène de Savoie, comte DE), 1633?-1673. — Montfalcon (de). *Abrégé de la vie et actions de feu Maurice Eugène de Savoie, comte de Soissons*, Paris, 1677, in-12°, 297 p. — Aut. édit. : 1680.

Mari d'Olympe Mancini et père du prince Eugène, le comte de Soissons n'a été qu'un homme de second ordre. De plus, la biographie, écrite par son secrétaire, est fort mal composée : c'est plutôt une étude sur toute la famille. Elle est assez utile à cause des détails précis qui sont fournis : mais Montfalcon est trop élogieux pour certains membres de cette famille, en particulier pour Olympe Mancini.

1893. SOLMINIHAC (Alain DE), 1593-1659. — Chastenet (Léonard). *Vie de Monseigneur Alain de Solminihac, évêque de Cahors*, Cahors, 1663, in-8°, 825 p. — Aut. édit. : Saint-Brieuc, 1817, in-12°. — Traduction latine par le Père Bissel, *Idea Boni Prælati*, Kempten, 1673, in-12°.

Chastenet, chanoine régulier de Cahors, a vécu pendant seize ans

à côté du prélat, l'a accompagné dans ses voyages et dans ses missions, a eu part à ses travaux. Ayant perdu la vue, il a fait vœu d'écrire, s'il la recouvrait, la biographie de l'évêque. Il a dès lors observé les faits et gestes d'Alain de Solminihac et complété ses informations. Son livre se divise en quatre parties, dans lesquelles il insère des textes : biographie de l'abbé, biographie de l'évêque, vertus, miracles. Il est très complet et explique la grande réputation qu'eut Alain de Solminihac dans la région de Cahors. La tendance au panégyrique est trop accentuée.

— Recueils, nos **1319** et **1334**.

Voir : — *Ann. Lot*, 1851, 2e partie, et 1863, 3e partie; — Valon (de), *Histoire d'Alain de Solminihac*, Cahors, 1900, in-12°, 324 p.; — Massabie (B.), *Vie posthume du vénérable Alain de Solminihac*, Cahors, 1903, in-8°, 245 p.; — Saint-Saud, Huet et Fayolle, *La famille et les origines du vénérable Alain de Solminihac*, Périgueux, 1905, in-8°, 56 p. (ext. de *Bul. Soc. Pér.*).

1894. SOUBISE (Anne de Rohan-Chabot, princesse DE), 1648-1709. *Documents* sur celle que l'on supposa être une des maîtresses de Louis XIV, pub. p. A. de Boislisle dans son article inséré dans l'édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. V, appendice 11, p. 539-566.

1895. SOURDIS (François d'Escoubleau, cardinal DE), 1575-1628. — GRIMAUD (Gilbert). *Oraison funèbre*, Bordeaux, 1628, in-12°, 80 p.

Chanoine ayant vécu dans l'intimité du cardinal et ayant assisté à sa mort, Grimaud aurait pu composer un discours excellent pour montrer l'humeur batailleuse du prélat, l'énergie qu'il mit à soumettre un clergé indiscipliné et négligent : il se contente trop de phrases vagues et les renseignements sont insuffisants.

— Recueil, n° **1333**.

Voir : — Ravenez (L. W.), *Histoire du cardinal de Sourdis*, Bordeaux, 1867, in-8°, 568 p.

1896. SOURDIS (Henri d'Escoubleau DE), 1594-1645. — LA BARDE (Denis DE). *Oraison funèbre*, Paris, 1646, in-4°, 26 p.

Ce discours de l'évêque de Saint-Brieuc, imprimé par ordre de l'assemblée générale du clergé de France, est fort inégal. L'auteur abuse des citations et des réflexions morales. Il expose assez longue-

ment quelles sont les origines de la famille de Sourdis : en échange, il résume rapidement les campagnes de l'archevêque et juge que celui-ci y a toujours fait preuve de charité et de zèle religieux. Il s'attache à montrer le rôle du prélat à Maillezais, où il a lutté contre les protestants, et ensuite à Bordeaux, et il conclut que Sourdis a constamment combattu pour les intérêts de l'église.

— Recueil, n° **1333**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1000** ; — Bertrand (E.), *Un archevêque amiral*, Paris, 1913 (ext. de *Rev. M. C.*, 1911 et sq.).

1897. SPONDE (Henri), 1568-1643. — Lissene (Jacques), 1585-1648. *Discours funèbre*, Toulouse, 1643, in-4°, 22 p.

Ce discours du Père jésuite est sec et encombré de citations. On y trouve cependant des faits précis sur Sponde, filleul de Henri IV, qui abjure le protestantisme, accompagne le cardinal de Sourdis à Rome en 1600 et devient évêque de Pamiers en 1626. Ce fut un prélat savant qui s'adonna aux travaux littéraires et un prélat zélé qui lutta, dans son diocèse, contre les protestants.

— Frizon (Pierre), † 1651. *Vita Spondani*, en tête de l'édit. de la *Continuation des Annales de Baronius*, composée par le prélat, Paris, 1641, in-f°, ou, à part, slnd., in-f°.

Frizon est un ami intime de Sponde ; il a tracé en dix-neuf pages une biographie très complète pour laquelle il a suivi scrupuleusement l'ordre chronologique : source précieuse.

— Recueils, nos **1308** et **1488**.

1898. SUIREAU (Marie), 1599-1658. — Brégy (sœur Sainte-Eustochie de). *Relations sur la vie de la Révérende Mère Marie des Anges, morte en 1658, abbesse de Port-Royal, et sur la conduite qu'elle a gardée dans la réforme de Maubuisson*, sl. (Paris), 1737, in-12°.

Cette édition est incomplète et ne comprend que la première partie de l'ouvrage. Celui-ci fut publié entièrement sous le titre suivant : *Modèle de foi et de patience dans les traverses de la vie et dans les grandes persécutions ou Vie de la Mère Marie des Anges...*, Amsterdam, 1754, in-12°. La sœur de Brégy a eu comme sources les mémoires d'une religieuse de Maubuisson, sœur Sainte Candide Le Cerf, et les renseignements complémentaires qu'elle recueillit auprès d'autres religieuses. Son récit fut revu par Nicole dès 1685.

Le second titre est le plus exact et rend le mieux compte de la vie de Marie Suireau. Entrée à Port-Royal en 1615, elle fut envoyée à Maubuisson en 1621. Elle eut à lutter contre les religieuses qui ne voulurent pas accepter la réforme. Au bout de vingt-deux ans, elle revint, de guerre lasse, à Port-Royal, où elle fut à deux reprises élue abbesse. L'ouvrage est fait avec soin et signale avec une grande précision les difficultés qu'éprouva Marie Suireau à Maubuisson. — Recueil, n° **1371.**

1899. TALON (Omer), 1595-1652. — Lallemant (Pierre). *Oratio in honorario funere...*, Paris, 1653, in-4°, 23 p.

Professeur d'éloquence, Lallemant dédie son discours au fils du défunt, Denis Talon. Il y parle de l'origine de la famille, de la manière dont Omer Talon a accompli les fonctions judiciaires dont il fut chargé : il se contente trop souvent de généralités.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **805** ; — Nault, *Omer Talon*, Dijon, 1855, in-8° ; — Ed. de Barthélemy, *Étude sur Omer Talon*, Paris, 1875, in-8°.

1900. TARENTE (Henri Charles, duc de La Trémoille, prince DE), 1620-1672. — Raguideau (Julien). *Oraison funèbre*, Rennes, 1673, in-4°, 23 p.

Bénédictin de Saint-Maur, l'auteur parle de la conversion du prince de Tarente au catholicisme, mais oublie de raconter son rôle pendant la Fronde.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **804**, et *Lettres*, n° **1069**. — V. aussi n° **1431.**

1901. TESSÉ (Gabriel Philippe de Froullay DE), évêque d'Avranches. — Recueil, n° **1328.**

1902. THOMASSIN (Louis), 1619-1695. — Recueils, n^os^ **1324** et **1369.**

1903. THYARD-BISSY (Henri DE), évêque de Toul. — Recueil, n° **1353.**

1904. TOIRAS (Jean du Caylar de Saint-Bonnet, maréchal DE), 1585-1636. — Taone (Claude Philippe), 1608-1667. *Oratione funebre...*, Turin, 1636, in-4°, 42 p.

Le Père jésuite Taone est prolixe. Il donne peu de renseigne-

ments précis sur les opérations militaires, sauf sur celles qui se sont déroulées autour de Casal.

— Juglaris (Aloysius). *Excellentissimi heroïs J. Toerasii... epitaphicum*, Turin, 1636.

Cet écrit, peu important, d'un jésuite italien, se trouve aussi dans l'ouvrage suivant.

— Baudier (Michel), 1589?-1645. *Histoire du maréchal de Toiras, ensemble une bonne partie du règne de Louis XIII et la généalogie*, Paris, 1644, in-f°, 263 p. — Aut. édit. : 1666, in-12°, 2 vol.

Baudier a connu Toiras pendant son voyage en Italie en 1628 et il a eu à Rome des entretiens avec lui. « La seule connaissance, dit-il, que nous avons eue de la personne, du naturel, des mœurs et de la valeur du maréchal de Toiras nous a mis la plume à la main. » Il a divisé son ouvrage en deux parties : vie de Toiras en France et vie de Toiras en Italie. Il raconte avec soin et avec détails les exploits accomplis par le brave officier dans la guerre contre les protestants, la défense de Saint-Martin de Ré contre les Anglais, celle de Casal contre Spinola. Il assure qu'il est « exempt de haine », mais il ne peut s'empêcher d'être hostile à Richelieu, jaloux peut-être de la réputation du maréchal. Entre le cardinal et Toiras, il préfère toujours celui-ci, languedocien comme lui. Malgré ce léger défaut, cette histoire est, ainsi que l'a dit V. Cousin, *La jeunesse de Mazarin*, p. 356, note 1, « un excellent recueil rempli de lettres authentiques et de pièces justificatives ».

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **984**; — E. Deleuze, *Notice biographique sur le maréchal de Toiras*, Alais, 1855, in-8°.

1905. TORCY (Jean Baptiste Colbert, marquis DE), 1665-1746. Le secrétaire d'état aux affaires étrangères a eu un biographe dont l'œuvre est encore inédite. Sa fille, Mme d'Ancézune, a écrit en effet sa vie, comme elle l'a fait pour son grand-père Pomponne. Cette biographie est curieuse, assez détaillée, et n'est pas seulement un monument de piété filiale : elle se trouve à la B. N., ms., fonds français, n° 10668.

— Recueil, n° **1310**.

Voir : — n^os^ **898**, **899**, **1216**, **1221**, **1259**, **1266**; — L. Delavaud, *Rev. P.*, 1910.

1906. TOURVILLE (Anne Hilarion de Cotentin, comte DE), 1642-1701. — *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. VIII, appendice 21, p. 607-612.

Long passage qui tient à la fois du portrait et de la biographie.

— Richer (Adrien). *Vie du maréchal de Tourville*, Paris, 1783, in-12°. — Aut. édit. : 1812, 1815, 1817.

Comme dans ses autres ouvrages, Richer n'indique pas ses sources : il se sert des écrits des contemporains. Son livre est vieilli et a été remplacé avantageusement par celui de Delarbre.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **882**, et *Lettres*, n° **1158**.

1907. TRONSON (Louis). — Recueil, n° **1324**.

1908. TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte DE), 1611-1675. — Baüyn (abbé). *Oraison funèbre*, Paris, 1676, in-4°, 42 p.

Malgré de trop nombreuses citations, ce docteur en Sorbonne a écrit un discours convenable. Le résumé de la jeunesse et de la vie militaire est correct : le portrait, suffisant; la dernière partie, où l'auteur parle de la piété et de la conversion de Turenne, est bien longue.

— Cueillens. *Oraison funèbre*, Paris, 1676, in-4°.

Le Révérend Père s'est attaché principalement à prouver la générosité du maréchal, et aussi la sincérité de sa conversion en parlant des dispositions financières prises par Turenne dans son testament pour ramener les protestants à la foi catholique.

— Faverolles (abbé Du Plessis, sieur de). *Panégyrique*, Paris, 1675, in-12°, 270 p. — Aut. édit. : 1676.

Dissertation morale et psychologique dans laquelle Turenne est comparé aux plus grands capitaines de l'antiquité, César, Pompée et Alexandre.

— Fléchier (Valentin Esprit), 1632-1710. *Oraison funèbre*, Paris, 1676, in-4°.

Fléchier a prononcé son oraison funèbre après Mascaron, le 10 janvier 1676. D'après Voltaire, il aurait beaucoup emprunté à celle de Victor Amédée Ier de Savoie, due à Jean de Lingendes (campagnes d'Italie) : selon l'abbé Hurel, *Les orateurs sacrés à la cour de Louis XIV*, Paris, 1874, il aurait adopté le plan de Mascaron et

à l'oraison funèbre de Beaufort, prononcée par celui-ci, la comparaison entre Turenne et Judas Macchabée. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Fléchier est à retenir. L'orateur résume avec soin la carrière militaire de Turenne et s'efforce de caractériser son génie. Il explique que sa conversion fut désintéressée et que Turenne, aussitôt après, devint un apôtre cherchant à son tour à gagner des protestants. Quant au rôle du maréchal pendant la Fronde, il est dissimulé par des phrases générales. Le discours comprend donc des lacunes graves et voulues : mais il complète celui de Mascaron.

— Le Caron (Aimard). *Laudatio funebris*, Paris, 1675, in-4°, 62 p.

Éloge prononcé par un Père jésuite au collège de Clermont : long et sans précision; un passage sur la carrière militaire de Turenne.

— Mascaron (Jules), 1634-1703. *Oraison funèbre*, 1675, in-4°.

Prononcée le 30 octobre, elle fut soumise auparavant au neveu de Turenne, le cardinal de Bouillon, qui y apporta des corrections : de plus, Mascaron avait eu une grande part à la conversion du maréchal. Par suite, son discours mérite l'attention. Dans la première partie, Mascaron analyse la carrière militaire et politique de Turenne : « Il était né, dit-il, avec un grand sens naturel et une pénétration judicieuse, avec un corps de ce tempérament robuste que les anciens louaient si fort dans leurs héros et qui, jusqu'à un âge avancé, l'a rendu capable de toutes les fatigues de la guerre. » A propos de la Fronde, Mascaron ne tient compte que des actions accomplies par Turenne lorsqu'il eut embrassé le parti du roi. Il développe ce qui a trait à la campagne d'Alsace de 1674 et à la mort du maréchal, pleuré par tous. La seconde partie est consacrée aux qualités « qui forment l'honnête homme et le sage » : nul amour des richesses, tendresse pour sa famille, guidé par la justice, sans dissimulation, généreux, nullement orgueilleux de ses victoires : « Il revenait de ses campagnes triomphantes avec la même froideur et la même tranquillité que s'il fût revenu de la promenade. » Enfin, Mascaron parle des vertus chrétiennes : « Jamais homme, dit-il, n'a été de meilleure foi dans l'erreur que M. de Turenne » : mais il a été touché de la grâce et « il est mort dans le devoir actuel d'un bon citoyen ».

— Menestrier (Claude François), 1631-1705. *Oraison funèbre*, Paris, 1676, in-4°, 41 p.

Œuvre médiocre et encombrée de citations : biographie succincte, résumé de la vie militaire; après 1661, excessivement bref et vague; portrait et conversion de Turenne.

— Robin (Jean), 1636-1722. *Discours funèbre*, slnd., in-4°, 26 p.

Trop de citations et style sans prétentions du Père jésuite. A propos de la vertu, détails assez curieux sur l'attitude religieuse de Turenne avant sa conversion; à propos de la gloire, résumé fort rapide.

— *Documents* sur la mort de Turenne, pub. p. L. Lecestre, édit. des *Mémoires* de Saint-Hilaire, t. I, appendice 3, p. 330-338.

Lettres de Vaubrun, Charuel, Lorge, Louvois, d'un témoin oculaire, de Saint-Hilaire, écrites du 27 juillet au 2 août 1675 et, par suite, utiles.

— *Abrégé de la vie de M. de Turenne ou réflexions sur quelques affaires du temps*, Lille, 1675. — Aut. édit. : Villefranche, 1676, 153 p.

Dû probablement à un sujet espagnol de la Belgique, cet écrit a été composé immédiatement après la mort de Turenne. Il est fort bref, ou plutôt ne comprend guère que des considérations générales. Hostile à la politique de Louis XIV, l'auteur fait ressortir principalement les défauts du maréchal. La valeur historique de l'ouvrage est très faible.

— *Portrait véritable de Monseigneur de Turenne, généralissime des armées*, pub. p. C. G. Picavet, *Documents biographiques sur Turenne*, Lille, 1914, in-8°, p. 2-29.

Cet écrit a été composé, aussitôt après la mort de Turenne, probablement par un ecclésiastique. On y remarque des emprunts faits à l'oraison funèbre de Robin et des phrases entières de celle de Cueillens. Est-ce le canevas qui a servi aux deux orateurs, ou bien au contraire le biographe s'est-il servi des oraisons funèbres? Quoi qu'il en soit, il s'agit ici d'un abrégé, mais fort précis. L'auteur ne dispose pas d'une chronologie impeccable et fait œuvre de panégyriste : toutefois ses renseignements sont curieux et ses jugements concordent avec ceux qu'émettront Langlade, Raguenet et Ramsay.

— Frémont d'Ablancourt. *Vie de Turenne :* manuscrite.

Utilisée par Ramsay : extraits dans Bausset, *Vie de Bossuet*, 1814, t. I.

— Pajoli (Alfano). *Vita de Turenne*, Paris, 1678 : citée dans la *Bibliothèque historique* du Père Lelong.

Introuvable.

— Courtilz de Sandras (Gatien de), 1644-1712. *La vie du vicomte de Turenne par M. Du Buisson, premier capitaine et major du régiment de Verdelin*, Cologne, 1685, in-12°. — Aut. édit. : Cologne, 1686, 1687, 1693, — La Haye, 1688, 1695, 1708.

Le récit est sec et surtout d'ordre militaire, mal ordonné et compact : erreurs nombreuses et appréciations discutables; textes rares et reproduits inexactement. Bayle, *Réponse aux questions d'un provincial*, t. I, p. 222, juge cet ouvrage avec sévérité; la *Bibliothèque historique* du Père Lelong fait de même (n° 24073) et ajoute que la maison de Turenne choisit l'abbé Raguenet pour répondre à cet écrit (n° 31721). Pendant longtemps on a cru que l'auteur était Courtilz de Sandras : M. A. Waddington (*C. R. A. S. M. P.*, 1898, 2e semestre, p. 215-242) déclare au contraire que le capitaine Du Buisson a réellement existé et que Courtilz de Sandras s'est borné à mettre une préface en tête de l'édition de 1688. En tout cas, le livre n'a pas une grande valeur.

— Saint-Évremond. *Éloge de M. de Turenne*, dans *Œuvres complètes*, t. V.

Saint-Évremond avait connu intimement le maréchal jusqu'en 1661, moment où il quitta la France. Il adresse son éloge au cardinal de Bouillon pour protester contre l'ouvrage précédent : éloquence et fidélité du souvenir.

— Langlade (Jacques de). *Quelques particularités de la vie et des mœurs de Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne*, à la suite de ses *Mémoires de la vie de Frédéric Maurice de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon* (v. n° **1550**). Secrétaire du frère de Turenne, Langlade a fort connu le maréchal et a été en relations suivies avec lui. Il fait de Turenne un très long portrait physique et moral et donne sur sa vie militaire de curieux détails et des anecdotes nombreuses. Cette histoire se trouve manuscrite à

la B. N., ms. fr. 9518, fol. 40 : elle est faussement attribuée à l'abbé Fleury.

— Raguenet (François). *Histoire du vicomte de Turenne*, La Haye (Paris), 1738, in-8°, 2 vol. — Très nombreuses éditions ensuite.

L'abbé Raguenet, choisi par le cardinal de Bouillon, a travaillé dès 1697 sur les papiers qui lui furent fournis : il avait terminé vers 1706. Son œuvre, ayant été jugée mauvaise, resta longtemps manuscrite et fut communiquée à Ramsay. Raguenet a composé simplement un panégyrique et ses assertions ne doivent être acceptées qu'avec réserves. S'en tenant à l'ancienne méthode historique, il s'est préoccupé de faire une œuvre littéraire et ses récits de bataille ne correspondent pas à la réalité. Enfin, la vie du maréchal est racontée avec une trop grande brièveté. Raguenet n'a pas su utiliser suffisamment les nombreux documents qui lui avaient été remis. — V. C. G. Picavet, *Rev. hist. mod. et cont.*, 1912, p. 209 et suiv.

— Ramsay (André Michel de), 1686-1743. *Histoire du vicomte de Turenne, maréchal général des armées du roi, avec les preuves et les plans de batailles*, Paris, 1735, in-4°, 2 vol. — Aut. édit. : Paris, 1736, 1773, 1774, — Amsterdam et Leipzig, 1749.

Né en Écosse, converti en 1709 par Fénelon, Ramsay entra dans la maison de Bouillon et devint précepteur du prince de Turenne. Il a préparé avec soin son ouvrage sur le maréchal, comme le prouve l'indication des sources : lettres de Turenne, mémoires du duc d'York, biographies de Frémont d'Ablancourt et de Langlade, ouvrage de Deschamps sur les campagnes de Turenne. En outre, il a eu à sa disposition le manuscrit de Raguenet et il a recueilli des témoignages oraux. Par suite, ses renseignements sont toujours exacts et précis, fortifiés par les preuves variées qui sont insérées dans le dernier volume. Ce qui l'intéresse avant tout, ce sont les faits de guerre qu'il raconte avec abondance. Il a une véritable admiration pour son héros, dont il exalte les vertus civiles, morales et chrétiennes. Il a ainsi créé la légende de Turenne, qu'ont suivie les écrivains postérieurs. Mais, ayant négligé trop les manuscrits du maréchal, il n'a pas vu qu'à côté de l'homme militaire il y avait eu dans Turenne un homme politique dont l'in-

fluence fut grande pendant plusieurs années et, en même temps, un homme pratique. Malgré ses lacunes et ses défauts, l'œuvre reste considérable.

— *Portrait du vicomte de Turenne,* tiré du portefeuille du maréchal duc de Villars, pub. p. Soulavie, *Pièces inédites sur les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI,* Paris, 1809, t. I, p. 1-36. Embrasse toute la vie de Turenne. Mais l'authenticité du document est-elle bien prouvée?

— Recueils, n^os **1301, 1308, 1309, 1408** et **1489** (mauvais).

Voir : — chapitres *Mémoires,* n° **777**, et *Lettres,* n° **996**; — Clausewitz, *Hinterlassene Werke,* t. IX; — Roy (J.), *Turenne, sa vie et les institutions militaires de son temps,* Paris, 1883 et 1886, in-8° (bibliographie); — F. Bourrelly, *Cromwell et Mazarin, deux campagnes de Turenne en Flandre,* Paris, 1886, in-12°; — *Turenne d'après les écrivains de son temps,* Lille, 1887 (mauvaise vulgarisation); — de Piépape, *Turenne et l'invasion de Champagne,* Paris, 1889, in-8°; — J. Poirier, *Les cendres de Turenne,* Paris, 1892, in-8°; — d'Hugues, *Mém. Acad. Dij.,* 1894; — Lloyd (F.), *Marshall Turenne,* Londres, 1907, 401 p.; — Revol (J.), *Turenne, essai de psychologie militaire,* Paris, 1910, in-8°, 412 p. (à contrôler); — C. G. Picavet, *Les dernières années de Turenne,* Lille, 1914, in-8°, 607 p. (bibliographie importante); — id., *Documents biographiques sur Turenne,* Lille, 1914, in-8°, 185 p.; — chapitre *Histoire politique et militaire.*

1909. URFÉ (Louis de Lascaris D'), 1636-1695. — Du Carrier (Joseph Coignasse). *Oraison funèbre,* Limoges, 1695, in-4°, 32 p.

« Honoré d'une bonté particulière » par l'évêque de Limoges, l'abbé Du Carrier a voulu prouver sa reconnaissance envers son bienfaiteur. Il nous le fait voir parfait chrétien par sa foi et sa piété, grand pasteur par sa charité et sa douceur. La précision manque, comme d'ailleurs dans l'oraison funèbre de Louis XIV composée par le même auteur.

— Dupuy de Saint-Pardoux (Antoine François), 1642-1705. *Oraison funèbre,* Tulle, 1695, in-4°, 60 p.

Camarade du futur évêque au séminaire de Saint-Sulpice, Dupuy a composé un bon ouvrage. Cette biographie, écrite par un témoin oculaire, fourmille de détails historiques qui intéressent la vie ecclésiastique dans le diocèse de Limoges. Ne se souciant nullement du style, l'auteur s'est contenté d'exposer ce qu'il avait vu ou appris.

Voir : — Aulagne (J.), *Un siècle de vie ecclésiastique en province*, Paris, 1906, in-8°.

1910. URSINS (Marie Anne de La Trémoille, princesse DES), 1642-1722. — *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. V, appendice 6, p. 495-515.

Ce très long fragment constitue une véritable biographie; mais il faut tenir compte de l'esprit dans lequel Saint-Simon l'a rédigé. Compléter avec les textes insérés par A. de Boislisle dans son article sur les débuts de la princesse des Ursins, édit. des *Mémoires* de Saint-Simon, t. IX, appendice 9, p. 379-396.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1216**.

1911. VAUBAN (Sébastien Le Prestre, marquis DE), 1633-1707. — *Abrégé des services du maréchal de Vauban fait par lui en 1703*, pub. p. Augoyat, Paris, 1839, in-8°, 31 p.

Résumé chronologique exact et complet de la carrière militaire, notes intéressantes de l'éditeur.

— *Documents* sur Vauban, pub. p. de Chastellux, *Bul. Soc. Aval.*, 1877, 18e année, p. 94-105.

Quelques textes, lettres, en particulier nomination de Vauban comme maréchal de France (résumé des services).

— *Fragment inédit* de Saint-Simon, pub. p. A. de Boislisle, *Rev. hist.*, t. XVI, p. 127-129.

Très court.

— Recueils, nos **1309** et **1480**.

Voir : — chapitres *Géographie*, nos **333** et **334**, *Mémoires*, n° **881**, et *Lettres*, nos **1154** et **1223**; — C. Rousset, *Rev. D. M.*, 1864; — Mann (F. R.), *Der Marschall Vauban und die Volkswirtschaftslehre des Absolutismus*, Munich et Leipzig, 1914, in-8°, 256 p.

1912. VENDÔME (Louis Joseph, duc DE), 1654-1712. — Saint-Simon, *Additions au Journal de Dangeau*, pub. p. A. de Boislisle, édit. des *Mémoires*, t. XIII, p. 489-500.

Trois additions dont deux sont importantes (Vendôme et son frère le grand Prieur, Vendôme et Albéroni). Le mémorialiste hargneux fait du général un portrait vigoureux, mais dont la partialité est évidente. Il doit être contrôlé avec l'*Histoire des dernières*

campagnes... par le chevalier de Bellerive (v. chapitre *Histoire politique et militaire*).

— Gramain (Léonard). *Oraison funèbre*, Paris, 1712, in-4°, 43 p.

Le Père jésuite a écrit un discours suffisant. D'après lui, Vendôme reçut d'insignes talents pour servir l'état. Dès l'âge de dix-sept ans, il fut l'élève de Condé et surtout de Turenne; il gagna l'amitié du grand dauphin. Familier avec les soldats qui avaient pour lui de l'affection, il fit la guerre, non par intérêt personnel, mais pour servir le roi. L'orateur résume alors la carrière militaire de Vendôme, fait une simple allusion à la bataille d'Oudenarde et s'étend au contraire sur les campagnes d'Espagne.

— Jarry (Laurent Juillard du). *Oraison funèbre*, Paris, 1712, in-4°.

Se tient, comme dans ses autres oraisons funèbres, dans des généralités inutiles.

— Le Mercier. *Oraison funèbre*, Rouen, 1712, in-12°.

Peu de valeur.

— Recueils, n^os^ **1301** et **1309**.

Voir : — chapitre *Lettres*, n^os^ **1231** et **1254**; — chapitre *Histoire politique et militaire*.

1913. VIALART (Charles), évêque d'Avranches, † 1644. Sur l'auteur de l'*Histoire du ministère de Richelieu* (n° **622**), v. Recueil, n° **1328**.

1914. VIALART DE HERSE (Félix), 1613-1680. — Goujet (Claude Pierre), 1697-1767. *La vie de messire Félix Vialart de Herse, évêque de Châlons*, Cologne (Utrecht), 1738, in-8°, 344 p. — Aut édit. : 1739.

« L'histoire que nous donnons, dit l'abbé Goujet, a pour garants tous ceux qui ont vécu avec celui qui en était l'objet » : il s'agit de deux personnes qui ont été pendant vingt ans de l'entourage du prélat. L'un de ces ecclésiastiques, faisant pour Vialart ce que l'abbé Ledieu faisait pour Bossuet, a rédigé régulièrement des notes et ce journal a été revu par le doyen de Châlons, l'abbé Laigneau. Goujet a consulté ces mémoires pour écrire la vie de Vialart. Celui-ci, fils d'un ambassadeur en Suisse et neveu de l'historien,

évêque d'Avranches, reçut une éducation religieuse. Évêque de Châlons en 1641, il s'occupa avec zèle de l'administration de son diocèse : mais il est plus célèbre par la part qu'il prit aux querelles du jansénisme. — A la fin du livre est le testament de cet évêque militant.

Voir : — Ed. de Barthélemy, *Un évêque de Châlons sous Louis XIV*, Châlons, 1856, in-8°; — Gazier, *Les dernières années du cardinal de Retz*, p. 153-155.

1915. VILLARS (Jérôme DE), archevêque de Vienne de 1601 à 1626. — Recueils, n^os^ **1358**, **1359** et **1360**.

1916. VILLARS (Pierre VI DE), archevêque de Vienne de 1626 à 1662. — Recueils, n^os^ **1359** et **1360**.

— Chorier (Nicolas), 1612-1692. *Illustrissimo Petro de Villars..... elogium*, Vienne, 1640, in-12°, 32 p.

Le titre pourrait induire en erreur. Chorier a écrit de brefs éloges des archevêques de Vienne appartenant à la famille de Villars, Pierre IV, Pierre V et Jérôme. Mais il ne s'agit pas ici de Pierre VI : d'ailleurs la valeur de l'ouvrage est mince.

1917. VILLARS (Henri Ier DE), archevêque de Vienne de 1663 à 1694. — Massillon (Jean Baptiste), 1663-1742. *Oraison funèbre*, dans son Recueil (n° **1315**).

Massillon connaissait l'oncle du maréchal de Villars, « homme dont ce siècle n'était pas digne ». Il trace un portrait complet de ce pieux prélat dont « l'histoire n'est mêlée qu'avec celle de son diocèse », aux mœurs intègres et au zèle constant. Agent du clergé de France, Villars s'oppose à la construction d'un temple que Turenne voulait élever sur une de ses terres. Archevêque, il réside à une époque « où les cours semblent être devenues des diocèses communs » et où l'épiscopat est si mal représenté : il réveille la foi à Vienne, choisit avec soin les prêtres, fonde des asiles et pratique modestement la charité. Massillon termine par un récit pathétique de la mort du prélat.

— Recueils, n^os^ **1359** et **1360**.

1918. VILLARS (Louis Hector, marquis DE), 1653-1734. — Séguy (Joseph), 1689-1761. *Oraison funèbre*, Paris, 1735, in-4°,

ou dans l'édit. de ses *Panégyriques*, 1736, in-12°, ou dans Migne, t. LII.

L'abbé Séguy considère Villars comme guerrier et comme homme d'état. Il expose avec soin la vie militaire du maréchal et fournit de nombreux détails sur ses débuts, ses qualités, son ascendant sur les soldats. Il parle ensuite de son ambassade à Vienne, de son rôle dans les Cévennes et des négociations de Rastadt. C'est un vrai résumé biographique.

— Folard (Melchior de), 1683-1739. *Oraison funèbre*, Arles, 1734, in-4°, 27 p. : pub. dans l'édit. des *Mémoires* de Villars, 1734-1736, in-12°, à la fin du tome III, mais sans nom d'auteur.

Frère du chevalier de Folard, l'orateur, Père jésuite, montre d'une façon trop générale que Villars fut un grand capitaine, fut heureux à la guerre et mérita de l'être. Il voit en lui un héros chrétien, humain et pieux, et fait une allusion rapide à l'opposition que Villars forma contre le système de Law. Tout cela est perdu au milieu de trop nombreuses citations.

Voir : — chapitres *Mémoires*, n° **888**, et *Lettres*, n°s **1221** et **1231**.

1919. VILLEMONTÉE (François DE), 1598-1670. — *Notice*, très courte, sur cet intendant devenu évêque, extraite de B. N., ms. 14018, f° 157, et pub. p. L. Delavaud, *Troubles en Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois*, La Rochelle, 1891, in-8°, p. 78-80.

Voir : — chapitre *Lettres*, n° **1015**.

1920. VILLEROY (Nicolas de Neufville, seigneur DE), 1543-1617. — Matthieu (Pierre). *Remarques d'état et d'histoire sur la vie et les services de M. de Villeroy*, Lyon, 1618, in-12°. — Aut. édit. : Rouen, 1619, 1622, — *Arch. cur.*, 1re série, t. XIV, p. 247-301. — Trad. : latine, 1664, — italienne, 1618, — espagnole, 1624, — flamande, 1660, — anglaise, 1638.

Malgré son succès, ce livre de P. Matthieu est superficiel : quelques pages seulement renseignent sur la vie privée, les talents, les vertus, les services rendus au pays par le ministre. Le reste est occupé par des digressions ou des réflexions d'ordre moral et politique.

— *Récit sur la mort* de Villeroy, pub. dans *Mémoires* de Marguerite de Valois, édit. Lalanne, Paris, 1858, p. 321-326 : c'est une partie des *Anecdotes de la cour de France, tirées de la bouche de M. Du Vair*.

Ce récit détaillé a trait aux derniers jours de Villeroy, mort à Rouen, où il était venu assister à l'assemblée des notables en 1617.

— Coton (Pierre), 1564-1626. *Oraison funèbre*, Paris, 1618, in-12°, 40 p.

Le célèbre jésuite était un ami de Villeroy; mais il n'a guère été inspiré. La moitié de son discours pourrait être supprimée sans inconvénient. Dans le reste, on trouve des indications assez utiles.

— Mosnier (François), 1586-1630. *Oratio in funere...*, Rome, 1618, in-4°, 38 p.

Discours sans valeur d'un Père jésuite.

— Pelletier. *Discours funèbre...*, Rouen, 1617, in-8°, 13 p.

Lamentation sans valeur historique.

— *Discours funèbre sur la vie et trépas de M. Villeroy, secrétaire d'état*, Paris, 1617, in-8°, 15 p.

Discours de circonstance dont l'utilité est à peu près nulle.

— Recueil, n° **1489**.

Voir : — chapitre *Mémoires*, n° **668**; — H. Morin-Pons, *Les Villeroy*, Lyon, 1862, in-8°, 36 p. (discours de réception); — A. Vingtrinier, *Le dernier des Villeroy*, Lyon, 1888, in-8° (parle de toute la famille).

1921. VILLEROY (Charles de Neufville, seigneur d'Alincourt, marquis DE), 1567-1642. Fils du précedent et père du gouverneur de Louis XIV : ambassadeur à Rome en 1600 et ensuite gouverneur du Lyonnais.

— Viallier (Gaspard). *Oraison funèbre*, Lyon, 1642, in-4°, 45 p.

Viallier, prêtre à Lyon, a voulu faire une peinture : « J'avoue qu'elle est bien imparfaite et bien raccourcie; mais elle a beaucoup plus de fidélité que de justesse. » Après de longs développements moraux, l'orateur aborde la biographie et suit rigoureusement la chronologie. Il examine la carrière de Villeroy et surtout son administration à Lyon. Dans la dernière partie, il abuse des exclamations.

— Garra (Paul). *Le mausolée des Macchabées pour le sujet de la harangue funèbre... à l'honneur de...*, Lyon, 1642, in-4°, 43 p.

Citations innombrables et style extraordinaire : frise le ridicule.

— Séguin (Pierre). *Oraison funèbre*, Lyon, 1642, in-4°, 18 p.

Avocat à Lyon, Séguin a écrit un discours bref, dans lequel les renseignements sont épars.

— Labbé (Pierre), 1594-1678. *Elogium funebre*, sl., 1642, in-f° ou in-4°, 6 p.

Éloge excessivement bref fait par un professeur de la Compagnie de Jésus.

Voir n° précédent.

1922. VILLEROY (Nicolas III de Neufville, duc DE), 1598-1685. — David (Joseph). *Oraison funèbre*, Lyon, 1686, in-4°, 36 p.

L'oratorien David veut dire « de grandes choses, mais en historien plutôt qu'en orateur ». Il expose la vie militaire de Villeroy, nommé successivement maréchal et gouverneur de Louis XIV : il montre ensuite son rôle dans le conseil royal des finances. Le portrait qu'il fait de ce personnage prudent et sage est beaucoup trop flatté : les citations et les longueurs abondent.

— Terrasson (Humbert). *Oraison funèbre*, Villefranche, 1686, in-4°, 27 p.

Terrasson considère en Villeroy le militaire, le gouverneur du Lyonnais, le gouverneur du roi. Son discours est sec et médiocre, écrit dans un style correct : on glane quelques indications sur l'attitude de Villeroy pendant la Fronde.

Voir n^os précédents.

1923. VILLEROY (Camille de Neufville DE), 1606-1693. — Guichenon (Germain). *La vie d'illustrissime et révérendissime Camille de Neufville...*, Lyon, 1695, in-12°, 288 p.

Guichenon, religieux augustin et neveu de l'historien de la Bresse, a écrit la biographie de l'archevêque de Lyon d'après ses souvenirs personnels et des renseignements oraux. Elle est divisée en trois livres : les grands hommes de la famille, — vie religieuse de l'archevêque, — vie administrative. Elle contient beaucoup de

détails et d'anecdotes et, quoiqu'elle soit trop élogieuse, elle constitue encore aujourd'hui la source principale.

— Massillon (Jean Baptiste), 1663-1742. *Oraison funèbre*, dans son Recueil (n° **1315**).

Massillon caractérise ainsi le prélat : « Il sut ménager les intérêts du prince et les intérêts du peuple...; il sut veiller sur lui-même en se rendant utile à l'église. » Né à Rome, l'abbé d'Ainay (long portrait) prit part à la vie publique avec activité : pendant la Fronde, il maintint Lyon dans le devoir. Archevêque, il participe de concert avec les échevins à l'administration de la ville et, quelque temps avant sa mort, sa présence seule a suffi pour étouffer une émeute causée par la faim. Aussi a-t-il été regretté de ses diocésains et de Louis XIV lui-même. Ayant accepté à regret l'archevêché de Lyon, il a énergiquement accompli une épuration nécessaire dans son diocèse, « foudroyant les ministres scandaleux » et relevant le niveau moral : longue description de cette œuvre épiscopale et de l'énergie avec laquelle l'archevêque défendit la primatie de Lyon. Cette oraison funèbre est donc fort intéressante pour l'historien.

— Colonia (Dominique de), 1660-1741. *Laudatio funebris*, Lyon, 1693, in-4°, 20 p.

Résidant à Lyon depuis 1682, le célèbre Père jésuite a connu l'archevêque, qui, pour lui, a été un sujet fidèle, un vice-roi sagace, un prélat bon. L'éloge est bref : le récit du dévouement de l'évêque lors de l'émeute de Lyon est à retenir.

— Recueil, n° **1341**.

Voir : — n^os^ précédents; — Péricaud, *Notice sur Camille de Neufville*, Lyon, 1829, in-8°; — Malley, *Et.*, 1910, t. CXXV, p. 39-66, et *Rev. Egl. Fr.*, 1910, p. 385-412, — 1912, p. 38-54, 149-163.

1924. VILLEROY (François de Neufville, duc DE), 1644-1730. — Renaud (Louis). *Oraison funèbre*, dans Migne, t. XLI.

Il était difficile de louer celui des Villeroy dont la réputation fut fâcheuse, le vaincu de Crémone et de Ramillies. Renaud n'hésite pourtant pas à dire qu' « il brilla dans l'art de la guerre ». Il cite à l'appui la campagne de Hongrie, mais est bien obligé de reconnaître qu'en 1708 Villeroy fut malheureux. Il voit en lui aussi un

sage politique : il se contente, n'ayant pas de preuves à fournir, de généralités entièrement inutiles. Dans la troisième partie seulement, il définit plus exactement ce que fut Villeroy : « Louis XIV, dit-il, fut toujours pour lui ce parfait modèle sur lequel il se régla en matière de grandeur, de désintéressement et de vertu. »

— Recueil, nº **1309**.

Voir : — nºs précédents ; — chapitre *Lettres*, nº **1238**.

1925. VINCENT DE PAUL, 1576-1660. — ABELLY (Louis), 1603-1691. *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul, instituteur et premier supérieur général de la Congrégation de la Mission*, Paris, 1664, in-4º. — Nombreuses éditions depuis lors jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Abelly, théologien, désigné par le roi pour l'évêché de Rodez en 1662, s'en démit en 1666 et se retira chez les prêtres de la Congrégation de la Mission. Il a seulement prêté son nom et son autorité à une œuvre collective. Le second supérieur de la Mission, René Alméras, avait fait recueillir avec soin tout ce qui touchait à la vie et aux œuvres du fondateur : le secrétaire de la Congrégation, Fournier, fut chargé de centraliser ces documents. Sur l'auteur, v. P. Coste, *Rev. Gasc.*, 1912, juillet-août. — Comme, dans ce livre, il était soutenu que Vincent de Paul n'avait pu approuver les doctrines de Saint-Cyran, le neveu de celui-ci, Martin de Barcos, s'éleva contre cette appréciation. De là une polémique qui a suscité les trois ouvrages suivants. — BARCOS, *Défense de feu M. Vincent de Paul contre les faux discours du livre de sa vie publiée par M. Abelly*, sl., 1668 et 1672, in-4º ; — ABELLY, *La vraie défense des sentiments du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul*, Paris, 1668, in-4º ; — BARCOS, *Réplique à l'écrit que M. Abelly a publié pour défendre son livre de la vie de M. Vincent*, sl., 1669 et 1672.

— MAUPAS DU TOUR (Henri DE). *Oraison funèbre*, Paris, 1661, in-4º, 62 p.

L'évêque du Puy a tracé un portrait d'après des renseignements, peu nombreux, qu'il avait appris : prolixité et peu d'utilité.

— Recueils, nºs **1308** et **1324**.

Voir : — chapitre *Lettres*, nº **936**, et *Additions*, nº **936** ; — *Ann. Cong.*

Mis., t. LXVIII, 1903, p. 458 et sq. (répertoire, rédigé par M. Milon, pour les sources mss. et les ouvrages imprimés jusqu'en 1903); — P. Coste, art. dans *Rev. Gasc.*, 1908 et sq.; — F. Charpentier, *Rev. B. Poit.*, 1911, p. 33-50; — Sanders (E. K.), *Vincent de Paul, priest and philanthropist*, 1913.

1926. VIVONNE (Louis Victor de Rochechouart, duc de Mortemart et DE), 1636-1688. — MURET (M.). *Oraison funèbre*, Marseille, 1688, in-4°, 24 p.

Muret a travaillé sur des mémoires qu'on lui avait fournis pour l'oraison funèbre du père de Vivonne, le duc de Mortemart. Il en a eu aussi pour celle de Vivonne lui-même et il a consulté des témoins. Il envisage dans Vivonne le héros et le chrétien. Il donne des détails fort curieux sur la jalousie provoquée par l'avancement rapide du frère de la marquise de Montespan : tout ce qui a trait à la carrière militaire est intéressant. Dans la seconde partie, Muret se complaît à analyser les qualités privées de Vivonne : ici, le portrait est flatté et l'éloge parfois exagéré.

— BOISSELIER (Antoine). *Oraison funèbre*, Reims, 1688, in-4°, 36 p.

Le frère prêcheur a écrit un discours mal composé dans lequel la leçon morale tient la première place : indications éparses.

Voir : — chapitre *Lettres*, nos **1160** et **1161**, et *Additions*.

1927. VOUET (Simon). — Recueils, nos **1483** et **1484**.

1928. YVAN (Antoine), 1576-1653. — LÉON DE SAINT-JEAN (le Père carme). *Le vrai serviteur de Dieu, éloge du Révérend Père Antoine Yvan, prêtre provençal, fondateur des religieuses de la Miséricorde*, Paris, 2e édit., 1654, in-12°, 300 p. — Aut. édit. : 1657, 1678.

L'auteur a compulsé des mémoires et entendu des témoins : mais il n'a fait qu'accumuler les considérations de toutes sortes et son livre ne vaut pas le suivant.

— GONDON (Gilles). *L'imitateur de Jésus-Christ ou la vie du vénérable Père Antoine Yvan, instituteur de l'ordre des religieuses de Notre-Dame de Miséricorde, et l'histoire de la fondation du même ordre*, Paris, 1662, in-4°, 659 p.

Curé de Monteaux, Gondon a vécu pendant vingt ans avec le père Yvan, dont il a édité les lettres. Il peut donc raconter en

détail la carrière curieuse de son compagnon. Très pauvre, Yvan s'instruit en accomplissant toutes sortes de métiers : prêtre à trente ans et animé d'une foi extrême, il s'installe à Aix, où il se signale par son courage pendant la peste de 1629. Oratorien l'année suivante, il prêche partout dans la région en langue provençale et obtient un succès énorme parmi les populations. Il fonde un nouvel ordre de religieuses, les Filles de la Miséricorde, et meurt en 1653. Gondon, qui dédie son livre à Anne d'Autriche, raconte toute cette vie si remplie avec de nombreux détails. Il s'attarde en chemin : car il aime les belles histoires et il ne laisse de côté aucun fait, si minime soit-il. Il a divisé son ouvrage en quatre parties : vie, — fondation de l'ordre (fort développé), — vertus, — mort. D'une lecture parfois pénible, ce livre est, sous sa forme naïve, très utile pour l'étude de la rénovation de l'esprit religieux en Provence.

— Recueils, n^os^ **1324**, **1369** et **1370**.

Voir : — abbé de Montis, *La vie du vénérable Père Yvan*, Paris, 1787, in-12° (faible); — H. Brémond, *La Provence mystique au XVIIe siècle*, Paris, 1908, in-8°, 396 p. (a suivi Gondon).

1929. ZAMET (Sébastien), 1588-1655. — Bourée (Edme Bernard). *Abrégé de la vie de Sébastien Zamet, réformateur des religieuses de l'abbaye de Tart*, à la suite de la *Vie de Madame de Courcelle de Pourlan*, Lyon, 1699, in-8°.

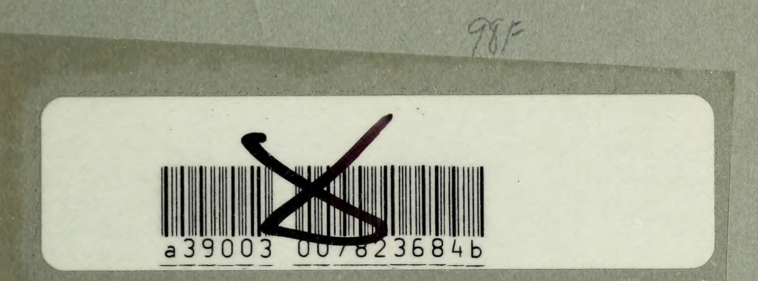
L'abrégé va de la page 397 à la page 502. L'oratorien Bourée ne cite pas ses sources : mais il semble avoir eu des documents fournis par les religieuses de Tart. La biographie est correcte et rend un compte suffisant de l'œuvre accomplie par l'évêque de Langres; elle est toutefois peu développée.

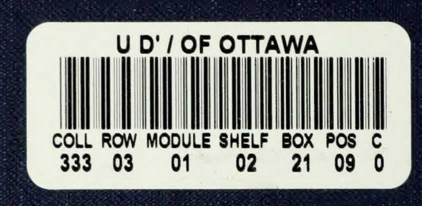
Voir : — chapitre *Lettres*, n° **985**; — G. Bizet, *Bul. hist. Dij.*, 1900, t. XVIII, p. 169-174, 196-202; — L. N. Prunel, *Sébastien Zamet*, Paris, 1912, in-8°, 569 p. (bibliographie); — id., édit. des *Lettres spirituelles* de Sébastien Zamet, Paris, 1912, in-8°, 661 p.

TABLE DES MATIÈRES

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR.

TABLE PROVISOIRE DES NOMS D'AUTEURS


a39003 007823684b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 03 01 02 21 09 0